
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

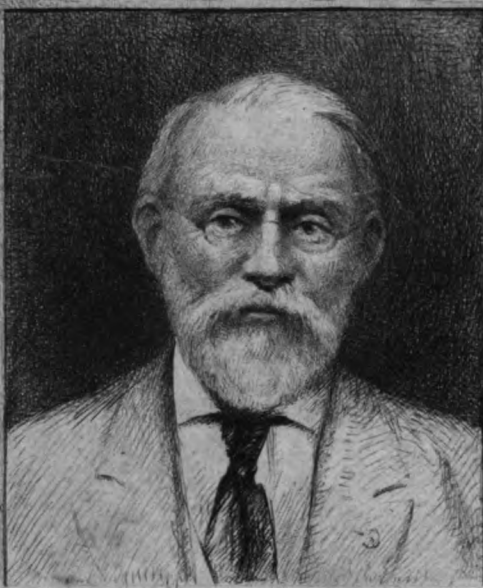
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 537796



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

11482-11483
1930



DC
611
.M859
S68

BULLETIN HISTORIQUE

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

TRIMESTRIEL

ANNÉES 1922 A 1929

QUATORZIÈME VOLUME



SAINT-OMER
IMPRIMERIE DE L'INDÉPENDANT DU PAS-DE-CALAIS
14, rue des Clouteries, 14

1929

24

Reunio
virk
3-10-38
25109

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

261^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 3 Octobre 1922

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. A. Dambricourt, P. Dambricourt, abbé Dusautoir, Legrand, abbé Merlin, Neuville, Platiau, Sturme, Van Kempen et J. de Pas.

MM. l'abbé Lesenne et C. de Pas s'étaient fait excuser.

M. le Docteur Carton, Membre Correspondant, de passage à Saint-Omer, assiste également à la réunion. M. le Président lui souhaite la bienvenue et lui exprime tout le plaisir que cause sa visite à ses compatriotes audomarois et, particulièrement, aux Membres de la Société.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Outre les publications périodiques et les mémoires adressés par les Compagnies correspondantes, la Compagnie a reçu comme hommages, depuis la dernière réunion, de M. le Dr E. Dutertre-Delévieu : *Histoire naturelle de la plage de Berck*, 1^{re} partie, *Géologie*. Boulogne-sur-Mer, in-8°.

de M. l'abbé Dusautoir : *Saint Omer, apôtre de la Morinie et ses successeurs sur les sièges épiscopaux de Thérouanne, Saint-Omer et Arras*. Saint-Omer, impr. de l'Indépendant. 160 pp. in-8. Cet ouvrage, orné de planches hors texte, est la dix-septième publication que l'actif auteur consacre à la vulgarisation de l'histoire de Saint-Omer. C'est, cette fois, dans les traditions bénédictines et épiscopales qu'il puise les souvenirs et sujets d'édification qu'il propose à ses lecteurs.

— Madame la Baronne J. du Teil offre à la Société la publication récemment parue : *Le Saint Suaire et la Sainte Face*, par l'abbé N. Noguier de Malijay. Paris, Œuvre du Saint Suaire. 1922. Cet ouvrage de 62 pp. in-8° orné de nombreuses figures et d'une héliogravure hors texte, est la seconde édition refondue d'une étude parue en 1902, donnant avec une bibliographie complète le dernier état de cette question qui a soulevé bien des controverses parmi lesquelles le baron J. du Teil a pris en 1902 une position remarquée dans sa publication : *Autour du Saint Suaire de Lirey*. L'offre généreuse de Madame du Teil dote ainsi la bibliothèque de la Société d'une documentation complète sur ce sujet.

— M. P. de Givenchy, Membre Honoraire, a fait remettre à la Société, de la part de M. le Docteur M. Baudouin, une intéressante étude préhistorique : *La Préhistoire de la Grande Ourse à la pierre polie*, qui contient d'abord la reproduction de documents fossiles, oursins ou spongiaires, rochers ou menhirs (un au moins des oursins décrits a été trouvé dans le Pas-de-Calais), sur lesquels se voient nettement des reproductions de la constellation

de la Grande Ourse constituées par des cupulettes creusées par travail humain ; puis des considérations et conclusions sur la signification de cette figure. L'auteur prouve par ces documents que l'homme néolithique connaissait la Grande Ourse et l'avait étudiée, puis, que le fait qu'il la représentait sur des oursins qui symbolisaient le soleil et sur d'autres coquilles à signification stellaire, indique que ces gravures sont des manifestations d'un *Culte stello-solaire* préhistorique.

Ce n'est pas la première fois que la Société a le plaisir d'apprécier les savantes et ingénieuses interprétations de manifestations préhistoriques données par le Docteur Baudouin, dont l'étude importante sur les gravures et empreintes de pieds humains sur rochers a été l'objet d'une communication récente.

— Enfin, M. A. Dambricourt fait hommage de la copie de trois documents, de la fin du XVIII^e siècle, portant réglementation du régime du cours de l'Aa d'une part, dans sa partie non navigable ; de la Lys et de ses affluents jusqu'à Aire d'autre part ; soit un arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 1^{er} octobre 1774, et deux règlements des Etats d'Artois des 29 octobre et 10 novembre 1781. Les prescriptions qui y sont contenues sont relatives à l'entretien des rivières au point de vue de leur exploitation par les moulins, et au détail des travaux à effectuer. Il est à remarquer que ces règlements sont encore actuellement en vigueur.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Correspondance

Il est donné connaissance des accusés de réception suivants :

de *The Smithsonian Institution* à Washington, des livraisons 253 à 258 du Bulletin Historique ;

de la Société des Antiquaires de Zurich, des livraisons 256 à 258 ;

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires

du 259^e fascicule du Bulletin, destinés à être distribués aux Compagnies correspondantes.

— M. le chanoine Leclercq, à Hesdin, annonce son projet de faire paraître incessamment le tome second de l'*Histoire d'Hesdin*, du regretté Mgr Meunier, tome qui doit contenir l'Histoire religieuse de la ville. Il est décidé que la Société, qui possède le premier volume de cet ouvrage, souscrira au second.

— Il a été fait envoi des circulaires annuelles relatives au congrès des Sociétés Savantes de France dont la prochaine session se tiendra à Paris du 2 au 7 avril 1923. M. le Secrétaire donne à ses Collègues un aperçu succinct des questions qui sont proposées dans les diverses branches de l'histoire et de l'archéologie.

— Lecture est enfin donnée d'un avis, daté du 1^{er} juillet, de l'organisation à Bruxelles du V^e Congrès International des Sciences Historiques, dont la session aura lieu du 8 au 15 avril. Cet avis contient, en outre, la composition du Comité organisateur où l'on retrouve les noms de toutes les personnalités en vue dans le domaine scientifique en Belgique, ainsi que la répartition provisoire des sections.

Des démarches particulières ont été faites auprès de Membres du Bureau pour leur faire valoir le désir des autorités scientifiques françaises de voir leur pays représenté à ces assises par de nombreux délégués.

C'est dans cette pensée que M. J. de Pas, Secrétaire Général, accepte d'y représenter la Société.

Elections

L'ordre du jour appelle le vote sur les candidatures présentées dans la dernière réunion. Les scrutins ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires

MM. Emile Théodore, Conservateur des musées de Lille ;
Léon Petitfils, Notaire à Henchain.

Avis leur sera donné par M. le Secrétaire Général de leur nomination.

Candidature

MM. P. de Givenchy, Membre Honoraire à Paris, Decroos et J. de Pas présentent, comme Membre Honoraire, M. Armand d'Argœuves, de Paris, originaire de Saint-Omer et fils d'un ancien Membre Titulaire.

Conformément au règlement, le scrutin sur cette présentation est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

M. le Secrétaire Général fait connaître à ses Collègues que la maison de la rue Wissoeq où étaient précédemment installés les ateliers du *Mémorial Artésien* et qui avait conservé son ancien pignon caractéristique du XVIII^e siècle, va être préservée de la destruction par l'intervention heureuse de l'acquéreur, la Banque Générale du Nord, dont l'administration a décidé le maintien de la façade en en respectant tout le caractère.

*Conservation
d'une
vieille façade.*

La Société enregistre avec plaisir cet acte de préservation intelligent et adresse toutes ses félicitations à ses auteurs, en émettant le vœu que cet exemple soit imité.

La façade en question est une des plus intéressantes de celles qui subsistent encore dans notre ville qui en a tant vu disparaître depuis quelques années. Avant la Révolution, la maison était désignée par son enseigne qui était *une main d'or et un poing d'argent*.

— M. Decroos entretient ses Collègues de la Conférence donnée par M. A. Boinet, conservateur de la Bibliothèque Sainte-Genève, sur les Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, conférence annoncée dans la dernière réunion, et qui eut lieu le 5 juillet à la suite de la réunion de la Commission départementale des Monuments Historiques. 44 manuscrits avaient été disposés sur une table dans une salle de l'hôtel de ville et les assistants purent y admirer, dans un ordre chronologique, l'évolution de l'art d'enluminure dans des œuvres qui viennent de nos abbayes et en grande partie de Saint-Bertin. Le Conférencier a insisté d'abord, comme il l'avait fait l'an dernier à

*Conférence
sur
les manuscrits
de
Saint-Omer.*

Boulogne, sur l'influence anglaise si manifeste à l'époque carolingienne, puis sur le manuscrit du ^{xiii}^e siècle de la Vie de saint Omer, de style allemand, où il retrouve représentées les scènes de la vie du saint, ayant servi de modèle aux sculptures du porche du grand portail de notre église Notre-Dame, ainsi qu'à celles du tombeau de saint Omer ; puis encore sur la richesse des pièces artistiques de l'abbaye de Saint-Bertin, au ^{xiii}^e siècle, qui nous est encore attestée par de nombreux manuscrits, la fameuse mosaïque du musée ~~de Boulogne~~, et le célèbre Pied de Croix de Godefroy de Claire et Nicolas de Verdun. Il a rappelé enfin de nouveau l'influence, au ^{xv}^e siècle, de l'abbé Guillaume Fillastre, et, en particulier, les tapisseries qu'il avait fait reproduire d'après des manuscrits qui sont sous les yeux des assistants.

Il ressort de l'exposé lumineux présenté dans la Conférence que, malgré les pertes qu'a faites le dépôt de Saint-Omer en 1796, quand 80 manuscrits provenant de Saint-Bertin furent attribués à l'école centrale récemment fondée à Boulogne, il y reste encore des éléments d'une richesse incontestable et qui méritent d'être connus plus qu'ils ne le sont en réalité.

Une nombreuse assistance avait d'ailleurs répondu à l'invitation du Bureau de la Commission des Monuments Historiques, et témoigné en particulier à M. l'abbé Delamotte, à qui revient l'honneur de cette manifestation artistique, la satisfaction qu'elle y a trouvée.

**Maître
de
chapelle
de
la cathédrale
de
Saint-Omer.**

M. J. de Pas signale ensuite la publication, dans le premier fascicule de l'année 1922 du Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, d'une intéressante étude de M. G. Durand, ancien archiviste de la Somme, sur *la Musique de la Cathédrale d'Amiens avant la Révolution*. On y voit qu'un des derniers maîtres de musique y fut René Tiron, né à Mailly-Maillet, le 18 août 1761, admis à la maîtrise de la cathédrale où il fit déjà, dès 1776, exécuter des pièces de sa composition. En octobre 1787, après avoir perfectionné ses études à Paris, et étant ordonné

prêtre, il fut nommé maître de musique à la cathédrale de Saint-Omer¹ qu'il ne quitta que chassé par la Révolution. On a de lui quelques œuvres musicales et, notamment, une messe qu'il avait composée pour la cathédrale de Saint-Omer, et qui est encore conservée à la maîtrise de la cathédrale d'Amiens. « C'est, » dit l'auteur², « un très « curieux exemple de musique à programme, où l'on sent « l'influence de son camarade d'école Le Sueur et le « résultat de leurs conversations musicales. Dans la par- « tition de cette messe, Tiron expliqua longuement com- « ment il a entendu rendre en musique l'histoire de la « conversion des Morins par saint Omer. »

— Le Secrétaire Général donne ensuite connaissance de la note suivante adressée par M. l'abbé Leman, secrétaire du Comité Flamand à Lille.

*Origines
de
G. Fillastre.*

Note sur les origines de Guillaume Fillastre, évêque de Tournai.

Parlant des origines de Guillaume Fillastre dans l'intéressante étude qu'il a consacrée à ce remarquable évêque de Tournai³, M. le baron Joseph du Teil dit p. 3 : « L'auteur qui a serré de plus près la vérité est Dom Wassebourg qui écrivait en 1549. Il le dit fils d'un abbé et d'une religieuse, suivant une tradition à lui transmise par le doyen de Sainte-Madeleine de Verdun dont l'aïeule était la sœur de Guillaume ». Il y a cependant un écrivain qui, dès le xv^e siècle, a serré d'aussi près la vérité. Cet écrivain n'est autre que le chroniqueur lillois Jacques du Clercq, que M. le baron du Teil ne semble connaître

1. Il y remplaça Lucien Grisons qui doit sa notoriété à l'attribution qui lui a été faite de la paternité de la *Marseillaise*. Cette question a fait l'objet de deux dissertations : *Le Chant de la Marseillaise*, par A. Loth. (Paris, V. Palmé, 1886) et *Rouget de Lisle, poète et musicien*, par Julien Tiersot. (Paris, Heugel, édit. mus. Articles parus dans le journal *Le Ménestrel*, 1892, particulièrement n^{os} 27 et suiv.)

2. p. 457.

3. *Guillaume Fillastre. Un amateur d'art du XV^e siècle*, Paris, Picard, 1920,

que d'après Dom Plancher, *Histoire générale et particulière du duché de Bourgogne* (voir p. 16). On lit au chapitre XIII du livre IV de sa *Chronique*, année 1460 (édit. Buchon, t. IV, p. 151) : « En laquelle évêcquié (Tournai) succéda Jehan « Godefroy, natif de Champagne, fils illégitime d'ung canoine « archidiacre de Raims, lequel l'engendra en une nonain, la- « quelle estoit noble femme ; et faillit que ledict archidiacre « pour ceste cause s'en partist de Raims et s'en allast à Rome « où depuis il feut cardinal. Mais pour revenir à mon propos, « icelluy Jehan Godefroy estoit moine de Saint-Benoist et « avoit esté de l'hostel du roy de Sécille duc d'Anjou ; et par le « congié dudict roy vint à l'hostel du duc de Bourgoingne, « lequel duc luy avoit faict avoir l'evêcquié de Toul en Bour- « goingne et abbaye de Saint-Bertin par force en comman- « derie ; et estoit icelluy pour principal conseiller du duc à « cause que le chancelier estoit moult ancien. »

Pourquoi Guillaume Fillastre s'est-il mué en Jehan Godefroy dans le texte de Jacques du Clercq ? Je ne sais. Mais, à ce détail près, la notice s'applique très exactement à l'évêque de Tournai Guillaume Fillastre. Il n'était peut-être pas inutile de le rappeler.

Ce document bibliographique curieux, qui vient heureusement s'ajouter aux données biographiques qui ont été publiées récemment sur Guillaume Fillastre, est vivement apprécié par les Membres présents qui chargent M. le Secrétaire Général de remercier M. l'abbé Leman.

— Avant de clore la séance, M. le Président demande à M. le Docteur Carton de vouloir bien entretenir ses Collègues de ses derniers travaux en Tunisie. Répondant gracieusement à cette invitation, M. Carton donne un exposé des plus intéressants des fouilles qu'il a eu le bonheur de conduire avec succès cette année même à *Bulla Regia*. Les précédents travaux avaient déjà révélé l'existence à cet endroit d'une cité de grande importance : en allant plus avant, c'est-à-dire en faisant procéder à des déblaiements de grande profondeur, il a mis à jour de vastes thermes, des temples dont la position paraît situer l'em-

Fouilles
du
Dr Carton
en
Tunisie.

placement du centre de la ville, et, enfin, il a commencé à découvrir toute une ville souterraine composée de salles éclairées par des soupiraux, voies de communication, thermes, etc., organisation seule connue jusqu'à présent d'une grandiose installation destinée à permettre aux habitants de vivre et vaquer à leurs affaires dans un milieu abrité des rigueurs d'une température torride. De belles mosaïques ont pu être retrouvées, dont l'une représente le triomphe d'Amphitrite, une autre un portrait, probablement celui du maître de la maison, toutes deux d'un travail très artistique.

En terminant, le distingué archéologue dit quelques mots de Carthage et des résultats auxquels ont abouti les efforts du Comité des Dames amies de Carthage créé sous son inspiration. On peut encore déplorer le manque d'organisation et d'entente ainsi que le désordre dans les différentes entreprises qui continuent à créer des chantiers de prospection sur les emplacements qui recouvrent les célèbres monuments ; mais les pouvoirs publics commencent à s'émouvoir de l'importance de la question : on n'en est plus à prétendre, comme on l'a répété trop longtemps, qu'il ne reste plus rien d'intéressant à trouver. Les principaux organes de la presse ont étalé au grand jour les dernières découvertes, en particulier celle du vaste et célèbre temple de Tanit qu'on voudrait dégager entièrement, et l'on peut entrevoir le moment où la pression d'un mouvement national d'opinion fera surgir des mesures législatives qui mettront définitivement entre les mains du Gouvernement Français le domaine qui recouvre encore les ruines de la fameuse capitale punique.

M. le Président et les Membres présents remercient vivement M. le Docteur Carton de sa très intéressante causerie, et lui expriment tout le plaisir qu'ils ont éprouvé à l'écouter.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à dix heures.

Séance du 6 Novembre 1922

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 15 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. P. Dambricourt, Danel, abbé Delamotte, abbé Dusautoir, Legrand, H. Le Roux, Neuville, Parent, C. de Pas, Platiau, Van Kempen et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. Sturme, Lecointe, abbé Lechembre, M. Le Roux, abbé Lesenne, abbé Parenty.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Depuis la dernière réunion, la Société a reçu comme hommages :

de M. G. Vallée, Membre Correspondant :

Carnet d'Elapes du Dragon Marquant, par G. Vallée et G. Paris. Paris, Berger-Levrault, 1898.

— *Miettes Scolaires et Administratives*, par G. Vallée, Conseiller de Préfecture de Meurthe - et - Moselle, Nancy, 1891.

— *Mémoires de Charles Gonyon, baron de la Moussaye (1553-1587)*, publiés par G. Vallée et P. Parfourou. Paris, Perrin, avec 32 planches.

de M. l'abbé Collet : *Identification du Vicomte de Fruze, natif d'Elnes, près Lumbres* (extr. du Bull. de la Soc. Académ. de Boulogne-sur-Mer, 1922).

La Chronique de Calais nous rapporte qu'en 1628 un complot ourdi par les Anglais pour reprendre la ville avorta par suite de la dénonciation émanée d'un certain *vicomte de Fruze*, détenu en prison, et dont on avait tenté d'acheter la complicité. Or l'auteur démontre que ce personnage n'est autre que Léandre de Fiennes, fils de Guislain, vicomte de Fruges, lequel était natif d'Elnes,

fut quelque temps novice à l'abbaye de Saint-Bertin, en sortit, fut emprisonné pour avoir quitté avec esclandre le logis paternel, et, finalement, après son exploit de Calais, se maria, et reçut de son père la seigneurie de Bientques.

Cette courte étude présente un réel intérêt par sa documentation.

La Société adresse ses remerciements aux auteurs de ces dons.

Dans les publications reçues des Sociétés correspondantes, il y a lieu de signaler le tome VI de la série « Recueil » de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai qui est consacré aux *Suppliques* du Pontificat de Martin V, publiées par M. l'abbé H. Dubrulle, Docteur es-Lettres, Bibliothécaire et Professeur aux Facultés Catholiques de Lille.

*Suppliques
d'églises
de
Saint-Omer
(XV^e s.)*

Le travail de M. l'abbé H. Dubrulle ne contient pas moins de 213 suppliques adressées à la Chancellerie Pontificale de 1447 à 1431 : cette période qui coïncide avec la fin de la guerre de Cent Ans fut exceptionnellement dure pour les églises de notre pays qui ne virent que ruines, dévastation et relâchement des mœurs. Dès lors le clergé est obligé de recourir à l'autorité Pontificale pour activer par des faveurs spirituelles le zèle et la générosité des fidèles ; c'est à cela que tendent la plupart des suppliques. Pour ce qui concerne la ville de Saint-Omer, on relève sous les numéros 204, 205 et 209 celle du clergé de Saint-Sépulchre du 22 juillet 1430, demandant des indulgences pour les fidèles qui, après avoir visité l'église et la chapelle du Saint-Sépulchre, aideront de leurs aumônes la fabrique pour la réparation de certaines parties du monument ; celle des Léprieux de la Maison de la Madeleine (9 août 1430) qui font une demande analogue pour se procurer les fonds nécessaires à l'entretien d'un chapelain qui leur assurerait le service divin ; enfin, celle du curé et des marguilliers de Sainte-Croix hors les murs (1430, 26 septembre) qui exposent la détresse de leur église qui a été ruinée et dépouillée dans les dernières guerres.

Il est superflu d'insister sur l'intérêt que présente la publication de ces documents extraits des Archives Vaticanes.

**Tabaguet
marbrier
à
Dinant.**

Le tome 34^e des Annales de la Société Archéologique de Namur (2^e livr. 1921) contient un travail, de M. F. Courtoy, sur : *Les arts industriels à Dinant au début du dix-septième siècle*. Dans cette ville industrielle qui est célèbre par l'essor du travail du cuivre, il y eut aussi une exploitation de marbre renommée ; l'un de ceux qui se classèrent en tête de cette industrie fut Guillaume Tabaguet, originaire de Dinant, où il meurt vers 1643. « On le dit sculpteur et architecte, il se qualifie simplement marchand de marbre et maître de carrière ». C'est à lui que s'adressa le sculpteur valenciennois Lœtman pour l'exécution du jubé de l'église Saint-Bertin. Le contrat passé avec Adam Lœtman par l'abbé G. Lœmel en 1619 a été publié en 1863 par M. de Laplane (v. Bull. Soc. Ant. Mor. T. III, p. 330), mais le Tabaguet qui figure parmi les signataires n'avait pas encore été identifié. Aussi cette publication vient-elle utilement compléter les données que nous possédions sur ce sujet.

Correspondance

La Société des Antiquaires de Londres, et l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique à Anvers accusent réception de la 259^e livraison du Bulletin par cartes des 10 et 23 octobre.

M. le Secrétaire a également reçu les remerciements de MM. L. Petittils et E. Théodore, admis comme Membres Honoraires dans la dernière séance.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière réunion.

Le vote ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. Armand d'Argœuves à Paris.

Avis lui sera donné par M. le Secrétaire-Général de son admission.

Candidature

MM. l'abbé Delamotte, Decroos et J. de Pas présentent ensuite la candidature, comme Membre Honoraire, de M. l'abbé Cocquerez, curé de Salperwick.

Conformément au règlement, le vote est renvoyé à la prochaine réunion.

Nécrologie

La Société a à enregistrer le décès récemment survenu de M. l'abbé Caron, curé de Théroutanne, Membre Correspondant depuis 1898.

M. Legrand fait part également du décès de M. L. Cornudet, publiciste à Paris, Membre Honoraire depuis 1908.

M. le Président se fait l'interprète de ses Collègues pour adresser les condoléances de la Société aux familles de ces regrettés Membres.

Lectures et Communications

M. E. Platiau, Membre Titulaire, donne lecture de la note suivante dont ses Collègues apprécient l'intérêt :

*Identification
de
pierres
tumulaires.*

« Dans la séance du 7 mars 1918, M. Legrand, secrétaire archiviste, signalant deux pierres funéraires qui se trouvaient chez un brocanteur de la ville, exprimait le regret que la provenance n'en pût être identifiée.

« L'une de ces pierres, sur laquelle se trouve gravée l'épithaphe de Dom Cornil Thuyn est, à n'en pas douter, celle d'un religieux de Clairmarais, originaire de Saint-Omer, cité par M. de Laplane¹ parmi les religieux ayant participé, en 1670, à l'élection du successeur de Dom Roberty, abbé de ce monastère.

« Des renseignements généalogiques de famille me permettent, d'autre part, d'identifier celle portant gravée l'épithaphe de Dom Edmond Ghys ; il s'agit encore d'un religieux de Clairmarais qui avait pris, en entrant dans les ordres, le nom de Dom Edmond, mais qui portait auparavant les prénoms de Michel-Jérôme. La date de son décès est bien du 4^{er} septembre 1724.

1. *Les abbés de Clairmarais*, Tome II, page 751.

« Il était fils de Guillaume Ghys et de Marie Petquam, sans doute proche parent, probablement neveu, de Dom Georges Petquam, qui succéda précisément à Dom Roberty comme abbé du monastère de Clairmarais, où il mourut lui-même en février 1688. Si on attribue 53 ans de vie monastique à Dom Edmond, il serait entré à Clairmarais à l'âge de 20 ans, un an après l'élection de Dom Petquam comme abbé de ce monastère.

« Dom Edmond avait un frère, Jacques Ghys, qui fut religieux de Saint-André-aux-Bois sous le nom de Père Georges, et une nièce Marie-Bertine Ghys qui fut, sous le nom de Dame Françoise, religieuse de l'abbaye de Wæstine, laquelle dépendait de Clairmarais¹. »

*Confrérie
du
St Sacrement
d
St-Sépulcre.* M. J. de Pas donne ensuite connaissance à la Société de documents extraits des Archives de l'église du Saint-Sépulcre qui lui ont été communiqués par M. le chanoine Bled.

Ce sont deux actes relatifs à la fondation en 1551 d'une Confrérie du Saint-Sacrement en l'église du St-Sépulcre : soit une bulle du pape Jules III du 14 juillet, et une lettre de Charles-Quint du 22 septembre 1551. Or, il est bien étonnant qu'en 1740 on retrouve de nouveau trace d'une *fondation* en la même église d'une Confrérie du Saint Viatique, et qu'en 1764 un manuel de cette association ait été imprimé avec de nouvelles bulles papales et lettre d'autorisation de Monseigneur de Valbelle, évêque de Saint-Omer, sans qu'il ait été fait mention de l'ancienne fondation de 1551. Un tel oubli paraît vraiment inexplic-

1. La famille Petquam était une famille ayant des sentiments très religieux ; elle eut, à diverses reprises, l'honneur de fournir des doyens à la confrérie de Notre-Dame des Miracles, on trouve en effet :

Guillaume Petquam, doyen en 1527.

Jean Petquam, doyen en 1592.

Erasme Petquam, doyen en 1624.

François Ghys, administrateur de la confrérie de N.-D. des Miracles en 1785, était le petit-neveu de Dom Edmond Ghys. Il habitait, au coin de la Grande-Place et de la rue de Calais, la maison appartenant maintenant à M. Decroos (ancien hôtel de Sainte-Aldegonde).

cable et c'est pourquoi il était intéressant d'évoquer le souvenir de ces anciens titres.

En terminant, les Membres présents sont consultés sur l'opportunité qu'il y aurait à maintenir ou changer le jour des réunions mensuelles. Cette question leur est posée à la suite d'observations qui ont été transmises à M. le Secrétaire-Général, desquelles il résulte que, pour des raisons très diverses, un certain nombre de Membres se trouvent plus souvent empêchés le lundi qu'un autre jour.

*Jour
des
réunions.*

A l'unanimité des Membres présents, qui reconnaissent ces observations fondées, il est décidé qu'à l'avenir les séances auront lieu le mardi au lieu du lundi.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 heures 50.

Séance du 5 Décembre 1922

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 45 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. Paul Dambriecourt, Danel, abbé Delamotte, abbé Dusautoir, Lecoïnte, Le-grand, abbé Lechembre, H. Le Roux, M. Le Roux, abbé Leseune, abbé Merlin, Neuville, abbé Parenty, C. de Pas, Van Kempen et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Lorgnier, Platiau et Sturme.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Les envois des Compagnies Correspondantes comprennent un volume (tome 17) des Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or. M. le Secrétaire-Archiviste expose que cette Commission qui n'était pas encore en relations d'échanges avec les Anti-

quaires de la Morinie, vient de fusionner avec l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon qui envoyait ses publications à Saint-Omer; c'est ainsi que les Mémoires de cette Académie suivent le même sort et seront remplacés à l'avenir par ceux de la Commission des Antiquités.

— M. J. Joets fait hommage à la Société d'un numéro (n° 31 novembre 1912) de la Revue de l'Art : *L'Art et les Artistes*, fondée par A. Dayot, contenant un article documenté signé Camille Maclair, consacré à sa carrière et à ses œuvres artistiques et accompagné de nombreuses illustrations.

M. le Secrétaire-Général s'est chargé de remercier M. Joets de ce don apprécié.

— Enfin M. Legrand dépose sur la table le tableau du Budget et du Compte administratif de la ville de Saint-Omer offert par l'Administration Municipale.

— Il est ensuite donné connaissance de la correspondance et, d'abord, des accusés de réception reçus du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 160^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés Correspondantes; et, de la Société des Antiquaires de Zurich, de la 259^e livraison de la même publication.

— Par lettre du 21 novembre, M. A. d'Argœuves adresse ses remerciements à la Société qui l'a élu Membre Honoraire dans la réunion du même mois.

— M. Hirschauer, Membre Honoraire, Conservateur de la Bibliothèque de Versailles, a fait connaître à M. le Secrétaire-Général que l'impression de son travail sur les Etats d'Artois qu'il a présenté comme thèse de Doctorat es Lettres devant la Faculté de Strasbourg va bientôt être terminée. Cette étude s'arrête à la prise d'Arras en 1640 par les Français, et l'auteur expose qu'il a réuni les documents qui lui permettent de la poursuivre pendant la période de l'Artois réservé dans laquelle les principaux rouages de la province ont été concentrés à Saint-Omer. M. Hirschauer estime donc que ce nouveau travail présenterait un intérêt particulier pour l'Histoire de Saint-

Omer et propose à la Société d'en faire la publication en faisant remarquer qu'il n'absorberait pas plus de cent cinquante pages du format des Mémoires.

Après un échange d'observations, la Société, reconnaissant l'intérêt du sujet présenté par l'honorable Membre, décide qu'il y a lieu de retenir son offre pour un volume des Mémoires qui suivrait celui en cours d'impression.

Election du Président et du Vice-Président

L'ordre du jour appelle l'élection du Président et du Vice-Président pour l'année 1923. Le dépouillement des 24 bulletins donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Neuville.

M. Decroos, et, après lui, M. Neuville, expriment à leurs Collègues combien ils sont sensibles aux marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées en portant sur leurs noms la presque unanimité des voix. De leur côté, ils les assurent de leur dévouement à la Société et des vœux qu'ils font pour que les Membres anciens et nouveaux qui lui sont attachés contribuent par leur zèle à maintenir l'état de ses travaux.

Election d'un Membre Honoraire

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. l'abbé Cocquerez, curé de Salperwick.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son admission.

Un épisode de recrutement militaire au commencement du 18^e siècle.

M. Decroos a relevé dans les Archives de Saint-Omer quelques intéressants documents qu'il a analysés en un piquant récit d'un cas d'enrôlement forcé qui eut lieu à Saint-Omer en 1706, au grand marché qui se tenait tous

les ans, le 1^{er} février, pour le louage des valets et servantes. Trois jeunes paysans embauchés pour un service de culture furent, en cours de route pour leur destination, arrêtés et saisis par un officier recruteur, dont l'embauteur était complice, puis conduits à Montreuil et incorporés de force dans une bande de rœuvres que l'on conduisait au régiment. Le côté plus caractéristique de l'affaire fut que les parents des jeunes gens paraissent ne pas avoir pu obtenir justice, du moins sans de longues péripéties, et que tout d'abord ils se heurtèrent à des fins de non-recevoir et l'apathie des hauts fonctionnaires, et encore ceux-ci n'avaient-ils consenti à provoquer une enquête que sur la réclamation formelle du Magistrat de Saint-Omer qui avait pris la chose en mains et avait mis en avant l'influence désastreuse que cette affaire pouvait apporter aux marchés de la ville dont la sécurité n'était plus assurée.

La lecture de M. Decroos est écoutée avec intérêt par les Membres présents et renvoyée à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures 40.

Les Cimetières urbains de Saint-Omer

LEUR SUPPRESSION

(Communication de M. J. DECROOS, membre titulaire.)

La suppression des cimetières urbains et leur remplacement par un cimetière éloigné ont été souvent le thème de discussions passionnées, même dans d'humbles villages.

Le motif principal qu'on invoquait est toujours le même : dangers pour la santé publique du fait des émanations putrides et de la corruption des eaux souterraines. Mais il faut bien reconnaître qu'il existe d'autres raisons. Derheims, dans son *Histoire de Saint-Omer*¹, met en avant les plaintes répétées des hommes éclairés et les progrès de la philosophie.

Cette dernière hypothèse est peut-être la plus fondée, mais elle demande à être précisée, car on pourrait se demander ce en quoi la philosophie est ici engagée. Les protagonistes de l'éloignement des cimetières se basent sur cette pensée que la vision mortuaire est de nature à attrister les humains et qu'en conséquence elle doit être écartée par tous les moyens possibles. Mais comme ils n'osent mettre en avant ce motif, ils appellent l'hygiène à leur secours. Il est certain que, dans certains cas, cette raison a pu être justifiée, surtout lorsqu'on se trouvait en

1. p. 603.

présence d'une insuffisance de terrain pour les inhumations, mais généralement il n'en était pas ainsi, et l'exemple souvent cité de l'immense nécropole du Père Lachaise au milieu de l'agglomération parisienne est bien là pour en donner une preuve convaincante. Aussi les populations, qui ne s'y trompent pas, opposent-elles presque toujours une sérieuse résistance à l'éloignement des cimetières. Il en a été ainsi à Saint-Omer, comme nous le verrons.

Quoi qu'il en soit, les cimetières entourant les six paroisses de la ville ne pouvaient échapper aux mesures qui allaient être prises pour généraliser la mesure proposée vers la fin du 18^e siècle.

Ces paroisses étaient celles de Sainte-Aldegonde, Saint-Sépulcre, Saint-Denis, Sainte-Marguerite, Saint-Jean et Saint-Martin : l'église Notre-Dame, collégiale, puis cathédrale, n'était pas paroissiale.

C'est à la date du 3 juillet 1773¹ que M. Enlart de Grandval, procureur général près le Conseil d'Artois, s'adressa au Magistrat de Saint-Omer pour lui signaler les inconvénients résultant de la trop grande facilité avec laquelle on accordait, pour ainsi dire, à toutes personnes indistinctement, la sépulture dans les églises des paroisses ou dans celles des communautés religieuses, et lui rappeler « les exemples récents et publics des effets funestes que ces inhumations ont produits ». Avant de requérir un règlement général, il demandait des renseignements circonstanciés sur les cimetières de la ville et provoquait des propositions pour remédier à la fréquence des enterrements dans les églises.

Le Magistrat répondit le 10 du même mois qu'il

1. Les pièces analysées en la présente étude se trouvent aux Archives communales de Saint-Omer. B. cclxxiv.

abondait dans le sens de M. Enlart de Grandval sur les inconvénients des inhumations dans les églises au point de vue de l'hygiène ; il sollicitait en même temps un règlement général pour fixer l'état des personnes que l'on inhumait encore dans ces églises, exclusivement à toutes autres. Quant aux cimetières entourant les églises, leur contenance était suffisante à l'exception de celui de Saint-Denis, parce qu'on y enterrait la plupart des pauvres décédant dans les hôpitaux militaire et civil situés dans la paroisse, alors que les pauvres des autres paroisses étaient inhumés dans un septième cimetière dit de Saint-Adrien. Il conviendrait donc de décider que les pauvres des hôpitaux seraient enterrés dans ce dernier cimetière.

Il avait été créé dans la première partie du 16^e siècle : à la date du 7 mai 1523, le Magistrat reconnaît que c'est avec le consentement de l'abbé de Saint-Bertin et du curé de l'église paroissiale de Saint-Jean, que Monseigneur de Gibels, suffragant de Thérouanne, a consacré comme cimetière un jardin acheté par ledit Magistrat et situé derrière la maison des Béguines, pour l'inhumation de ces religieuses ¹. Il avait été acquis pour servir de sépulture aux pestiférés et fut appelé longtemps le jardin Saint-Adrien ².

Il semble que le Magistrat ait été bien optimiste en ce qui concerne l'étendue du cimetière de Sainte-Aldegonde : nous verrons, au contraire, que ce cimetière était un des plus restreints.

Les choses restèrent en l'état jusqu'en 1776. Parut alors la déclaration royale du 10 mars de cette année. N'étaient plus autorisées dans les églises et chapelles

1. *Chartes de Saint-Bertin*, abbé Bled, T. IV, n° 3987.

2, Dufaitelle,

que les inhumations des archevêques, évêques, curés, patrons des églises et hauts justiciers et patrons, droit entièrement personnel, ne pouvant être cédé ni concédé désormais, même à titre de fondation. Les caveaux devraient réunir certaines conditions : être pavés de grandes pierres, tant au fond qu'à la superficie, et les corps ne pouvant être déposés qu'à 6 pieds au moins en terre au dessous du sol intérieur. Quant aux autres personnes ayant eu jusque-là le droit d'être inhumées dans les églises et aux religieux et religieuses, l'inhumation n'était plus permise que dans les cloîtres et chapelles ouvertes y attachant, à la charge d'y faire construire des caveaux : et, s'il n'existait ni cloître ni chapelle, l'inhumation ne pouvait plus avoir lieu qu'au cimetière commun avec autorisation de choisir la place et de s'y construire un caveau ou monument en laissant toutefois le terrain nécessaire pour la sépulture des fidèles.

Un des grands motifs de l'ordonnance, le principal, peut-être, était le danger que présentait pour la santé publique la multiplicité des tombeaux dans les églises. Il faut bien reconnaître que, de ce côté, il y avait de sérieux abus. L'inhumation dans les églises était primitivement réservée aux fondateurs, puis, aux insignes fondateurs, et enfin, avec un peu de bonne volonté, on arriva à considérer comme bienfaiteurs ceux dont les héritiers demandaient l'inhumation dans une église moyennant une offrande, offrande qui devint bientôt tarifée. Il y avait là pour les fabriques et communautés religieuses une source de profits sérieux et on n'avait garde de les négliger. Mais le sol des églises était remué sans cesse par les nouvelles inhumations succédant à d'anciennes tombées dans l'oubli, d'où l'existence de charniers spéciaux découverts dans l'enceinte même des édifices sacrés.

Toutes ces inhumations devenaient interdites.

Mais le danger signalé par la déclaration royale pouvait se révéler plus grand encore pour les cimetières placés au centre de populations nombreuses.

M. Enlart de Grandval ne manque pas, à la date du 3 décembre 1776, d'écrire au Magistrat de Saint-Omer pour lui demander ce qu'il se propose de faire en vue d'obéir au vœu de la déclaration royale.

Aussitôt le Magistrat s'adresse à l'évêque de Saint-Omer de qui dépendent les églises et les cimetières, et lui demande d'établir un projet d'ordonnance concernant les inhumations. L'évêque, Mgr de Bruyère-Chalabre, grand seigneur qui joignait à son titre épiscopal celui de premier aumônier du Comte d'Artois, était souvent absent de son diocèse. Il en chargea M. d'Aumale, vicaire-général. Le projet rédigé prévoit dans chacun des cimetières l'aménagement de deux enclos entourés de grilles à la hauteur de 8 à 9 pieds : dans l'un, on enterrera le corps de ceux pour lesquels on aura demandé un service de première classe ; l'autre sera réservé aux bénéficiaires d'un service de seconde classe. Le projet règle ensuite les cérémonies des funérailles.

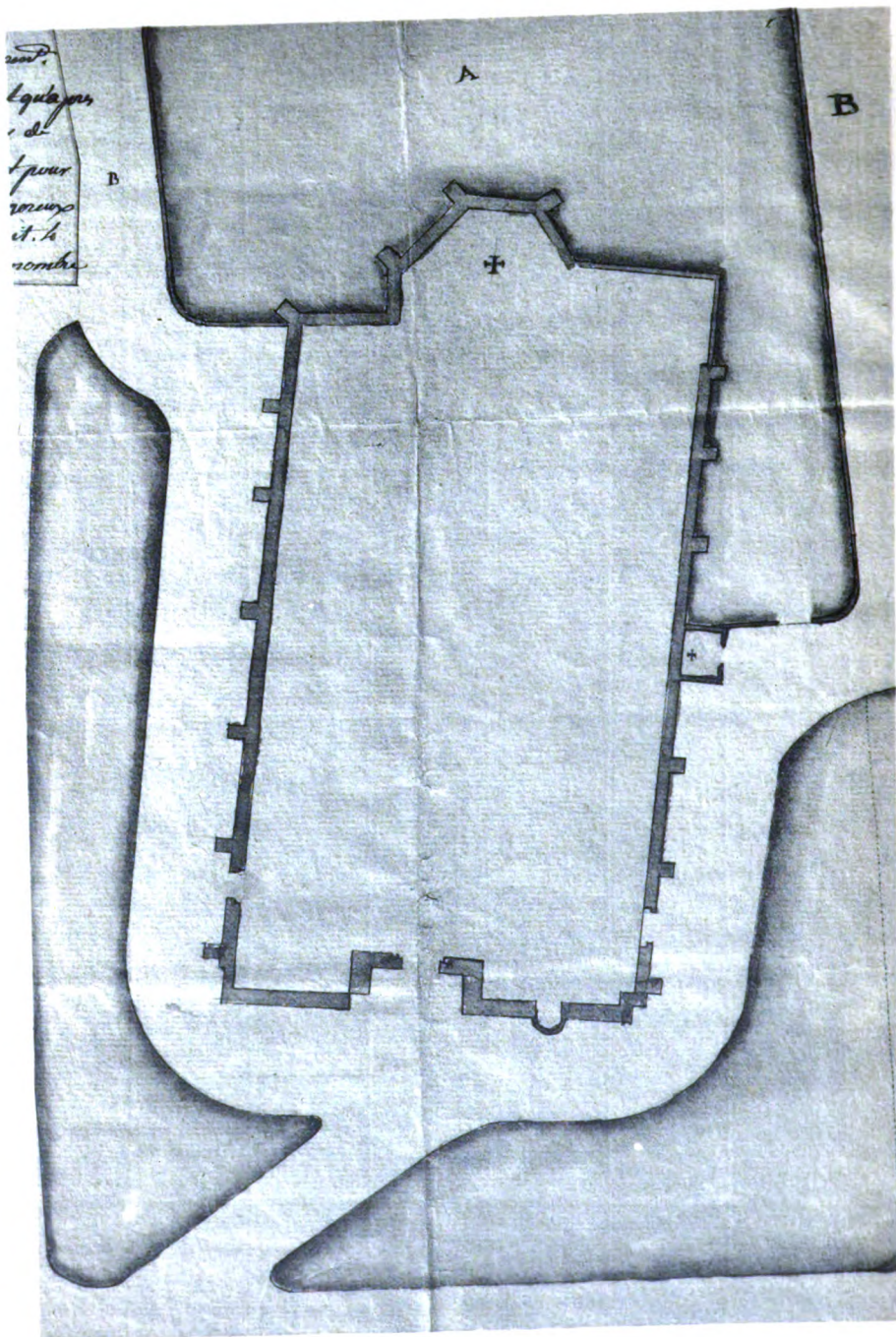
M. d'Aumale l'envoie le 12 janvier 1777 au Magistrat en le priant d'y annoter ses observations. Il ajoute que si la nécessité d'un cimetière commun se faisait sentir, on pourrait choisir la pâture des sœurs de l'hôpital Saint-Louis qui a l'avantage d'être entourée de murs et plus étendue que le cimetière Saint-Adrien en même temps que plus relevée et plus éloignée du magasin à poudre.

Le Magistrat était favorable au projet épiscopal prévoyant deux enclos dans chaque cimetière pour les personnes ayant eu un service de première ou de

deuxième classe, toutes les autres devant être transportées au cimetière commun. Il fixait pour chaque cimetière les bases de la division en deux enclos et indiquait plusieurs emplacements pour les cimetières communs, mais il se disait partisan de la prohibition des inhumations dans les églises, chapelles et cloîtres.

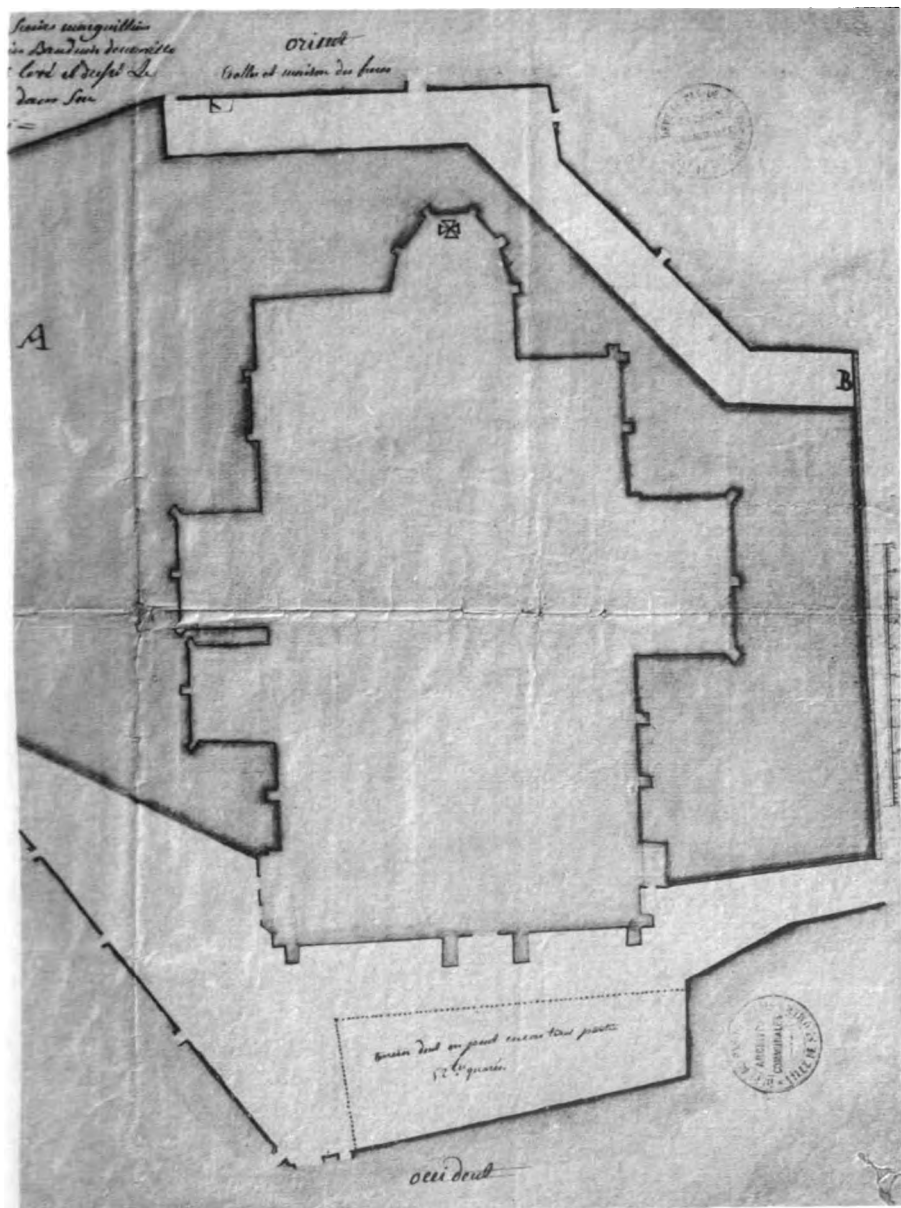
Sur un rappel de M. Enlart de Grandval du 17 janvier 1777, le Magistrat déclara que les cimetières de chaque paroisse pourraient suffire à l'exception de ceux de Saint-Denis et de Sainte-Aldegonde, à raison de quoi il se propose d'acquérir un terrain pour en faire un cimetière commun. En attendant, il veille à ce qu'on n'enterre plus dans les églises, mais quant aux communautés religieuses, l'article 6 de la déclaration royale du 10 mars 1776 le laisse désarmé.

Cependant la nécessité d'une réforme du régime des cimetières s'imposait. Un mémoire rédigé au cours de cette année 1777 en fait un tableau réellement affligeant. Il était incontestable que les églises étant dorénavant fermées aux sépultures, les cimetières allaient devenir insuffisants. Un édit d'avril 1698 avait ordonné que les cimetières fussent clos. Ceux de Saint-Omer ne l'étaient pas, à part ceux de Sainte-Aldegonde et de Saint-Martin. Environnés de maisons, ils servent au passage des habitants. Plusieurs écoles publiques les bordent et les enfants y prennent leurs ébats. Des animaux y paissent en liberté. La plupart des maisons voisines sont privées de lieux d'aisance et les matières fécales vont aux cimetières. « Enfin il n'est pas possible de se dissimuler qu'ils n'aient quelquefois servi d'aziles à la prostitution ». Le mémoire conclut à la nécessité d'établir un cimetière commun hors de l'enceinte de la ville : les environs de Saint-Omer étant bas et



Plan de l'Eglise Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Omer.

1783 (Archives de Saint-Omer).



Plan de l'Eglise Sainte-Marguerite, à Saint-Omer.
 1783 (Archives de Saint-Omer).

marécageux, il faudrait aller jusqu'à l'entrée du chemin des Bruyères pour trouver un emplacement convenable. Mais la distance, d'une part, et, de l'autre, la dépense pour l'acquisition et la clôture du terrain ne permettaient pas d'y songer. Dans ces conditions, le terrain le plus propice pour un cimetière commun serait une pâture appartenant à l'hôpital Saint-Louis, proche des religieuses Urbanistes, vaste, éloignée des habitations et close de murailles. Si elle devenait insuffisante, elle pourrait être prolongée sur toute sa largeur jusqu'au magasin à poudre du cimetière Saint-Adrien. « L'intérêt du clergé et des fabriques exige que l'on divise le cimetière en trois parties pour les différentes classes des citoyens : les personnes opulentes trouveront encore pour leurs cendres les distinctions dont elles sont si jalouses pendant leur vie. »

Quoi qu'il en soit, le Magistrat se préoccupait d'obtenir des renseignements circonstanciés sur le nombre des sépultures dans chaque paroisse. Il résulte des états dressés par les curés que la moyenne annuelle donnait comme nombre :

Pour Sainte-Aldegonde.....	92
Pour Saint-Denis	143
Pour Saint-Jean-Baptiste.....	30
Pour Saint-Martin	26
Pour Sainte-Marguerite	120
Pour Saint-Sépulchre.....	137
Total.....	<u>548</u>

Avant que la défense d'inhumer dans les églises ne fût édictée, il s'y faisait, année commune, 96 inhumations.

Cependant les choses restaient stationnaires, malgré les rappels du Procureur général.

Le 24 avril 1780, le Magistrat demande à l'évêque de Saint-Omer de consentir à ce que les corps des paroissiens de Sainte-Aldegonde soient enterrés au cimetière Saint-Adrien, qu'il s'offre à clore de palissades. En effet, le cimetière paroissial est devenu insuffisant depuis que l'on n'enterre plus dans les églises.

L'évêque, alors à Paris, répond, le 1^{er} mai 1780, en proposant pour les morts de Sainte-Aldegonde le cimetière de Saint-Jean, suffisamment vaste ; toutefois il accepte le choix de Saint-Adrien, si le Magistrat le préfère. Il le prie de ne point perdre de vue l'acquisition d'un terrain pour un cimetière commun.

Rien ne se fait : les marguilliers de Sainte-Aldegonde, en présence du grand nombre des décès et de l'encombrement du cimetière, y font percer une fosse de 15 pieds de largeur pour y déposer les corps les uns sur les autres. On couvre de planches cet espèce de caveau en y pratiquant une ouverture pour l'entrée des cadavres. Mais les voisins, mécontents, en réclament la suppression : elle est ordonnée par le Magistrat. Aussitôt les marguilliers font enlever un certain nombre d'ossements provenant de sépultures anciennes pour se procurer le terrain nécessaire et les envoient au cimetière de Saint-Adrien. Prié de vouloir bien régulariser cette situation, M. d'Aumale, vicaire général, représentant l'évêque absent, déclare devoir faire toutes réserves, d'une part, parce que le cimetière n'est pas en état convenable pour recevoir les morts, comme le reconnaît le Magistrat ; de l'autre, parce que ce cimetière Saint-Adrien « reçoit les corps de ceux exécutés par la main du bourreau et qu'on doit tenir compte de la répugnance des paroissiens de Sainte-Aldegonde de voir confondre les cendres

de leurs parents avec celles des justiciés ». Il insiste, lui aussi, sur la nécessité d'un cimetière commun.

Enfin, le Magistrat prend l'initiative d'organiser une assemblée à laquelle il convoque le Doyen du Chapitre et les curés de la Ville, ainsi que les marguilliers des paroisses. Tous expriment le désir de conserver les cimetières : ils proposent de leur donner de meilleures clôtures.

Curé et marguilliers de Saint-Jean offrent même de distraire une partie du leur pour y enterrer les morts de Sainte-Aldegonde en surnombre. On propose de fixer au cimetière de Saint-Adrien un terrain suffisant qu'on rendra décent pour les soldats morts à l'hôpital militaire et les bourgeois décédés à l'hôpital civil. Il ne sera plus question d'un cimetière commun, les curés craignant avec raison que les gens aisés ne fassent enterrer les corps de leurs proches dans des villages voisins comme cela se fait à Lille, d'où une réduction considérable des émoluments des curés, déjà fort peu lucratifs. Pour le cas où l'on serait contraint d'en arriver au cimetière commun, il semble qu'on devrait choisir le terrain à l'angle des chemins de Blendecques et des Bruyères. Mais, là où ailleurs, on devait envisager les émanations résultant du transport des corps à travers la ville, surtout pendant les chaleurs et les épidémies qui en seraient la suite. L'acquisition et la clôture du cimetière commun à la charge des fabriques, les mettront dans la nécessité, pour faire face à l'énorme dépense qu'elles entraîneront, d'aliéner les cimetières actuels. Les acquéreurs y construiront des maisons : le service divin serait troublé, et on pourrait craindre que, dans ces endroits écartés, il ne s'établisse des lieux de débauche.

En transmettant le résultat de cette réunion à

l'évêque, le 19 mars 1782. le Magistrat, pour le cas où le cimetière commun s'imposerait, lui suggère la proposition de le créer en obtenant la réunion de deux communautés de femmes reçues comme hospitalières, savoir les religieuses du Soleil et les sœurs Grises. L'un des terrains qu'elles occupent serait plus que suffisant.

Le 27 mars, l'évêque, encore à Paris, accuse réception au Magistrat dans la forme officielle et exprime le regret qu'on semble abandonner le projet du cimetière hors des murs. Dans une lettre particulière du même jour au Chevalier de Harchies, mayeur, il se dit forcé d'ordonner que les cimetières soient rétablis dans la décence convenable. Quant au projet de réunion des religieuses du Soleil et des sœurs Grises, il n'y faut pas penser. « L'inutilité de ces filles pour le bien de la Société n'a plus lieu ». L'évêque a exigé d'elles qu'elles ouvrissent des Écoles publiques pour la jeunesse de leur sexe et elles se sont conformées à ses vues.

Dès lors, la clôture des cimetières semblait devoir entrer dans une période active. Le 17 avril, les échevins Nicolas-François Grenet de Florimond, écuyer et François-Joseph Crépin, avocat, accompagnés de l'architecte de la ville et du sieur Danon, commis assermenté du greffe de l'échevinage, visitent les divers cimetières et y délimitent les parties à enclore en laissant des passages et dégagements suffisants pour les maisons voisines. Ils constatent toutefois que les cimetières de Saint-Martin et de Sainte-Aldegonde se trouvent déjà clos.

Le 24 juillet, Mgr de Bruyères Chababre rend une ordonnance mettant en demeure les marguilliers des quatre autres paroisses de clore leurs cimetières dans

le délai d'une année, à défaut de quoi ces cimetières seront interdits.

Dans un mémoire adressé au Magistrat, ces marguilliers sollicitent l'autorisation de construire les clôtures prescrites par l'évêque. Ils font mention d'une autorisation donnée par le Roi, à une date qu'ils n'indiquent pas, d'enterrer dans son propre domaine de la Motte de Sithieu pour servir de supplément au cimetière de Sainte-Aldegonde, et de la bénédiction du terrain récemment donnée par M. l'abbé d'Aumale, doyen de l'église cathédrale. D'où l'on peut conclure que le pouvoir central renonce à exiger le cimetière commun.

La question semblait donc résolue, mais on comptait sans l'obstination de ce pouvoir qui réclamait sans se lasser le cimetière commun. Dès le commencement de l'année 1783, ce sont des rappels émanant tant de M. Enlart de Grandval que de M. de Calonne, intendant de Flandre et d'Artois.

Vainement, le Magistrat oppose à ces demandes le désir unanime des habitants de conserver leurs cimetières. On lui répond que les cimetières, manifestement insuffisants, vont encore être réduits par la création des dégagements extérieurs que comporteront les clôtures envisagées et que de toute nécessité il faut en arriver au cimetière public.

L'évêque, constatant que le délai d'un an par lui imparti pour la construction des clôtures est expiré sans qu'on ait obtempéré à son ordonnance, accorde un sursis jusqu'au 1^{er} mai 1785, et invite son vicaire général à prononcer l'interdit à cette date si les marguilliers ne s'exécutent pas.

Mais alors le Magistrat, qui jusqu'à présent avait opposé la force d'inertie aux mises en demeure du

Procureur général, va se rallier dorénavant à sa ligne de conduite et, le 18 janvier 1785, par l'intermédiaire de M. Dufetel, député aux États d'Artois, il en informe ce dignitaire. De suite il se met en mouvement. Il jette d'abord les yeux sur une pâture appartenant aux religieuses de Sainte-Catherine de Saint-Omer et sise près de la barrière de la porte du Haut-Pont. On s'adresse aux religieuses qui refusent la cession comme l'avait refusée une demoiselle Marcotte, propriétaire d'une pâture voisine et qu'on avait pressentie éventuellement quelques années auparavant.

On envisage alors la création du cimetière commun dans une terre sise près de la porte Neuve ou de Calais et appartenant aux héritiers du sieur de Percheval ; elle est au nord-ouest de la ville, éloignée de toute habitation et placée vis-à-vis la barrière de la porte à 30 toises seulement ; elle contient 3 mesures 14 verges.

Mais là aussi on rencontre une résistance des propriétaires, une dame de Louverval et sa sœur qui escomptent un refus de concession au Magistrat par suite de la proximité des fortifications. Les dames ne se trompaient pas. M. le Maréchal de Ségur, ministre de la guerre, fait savoir que le terrain en question situé dans un rentrant entre l'ouvrage à cornes de la porte de Calais et la contre-garde en avant du bastion Nord ne peut être choisi pour le cimetière, soit à raison des changements et améliorations qu'on pourra faire un jour dans cette partie des fortifications, soit à raison de la défense même de la place. Sa décision est transmise le 10 août au Magistrat par M. Esme-gart, intendant de Flandre et d'Artois.

Il n'y fallait donc plus penser : c'est alors qu'on en

revint au projet primitif, dont nous avons parlé, d'établir le cimetière à l'angle des chemins de Blendecques et des Bruyères. Le terrain appartenait à la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde. Les ouvertures faites près du Révérend Père George Kenler, prieur de la Chartreuse, furent accueillies.

Par acte capitulaire, les Chartreux faisaient la concession de 5 mesures de terre moyennant le paiement de 2 rasières de blé par chaque mesure, aussi longtemps que le terrain demeurerait à usage de cimetière. Cet acte fut soumis à l'approbation des Visiteur et Général de l'Ordre au convent de la Boutillerie. Avisé de cette solution, Mgr de Bruyères Chabre en exprima au Magistrat, le 4 octobre, son entière satisfaction. Devant les notaires royaux d'Artois, Govart et Corne, la concession fut réalisée le 29 décembre 1785 par Dom George Kenler, prieur, et Northbert Dewitté, religieux et procureur de la Chartreuse, à François-Adrien Froidure et François-Antoine Boubert, avocats et échevins, représentant MM. les mayeur et échevins de la ville et cité de Saint-Omer. Il est dit en cet acte que le terrain vendu était tenu précédemment en roture de la seigneurie d'Ecouflans¹, appartenant à la communauté concédante, et depuis réuni au domaine de la seigneurie. Les dix rasières de blé formant la redevance annuelle devaient être monnayées suivant la prisée de la meilleure qualité au plus prochain marché de la ville avant la Noël. Mais il fallait construire une maison pour la demeure du fossoyeur, et comme l'arrêt du Conseil d'Etat du 7 septembre 1785 interdisait aux gens de main-morte toute construction de bâtiment n'ayant pas fait l'objet d'une communication de plan et de

1. Ecouflans, lieu dit près le Colhof.

devis au Commissaire départi dans la province, quand bien même il n'y aurait pas lieu au droit d'amortissement, cette formalité dut être remplie et c'est le 10 mars 1786 que l'intendant Esmangart délivra l'autorisation nécessaire.

Enfin, par une ordonnance rendue le 20 septembre 1786 en son château de Chalabre, l'évêque interdit définitivement les cimetières des paroisses autres que celle de Saint-Martin et commet M. d'Aumale, doyen du chapitre et vicaire général, pour bénir le nouveau cimetière.

A l'égard du cimetière de Saint-Martin, l'évêque ne prononce pas l'interdit. Il permet et autorise seulement les inhumations des corps de cette paroisse au cimetière commun. C'était accorder implicitement le *statu quo*. En agissant ainsi, l'évêque pressentait sans doute l'énergique opposition que soulèverait l'interdiction du cimetière dans la paroisse Saint-Martin.

Mais le Magistrat, à qui les dispositions de l'ordonnance épiscopale n'avaient certainement pas échappé, prit le 18 octobre suivant un règlement de police par lequel il interdisait les inhumations dans tous les cimetières urbains.

Des préposés seront nommés pour l'annonce du décès, les invitations et le port des corps. Chacun de ces trois offices est tarifé :

à 30 sous pour la première classe.

25 » pour la deuxième »

20 » pour la troisième »

15 » pour la quatrième »

Les religieux, les religieuses et toutes personnes sont autorisées à porter les corps soit à l'église, soit au cimetière, mais la taxe ci-dessus n'en est pas moins due.

Le fossoyeur doit toujours avoir des fosses ouvertes sur 6 pieds de profondeur. Son salaire est de

30 sous pour la première classe.

25 » » deuxième »

20 » » troisième »

15 » » quatrième »

5 » » cinquième »

Il doit aller tous les soirs à la porte de l'hôpital Saint-Louis retirer de la boîte, placée à cet effet, les billets annonçant le nombre des corps pour le lendemain et l'heure des enterrements.

Chose assez étonnante : le règlement édicte la défense d'élever aucun monument et de placer quoi que ce soit sur les tombes.

Les fabriques des églises sont tenues d'acquitter les frais du nouveau cimetière et d'en supporter les charges annuelles. Elles y contribueront, savoir : celles de Saint-Martin et de Saint-Jean pour 1/5 et chacune des autres paroisses pour 1/5.

Le produit des herbes et des arbres à planter leur reviendra.

Le 28 du même mois, les « Yzelarts » saisissent l'occasion d'un passage de l'intendant Esmangart à Saint-Omer pour lui remettre une requête par laquelle en leurs noms comme en ceux de leurs femmes et de leurs enfants, ils le prient de les soutenir contre des Messieurs « qui veulent leur faire du chagrin sans raison et sans droit ».

Ils protestent contre l'arrêté de police interdisant les inhumations au cimetière Saint-Martin qui dans sa situation découverte, clos de murs, ne peut jamais empoisonner les bourgeois même en été et se trouve bien arrangé et assez grand pour recevoir tous les paroissiens de Saint-Martin jusqu'à la fin du monde.

Ils ne s'expliquent pas que les échevins aient plus de puissance dans les églises que l'évêque. On va confisquer le cimetière que leurs parents ont payé de leurs deniers, et on va les obliger à faire porter les corps à près d'une lieue de Lizel pour un prix arrêté, sans marchander, par des hommes qui n'aiment pas à travailler et qui se sont fait nommer à l'Hôtel de Ville par des courbettes. On ne veut même pas autoriser les requérants à porter eux-mêmes les corps à titre gratuit. Déjà même des sergents leur ont infligé des traitements injurieux dans les rues de Saint-Omer en voulant arracher de leurs mains les enfants morts portés par eux pour raison d'économie. Les Yselarts ne pouvaient sans doute comprendre qu'ils étaient tenus à la taxe de transport alors qu'ils effectuaient eux-mêmes ce transport. On les menace d'amende et de prison : c'est une tyrannie. Les Echevins croient que les Yzelarts ont l'argent à pleines mains sans penser que pour payer une heure de voyage à leurs croque-mort, il leur faut travailler la terre à grands bras pendant la moitié d'une semaine. Ils n'ont jamais rien vu de pareil depuis leur retour à la France. Ils terminent en demandant l'abolition définitive des insupportables porte-morts qu'on veut rendre maîtres de leur bourse.

Ont signé : Nicolas Colin, conétable, François Degraeve, conétable, Pierre-Hubert Monsterlet, Antoine Becquart, Martin Lambrecq, Pierre Flandrin et Jean-Baptiste Decludt.

Cette naïve supplique dépeint bien l'originale mentalité de nos faubouriens, aussi respectueux de leurs morts qu'économes de leurs deniers.

De leur côté, les marguilliers de Saint-Martin adressaient au Magistrat un mémoire dans lequel ils contes-

taient la nécessité d'une mesure générale. Ils invoquaient l'exemple de Bergues-Saint-Winock où il y a un cimetière hors la ville pour les paroisses qui n'en ont pas de suffisant alors qu'une autre paroisse conserve son cimetière dans la ville.

La requête suivit la filière ordinaire.

L'intendant la transmit au Magistrat avec une demande d'explications. Celui-ci y répondit par un long mémoire relatant toutes les particularités de l'affaire. Il déclare rester dans l'esprit de l'ordonnance royale de mars 1776 en généralisant la mesure de l'interdiction. On ne comprendrait pas, dit-il, que les paroissiens de Saint-Martin, demeurant pour les trois quarts hors de la ville, fussent enterrés à l'intérieur, alors que les habitants urbains seraient inhumés hors des murs.

La cause était entendue : l'intendant se rendait aux raisons exposées par le Magistrat et, l'évêque s'abstenant de toute protestation, le cimetière de Saint-Martin demeurait condamné avec les autres.

Pour en terminer avec le cimetière commun, nous mentionnerons qu'aux termes d'un acte reçu par les notaires royaux d'Artois le 9 août 1788, les Chartreux du Val de Sainte-Aldegonde concédèrent à titre de cens perpétuel au profit de la ville une demi-mesure à prendre sur le coin vers midi d'une pièce de 3 mesures leur appartenant près la porte Saint-Michel et tenant d'occident au chemin de Blendecques moyennant la prestation annuelle d'une rasière de blé. Cette terre s'appelait : pré de la Verte Écuëlle. Le terrain cédé devait servir de cimetière aux non catholiques de la ville.

Les deux cimetières furent utilisés jusqu'en l'année 1838, époque à laquelle ils furent supprimés et rem-

placés par le cimetière actuel à la côte des Bruyères.

En 1820, un cimetière commun avait été créé pour les faubourgs à l'endroit dit : les Quatre Moulins (ordonnance royale du 15 juillet 1820).

A titre rétrospectif, nous donnerons les indications suivantes : A la date du 8 novembre 1607, le Magistrat en autorisant la Confrérie de Saint-Sébastien à faire démolir sa chapelle, sise hors la porte du Brulle, se réserve la propriété du fonds « pour servir de cymetière à l'enterrement de ceux qui décéderont de mal contagieux »¹.

Une note de Dufaitelle nous apprend que des sépultures d'anglais protestants furent faites dans le jardin du collège anglais. A dater du 15 septembre 1784, anglais et hollandais furent enterrés au cimetière désigné pour les non catholiques sur le rempart du bastion Sainte-Croix.

Les terrains des cimetières supprimés restèrent à l'état de rues et d'enclos sauf ceux de Saint-Martin et de Saint-Denis dont des portions furent aliénées et servirent à l'érection de maisons. C'est ainsi qu'à la date du 20 octobre 1795, l'ex-évêque Porion demanda à faire l'acquisition d'une parcelle de l'ancien cimetière de Saint-Denis, rue Saint-Bertin².

Plusieurs de ces cimetières conservèrent encore assez longtemps des traces de leur ancienne affectation. C'est ainsi que vers 1860 on pouvait encore voir quelques tombes près de l'église du Saint-Sépulcre.

Cette étude trop longue met en lumière l'attachement des habitants de Saint-Omer aux cimetières où sont déposés les restes de leurs proches. La recherche de sépultures dans les églises et, à défaut, dans

1. *Mém. Antiq. Mor.* T. XV, p. 207.

2. Registre 6 des délibérations du Conseil municipal, n° 152.

les cimetières y attenant, semble bien procéder de cette conviction, plus que contestable sans doute, mais touchante cependant, que les âmes des disparus veillent encore mystérieusement sur les corps qui les ont contenues et participent plus largement aux mérites des sacrifices offerts dans les églises lorsque ces corps reposent soit dans ces édifices sacrés soit dans les cimetières y attenant, par analogie avec le premier sacrifice qui se fait le corps présent.

Ce côté religieux de nos ancêtres méritait d'être signalé à tous ceux qu'intéresse le passé de leur petite patrie.

J. DECROOS.

Les prétentions du second évêque de Boulogne à l'archevêché de Thérouanne

(Communication de M. l'Abbé DELAMOTTE, membre titulaire)

Aux mois de mai, juin, juillet 1600, à la demande de la reine Elisabeth, grâce à la médiation de Henri IV, des conférences pour la paix se tinrent à Boulogne-sur-Mer, entre l'Angleterre et l'Espagne. Ni l'une ni l'autre des deux parties ne voulant faire de concessions « tout y alla en fumée » ¹. Incidemment l'évêque nommé et non encore préconisé de la ville où avaient lieu les pourparlers intervint au nom de la France, essayant d'obtenir pour son siège la primauté sur ceux de Saint-Omer et d'Ypres. Sa tentative échoua. Elle mérite néanmoins de ne pas échapper à l'histoire.

Et d'abord, qu'était le pontife qui avait assumé la tâche de cette mission délicate ? Claude Dormy, le quatrième fils de François Dormy, le président aux Enquêtes du Parlement de Paris. De famille de grande robe, cet ecclésiastique, par droit de naissance, était destiné à la prélature. D'abord moine de Cluny, il était devenu assez vite l'important prieur de Saint-Martin-des-Champs. L'abbé de son ordre, Claude de Guise, en avait fait ensuite son vicaire général. On comprend dès lors que durant les troubles de la Ligue, digne cousin de Claude-André Dormy, alors le

1. Jean Hendrick.

premier et très épique évêque de Boulogne. « Dormy il n'ait pas dormy », selon le jeu de mots trop célèbre de son épitaphe : on conçoit que lors de l'apaisement, Henri IV, qui volontiers associait à son gouvernement ses adversaires de jadis, lui ait voulu donner la crosse et la mitre.

Qui ne sait, en effet, comment à cette époque troublée se recrutait le Haut Clergé de France. Le Concordat de 1515 avait aboli les élections. Les nominations étaient faites par le roi. Celui-ci s'attachait davantage à choisir des hommes politiques que des apôtres. Les vertus pastorales n'étaient pas au premier plan. On ne demandait pas au chef du diocèse de conduire les autres à la sainteté en se sanctifiant lui-même. Il suffisait que le candidat fût savant, lettré, brillant, homme du monde accompli. Qu'importait qu'il défrayât les chroniques galantes et donnât l'impression d'un roué déguisé en successeur des apôtres ? S'il était médiocre homme d'église, il servait utilement l'État, n'était-ce pas le principal ?

Tel, en vérité, nous nous représentons Claude Dormy. Pareil prélat ne pouvait être platement évêque et emprisonner son génie et son cœur dans les fonctions évangéliques : ayant du savoir, ayant de grands goûts, aimant les affaires, l'intrigue, la politique, les sollicitudes pastorales ne l'absorbaient pas. Autour de lui il avait réuni une Cour d'intellectuels qui le portaient aux nues. « C'est un des esprits les plus agréables et les plus curieux de ce temps » écrira de lui Pierre Charron¹. Davidson, son médecin écossais, avec qui il se livrait à l'étude de l'astrologie judiciaire, surenchérit. « *Episcopus meritissimus... illustrissimus praelatus* », l'appellera-t-il. Morin, le

1. Hist. litt., tome I.

chimiste qu'il avait envoyé en Allemagne, en Bohême, étudier les procédés de fabrication, l'aidera à établir en son domaine une fonderie dont il surveillera plus volontiers les fourneaux qu'il ne visitera les paroisses de son diocèse.

Ne nous étonnons pas après cela que Pierre de l'Estoile, chroniqueur très anecdotier, nous le présente sous un jour très peu austère, ni que le Parlement de Paris¹ ait rendu en faveur de son officiel qu'il avait destitué un arrêt flétrissant pour le prélat galant.

Quoi qu'il en ait été de sa conduite, toujours est-il qu'à la mort de son cousin, en février 1599, Claude Dormy fut désigné par Henri IV pour son successeur.

C'était le moment où ambassadeurs d'Espagne, d'Angleterre, de France, de Hollande, s'apprêtaient à se rencontrer à Boulogne. En cette ville où, certes, il n'était pas un inconnu, le nouveau pontife n'avait point encore pris possession de son siège. Il s'y amena un mois avant l'ouverture des pourparlers, assurant le secrétaire d'Etat Villeroy dont il avait la confiance que, l'oreille au guet au spectacle de ce qui s'y passerait, il le tiendrait au courant.

Persona grata près des Espagnols, Claude Dormy se faisait l'illusion de les amener à ses vues, et, dès son premier contrat avec Richardot, le plénipotentiaire de Philippe II, il avait amorcé une conversation sur Théroouanne et les délimitations de la frontière franco-espagnole dans son diocèse, dont il attendait monts et merveilles.

Voici un extrait d'une lettre à Villeroy, du 31 mai 1600, dans laquelle il dit le résultat de sa première entrevue et demande à être accrédité particulière-

1. Mem. du Clergé, VII, 322.

ment près des Espagnols pour résoudre ce problème qui l'intéresse plus que tout autre et que, jusque-là, les diplomates de carrière ont traité en passant. Lisons-le : « Possible qu'ils y comprennent les affaires de nos limites et frontières. Pourtant ils ne lairront à cela qu'un agent. De mon advis Sa Majesté y a toujours esté servie à la haste, de sorte que la plupart des droits de la Couronne s'escargent, et anticipe t'on sur ce qui est de l'estendue du Boulonnais et Comté de Ponthieu et territoire de Théroutanne, et ces partitions qui en ont été faites, et est besoin de gens qui tiennent pied à boue et ferme, et ne soient revocquées de plus grandes affaires ou que les frais de leur commission ne fassent cesser d'ouvrer, ou y condamner plutôt ceux qui le peuvent faire sur leurs coffres, et tranchent tout d'un coup les testes de ce monstre qui ne fait que renaitre à tout propos, feu M^e Argenoux, conseiller de la Cour et autres y ayant autrefois prins beaucoup de peine sans fruit. Et bien que je penseray aisément qu'il ne soit pas expédient de demeurer d'accord de toutes afin que on trouve occasion toujours pour causer quand on aura envie, néantmoins pour ce qui intéresse le plus les droits des sujets de Sa Majesté, comme entre beaucoup de particularités, il y a des bénéfices à sa nomination dont vous pouvez gratifier de vos serviteurs, il s'en faut esclaire sans plus les laisser perdre. Le temps est fort propre, car cette reddition du fort de S^t André les a extrêmement étonnez. Et n'est pas jusques à S^t Omer nos plus proches voisins, et qui en sont les plus esloignez, qui n'en soient fort esbranlez en ce moment. Et mesme celui de ce pays là doit vivre à son aise et ne rien perdre avecq le peu d'espérance qu'ils ont en ces Altesses, et la treneur ou la gran-

deur et les armes et réputation du Roy et économie de ses finances les tient dont les grands et les petits de ces pais là font des discours à perte de vue¹. »

L'Artois étant impressionné par les derniers échecs des Espagnols, Claude Dormy trouvait le moment propice pour amener ceux-ci à céder Théroutanne. On se rappelle les péripéties du démembrement de la Morinie. La capitale détruite, l'évêque qui en était le seigneur et son chapitre, en très grande partie, s'étaient transportés à Boulogne et y avaient établi le chef-lieu du diocèse. Or, une très importante partie de ce diocèse située en Flandre et en Artois, était à l'Espagne. Mauvais Français, l'archidiaque d'Artois qui y avait juridiction, Philippe le Noir, boulonnais de naissance, était partisan résolu de Charles Quint et de l'Espagne, qui l'avaient comblé d'honneurs. Admis dès 1522 à siéger au grand Conseil de Malines, prévôt du chapitre d'Harlebeke, doyen de S^{te} Gudule de Bruxelles, puis de Malines, chancelier de la Toison d'or et ecclésiastique de grande envergure, destiné à mourir évêque nommé d'Anvers, ce haut dignitaire, à qui avaient été confiées les missions diplomatiques les plus éminentes, n'était pas homme à laisser dépérir les droits du roi très catholique. Avec quelques chanoines dissidents, il s'était donc rendu à Saint-Omer, élevant stalles contre stalles et préparant d'ores et déjà l'érection d'un évêché dans la partie non française de l'ancien diocèse. En vain l'évêque de Boulogne avait-il sommé les frères ennemis de réintégrer la cathédrale du nouveau chef-lieu. En vain l'archevêque métropolitain de Reims leur en avait-il fait l'injonction sous peine d'excommunication. Tout cela était resté lettre-morte. Rome à qui des deux côtés on avait soumis le litige,

1. Institut. Collection Godefroy, ms 263, f^o 40.

avait solutionné la question en renvoyant les parties dos à dos. Au Cateau-Cambrésis, le traité franco-espagnol avait réglé que la partition se ferait sur le pied d'égalité.

En l'Hôtel de Ville d'Aire, où les commissaires se réunirent en juin 1559, le représentant de l'archevêque de Reims, Nicole Griveau, doyen d'Amiens, présenta ses pouvoirs. « Sous le bon plaisir du Saint Père, il avait devoir de faire le partage le plus *également* possible ». Aussi, dans son discours d'inauguration des travaux, insiste-t-il sur la nécessité de conserver l'*égalité* selon la décision des canonistes. « Quod sicut aequalitas est mater et nutritia pacis, ita inaequalitas est seminarium totius seditionis. »

Mais allait-on partager la régle ? Sinon lequel des deux évêchés la conserverait ? Boulogne prétendait succéder de plein droit à Théroutanne, et Saint-Omer n'en voulait démordre. Faute de pouvoir régler la question, on la laissa indécise, et les deux évêques, plus tard, après la création d'Ypres, les trois évêques conservèrent la justice de Théroutanne collectivement et en indivis.

La France se résignait à cette résolution bâtarde, se promettant, dès qu'elle le pourrait, de la faire rapporter.

A Vervins, la question fut reprise et l'article 18 décida qu'une nouvelle délimitation des diocèses concurrents se ferait au plus tôt.

Intransigeante, l'Espagne ne voulait céder. « Théroutanne, comme l'avait dit François I^{er}, n'était-il pas un des deux oreillers sur lesquels un roi de France pouvait se reposer en toute sécurité ? »

Claude Dormy, aux conférences de 1600, crut au succès de sa diplomatie. Henri IV en consentit la

démarche et Jean Richer, en dix lignes très courtes de son « Histoire de la paix sous Henri IV », ouvrage publié en 1605, nous en dit l'événement. « L'Evesque de Boulogne, a-t-il écrit, exposa ses prétentions sur la ville de Terrouenne débastant yeeluy Evesque que c'estoit une souveraineté et qu'à elle appartenoit le ressort d'Ypre et de Saint-Omer, que l'Evesque de Boulogne faisoit toujours le chef de l'archevêché susdit de Terrouenne, d'autant que la dite place de Terrouenne estoit dans son diocèse, et monstrant cela avoir esté concordé avec l'archevesque du temps qu'elle fut rasée, qu'à l'advenir elle ne pourroit estre remise et rebastie et refondée en sa même dignité ancienne. »

Ce n'était pas en vain que l'Espagne rancunière avait poussé son « DeLeti MorInl ». Le second évêque de Boulogne eut beau « tenir pied à boule et ferme » il ne « trancha pas d'un seul coup les têtes du monstre » et quand, quelques mois plus tard, enfin préconisé, il fit son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, ce ne fut point comme archevêque métropolitain, mais comme simple évêque qu'il fut sacré et intronisé.

Georges DELAMOTTE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

262^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 9 Janvier 1923

Président : M. LEGRAND

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 h. 25 sous la présidence de M. Legrand, remplaçant MM. Decroos, Président, et Neuville, Vice-Président, qui se sont trouvés empêchés d'y assister.

Sont présents : MM. P. Dambricourt, Danel, Desceliers, Abbé Dusautoir, Abbé Lesenne, Platiau, Van Kempen, Vansteenbergh.

Se sont fait excuser, outre MM. Decroos et Neuville, MM. A. Dambricourt, Abbé Delamotte, Lecoïnte, H. Le Roux, M. Le Roux, Abbé Parenty, Ch. de Pas.

Il est donné, par M. le Secrétaire-Général, lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance

La Société Archéologique de Tarn-et-Garonne envoie à la Société ses souhaits en élégants vers latins, souhaits endeuillés, hélas, cette année par la perte qu'elle déplore de son vénéré président, M. le Chanoine Pottier, qui n'avait pas dû être étranger à la rédaction des pièces de vers régulièrement adressées les années précédentes aux Compagnies Correspondantes.

La Société des Antiquaires de la Morinie adresse à cette occasion à celle de Tarn-et-Garonne, avec tous ses remerciements, l'assurance de ses confraternelles condoléances.

— Par lettre du 20 Décembre, M. l'Abbé Cocquerez, curé de Salperwick, remercie la Société de son admission comme Membre Honoraire, qui a fait l'objet d'un vote dans la dernière réunion.

— Le 31 Décembre, M. C. Hirschauer exprime à M. le Secrétaire-Général sa gratitude pour l'accueil que la Compagnie a fait à l'offre de son travail projeté sur les États de l'Artois Réservé.

— Enfin, il est donné lecture d'un avis de la Société d'Émulation de Montbéliard informant ses Sociétés Correspondantes de la prochaine apparition du volume 1922-1923 de ses Mémoires qui sera consacré, pour une grande part, à une monographie du miniaturiste Francis Lainé. Les planches destinées à orner ce travail en feront une publication de luxe ; mais, en raison des frais excessifs qu'il a entraînés, cette Société se voit obligée de ne le distribuer qu'aux Correspondants qui consentiront à titre exceptionnel le versement d'une souscription de quinze francs.

Après un échange d'observations, la Société décide d'accepter cette offre.

Candidature

MM. le Docteur Darras, J. de Pas et l'Abbé Delamotte, présentent la candidature, comme Membre Titulaire, de M. le Docteur Dervaux, de Saint-Omer.

Conformément au règlement, le scrutin sur l'admission est renvoyé à la prochaine séance.

Nécrologie : M. E. Sturne

La Société a à déplorer la perte qu'elle vient de faire d'un de ses Membres Titulaires les plus attachés, M. Emile Sturne, décédé le 12 Décembre, dans sa 81^e année.

M. Sturne, entré dans la Société en Novembre 1889, ne laisse que des regrets de la part de ses Collègues qui avaient appris à reconnaître combien était précieuse à chacun d'eux sa collaboration éclairée et discrète.

Ses connaissances spéciales en archéologie et en sculpture, qu'il devait à un tempérament réel d'artiste et à la longue pratique de l'art de la sculpture dans l'atelier qu'il a longtemps exploité avec son frère, ont été maintes fois, pour ses Collègues et amis, une précieuse source de documentation.

On ne pourra mieux s'en rendre compte que par une brève énumération des occasions qu'il eut d'apporter aux travaux locaux l'appui de sa collaboration.

En 1892 il commença avec M. Loriquet, alors archiviste à Arras, à relever pour la publication de l'Épigraphie entreprise par la Commission Départementale des Monuments Historiques, les inscriptions des Eglises Notre-Dame, de Saint-Denis et du Saint-Sépulcre, et M. Loriquet a rendu plusieurs fois hommage à la perspicacité de ce collaborateur pour déchiffrer d'anciens documents effacés et à peine lisibles. Plus tard, M. Sturne accompagna M. Rodière dans ses tournées épigraphiques des campagnes dans les cantons d'Ardres, Audruicq, Lumbres, Saint-Omer, et M. Rodière a plusieurs fois répété que l'aide qu'il a rencontrée chez notre Collègue lui fut des plus précieuses.

Notre Compagnie a eu souvent recours aux lumières et au talent de M. Sturne toujours prêt à se mettre à sa disposition avec la plus grande complaisance. Les planches que la Société a encartées dans les publications des vingt-cinq dernières années ont reproduit à plusieurs reprises les dessins qu'il a exécutés.

On se rappelle les plans des églises d'Esquerdes et d'Isbergues, ceux de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde et de la Maladrerie de la Madeleine, les profils de l'ancienne Chapelle Saint-Louis de Guémy, l'Anneau pastoral de Fr. de Saint-Omer-Wallon-Cappel, évêque de Namur, etc.

La publication des *Vieilles Rues et Enseignes de Saint-Omer* lui doit, outre quelques indications topographiques intéressantes, des croquis d'enseignes disparues, qui ont fait la matière de huit planches phototypiques.

Il serait trop long de détailler l'importance de la contribution que les monuments religieux élevés dans notre région depuis cinquante ans doivent à son goût et à son habileté professionnelle. Citons seulement les sculptures de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montreuil restaurée, l'ornementation et le mobilier d'église de la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil, de l'abbaye Bénédictine de Sainte-Marie de Wisques pour qui il exécuta une belle copie en chêne de la statue de Notre-Dame des Miracles ; travaux divers, dont le groupe de Notre-Dame des Sept-Douleurs, en l'église de Saint-Martin-au-Laërt ; mobilier, en particulier chaire et confessionnaux, des églises de Notre-Dame des Ardents, de Blendecques, Hallines, etc., etc., sans oublier les sculptures des châteaux restaurés de Radinghem et Tramecourt, ainsi que de l'hôtel de la Caisse d'Epargne de Saint-Omer.

Enfin le Musée Communal de Saint-Omer est redevable à notre regretté Collègue d'une collection d'anciennes statues du quatorzième au dix-huitième siècle dont il lui avait fait don dans l'année même qui précéda sa mort. Outre ces statues, quelques apports par lui faits à diverses reprises ont enrichi les collections de la ville de pièces curieuses, parmi lesquelles il y a lieu de citer un petit triptyque en ivoire du quatorzième siècle, un petit coffret en cuir gravé du seizième siècle, un beau médaillon en marbre blanc, portrait de sa mère, exécuté par lui et qui figura avec succès au Salon de 1875.

Le Musée de Sculpture Comparée au Trocadéro a également reçu de lui quelques moulages qui y sont exposés : les trois fragments du mausolée de Guillaume Fillastre en faïence de

Della Robbia, conservés en l'église Saint-Denis, en celle de Saint-Martin-au-Laërt et au Musée, les deux curieux heurtoirs en bronze du Grand portail de l'Eglise Notre-Dame, enfin une statue de Vierge du xiv^e siècle, dont l'original est entré l'an dernier au Musée.

Cette énumération bien incomplète suffira à montrer quel vide laissera parmi ceux qui s'intéressent à l'archéologie et à l'histoire de l'Art dans notre région la perte de notre regretté Collègue.

Il est tombé frappé d'un mal subit au cours d'une des visites presque quotidiennes qu'il faisait en l'église Notre-Dame où l'attirait tant son amour de l'archéologie que l'ardeur de ses convictions religieuses. On ne peut, en effet, parler de M. Sturme, sans faire allusion à ses convictions religieuses ; elles ont ennobli son existence qui n'a jamais eu pour guide que l'honneur et la probité.

Les Membres de la Société sont unanimes à s'associer au témoignage rendu à leur collègue, par M. le Secrétaire-Général qui donne lecture de la lettre par laquelle M. Deeroos tient tout particulièrement, en raison des relations qu'il a eues avec M. Sturme, à exprimer la part qu'il prend à ces regrets, puis de deux cartes de M. Lavoine, archiviste-adjoint du Pas-de-Calais, et de M. Rodière, qui adressent à cette occasion leurs sentiments de condoléance à la Société.

Lecture

Les Ménestrels et Écoles de Ménestrels. — Les Waites ou Ménestrels de la ville de Saint-Omer occupaient dans la hiérarchie des Officiers de l'Échevinage la situation la plus subalterne. Ils cumulaient les fonctions de serviteurs du Magistrat avec celles de trompettes et hérauts d'armes de la Ville puis avec celles de messagers auxiliaires. Leurs fonctions de ménestrels, les seules qu'étudie l'auteur de la communication, les astreignaient seulement à exécuter des sonneries de trompettes à certains cortèges, cérémonies officielles, processions du Saint Sacrement, franche fête, fête des arbalétriers, etc. En outre, il leur était loisi-

ble, autant que le comportait leur talent musical, de figurer aux noces comme le firent plus tard les ménestriers dont ils sont les ancêtres, et aux fêtes privées données par de grands personnages. Mais là, au moins à partir du quinzième siècle, ils durent subir la concurrence d'autres artistes que l'on pouvait engager et surtout de la corporation des joueurs d'instruments, qui défendait jalousement son droit d'exclure l'ingérence de musiciens étrangers à la ville. Il en résulte donc que les Ménestrels officiels n'eurent à s'exercer qu'en des manifestations musicales restreintes et peu variées. Si on ne relève pas parmi eux de noms de musiciens dont le nom nous soit parvenu, l'auteur croit pouvoir évoquer celui de Jehan de Titelouze, natif de Saint-Omer, qui paraît être apparenté à Benoit Titelouze, wette et ménestrel de la ville au milieu du xvr^e siècle, et avoir puisé dans ce milieu le goût musical par lequel il a laissé son nom à la postérité.

En effet, engagé dans les ordres, il fut, dès 1584, chanoine et organiste de la cathédrale de Rouen, et laissa des œuvres renommées¹ qui firent dire de lui qu'il fut l'un des précurseurs de Bach.

Il est question aussi dans nos Archives d'*Écoles de Ménestrels*. C'étaient des assemblées temporaires et périodiques, fonctionnant tantôt à Saint-Omer, tantôt dans des villes voisines, où les ménestrels de plusieurs villes et de plusieurs seigneurs se réunissaient pour s'exercer en commun, se communiquer des morceaux nouveaux afin de se former un répertoire varié. L'intervention de la ville et des ménestrels de Saint-Omer se rencontre fréquemment dans ces Écoles en des mentions d'Archives de la première moitié du quinzième siècle.

C'est en raison de leur caractère inédit qu'il a paru op-

1. On peut voir dans une publication toute récente de la Société des Antiquaires de Picardie : *La Musique de la Cathédrale d'Amiens*, par M. G. Durand, Bulletin 1922, n° 1, pp 402 et 422, les reproductions 1^{re} du titre d'un recueil d'*Hymnes de l'Eglise*, de J. Titelouze, gravé en 1623, 2^e d'une de ces Hymnes.

portun à M. J. de Pas de réunir ces documents dont l'ensemble peut attirer l'attention de musicographes.

Les Membres présents écoutent cette lecture avec plaisir et expriment à l'auteur l'intérêt qu'ils y ont trouvé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 6 Février 1923

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 h. 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. A. Dambricourt, P. Dambricourt, Danel, Docteur Darras, Desceliers, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Abbé Lesenne, Docteur Lorgnier, Parent, C. de Pas, Van Kempen, Vansteenbergh et J. de Pas.

Excusés : MM. l'Abbé Parenty et Platiau.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

M. le Président dépose sur la table de la part de M. l'Abbé A. Collet, Membre Honoraire, un tiré à part d'un article intéressant, publié dans le Bulletin de la Société Académique de Boulogne, sur *l'Origine Minéralogique des Meules Gallo-Romaines trouvées dans le pays*. Les trouvailles faites en notre région présentent un ensemble assez intéressant pour que l'on ait pu se demander si ces meules n'avaient pas été fabriquées dans les environs ; mais il résulte des explorations géologiques récentes que le conglomérat appelé poudingue, utilisé pour cette fabrication, n'existe à l'état de gisement, ni en Artois, ni dans l'extrême Nord de la France, mais qu'il faut aller jusque dans l'Aisne et dans l'arrondissement de Châ-

*Origine
des Meules
Gallo-Romaines.*

teau-Thierry pour le rencontrer. Tout au plus peut-on supposer qu'il y ait eu dans la région d'Amiens un atelier de fabrication d'où les meules étaient répandues dans un rayon assez étendu comprenant tout le Nord.

Des remerciements et félicitations sont adressés à l'auteur de cette brochure.

— La Société d'Émulation de Cambrai envoie le programme d'un Concours de Poésie qu'elle ouvre pour 1923.

— Enfin M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre du Docteur Carton qui est heureux d'annoncer à ses Correspondants de Saint-Omer et à la Société des Antiquaires de la Morinie l'heureux résultat des démarches qu'il a faites à Paris pour la reconnaissance officielle de la nécessité de mettre de l'ordre et de la méthode dans l'aménagement des fouilles de Carthage, ainsi que les concours nombreux et empressés que lui ont attirés la Conférence qu'il a donnée à la salle de la Société de Géographie de Paris.

Nécrologie : M. A. Ribot

M. le Président rappelle à ses Collègues que, depuis la dernière réunion, la ville de Saint-Omer a perdu un de ses représentants les plus éminents, M. A. Ribot, décédé à Paris le 13 Janvier et inhumé à Saint-Omer.

Bien que ne résidant plus depuis plusieurs années à Saint-Omer, M. Ribot avait tenu à conserver des attaches avec sa ville natale, à qui il avait donné, peu de temps avant sa mort, sa maison avec affectation à un Dispensaire et à la Bibliothèque populaire. Il était de même resté affilié aux principales Sociétés locales, et c'est à ce titre qu'il était Membre Titulaire de la Société des Antiquaires de la Morinie depuis 1907. Plusieurs des Membres présents se rappellent l'avoir vu avant la Guerre assister à nos séances et l'avoir entendu répéter le témoignage de l'intérêt qu'il prenait à nos travaux et publications.

Toute la ville, au service de laquelle il n'avait cessé de mettre son grand talent et son dévouement, a apprécié l'importance de la perte qu'elle vient de faire ; aussi la

Société des Antiquaires de la Morinie tient-elle à s'associer à ces regrets et à adresser à la famille du défunt l'assurance de la part qu'elle prend à son deuil.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée à la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Titulaire M. le Docteur Dervaux, de Saint-Omer.

Avis lui sera donné par M. le Secrétaire-Général de son admission.

Comptes et Budget

La parole est donnée à M. le Trésorier pour la lecture de l'état des dépenses et recettes effectuées en 1922. L'exposé très clair qui en est donné fait ressortir que le taux élevé des impressions continue à peser lourdement sur le Budget. Tandis que les recettes et les dépenses ordinaires se sont maintenues au même niveau que les années précédentes, les frais de publication ont été plus élevés par suite de l'impression des Tables du tome treizième du Bulletin. Néanmoins, grâce au concours de deux Membres qui ont tenu à contribuer aux frais d'impression de leurs propres communications, la Société a encore la satisfaction de voir, à une modique somme près, les recettes équilibrer les dépenses.

Quant au budget pour l'année courante, la Société ne peut que prévoir l'impression du Bulletin qui a pu heureusement se continuer jusqu'à présent d'une façon normale. L'examen des comptes est renvoyé à une Commission composée de MM. H. Le Roux, A. Dambricourt et C. Van Kempen ; et dès à présent des remerciements sont adressés à M. Ch. de Pas pour le soin et le dévouement qu'il apporte à l'établissement des comptes ainsi qu'au recouvrement des recettes.

M. le Secrétaire-Général fait ensuite passer sous les yeux de ses Collègues les trois premières feuilles qu'il a pu faire imprimer de son *Répertoire de Fiefs* pour servir

à la *Statistique Féodale* de la circonscription territoriale de Saint-Omer et son arrondissement.

Les Membres présents veulent bien témoigner à l'auteur tout l'intérêt qu'ils prennent à cette importante publication.

Lectures et Communications

Livre d'heures
du
XVI^e siècle
provenant du
Nord
de la France

M. le Docteur M. Lanselle, Membre Honoraire, envoie à la Société la note bibliographique suivante : *Note sur un Livre d'Heures du XIV^e siècle actuellement conservé au British Museum.*

Le British Museum possède un manuscrit des Heures de la Vierge (Add. Mss. 36.684) qui présente quelque relation avec notre cité. Jadis ce manuscrit appartenait à Sir John Ruskin, le critique d'art bien connu, auteur de *la Bible d'Amiens*. Actuellement, il fait partie des collections exposées dans la *Grenville library*.

Le catalogue des manuscrits exposés du British Museum le décrit en ces termes : « 48. Heures de la Vierge, en *Latin*. Début du xiv^e siècle (après 1318). Le calendrier se rapporte à Saint-Omer (extrême nord-est de la France). Avec de belles initiales illustrées sur fond d'or ou diapré, richement décoré avec des bordures de feuillages et de petits grotesques marginaux et d'autres figures (cf. n^{os} 70-72, de l'école flamande). Exécuté pour une dame qui est représentée à genoux sur la page exposée. Le Manuscrit appartenait à John Ruskin (Add. Mss. 36.684) ».

Nous avons cru devoir signaler ce manuscrit sur lequel il serait utile d'avoir de plus amples renseignements. Peut-être serait-il possible d'identifier la propriétaire primitive du livre dont l'une des miniatures nous a conservé le portrait. En tous cas, on glanerait sûrement dans ces heures quelques textes curieux pour l'histoire liturgique de notre contrée.

Des remerciements sont adressés à M. le Docteur Lanselle pour sa communication.

1 *Guide to the exhibited manuscripts. Part. III, p. 23. 1912.*

— M. J. de Pas signale ensuite à la Société un intéressant article publié récemment par M. l'Abbé E. Vansteenbergh, dans *Leodium*, chronique de la Société d'Histoire du Diocèse de Liège, sur lequel il a écrit la note suivante :

*Nic. de Cues
et le
Clergé de Liège*

Abbé E. Vansteenbergh. *Le Cardinal Légat Nicolas de Cues et le clergé de Liège*. Extr. de *Leodium*, chronique de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège : 15^e année, n° 9 et 10. Sept.-Octobre 1922.

En 1450 et 1451, Nicolas de Cues ¹, évêque de Brixen ², Cardinal au titre de St Pierre-es-Liens, exerçait, à titre de Légat Pontifical, une importante mission en Allemagne à laquelle la connaissance de la langue et du pays, ainsi que la haute estime dont il était l'objet de la part du Pape l'avaient particulièrement désigné. Le but principal de cette légation était la réforme des abus dans le monde ecclésiastique, dont le prestige de l'Eglise avait singulièrement souffert dans la première partie de ce curieux quinzième siècle. Arrivé dans la région d'Aix-la-Chapelle, il reçoit une délégation du clergé de Liège, lui demandant de venir dans la grande ville. Cédant aux sollicitations, Nicolas y fit une entrée solennelle comme légat, escorté triomphalement par tout le clergé et la population jusqu'au Palais des Evêques.

Le lendemain, office pontifical solennel ; puis, subitement revirement complet. Sur l'instigation de quelques émissaires des abbayes et évêchés voisins, les Chapitres de St Pierre et de St Lambert de Liège décident de demander à Nicolas de Cues l'exhibition de ses lettres de légation. Or, après la lecture du document, ils déclarent refuser de l'entendre comme légat, prétextant que la bulle, qui limitait ses pouvoirs au pays Allemand, ne pouvait atteindre les Liégeois, qui n'employaient pas l'idiome teutonique, et qui, s'ils font partie de l'ancienne Germanie ³, ne peuvent ni ne veulent se dire Allemands.

1. *Cues*, village des bords de la Moselle, lieu d'origine de ce Nicolas de Cues (1401-1464) dont la figure a été présentée par M. l'abbé Vansteenbergh dans une thèse remarquable, en 1920. (Paris, Champion, édit.).

2. *Brixen*, ville du Tyrol, Gouvernement d'Innsbruck.

3. L'ancienne Germanie allait jusqu'à Bruges.

Outré de ce procédé, Nicolas commença par révoquer les faveurs et indulgences qu'il avait déjà déclaré concéder à la ville de Liège et à la partie wallonne du diocèse, tout en les prorogeant aux diocésains de la langue allemande et teutonique ; puis il se retira hors de la ville dans un couvent de Chartreux. De là il écrivit aux membres du Clergé de Liège une lettre comminatoire. Ils ne peuvent se dire Germains sans se dire Allemands, dit-il, parce que, sur la rive gauche du Rhin, quiconque est en Germanie est en Allemagne. D'ailleurs, s'il est venu à Liège, c'est sur les sollicitations instantes et unanimes qui lui ont été faites. Enfin il les met en face de la vraie raison de leur opposition : c'est la crainte de se voir imposer la réforme : plutôt que de la subir, ils préférèrent renoncer à l'obéissance et mépriser toute faveur spirituelle.

La réponse du clergé de Liège laisse voir que le cardinal avait touché juste. Les rédacteurs, sous couleur de réfuter la lettre, s'évertuent à attaquer la personne même du cardinal soit par insinuations soit par accusations formelles : ils le traitent d'autoritaire, ambitieux, cupide, intéressé et cumulant les bénéfices.

Ainsi que l'explique l'auteur, il y avait du vrai dans les deux lettres : mais toutes les accusations ne font que masquer le fond de la question qui se résume en effet en la crainte d'une réforme violente qui eût entraîné pour les membres du clergé éclat, scandale et humiliation. Les prêtres affirmaient leur volonté de se réformer mais ils voulaient sauvegarder leur amour-propre et paraître le faire d'eux-mêmes.

Aussi peut-on croire que cette réponse du clergé n'était pas l'œuvre collective des prêtres de Liège, du moins des prêtres vivant régulièrement, mais qu'elle fut écrite « par un concubinaire, non au su de tout le clergé ».

En tout cas, Nicolas ne tint pas rigueur à ce clergé de Liège, car après avoir eu la satisfaction de recevoir les excuses d'églises de la ville, il eut celle de voir venir avec lui des délégués désireux de se réconcilier avec lui. Le cardinal, qui revenait de Bruxelles où il avait été reçu magnifiquement par le duc de Bourgogne, se laissa désarmer, et oublia complètement ce malentendu.

Tel est l'épisode curieux exposé par M. l'abbé Vansteenberghé avec un luxe de références et de notes intéressantes qui dénote la profonde connaissance qu'il possède de son sujet.

Mais il est temps de dire que cette publication présente un intérêt bibliographique tout particulier pour la ville de St-Omer, car c'est à la bibliothèque de cette Ville, dans le manuscrit 374, que les deux lettres, qui avaient jusqu'ici échappé aux recherches des historiens, ont été retrouvées par M. l'abbé Vansteenberghé.

Ce manuscrit provient de l'abbaye de Clairmarais et les deux documents y sont à l'état de copies.

Comment sont-ils arrivés à Clairmarais ? l'auteur suscite deux hypothèses. D'après l'une, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils aient été communiqués jusqu'aux confins de l'Artois aux Cisterciens de Clairmarais par l'abbaye-sœur d'Herckenrode du diocèse de Liège, dont l'influence s'était manifestée dans l'affaire.

L'autre hypothèse est basée sur la composition du recueil factice qu'est le manuscrit 374 : ce sont des copies, qui paraissent avoir été faites en plusieurs fois entre 1460 et 1470, y compris un discours prononcé à Rome par Guillaume Fillastre, comme évêque de Tournai, en 1463. La provenance des pièces réunies ainsi concorde précisément avec des voyages et missions de Guillaume Filastre dans ce même intervalle de temps, à un tel point que l'auteur conclut que, selon toute vraisemblance, on est en présence de pièces recueillies et rassemblées par l'abbé de St Bertin. Dès lors on s'explique facilement que l'abbé de Clairmarais ait pu avoir copie de ces lettres et discours : à moins que le manuscrit entier ne soit une épave de la bibliothèque de Fillastre tombée au x^ve siècle aux mains des Cisterciens.

Quoi qu'il en soit, étant donnée l'importance des documents, il y a là un problème bibliographique audomarois intéressant à signaler.

— Le même Membre donne ensuite lecture d'une autre note sur une ancienne forme du nom du village d'Elnes, relevé dans un document du commencement du quatorzième siècle aux Archives de Saint-Omer.

*Ancienne forme
du nom
d'Elnes*

On lit au fo 33 v^o du registre E gothique au Renouveau de la Loi de Saint-Omer la transcription d'un acte de 1312 qui débute ainsi ¹ :

« Frères Henry dis Abbés de Clermares et tous li couvens
« de meisme lieu de l'ordene de Cistiaus de l'evesché de Tere-
« wane vendimes à no boin ami en Dieu seigneur Mikiel
« Colzaet borgeois de S. Aumer XIII^e bestes à laine que moutons
« que rans, que berbis portières ² que aigneaus que nous
« aviemes a no maison *del Enna*.... l'an de grace m. III^e et x. II
« ou mois de Décembre le jour de Noel ».

Or nous savons que l'abbaye de Clairmarais avait dès le commencement du treizième siècle une exploitation rurale « grangia » à Elnes (v. Mém. Soc. Ant. Mor. XI, pp. 360, 361, 363), ³. C'est donc indubitablement avec cette localité qu'il y a lieu d'identifier l'indication *del Enna* de l'acte en question. Mais pourquoi la forme *del* qui semble impliquer un article avant le mot *Enna* ?

M. le Chanoine Haignéré, dans ses savantes recherches sur les étymologies de noms de lieux du Boulonnais, nous dit « il y a tout lieu de croire qu'Elna est un nom celtique commun à plusieurs dénominations de cours d'eau : Elna a fait Eune ou Eaune auquel on a de bonne heure incorporé l'article.... » Il trouve ainsi que telle est l'origine du nom de la rivière appelée actuellement *Lianne* qui se jette à Boulogne, et a porté et porte encore en une petite partie de son parcours la dénomination Elnes ⁴, telle est aussi l'origine du nom du hameau Lianne en Alincthun qui est auprès de la rivière.

1. Ce document a été relevé aux Archives de Saint-Omer par M. G. Espinas, le distingué auteur des *Recherches sur l'Industrie Drapière dans le Nord de la France*, publiées en collaboration avec M. Pirenne dans les travaux de l'Académie Royale de Belgique. Il doit être utilisé par lui dans un nouveau recueil de Textes sur l'Industrie Drapière, en cours d'impression.

2. *Portière* : destinée à la reproduction.

3. 1208 «... apud grangiam nostram quæ dicitur Enna... » Id. en 1210.

4. La ville de Desvres que traverse cette rivière a porté parfois le nom de Desvres-sur-Enne.

D'autre part telle est également l'origine d'Elnes sur l'Aa. En 1897, M. l'abbé Collet a présenté à la Société un intéressant mémoire sur l'étymologie du nom de ce village, et il conclut en disant qu'il faut la rechercher dans le voisinage de la rivière d'Aa¹ dont les noms anciens auraient affecté la forme *Ennela*, *Enna*.

Enfin, M. Courtois, dans son *Dictionnaire Géographique de l'Arrondissement de Saint-Omer*², au mot *Aa* dit que le nom Enna a été donné à cette rivière dans une partie de son cours.

Quoi qu'il en soit, ces trois auteurs aboutissent à la même conclusion, à savoir que le mot originel désigne un cours d'eau et, qu'en somme les noms actuels *Lianne* et *Elnes* sont un même mot et, sous ces formes différentes, ont une même origine. Donc, avant que la forme ait été définitivement fixée, il n'est pas étonnant que l'on ait appliqué la lettre *L*, c'est-à-dire l'article avant le mot : si on a pu dire, en parlant de la rivière, l'Aa, l'Enne ou l'Enna, il a pu en être de même de ce mot désignant la localité.

Il faut bien remarquer que si l'on n'avait pas eu l'identification préalable du lieu de la « grangia » de Clairmarais, l'on aurait été amené à donner à la *maison del Enna* l'identification de Lianne, car tous les auteurs qui ont donné des énumérations d'anciennes formes identifient celle-ci avec *Lianne* en Boulonnais ; tandis qu'au contraire, les formes sans *l* telles qu'*Enna* et *Henna* qui désignent la « grangia » de Clairmarais sont invariablement, et *sans exception*, identifiées avec Elnes sur l'Aa. Elnes sur l'Aa est la seule localité qui ait des anciennes formes sans *l*, tout en en ayant également avec *l*. (Voir. C^{te} de Loisine : *Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais aux mots Elnes, Liane et Lianne*).

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

1. Bulletin Soc. Ant. Mor. X, p. 40.

2. Mém. Soc. Ant. Mor. T. XIII.

Séance du 6 Mars 1923

Président : M. C. LEGRAND

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 20 heures 30 sous la présidence de M. Legrand, remplaçant MM. Decroos, Président et Neuville, Vice-Président, qui s'étaient excusés de ne pouvoir y assister.

Étaient présents en outre : MM. A. Dambricourt, P. Dambricourt, Danel, Docteur Dervaux, Desceliers, Abbé Delamotte, Abbé Dusautoir, C. Van Kempen, H. Le Roux, M. Le Roux, Abbé Lesenne, Abbé Merlin, Abbé Parenty, Platiau et J. de Pas.

Excusés : MM. Decroos, Neuville et C. de Pas.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Les Membres présents souhaitent la bienvenue à M. le Docteur Dervaux, qui assiste pour la première fois aux réunions.

M. Dervaux qui a déjà adressé par lettre à Monsieur le Président ses remerciements à la Société qui l'a admis comme Membre Titulaire, les lui renouvelle de vive voix.

Il est ensuite procédé à la présentation des publications reçues depuis la dernière réunion, et il y est signalé quelques articles intéressants, particulièrement dans les Mémoires de la Société d'Émulation de Roubaix et dans le Bulletin Archéologique du Ministère de l'Instruction Publique.

M. le Secrétaire-Général fait ensuite connaître que, depuis la dernière réunion, un groupe de membres des « Jeunesses Régionalistes » de Roubaix et Saint-Amand, est venu visiter notre ville sous les auspices de la Société des Antiquaires de la Morinie, et y a été reçu par M. l'Abbé Delamotte et par lui-même. Il donne lecture de la lettre par laquelle le Président des Groupements des Jeunesses Régionalistes du Nord le remercie de l'accueil qui a été fait aux excursionnistes.

Communications

M. J. de Pas, Secrétaire Général, expose à ses Collègues que, sur les indications d'un Elève de l'Ecole des Chartes¹ venu travailler aux Archives de Saint-Omer, il est allé consulter à Paris un ouvrage allemand qui contient une nouvelle vie des Saints Omer et Bertin destinée à remplacer la rédaction, remontant à 1750, des *Acta Sanctorum* des Bollandistes, qui faisait foi jusqu'à présent.

Sur le
lieu d'origine
de
saint Omer
et de ses
compagnons
Bertin
et
Mommelin

C'est à l'importante publication « Monumenta Germaniae Historica.... scriptorum rerum Merovingicarum.... » Passiones Vitæque Sanctorum ævi Merovingici. T. V.... » Ediderunt B. Krusch et W. Levison (Hannoveræ et Lipsiæ impensis Bibliopolii Hahniani 1910.) » que l'on doit cette nouvelle rédaction effectuée d'après une soigneuse révision des anciens manuscrits. Les pages 729 à 786 du volume sont consacrées aux « vitæ Audomari, Bertini et Winnoci ».

Or cette édition nous révèle une rectification inattendue de l'interprétation topographique, communément admise jusqu'à présent et introduite d'ailleurs par les Bollandistes du XVIII^e siècle, sur le lieu d'origine des fondateurs du Monastère de Saint-Bertin, interprétation qui les faisait venir des bords du lac de Constance sur les confins de la Germanie.

Il est désormais acquis, et ces conclusions sont officiellement admises par les diplomatistes et hagiographes les moins discutés tels que les Bollandistes, l'Ecole des Chartes, la Société des Etudes de l'Histoire Germanique, la Commission Royale d'Histoire de Belgique, etc., qu'il n'y a aucune raison pour traduire le mot *Constantia* (c'est-à-dire ville de l'empereur Constance) des manuscrits, par Constance en Germanie², mais qu'il y a lieu de le resti-

1. M. Pierre Bernard, de Valenciennes.

2. Un savant Bénédictin, D. Wilmart, dont l'opinion fait autorité dans l'histoire littéraire des époques mérovingienne et carolingienne, a fait remarquer à l'auteur de la communication que l'ancienne interprétation était d'autant plus invraisemblable qu'au septième siècle, la

tuer à *Coutances*, dans le *Cotentin*, de même que le mot *Aurea Vallis*, lieu précis d'origine de saint Omer, doit être dit *d'Orval*, localité voisine de *Coutances*.

Voici exactement, d'ailleurs, les termes de la nouvelle rédaction des *Monumenta* : « *Hic igitur agius pontifex Audomarus ex nobilibus et inclitis secundum sæculi dignitatem et in fide catholica eruditus ortus fuit parentibus in Constantinense regione nec longe a Constantia civitate et in eo specialiter loco quæ (sic) Aurea Vallis vocatur natus est* » (page 754) et, plus loin « (pp. 758-759) : *Post hoc non multo temporis intervallo ad beatum Audomarum de predicta Constantinense regione tres una cum mente viri, Mummolinus, Ebertramus sanctusque Bertinus pariter venerunt.....* »

D'autre part, voici textuellement les rectifications émises par Levison, auteur de la nouvelle Vie :

1^o p. 754, note 4 : « *Johannes Longus* ', col. 1, 1 (S. S. XXV 759) scripsit : in loco qui Aurea Vallis dicitur, vulga-

civilisation n'avait pas encore pénétré dans le pays du lac de Constance et que l'on ne peut vraiment admettre que ce soit dans une telle région que les apôtres de la Morinie aient reçu leur première formation.

La première influence de christianisme que l'on y relève est celle de saint Gall : mais il est bien prouvé que cette influence ne s'est efficacement manifestée qu'au huitième siècle, après la mort de ce saint, et que le monastère qui porte son nom se réduisait de son vivant à une modeste cellule ou retraite, où il n'y avait pas de communauté proprement dite.

De même, Monseigneur Duchesne a écrit, dans les *Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule* (T. 3^e p. 19) : « Il n'y a, avant le XII^e siècle plus ou moins avancé, aucune mention d'évêché soit à Constance, soit dans une localité rhétienne du voisinage. Constance est un évêché nouveau, constitué pour les besoins de la nation alamanne.... »

Peut-être enfin peut-on expliquer l'identification donnée de *Constantia* avec *Constance*, par une confusion qui a été faite et signalée ici même (Bull. S. A. M. livr. 258, t. XIII. p. 612), de notre saint Omer avec un bienheureux *Othmarus* (ou Audmarus) qui fut abbé de Saint-Gall au huitième siècle.

1. Auteur de la rédaction de la vie de saint Omer des *Acta Sanctorum* de 1750.

riter autem Guldindal, de Constantia Alamannica cogitans neque vero recte, nam Orval locus adhuc prope Constantiam Aremoricanam situs est (dép. Manche, arr. Coutances, cant. Montmartin-sur-Mer).

2^o p. 759, note 1 : « Folcardus' § 7 (A.A. S.S. Sept. II 605)
« hæc satuit : Beatus puer Bertinus generosa progenitorum
« stirpe ortus traditur in Constantiæ sinibus, quam Rhenus
« superfluens sub eiusdem urbis muros in Apothamo lacu
« ferme tribus stagnatur milibus, itemque auctor Vitæ
« Mummolini sodales tres a civitate Constantia que adiacet
« Moguntiae provinciæ venisse vult, sed agitur de Cons-
« tantia Nortmannica hodie Coutances, etc.... »

Ces conclusions sont d'ailleurs corroborées par l'identification des noms de lieux des propriétés qui nous sont connues comme ayant été biens patrimoniaux de Bertin et Momelin et ont fait, en particulier, l'objet d'un échange, conclu en l'année 663, entre ces deux saints religieux (Cf. Guérard. *Chartularium Sithiense*, p. 20 : et *Chartes de S^t Bertin*. Ed. Haignéré, t. I. n^o 2). Or ces lieux se trouvent tous dans les *pagi* de Coutances, Noyon, Cambrai, Vermandois.

De même ne sont-elles pas aussi corroborées par ce fait qu'il existe, dans le pays de Coutances, des églises dédiées à saint Omer, ce qui ne se justifierait pas sans un lien qui rattache cette région à l'évêque de Thérouanne ?

Il ne serait d'ailleurs pas improbable que l'on retrouvât encore dans la vie du saint d'autres traces de ce lien.

Quoi qu'il en soit, il est piquant de constater que ce sont des savants Allemands qui ont enlevé à la Germanie la paternité de ces grands Apôtres de la Morinie, Omer et ses compagnons, pour la restituer à la France ¹.

1. Auteur de la vie de saint Bertin des *Acta Sanctorum* de 1750. (5 septembre).

2. Il est superflu d'ajouter que c'est à cause de la barrière qui nous sépare de l'Allemagne depuis 1914 que ce volume hagiographique n'a pu encore parvenir à Saint-Omer. Le dévoué Bibliothécaire de la Ville, M. l'abbé Delamotte, s'est néanmoins préoccupé de se le procurer : mais sa commande envoyée quelques jours avant les opérations de la Ruhr est restée en suspens, et il ne lui a pas été fait de réponse.

Il serait intéressant de rechercher quelles peuvent être les influences qui contribuèrent à la première formation de ces saints religieux, mais ce sujet est trop ardu pour être entrepris ici, car on sait que la période du ^{vii}^e siècle est une de celles les moins connues et des plus obscures de notre histoire, et le but de cette note n'est autre que de relater un point nouvellement acquis.

Mobilier
de la Chapelle
de la
Prison
de Saint-Omer.

— MM. l'abbé Delamotte, l'abbé Lesenne et J. de Pas signalent à la Société le Mobilier peu connu qui est conservé en la chapelle de la prison de Saint-Omer, et dont l'intérêt a été relevé par M. Oger du Rocher, actuellement procureur de la République en notre ville. La visite qu'ils ont pu y faire, grâce à l'obligeance de ce Magistrat, leur a permis de relever la valeur artistique réelle de plusieurs pièces de ce mobilier, en particulier de tableaux malheureusement en mauvais état de conservation : une *Adoration des Rois Mages*, une *Tête de Christ* (école de Van Dyck), la *Montée au Calvaire*, la *Flagellation*, un *Ecce Homo*, le *Martyre de saint Jean-Baptiste* (présentation par le bourreau à Salomé de la tête du Précurseur). Une toile grossièrement peinte rappelle, par son inscription, le souvenir de la Confrérie de Saint-Léonard. Enfin, une curieuse peinture sur bois, tableau votif, représente au premier plan, un moine vêtu de blanc (Chartreux ou Prémontré) agenouillé sur un prie-Dieu, sur lequel est un écusson armorié de *sable à trois maillets d'or* ¹ : devant lui, une femme debout semble attendre sa réception à la vie religieuse : au fond, dominant la scène, un pape, coiffé de la tiare et au-dessus de qui plane le Saint-Esprit, tient un globe de sa main gauche, et, de la droite, deux faisceaux entrecroisés de flèches renversées (emblème des vœux religieux).

L'autel, en chêne, est de bonne facture du dix-huitième siècle et porte un retable peint ; la console destinée à recevoir les burettes est en ébène et écaille (XVII^e siècle) ; le bénitier en faïence de Saint-Omer.

1. Ces armoiries ne sont pas connues comme étant celles d'une famille de notre région : Riestap les signale seulement dans des familles étrangères, dont une de Brabant (d'Udekem).

Ainsi que l'expose M. le Secrétaire-Général, la présence, insolite en cet établissement, de ces objets curieux, permet de supposer qu'ils ont été recueillis¹ au début du dix-neuvième siècle en la chapelle d'une des communautés qui se trouvaient avant la Révolution dans ce quartier du Saint-Sépulcre². Sur l'emplacement même de la prison se trouvait l'hôpital Sainte-Anne, fondé en 1599 par Anne de Noyelle, dame de Croix.

A défaut de classement ou de déplacement, il serait à souhaiter que ces objets soient préservés et garantis contre toute détérioration.

— Sur la demande qui lui en a été faite par M. le Secrétaire-Général, M. l'abbé Delamotte, qui a recueilli un grand nombre de notes sur l'histoire ecclésiastique des diocèses de Boulogne et de Saint-Omer au dix-huitième siècle, veut bien donner, en un exposé verbal, un rapide aperçu des influences qui se sont manifestées à Saint-Omer dans la lutte contre le Jansénisme au cours de ce siècle.

**Jansénisme
à Saint-Omer
XVIII^e siècle.**

Placée entre les diocèses d'Ypres d'une part, foyer même du Jansénisme, et de Boulogne d'autre part, où cette doctrine eut un moment d'efflorescence surtout sous l'épiscopat de Pierre de Langle, Saint-Omer devait bien ressentir le contre-coup de ces deux voisinages. Et, toutefois, l'on peut bien dire que le mouvement n'y fut que bénin et ne rencontra guère l'appui de la faveur populaire. Il n'eut à son actif que quelques personnalités isolées et quelques incidents particuliers que nous relatent les échos d'alors, soit les *Nouvelles ecclésiastiques*, organe Janséniste, et, d'autre part, le *Supplément de la Gazette de Hollande*, rédigé par les Jésuites, sans compter les nombreux libelles qui s'échangèrent. Dans la première période de l'agitation qui suivit la *Bulle Unigenitus* (promulguée en 1713), la

1. Sauf, bien entendu, le tableau de la Confrérie de Saint Léonard qui a été mis là intentionnellement après coup.

2. V. sur l'ancienne topographie de ce quartier, le travail de M. le chanoine Bled : *Etablissement des Pauvres Clarisses à Saint-Omer*, Mém. Soc. Ant. Mor. XXXI, p. 379.

ville vécut sous les épiscopats de François (1708-1727), puis de Joseph-Alphonse de Valbelle (1727-1754). Or, il est incontestable que ces prélats ont pu être taxés de bienveillance envers les Jansénistes. Avant eux, Louis-Alphonse, décédé en 1708, avait eu des tendances nettement favorables à la nouvelle doctrine, et fut même l'objet d'attaques des Jésuites. Ses successeurs se montrèrent, il est vrai, plus tièdes, bien que l'on puisse noter des complaisances qui se manifestèrent particulièrement dans le choix des professeurs du Séminaire, parmi lesquels on a conservé les noms des chanoines Hiecq et Derudder, et dans la protection dont ils couvrirent ceux dont la doctrine allait à l'encontre de celle des Jésuites. Et, en effet, on vit dans l'enseignement donné aux clercs à cette époque, des maîtres fulminer contre le Pape et les Jésuites ainsi que contre leurs champions.

En tout cas, on peut dire que les trois évêques de Valbelle demeurèrent malgré tout orthodoxes et n'allèrent jamais jusqu'à adopter ouvertement une doctrine condamnée. Nettement Gallicans, ils paraissent s'être appliqués à pratiquer une politique de tiédeur, certes, mais surtout de modération et d'apaisement. Après eux, une réaction complète s'opéra avec l'évêque de Brunes de Montlouet, dont l'avènement fut salué par les Jésuites avec des accents de triomphe : et, de fait, à dater de ce jour, la direction occulte du diocèse leur fut abandonnée.

Après avoir donné ce tableau d'ensemble, l'auteur de la communication cite les noms des personnalités ecclésiastiques qui réapparaissent dans les disputes intervenues entre les partis opposés au cours de cette période agitée, ainsi que les épisodes qui occasionnèrent leur intervention. Il y eut d'abord de Neuville, curé de St^e Aldegonde et chroniqueur connu, vers 1720, qui fut Janséniste modéré ; Grardel, curé du Saint-Sépulcre, qui mena une campagne ardente et entretenit des relations suivies avec l'évêque Boulonnais Pierre de Langle, de qui il prétendit avoir ouï le propos « que Mgr de Valbelle pensait comme lui ». Un curé de Saint-Martin-au-Laërt, nommé Delerue, est cité comme ayant en son oratoire les portraits de Jansenius, d'Arnaud et des principaux apôtres du Jansénisme. On relève ensuite les noms de Caron, curé de Saint-Denis, d'un

certain abbé Flamen, et, surtout, des deux frères Fenet, l'un curé, l'autre vicaire de St^e Marguerite, dont l'ardeur fut telle, que l'autorité laïque obtint contre eux des lettres de cachet qui les reléguèrent hors du diocèse en 1757. Enfin, à Aire, on signale quelques cas d'ostracisme contre des gens d'église suspects soit de propagande, soit de relations avec les Jansénistes.

Par contre, il y eut, dans l'autre parti, des champions de la doctrine orthodoxe qui se firent remarquer par leurs écrits : parmi eux, l'Abbé B. d'Hallennes, protonotaire apostolique, curé de Wittes en 1730, et Cousin, prêtre habitué de Saint-Denis, dont le nom revient fréquemment dans le « supplément de la Gazette de Hollande ». Bien entendu, les Jésuites continuèrent, de leur côté, leur campagne, mais leurs écrits sont anonymes.

L'exposé donné par M. l'abbé Delamotte est suivi avec intérêt par les membres présents qui lui expriment le plaisir qu'ils ont eu à l'entendre. Des remerciements lui sont adressés par M. le Président.

En terminant, M. J. de Pas lit à ses Collègues un entre-filet paru dans le journal « La Croix » mentionnant l'existence, à Avignon, d'une vieille Hôtellerie à l'enseigne de « Saint Omer », évêque de Thérouanne. Quelques souvenirs, se rattachant à cette maison, attestent l'importance qu'elle avait aux dix-septième et dix-huitième siècles, quand elle hébergea des personnages importants dont saint François de Sales, et, en 1785, le lieutenant Bonaparte. Cette évocation historique, dont la lecture est écoutée avec plaisir, ne paraît pas avoir été signalée jusqu'à présent dans notre bibliographie régionale.

*Hôtellerie
de Saint Omer
à
Avignon*

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 21 h. 45.

Ménestrels & Écoles de Menestrels

A SAINT-OMER

XV^e & XVI^e SIÈCLES

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général)

ON sait¹ que les wettes de l'Échevinage cumulaient avec certaines fonctions subalternes du service municipal celles de ménestrels de la Ville.

Il serait intéressant de savoir s'il surgit dans ce milieu de véritables artistes au point de vue musical. Malheureusement les renseignements que nous avons sur eux sont trop concis pour pouvoir répondre à cette question ; il ne nous est parvenu que quelques mentions des comptes de l'argentier. Elles ne commencent qu'avec le premier de ces registres de comptes, par conséquent, en 1413 ; nous ne pouvons donc, à défaut de sources, rien trouver avant le quinzième siècle.

A cette époque, les wettes étaient qualifiés *ménestrels* ou *trompettes* de la ville. En effet, nous voyons leurs services, ou plutôt, comme le disent les textes, leurs « menestrandises » requises dans les circonstances où il s'agit de célébrer ou saluer avec éclat, sur les places publiques, un événement heureux : sonneries à l'entrée d'un grand personnage, à l'avènement d'un Souverain, à l'annonce de conclusion de la paix ; jeux d'instruments quand ils précèdent la procession du Saint-Sacrement², soit à la fête annuelle de Mai donnée par les Arbalé-

1. Cf. Bull. Soc. Ant. Mor. livr. 216, t. XI, p. 605 : Note insérée dans l'étude sur *Les Escarwettes à Saint-Omer*.

2. « Aux trompettes et menestrelz de la ville à eulx donné en courtoisie le « jour du Sacrement en l'an de ce compte qu'ilz jurent de leurs instrumens « devant le procession comme il est accoustumé..... x s. » (Compte de l'Argentier 1484-1485 f° 111 v° et passim dans les comptes annuels au Chapitre « Dons et Courtoisies pour l'onheur de le ville. »

triers au bois de Rihout où ils se rendent à cheval¹, de même, pendant les six jours de la franche fête², sur le Grand Marché, où on les fait se placer au-dessus de la chapelle de la Vierge³. Telles sont les principales circonstances que nous relatent çà et là les Archives et où ils remplissaient le rôle de *héralds d'armes de la ville*. Mais ces fonctions ne prenaient qu'une bien minime partie de leur temps. Aussi, quelquefois, ils contractent un engagement dans une compagnie de combattants qu'ils accompagnent à la guerre. Ce n'était pas sans risques tant pour leurs personnes que pour leurs instruments ainsi qu'en témoignent les mentions suivantes, dont la première est particulièrement intéressante en ce qu'elle nous est un écho de la bataille d'Azincourt.

1416, 15 septembre : « A Jehan Poulain, ménestrel et wette de la ville qui fu envoyés avecq les archiers et arbalets de ceste v. à la bataille à Aisincourt, en quoy il eut grant damage et y pd sa trompette et autres coses pour quoy de présent il en a accagé deux nouvelles, l'une pour guerre et l'aut(re) pour la paix. Pour récompensation de sesd. pertes à luy aidier à paier ses deux

1. « Aux IIII Menestrez de le ville pour le louage de leurs chevaux qu'ilz eurent led. jour de may pour jouer de leurs ménestrandises devant le Roy « des grans arbalestriez. xvi s. » (Compte 1438-39. Dons et Courtoisies faiz aux arbalestiez et archiez). Pour la fête de Mai des Arbalétriers au bois de Rihout, voir Mém. Soc. Ant. Mor. T. xxii. pp. 348 et sv.

2. « Aux trompette et menestriers de lad. ville pour eulx avoir joué de leurs instruments durant les six jours de la francque feste et chacun jour deux fois comme est de coustume sur la chappelle estant sur le marchié de ceste d. ville.... lxxii s. (Compte 1547-48. fo 93 v^o).

3. On sait que sur le toit de la Chapelle de la Vierge sur le Grand Marché étaient aménagées des galeries où l'on pouvait circuler. Les assistants y prenaient place lors des cortèges ou fêtes dont la place était le théâtre ; des musiciens pouvaient donc facilement s'y installer. (Cf. Bull. Soc. Ant. Mor. T. XII. p. 790).

Il est à remarquer que les mêmes musiciens émarginent une seconde fois aux dépenses pour la franche fête à l'occasion de la coutume qu'ils ont de « faire la feste de leur chandeille ». Je n'ai pas trouvé de détails sur cette coutume qui est mentionnée chaque année ainsi qu'il suit :

« Aux trompettes et menestrelz de ceste ville à eulx donné en courtoisie en lad. feste en laquelle ils ont acoustume de faire feste de leur chandeille. xx s. vii d. » (Chapitre des Dépenses pour la franche fête).

trompetes, Noff. luy ont ordené viii l. monn. cour. le xx^e jour de septembre au par. vi l. xvi s. ii d.

(Arch. de St-Omer. Compte de l'argentier 1415-1416. *Despense pour le fait de la guerre* (3^e chapitre après la « Despense commune »).

1478. « Audit argentier qu'il a payé de l'ordonnance de Messgr. à Josse Spillart, trompette de la ville, pour ce qu'ils ont esté adcertenés qu'il ot nagueres se trompette rompue par les Franchoiz ou voiage qu'il fist de ladite ordonnance avec Monsgr. de Peenes quand il fut prins desd. franchois, et aussi qu'il a plus de charges et services à faire pour la ville qu'il n'a accoustume, au moien de ces présentes guerres, et affin qu'il puist rachetter une nouvelle trompette et pour aucunement supporter ses affaires, la somme de vi livres.... »

(Ibid. Compte de 1477-1478, fo 133 v^o).

Enfin, même en temps de paix, ils s'absentent de St-Omer et sont parfois mandés dans les villes voisines. C'est ainsi que les comptes de Mahaut d'Artois nous font connaître qu'en 1323, à l'occasion d'une fête donnée à Théroutanne en l'honneur de la Comtesse, des gratifications sont données « aux trompeurs de S. Omer....¹ »

Il ressort bien de tout ce qui vient d'être exposé que nos ménestrels n'étaient, au moins à cette époque, que des joueurs d'instruments. Et pourtant le mot *ménestrels* n'évoque-t-il pas plutôt le souvenir d'un art d'agrément composé de ballades, romances, sérénades, chansons galantes où l'exécutant s'accompagnait du luth ou du rebec ? A vrai dire, je serais bien tenté de penser que nos ménestrels du moyen-âge avaient un répertoire plus approprié à leur qualification que celui que nous retrouvons à cette époque qui n'est déjà plus le moyen-âge et où la dénomination de *ménestrels* se continue dans une évolution de leurs fonctions, puis se confond avec la qualification de *ménétriers* d'abord, ainsi que je le dis plus loin, puis de « trompette » pour ne laisser bientôt plus place qu'à cette dernière dès la fin du seizième siècle.

Cette impression se précise, si l'on se réfère à des mentions analogues des comptes de l'Argentier existant encore dans

1. J. M. Richard : *Mahant*, p. 111.

les villes voisines. C'est ainsi que des extraits des comptes d'Abbeville (v. Mém. Soc. d'Émulation d'Abbeville, T. 24^e, 1917, p. 297) nous montrent, dans les dernières années du quatorzième siècle, des ménestrels des villes voisines prendre part aux fêtes du *Puy d'Amour* et aux concours de ballades.

Il semble d'ailleurs que l'on puisse généraliser cette évolution qui n'est pas spéciale à notre ville et dire qu'elle n'a fait que marquer un amoindrissement constant dans la situation des anciens trouvères ou troubadours, et que, de même que les ménestrels ont succédé aux trouvères, de même les ménétriers ont succédé aux ménestrels ¹.

Je ne trouve à St-Omer qu'un seul témoin des anciennes attributions du ménestrel, diseur de romances et ballades : il est précisément dans le premier de nos registres de comptes ; c'est un texte de 1413 qui nous montre la Ville subventionnant ses ménestrels pour l'acquisition de chansons nouvelles.

« A Estevene Le Conte et Pierre Fainient, menestreux et
« wetes de Noss^{tes} pour les donner aux menestreux dudit mons.
« de Croy pour avoir d'eux à leur retour des escoles de Biau-
« vais des canchons.... XVIII s. par. sont XXI s. »

(Compte de 1412-1413. Despens. pour dons et courtoisies fais pour l'onneur de la ville.)

Au seizième siècle, on trouve le mot ménétrier définitivement substitué à celui de ménestrel. Or, à proprement parler, les deux mots ne sont pas synonymes : *ménétrier* désigne exclusivement le joueur d'instrument, et même, dans sa dernière acception, le musicien ambulant, exécutant rondes et airs de danse.

Cette dénomination de *ménétriers* correspond bien à la prè-

1. Il ne faut toutefois pas confondre les *troubadours* et *trouvères* qui étaient des *compositeurs-chanteurs* avec les *ménestrels* qui n'étaient que des *exécutants*. Ils avaient ceci de commun qu'ils n'eurent jamais au moyen-âge qu'une situation sociale tout à fait subalterne qui ne fut jamais entourée de considération. A Arras même, au XIII^e siècle, on confond les ménestrels avec les jongleurs. Ne sont-ce pas en effet des « *Jongleurs* ou *Joueurs d'instruments* » qui sont cités dans les chroniques relatant le miracle de Notre-Dame du Joyel ou des Ardents ?

tention que les anciens ménestrels voulaient émettre d'être conviés à des noces en cette qualité.

Dans les Constitutions échevinales de la ville de Calais de 1283 (Edit. par M. Tison, dans le *Bulletin de la Société Historique du Calaisis*, 4^e année, n° 33, Novembre 1922), on relève un article curieux qui porte prohibition d'avoir aux diners de mariage plus de deux ménestrels que l'on paiera au maximum 2 sous aux ménestrels à cheval, et douze deniers aux ménestrels à pied. On peut vraiment se demander si la différence de tarif se base sur le degré du talent musical ou sur l'effet décoratif des uns et des autres, étant employés ici comme hérauts d'armes. Cette dernière interprétation est d'ailleurs plus vraisemblable.

De même, dans le *Registre aux bans* de la ville de St-Omer de la fin du XIII^e siècle, publié par M. Giry, on trouve, parmi les dispositions somptuaires (art. 424 : Hist. de St-Omer, p. 533 et 208) la limitation, à quatre, du nombre de ménestrels que l'on peut convier aux repas de noces.

Il est toutefois à supposer que ce n'est pas avec leurs trompettes qu'ils prétendaient y aller et qu'ils arboraient alors l'instrument « pour la paix » dont il est parlé dans la mention ci-dessus du 15 septembre 1416. On peut même bien penser que la trompette pour la paix s'était elle-même muée pour la circonstance en instruments moins bruyants, tels que hautbois, musette, fifre ou tambourin¹, et que l'on exigeait d'eux qu'ils

1. L'analyse d'une délibération échevinale de 1557 (Table des Délibérations du Magistrat, p. 408 au mot « Instruments » d'après le registre I perdu) spécifie que, cette année, des « *soncurs de hautbois et wettes* » sont nommés « au lieu de ceux qui avaient remis leurs emplois et l'émail de la ville ».

De même, le compte de l'Argentier de 1469-1470 dit au f° 97 v° : « à l'argentier pour ung nouvel instrument que on nomme *challemye* que « mesdisgrs ont accordé à Willame le Bacre, wette et ménestrel de la ville. » xvjs. ». Le mot *challemye* désigne vraisemblablement l'instrument dénommé *chalemele* ou chalumeau. (V. dictionnaire de Godefroy, au mot *chalemele*).

Dans son travail sur les *Ménestrels de Bruges*, M. L. Gilliods van Severen s'étend longuement (pp. 18 à 21) sur le sens de ce mot et les citations de textes où on le retrouve. Il conclut que l'instrument en question était une sorte de hautbois.

eussent la connaissance de plusieurs instruments suivant le caractère des exécutions auxquelles ils devaient prendre part.

C'est en 1460¹ que les « trompettes et menestrelz de la ville » adressent une requête au Magistrat pour avoir le droit de prélever une redevance de « cinq solz » sur chaque noce où l'on engageait, en dehors d'eux, des « harpeurs, gisterneurs, flagolleurs » pour « mener aucunes espouzées à l'église » et jouer aux réjouissances qui suivent la cérémonie religieuse.

Ils basaient leur demande sur ce « qu'ilz ont petis gages et comme néant de gaignage aux noches ». Le Magistrat ne fait pas droit à leur requête qu'il ne trouve pas fondée, et dont l'admission serait susceptible d'entraîner une charge onéreuse pour le pauvre peuple ; mais, pour dédommager les requérants et les encourager à rester fidèles à leur service ordinaire, il leur accorde pour cette fois un subside.

En tout cas, ce texte montre bien que le public ne recourait plus à ces instrumentistes pour les noces et festins. Le Magistrat d'ailleurs donnait l'exemple, et, dans les banquets qui réunissaient chaque année les échevins nouvellement nommés, ce sont des artistes étrangers que l'on charge des divertissements : joueurs d'esbatemens « ou d'appertise »² ou musiciens spéciaux³.

1. Cf. Registre aux délibérations du Magistrat B. fo 50 v^o. Il a été donné une interprétation erronée de ce document dans le tome XVI des Mémoires de la Soc. Ant. Mor., p. 658. En effet les demandeurs sont ici les *Ménestrels* de la Ville et non, comme il a été dit, les représentants de la corporation des Joueurs d'instruments.

2. « à iii compaignons à qui Nossgrs donnèrent en courtoisie quant ils juèrent d'apertise (*apertise*, adresse : jeux d'apertise, jeux d'adresse) devant Nossgrs en le cambre des dix » (c'est-à-dire dans la chambre réservée aux dix Jurés pour la Communauté, et que l'on empruntait comme salle de divertissements). (Compte de 1412-1413. Despens pour dons et courtoisies fais pour l'onneur de la ville).

... « à un jueur d'appertise qui fit plusieurs esbatemens à ung diner fait en « l'hostel Jaques de Beutin ou furent mons. le bailly, le chastellain, le « lieutenant dud. bailly, tous nos^{rs} du nouvel eschevinage, argentier, clers, « sergens et plusieurs autres officiers de la ville le nuit du xii janv. ou dit « an apres l'eschevinage renouvelé ». (Compte 1441-1442. Desp. de bouche faicte par nossgrs. maieur et eschevins).

3. 1419. « à trois compaignons qui jouèrent l'un d'une vieille, l'autre

Rappelons d'ailleurs qu'il y avait aussi, indépendante des Ménestrels, une corporation de joueurs d'instruments sous l'invocation de sainte Cécile, qui avait sa chapelle en l'église Saint-Denis ¹ et dont on retrouve l'existence au moins dès le xv^e siècle.

Était-ce parmi les membres de cette corporation que se recrutaient les Ménestrels ? Si l'on veut rechercher ce qui se passait ailleurs, on trouve qu'à Bruges, où il y avait une gilde de Ménétriers, le Magistrat ou Franc choisissait *parmi les membres de cette association* « deux ou quatre ménestrels gages.... »². Ici je ne trouve rien de pareil. Les ménestrels sont des fonctionnaires de la ville qui semblent indépendants de la corporation des Ménétriers. Ils pouvaient y être affiliés, comme ils pouvaient même y être étrangers.

M. Gilliods, dans son étude sur les *Ménestrels de Bruges*, a pu citer quelques noms de musiciens brugeois qui ont acquis une certaine notoriété. A St-Omer, ainsi qu'il a été dit plus haut, je n'en retrouve pas parmi les ménestrels proprement dits, et, pourtant, le nom de l'un d'eux, Benoît Titelouze, qui était en fonctions en 1556³, doit évoquer en nous celui de Jehan Titelouze, né à St-Omer en 1563, qui se fit remarquer dès 1584 comme organiste à l'église de Saint-Jean de Rouen, et laissa d'importantes compositions religieuses. Suivant ses bio-

« d'un leu (luth), l'autre d'une guiterne (guitare) au disner qui se fit le nuit
« du xiii^e dernier passé après l'eschevinage renouvelé à l'ostel Mons^r le
« maieur s^{re} Jacques de Nortquelmes. Pour ce au par (isis)... v s. iiii d. ».

En 1320, à Saint-Omer, la comtesse Mahaut fait donner douze deniers à un ménestrel qui chante devant elle en flamand. (J. M. Richard. *Mahaut* p. 111).

1. Cf. Mém. Soc. Ant. Mor., t. XVI, p. 658.

2. Cf. L. Gilliods van Severen : *Les Ménestrels de Bruges*, Bruges 1912 public. de la Société d'Emulation.

3. Compte de l'Argentier de Saint-Omer de 1556-1557, f^o 24 v^o : « de Benoist Titelouze, wette et menestrier de cest. ville pour une maison achettée à ceste ville, tenant noort à la maison du prescheur ». Il était fils de Michel et de Martine Maes

graphes, Fétis¹ et A. Pirro², « elles lui assurèrent un rang parmi les précurseurs de Bach³ ». Peut-être Jehan était-il fils de Benoît. Malheureusement les documents qui nous sont parvenus ne sont pas encore assez complets pour prouver cette filiation. En tout cas, il semble permis de supposer qu'il devait y avoir entre les deux personnages une parenté assez proche, et que la profession de Benoît n'a pas été étrangère au développement du goût musical chez le futur organiste et compositeur. A une époque où le métier de musicien profane était entouré de si peu de considération, n'était-il pas naturel que l'artiste se tournât vers la musique sacrée ? Et, de fait, nous voyons que Jehan Titelouze entra dans les ordres et devint chanoine de la cathédrale de Rouen où il mourut dans une situation sociale relevée.

Comme conclusion, nous devons donc admettre que, tels que nous les voyons au quinzième siècle, les ménestrels de la Ville deviennent peu à peu simples joueurs d'instruments au service des divertissements populaires et privés, joueurs de trompette, hautbois, chalumeau, fifre, tambourin, etc. Ces fonctions n'étaient d'ailleurs qu'accessoiries de leurs autres attributions qu'ils avaient comme *waites* ou serviteurs du Magistrat. On les trouve également employés fréquemment à des messages, concurremment avec les messagers attirés de la Ville.

On sait qu'ils étaient au nombre de quatre : ils prêtaient serment avant d'entrer en fonctions, ils touchaient comme tous les officiers, même subalternes, de l'Échevinage, un droit de robe ; comme détail de leur costume on nous dit que c'était une « livrée » de drap « brun azur et clerc bleu »⁴ avec

1. *Dictionnaire des Musiciens*.

2. *Archives des maîtres de l'orgne*, 1907. Publication sous la direction de M. Guilmant.

3. On peut voir, dans une publication récente de la Société des Antiquaires de Picardie, *La Musique de la Cathédrale d'Amiens*, par G. Durand, (Bulletin 1922, n° 1, pages 402 et 422), les reproductions 1° d'un titre d'un recueil d'*Hymnes de l'Eglise*, de J. Titelouze, gravé en 1623 ; 2° du manuscrit original d'une de ces Hymnes.

4. Cf. Mém. Soc. Ant. Mor., t. XXVII, p. 391.

une « affique émaillée »¹ aux armes de la Ville qu'ils devaient porter comme insigne.

*
* *

Outre les détails donnés ci-dessus, les comptes de 1412 à 1450 contiennent un certain nombre de mentions d'écoles de ménestrels, fréquentées d'une part par les ménestrels de la Ville, d'autre part par ceux des grands seigneurs tels que Gouverneur d'Artois, Chambellan du duc de Bourgogne, qui étaient en relations avec le Magistrat.

C'est tant aux uns qu'aux autres que vont les subventions de la Ville, pour les aider à fréquenter les écoles. Bien entendu je ne donne ici que quelques exemples choisis :

Despens pour dous et courtoisies fais pour l'honneur de la Ville.

1413-1414. « à Pierre Faynient, wette et menestrel de la ville à luy ordonné par Noss. pour aler as escolles comme il est accoustumé. III escus,... le xxiii^e de mars.... »

1416-1417. « à Estevne le Conte et Pierre Faynient, wettes et menestrels de le ville, à eux ordenez par Noss^r en hale led. xxii^e jour de mars pour aler as escolles ainsy qu'ils ont acoustume.... III l. xvi s. monn. cour. et au par. III l. II s. III d. ob. »

1434-1435. « aux wettes, trompette et menestrelz de le ville alans aux escolles.... VI l. monn. cour. »

1420-1421. « aux wettes menestrelz de le ville alans à l'escolle à Bruges.... LXXII s.... »

1431-1432. « aux waites menestrelz de ceste ville alans aux escolles à Ypre. VI l. monn. cour. »

Les mentions relatives aux ménestrels étrangers ne sont pas moins nombreuses.

1412-1413. « à menestrels de Mons. de Croy donné en courtoisie par Noss^r lesquels aloient as escolles le xi^e jour de march, 1 escu d'or sont XXI s. III d.

Dans le compte de 1421-1422, mention analogue.

1431-1432. « aux menestrelz de Mons^r de Croy que Mess^{rs} leur ont

1. *Table des Délibérations du Magistrat*, p. 449, d'après un registre perdu.

donné en courtoisie pour en ce quaresme aler aux escolles.... deux clincars d'or....

.... Aux menestrelz Mons^r de Neufville pour aler aux escoles, en courtoisie 1 clincart d'or de xix s.

.... A un des menestrelz de Mons^r d'Antoing, que Noss^{rs} luy donnèrent en courtoisie pour aler aux escolles..., vi s.

.... aux menestrelz Mons^r le comte de Fauquembergue donné par Noss^{rs} en courtoisie pour aler aux escolles.... 1^e clincart d'or.

.... aux menestrelz de la ville de Dunquerque que Noss^{rs} leur ont donné en courtoisie pour aler aux escolles... 1 clincart d'or. »

Dans le compte de 1432-33, mêmes « courtoisies » aux ménestrels de Mons^r de Lalaing, de Robert de Neuville, de Mons^r de Lannoy, du comte de Fauquemberghe, de Mons^r de Croy, de Mons^r le Visdame d'Amiens, de la ville de Furnes.

Dans ceux de 1434 à 1438 ce sont encore les mêmes ménestrels de Mons^r de Croy, plus ceux des seigneurs Jacques d'Olehain, d'Anthoing, de Roubaix et de Lannoy qui figurent dans les distributions.

En tout cas, il ressort bien de ces documents que les « escolles » dont il est question n'étaient pas des écoles permanentes. Il semble bien plutôt que c'étaient des assemblées de ménestrels qui se réunissaient pendant quelques jours ou semaines à une certaine époque de l'année qui est toujours le mois de mars dans nos comptes, soit dans une ville, soit dans une autre, pour se perfectionner dans leur art, s'exercer entre eux et se communiquer des morceaux de nouveaux répertoires.

Ces données concordent avec celles publiées par le distingué professeur du Conservatoire de Paris, M. M. Emmanuel, qui est actuellement, en matière musicale, un des historiographes des plus avertis. « Au moyen-âge, dit-il, l'exécutant de profession n'est guère considéré. Il y avait des espèces de conservatoires appelés « écoles de ménestrandie », ouverts pendant « le carême, où troubadours et trouvères formaient des élèves « à qui ils apprenaient leurs œuvres. Ces élèves, que l'on nommait jongleurs ou ménestrels, se répandaient ensuite dans « tout le royaume ».

Quoi qu'il en soit, nous voyons par nos textes que les ménestrels ont tenu école à Beauvais en 1413, à Bruges en 1421, à Ypres en 1432, à Saint-Omer enfin en 1424, 1425, 1426, 1427, 1434, 1440 et 1441.

*Comptes de l'Argentier au Chapitre des Courtoisies
pour l'honneur de la Ville ¹*

1423-24. « Aux menestrez de ceste ville pour avoir esté et tenu les
« escolles de menestrelz en ceste ville avec les aultres compaignons menestrelz
« y venus du command. de nosd. S^{rs}.... 11 s. vi d.

1423-24. « Aux Menestrelz de Mons^r de Croy venus aux escolles en
ceste ville le xxi^e jour de mars du commandement de noss^{rs}. 11 Mouton-
cheaux ² de xxx s....

.... Aux menestrelz de ceste ville pour avoir esté et tenu les escolles de
menestrelz en ceste d^{te} ville avec les autres compaignons ménestrels y venus...
11 s. vi d.

.... Aux menestrelz Mons^r Defosse^r venus aux escolles en ceste ville le
xxi^e jour de mars... 1 moutonchel d'or de xv s.

.... Aux menestrelz Mons^r d'Antoing qui vinrent aux escolles en ceste
ville le xxvi^e jour de mars.... xx l. p.

.... à P^{re} Fainient et plusieurs aultres ses compaignons menestrez tenant
lesd^{es} escolles avec les menestrelz de ceste ville ausquelz fu donné en courtoisie
le xxvii^e jours de mars,... lviii s. monn. cour.

1424-1425. « Aux menestrelz de Mons^{rs} de Croy venus aux escolles en
ceste ville le viii^e jour de mars l'an liiii^e xxiiii (anc. style) à eulx donné du
command^t de Noss^{rs} et à la rellation de Ector de Morcamp, sergent à verghe
deux moutoncheaulx d'or... au pris de xv s. monn. cour. le pièche. »

.... « aux menestrelz Mons^r de Roubais comme dessus venus aux escolles
en ceste ville... le x^e jours de mars oud, an xxxiiii... xviii s. »

.... « aux menestrelz Mons^r d'Anthoing.... 1 clincart d'or du pris de
xx s. monn. cour. »

.... « aux menestrelz Mons^r de Fosseux.... un clincart d'or. »

.... « aux menestrelz Mons^r le Vidame d'Amiens... venus ausd. escolles...
11 ob. d'or de xvi s. cour... »

« Aux wettes menestrelz de ceste ville que Noss^{rs} leur ont ordonné pour
leurs escolle: cy tenus là où il y a eu compaign. menestrelz plus que en l'an

1. Un certain nombre des plus anciens registres de comptes ne sont pas
paginés.

2. *Montoncel* diminutif de *monton*, pièce de monnaie à l'effigie d'un
monton.

passé : et pour ce y ont eu plus grand fraict... vi l. monn cour... fait en hale le penultieme jour de mars l'an mil iiii^c xxiiii (anc. st.) »

1425-1426. « Aux menestrez de plusieurs seigneurs de Picardie et de Flandres assemblez en ceste ville aux escolles, en courtoisie deux livres de gros. Passé par Noss^{rs} en hale le xxviii^e jour de mars l'an mil iiii^c xxx » (anc. st.).

« à Pr^e Fainient et autres wettes menestrez de le ville ausquelz a été baillé en courtoisie pour les despens qu'ilz orent ou mois de mars derain passé à faire chièrre aux estranges ménestrez qui sy vinrent tenir leurs escolles dont lesd. waites n'orent onques récompensation, pour ce vi l. monnoie courant. ».

1433-1434. « Aux menestrelz et trompettes de ceste ville qui ont tenu leurs escolles en icelle pour aider à supporter leurz despens. viii l. monn. cour. et aux menestrelz et trompette de Mons^r de Croy qui ont esté ausd. escolles pour aidier à supporter les despens... en courtoisie x l. xiii s. »

1439-1440. « Aux iiii weites menestrelz de le ville à eulx donné en « courtoisie pour les despenses qu'ilz avont avec autres menestrelz qui en « ceste ville ont tenu l'escole. Par mandement de Mess^{rs}... vi l. »

1440-1441. Même mention que l'on relève cette année pour la dernière fois. En effet, à partir de 1440, on ne trouve plus trace de ces « Escoles » : on ne peut que supposer que ce fut la fin de la dernière période où elles fonctionnèrent dans notre pays.

Comme contre-partie, l'on doit certainement trouver des allocations semblables dans les comptes des autres villes qui avaient une organisation échevinale analogue à celle de la ville de Saint-Omer, et j'en trouve la preuve dans les extraits suivants des comptes d'Abbeville, dont je dois l'obligeante communication à des Correspondants de cette ville.

1425 (anc. st.) Aux menestreux de Mons. le vidame Damiens¹ cui donnez et octroyez leur ont esté des grâces et courtoisies de lad^e ville et pour l'onneur et révérence dud^t seigneur pour aler aux escolles à Saint-Omer par la manière quilz ont acoustumé de faire chacun an si quil appert par cedulle scellé dud^t contre scel, donné en date le v^e jour de mars mil iiii^e cent xxv xiii^e sols parisij.

Aux menestreux de Mons. de Croy² cui donnez et accordez leur ont esté des grâces et courtoisies de la d^e ville et pour l'onneur et reverence dud^t seigneur pour aler aux escolles à Saint-Omer ainsi que chacun an ilz ont

1. Registres des comptes échevinaux f^o 141 v^o.

2. Ibid. f^o 141 v^o.

acoustumé daler si quil appert cédulle scellée du dit contre scel donné en datte le xx^e jour de février mil iij cent et xxv. pour ce xvj sols par.

1426 (*anc. st.*). Aux ménestreaux de Mons' de Croy' cui paieiz leur ont esté par don et octroy à eulx fait par lesd^{ts} maieur et eschevins des grâces et courtoisies de la d^{te} ville et pour et en contemplacion dud^t Mons. de Croy pour aler aux escolles à Saint-Omer ou ailleurs ainsi quilz ont acoustume daler chacun an si quil appert par cédulle scellée dud^t contre-scel du dit Jehan Prieur, eschevin et par quittance des dits eux inscripts sellé dud^t contre-scel donné en datte le v^e jour de mars mil iij cent et xxvj : pour ce xvj sols par.

Malheureusement, cette multiplicité de citations ne nous apprend rien sur le fonctionnement détaillé de ces écoles. Elle est plus monotone que féconde en aperçus nouveaux sur un sujet qu'on ne peut approfondir faute de données suffisantes. Toutefois la contribution qu'elles lui apportent n'est certes pas négligeable.

A qui aura été, comme je le fus également, intrigué par la présence de ménestrels dans les rouages de notre administration communale, je destine cet exposé modeste qui n'a d'autre pré-tention que d'apporter un peu de clarté dans des textes trop laconiques.

J. DE PAS.

1. Ibid. f^{os} 200 v^o et 201.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

263^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 24 Avril 1923

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 20 h. 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents : MM. A. Dambricourt, P. Dambricourt, Abbé Delamotte, Doct^r Dervaux, Abbé Dusautoir, C. Van Kempen, Lecoq, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Abbé Lesenne et J. de Pas.

Excusés : MM. Desceliers, Neuville, Parent et Vansteenbergh.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons, Hommages et Correspondance

Depuis la dernière réunion les hommages d'auteurs suivants ont été adressés à la Société.

de M. l'Abbé Edouard Fournier : *Les Origines du Vicaire Général*. Etude d'Histoire et de Droit Canon ; thèse pour le doctorat en droit canonique. (Libr. A. Picard, 1922.)

M. le Secrétaire-Général signale particulièrement à ses Collègues ce travail d'histoire ecclésiastique d'une documentation très approfondie dont la soutenance a valu à son auteur de vives félicitations. La Société y joint les siennes et rappelle à ce sujet la collaboration appréciée que lui a donnée l'honorable Membre, auteur de cette thèse, pendant le temps de sa résidence à Saint-Omer.

de M. le Docteur Carton : *Les fouilles de Bulla Regia* au printemps de 1922. Extr. des procès-verb. des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

— *Il faut de suite sauver Carthage*. Article inséré dans « la Vie », revue bi-mensuelle, à Paris.

M. l'Abbé Delamotte a eu la gracieuse pensée d'offrir à la bibliothèque de la Société un lot important d'ouvrages du regretté Dr Hamy, originaire du Boulonnais, décédé, membre de l'Institut et professeur au Muséum. Ces ouvrages concernent notamment l'Anatomie normale, la Pathologie, l'Anthropologie, l'Ethnographie, les Sciences physiques et naturelles, les Sciences géographiques. Ils comprennent :

70 tirés à part du Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle (1895-1908).

5 tirés à part de la Société d'Anthropologie de Paris.

4 de la Société Académique de Boulogne.

3 de l'Académie des Sciences de Paris.

3 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1902-5).

2 de la Revue d'Anthropologie.

5 Extraits du Bulletin de Géographie Historique et Descriptive (1897-1906).

7 Extraits du Journal de la Société des Américanistes de Paris et 3 Notes présentées au Congrès.

2 des Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle.

Entin, 10 brochures diverses parmi lesquelles on remarque un « Résumé des travaux scientifiques du Dr Hamy » (1901), et un « Mémorial de famille » (famille Hamy qui eut des représentants à Saint-Omer).

En tout 114 brochures.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Parmi les publications reçues des Sociétés Correspondantes il y a lieu de signaler :

dans les Mémoires de la Société Dunkerquoise (59^e vol.

1914), un agréable récit historique de M. Ed. Lanoire :

« Promenade d'un jour d'été. Azincourt et Théroutanne » ;

dans le Bulletin (1922) de l'Union Faulconnier de Dunkerque, le compte-rendu de l'excursion effectuée à Saint-Omer en juin 1922 par cette Société.

Enfin, la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais vient de faire paraître le fascicule de l'Épigraphie du Pas-de-Calais consacré aux deux Cantons de Saint-Omer et à un supplément concernant tout l'Arrondissement.

Ce volume de deux cents pages, dû à la précieuse collaboration de M. Rodière, contient un grand nombre de documents intéressants et inédits sur l'épigraphie tant moderne qu'ancienne de la région. On y remarque notamment les anciennes inscriptions de l'abbaye de Clairmarais et d'Aire-sur-la-Lys relevées dans les anciens Épitaphiers.

Il est ensuite donné connaissance d'accusés de réception :

par le Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 261^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés correspondantes ;

— par l'Académie Royale d'Archéologie, à Anvers, du 260^e fascicule de la même publication.

— Le directeur de la Revue « La Terre Wallonne », à Charleroi, demande à effectuer l'échange de cette publication contre celles de la Société. Il sera statué ultérieurement sur cette offre.

Présentation de Membre

M. Legrand présente comme Membre Honoraire M. A. Quenson de la Hennerie, de Lambersart-les-Lille. Cette présentation est appuyée par MM. Neuville et Decroos, et le vote est renvoyé, conformément au règlement, à la prochaine séance. Il est rappelé à ce sujet que M. Quenson de la Hennerie se rattache à notre ville par des souvenirs de famille : son grand-père et son grand-oncle furent Membres de la Société dès sa fondation. Ce dernier, d'abord Membre Honoraire, fut ensuite Membre Titulaire quand il se fixa à Saint-Omer comme Président du Tribunal ; il fut vice-Président, puis Président des Antiquaires de la Morinie de 1854 à 1874.

Lecture

En l'absence de M. le Chanoine Bled, empêché d'assister à la séance, M. le Secrétaire-Général donne lecture d'une étude de l'honorable Membre sur *Allard Tassar et les principaux Chroniqueurs de l'Abbaye de Saint-Bertin*.

Après avoir, dans une première partie, évoqué, dans un ordre chronologique, le souvenir des nombreux religieux qui, depuis le dixième siècle jusqu'au dix-huitième, se sont attachés à décrire les fastes des monastères dont il nous reste de nombreux témoignages dans les précieux manuscrits conservés dans les Bibliothèques de Saint-Omer et Boulogne, l'auteur s'est attaché spécialement à étudier l'œuvre d'Allard Tassar. Ce religieux, originaire de Saint-Omer et d'une famille audomaroise, naquit vers 1470, et entra en religion vers 1490 ; on ne connaît d'une façon précise que la date de sa mort en 1532. Pendant quarante et quelques années qu'il passa à l'abbaye, il consacra tout son temps disponible à en composer et écrire les annales. Celles-ci furent consignées dans un grand nombre de volumes manuscrits dont une partie seulement est parvenue jusqu'à nous. Quelques-uns ont été identifiés seulement depuis un demi-siècle environ ; l'un d'entre eux, le dernier ouvrage de Tassar, demeuré

d'ailleurs inachevé, a été identifié à la Bibliothèque de Saint-Omer par l'auteur même de la communication.

En résumé, l'œuvre reconstituée du chroniqueur nous présente une source abondante de documentation et l'on ne peut que remercier et féliciter M. le Chanoine Bled de l'avoir ainsi mise en valeur.

La lecture de cette étude est écoutée avec un vif intérêt, et le manuscrit est renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 h. 40.

Séance du 12 Juin 1923

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 20 h. 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. P. Dambricourt, Danel, Abbé Delamotte, Abbé Dusautoir, Van Kempen, Lecoigne, Legrand, Chanoine Lehembre, Abbé Merlin, Neuville, Parent et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. l'Abbé Lesenne, l'Abbé Parenty et Platiau.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Les hommages d'auteurs suivants ont été reçus depuis la dernière réunion :

de M. P. de Givenchy : *Etude sur la réutilisation des Haches polies, cassées ou usées*. Extr. du Bull. de la Société Préhistorique de France. Novembre 1921, pp. 308-318.

de M. A. Arnauné : *Alexandre Ribot*, étude biographique extr. de la Revue des Sciences politiques, t. 46, IV, janv.-mars 1923. 22 p. in-8. Libr. Félix Alcan.

du Comité d'organisation du Festival des 20 et 21 mai :
Programmes des fêtes et concerts organisés en cette circonstance : quatre pièces illustrées par M. Joets, de MM. Joly et Loiez, imprimeurs à Saint-Omer : *Deux Guides et plans de Saint-Omer* édités en la même circonstance.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

M. le Secrétaire-Archiviste signale un important envoi de publications de la Société des Antiquaires de Picardie, comprenant en particulier deux fascicules de la *Picardie Historique et Monumentale*.

Le 1^{er} fascicule du tome 66 des *Annales de la Société d'Emulation de Bruges* (janv. 1923) contient (pp. 19-28) une courte notice, écrite malheureusement en flamand, sur des particularités concernant les premiers Evêques de Théroutanne « Een drietal punten betreffende de oudste geschiedenis van het bisdom Terwaan », par le Docteur Hans van Werveke.

Les deux premières parties de cette étude sont consacrées, d'une part, à l'étude des limites de l'ancien diocèse des Morins et des *pagi* qu'englobait leur pays ; d'autre part, aux divers titres que les textes ont donnés aux premiers évêques (Taruanensis, Morinensis, Morinorum, etc.) : la troisième partie signale la rectification, due à M. W. Levison dans la dernière publication des *Monumenta Germaniae... Scriptorum rerum Merovingicarum*, T. V, sur le lieu de naissance des SS. Omer et Bertin, et dont il a été donné un exposé dans la séance de mars. (V. livraison 262 du Bulletin, p. 61.)

Il est donné lecture d'une lettre de l'Académie d'Arras annonçant, pour le mercredi 4 juillet, la célébration du cent-cinquantième anniversaire de sa fondation et priant la Société des Antiquaires de la Morinie de se faire représenter par un délégué officiel à la séance solennelle et au banquet qui auront lieu à cette date.

Sur la demande de ses Collègues, M. J. de Pas accepte de les représenter à cette solennité.

— De même, par lettre du 4 juin, la Société archéologique de Bordeaux invite les Présidents de ses Sociétés Correspondantes aux fêtes qui auront lieu sous ses auspices les jeudi et vendredi 21 et 22 juin pour célébrer son Cinquantenaire.

Des félicitations sont adressées à cette occasion à cette Compagnie correspondante.

Election de Membre Honoraire

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. A. Quenson de la Hemmerie, de Lambersart.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son admission.

Nécrologie

La Société a perdu, depuis la dernière réunion, un de ses Membres Titulaires, M. le Docteur Cordier. Tous seront unanimes à regretter ce Collègue sympathique qui, à maintes reprises, avait témoigné son attachement aux sociétés locales et, en particulier, à celle des Antiquaires de la Morinie où il était entré le 11 juillet 1907, quand, définitivement fixé à Saint-Omer, il profitait des loisirs que lui laissait sa retraite pour mettre son activité au service des œuvres de sa ville.

D'autres ont pu dire les services qu'il a rendus aux organismes philanthropiques et d'hygiène où sa charité et la compétence due à l'expérience acquise dans sa longue carrière de médecin de l'armée étaient très appréciées. Ici, il est juste de rappeler l'intérêt qu'il a manifesté à la Société en suivant les réunions et même les excursions avec la fidélité que lui permettait son état de santé.

Aussi M. le Président se fait-il l'interprète de ses Collè-

gues en adressant à la famille du défunt l'expression des regrets qu'ils éprouvent de sa perte.

Communications

M. le Docteur Lanselle, Membre Honoraire, signale, par la note ci-après, une récente découverte :

**Découverte
archéologique
à
Saint-Omer.**

On a découvert à St-Omer en janvier 1923, encastrées dans le mur d'une maison de la rue Sainte-Croix, cinq têtes de pierre provenant de statues de très grande taille.

Il était aisé de reconnaître une figure du Christ. Les autres têtes avaient appartenu à des personnages barbus, peut-être des Apôtres. Une sixième tête, beaucoup plus petite, représentait un évêque aux cheveux bouclés, et à la mitre basse. Cette dernière pièce était en marbre.

Peut-être nous trouvons-nous en présence de quelques débris du grand portail de la cathédrale de Théronanne. Cette hypothèse est très plausible. On sait que, des figures provenant de ce portail et transportées à Saint-Omer avec le groupe du « Grand Dieu », quelques-unes n'avaient pu être retrouvées¹. M. Paul Vitry, conservateur au Musée du Louvre, qui en a vu les photographies, émet toutefois l'opinion que celles-ci ne présentent pas un intérêt artistique de premier ordre. Le distingué archéologue les attribue au quatorzième siècle.

L'on ne peut en tout cas que regretter la disparition de ces curieux témoignages de notre art régional qui, acquis par un brocanteur Audomarois, n'ont pas tardé à prendre le chemin de la Belgique, puis de Londres et de l'Amérique.

La Compagnie remercie M. le Docteur Lanselle de lui signaler ces curieuses sculptures. M. J. de Pas croit pouvoir ajouter que le Musée de Saint-Omer a eu le regret de ne pouvoir, bien qu'en ayant connu l'enlèvement, retenir ces souvenirs archéologiques, dont l'acquisition a été faite à un prix hors de proportion avec les ressources de son budget.

La parole est donnée ensuite à M. l'abbé Delamotte

1. V. Bull. S.A.M. livr. 4. Tome I. 1^{re} partie, p. 121.

pour la lecture de la note suivante qui est écoutée avec intérêt :

On sait le rôle joué par le gouverneur de Gravelines lors des troubles des Pays-Bas. Il fut d'une importance considérable : ses ennemis, lui attribuant une large part de leurs échecs, l'appelaient le « grand corratier » ou courtier. Le grand maître de l'artillerie aurait assiégé avec un égal succès les consciences et les forteresses. A la fin de l'été 1578, lors de la bénédiction à Boulogne, par l'évêque de cette ville, du prévôt de Watten, une discussion s'éleva entre celui-ci et le promoteur de l'évêché de St-Omer, qui, plus tard, fut accusé d'avoir, dans le feu de la dispute, mis en cause Valentin de Pardieu et de l'avoir appelé méchant, traître, parjure, de plus, de lui avoir reproché d'avoir vendu la prévôté au titulaire nouvellement béni.

*Valentin
de Pardieu
et le
prince
d'Orange.*

Le prévôt s'en défendit. Ces propos n'étaient pas de lui mais du prince d'Orange. Il crut devoir en faire par devant notaires une déclaration authentique. La pièce est à citer :

« Par devant nous, Denis Preudhomme et Roger Langlois, notaires royaux résidens à Boulogne sur la mer est comparu Reverend Père en Dieu messire Claude André Dormy évesque du dit Boullongne lequel nous a dit, déclaré, attesté et affirmé sur ce requis de la part de Mr Anthoine le Blocq, promoteur de l'Evesché de St-Omer, estre bien mémoratif avoir esté requis y a environ ung an par M. le Pruvost de Watten, dont il estoit de nouveau pourveu, et que de fait à sa diete requeste il feut, par luy attestant, solennellement procédé à la diete bénédiction publicquement en l'église Notre-Dame de Boullongne à laquelle le dit Le Blocq au nom et comme promoteur du dit St-Omer se trouvant muni de certaine requeste se seroit opposé formellement tant que d'une part et d'autre les dits prevost de Watten et promoteur eurent plusieurs propos et altercations l'ung contre l'autre chacun pour la manutention et conservation de leur droiet, mais diet et atteste que en tous les dits propos il ne feut oncques parlé ne fait mention aucune par le dit promoteur du seigneur de la Mothe, gouverneur de Gravelines, ny par luy proféré aucuns propos injurieux contre l'honneur d'icelluy, ou diet que le diet pruvost avoit achepté icelle pruvosté et

donné argent au dit sieur de la Mothe ni icelluy appelé meschant et traistre ou parjure, trop bien qu'il fut parlé de quelques propos par le dit promoteur par le dit prince d'Orange dont et de laquelle affirmation et attestation Vallerian d'Ostove a remis lettres pour le dit promoteur... Fait à Boullongne ce xxii^e d'octobre 1579. A. Dorny, évesque de Boullongne ». (Minutes Languois et Preudhomme).

Ce document nous est précieux en ce qu'il nous assure ce que, au témoignage de l'évêque de Boulogne, du promoteur de St-Omer et du prévôt de Watten, le prince d'Orange pensait de Valentin de Pardieu, sieur de la Motte. A l'en croire, le célèbre capitaine n'aurait été qu'un simoniaque sans scrupule, un méchant homme, un traître et un parjure. A la vérité, le chef de la Révolution aux Pays-Bas ne pardonnait pas à l'un de ses partisans d'autrefois d'avoir déserté sa cause.

Tableau
représentant
le camp
de St-Omer
1788.

M. Legrand, Secrétaire-Archiviste, transmet à la Société, de la part de l'auteur, l'opuscule suivant : *L'Identification d'un Tableau attribué à Swebach-Desfontaines. Le Camp de Saint-Omer en 1788*, par Jean-Vallery Radot, Archiviste-Paléographe, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale. (Extr. du Bull. de la Société de l'Histoire de l'Art Français', 1922, avec planche-reproduction.)

Ce tableau, qui n'était précédemment connu que par une esquisse, figure une scène de camp animée d'une quantité prodigieuse de personnages, cavaliers, soldats, voitures, groupés sans confusion sur les différents plans, et était dit représenter la plaine des Sablons près Paris.

M. V. R. qui avait déjà relevé, d'après l'esquisse, des invraisemblances à cette attribution, a retrouvé, chez un antiquaire parisien, le tableau lui-même, dont l'examen lui a révélé de nouveaux détails, en particulier une enseigne plantée devant une pittoresque guinguette établie sur le monticule qui forme le fond du tableau et portant l'inscription : « *Au caffè de Condé* ». Cette particularité a suffi pour permettre à l'érudit chercheur de situer la scène au camp de Saint-Omer, dressé sur le plateau des Bruyères

1. Nogent-le-Rotrou. Impr. Daupeley-Gouverneur.

en août et septembre 1788, et où le prince de Condé commanda en chef.

De plus, on remarque au milieu du plateau un mât incliné : or l'auteur anonyme d'un *Mémorial de la formation d'un camp d'observation à Saint-Omer en 1788* dit bien que le camp était établi à l'endroit dit *la Perche*, où était dressée la perche du guai.

L'emplacement figuré paraît bien correspondre à la partie haute du cimetière actuel. On aperçoit dans le fond, à gauche, les hauteurs de Wisques ; à droite, d'abord, le sommet du clocher de Longuenesse, puis la silhouette de la ville de Saint-Omer (peu distincte sur la reproduction).

Les détails des costumes et de la livrée de Condé sont très caractéristiques : on distingue le prince de Condé lui-même sur un cheval gris ; à côté, son fils, puis le duc d'Enghien : en effet, les trois Condé se trouvèrent réunis à ce camp.

L'auteur suppose avec vraisemblance que la scène pourrait représenter le prince de Condé quittant le camp de Saint-Omer à l'issue de la manœuvre du 17 septembre pour se rendre à son quartier général établi en l'abbaye de Saint-Bertin.

Enfin, une note nous rappelle que le camp de Saint-Omer inspira Louis Watteau de Lille : un tableau de cet artiste, daté 1788, passé en 1902 à la vente Lenglard, fut acquis et conservé par M. Virnot.

De plus, M. Marmottan (*Notice sur les peintres Louis et François Watteau*. Lille, Danel, 1889) signale, comme se rapportant au même sujet, trois autres toiles : *Halte de soldats*, *Départ de troupe* et *Halte*.

Cette communication est écoutée avec un vif intérêt par les Membres présents qui prient M. Legrand d'exprimer, au nom de la Société, à M. Vallery-Radot, ses remerciements pour son hommage.

M. J. de Pas donne, en terminant, communication de quelques documents qu'il a recueillis sur les diverses manifestations, dans notre région, de la dévotion à saint

Dévotions
locales
à
saint Hubert.

Hubert en vue de la préservation et de la guérison du mal de la rage.

C'est d'abord une concession (avril 1524) à un habitant de Cottes des faveurs dont peut disposer l'abbaye de saint Hubert, sa nomination comme membre de la Confrérie et mayeur, droit d'arborer comme enseigne l'image du Saint et de « porter le cornet » ; et, moyennant une offrande convenable, grâces spéciales en vue de l'immunisation de sa personne, de sa famille, de ses domestiques et de son bétail. C'est ensuite un extrait du contrat de mariage (janvier 1696) d'une demoiselle d'Artois, fille d'une demoiselle Regnier de Saint-Hubert, de la descendance directe du saint, qui déclare dans ses apports de mariage « les grâces et facultés qui lui sont accordées par la bonnete divine de povoir guérir ceux quy sont tourmentés du mal de la rage » comme descendante de la lignée du glorieux saint Hubert.

C'est enfin une lettre de l'abbé de Saint-Hubert (1650) adressée à Gabriel de Wissocq, seigneur de Bomy, avec instruction détaillée du traitement à appliquer pour guérir et préserver de la rage, au moyen de clefs en forme de cor de chasse¹ que l'on fait chauffer pour les appliquer sur la chair, etc...

Cette communication est écoutée avec plaisir et le renvoi en est décidé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée
22 h. 05.

1. A rapprocher du « cornet » cité dans la première pièce. C'est M. l'abbé Delamotte qui a bien voulu donner à l'auteur de la communication ce document relevé par lui sur un registre de paroisse Bomy.

Bibliographie et Ouvrages offerts

CH. HIRSCHAUER : *Les Etats d'Artois de leurs origines à l'occupation française 1340-1640*. — Paris (H. Champion) et Bruxelles (Lamertin), 1923. 2 vol. XLVII-377 et 268 pp. in-8, une carte.

L'histoire d'Artois doit à M. Ch. Hirschauer une des plus importantes contributions qu'on lui ait apportées depuis de longues années pour la période qui s'étend du 14^e au 17^e siècle. Conçu il y a plus de dix ans sous la forme de thèse de sortie de l'Ecole des Chartes, ce travail a été repris et approfondi par l'auteur, pour être présenté, en deux forts volumes in-8, à la Faculté des Lettres de Strasbourg comme thèse de Doctorat.

M. H. nous conduit de l'origine des Etats à l'année 1640, date de la réunion du Nord de l'Artois à la Couronne de France. Il nous montre d'abord la formation lente de cette organisation complexe par le droit, arraché progressivement aux seigneurs par leurs sujets, de se voir protégés à l'avenir des levées arbitraires qui avaient marqué le début du régime féodal. Le droit de consentir et de répartir l'impôt est désormais attribué aux Etats de la province. C'est au quatorzième siècle que l'on trouve, pour l'Artois, des Etats distincts de ceux de Flandre, et, chose intéressante, c'est à Saint-Omer, dans l'assemblée tenue les 26, 27 et 28 février, que l'auteur voit la plus ancienne session connue des Etats d'Artois, qui votèrent une maltote destinée aux frais de la guerre : en effet, s'il y avait eu précédemment des conférences politiques dans lesquelles les Etats eurent à intervenir, c'est ici la première fois que l'on relève les caractéristiques essentielles de leur constitution telle qu'elle devait se perpétuer : convocation simultanée des trois ordres, discussion sur l'établissement d'un impôt nouveau.

C'est dès lors, qu'à des intervalles inégaux, quelquefois séparés, surtout au début, par de longues périodes d'inactivité, ces réunions se renouvellent, et comme les événements politiques ont tous essentiellement à leur base ou comme conséquence la nécessité d'une dépense qu'on ne peut couvrir que par un impôt, on comprend que l'on ne peut parcourir les assemblées

successives des Etats sans examiner tous les faits politiques qui se produisirent dans la province.

Nous ne pouvons que signaler les détails circonstanciés donnés sur la composition, la convocation, le mode de délibération des Etats d'Artois, leurs relations avec la Cour du Souverain, leur liaison et leur participation aux Etats Généraux des Pays-Bas. On pourra s'arrêter davantage à la création et au rôle des Députés Généraux, représentants que les Etats gardèrent pour assurer, dans l'intervalle des sessions, l'exécution et la surveillance de leurs délibérations. D'abord temporaires et munis de pouvoirs limités, les Députés Généraux virent peu à peu leurs attributions s'étendre et la durée de leur mandat devenir viagère. Il y eut, dès lors, dans la province, trois fonctionnaires, un de chaque Ordre, nommés par les Etats et qui les représentaient, se trouvant d'autre part commissaires du Souverain, en tant que chargés de procéder à la levée des impôts, de nommer les agents du fisc, d'émettre des rentes, etc...

Après un examen approfondi du régime fiscal de la Province et des diverses taxes auxquelles elle fut assujettie, l'auteur étudie le rôle constitutionnel et législatif des Etats. C'est d'abord sous forme d'avis que le Souverain les consulte sur les questions intéressant le gouvernement et la défense du pays : mais, d'autre part, leur sanction est obligatoire en certains cas : changement dans la hiérarchie féodale, conclusion d'un traité intéressant le statut juridique de la province : de même, ils reçurent, au commencement du seizième siècle, le mandat de donner une rédaction définitive aux coutumes locales qui furent, pour la première fois, recueillies, centralisées et condensées en un volume imprimé.

On conçoit que l'influence de l'Assemblée provinciale, s'exerçant ainsi sur les rouages vitaux de l'administration, dut s'étendre à des objets de plus en plus variés, et s'exercer avec une efficacité croissante. Elle s'occupe de la défense du pays et de sa sécurité ; s'emploie à le défendre contre les excès des gens de guerre, à assurer le paiement de ces derniers, à organiser la police. Les Etats sont ensuite amenés à protéger l'agriculture, la défendre contre les pillages et les dépradations dont souffrent les campagnes, ils favorisent le trafic des grains, de même pour le commerce et, spécialement, pour la draperie : ils s'occupent aussi activement de régler le cours des monnaies, rendu si précaire par la grande variété des pièces en

circulation. Enfin, on les voit intervenir dans les questions où les privilèges du pays sont en jeu, empêcher les empiètements contre lesquels des communautés trop faibles eussent été impuissantes à se défendre, assurer même la défense des privilèges du Clergé contre les velléités d'oppression.

Dans la troisième partie, l'auteur abandonne le rôle purement fiscal et administratif des Etats pour étudier leur rôle politique. C'est dès lors l'histoire générale du pays qu'il parcourt, d'abord sous le régime Bourguignon (de 1384 à 1477); sous la maison d'Autriche (1492-1555); puis, de 1555 à 1579, dans la période critique de « lutte pour les libertés provinciales » marquée par les difficultés financières, les levées extraordinaires, les excès de la Réforme et des Orangistes; enfin, la fin du Régime espagnol, de 1579 à 1640, on pourrait dire l'agonie du Régime, à la base de laquelle on voit l'appauvrissement du pays et les charges financières énormes causées par les guerres, la disette, l'état sanitaire, et qui se termina par la Campagne de Richelieu, d'abord dans le centre, puis dans l'ouest des Pays-Bas pour aboutir à la Campagne d'Artois et au démembrement de la province.

La place nous manque pour nous étendre sur le tableau qui nous est donné ici de tous les événements qui se déroulèrent pendant ces trois siècles, dans lesquels l'intervention des Etats se manifeste d'une façon si efficace. Nous ne pouvons qu'en donner un sommaire: aussi bien rien ne peut remplacer la lecture de cette étude où chaque page de faits s'accompagne, en notes, de la documentation la plus riche.

Le second volume est consacré aux pièces justificatives et appendices, dont les Listes chronologiques des Assemblées, Liste des Députés Généraux; Carte de l'Artois par quartiers d'imposition en 1570.

On ne saurait assez insister ici sur l'importance de cette publication pour la Bibliographie Audomaroise; car c'est presque à chaque page que nous trouvons des références à nos archives locales qui ont été consciencieusement fouillées et mises à contribution.

A plusieurs reprises, les sessions des Etats se tinrent à St-Omer¹: en 1310, 1413, 1439 (3 fois); 1440, 1449 (2 fois),

¹ Elles se tinrent à Aire en 1488 une fois, à Théroutanne, en 1414 une fois.

1457 (2 fois), 1475, 1499, 1500 (2 fois), 1540, et, pour la dernière fois, le 1er août 1549.

Ce sont particulièrement nos Comptes de l'Argentier et les liasses de la Correspondance du Magistrat qui ont fourni matière à une documentation aussi complète.

Quand aux sources du Fonds Départemental, il est heureux que l'Auteur ait pu les dépouiller avant la guerre. Après le désastre de 1915 qui a si cruellement mutilé les Archives d'Artois, combien ne constate-t-on pas de références correspondant à des liasses détruites et dont cet ouvrage a le triste honneur de conserver le souvenir ?

La Société des Antiquaires de la Morinie, qui nourrit l'espoir de publier un jour la suite de cette étude pour la période de l'Artois réservé (1641-1677), est heureuse de pouvoir relater le grand succès qu'elle vient de rencontrer dans le monde savant et d'apporter à son distingué collaborateur son tribut de félicitations.

A. DUSAUTOIR (Abbé). — *Histoire des Faubourgs de la Ville de Saint-Omer*. Saint-Omer Imp. de l'Indépendant du P. de C. 248 p. in-8. 44 pl. photo-gravure.

L'année qui s'achève aura vu éclore une nouvelle publication de M. l'abbé Dusautoir qui vient encore ajouter une contribution à l'entreprise qu'il mène depuis vingt ans de livrer à ses concitoyens une « Vulgarisation d'histoire locale audomaroise. »

C'est cette fois aux intéressants paroissiens que sont les habitants de nos Faubourgs qu'il s'adresse en leur rappelant les souvenirs nombreux qui s'attachent à leur passé, à leurs coutumes, à leurs corporations, à leur dialecte, aux couvents qui s'y sont fondés, et, avant tout, à leur église paroissiale. Pour cela, il a dû englober dans son plan le quartier *intra muros* de l'ancienne paroisse de St-Marguerite, qui était, avant la fondation, dans le premier quart du dix-septième siècle, d'un sanctuaire spécial, la seule église qui desservait le faubourg du Haut-Pont, tandis que celle de St-Martin en l'Île desservait celle de Lyzel.

Conçue suivant un parti-pris invariable et commun aux précédentes publications, l'œuvre comprend deux parties d'égale importance, et bien différentes, sinon distinctes, car elles se trouvent parfois mêlées : l'une historique et descriptive, où

l'auteur rappelle, ainsi qu'il a été dit, les souvenirs et détails qu'il a recueillis dans nos auteurs locaux, tant faits historiques que particularités que révèlent la vie et les aspects de nos faubourgs ; l'autre, purement mystique et religieuse, renfermant des avis de pratiques chrétiennes et rituelles, explications des sacrements et des cérémonies liturgiques, sujets d'édification, détails biographiques sur les Curés et Evêques, les œuvres paroissiales, sans oublier la liste éloquentes des enfants des faubourgs tombés dans la grande Guerre.

Faut-il remarquer que l'auteur, dans un excès de scrupule, a évité de parler de certains détails moins susceptibles que les autres de servir de base d'édification ?

Il serait vraiment hors de propos de lui en faire un reproche, et, pourtant, quelques lecteurs regretteront de voir laissés de côté les fameux « obits à Pintes » et quelques pratiques spéciales soit de certaines dévotions soit de coutumes locales.

Cette réserve faite, nous nous gardérons bien de ne pas rendre hommage à l'auteur qui s'est assigné le but élevé de moraliser et édifier ses Concitoyens par des récits attrayants tirés de l'histoire locale.

Il serait injuste de ne pas dire un mot de l'élégance de l'édition et du soin donné à l'illustration du livre. Le choix des sujets reproduits est de nature à donner toute satisfaction aux lecteurs à qui le livre s'adresse.

Abbé COLLET. — *Histoire de Lumbres, Elues et Wavrans-sur-l'Aa*. Boulogne-sur-Mer, Imp. Debusschère-Battez, 1923. 84 pp. in-8.

Les Membres de la Société des Antiquaires de la Morinie connaissent bien les nombreuses publications que M. l'abbé Collet, ancien curé de Wavrans-sur-l'Aa, a consacrées à cette région depuis l'époque préhistorique jusqu'aux temps modernes.

Nous estimons que c'est une très heureuse pensée qu'il a eue de condenser le fruit des recherches qu'il a effectuées, au cours des trente-cinq années qu'il a passées dans ce milieu, sous la forme d'un volume de monographie des trois paroisses. Ce travail mettra le lecteur à même de se rendre un compte exact des destinées de ces localités qui, en raison de leur proximité, eurent bien des caractères communs, et traversèrent également bien des vicissitudes communes.

Nous connaissons ainsi les familles qui se sont transmis les seigneuries et parmi lesquelles la famille de Fiennes compte le plus de représentants ; puis les troubles qui agitérent le pays, guerres de religion dans la seconde moitié du 16^e siècle, incursions ennemies aux 16^e et 17^e, qui ne cessèrent de désoler cette région frontière ; enfin, au 18^e siècle, l'extinction des derniers représentants des anciens seigneurs.

Ensuite (2^e partie) la *Vie Paroissiale* rapporte le souvenir des anciennes églises, construites par les ouvriers « peyriers » de la vallée de l'Aa : puis la nomenclature, avec détails biographiques, d'un certain nombre de curés et vicaires, tant attachés à ces paroisses qu'originaires de ces lieux.

De même, le Chapitre de la *Vie Communale* nous donne une liste bien fournie de Baillis des seigneurs, qui remplirent un rôle prépondérant dans la gestion administrative, liste également accompagnée de détails biographiques.

Le tableau de la *Vie Economique* nous fait connaître l'état, dès le 18^e siècle, des industries d'origine ancienne, agriculture, tissage du drap, de la toile, industrie papetière ; ensuite l'introduction des entreprises modernes, parmi lesquelles la fabrication du ciment tient une place prépondérante.

Enfin, un rapide exposé des événements contemporains, avec un rappel d'anciennes coutumes originales et fêtes locales, se termine par la liste des enfants de ces communes tombés pour la France dans la grande Guerre.

L'auteur présente son œuvre comme « le couronnement d'une longue chasse aux faits précis et se rattachant par maints événements à la grande histoire de France. » La Société des Antiquaires de la Morinie ne peut que joindre ses félicitations à celles que Mgr l'Evêque d'Arras lui adresse dans une lettre élogieuse imprimée en tête du volume.

L'ÉCOLE BERTINIENNE

I.

ABBÉS ET RELIGIEUX DE SAINT-BERTIN

Chroniqueurs, Copistes & Enlumineurs

Communication de M. le Chanoine BLED, Membre Titulaire.

M. Michelant, dans l'*Avertissement* qui précède son *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer*¹, dit que l'importance et la composition de la collection des manuscrits laissés par l'abbaye de Saint-Bertin en 1791, prouve le haut degré de prospérité intellectuelle, auquel elle était parvenue dès les premiers temps du moyen-âge.

L'école de Sithiu fut des premières les plus florissantes².

De bonne heure les abbés de Saint-Bertin inspirèrent à leurs religieux le goût de l'étude et de l'histoire. Celle de leur abbaye leur fut particulièrement à cœur. C'est à la demande de leur abbé, et ils en donnent eux-mêmes le témoignage dans leur écrit, que Folquin, sous Adalophe (avant 962), que Simon sous Lambert (1095-1123) recueillirent les premiers actes concernant l'histoire de leur abbaye. Mabillon dit que le cartulaire de Folquin est le premier et le plus ancien de France³. La plus ancienne copie de ces cartulaires est aujourd'hui à Boulogne⁴.

1. Publié en 1845. M. Duchet, principal du Collège de Saint-Omer, a publié des notes et corrections sur ce catalogue. (V. *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, T. III, p. 246). Il dit dans une note sur le Ms. 815, qu'un quart de la bibliothèque bertinienne a été perdu à la Révolution. Elle possédait 771 manuscrits : 534 se trouvent à la bibliothèque de Saint-Omer et 79 à celle de Boulogne.

2. *Histoire littéraire de la France*. T. III. 435.

3. *De re diplomatica*, lib. I., c. 2, art. 9, p. 7 et 8. Cf. lib. III, p. 235.

4. La bibliothèque de Saint-Omer possède une copie de ces deux cartulaires faite au xve siècle par le religieux Tassar. (Catal. des Ms. 750).

Toujours sur les encouragements de leur abbé, ces chroniques furent continuées jusqu'à la fin du XII^e siècle par des religieux de Saint-Bertin, contemporains des faits qu'ils ont rapportés. On les appelle les continuateurs anonymes de Simon. Un autre religieux du nom de Folquin, *Folquinnus secundus*, a dédié à son abbé Walter, 973-985, les vies qu'il a écrites. C'est aujourd'hui le Ms. 107 de la Bibliothèque de Boulogne. Folquin II devint abbé de Lobbes.

Le nom le plus anciennement cité comme celui de zéléateur émérite de la bibliothèque de Saint-Bertin, est celui de l'abbé Nanthaire, 804-820. Le *Catalogus Bertinianorum religiosorum*¹ dit, au n° 44, qu'au temps de cet abbé, le moine *Lethardus, subdiaconus*, transcrivit le livre *Retractionum S. Augustini*. Le copiste a écrit lui-même la note suivante au dernier feuillet de son Ms.

Ego Leothardus, indignus subdiaconus JUBENTE DOMINO NOSTRO NANTHARIO ABBATE, hunc librum scripsi. Pax legentibus. Oro quicumque legerit librum hunc ut corrigat illum in quantum prevalet, Christo adjuvante.

C'est un des rarissimes manuscrits échappés à l'incendie allumé par les Normands. Il se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque de la ville de Boulogne, n° 44.

Quelques années à peine avant l'invasion de ces barbares, un moine, Guntbertus (catal. n° 47), qui avait reçu l'habit des mains de Fridogise (820-834), successeur de Nanthaire, utilisa sa fortune et son talent de copiste à restaurer et à enrichir la librairie du monastère. Folquin lui consacre quelques lignes², et le qualifie de scribe très habile.

L'abbé Odbert, 34^e abbé, 986-1007, fut grand promoteur

1. D. HAIGNERÉ et O. BLED. *Les Chartes de Saint-Bertin*, T. IV, p. 498.

2. *Guntbertus... monasterii hujus libraria, quæ pene omnino vetustate erat demolita, quoniam peritus erat scriba, propria renovavit industria. Insuper et alia adauxit librorum volumina, ex quibus duo sunt antiphonarii quos ipse propria manu conscripsit, et alterum Sancto Audomaro, alterum vero Sancto Winoco concessit. Scripsit et tertium, quem lucidiore opere elucidavit, cujus initium, et in carmine majorum solempnitatum, aureis litteris mirifice decoravit; quem, quia elegantiores vidit, sancto Bertino contradidit.*

Il était anglais d'origine. Il était fils de Goibert et d'Ebertrude qui firent don à l'abbaye de leur domaine de Stenetland comprenant vingt-trois villas.

Cf. MICHELANT et DUCHET, op. cit.

Sur le talent de scribe de Guntbert et ses bienfaits à la bibliothèque du couvent voir Guérard. Op. cit. p. L, LI.

et collaborateur lui-même des beaux travaux que nous pouvons encore admirer aujourd'hui; il a provoqué, pour sa grande part, ce renouveau dans les études, remarqué par M. Holder Egger, l'érudit éditeur des *Monumenta Germanie*¹ « Dans la seconde « moitié du XII^e siècle, dit-il, les moines de Saint-Bertin se « signalent par des compositions littéraires ; l'un, après 1164, « compose *Flandriam generosam*, un autre, nommé Jean « (Catal. 364), écrit la vie de Bernard le Pénitent après 1183.

Le moine Tassar dit de lui dans son Ms. 747, à l'année 999. Hereneus. (N^o 202 du catalogue des relig.). *Heriveus? monachus hujus loci Sithiensis, auxiliantibus OBERTO PATRE et Dodolino, librum Davidicum perpulchrum in quo utilia multa clericis et monachis habentur, conscripsit, sanctisque Petro et Bertino supplex reliquit. Hereneus (Heriveus) conscripsit, OBERTUS PATER DECORAVIT, Dodolinus excerptis.* Aujourd'hui encore ce talent d'enlumineur de l'abbé Odbert est apprécié par les connaisseurs. « Ce livre est l'un des specimens les plus remarquables des arts graphiques du moyen-âge, par le choix « du velin, la largeur des marges, la beauté de l'écriture, la « délicatesse des nombreuses lettres initiales, soit en grisailles, « soit rehaussées d'argent et d'or, qui le décorent ; il est aussi « l'un des rares manuscrits que nous ont transmis avec leur date « certaine, les noms des patients copistes et rubricateurs, qui les « ont écrits ou enlumines² ».

Ce *liber Davidicus perpulcher*, est un *Psalterium glossatum* ; il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque, inscrit au catalogue des manuscrits sous le N^o 20.

L'abbé Odbert a fait copier par un des religieux de S. Bertin la vie de S. Martin, insérée dans le Ms. 765 de St Bertin, N^o 11.

« *Ego Odbertus peccator, absque merito abbas, codicem istum a quodam fratre et monacho, levitici scilicet ordinis viro, jussu, rogatuque nostro descriptum, huic sancto Sithiensi cænobio, quem si quis huic sancto Petro sanctoque Bertino alienaverit, iram Dei prædictorumque sanctorum incurret. Rogo ut mei scriptorisque illius quisque in eo legens apud clementissimum judicem precibus interveniat.* »

Nous trouvons encore une mention d'Odbertus dans le

1. Cf. *Monumenta Germanie Scriptores*. T. XIII, fol. 604, n^o 5.

2. GUÉRARD. *Cartul. de S. Bertin*.

Ms. 168. *Ricolfus* (n° 167 et 189 du *Catalogus*) et *Baldurnus* (n° 201 du *Catalogus*) *sacerdotes ac monachi hunc sancto Petro et sancto Bertino, cum voluntate domini ABBATIS ODBERTI, devoti contulerunt librum. Quem si quis hinc abstulerit perpetua maledictione dampnetur. Fiat, fiat. Amen, amen.*

Ce Ms. est attribué au x^e ou xi^e s. Il est intitulé *Dialogi Gregorii pape*. C'est celui qui fut tant admiré de Dom Berthod. C'est le Ms. 68 de la bibliothèque de Boulogne.

Un des manuscrits les plus admirés de la bibliothèque de Boulogne est le manuscrit 102. Comme le déclare le religieux de Saint-Bertin qui a exécuté ce beau travail, c'est à la demande de l'abbé Odbert qu'il l'a entrepris.

*Que scripsit monachus HENRICUS nomine, jussu
Odberti, patris cari, nec non venerandi,
Sancti servitio Bertini, nec non honori.*

Jean d'Ypres, Ipérius, qui fut abbé de 1081 à 1095, dit qu'après l'invasion des Normands les religieux de Saint-Bertin cessèrent d'écrire. *Propter guerras et temporum improbitates monachi nostri vagi insolentes scribere non curaverunt.* Mais ces traditions laborieuses reprirent aussitôt que possible, et se maintinrent tant qu'exista l'abbaye. Ipérius lui-même en donna l'exemple à ses frères. Il a laissé un *Chroniqua sive historia* de son abbaye dont nous avons plusieurs copies. (Mss. 739, xvi^e s., 745, xvi^e s., 818, xvii^e s.)

Un religieux de Saint-Bertin en a fait une copie, Ms. 805, qu'il dédia à son abbé *Reverendissimo in Domino patri ac DD. Guillelmo Lomelio* 1611-1623. C'est Guillaume de Whitte, qui enrichit la bibliothèque du monastère de beaucoup de travaux.

Quelques années avant Ipérius, l'abbé Bovon, 1043-1065, retrouva en 1052 le tombeau de saint Bertin dont on avait, pendant les guerres, perdu toute trace, et écrivit de sa découverte un long et très intéressant récit.

Un religieux nommé Helyas et qualifié sur le catalogue *litteratus* dédia à son abbé Léon, 1138-1163, sous lequel il avait pris l'habit, une *Isidori mercatoris canonum et decretatum collectio*. C'est un très beau manuscrit, sur vélin in-fol. Il appartient à la bibliothèque de Boulogne, Ms. 115.

Sur le recto du dernier folio est écrit :

*Helie famuli tui sit, summe Deus, tibi gratum,
Atque tuo, nostri Bertini favore patroni,
Dignum sit, pariter que tuo, pater alme Leoni.*

André Loman attribue à Jean III, qui fut abbé de 1187 à 1231, une Vie de saint Erkembode, inconnue aujourd'hui.

Aussitôt après l'invasion des Normands, au premier moment du retour d'une demi sécurité, abbés et religieux, à l'envi, reprirent donc leur zèle pour leur bibliothèque, et leurs travaux pour l'enrichir. On pourrait citer bien des noms. Rendons un particulier hommage à la mémoire de l'abbé Gérard d'Haméricourt, qui fut le premier évêque de Saint-Omer. Le Ms. 733, qui est un recueil d'actes de différentes mains, fut en partie composé par Jacques de Grave, qui y a inséré cette mention :

.... jussu R. D. in Christo Gerardi de Hameric urt prosequutus sum hic scriptum apponere... per me fratrem Ja. de Grave continuata in quantum noticiam habere potui ¹.

Ce beau zèle s'entretint chez les abbés comme chez les religieux tant que subsista l'abbaye. Un audomarois, Ch. Dewitte, qui prit l'habit en 1746 et mourut en 1807, avec d'autres travaux considérables, transcrivit et composa le précieux recueil en onze grands in-folios, intitulé le *Grand Cartulaire de Saint-Bertin*, aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Saint-Omer. C'est une collection si précieuse pour l'histoire de France et de notre ville en particulier, que la Bibliothèque nationale en décida la publication aux frais de l'Etat ².

II.

TASSAR

Chroniqueur de Saint-Bertin

Nous avons relevé, un peu au hasard des rencontres, les noms de quelques abbés et religieux qui ont particulièrement contribué au renom de la bibliothèque bertinienne. Il y aurait bien

1. La fiche 842 du *Catal. bertin.* porte : *Jacobus Grave, audomarcensis vinitor elemosinarius, cantor superior, altare S. Jacobi decoravit. Obiit anno 1556.*

2. D. HAIGNERÉ et O. BLED : *Cartulaire de Saint-Bertin.* 4 vol. in-4°.

d'autres noms à citer. Ce serait un travail très accueilli du haut public et qui compléterait, parfois corrigerait les savantes et curieuses recherches de Michelant et Duchet sur les manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer. Nous croyons savoir que ce travail est quelque part en préparation.

En attendant nous demandons à faire dès maintenant mention d'un religieux qui a été des plus laborieux, des plus exacts et des plus persévérants travailleurs de la bibliothèque bertinienne. Outre les mérites de son œuvre, qui fut considérable, il a droit près de nous, audomarois, à un particulier intérêt.

Allard Tassar, c'est son nom, est un enfant de Saint-Omer ; de plus il est le premier chroniqueur, le seul peut-être de la région, qui ait déclaré sa croyance en la mission divine de Jeanne d'Arc, dont il fut presque le contemporain.

Il écrivait dans sa chronique, à l'année 1428 : « En l'année 1428, les Anglais cernent Orléans : la Pucelle Jeanne sous un costume viril, *inspirée de Dieu*, se hâte de relever le roi « qui porte les lis, et de détruire ses ennemis ». *Aurelianus Anglici cingunt et obsident : virgo Johanna virili veste DEI MONITU properat relevare liliferum regem et suos delere hostes* ¹. Il parlait ainsi dans une ville alors sous la domination du duc de Bourgogne, l'ennemi déclaré de l'héroïque Pucelle, et par qui elle fut livrée aux Anglais.

Ce bon religieux qui a compilé tant de recherches sur les autres, et particulièrement sur ses frères en religion, ne parla de lui qu'incidemment, et comme à la dérobée, pratiquant ce conseil de l'*Imitation de J.-C.*, aimer à être ignoré, et à n'être compté pour rien ². Bien qu'élevé à la dignité de chantre, la première après le prieurat, il voulut porter toute sa vie la robe d'étudiant de l'école de l'abbaye.

Cette humilité, signalée par un de ses confrères, est cause que nous ne savons, du moins par lui, que très peu de particularités sur sa vie.

Son nom est diversement orthographié, même par lui ; Guillaume de Whitte, qui l'a beaucoup cité, dit toujours Allardus Tassarus ; de même Malbrancq, dans son livre *De Morinis*. Dans le Ms. 747 qui est tout entier de lui, Tassar refère plu-

1. Bibl. de S. Omer, Ms. 747, fol. 139.

2. *Ama nesciri et pro nihilo reputari.*

sieurs fois à *Tassarus*, p. 195 et 196. C'est aussi la forme que nous avons adoptée, en écrivant Tassar, et non pas Tassard, Tassart, que l'on rencontre aussi, et qu'il a plusieurs fois donnée lui-même.

Le magnifique ex-libris qu'il a de sa main écrit au verso du premier feuillet du Ms. 609, dit *Alardus Tassarus*, *Allardus Petri*, c'est-à-dire fils de Pierre.

Le Ms. 746 porte *Tassart de Sancto Audomaro* et il est dit *Audomarensis au Catalogue religiosorum n° 815*.

Dans une des nombreuses annotations jetées négligemment par lui en marge ou dans le texte de ses transcriptions, il se dit audomarois, *Alardus audomarensis*, fils de Pierre et de Robine¹, et parent de Dom Charles Sellier²; c'est tout ce qu'il dit de sa famille.

Il est moins réservé sur ce qui concerne les événements de sa vie religieuse. Nous savons par lui qu'il fut confirmé par Antoine de Croy, évêque de Thérouanne, 1485-1495, de qui il reçut aussi la tonsure¹ cléricale; qu'il prit l'habit religieux sous Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin²; qu'il fut ordonné prêtre en 1504; qu'en 1507, aux funérailles de Jean le Vasseur, dominicain, évêque de Gibons, il servit à l'autel sans nous dire le service qu'il y tint; qu'il fit profession religieuse en 1508³, et fut l'année suivante nommé sacristain-chapelain de son abbé.

Le soin particulier avec lequel il parle dans son Ms. 390 du règlement des écoliers élevés dans le monastère, donne à penser qu'il était particulièrement chargé du soin des écoles,

1. *Antonius de Croy... qui michi filio PETRI et ROBINE, congrue ætatis et litterature sufficientis, thoricne legitimi et conditionis libere, prout fide dignorum testimonio didicerat, sacramentum confirmationis et tonsuram contulit clericalem apud S. Audomarum.* Ms. 732, I, p.

2. *Carolus Sellarius consanguinitate mihi propinquus.*

Ms. 747, anno 1524.

3. *Antonius de Berghes... sub quo hujus pagine scriptor Alardus peccator habitum sumpsit.* Ms. 750, f. 67 v°.

4. *Patris nostri Benedicti ejus religiosam professionem dudum emis in medio Sithiu cenobio sancti Bertini coram Deo et sanctis, ac in presentia D. Anthonii ipsius loci abbatis.* Ms. 732, I, pars 3.

Anno M^l VIII... hebdomada pascale, una feriarum aprilis, professionis cum fractribus emissionem solemnem et expressam feci.

Ms. 747, f. 162.

Illi abbati serviens in capellauum... M^l IX. Ms. 750, f. 67 v°.

Il écrit qu'en 1530, deux ans avant sa mort, il assista à une dédicace et au repas qui fut donné à cette occasion. Ms. 747, anno 1530.

cette induction est confirmée par ce qu'a dit de lui un de ses confrères qu'il voulut jusqu'à la fin de sa vie porter l'habit des étudiants de l'abbaye. Il était prêtre depuis quatre ans, quand il fit sa profession solennelle. Il ne faut pas interpréter ce délai comme une hésitation à s'engager résolument dans la vie religieuse. Ch. Dewitte, l'auteur du grand cartulaire, nous dit que ce délai était dans les habitudes de l'abbaye : « Il faut observer, » dit-il, que jusqu'en 1630 la plupart des religieux de Saint-Bertin différoient assez souvent, et communément, de faire leur profession solennelle après 3, 4, 8, 12, 20 et 30 années ou plus ou moins d'entrée en religion; et d'autres étant reçus capitulairement de la communauté pour être admis à la profession, ne la faisoient pas et restoient comme ils étoient, c'est-à-dire que la communauté ne pouvoit plus les renvoyer. » Ms. 804, T. V, p. 9.

Si Tassar ne parle presque jamais de lui, ni de ce qu'il fait, il semble que ses confrères, chroniqueurs et copistes de l'abbaye, aient voulu compenser sa réserve en multipliant les témoignages d'estime et de religieuse affection qu'ils ont donnés à sa mémoire. Ces témoignages sont nombreux. Nous n'en relèverons que quelques-uns.

Alardus Tassartius vir pius et doctor contextuit catalogum episcoporum bene octoginta episcopatum. Composuit etiam breviter multa egregia complectens. Scripsit etiam res gestas abbatum plurimorum nostri Belgii monasteriorum. Ms. 816 de Robert Loste dans le chapitre *De scriptoribus hujus monasterii*, fol. 43 v°.

Dans le *Catalogus Bertinianorum religiosorum* que Tassar avait commencé et que G. de Whitte continua jusqu'à son temps, celui-ci a écrit :

Allardus Tassart, audomarensis, cantor. Hic plura volumina scripsit et omnia privilegia ecclesie in copia duplicavit, vir multum venerabilis. Obiit feria 6^a Parasceven 1532. Hic quamdiu vixit, fuit indutus sicut novitii in scholis existentes, die ac nocte.

Voici le témoignage rendu par le dernier et très autorisé porte-parole de l'abbaye, Dom Ch. Dewitte, qui fut le dernier bibliothécaire.

L'abbé Antoine de Berghes « reçut au nombre de ses novices » Allard Tassart, natif de Saint-Omer, qui fut depuis l'origine « de Saint-Bertin jusqu'alors, le plus grand diplomate de

« l'abbaye. Il passa toute sa vie monastique à l'étude des
« archives de son monastère, dont il copia de sa propre main
« toutes les chartes, titres et privilèges. Il en écrivit aussi les
« annales, ainsi que les anciennes rubriques et coutumes. Il fit
« un *Gallia Christiana* de quatre volumes in-folio. Enfin ce
« digne et très vigilant religieux laissa à sa mort, qui arriva en
« 1532, le vendredi saint, 11 avril, quantité de volumes pour
« monument de sa mémoire, qui est et qui sera toujours en
« grande vénération à l'abbaye de Saint-Bertin où il a exercé
« aussi avec beaucoup d'édification pendant plusieurs années
« l'office de grand-chantre. »

Bibl. de Saint-Omer. *Grand cartulaire*, T. VIII, p. 320.

Cette vie tout entière consacrée au dépouillement et à la transcription des archives et du passé de son abbaye, serait insuffisamment expliquée par une passion d'érudition : Tassar avait, pour s'encourager dans son labeur, deux mobiles autrement élevés, sa piété et son attachement à sa communauté, au renom de laquelle il voulait surtout travailler. Cette double intention perce dans un grand nombre de retours qu'il fait sur son monastère, et dans de fréquentes invocations ou prières, par lesquelles, quel que soit le sujet qu'il traite, il interrompt le cours de sa transcription. Il déclare que s'il s'est livré, sans souci de son repos, aux laborieuses recherches des chartes, c'est surtout afin de montrer son affection envers ses frères et leur procurer plaisir et utilité, se rendant bien compte, ajoute-t-il avec humilité, qu'il a de grandes obligations à ses pères et à ses frères qui veulent bien le supporter malgré ses faiblesses qu'il connaît fort bien. Ms. 732. II, 81.

Ses invocations, ses prières surviennent inopinément et sont répandues çà et là. Nous en citerons quelques-unes :

Adeste Dei Virgo, omnipotens Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ms. 390

Michael, archangelus princeps erit adjutor meus. Ms. 390.

Beatus homo quem tu erudieris, Domine. Ms. 609.

Ex dono Dei et gratia. Ms. 747.

In Dei grato nomine. Ms. 732

Il déclare écrire : *Favente divina gratia, absque cujus succursu nil potest mortalis homo.* Ms. 732.

Il exprime quelquefois sa prière en vers.

*Tu michy, Diva, fave cælum cui militat omne,
Mater Verbigerens, confer mihi scribere recte,
Auxilium misero dignetur dedere servo
Omnia qui traxit per crucem bona refundens.* M. 390.

Du reste ce bon religieux versifiait volontiers. Il lui échappe assez souvent quelques lambeaux ou fins de vers, au milieu de sa prose.

Plusieurs fois il appelle les bénédictions de Dieu sur ceux qui aiment et protègent les manuscrits. Par contre il ne peut contenir son indignation contre ceux qui les maltraitent ou les laissent dépérir, car ils sont pour lui presque choses sacrées. Saint-Bertin avait prêté une copie d'Iperius (Ms. 740), à l'abbaye d'Auchy, qui après l'avoir gardée quelque temps la rendit en assez mauvais état.

« Oh ! honte ! s'écrie Tassart, ce manuscrit avait été donné
« sain et intact dans toutes ses marges et son texte, et voici que
« par l'incurie de quelques négligents qui l'ont laissé exposé à
« la pluie, l'eau, en le pénétrant goutte à goutte, l'a tellement
« pourri et durci, que, pour en ouvrir les pages, il a fallu,
« comme on le voit, en couper les marges, le trancher et le
« démembrer, afin qu'il ne fût pas totalement perdu et rendu
« tout à fait inutile à l'église pour laquelle il avait été écrit.
« Fait à Saint-Omer, l'an 1522. Allard Tassar¹. »

Son style est sans aucune recherche : c'est un renseigné qui ne veut que renseigner : c'est un compilateur attentif plus qu'un appréciateur d'hommes ou d'événements. S'il s'anime parfois c'est pour dire son attachement, sa reconnaissance à la communauté pour laquelle il travaille et qu'il veut honorer. Son émotion jaillit assez souvent sous l'impression de quelque pensée pieuse, dans une prière ou une invocation, qu'il exprime ordinairement dans une forme poétique, simple vers ou distique, quelquefois une petite pièce.

Du reste, j'ai aussi remarqué dans sa phrase la forme de style que l'on a appelée le *cursus* ou rythme prosaïque, signalé

1. « *Liber iste... exceptus sanus et integer, cum marginibus et scriptura,
« pro pudor ! quorundam remissione et incuria, partim imbris expositus
« sic est stillicidio pluvioli putrefactus et induruit ut, ad foliorum aper-
« tionem, illum fuerit, ut cernitur, demarginari et abscidi et detruari
« necessarium, ne penitus deperiret... Factum apud S. Audomarum anno
« Dni MXV^o XXIII^o. All. Tassarus.* »

par les auteurs qui ont écrit sur les auteurs ecclésiastiques du moyen âge¹.

Plusieurs des manuscrits de Tassar sont ornés de très belles initiales, voire illustrées de miniatures avec personnages et paysages très finement dessinés et coloriés; si ces décors sont de sa main il faut reconnaître que notre laborieux bertinien était en même temps artiste très habile.

L'écriture de Tassar est très caractéristique, et permet de reconnaître facilement ce qui est de lui dans les recueils composés de travaux de différentes mains; et aussi de distinguer les annotations qu'il a très souvent jetées dans d'autres manuscrits. C'est une menue cursive, dense et assez difficile à lire. Il écrit fin^e xv^e siècle. Ce n'est plus la majestueuse et régulière gothique, mais ce n'est pas encore l'expédiée courante assez régulière du xvi^e siècle. Il excelle à orner les grandes lettres capitales, voir surtout les Mss. 609 et 1027.

Piers semble n'avoir connu, de tant de manuscrits écrits ou annotés par Tassar, que les Mss. 547 et 732. (*Biogr. de S. Omer*, p. 255). Et cependant, si l'on excepte la volumineuse compilation à laquelle D. Charles Dewitte travailla toute sa vie et qui forme onze gros volumes in-folio (Ms. 803), la part de Tassar dans les manuscrits provenant de l'abbaye et conservés dans notre bibliothèque est de beaucoup la plus considérable.

Avant de parler des manuscrits de Tassar, nous dirons un mot de l'un des derniers, le dernier peut-être, qu'il a écrits, parce qu'il offre des particularités curieuses.

Le Ms. 899, petit in-4°, a été longtemps ignoré par les plus assidus travailleurs de la bibliothèque, il n'a même jamais été connu des auteurs du catalogue de nos manuscrits, MM. Michelant et Duchet. Il avait pourtant été signalé par M. Aubin² qui le trouva relié à la suite d'une vie de saint Bertin, en vers latins, par Pierre Dupont, dit l'Aveugle, imprimé en 1510. Il dit de ce recueil : « Cet ouvrage de Pierre Dupont est inconnu » à plusieurs bibliographes. Cette édition est très belle et les « exemplaires n'en sont pas communs. On trouve à la suite de

1. Cf. NOEL VALOIS. *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*. T. XXI et XXV. — DUCHESNE. *Ibid.* T. L. — Anal. Bolland. T. XVI et XVII.

2. *Catal. des Mss.* n° 842. Catalogue raisonné de livres imprimés de la bibl. de S. Omer par M. Aubin, ancien bénédictin de la congrégation de St Maur, 3 vol. in-f°, v. T. III, fol. 941.

« cet ouvrage imprimé, un petit manuscrit intitulé : *Tractatus florarii Sithii cænobii*, caractère du xv^e siècle, à longues « lignes » ». M. Aubin donna à ce recueil la cote 2408 des imprimés.

Feuilletant un jour ce recueil, je rencontrai par hasard ces feuilles manuscrites et j'en signalai l'intérêt au bibliothécaire M. Bureau, qui rangea aussitôt ce recueil parmi les manuscrits, et lui donna la cote 899, qu'il porte aujourd'hui. Il n'y a pas à s'y méprendre, il est tout entier de la main de Tassar.

Par je ne sais quelles circonstances, ce manuscrit si nettement destiné par son objet et par son auteur à la bibliothèque de l'abbaye, était au début du xvii^e siècle la propriété d'un chanoine de Saint-Omer. On lit en effet sur la feuille de garde, de la main du possesseur : « J'appartiens à Tho. [de] Whitte. par « don de M. de Bode, chanoine de S. Omer. 1605² ». Et « plus bas, : « J'appartiens au F. Guillaume [de] Whitte, religieux de S. Bertin, par le don de mon frère Tho., ci-dessus, « et j'ai restitué à la bibliothèque et aux archives de Sithiu, ce « cahier (codicem) qui en avait été distrait depuis tant d'années, anno 1632. » De Whitte³.

Nous avons déjà plusieurs fois nommé Guillaume de Whitte. Il ne faut pas le confondre avec Charles Dewitte, dont nous avons déjà parlé aussi. Il le précéda dans l'importante charge de bibliothécaire de l'abbaye. Son souvenir est inséparable de celui de Tassar, dont il a souvent parlé. Comme lui il fut passionné compilateur des faits et gestes de son abbaye, copiste infatigable de ses annales, comme lui, fervent religieux, comme lui, sacristain de son abbé. G. de Whitte naquit à Douai; son père, Richard, était anglais d'origine, écuyer, docteur *in utroque*, comte palatin, membre de l'académie de Douai. Guillaume entra à Saint-Bertin le 1^{er} janvier 1603 : il était âgé de quinze ans, né par conséquent en 1588. Voici la fiche (n° 983) qu'il a sur le *Catalogus bertiniamorum religiosorum*.

1603, 1^a januarii. Guillelmus de Witte, alias Vitas, Duacensis, Richardi, Angli, scutiferi, juris utriusque doctoris,

1. Voir note 2, p. 109.

2. *Sum Th. Whitte ex dono Dni de Bode, canonici andomarenensis. A° 1605.*

3. *Sum F. Guilhem. Whitte, religiosi Bertini, ex dono superscripti Tho. Whitte, fratris mei, huncque codicem per tot annos alienatum restitui bibliotheca et archivis Sithiensibus. Anno 1632. de Witte.*

comitis Palatini in academia Duacensi et Marice Bonnewicte. Fuit sacellanus abbatibus. Hic plura de gestis hujus monasterii scripsit, maximeque in litteris tam divinis quam humanis versatus. Obiit 26^a januarii anno 1640, ætatis suæ 52¹.

On comprend qu'aussitôt l'abbaye rentrée en possession du manuscrit de Tassar, son bibliothécaire, G. de Whitte, l'ait fait relier avec le livre de Pierre Dupont : l'imprimé (1510) et le manuscrit sont du même temps, ce sont deux poèmes composés en l'honneur de S^t Bertin, le premier en pieux vers latins, l'autre en une prose toute poétique dans sa pieuse inspiration : de plus, imprimé et manuscrit sont du même format. Toutefois M. Aubin, bibliophile avant tout, semble n'avoir apprécié que le livre, presque un incunable, et n'a rien dit du manuscrit d'une écriture presque indéchiffrable. Nous ferons le contraire, nous ne parlerons pas du *Bertinius*, nom donné par P. Dupont à son poème, et nous ne nous occuperons que du *Florarium* de Tassar.

Il ne semble pas que Tassar ait connu le *Bertinius* : il n'aurait pas manqué de parler d'un poème écrit à la gloire de son abbaye. Du reste ce manuscrit de Tassar, que nous signalons, paraît bien l'œuvre des dernières années de sa vie : il est inachevé, la distribution de ses parties est assez incohérente et l'écriture plus difficile à déchiffrer trahit une main fatiguée ; il y a des lacunes, des surcharges, des répétitions, etc. Mais le pieux chroniqueur est fidèle à ses habitudes : en tête de son entreprise, il écrit : *Magnificetur Dominus* ; en une prose semée de lambeaux de vers latins, il rappelle le passé glorieux de son monastère, dont 22 religieux, dit-il, sont honorés par l'église, et termine ce qu'il appelle la *presutio* de son *Florarii*, en priant le lecteur d'attribuer seulement à Dieu ce qu'il y aura de bon.

Il adresse ensuite son salut au lecteur *Religioso lectori A[lardus] utrumque monarchus* (c'est-à-dire moine vaille que vaille) *salutem*.

Après un long dialogue entre *A[lardus]* et son *[Lector]*, il inscrit son *Primus tractatus* et dit que son *Florarium* sera divisé en quatre parterres : le premier sera pour S. Bertin, le second pour S. Omer, le troisième pour S. Silvain et le qua-

1. D. HAIGNERÉ et O. BLED. *Les Chartes de Saint-Bertin*, T. IV, p. 431.

trième pour les autres saints bertiniens. Mais il explique auparavant *quid sit florarium, quid sit phylacterium*, et donne l'étymologie du nom de *Bertinus*, qu'il tire de *Ber*, en hébreu puits ou fontaine, et de *tynos* ou *tymos*, en latin fleur ou parfum.

D'une autre écriture, suivent quelques notes sur l'ostension des reliques de S. Silvin et de S^t Rotrude.

Ce sont les dernières lignes du *Florarium* brusquement interrompu par la maladie ou par la mort. Un des derniers paragraphes de cet opuscule inachevé porte en titre : *De pluribus ostensionibus istius corporis*, c'est-à-dire du corps de saint Omer. Tassar y rappelle les visites faites à Saint-Bertin de la châsse dans laquelle les religieux prétendaient conserver le corps de saint Omer. On sait les séculaires débats auxquels donna lieu entre moines et chanoines cette prétention de l'abbaye. J'ai dit ceux qui suivirent l'ouverture de cette châsse en 1464 par l'abbé Guillaume Fillastre¹, et qui furent particulièrement violents.

Un arrêt du Parlement mit fin à ces débats en interdisant à l'abbaye d'exposer la châsse litigieuse, et en imposant aux deux partis, sous peine d'amende, le silence sur la question. D'un commun accord, le doyen du chapitre et l'abbé de Saint-Bertin signèrent l'acceptation de cette décision, le 25 juin 1495.

Tassar toujours fervent religieux, mais plus passionné pour son abbaye que pour sa règle, ne pardonna pas cette faiblesse à son abbé, Anthoine de Berghes, des mains de qui il avait reçu l'habit religieux. Il ne sut se défendre de rédiger une protestation indignée, que l'on peut lire encore aujourd'hui écrite de sa main et collée au verso de la couverture du Ms. 747, qui est tout entier de lui².

Dans cette note, en termes peu respectueux pour son abbé, il maintient que l'abbaye est fondée en titres dans la possession du corps de saint Omer, et que si Anthoine de Berghes a signé ce concordat, ce fut *pro abbacie beneficio adipiscendo*, afin d'assurer sa nomination à l'abbaye, nomination qui rencontrait des difficultés, et parce qu'il avait promis aux chanoines et parti-

1. Abbatiale et Collégiale. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, T. XXXII. 1919.

2. Cette cote 747 est celle que porte aujourd'hui ce manuscrit sur le catalogue des manuscrits de la bibliothèque. Sur l'ancien catalogue de l'abbaye il était inscrit sous la cote 645, sous laquelle Ch. Dewitte l'a signalé dans son manuscrit 804, T. V, p. 147.

culièrement à leur doyen, Jean de Bourgogne, bâtard du duc de Bourgogne et tout puissant en Cour, qu'aussitôt pourvu il ferait tout pour mettre fin au différend qui séparait les deux églises.

Tassar apprécia tout autrement plus tard la conduite de son abbé. Voici ce que je lis, et que je cite avec satisfaction, dans les dernières pages du *Florarium*, que je regarde comme le testament du chroniqueur bertinien, de tout temps estimé comme fervent religieux. C'est extrait du paragraphe où il rappelle la visite de la châsse faite en 1464 par Guillaume Fillastre.

Scriptura in jamdicta capsâ, quam nonnulli apud S. Bertinum sabrefactam astruunt anno Domini octingentesimo nonagesimo tertio exarata, radix, proh dolor, et nutrimentum diuturne fuit querele que, nostro tempore, (magnificetur Deus) composuit partim R. P. noster et abbas Antonius de Berghis anno Domini quadringentesimo nonagesimo quinto, mensis junii vigesima quintâ.

Dans la dite châsse on trouva un écrit que d'aucuns prétendent avoir été composé en l'an du Seigneur huit cent quatre-vingt-treize et qui fut, hélas, ô douleur ! la source et l'aliment d'une longue querelle, que de notre temps, Dieu soit glorifié, notre Révérend Père et abbé Anthoine de Berghes a fait cesser l'an du Seigneur [mil] quatre cent quatre-vingt-treize, le quinze du mois de juin.

Afin de faire mieux connaître l'importance de l'œuvre de Tassar, il semble utile d'indiquer les *Mss.* de la bibliothèque de notre ville qu'il a écrits tout entiers ou en partie, et ceux dans lesquels il a jeté comme en courant des annotations.

Le Ms. 609, in-fol. 371 f.

..... *finitur... perenne Alardum Tassar.* A° 1502.

Le Ms. 732, in-fol. 4 vol. C'est un catalogue annoté des évêques et des abbés de France. Tassar dit : *In Dei grato nomine 27 februarii anni 1527 incoavimus.* Il travailla à ce recueil jusqu'à sa mort, arrivée en 1532.

Il fait lui-même, au folio 81 du tome II de ce Ms. 732, cette déclaration :

Ce qui m'a déterminé à écrire, c'est ma bienveillance envers mes frères, et ma volonté de les servir et de les reposer des fatigues du service divin, en leur faisant connaître la vie d'illustres pontifes ; pour cela je n'ai épargné ni mon temps ni mes fatigues, sachant très bien ce que je dois à mes pères et à mes frères qui ont bien connu et voulu supporter mon infirmité.

Ms. 732, II, 81.

Le Ms. 733, in-folio.

C'est un recueil d'actes de l'abbaye de l'année 1495 à l'année 1575. Tassar l'a tenu jusqu'en 1532.

Le Ms. 746, in-4°, 2 vol.

Ce manuscrit est un recueil composite de différents morceaux, auxquels Tassar a collaboré directement ou indirectement. Il est particulièrement intéressant parce qu'il contient à la fin du deuxième volume, à la page 263, en grandes capitales très ornées de la hauteur de la page, comme un artistique *ex libris* de la main de l'auteur : *Tassart de Sancto Andomaro*. On y lit cette mention, aussi de sa main :

« Chy s'ensieult (s'ensuit) la liberté et franchise et dont est
« escleschié le noble pais et conté d'Arthois dont je suis natif,
« lequel, commé à aulcuns clèrement appert, a souffert puis l'an
« mil IIII^e LXXVI encha moult de grandz et innumérables
« travaux par guerres et divisions, pour quoy je désire au
« plaisir du Créateur au long monstrier dont icelluy conté est
« et a appartenu. »

Le Ms. 747, in-fol.

Ce manuscrit n'a aucun mérite calligraphique, tant s'en faut, mais il offre un grand intérêt historique. Il est tout entier de la main de Tassar qui recommande son œuvre à Dieu avant de l'entreprendre : il a écrit au verso de son livre *Ex dono Dei et gratia*.

Dans ce recueil, l'auteur relate, année par année, les événements qui lui ont paru intéresser plus particulièrement son abbaye, mais aussi la ville et parfois le pays. Comme il le dit lui-même dans une note en face de la date 1221, il a repris et résumé ce que les chroniqueurs qui l'ont précédé ont consigné. 1221. *Scriptor annalium hujus monasterii hactenus compendio chronicam ab incarnatione Domini perduxit ; ea que ad profectum nostrum multa eliciit.*

Il a tenu son recueil jusqu'à la veille de sa mort.

Tassar mentionne avec plus de développement les événements contemporains qu'on ne sait parfois que par lui.

Il est, comme nous l'avons dit, le seul de nos chroniqueurs qui ait parlé de la mission providentielle de Jeanne d'Arc.

En marge des pages où Tassar indique les sources où il a puisé, il écrit souvent : *Vidimus - Vidi - Ita est - Ita scio - Ex scriptis.*

Le Ms. 750, in-folio, de 302 feuillets.

Cartulaire de Folquin et de Simon, religieux de Saint-Bertin.

Voir ce que disent de ce précieux cartulaire MM. Michelant et Duchet dans leurs notes sur le catalogue des manuscrits de Saint-Bertin. Ce manuscrit est tout entier de la main de Tassar ; il l'écrivit en 1509 et l'annota en 1512. Au verso de la page 67, il a écrit : *Hujus pagine scriptor Alardus peccator.*

Le Ms. 791, in-quarto. *Acta Sanctorum.*

Nombreuses notes de Tassar sur les marges.

Le Ms. 899.

C'est le *Florarium* dont il a été parlé ci-dessus.

Le Ms. 1027, in-4°. Traité de dialectique.

Il a été récemment trouvé dans les *Papiers Dufaitelle.*

FRANÇOIS MODIUS

CHANOINE D'AIRE (1590-1597)

lit et soussigne des manuscrits de Saint-Bertin

EN dépit d'une mort prématurée à l'âge de quarante-et-un ans, François Modius¹, né à Oudenbourg, près Bruges², le 4 août 1556, chanoine de la collégiale d'Aire en 1590, a laissé le souvenir d'un humaniste du plus rare mérite. Il se classe dans le groupe des érudits franco-flamands qui illustrèrent la seconde partie du xvi^e siècle, juristes, philologues, hommes de goût et de grand savoir, un peu sévères d'aspect, intéressés d'ailleurs presque à tous les travaux de l'esprit, mais spécialement amateurs de manuscrits précieux, de critique textuelle et de voyages littéraires. Entre tous, Modius eut la passion des livres. Saint-Omer a possédé un temps — de 1598 à 1614 — sa riche bibliothèque, bientôt disparue, assez mystérieusement. C'est une histoire déjà connue³, et je ne puis malheureusement annoncer que les épaves de ce fonds ont été enfin retrouvées. En attendant cette bonne fortune qui n'a rien d'in vraisemblable, il n'est pas inutile de recueillir les traces de l'activité de Modius parmi les manuscrits de Saint-Bertin. Quatre notes de sa main ont été signalées à la fin de volumes conservés à Saint-Omer; j'en ai remarqué deux autres semblables à Boulogne-sur-Mer. Au surplus, la personnalité et l'œuvre de Modius ont fait l'objet, naguère, d'une excellente

1. Si étrange que cela puisse paraître, nous ignorons la forme vulgaire ou « nationale » du nom de Modius, et force est bien de retenir le déguisement latin, cher aux humanistes. A. ROERSCH écrit que la famille s'appelait réellement de Maulde; cf. *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, Bruxelles, t. XV, 1897, col. 921-935. À vrai dire, tous les documents connus qui se réfèrent à l'érudit ou émanent de lui, sont unanimes à employer la rédaction *Modius*; cf. Paul LEHMANN, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher*, Munich, 1908, p. 5 sq.

2. Modius se déclarait lui-même Brugeois; on retrouvera ce détail dans l'une des signatures.

3. Cf. A. ROERSCH, *La bibliothèque de François Modius et de Richard de Pan*, Saint-Omer, Bull. S.A.M., X., pp. 463-481.

monographie, dans laquelle les voyages et les travaux de l'infatigable liseur ont été racontés ou rappelés, au moyen des témoignages les plus précis de l'histoire¹. Dans cette revue naturellement, Saint-Bertin occupe une place de choix. Il y a donc lieu de reprendre et de coordonner ces indications, pour montrer brièvement comment Modius exploita les trésors du grand monastère qu'il avait visité au cours de sa jeunesse, et non loin duquel il acheva sa laborieuse carrière.

*
**

De 1570 à 1575 environ, Modius est à l'Université de Douai, s'initiant aux secrets de la science du droit, cadre technique dans lequel il fait entrer la plupart des disciplines intéressant l'antiquité profane, voire chrétienne. Ensuite, il passera à Louvain, à Leyde, à Cologne (1577-1591), pour s'expatrier décidément en Germanie, jusqu'à Wurzbourg et Augsbourg, durant une quinzaine d'années, souvent malade et besogneux².

De la période des années heureuses qui s'écoulèrent en Artois ou aux environs, Modius fait mémoire dans la préface de son premier livre, l'édition de *Mupheus Vegius*, parue à Cologne en 1579. A cette date, il évoque d'une manière générale « les très nobles bibliothèques » où l'ont conduit ses investigations, poursuivies *sedulo ac cum cura* en Artois, Hainaut, Flandre et Brabant, jusqu'à Namur et à Liège. Un peu plus tard encore, dans son brillant recueil des *Novantique Lectiones*, commencé des 1580 et publié à Francfort en 1584, il mentionne expressément les monastères de Saint-Bertin et de Clairmarais ; il est même amené à comparer le fonds de Saint-Bertin avec celui du Chapitre de Cologne, visité en 1578-1579 : Saint-Bertin est considérablement plus abondant (*longo intervallo*) ; quant à la qualité, on ne saurait le dire moindre. Il est donc certain que le jeune homme n'avait pas seulement fait le voyage de Saint-Omer ; mais qu'il s'était rendu un compte exact des richesses littéraires de l'abbaye mérovingienne.

En 1588, après de multiples travaux, des déboires aussi, un événement se produisit qui devait changer la fortune de

1. Voir ci-dessus la référence au livre du Dr P. LEHMANN, XIV-152 p., 8° (dans les *Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, vol. I, n° 1).

2. Pour toutes les données relatives aux mouvements de Modius, ou à ses publications, je renvoie sans insister à l'exposé de Lehmann, qui fournit les principaux textes et les commente avec sagacité.

François et finalement mettre un terme à ses excursions littéraires. Son protecteur, le jeune comte Charles d'Egmont, devient prévôt de l'admirable collégiale Saint-Pierre, à Aire-sur-la-Lys (15 mars). Ainsi, cinq lieues seulement séparent l'humaniste de Saint-Bertin, quand il viendrait à Aire, près de son ami. Nous le trouvons de fait en ce dernier endroit, au mois d'octobre 1589; il s'y est procuré un manuscrit de Saint-Bertin qui renferme les *Métamorphoses* d'Apulée¹, et à la date indiquée, il a terminé la collection des variantes².

Quelques mois encore; et voici Modius lui-même pourvu d'un canonicat à Aire, grâce à la bienveillance du prévôt (1590). Mais le démon de l'instabilité était encore le plus fort. Modius paraît avoir désiré connaître l'Italie; il se mit en route au cours de l'hiver et ne dépassa pas Augsbourg. Enfin, dans l'été de 1593, il revient à Aire, s'y établit résolument, fait des projets d'étude; il y mourra le 22 janvier 1597, laissant un noble exemple, outre les papiers et les livres amassés avec amour. C'est pendant les années tranquilles passées à Aire que nous le voyons consulter assidûment les manuscrits de Saint-Bertin. Il est même probable que ses recherches furent beaucoup plus étendues que nous ne les apercevons. Une exploration méthodique des bibliothèques de Saint-Omer et de Boulogne accroîtrait sans doute, à cet égard, nos renseignements, et (qui sait?) aboutirait aux plus intéressantes découvertes.

J'ai à énumérer ici les six notes annoncées. Dans sa retraite d'Aire, Modius, lecteur consciencieux, philologue réputé, a obtenu communication de volumes qu'il avait distingués à Saint-Bertin et auxquels il attache du prix. Presque uniformément, il appose sa griffe, date plus ou moins strictement, atteste qu'il a rempli sa tâche et formule un jugement sur la valeur de l'exemplaire. Le tout est tracé joliment et finement, d'une main posée, sûre d'elle-même. Mais il semble que, plus tard tout au moins, les gens de Saint-Bertin n'aient pas goûté ce procédé, et généralement les signatures de Modius furent soumises au grattoir. On parvient toutefois à les relire assez bien³.

1. Aujourd'hui Bibliothèque municipale de Saint-Omer, n° 653, xv^e siècle.

2. L'exemplaire d'Apulée, collationné par Modius, subsiste à Hambourg, Bibliothèque de la ville.

3. Les n°s 3 et 6 ont été relevés tout d'abord par M. MICHELANT (en 1845) : cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, t. III, 1861, p. 45 et 279; le n° 1, par DUCHET, dans les *Addi-*

1. sur un exemplaire ses lettres de Symmaque (aujourd'hui Saint-Omer, Ms. 686, XII^e siècle)¹ :

Vsus sum et reperi non pessimæ esse notæ anno

MDXCIII. Fr. M. Br. Ariensis canonicus.

2. sur un recueil qui contient la généalogie des comtes de Flandre (aujourd'hui Saint-Omer, Ms. 746, t. I, fol. 64 v^o, XII^e-XVI^e siècle) :

Mense septembri anni MDXCIV. Fr. Modius

Ariensis canonicus.

3. sur une collection d'opuscules de saint Ambroise (aujourd'hui Saint-Omer, Ms. 72, IX^e siècle) :

Vsus sum hoc libro, et repperi satis bonæ notæ, Arie

mense septembri anni M.D.XCIV. Fr. Modius

canonicus Ariensis.

4. sur une collection des lettres du même saint Ambroise (aujourd'hui Boulogne, Ms. 36, XII^e siècle) :

Vsus sum hoc libro et [satis prævæ notæ] mihi visus

est. Arie A^o M.D.XCIV. F. Modius canonicus).

5. sur une collection des lettres de saint Jérôme (aujourd'hui Boulogne, Ms. 38, XII^e siècle)² :

Vsus sum hoc libro Arie mense octobri anni

M.D.XCIV et repperi notæ mediocris. F. Modius

Ariensis canonicus.

6. enfin, sur un volume des *Etymologies* de saint Isidore de Séville (aujourd'hui Saint-Omer, Ms. 642, XII^e siècle) :

Vsus sum hoc exemplari et repperi..... mediocri.....

La date de cette dernière souscription, laquelle est mutilée, reste incertaine ; il n'est pas improbable qu'elle doive être rap-

tions et corrections publiées par la Société des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer, 1873, p. 62 ; le n^o 2 par E. STEINMAYER, *Althehdeutsche Glossen*, t. IV, 1898, p. 588. Les n^{os} 4 et 5 sont inédits.

1. La notice du *Catalogue général*, op. I., p. 300, est fautive à cet égard, comme beaucoup d'autres.

2. Il me paraît que cette collection de Boulogne complète le manuscrit 156 de Saint-Omer, celui-ci remontant toutefois au XI^e siècle. Ce type du recueil hiéronimien en deux volumes (comprenant l'un 95 lettres, l'autre soit 51, soit 61) est largement représenté dans les bibliothèques du nord de la France, notamment à Arras, Douai, Cambrai et Saint-Omer. Ce manuscrit 61 de Saint-Omer, rédigé à Clairmarais dans la seconde moitié du XII^e siècle, correspond rigoureusement au n^o 156, complété par le n^o 38 de Boulogne ; les moines de Saint-Bertin auront prêté leur exemplaire à leurs voisins de Clairmarais. — On remarquera que l'un des propres manuscrits de Modius est ainsi signalé dans la liste de l'année 1605 : *Epistole beati Hieronymi*

portée à l'année 1594, comme la plupart des autres. En septembre et en octobre de cette année 1594, Modius paraît avoir eu des relations constantes avec les moines de Saint-Bertin, et collationné sans répit des textes provenant de ce monastère.

Cependant il faut se garder de tirer de ces témoignages des inférences trop absolues. Encore une fois, Modius peut avoir employé beaucoup plus complètement, et jusqu'au terme de sa vie, les ressources que lui offrait le voisinage de Saint-Bertin. Nous avons, aussi bien, un dernier détail à citer, qui modifie un peu la perspective. De même que l'érudit personnage a emprunté un Symmaque au monastère, de même, à la date du 1^{er} août 1596, il informe un correspondant qu'un manuscrit de Saint-Bertin lui a livré de bonnes variantes, en vue d'une édition des *Panegyriques latins* ¹.

Pour ne rien omettre, il n'est pas impossible, selon une conjecture de P. Lehmann ², que Modius ait joué quelque rôle dans l'aventure du fameux Lucrèce de Saint-Bertin. Ce manuscrit était entre les mains de Turnèbe vers 1550. On le retrouve en la possession de Nansius, le propre oncle de Modius (1554-1629), puis dans la bibliothèque de Gérard Vossius (1577-1649), à Leyde où il est demeuré depuis lors (*Vossianus lat.* 4^o, 94, 11^e siècle) ³. Nansius a pu le tenir de son neveu. Mais cette hypothèse échappe entièrement au contrôle.

Il reste que le chanoine d'Aire n'a nulle part satisfait plus librement sa curiosité qu'en étudiant les manuscrits de Saint-Bertin à Saint-Omer. Cette brève notice voudrait exciter l'intérêt de ceux que leur situation met à même de compléter utilement l'histoire du génial humaniste que fut François Modius.

ANDRÉ VILMART,

O. S. B.

15 juillet 1923.

manuscripte (n^o 11). Nous ne devons donc pas être surpris de voir le critique consulter les volumes de Saint-Bertin qui lui mettaient en mains le texte de saint Jérôme.

1. Ce manuscrit est perdu, mais les notes de Modius passèrent dans l'édition d'Anvers 1599.

2. *Op. l.*, p. 111 sq., 134 sq.

3. Je rappelle qu'outre les manuscrits de Saint-Bertin transportés à Boulogne en 1797, diverses unités, quelques-unes fort importantes, ont été dispersées à Bruxelles, Cambridge, La Haye, Leyde, Londres, Paris et Wolfenbüttel; ce groupe comprendrait au total dix-sept volumes (Cf. P. LEHMANN, *ib.*, p. 113).

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

264^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 16 Octobre 1923

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. Boitel, Danel, Aug. Dambricourt, P. Dambricourt, Doct^r Dervaux, abbé Dusautoir, Van Kempen, Legrand, abbé Merlin, Neuville, Ch. de Pas, Platiau, Vansteenberghé et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. l'abbé Delamotte, Lecoite, abbé Lesenne et Doct^r Lorgnier.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Depuis la dernière réunion la Société a reçu les hommages d'auteurs suivants :

de Dom A. Wilmart : *Tractatus Origenis de libris SS.*

Scripturarum. Ediderunt D. André Wilmart O. S. B. et P. Batiffol. Paris, Picard, 1900, in-8.

Cette savante édition des *Traité*s d'Origène a, pour la bibliographie audomaroise, un intérêt spécial en ce que l'un des principaux textes collationnés en vue de cette édition est le manuscrit n° 150 de la Bibliothèque de Saint-Omer (x^e siècle, retouché au xii^e s.) provenant de Saint-Bertin.

— de M. l'abbé Dusautoir : *Histoire des Faubourgs de Saint-Omer*. Vol. in-8 orné de 41 pl. hors texte.

— de M. l'abbé Collet : *Histoire d'Elnes, Wavrans-sur-Laa et Lumbres*.

Il a été rendu compte de ces deux publications dans la dernière livraison du Bulletin.

— de M. A.M. de Poncheville : *Arras et l'Artois dévastés*, avec pl. Dans cet élégant volume, il y a lieu de signaler particulièrement le passage consacré aux œuvres d'art de notre église Notre-Dame.

— de M. le Doct^r Carton : Numéro du journal anglais *The Near East* (London W. C. 2, 167 Strand) du 26 juillet 1923, contenant un article sur les fouilles de Carthage : « Excavations at Carthage. B. Dr. L. Carton. »

— de M. Taffin de Vezon (de Roubaix) : Tiré à part d'un article intitulé : « Litanie Ter Eere en Lof aen God en aen de doorlugtige Moeder Fondatrice | Francisca van Sint Omers | Instelster van de Reforme des Religieuzen Capucinessen in Neerland en Duytschland. »

Ce sont des litanies composées en flamand en l'honneur de la Mère Françoise Taffin, fondatrice de l'Ordre des Capucines réformées à Bourbourg, éditées dans le 2^e fascicule (1923) de la Revue Franciscaine « *Franciscana* », d'après deux exemplaires, les seuls connus, imprimés au 18^e siècle à Bruges.

M. Decroos, par l'intermédiaire de qui cet hommage est transmis, s'est chargé d'adresser à M. Taffin de Vezon les remerciements de la Société.

— M. Robert de Rosny offre à la Société sept tableaux

généalogiques dressés et publiés par M. Arthur de Rosny et qui complètent la série dont le regretté auteur avait, de son vivant, fait hommage de la première partie. Ce sont ceux consacrés aux familles Abot, Camoisson, d'Ostove, de Rocquigny, de Roussé, Scotté, Siriez.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Parmi les publications reçues des Sociétés correspondantes, il y a lieu de signaler celle faite par l'Académie Royale de Belgique (Commission Royale d'Histoire) de la *Correspondance de la Cour d'Espagne sur les Affaires des Pays-Bas au 17^e siècle*, par H. Lonchay et J. Cuvelier. Le tome I, consacré à la Correspondance de Philippe III, contient des pièces sur des questions intéressant l'Artois et Saint-Omer.

Correspondance

Il est donné connaissance des accusés de réception suivants :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 262^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés correspondantes françaises et étrangères.

— de The Smithsonian Institution à Washington, des livraisons 260-261.

— de la Société des Antiquaires de Zurich, des mêmes livraisons.

— de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, de la 261^e livraison.

— Le 8 septembre, M. A. Quenson de la Hennerie remercie la Société de son admission comme Membre Honoraire qui a été votée dans la dernière réunion.

— Enfin, M. le Secrétaire donne connaissance du Programme du 57^e Congrès des Sociétés savantes qui doit se tenir à Dijon du 22 au 25 avril 1924.

Le questionnaire, dont il est distribué quelques exemplaires aux Membres présents, est dressé sur le même plan que celui des années précédentes, suivant la même

division des sections, et les questions mêmes, du moins celles d'un intérêt général, y sont reproduites.

Communications

M. J. de Pas signale à ses Collègues l'apparition récente des deux volumes consacrés à l'Etude sur les *Etats d'Artois* de M. Ch. Hirschauer, et il donne lecture d'une note bibliographique qu'il a rédigée sur cet important travail et dont la Société décide l'insertion dans le Bulletin. (V. livr. 263, p. 93.)

« Monstre »
de messro
R. de la Motte

— M. A. Quenson de la Hennerie envoie à la Société la transcription de petites pièces en parchemin, du quatorzième siècle, contenant la liste des gens de guerre (la « monstre ») de messire Rasse de la Motte, qui, reçus à Saint-Omer le 25 juillet 1379, doivent y recevoir assignation de leur solde. Voici le texte de ces intéressants documents.

« Les mareschaux de France — à nostre ami Jehan le Flament, trésorier des guerres ou à son lieutenant, salut. Nous vous envoions, enclos sous nostre seel commun de la mareschaucie, la monstre de messire Rasse de la Motte, chevalier, un autre chevalier et neuf escuiers de sa compaignie receuz à Saint-Omer le 25e jour de juillet 1379 pour servir aux gages du Roy nostre seigneur en ces présentes guerres, du nombre de deux cens hommes d'armes, ancienne et nouvelle retenue, sous le gouvernement de monseigneur de Sampy, capitaine général des gens d'armes estant aux gages du Roy, nostre dit seigneur, en tout le pais de Picardie. Cy vous mandons que au dit messire Rasse des gages de luy et des autres contenus en la dite monstre vous faciez présent compte et paiement en la manière qu'il appartendra. Donné au dit lieu l'an et le jour dessus dis.

« La monstre de messire Rasse de la Motte chevalier, un autre chevalier et neuf escuiers de sa compaignie du nombre de deux cens hommes d'armes d'ancienne et nouvelle retenue receuz à Saint-Omer le 25e jour de juillet l'an 1379.

Ledit messire Rasse
Messire Betis Dolehain
Jehan de la Motte
Gillet de Boncourt
Le bastart de Bresmes
Guillaume de la Cressonnière
Baudin de le Canchie
Rillart den Camberonne¹

1. Acquembronne.

Martel du Valhuon
Jehan du Valhuon
Nicaise le Manère.

Ainsi que le fait remarquer l'auteur de la communication, ce manuscrit concerne la guerre de cent ans, fin du règne de Charles V, roi de France.

En 1379, Ardres, Tournchem et Audruieq furent repris par un corps de l'armée française sous la conduite du maréchal de Blainville, dont le quartier général était à Saint-Omer.

— M. J. de Pas présente à la Société, de la part de M. le chanoine Bled, un beau document chirographique du onzième siècle. Il relate le procès-verbal de la reconnaissance qui fut faite en 1052, par l'archevêque de Reims, du corps de saint Omer, reconnaissance qui est relatée par M. le chanoine Bled dans le tome 32 des Mémoires de la Société, pp. 29 et suiv. et Malbranq, dans le *de Morinis*, t. 2, p. 731. On sait qu'à la suite de la reconnaissance solennelle, dans l'église de l'abbaye, du corps de saint Bertin et de l'existence, dans un autre coffre, d'un corps saint non déterminé, que l'on désigna comme *corpus incertum*, le bruit avait couru qu'on se trouvait ici en présence du corps de saint Omer que les religieux eux-mêmes avaient prétendu posséder en leur abbaye. Pour mettre fin à ces bruits tendancieux, le Chapitre provoqua immédiatement une reconnaissance solennelle du corps de son saint Patron, et c'est le lendemain de l'élévation du corps de saint Bertin, c'est-à-dire le 3 mai 1052, qu'eut lieu cette cérémonie. Elle tourna, on le sait, à la confusion de ceux qui avaient fait surgir l'hypothèse d'une substitution des précieuses reliques et de leur possession par les moines de Saint-Bertin. Le corps de saint Omer fut formellement reconnu et procès-verbal non moins solennel de cette reconnaissance fut dressé. C'est en présence de cet acte que nous nous trouvons. Or, tandis que le procès-verbal de l'élévation du corps de saint Bertin du 2 mai a été plusieurs fois transcrit dans *Mabillon*, dans

Charte
de
reconnaissance
du corps
de S. Omer
(1052)

les *Acta Sanctorum*, dans le *Grand Cartulaire de Saint-Bertin*, on ne trouve guère la transcription de celui-ci qui n'est certes pas moins intéressant; aussi, la supposant inédite, la Société, sur la proposition de M. le Secrétaire-Général, décide de la donner ici. On y remarquera que l'abbé et les religieux de Saint-Bertin, figurant parmi les témoins et amenés à soussigner l'acte, paraissent ne l'avoir fait qu'à contre-cœur « qui hoc negocium moleste ferebant » !!

Anno 2 Incarnacionis Dominice M.LII indictione V regis autem Henrici XXIII^e, principante Flandrijs comite Balduino, Wido

1. Les *Acta S.S.* (Sep. t. 3, p. 394) ne parlent de cette ostension que d'après le récit de Malbrancq, et contiennent, par conséquent, les mêmes omissions.

2. De l'année de l'Incarnation 1052, 23^e du règne d'Henri (premier de France) sous le gouvernement du Comte de Flandre Baudouin, Guy, archevêque de Reims, étant venu à Sithiu pour lever le corps de saint Bertin, montra aussi au peuple celui de saint Omer. En effet, l'invention du corps de saint Bertin ayant été faite, la renommée, plus messagère hélas! du faux que du vrai, a répandu partout le bruit que le corps qui était antérieurement honoré dans une chaise comme étant celui de saint Bertin, était en réalité celui de saint Omer. Les chanoines indignés et ne pouvant supporter cette rumeur, d'autant plus qu'ils savaient avoir des indices certains de la présence, chez eux, de ce corps saint, comme cela ressort de la façon la plus formelle de la relation de la vie de ce saint et de saint Folquin, ainsi que des miracles qui se sont produits, allèrent trouver cet archevêque, le suppliant de confondre cette erreur. C'est ce qu'il fit conformément à leur demande, en montrant au peuple, comme il a été dit, le corps de ce Saint, et en effectuant toutes les manifestations propres à certifier cette chose.

Ce fut fait le cinquième jour des Nones de mai, au monastère de Sithiu, consacré à l'honneur de la Sainte Vierge Marie et de saint Omer, au temps de Baudouin, prévôt, suivant l'ordre du comte Baudouin avec l'assistance d'Adèle, son épouse, en présence et avec la confirmation du seigneur évêque Drogon avec son archidiaire Jean, également d'Hermare, abbé de Saint-Rémy, et semblablement de Boyon, abbé de Saint-Bertin avec ses moines qui ne supportaient cette affaire qu'avec peine, etc., etc.,

Remensium archiepiscopus, Sithiu adiens causa levandi sanctum Bertinum, ostendit quoque populo sanctum Audomarum. Nam invento corpore sancti Bertini abbatis, fama plus, pro dolor ! falsi quam veri nuncia circumquaque disseminavit corpus quod pro sancto Bertino prius in feretro colebatur fuisse sanctum Audomardum. Quam rem canonici indigne ferentes, utpote quos animabant certissima indicia corporalis presentie ipsius sancti, ceu potest in vita eiusdem sanctique Folquini apertissime videri miracula etiam ad eandem rem pertinencia, predictum archipresulem adierunt, supplicantes ut hunc errorem populi destrueret. Quod et fecit iuxta petitionem eorum ostendendo, ut predictum est, ipsius sancti corpus populo aliaque ad certitudinem rei pertinentia manifestandq die V. Nonarum Mai.

Actum monasterio Sithiu quod est consecratum in honore sancte Dei genitricis Marie sanctique Audomari tempore Balduino prepositi, iubente comite Balduino et adstante uxore eius Adela, presente et confirmante domino episcopo Drogone cum archidiacono suo Iohanne, abbate etiam sancti Remigii Hermaro, similiter abbate sancti Bertini Bovone cum suis monachis qui hoc negocium moleste ferebant :

Abbate etiam sancti Richarii¹ Gervuino, similiter abbate sancti Walerici² Wazone, et abbate sancti Iudoci³ Herberto, Vuinualoci⁴ Waltero, sanctique Vulmari abbate Alfrido, sancti Winoci Rumoldo, sancti Bavonis Fulberto, clericis Remensis ecclesie domino Olrico preposito, domino Constancio, Hugone ; Clericis Teruanensis ecclesie, domino decano, Geraldo, Goselino, Albrico, Iodone, Stephano, Balduino ; Clericis autem istius loci domino Edwardo Siccardo scolastico, Norberto, Waltero, Odberto, Tembaldo, Adelelino, Oldberto, Ingelramno, Lotmaro, Advocatisque loci eiusdem Balduino et Hernulfo, vice comite Lamberto, Ingelramno, militibus ipsius castelli Goselino, alio Goselino, Gosone, Widone, aliisque quam pluribus.

Notum sit etiam omnibus hoc gestum esse quinto anno, domino (*sic pour domini*) Leonis pape.

Sigillatum est autem corpus sancti Audomari anulo capelle Remensis ecclesie et sigillo domini Pontificis Drogoni(s).

On pourra se demander pourquoi cette pièce, qui n'est pas timbrée d'ailleurs, ne figure pas dans les archives du Chapitre, et ne paraît pas y avoir figuré. Faut-il croire qu'elle en a été soustraite depuis un très long temps ? ne peut-on aussi supposer que nous sommes en présence de la partie du chirographe qui a dû être enfermée dans la

1. St Riquier — 2. St Valéry — 3. St Josse. — 4. St Guénolé ou Walloy, abbaye de Saint-Sauve de Montreuil. V. Rodière : *Les Corps saints de Montreuil*, 40 et suiv. et *passim*.

châsse avec les reliques et y aura été trouvée quand le précieux coffre a été violé ? Quoi qu'il en soit, elle vient d'être recueillie par M. le chanoine Bled qui l'a reçue au titre d'envoi anonyme. C'est avec son assentiment que la Société décide de la restituer au Dépôt des Archives Capitulaires où elle sera gardée avec la présente note accompagnée de la transcription.

Ainsi qu'il a été dit, c'est un document chirographaire d'un caractère très pur et qui offre toutes les caractéristiques de l'authenticité. Le parchemin, découpé régulièrement dans le haut, l'est irrégulièrement dans le bas qui a été séparé de la contre-partie reproduisant le même texte.

Nous voyons, dans l'*Histoire de Saint-Omer*, de Giry, p. 39, que, d'après une confusion basée sur des *vidimus*, on avait pu croire que cet acte de 1052 était scellé. M. Giry a montré que cette assertion ne peut se soutenir : la présence de l'original montre d'une façon définitive que c'est un chirographe non scellé.

Fr. Modius
et les
manuscripts
de
Saint-Bertin

« François Modius, chanoine d'Aire (1390-1597) lit et soussigne des manuscrits de Saint-Bertin. » — Sous ce titre, Dom A. Wilmart O. S. B. adresse à la Société une notice sur des traces qu'il a relevées, dans les Bibliothèques de Saint-Omer et de Boulogne, d'annotations sur des manuscrits provenant de Saint-Bertin. On sait le souvenir qu'a laissé, dans l'histoire littéraire des Pays-Bas, à la fin du seizième siècle, l'humaniste distingué qu'était François Modius, sur qui le tome 10 du Bulletin de la Société a publié une étude remarquée de M. A. Roersch : « La Bibliothèque de François Modius et de Richard de Pan ». Or le savant bénédictin D. A. Wilmart a pu réunir et reconnaître un assez grand nombre de ces annotations pour établir que le chanoine d'Aire correspondit d'une façon suivie et jusqu'à la fin de sa vie avec l'abbaye

audomaroise, qui lui communiqua des ouvrages précieux de sa bibliothèque.

Des notes documentées donnent un intérêt particulier à cette étude qui est accueillie avec intérêt et renvoyée à la Commission du Bulletin.

— M. le Docteur Lanselle communique le texte d'une épitaphe qu'il a trouvée sur le revers d'un marbre de commode, et qui rappelle le souvenir d'un ancien curé d'Inghem, du nom de Philippe Bertin le Thellier, décédé subitement en 1739. La Société remercie l'honorable Membre de cet envoi et charge M. le Secrétaire-Général d'envoyer ce texte à la Commission de l'Épigraphie Départementale qui prépare un supplément pour la ville et l'arrondissement de Saint-Omer.

*Documents
épigraphiques
au
18^e siècle*

Il en sera de même d'une note remise par M. Ch. Van Kempen sur un portrait d'Abbesse armoré, conservé à Blendecques, et qu'il a pu identifier comme étant celui d'Austreberthe de Fiennes, promue abbesse de Sainte-Colombe en 1728.

En terminant, M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues des photographies ¹ de sépultures découvertes à Ardres, au lieu dit Mont-Eventé, à l'extérieur et au sud des anciennes fortifications, dans un terrain actuellement occupé par MM. Ranson frères, industriels. Ces sépultures sont des « cists », c'est-à-dire composées de pierres blanches ² rangées autour du corps, lequel était posé sur la terre, la tête engagée dans une cavité circulaire taillée dans un bloc monolithe ; cette particularité ne s'est toutefois révélée que pour deux sur trois des sépultures découvertes. Le tout était recouvert de pierres plates. Enfin, l'une des tombes a été coupée et séparée en deux lors de la construction d'une église qui devait se

*Sépultures
trouvées
à Ardres*

1. Ces excellentes photographies sont dues à M. Gates, membre de la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, à Coulogne.

2. Vraisemblablement pierres des carrières de Tournehem.

trouver en cet endroit et où elle a été rencontrée par le mur de fondation du chevet.

Les trois sépultures étaient orientées de l'ouest à l'est, et aucun objet mobilier n'y a été trouvé.

Or il résulte des renseignements recueillis dans l'*Histoire d'Ardres*, de Ranson, que cette église, supprimée lors de l'agrandissement des fortifications d'Ardres, a dû être fondée vers la fin du 12^e siècle ou commencement du 13^e. Bien entendu, les sépultures sont antérieures. D'après des données recueillies de part et d'autre¹, et les comparaisons avec des sépultures exhumées en l'église de Saint-Bertin, il semble vraisemblable de les attribuer approximativement au dixième siècle et peut-être même à une époque un peu postérieure.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à dix heures.

Séance du 20 Novembre 1923

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents : MM. le Docteur Dervaux, abbé Dusautoir, Van Kempen, Lecoq, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, abbé Lesne, abbé Merlin, Platiau, Vansteenberghe et J. de Pas.

Excusés : MM. le chanoine Lehenbre, Docteur Lorgnier et Neuville.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications provenant des échanges de So-

1. M. L. Contil, membre correspondant aux Andelys, a donné à ce sujet un avis très documenté, et basé sur son expérience connue en matière de fouilles.

ciétés Correspondantes, la Société a reçu depuis la dernière séance :

de M. Daniel Tack : *Le Mont Cassel historique, archéologique, pittoresque*, par Daniel Tack, Président des Amis du Mont Cassel. Plaquette de 8 pages, avec 22 planches hors texte.

Cette publication élégante se recommande autant par l'abondance de renseignements que par le choix des illustrations qui en font plus qu'un guide ordinaire, mais un exposé historique et descriptif qui ne laisse rien ignorer au lecteur de ce qui fit la renommée de Cassel dans le passé et des éléments pittoresques que le touriste y retrouve encore aujourd'hui.

— de M. le C^e de Richoultz, Membre Correspondant : *Attaques à main armée sur la grand-route de Paris entre Abbeville et Montreuil aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*. Extr. du Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville.

Le dépouillement d'anciennes minutes notariales a révélé à l'auteur de cette communication quelques curieux procès-verbaux de coups de main qui ont, à plusieurs reprises, surpris les voyageurs de la diligence de Paris à Calais à la maison de relai de Bernay-en-Ponthieu. Ce sont là des détails d'histoire qu'il était intéressant de réunir. Il y a lieu de remarquer que ces attaques n'eurent pas le meurtre pour objectif et que l'on n'y relève que des vols. Cette maison de Bernay existe encore et a conservé quelques souvenirs de sa destination d'alors.

M. le Secrétaire-Général fait remarquer à ce sujet que les minutes des notaires de Picardie et du Boulonnais sont particulièrement riches en relations d'épisodes historiques ou de traits de mœurs, qu'on ne semble pas trouver dans les actes de Saint-Omer et les Gros d'Artois en général¹.

— de M^{me} la Baronne J. du Teil-G. Lequin : *Pierre-Marie-*

1. Il faut dire hélas ! qu'après le désastre d'Arras il ne reste plus que celui de Saint-Omer et les mentions des travailleurs qui, avant la guerre, ont mis à contribution le Gros des autres Bailliages.

Joseph du Teil, 1863-1918. Préface de M. de la Gorce. Paris, Picard, 1921. Portraits.

La Société des Antiquaires de la Morinie est heureuse d'accueillir cette luxueuse publication qui conserve si bien le souvenir de son ancien et regretté membre et collaborateur.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces hommages.

Lectures et Communications

*Document
relatif à la
reprise
de Saint-Omer
en 1488*

M. J. de Pas donne connaissance d'un curieux document relevé aux Archives du Nord, ayant trait à l'épisode historique de la reprise, en février 1488, par les bourgeois conjurés, de la ville de Saint-Omer sur le maréchal d'Esquerdes qui détenait la place avec les troupes françaises, à la suite de la surprise du 27 mai 1487. C'est l'engagement pris par un capitaine, Jehan Angoulle, au nom de Maximilien, roi des Romains, de récompenser les services de Laurent Clinqueboul, sous-bailli de Saint-Omer, qui avait promis son concours pour aider les bourgeois à la reprise de la ville¹. Or, le prix de ce concours consistait en « seize escus marchans, la place et chasteau » de La Montoire et seize solz par jour sa vie durant ».

Voici la transcription de cette pièce intéressante :

Je, Jehan Angoulle, escuier, certifie à tous qu'il apartiendra que, en ensuyant certaines lettres en forme de placart escriptes par le Roy des Romains, notre Seigneur, à Messire Daniel de Praet, seigneur de Meruvede² et souverain bailli de Flandres, à Michiel de Masmuster, escuier, grant veneur de Flandres et afin de solliciter et trouver moyen de réduire en ses mains la ville de Saint-Omer lors occupée par les Francheois, et après que les dis Messires Daniel et Michiel oront déclaré qu'ils ne s'en vouloient mesler, comme il apert par leurs lettres estans en mes mains, j'ay, ou nom du dit Roy des Romains, promis à Leurens Clincherboul³, soubz bailli du dit Sainet-Omer, pour

¹ 1. Cet épisode et le nom de Laurent Clinqueboul (orthographié faussement *Clerghon*) sont rappelés dans le récit donné par Derheims, p. 303, de son *Histoire de Saint-Omer*.

² 2. *Sic*, s^r de Merwede.

³ 3. *Sic*, probablement Clinckeboul.

sa part, adfin de moy assister et adreschier à la dictie reduction, assavoir la somme de xvc escus marchans, la place et chasteau de La Montoire et seize solz par jour sa vie durant. Tesmoing mon saing manuel cy-mis le xe jour de jullet anno mil Vc et cinq.

(Signé) Juan de ANGULO.

Le xe jour du dit mois de jullet à la requeste du capitaine Angoulle, j'ay signé ceste quittance.

(Signé) DEBRIQUEGNY.
not. ap.

(Arch. Nord. B. 2.493, n° 74.090. Original parchemin.)

M. le Secrétaire-Général donne ensuite lecture d'une notice communiquée par Dom A. Wilmart, O. S. B., et intitulée : « *Fragments de la Confraternité de Saint-Bertin. Une reine d'Allemagne parmi les confrères. Le serment des curés dépendant de Saint-Bertin et de Saint-Omer.* »

Confraternité
de
Saint-Bertin

C'est en parcourant les manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer que le savant Bénédictin a relevé, dans un missel du treizième siècle (n° 57 du Catalogue), une liste de noms propres qu'il a identifiés comme étant, à n'en pas douter, une liste d'affiliés à la confraternité de Saint-Bertin à cette époque. Parmi ces noms figure une « *Sencia regia Alemannie* », dans laquelle l'auteur reconnaît une fille de Raimond Béranger, dernier comte de Provence, issu de la maison d'Aragon. Cette Sencia, qui eut pour sœurs Marguerite, reine de France par son mariage avec saint Louis (1234), puis Aliénor, reine d'Angleterre par son mariage avec Henri III (1236), épousa en 1213 Richard de Cornouaille, frère du roi Henri III et qui devint lui-même roi d'Allemagne et empereur des Romains. C'est dans ses voyages pour se rendre en Angleterre dans la famille de son mari que Sencie eut l'occasion de s'arrêter à Saint-Omer et de conclure avec le monastère de Saint-Bertin le pacte de confraternité.

Enfin, le même manuscrit contient le texte de serments que l'auteur de la communication établit avec la même sûreté être les serments qui étaient imposés aux curés des églises patronnées par l'abbaye. On leur fait jurer de

favoriser de tout leur pouvoir et leur influence les accès de clients et de nouveaux confrères, qui doivent être une source de libéralités pour le monastère, les engager à laisser après eux des fondations et dons, etc... Un serment analogue se retrouve dans un Evangélaire du ^x^e siècle du Chapitre de Saint-Omer (même fonds, n° 154), et l'étude comparative, qui en est donnée ici, jette un jour nouveau sur les origines de la Confrérie de Saint-Omer qui était, pour la Collégiale, ce qu'était la Confraternité pour l'abbaye.

C'est avec un grand intérêt que les Membres présents écoutent cette étude documentée où l'auteur a su si bien éclairer par des déductions et références savantes, et en les situant dans le milieu si caractéristique des ¹²^e et ¹³^e siècles, des textes et des faits qui n'avaient pas été approfondis jusqu'à présent.

L'article est renvoyé à la Commission du Bulletin.

— A la fin de la séance, après avoir entendu des observations de M. le Président et de M. le Secrétaire-Archiviste, la Compagnie décide que, désormais, les Membres qui désireront venir travailler à la salle des réunions seront priés d'émarger à un registre d'entrée qui sera déposé chez le concierge.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 h. 45.

Séance du 11 Décembre 1923

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents : MM. P. Daubricourt, Danel, Desceliers, abbé Dusautoir, Van Kempen, Legrand, abbé Merlin, Ch. de Pas, Platiau et J. de Pas

Excusés : MM. l'abbé Delamotte, l'abbé Lesenne, Neuville et Parent.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour

la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Parmi les publications reçues des Compagnies correspondantes, il y a lieu de signaler le volume des Mémoires de la Société d'Emulation de Monthéliard qui a été l'objet d'une souscription et qui est consacré à l'étude sur le *miniaturiste Lainé*. Cette publication, magnifiquement illustrée, sera certainement appréciée vivement par ceux qui en prendront connaissance.

M. l'abbé Collet, Membre Honoraire, fait l'envoi, à titre d'hommages d'auteur, des articles suivants publiés en 1920 dans le Bulletin de la Société Académique de Boulogne.

Questions de Préhistoire : I. Industrie tardenoisienne. — II. Caractéristique différentielle entre un atelier de taille et un gisement de surface. — III. Age des instruments préhistoriques en silex. — IV. Assimilation de l'homme primitif au sauvage actuel.

— Identification de sire Jehan de Fiennes, un des six bourgeois de Calais, avec son homonyme au XIV^e siècle de l'illustre famille de Fiennes.

Dans la première de ces publications, l'auteur aborde, ainsi que son sous-titre l'indique, plusieurs des principaux problèmes de la préhistoire et il en étudie l'application dans les trouvailles qu'il a si heureusement mises à jour dans les gisements d'Elnes et de Lumbres.

— Dans la seconde, il se retrouve dans l'histoire de la famille de Fiennes qu'il a approfondie dans de précédentes études, et il reconnaît dans le compagnon d'Eustache de Saint-Pierre un Jehan de Fiennes, né en 1288, le dernier des quatre fils de Robert I^{er} de Fiennes et de Claude de Luxembourg. La naissance noble de ce Jehan justifie assez l'opinion des chroniqueurs qui ne manquent pas de mentionner que les bourgeois livrés au Roi d'Angleterre « étoient les notables d'ancestrerie de la ville ». A

noter aussi que des textes signalent à la même époque l'existence d'un « four de Fienles » qui témoignait de la résidence à Calais de membres de cette famille.

— Enfin, M. A. Quenson de la Hennerie, Membre Honoraire, offre à la Société une curieuse brochure de quatre pages « Hymne des Patriotes », imprimée par délibération du Conseil général du Pas-de-Calais du 6 février an 2. Impr. de la V^e Michel Nicolas (Arras).

C'est le texte de la *Marseillaise* augmenté de deux couplets pompeux contre la Terreur Blanche (les Nobles !) et la Terreur Noire (les Prêtres !).

Or, une note manuscrite sur la couverture porte ces mots « augmenté par Allent, depuis baron et pair de France ». On comprend donc, si l'on peut ajouter foi à cette mention, l'intérêt spécial qui s'attache à cette curiosité bibliographique.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Il est donné connaissance de la correspondance.

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève accuse réception de la 260^e livraison du Bulletin Historique.

— M. Daniel Tack, Président du Comité d'Initiative et des Amis du Mont Cassel, prie M. le Secrétaire-Général, par lettre du 7 décembre, de faire connaître à la Société qu'il organise, pour le mois d'août 1924, une exposition de souvenirs relatifs à Cassel, en vue de laquelle il sollicite la communication de documents, gravures, dessins, manuscrits, œuvres de tous genres, ayant trait à ce sujet.

Il sera répondu à M. Tack que les Antiquaires de la Morinie font tous leurs vœux pour le succès de cette entreprise à laquelle ils portent grand intérêt en raison du voisinage des villes de Cassel et de Saint-Omer, et qu'ils ne manqueront pas de lui faire connaître les documents qu'ils croiraient de nature à l'intéresser.

— Enfin il est donné lecture d'une note reçue du service des publications au Ministère de l'Instruction Publique,

d'après laquelle il est spécifié que « par suite d'une négligence de la maison Alcan et Lisbonne » la distribution des fascicules de la Revue Historique de 1923 n'a pu avoir lieu, et qu'il ne pourra y être suppléé, étant donné que le tirage est épuisé.

Le service régulier de cette revue reprendra dès le début de 1924.

Nécrologie

M. le Président se fait l'interprète de ses Collègues pour exprimer la part que la Société prend à la perte de M. E. Herbout, qui était Membre Titulaire depuis le 1^{er} décembre 1884. M. Herbout était un bibliophile qui avait réuni une belle collection d'ouvrages tant d'histoire locale qu'héraldiques. Mais la Société lui doit, avant tout, la découverte de la pierre tumulaire de Jacqueline Robins qui a été reproduite dans le tome 23 des Mémoires de la Société, p. 343. On se rappelle que cette découverte a été toute fortuite puisque cette pierre avait été convertie en marbre de commode et que le propriétaire a été longtemps avant de se douter qu'il la possédait.

Il est décidé que la Société fera célébrer une messe pour les trois Membres Titulaires, MM. Ribot, le Dr Cordier et Herbout, qu'elle a perdus dans le cours de l'année.

Renouvellement annuel du Bureau

Il est procédé, conformément au règlement, à l'élection du Président et du Vice-Président pour l'année 1924. Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Neuville.

Après la proclamation de ces résultats, M. Decroos prend la parole pour remercier ses Collègues de lui renouveler ainsi leur confiance, et les assurer de son dévouement ainsi que de l'intérêt qu'il continuera à apporter à la prospérité de la Société.

Avis sera donné par M. le Secrétaire-Général de sa réélection à M. Neuville, empêché d'assister à la réunion.

Communications

M. Platiau, Membre Titulaire, donne lecture de la note ci-après qui est accueillie avec intérêt.

Les Cygnes de Saint-Omer

M. Pagart d'Hermansart, dans sa communication sur « Les Cygnes de Saint-Omer », donne en note l'extrait suivant¹ :

« Pendant toute la semaine que durèrent les noces de Charles le Téméraire comte de Flandre et d'Artois, lorsqu'il épousa en 1468 à Bruges Marguerite d'York, on vit, chaque jour, un grand nombre de cygnes figurer à côté de paons qui, pompeusement recouverts de leur brillant plumage, ornaient les tables somptueuses dressées pour recevoir et fêter l'épouse du puissant duc de Bourgogne². »

Il semble intéressant de rapprocher cet extrait de cet autre, relevé sous la date de 1434, que notre très regretté collègue aurait certainement cité s'il en avait eu connaissance : « Mille cygnes que l'an mil IIIXXX on fist prendre en grand nombre en la garenne de Saint-Aumer et mener à Bruges pour les nopces de monseigneur le duc, par quoy ladiete garenne est encores petitement garnie de cygnes³. »

Si les cygnes de Saint-Omer furent en 1430 sacrifiés « en grand nombre » pour faire les frais de pantagruéliques repas, il y a tout lieu de penser qu'en 1468, la garenne ayant eu le temps de se repeupler, nombreux furent encore les pauvres oiseaux appelés à faire le tragique voyage de Saint-Omer à Bruges.

Une telle quantité de cygnes devait être répartie, à n'en pas douter, sur de vastes parcours, et ceci confirme l'opinion de M. Pagart d'Hermansart que, sous la dénomination garenne, on ne désignait pas un endroit déterminé, mais bien l'ensemble des eaux et rivières qui se trouvaient sur toute l'étendue du territoire de l'ancienne châtellenie.

1. Bulletin des Antiquaires de la Morinie, tome VIII, p. 49.

2. Glossaire archéologique de Victor Gay, à Cygne.

3. Chambre des Comptes, Lille B. 1952³, tome IV.

M. l'abbé Dusautoir attire l'attention de ses Collègues sur la représentation de l'effigie de saint Omer donnée sur deux gravures du dix-septième siècle qui ont déjà été signalées à la Société dans la réunion du 10 octobre 1921 (V. Bull. Histor. XIII, 258^e livr. p. 612), et sur lesquelles le saint est figuré tenant à la main une grappe de raisins et ayant devant lui un enfant agenouillé.

Attributs
de l'effigie
de
saint Omer
(XVII^e s.)

Or, tandis, que se basant sur une observation du P. Cahier, Bollandiste, dans son ouvrage « Caractéristiques des Saints dans l'art populaire », on avait admis, sans la discuter, l'hypothèse d'une confusion avec l'image ordinaire de saint Othmar (en latin Audomarus), moine de saint Gall, au VIII^e siècle, à qui l'on doit un miracle de la multiplication du vin et qui est représenté tenant également une grappe de raisins, il semble, d'après l'auteur de la communication, qu'on puisse l'expliquer par un miracle de l'évêque de Thérouanne.

En effet, parmi les miracles *posthumes* de saint Omer et qui ont été retenus par ses hagiographes les plus récents (v. en particulier Levison « *Miracula Audomari* » *Passiones Vitaeque Sanctorum ævi Merovingici Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Merovingicarum.* T. V, p. 776) on trouve exactement l'explication de ces attributs dans le récit d'un fait miraculeux consécutif à l'intercession du saint.

Dans les possessions de l'abbaye de Sithiu était compris un domaine auprès de Cologne, composé en particulier de riches vignobles. Or certain enfant, un jeune berger, s'étant laissé aller un jour à soustraire une provision de raisins dont il remplit un sac, se vit tout à coup frappé de paralysie au moment où il se préparait à emporter le fruit de son larcin. Aucun moyen humain ne semblait pouvoir le guérir. Mais comme il avait la chance d'être au service d'un maître pieux et vertueux et dans un milieu soumis au service de Dieu, ces personnes pensèrent de suite à l'emmener dans l'église dont dépendait le domaine, et, là, de le faire prosterner à l'autel en implorant la clé-

meuce du grand pontife Omer. Il arriva que l'enfant se releva guéri, recouvrant à l'instant l'usage complet de ses membres.

Or, il paraît incontestable que, dans les gravures dont il est question ici, l'enfant prosterné et la grappe de raisins s'adaptent parfaitement à l'interprétation de ce miracle.

Il faut remarquer, en outre, que les attributs de saint Othmar de Saint-Gall sont souvent doubles, un baril de vin et une grappe de raisins. (Cf. *Caractéristiques des Saints*, p. 723.) Ce n'est certainement pas sur une image de ce genre qu'aura pu se baser une confusion ; il faudrait pour la justifier qu'il y en ait eu une effigie sans le baril. Aussi est-il beaucoup plus vraisemblable d'admettre la connexion de l'image avec l'enfant prosterné et du miracle de Cologne¹.

Comptes
de
construction
d'un pilori
et d'un gibet
à
Saint-Omer

— M. J. de Pas donne ensuite communication de deux comptes de 1385 d'une part, et 1405, d'autre part, ayant trait à la construction d'un pilori sur le Grand Marché de Saint-Omer et d'un gibet sur les Bruyères. La dépense fut supportée pour les deux tiers par le souverain, et pour un tiers par la ville, car ces engins servirent également à la justice du souverain et à celle de la ville, qui n'était d'ailleurs qu'une délégation partielle de la justice du Comte.

Ces documents donnent tous les détails des travaux et, en outre, quelques particularités curieuses en augmentent encore l'intérêt. Aussi la lecture en est-elle accueillie avec plaisir par les Membres présents qui en décident le renvoi à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 50.

1. Exactement la « villa que dicitur Gelwaldasthorp, *alias Geldes-torp*, Widersdorf, près Cologne. Cf. *Chartes de Saint-Bertin*. Ed. Haigener, t. I *passim*.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE F. MODIUS

Les notes qui parurent dans le dernier Bulletin (p. 116), étaient rédigées et adressées déjà à Saint-Omer — comme un très modeste témoignage de reconnaissance — lorsque l'auteur eut connaissance de deux autres publications de M. Alphonse ROERSCH relatives à Modius, et dont il aurait fallu tirer profit :

(1) *Particularités concernant François Modius*, dans *Le Musée Belge*, 1908, T. XII, p. 73-85 (avec une gravure représentant Modius); en fait, cet article a été occasionné par le livre de P. Lehmann et n'en est guère qu'un compte-rendu, avec remarques rectificatives;

(2) *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance*, Bruxelles, 1910, p. 111-135; c'est-à-dire qu'un chapitre de ce brillant exposé est consacré à Modius, sous ce titre : « Les aventures d'un gentilhomme flamand ».

M. Roersch a été capable de retracer complètement la carrière de l'humaniste. Il a élucidé aussi, chemin faisant, plusieurs questions de détail, notamment celle du nom patronymique, la nature du canonicat, la date de la mort. Il sera utile, je crois, de retenir un sommaire des principales indications proposées.

Celui qui devait rendre célèbre le nom de *Modius* s'appelait exactement « François de Maulde ». Il n'y a aucun doute qu'il appartenait à la très ancienne famille des *de Maulde* ou *Maulde*; lorsqu'il reçut la tonsure, son nom est transcrit : *Moddius*.

On sait déjà qu'il naquit à Oudenbourg près Bruges, le 4 août 1556. Dès 1573, il est docteur en droit de Douai. Vers 1575, il paraît qu'il étudia la théologie à Bruges. C'est là qu'il fut tonsuré le 6 août 1575. Mais il renonça ensuite au sacerdoce.

On le trouve à Leyde en 1578, puis, l'année suivante, à Cologne, en qualité de précepteur du jeune comte Charles d'Egmont. Il édite alors Maffeo Veggio (1579).

Du 26 octobre 1581 au 17 septembre 1584, il est l'hôte d'Erasmus Neustetter, doyen de Combourg et de Wurzburg. Celui-ci se montre d'ailleurs un Mécène très généreux.

Modius revient passer un mois à Bruges, où tout est désolé. Il vit peineusement à Francfort en 1585 ; mais, ensuite, il est bien traité par l'éditeur Feverabendt.

A la fin de 1587, il part pour rejoindre en Hainaut le comte d'Egmont. Voici qu'il est blessé à Bonn dans une escarmouche et emprisonné. Il se trouve à Cologne en 1588, misérable. A Trèves, on le dévalise. Enfin il rejoint Egmont près d'Avesnes le 5 novembre 1588.

Egmont avait été nommé par Philippe II prévôt d'Aire ; il prit possession le 4 juin 1589. En 1590, Modius est à son tour gratifié d'une prébende « non sujette au sacerdoce ». Ce point est certain, et corroboré par l'épithaphe : Modius, inhumé dans la collégiale, n'a jamais été prêtre.

Modius suivit Egmont, qui quitta Aire en 1591 pour n'y plus rentrer. Il est seul en Allemagne les années d'après, toujours endetté depuis l'aventure de Bonn. Enfin il revient à Aire (1593) et réussit à former de nouveau une belle collection de livres. Il meurt à Aire à l'âge de quarante ans, six mois et dix-huit jours, le 22 janvier 1597 (et non pas le 23 juin).

Trois portraits de l'humaniste sont signalés.

Au sujet des papiers, M. Roersch fait une remarque qui ne doit pas être oubliée : « (P. Lehmann) suppose non sans raison (que) bien des pièces concernant Modius ou émanant de lui doivent se trouver encore enfouies, de par l'Europe, dans les bibliothèques. On ne saurait trop recommander les *Modiana* à l'attention des chercheurs, en priant ceux-ci de les signaler au plus tôt ». (*Particularités* etc., p. 75).

Farnborough,

25 août 1923.

A. WILMART.

TEXTES RELATIFS

à la Confraternité de Saint-Bertin

FRAGMENTS DE LA CONFRATERNITÉ. UNE
REINE D'ALLEMAGNE PARMI LES CONFRÈ-
RES. LE SERMENT DES CURÉS DÉPEN-
DANT DE SAINT-BERTIN & DE SAINT-OMER.

Communication de Dom. A. WILMART. O. S. B.

LE manuscrit n° 57 de la bibliothèque de Saint-Omer est un volume qui provient de l'abbaye de Saint-Bertin, — délabré, fort beau néanmoins dans sa misère : certaines lettres initiales, rehaussées d'or, brillent d'un éclat incomparable. Le catalogue imprimé l'a défini : « fragments d'un antiphonaire : xiii^e siècle »¹. La date n'est pas forcément incorrecte, bien qu'on ait le droit de songer plutôt à la fin du xii^e siècle. Mais, pour le reste, on ne saurait hésiter à reconnaître dans la principale portion de ces débris un missel pour les fêtes majeures, d'une facture tout à fait régulière.

Les derniers feuillets (67 à 79) sont remplis par des textes plus récents, qui valent la peine d'être notés, tout imparfaits qu'ils soient eux-mêmes dans leur état actuel.

Le catalogue présente ainsi, sommairement, cette matière additionnelle : « une formule du serment que prêtaient les religieux de Saint-Bertin : la rubrique est enlevée... ; une longue liste de noms propres d'hommes, sans doute des religieux de Saint-Bertin ; une autre liste renfermant alternativement des noms d'hommes et de femmes... à qui l'église de Saint-Bertin devait peut-être des prières... : comme le haut des feuillets est rongé par l'humidité et qu'un grand nombre manque, on ne trouve aucune indication sur leur contenu. »²

1. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. III, 1861 [1845], p. 37.

2. *Ib.* p. 37 sq.

Ces dernières remarques n'émanent pas d'une logique irréprochable ; elles expriment, somme toute, un fait exact : les pages sont gâtées, incomplètes et indéterminées. L'analyse qui précède inclut des jugements qu'on ne peut accepter tels quels. Révisons-les brièvement, point par point, c'est-à-dire article par article, en suivant, pour la raison qu'on va voir, un ordre inverse.

I.

L'appréciation la plus proche de la vérité est celle qui concerne le troisième article ; il suffirait d'enlever le mot *peut-être* pour lui rendre sa valeur.

La portion finale du manuscrit offre en effet, en troisième lieu (fol. 72-79), une série de noms, tracés par diverses mains des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, qui sont incontestablement, pour cette époque et nonobstant les lacunes, l'équivalent d'un livre ou registre de « confraternité ». L'auteur du catalogue n'ayant eu, apparemment, qu'une perception confuse de l'espèce en cause, il ne messied pas d'insister un peu. L'on sera mieux préparé, après ces explications banales ¹, à saisir le sens des autres textes annoncés.

Les séries onomastiques de ce genre — *liber confraternitatum*, *liber vitae* — sont bien connues et le type en est ancien. Les monastères occidentaux, depuis la fin du ^{vii}e siècle à tout le moins, constituaient en quelque sorte un centre d'intérêts spirituels qui dépassaient de beaucoup les limites de la clôture. Autour des moines de l'endroit, voués par profession au service de Dieu sous le vocable de tel ou tel saint, se groupaient, rattachés les uns aux autres par des liens invisibles, d'innombrables amis ou

1. On pourrait lire avec profit, au sujet de cette littérature, parfois mal comprise, l'exposé bref, mais brillant et suggestif, d'E. Bishop, *Liturgical Historica*, Oxford, 1918, p. 346-361 (*Some ancient Benedictine Confraternity books*) ; cf. aussi *ib.*, p. 362-369. *A Benedictine Confrater of the ninth century* ! Dans le paragraphe qui suit, je m'inspire des principaux recueils mentionnés par Bishop, notamment des livres de Winchester et de Cantorbéry. Voir aussi une étude, solidement documentée, de Dom U. BERLIERE sur *Les Fraternités monastiques et leur rôle juridique* (Bruxelles, 1920, 26 p.) — Je n'ose recommander sans réserves l'avant-propos d'A. MORINIER à son ouvrage *Les Obituaires français au moyen âge*, Paris 1890.

clients ; ce sont les « familiers », les « confrères », en d'autres termes la famille spirituelle : religieux d'autres maisons, person- nages ecclésiastiques de tout rang, en outre laïques de toute condition et des deux sexes, bienfaiteurs grands et petits, vivants et défunts. Ils ont sollicité la participation aux mêmes bien- faits (*ad commune beneficium*), ont été agréés par le convent et sont désormais frères au même titre, des *fratres conscripti*, réunis *in fraternitatem ac spiritalem societatem*. Telle est, en résumé, la vieille « confraternité » née de la règle bénédictine : un organisme plus vaste et moins rigide que les tiers-ordres institués au XIII^e siècle et que les confréries pieuses de la fin du moyen-âge. Ces sociétés sans doute en procèdent, à peu près comme les conséquences découlent d'un principe. Dès avant, certaines églises particulières avaient donné naissance à des confraternités du type traditionnel. Ces développements parti- culiers ne firent jamais oublier tout à fait le modèle. Or, des diverses catégories dont l'ensemble forme la confraternité mo- nastique — moines du lieu, moines étrangers, hommes d'église, bienfaiteurs, parents, familiers — on tient liste ; avec plus ou moins d'ordre et de précision. Nous possédons de ces rôles, presque interminables, qui s'étendent parfois du IX^e au XV^e siè- cle et contiennent des milliers de noms. Tous n'ont pas la même valeur au regard de l'histoire ni ne méritent également d'être publiés. C'est assez, souvent, de ne pas se méprendre sur leur nature et d'en retenir quelque détail curieux. Mais il va de soi qu'à côté des obituaires, qui les complètent habituellement¹, ils fournissent aux recherches d'érudition locale des renseignements utiles.

Il est surtout important d'entrer dans le dessein des rédac- teurs. L'obituaire a un objet tout pratique ; il préserve le sou- venir des associés défunts, en vue de leur anniversaire ; à cet effet, il est joint au martyrologe dans le livre destiné à l'office de Prime. La liste de confraternité a une portée plutôt mysti- que. Elle ne perpétue pas seulement un fait, l'acte d'association ; assimilée aux diptyques liturgiques qu'on récitait en tout ou partie et qu'on disposait sur l'autel pendant la messe, elle permet

4. Il ne paraît pas qu'aucun obituaire de Saint-Bertin ait été conservé. On en possède un de la cathédrale de Saint-Omer, écrit en 1501 (Ms. 721 de la bibliothèque de Saint-Omer) ; cf. MOUTIER *op. l.* p. 212 (n^o 292).

de recommander, bien plus de représenter, au saint sacrifice, les vivants et les morts ; elle remplit exactement son office de *liber vite*. Aussi voyons-nous que, reconnue pour ce qu'elle est, la liste des confrères de Saint-Bertin fait partie d'un missel de luxe pour les solennités. Nous constatons au surplus, grâce aux derniers feuillets, la survivance de l'usage jusqu'au xiv^e ou au xv^e siècle.

Je ne m'attarderai pas davantage à l'étude de cet article laissant aux personnes compétentes le soin de décider si les mentions qui subsistent devraient être tirées de l'oubli et commentées.

II.

L'auteur du catalogue a manqué d'apercevoir que les deux morceaux antérieurs se placent dans la même perspective, l'un n'étant qu'une liste de confraternité, parallèle et plus ancienne, l'autre se référant pour une part et d'une manière expresse à la confraternité de Saint-Bertin. Ces deux morceaux, ramenés ainsi à leur contexte, retrouvent leur réalité sans aucun embarras.

Les feuillets 68 à 71 font contraste par leur parfaite tenue avec ceux qui viennent d'être indiqués ; mais l'impression serait probablement différente, si le volume n'avait pas été mis à mal. Nous sommes privés des pages qui ménageaient la transition. Celles qui restent, mutilées dans leur partie supérieure, sont donc au nombre de huit et comportent chacune quatre colonnes soigneusement alignées : en tout, vingt-quatre colonnes qui, complètes, pouvaient offrir environ sept-cent-vingt noms¹. La transcription est une de ces calligraphies impersonnelles et parfaites qu'on est tenté, à première vue, de rapporter à la fin du xii^e siècle, à cause de la pureté du style. Nous allons voir tout de suite qu'il est prudent de se défier des apparences, quand il s'agit de textes liturgiques.

L'auteur du catalogue propose de reconnaître dans cette liste les noms des religieux de Saint-Bertin. Il est possible, en effet, qu'elle soit ainsi composée en partie, sinon en majeure partie ; mais je ne sais comment on pourrait établir le fait, et je n'y ai

1. A raison de trente par colonnes.

pas réussi, pour mon compte, après quelques sondages ¹. Au contraire, il est aisé de constater que le « rôle » est plus compréhensif qu'on ne l'a cru.

Deux noms seulement sont qualifiés. On lit fol. 68^r (1^{re} colonne) : *Hubertus abbas*, et ce serait perdre son temps que de rechercher l'identité de ce personnage, dont le nom, même qualifié, n'est pas assez caractéristique ². Mais on lit ensuite au bas du fol. 68^v : *Sencia regina Alemannie*, et nous voici maintenant devant le meilleur point de repère qu'il était possible de souhaiter.

Sencia, autrement dit Sancie ou Sanche, reine d'Allemagne (et qui n'y passa guère que dix-huit mois, errant, semble-t-il, de Cologne à Mayence), vécut, par bonheur, en un temps où les ouvrages d'histoire commencent d'abonder. Il suffit de parcourir les *Chronica Maiora* de Mathieu Paris (1219-1259), qui sont peut-être le plus attachant récit qu'ait produit le ^{xiii}^e siècle, pour tirer de l'ombre — je n'oserais pas dire, pour faire revivre — la pâle figure de l'épouse de Richard, comte de Cornouailles et roi des Romains. Le moine de Saint-Albans et ses continuateurs nous en apprennent assez au sujet de Sancie, pour qu'on s'estime dispensé de quérir ailleurs un supplément d'information biographique ; tout au plus est-il besoin, pour un point de détail qui importe, de se référer, en outre, aux Annales dites de Thomas Wikes ³. Le cadre immédiat est cette période, émou-

1. Je conçois la copie du ^{xiii}^e siècle comme une mise au net de plusieurs listes antérieures, vraisemblablement brouillées ; une de ces listes premières pourrait être aussi ancienne que le ^{ix}^e siècle. La publication complète des fragments du manuscrit 57 me paraît fort désirable ; elle permettrait peut-être de démêler l'écheveau, à force de patience.

2. Si l'on reste par exemple dans la région septentrionale, sans s'écarter trop de l'époque de la rédaction, on rencontre un Hubert, abbé de Saint-Aubert de Cambrai (1185-1189), et un autre Hubert, abbé de Lobbes (vers 1225) ; cf. *Gallia Christiana*, t. III, col. 88 et 155. Mais ces remarques et toutes autres de même ordre n'offrent aucune garantie appréciable.

3. J'emploie les éditions de H. R. Luard : *Chronica Maiora*, t. IV, 1877, p. 190, 261, 263, 283, 503, 568, et t. V, 1880, p. 94, 97, 167 sq., 477 sq., 640, 733 sq. ; *Flores Historiarum*, t. II, 1890, p. 453 sq., 459 sq., 474 ; *Annales Monastici*, t. IV, 1869, p. 121 sq.

vante entre toutes, où la papauté termine à son avantage, en la personne d'Innocent IV (1243-1254) et en celle d'Alexandre IV (1254-1261), le duel engagé *usque ad mortem* entre le Sacerdoce et l'Empire. Après des gestes épiques, Frédéric II, César et « Antéchrist », disparaît (1250) ; la dynastie des Hohenstaufen est exterminée ; celle des Habsbourg sortira des compétitions qu'on est convenu d'appeler l'*Interregnum* (1254-1273)¹.

Sancie est la troisième fille de Raimond Bérenger IV (+ 1245), dernier comte de Provence, issu de la maison d'Aragon. Le nom de la princesse n'a plus besoin, dès lors, d'être expliqué. Les Anglais l'appelleront d'ordinaire *Cincia*, quelquefois *Senchia* ou *Schenchia* ; ils imagineront même le jeu de mots *Scientia*, au milieu des fêtes du mariage, dont Mathieu Paris renonce à décrire complètement la prodigieuse splendeur. Nous entendons, grâce à cette finesse, que Sancie possédait tous les mérites ; car elle était aussi fort belle, « inestimablement », nous assure-t-on, — non moins que sa mère, l'habile et glorieuse Béatrice de Savoie. De celle-ci, Mathieu Paris, qui ne l'aime point, pourra écrire : « quasi altera Niobe... Nec erat in sexu muliebri mater in mundo quæ de tali fructu ventris ac tanto, videlicet filiabus, poterat gloriando gratulari. » Qu'on en juge. Les deux aînées sont déjà, l'une Marguerite, reine de France par son mariage avec saint Louis (1234), l'autre Aliénor, reine d'Angleterre par son mariage avec Henri III (1236). En 1246, la plus jeune, Béatrice, sera unie à Charles d'Anjou, frère du roi de France. Notre Sancie, la comtesse de Provence l'amène donc cérémonieusement à Londres en 1243, pour lui faire épouser Richard, frère du roi Henri III et beau-frère de l'empereur Frédéric. Les sœurs se rencontrèrent parfois en France, accompagnant leurs illustres maris, à l'occasion des affaires d'état, et ces assemblées de grandeurs exciteront l'imagination des historiens. Puis, en 1257, voici Richard de Cornouailles porté au sommet de la fortune, non sans avoir employé à cet effet d'immenses sommes d'argent. Il est nommé

1. Pour toute la chronologie, se reporter au monumental ouvrage de J. F. BOEHLER, *Regesta imperii*, t. V (nouvelle édition : 1881-1901) voir en particulier, p. 988-1024 (regestes relatifs à Richard, de 1209 à 1272). En outre, cf. DAHLMANN-WALTZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, 1912, nos 5969-5971.

empereur à Francfort, le 13 janvier, par quatre électeurs, les trois autres choisissant Alphonse de Castille ; le 17 mai, il est couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne « in regem Alemanniarum sive Romanorum », suivant le rituel accoutumé, tandis que Sancie est couronnée de même « in reginam ». Une lettre nous a d'ailleurs été conservée¹, où la nouvelle reine raconte elle-même, brièvement, au prieur de Wallingford le voyage jusqu'à Aix, avec le petit Edmond (né en 1250), et l'insigne fête. Le couple ne se mettra en route pour Rome, afin d'y « recevoir l'empire » définitivement, qu'en 1260 (17 juin) ; mais une terrible tempête les ramènera au rivage d'Angleterre. Sancie, réfugiée à Berkhamstead, y meurt prématurément l'année suivante (9 novembre 1261) et est inhumée chez les Cirterciens de Hayles. Quelques années après, Richard se remaria avec Béatrice de Falkenstein ; mais il décéda lui aussi à Berkhamstead, à l'âge de soixante-trois ans (2 avril 1272), et sa dépouille fut transportée pareillement dans l'église de Hayles qu'il avait fait construire à la suite d'un vœu.

En quelle circonstance « la reine d'Allemagne » a-t-elle été reçue dans la confraternité de Saint-Bertin ? Il va sans dire, nous ne sommes pas renseignés directement sur ce fait ; ce serait une trop belle chance. Il se trouve pourtant que nous pouvons fixer assez précisément la date du séjour à Saint-Omer. Les allées et venues de Richard après son couronnement nous sont en effet connues très suffisamment. Il employa quelque dix-huit mois à se recruter des partisans tout au long du Rhin, délivrant des diplômes et faisant des largesses au mieux de ses ressources. Sancie ne l'accompagnait peut-être pas dans tous ses déplacements ; mais des indices certains montrent qu'elle était demeurée sur le continent et ne revint en Angleterre qu'avec le roi². Celui-ci, au terme de l'année 1258, manifesta le désir de revoir son pays d'origine. Les seigneurs anglais s'inquiétèrent de ce dessein et dépêchèrent des représentants en France pour marquer leurs conditions. Richard aurait à prêter une sorte de serment de fidélité qui paraît lui avoir beaucoup répugné. Ces pourparlers furent tenus à Saint-Omer et se

1. Dans les *Additiones* à la chronique de M. Paris : éd. Luard, t. VI, 1881, p. 366.

2. Cf. BOEHMER, *op. l.*, nos 5317, 5356 a, 5357 b.

prolongèrent pendant onze jours. Or, le 15 janvier 1259, le roi des Romains était à Arras, venant de Cambrai. Le 28 du même mois, il débarquera à Douvres, escorté de la reine. L'entrevue de Saint-Omer a donc nécessairement duré du 16 au 26 janvier, et c'est dans ce laps de temps, apparemment, que Sancier fit son pacte de piété avec les moines de Saint-Bertin, qu'elle ne devait jamais revoir.

De cette date, il ressort avec évidence que la portion du manuscrit 57 qui nous occupe a été écrite, au plus tôt, vers l'année 1260. Elle ne peut être cependant beaucoup postérieure, à raison de ses caractères extrinsèques.

III.

Le premier acticle auquel nous voici ramenés (fol. 67 recto)¹ est contemporain des pages qui font suite; ou plutôt, comme on va le voir, il a été inséré à cause d'elles, pour les compléter. Ainsi, tout cet ensemble se tient et devient intelligible.

Il convient d'abord de lire le texte de cette pièce². Le titre est mutilé; mais par le rapprochement du manuscrit que je mentionnerai tout à l'heure, on en rétablit l'énoncé sans hésitation. Du même coup, on est renseigné sur l'objet de la formule³.

[*Qui sunt*] *instruendi in aliqua parochia [infra villam]
sci Audomari vel extra iurabunt [sic].*

- (1.) Ego .N. iuro quod ab hora hac inantea fidelis
ero huic ecclesie beati Bertini et quod eam promovebo
5 tam in spiritualibus quam in temporalibus bona fide ;
(2.) item quod non subtraham vel subtrahi faciam
redditus vel cartas vel privilegia vel aliquid aliud quod ad

1. Le verso est demeuré blanc

2. Je ne saurais dire s'il est proprement inédit; car il est vraisemblable que les formules de cette espèce ont été d'usage courant et, par suite, plus ou moins répandues. Des éditeurs de cartulaires ont donc pu déjà en faire connaître le modèle. Réserve faite à ce sujet, il me semble utile de publier le morceau — comme il m'a semblé utile d'en prendre copie — à cause de la curieuse réplique fournie par le manuscrit du Chapitre.

3. Je transcris le texte tel qu'il m'est donné; toutefois, je distingue chaque membre par l'*alinéa* (et un numéro d'ordre), pour faciliter la lecture.

ius et proprietatem ipsius ecclesie beati Bertini pertineat vel pertinere debeat; et si scivero aliquem vel aliquos
10 qui subtraxerint vel subtrahant redditus vel aliquid de supradictis, pro posse meo revocabo; vel si non potero revocare, significabo abbati vel priori vel aliquibus de capitulo, quam citius potero;

(§ 3.) item quod solvam pensionem debitam et consue-
15 tam prout debuero, videlicet quam debeat ecclesia ad quam promovendus sum, huic ecclesie sancti Bertini bona fide secundum posse meum;

(§ 4.) item quod parochianos meos qui sunt de confraternitate huius ecclesie vel sepultura quos scivero
20 quod velint sepeliri apud ecclesiam istam non avertam nec revocabo a sepultura huius ecclesie per me vel per alium neque verbo neque signo nec aliquo modo neque in infirmitate neque in sanitate;

(§ 5.) item quando visitabo parochianos meos in infir-
25 mitate, inducam eos ad benefaciendum huic ecclesie beati Bertini.

(§ 6.) Hec omnia supradicta iuro facere et observare bona fide et sine fraude. Sic Deus me adiuvet et hec sancta evangelia.

Ces dispositions sont d'une parfaite netteté et n'ont pas besoin d'un long commentaire. La pièce détaille prudemment un serment en forme que doivent prêter les bénéficiers de paroisses appartenant au monastère de Saint-Bertin. Ces bénéficiers ou mandataires, qui ne peuvent être (le bon sens l'indique) que des prêtres séculiers, promettent tout d'abord fidélité congrûment et d'une façon générale (§ 1) ; puis ils s'engagent sur quatre points (§ 2-5) qui concernent, directement ou indirectement, les avantages temporels de l'abbaye. A la fin (§ 6), ils « jurent », à proprement parler, résumant dans cette dernière clause tous les devoirs particuliers qu'ils ont remémoré.

C'est le troisième point précis (§ 4), relatif à la « confraternité de cette église », qui a sans doute motivé la transcription de la formule entière dans le contexte où nous la trouvons. Cependant, il n'est pas moins clair, et nonobstant la clause finale qui mentionne les « saints évangiles », que le missel lui-même dans lequel la formule a été admise, servait, au XIII^e siècle, pour la cérémonie de la prestation. A quelle autre fin aurait-on pu ajouter ce texte au missel ? Un missel, surtout un missel de luxe copié au XIII^e siècle et faisant fonction de « livre de vie », n'est à aucun titre un recueil de pièces curieuses ; l'utilité seule donne raison de ses divers éléments.

Par lui-même, le serment indique une époque où les moines de Saint-Bertin n'étaient plus assez nombreux pour tenir par leurs propres moyens les dépendances de la communauté, et où leurs possessions territoriales s'étaient fort étendues, tout en se surchargeant d'habitants, au point de comprendre des paroisses proprement dites. Peut-être n'est-ce donc point une formule originale, mais empruntée en tout ou partie. Je n'ouvre ici qu'une possibilité, sans me prononcer absolument; d'autres sont imaginables. Mais voici pourquoi notre texte pourrait avoir une origine séculière et représenter une coutume déjà établie, sinon banale.

Dans un évangélaire du Chapitre de Saint-Omer ¹ (n° 154 de la Bibliothèque municipale, xi^e siècle), j'ai eu l'occasion de remarquer deux autres pièces, qui correspondent, à part les différences que je vais noter, au serment inséré dans le missel monastique. Ces deux morceaux (fol. 1^r et 2^r) sont écrits en style de chancellerie et leur copie peut remonter, approximativement, à la fin du xii^e siècle. À cet égard, ils sont donc un peu plus anciens que le texte de Saint-Bertin. J'achèverai cette notice en présentant rapidement l'une et l'autre rédaction, par comparaison avec celle dont nous connaissons déjà les termes.

Les chanoines de Saint-Omer, pour des raisons que nous n'avons plus le moyen d'apprécier exactement ², ont cru devoir distinguer deux serments :

- 1) *Qui sunt instituendi in aliqua parochia extra villam iurabunt sic : ...*
- 2) *Qui sunt instituendi in aliqua parochia infra villam iurabunt sic : ...*

Hors de Saint-Omer, les curés qui reçoivent la charge de paroisses ressortissant aux Chapitres s'engagent comme précé-

1. « Évangélaire » en sens précis du mot, c'est-à-dire composé de péripécopes déterminées pour les diverses circonstances liturgiques.

2. On entend bien que je ne parle ici que pour moi. À prendre le texte à la lettre, il apparaîtrait que les chanoines ne se souciaient d'avoir une confraternité que dans les limites de Saint-Omer (*infra villam*); et peut être donc voulaient-ils disputer aux moines la bienveillance et bienfaisance des citadins, leur abandonnant de bon gré les campagnards. Mais pour ce qui est de l'obligation spéciale de visite marquée aux curés de la ville, il va de soi qu'on ne pouvait songer à l'imposer de même aux desservants qui étaient retenus au loin.

demment, à l'exception des clauses § 4 et 5, qui sont omises entièrement dans ce premier cas ; c'est-à-dire à l'exception des promesses spéciales qui concernent de près ou de loin la confraternité. Pour le reste aucun changement, excepté qu'au lieu de l'Abbé et du Prieur le Doyen est naturellement invoqué.¹ La clause finale explique nettement le rôle joué par l'évangélaire qui nous a conservé les textes, et confirme, pour autant, l'explication donnée ci-dessus au sujet du missel :

Hec sancta evangelia que in manibus meis teneo².

Mais il faut ajouter que l'ensemble de la rédaction paraît meilleur que la formule reçue à Saint-Bertin³. La seconde pièce laisse la même impression d'une teneur ferme, en dépit des retouches⁴.

Aux curés de la ville, le Chapitre de Saint-Omer prescrit, sans en excepter une seule, toutes les promesses exigées par les moines ; nous retrouvons donc maintenant, dans les mêmes ter-

1. « ... significabo quam citius potero Decano et Capitulo ; » voir *supra*, l. 12 sq. La seconde formule donne cette même phrase.

2. Voir *supra*, l. 28 sq. Dans la seconde formule, ces mots (ou d'autres analogues) ont été grattés et remplacés par une demande générale d'intercession : « Si[c] deus me adiuvet et beata virgo maria et omnes sancti dei virtutes et potestates omnes eorum ». Mais la main qui a fait cette retouche a modifié aussi le début (§ 1, *supra* l. 3), de manière à y faire mention, plus expressément encore, de l'engagement « sur » l'Evangile. On lit désormais : « Ego N. iuro super hec sacrosancta dei evangelia que in manibus meis teneo quod... »

3. Je relève les principales variantes (qui s'ajoutent aux variantes déjà indiquées) : « ab hac hora » (l. 3) ; « beati Audomari » (l. 4) ; « redditus cartas vel » (l. 7) ; « beati Audomari » (l. 8) ; « quam debet » (l. 15) ; « beati Audomari » (l. 16) ; bona fide » (l. 16) ; mots ajoutés par un réviseur : « hec omnia et singula » (l. 27) ; « facere tenere et observare » l. 27). Cette dernière clause entière est d'une autre écriture que les articles précédents ; mais tout cela est bien du même temps.

4. On retrouve la plupart des variantes susdites ; en outre pour les § 4 et 5 : « confraternitate vel sepultura huius ecclesie » (l. 19) ; « sepelliri » (l. 20) ; « huic ecclesie beati Audomari » (l. 25) : ceci de seconde main et dans la marge, la première main avait écrit seulement « ...us ecclesie » ; au XIV^e siècle, une troisième main, a encore corrigé : « fabrice huius ecclesie ».

mes, l'engagement relatif à la confraternité (§ 4), et c'est la preuve irréfutable que les chapitres avaient, à cette date, des confraternités tout aussi bien que les communautés monastiques.

Mais le Chapitre de Saint-Omer exige davantage : un acte positif et périodique de dépendance, à savoir la présence aux vêpres du samedi et aux processions du dimanche ; ceci sous peine d'amende, à moins d'un empêchement légitime qui devra être signifié dans les formes voulues. Les chanoines entendaient par là surveiller leur monde et faire sentir leurs droits. Cette stipulation donne lieu à une clause spéciale qui prend place entre la troisième et la quatrième ; soit : ¹

(C. 3 *bir.*) item quod qualibet die sabbati veniam ad vespas et die (qualibet) dominica (et in rogationibus) ad processiones ad ecclesiam istam, nisi fuero impeditus legitimo impedimento ; et si fuero impeditus, die lune sequenti veniam in capitulo ad excusandum me ; vel si non potero venire ad excusandum me, mittam excusationem ; alioquin decano et capitulo solvam quinque solidos pro pena.

De quelques retouches postérieures, il appert que ce serment et sans doute aussi le précédent étaient encore en usage dans l'église de Saint-Omer, au XIV^e siècle. La « confraternité » du Chapitre paraît donc avoir duré aussi longtemps que celle de l'abbaye de Saint-Bertin, jusque vers la fin du moyen âge. ²

Farnborough, 10 août 1923.

1. J'inscris entre parenthèses les mots ajoutés de seconde main.

2. J'ai omis ci-dessus de rappeler qu'un autre fragment, plus ancien, de la confraternité de Saint-Bertin était conservé. Le manuscrit 153 de la Bibliothèque de Saint-Omer est un volume important, composé à Saint-Bertin durant la première moitié du IX^e siècle : Dom G. Morin le tient justement pour l'un des meilleurs exemplaires des *Tractatus* de saint Jérôme sur les Psaumes (cf. *Anecdota Maresolana*, III, 1897-1903, p. XII sq.). Le feuillet de garde de ce manuscrit a été découpé dans une liste rédigée, me semble-t-il, vers la fin du IX^e siècle. Ce morceau contient 270 noms qui représentent le catalogue des moines et des bienfaiteurs de Corvey (la Nouvelle-Corbie dans l'ancienne Saxe), recommandés aux prières de la communauté de Saint-Bertin. Le mérite de cette découverte revient à Léopold Delisle qui a donné une édition parfaite (cf. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LX, 1899, 215-227). Les hypothèses présentées par Paul Lehmann (*Corveyer Studien*, Munich, 1919, p. 65) à propos du manuscrit 153 ne s'ajustent point parfaitement à la réalité, le feuillet de garde étant adventice, comme je l'ai indiqué.

addenda

Ces pages rédigées, je remarque déjà deux points qui devaient être mieux éclaircis. Il est plus simple de recueillir tout de suite ces indications.

I. LA CONFRATERNITÉ DE SAINT-BERTIN D'APRÈS LES CHARTES.

La « confraternité » de Saint-Bertin a laissé quelques traces dans les chartes de l'abbaye. Elle y apparaît pour la première fois en 1283¹. Elle est dès lors appelée « la Charité Saint-Bertin »². On la retrouve de même en 1306, 13 avril, dans une pièce française au nom de l'abbé et du convent, lesquels s'adressent « à tous nos confrères Caritaules Saint-Bertin ». Les divers privilèges spirituels dont jouissent les associés sont ici rappelés : « ... nous otrions perpetueument et à tous jours à tous les Caritaules et confreres houmes et femes de la carité Saint-Bertin, ki au jour de hui sunt en le carité, et ki par cha devant i furent, et ki chi apres i enterront et leur seputure esliront à leur deches ou cimiterie Saint Bertin et la seront enfoui... »³.

La confraternité est encore mentionnée en 1453, 17 juin⁴. Bien plus, on la retrouve jusqu'à l'époque moderne, plus ou moins transformée en « confrérie » ; et c'est en effet son nom désormais : à savoir en 1595, 1604 et 1632⁵. D'autres confréries s'étaient organisées parallèlement, sous des vocables particuliers ; témoin la confrérie de Notre-Dame de Milan, érigée le 4 septembre 1481⁶, et qui est traitée sur le même pied que la confrérie de Saint-Bertin par le pape Clément VIII en 1595⁷.

1. Cf. D. HAIGERÉ, *Les Chartes de Saint-Bertin*, t. II, 1891, p. 159 sq., n° 1241.

2. D'après le résumé de D. Haigéré.

3. *Op. l.*, p. 283 sq., n° 1426.

4. Abbé BLEU, *ib.*, t. III, 1893, p. 396, n° 2993.

5. *ib.*, t. IV, 1899, p. 301, 320 sq., 336 : n° 4237, 4296, 4398.

6. *ib.*, p. 39, n° 3440 ; cf. p. 42, n° 3454.

7. *ib.*, p. 300, n° 4236.

II. LES PAROISSES DE SAINT-BERTIN.

Plusieurs paroisses du patronat de Saint-Bertin sont mentionnées par occasion dans les chartes; en particulier : Sainte-Marguerite et Saint-Jean dans la ville même de Saint-Omer, à la date de 1228¹; Houlle (et Wizernes), en 1241²; Coudekerque (Heyst-sur-Mer), en 1253³; Wizernes, en 1280⁴; Poperinghe, en 1290⁵.

Un conflit s'éleva, en 1514, entre les religieux de Saint-Bertin et les curés des trois paroisses de la ville qui appartenaient à l'abbaye : Saint-Jean, Saint-Martin et Sainte-Marguerite. A ce propos, nous apprenons que lesdits curés ou leurs vice-gérants devaient venir au monastère une quinzaine de fois par an, c'est-à-dire aux fêtes solennelles, pour prendre part à la procession et présenter à l'offrande « les deniers accoutumés »⁷.

A. W.

1. Cf. *Les Chartes de Saint-Bertin*, I, p. 333 sq., n° 746.

2. *Op. l.*, II, p. 4 sq., n° 746.

3. *Ib.*, p. 58 sq., n° 1007.

4. *Ib.*, p. 145 sq., n° 1269 à 1211.

5. *Ib.*, p. 193 sq., n° 1324, 1328, 1329.

6. *Op. l.*, t. IV, p. 179 sq., n° 3856, 3862, 3846; voir aussi à ce sujet H. de LAPLANE, *Les abbés de Saint-Bertin*, II, 1856, p. 607-610.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

265^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 5 Février 1927

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. Boitel, P. Dambricourt, Danel, Docteur Dervaux, Desceliers, abbé Dusautoir, Van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, abbé Merlin, C. de Pas, Platiau et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. le Docteur Darras, A. Dambricourt, abbé Lesenne, chanoine Lehembre, Neuville, Parent et Vansteenbergh.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications provenant des sociétés corres-

pondantes, la Société a reçu les hommages d'auteurs suivants :

de M. le Docteur Carton :

Les Musulani, étude sur une peuplade africaine. Tunis, Guénard et Franchi. 44 p. in-8.

— *Rapport sur les fouilles exécutées à Bulla Regia en 1919-1920.* Extr. des comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

— *La Beauté des Ruines de Carthage.* Conférence donnée par M. le Docteur C. avec préambule de Louis Bertrand. Portrait et planches en photogravure.

de M. Léon Coutil, Membre Correspondant aux Andelys : *Archéologie Gauloise, Gallo-romaine, Franque et Carolingienne.* — *Département de l'Eure :*

I. Arrondissement des Andelys, 1895-1921, 146 pp.

II. » de Bernay, 1917, 210 pp.

III. » d'Evreux, 1921, 379 pp.

(Imp. à Evreux).

Cet important travail, couronné par l'Institut (Concours des Antiquités Nationales), contient de nombreux et importants documents accompagnés de dessins et planches.

de M. Ch. de Pas : Un exemplaire de la Revue « Beaux-Arts » (1^{er} janvier 1924), contenant une note descriptive des « deux fragments des tapisseries de Saint-Bertin » conservés au Musée de Saint-Omer. et qui viennent d'être restaurés. Deux bonnes reproductions accompagnent cet article.

On se rappelle que ces précieux restes des tapisseries commandées par l'abbé Guillaume Fillastre ont été aussi l'objet d'une note insérée dans le Bulletin de la Société, t. 12, p. 133.

— Enfin, M. Boitel offre à la Société une belle épreuve photographique donnant la reproduction d'une page (f^o 10 verso et 11 recto) du manuscrit 150 de la Bibliothèque de Saint-Omer, manuscrit du dixième siècle réparé avec des morceaux de parchemin portant des fragments de texte en onciales du sixième siècle.

Le savant bénédictin D. A. Wilmart a signalé, lors de son passage à Saint-Omer, l'intérêt de cette curiosité bibliographique, dont il a relevé l'analogie sur plusieurs autres manuscrits d'autres fonds, dont un de la Bibliothèque de Boulogne provenant également de Saint-Bertin. Le manuscrit 150 a déjà été signalé dans la séance du 16 octobre dernier à propos de l'édition donnée par D. Wilmart des *Traité d'Origène* qui y sont contenus.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

— La Société a reçu, depuis la dernière réunion, les accusés de réception suivants :

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, du 262^e fascicule du Bulletin ;

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 263^e livraison destinés aux Sociétés correspondantes et Bibliothèques diverses.

— La Société Archéologique de Tarn-et-Garonne a adressé ses vœux de bonne année en une pièce de vers latins agréablement tournés et dont la lecture est très appréciée des Membres présents. Ceux-ci aiment à se rappeler les envois analogues que, suivant une tradition élégante, la même Compagnie a faits les années précédentes.

Candidature

MM. le chanoine Bled, le chanoine Lehenbre et J. de Pas présentent la candidature, comme Membre Titulaire, de M. l'abbé G. Coolen, Professeur au Collège St-Bertin.

Conformément au règlement, le vote sur cette présentation est renvoyé à la prochaine séance.

Comptes de l'année 1923.

M. le Trésorier donne l'état des comptes des dépenses et recettes effectuées dans le cours de l'année 1923. Il ressort de cet exposé que les recettes ont été sensiblement les mêmes que les années précédentes ; les dépenses présentées portant sur les frais accessoires, les impres-

sions et la composition des trois dernières livraisons du Bulletin suffiraient, étant donné l'élévation extraordinaire de la main-d'œuvre typographique, à absorber cet actif et l'excèderaient même, si des recettes supplémentaires n'étaient parvenues cette année de la vente des publications par suite de demandes diverses. De ce chef, l'actif s'est accru assez pour permettre d'équilibrer la balance et de constater même un excédent de quelques centaines de francs ; ce résultat est d'autant plus satisfaisant qu'il fait constater, une fois de plus, l'intérêt qui continue à s'attacher aux publications de la Société.

Des remerciements sont adressés à M. Ch. de Pas pour le soin et le dévouement qu'il apporte à la gestion de ces comptes ; la Compagnie témoigne également à M. le Secrétaire-Archiviste sa gratitude pour le résultat satisfaisant qu'il a obtenu dans la vente des publications.

Bien entendu, les comptes ainsi balancés ne comportent encore aucune contribution aux frais de l'impression du *Répertoire de Fiefs* qui doit prendre place dans la série des Mémoires, et dont le premier volume est dès à présent assez avancé.

En terminant, M. le Trésorier exprime l'espoir que de nouvelles adhésions de Membres viennent combler les vides que la Société a eu à déplorer dans le cours de la dernière année.

L'examen des comptes est renvoyé à une Commission composée de MM. H. Le Roux, Platiau et Van Kempen.

Lecture

Les Livres de l'abbé Othbert

M. de Pas donne lecture d'une nouvelle étude du savant bénédictin D. A. Wilmart, sur les manuscrits exécutés sous la prélatrice d'Othbert, 34^e abbé de Saint-Bertin, dont le gouvernement, suivant l'état de nos dernières connaissances sur cette chronologie, s'étendit approximativement des années 989 à 1007. Un certain nombre de manuscrits conservés dans les bibliothèques de Saint-Omer et de

Boulogne témoignent, par des mentions explicites, qu'ils ont été exécutés sous les ordres et avec la collaboration d'Othbert lui-même. D'autres, ne portant pas de mentions, peuvent en être rapprochés par la similitude de l'exécution. Or l'auteur de la communication, au cours de ses recherches effectuées dans ces dépôts, a pu ainsi établir une liste d'une vingtaine de manuscrits dont la calligraphie et l'enluminure de même facture fixent l'atelier d'où ils sont sortis, en même temps que l'activité de la renaissance du XI^e siècle qui suivit l'éclipse générale du goût et de l'étude, au cours du X^e siècle, et dont les principaux foyers furent certainement les grandes abbayes.

A ce point de vue, cette étude bibliographique restait à faire. A vrai dire, elle avait été déjà entrevue par quelques érudits locaux qui ont manqué d'éléments pour la mener à bonne fin. Le P. Wilmart, qui s'est spécialisé dans l'étude des manuscrits de cette période, l'a donnée avec une maîtrise qui est vivement appréciée des Membres de la Société. Aussi ce travail est-il renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 50.

Séance du 11 Mars 1924

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. Boitel, P. Dambricourt, Docteur Dervaux, abbé Dusautoir, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Neuville, C. de Pas, Platiau et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. Danel, Docteur Darras, le chanoine Lehenbre, l'abbé Lesenne et Van Kempen.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

La Société a reçu comme hommage d'auteur de M. Rodière :

Deux Episodes de l'Histoire de l'Eglise Constitutionnelle du Département de la Somme (extr. du Bull. de la Soc. d'Emulation d'Abbeville, 1923). La reproduction de deux factums relatifs au rôle joué par des membres du clergé constitutionnel nous révèle ici des détails piquants sur les incidents multiples qui surgirent alors.

— M. Decroos offre à la Société un exemplaire d'un ouvrage qui vient de paraître : « L'Arrondissement de Saint-Omer dans le passé et le présent » (Saint-Omer, L. Loïcz, éditeur, 354 pp. in-8° jés. Six planches hors texte).

Ce travail, conçu sous l'initiative de M. Antoine, Sous-Préfet de Saint-Omer, est dû à la collaboration de plusieurs personnes de la ville et de la région audomaroise entre qui ont été répartis, suivant leurs compétences respectives, les différents sujets à traiter. Divisé en cinq parties : a) Territoire et Habitants ; b) Vie Administrative et Politique ; c) Vie Economique et Sociale ; d) Vie Intellectuelle et Morale ; e) Les Villes principales ; le livre expose, ainsi que l'indique son titre, l'état ancien et présent de chacun des éléments dont est constitué l'arrondissement actuel.

La Société des Antiquaires de la Morinie est heureuse de rendre hommage à l'initiative qui a fait surgir cette publication et l'a conduite heureusement à bonne fin, et elle se félicite de voir figurer parmi les collaborateurs les noms de plusieurs de ses Membres : MM. Decroos ¹, l'abbé Delamotte ², J.J. de Pas ³, l'abbé Coolen ⁴, l'abbé Bertin ⁵.

1. L'Agriculture.

2. a) Histoire Religieuse de l'arrondissement ; b) Histoire des Etablissements de Bienfaisance ; c) Histoire particulière des Cantons de Fauquembergues et de Lumbres.

3. a) Histoire Politique et Administrative de l'arrondissement antérieurement au dix-neuvième siècle ; b) La Pêche et la Chasse ; c) Le Commerce et l'Industrie avant la Révolution ; d) Les Beaux-Arts ; e) La Presse ; f) Histoire particulière de la ville de Saint-Omer.

4. Histoire particulière des Cantons d'Ardres et d'Audruicq.

5. Aire-sur-la-Lys et Théroutanne.

L'éditeur, s'étant réservé la vente de la publication, n'a pu l'offrir à la bibliothèque de la Société qui la doit donc à l'offre de M. Decroos. Aussi la Compagnie adresse-t-elle à son Président ses vifs remerciements.

— Un Membre signale ensuite, dans le *Bulletin des Antiquaires de Picardie*, récemment reçu, une étude accompagnée de croquis intéressants de M. de Francqueville, sur les *plaques de messagers, de gardes, etc.*, dans laquelle est rappelé un curieux insigne du *xv^e siècle*, en forme de boîte de *messenger* et aux armes de la ville de Saint-Omer, conservé au Musée de cette ville.

— Le 21 février, M. le Conservateur de la Bibliothèque des Sociétés Savantes remercie M. le Président de l'envoi des dernières publications de la Société qui ont été envoyées pour compléter les collections de ce fonds, et il insiste sur l'intérêt que l'on attache à Paris à la consultation des travaux des Sociétés de province et, par suite, au service régulier des envois qui en émanent.

— M. le Président donne ensuite connaissance d'une circulaire de la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais invitant la Société, qui a adhéré à ce groupement, à se faire représenter à une grande réunion qu'elle prépare en vue d'étudier les moyens que l'on pourrait proposer pour parer à la crise économique actuelle. La date n'en est pas encore fixée.

Election d'un Membre Titulaire

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité en sa faveur, M. le Président proclame Membre Titulaire M. l'abbé G. Coolen, Professeur au Collège Saint-Bertin.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de cette admission.

Adoption des Comptes

M. Platiau, au nom de ses Collègues de la Commission désignée à cet effet, déclare que l'examen des comptes

auquel ils ont procédé leur ont permis de constater qu'ils ont été régulièrement tenus et ils demandent à la Compagnie de les adopter en votant des félicitations et des remerciements à M. le Trésorier.

Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

Un Membre demande ensuite s'il ne serait pas opportun de relever le montant de l'assurance qui ne paraît pas avoir subi un relèvement correspondant à la majoration de l'estimation que l'on peut donner au mobilier et aux collections bibliographiques de la Société.

On remarque néanmoins que la discussion de cette question nécessite un examen plus approfondi, car il faut considérer que la plupart des ouvrages qui forment le fond des collections bibliographiques ont surtout une valeur conventionnelle difficile à apprécier en vue d'une question d'assurances.

Communications

M. J. de Pas demande la parole pour lire la note bibliographique suivante :

**La Draperie
dans
la Flandre**

Il y a lieu de signaler la récente apparition d'un très important travail sur l'ancienne Industrie Drapière dans nos villes du Nord : « La Draperie dans la Flandre Française au Moyen-Age », par Georges Espinas¹.

L'auteur a précédemment publié, en collaboration avec M. H. Pirenne, le « Recueil de documents relatifs à l'industrie drapière en Flandre », édité, en quatre volumes in-4, par l'Académie Royale de Belgique. Or la nouvelle publication constitue la mise en œuvre, pour la partie territoriale *française*, des textes contenus dans ce recueil. En raison de la circonscription étudiée dont Saint-Omer forme un des principaux centres, avec Arras et Lille, Douai étant éliminée comme ayant fait l'objet d'un précédent travail², cet ouvrage est d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire de la vie économique dans notre

1. Deux volumes in-8° de xxiv-490 pp. et vii-983 pp. Paris, Aug^{te} Picard, éditeur, 1923.

2. *La Vie urbaine de Douai au moyen-âge*, par G. Espinas. Paris, 1913. 4 vol.

région pendant la période médiévale s'étendant du onzième à la fin du quatorzième siècle, puisqu'il scrute de la façon la plus approfondie dans son origine, son épanouissement et sa décadence, l'organisme entier et détaillé d'un métier qui a eu une influence prépondérante dans la formation de nos communes. Cette dernière assertion est si vraie qu'un texte contemporain a dit de Saint-Omer que « la ville est principalement fondée en fait de la draperie ».

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse des détails de la législation et des règlements multiples qui faisaient de cette industrie un organisme administratif officiel, sanctionné par des dispositions pénales, qu'il s'agisse du mécanisme de la production et des transactions, de la technique de la fabrication et de la répartition du travail entre les différentes catégories de personnes, il n'est pas un détail qui n'ait été étudié à fond par le savant archiviste avec une compétence qui s'impose aux spécialistes eux-mêmes. Nous ne pouvons qu'en signaler l'importance, car, dans un cadre restreint, on ne pourrait en entreprendre une analyse plus détaillée sans risquer de laisser de côté quelques-unes des parties essentielles.

Qu'il nous suffise de dire qu'en cette matière nous sommes ici en présence d'un ouvrage définitif tant pour Saint-Omer que pour la Flandre.

Si quelques-uns des détails de l'ouvrage peuvent paraître ardu aux lecteurs profanes, les conclusions et le chapitre final peuvent être signalés à l'attention de tous. Il est traité dans ce chapitre de la distribution géographique de l'industrie. L'auteur n'a pas relevé moins de quarante-six centres de fabrication : six centres religieux, c'est-à-dire travaillant sous une autorité religieuse, et, parmi eux, Arques (Saint-Bertin), Bergues-Saint-Winoc et Fhérouanne, et quarante centres laïques, soit quatre grands centres : Arras, Douai, Lille, Saint-Omer ; deux centres moyens : Aire et Béthune ; et trente-six petits centres, parmi lesquels : Armentières, Calais, Cassel, Delettes, Guines, Hazebrouck, Hesdin, Hondschoote, Saint-Pol, Steenvoorde, etc... et les « villes champêtres » audomaroises, c'est-à-dire les villages environnant notre ville. Des tableaux et une carte résument cette répartition, reflétant d'une façon frappante l'activité industrielle de notre région au moyen-âge.

— M. Legrand, Secrétaire-Archiviste, expose qu'il a fait

un relevé des publications envoyées par les Compagnies correspondantes et qu'il a remarqué que quelques-unes d'entre elles n'ont plus donné signe de vie depuis 1914. Il se propose en conséquence de leur écrire et de s'informer si elles continuent à manifester une activité quelconque. Cette enquête servira à réviser la liste des Sociétés inscrites.

— M. Boitel dépose sur le Bureau une liste soigneusement rédigée des pièces d'archives, chartes et diplômes du fonds d'archives communales de Saint-Omer dont il a effectué des reproductions photographiques. Le nombre de ces pièces s'élève à cent.

Des félicitations lui sont adressées pour ce travail qui peut être appelé à rendre de grands services à des travailleurs qui ne peuvent consulter les originaux.

*Fragments
d'un
manuscrit
du
VI^e siècle*

En terminant, M. J. de Pas donne lecture d'une étude de D. A. Wilmart sur des *Fragments d'un très ancien manuscrit de Saint-Bertin* dont il a déjà été parlé dans la dernière réunion à propos de l'épreuve photographique offerte par M. Boitel, reproduisant la page du manuscrit 150 de la Bibliothèque de Saint-Omer, où l'on voit un morceau qui servit à la raccommoder, couvert de belles onciales du 6^e siècle. L'auteur de la communication a trouvé un raccommodage analogue dans un autre manuscrit de Saint-Bertin du 12^e siècle, formant actuellement le n^o 27 de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, et il a identifié ces curieux restes de part et d'autre comme étant ceux d'un exemplaire du sixième siècle du Commentaire de saint Augustin sur le Psaume cxl. Enfin, il s'attache à démontrer l'intérêt qu'il y a à faire connaître et à cataloguer tous les fragments de ce genre d'anciennes écritures qui sont souvent les seuls témoins qui nous parvenus d'importants manuscrits perdus.

Cette lecture si documentée est écoutée avec attention et renvoyée à la Commission du Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Rapports sur des Ouvrages offerts

H. COCHIN : *Les Souvenirs de la Grande Guerre et les vieux noms du Pays Flamand. — Le Camp de Zenneghem.*
(Extr. du T. XXI du Bulletin de l'Union Faulconnier.)

Le nom du lieu dit *Zenneghem*, sur Saint-Pierrebrouck, indiqué comme simple point de repère stratégique sur les cartes d'Etat-Major, n'était connu de personne avant la guerre. Il doit à l'importance qu'il reçut dans l'organisation des bases de l'armée Anglaise, de passer désormais à la postérité, et à la plume déserte de M. Henry Cochin de voir révélée son origine qui remonte à l'époque médiévale. Le distingué châtelain du Wez, propriété contiguë à Zenneghem, donne d'abord une narration pittoresque remplie d'épisodes intéressants des faits dont il fut le témoin de 1914 à 1918, l'installation en son château du ministre de la Guerre de Belgique avec son état-major, puis, lui succédant, l'organisation dans le territoire voisin d'un grand dépôt de munitions, s'étendant sur une superficie de plus de 40 kilomètres carrés. Que de souvenirs attachants il a retenus de la vie de ce camp pendant les longues années de la guerre ! Mais, ici, il y a surtout lieu de le féliciter d'avoir cherché à élucider l'origine du nom qui fut ainsi illustré, nom dont la désinence *ghem*, désignant un lieu d'habitation élevé, est tout à fait insolite dans la région des *brouck*, bas-fonds marécageux.

Or, cette origine, il l'a trouvée dans le mot *Seningham*, localité et actuellement commune bien connue, près de Lumbres, qui donna son nom à une très ancienne famille.

L'on trouve précisément un Etienne de Seningham, vivant dans la première moitié du xii^e siècle (il comparait comme témoin à la charte de Guillaume Cliton concédée en 1127 à la ville de Saint-Omer), s'allier à la famille des châtelains de Bourbourg et épouser une fille du châtelain Henri I. Dès lors, on voit des Seningham posséder de ce chef des fiefs en la Châtellenie de Bourbourg. Comme cela se produisait souvent, quelques-uns de ces fiefs, ou plutôt arrière-fiefs, reçurent les noms de leurs possesseurs. La seigneurie de Seningham, devenue Zinneghem, existe donc désormais en Flandre. Nous voyons qu'au dix-huitième siècle elle s'étend aux paroisses de Merckeghem, Millant, Watten, Holque, Cappellebrouck et Looberghe. Mais la branche flamande de la famille a depuis longtemps oublié les liens la rattachant à l'Artois ; l'orthographe du nom, ainsi que la prononciation (en *ghemme*) de la désinence, ont subi des déformations adaptées à la langue flamande. Elle a modifié ses armoiries, mais en changeant seulement les couleurs,

« d'argent à la quintefeuille de sable », au lieu « d'argent à la quintefeuille de gueules » (Artois). Il était donc opportun de profiter de la nouvelle notoriété de la localité pour lui rappeler sa véritable origine.

L'auteur de la « Vita Erkembodonis », par le P. M. COENS, S. J.
Analecta Bollandiana, T. XLII, fasc. I et II, 1924, pp. 426 à 436.

A propos d'une étude intéressante publiée en Belgique, par M. Van der Essen¹, sur Jean d'Ypres ou de Saint-Bertin, décédé en 1383, auteur d'une Chronique de son abbaye, bien connue des travailleurs², le P. M. Coens conteste une des conclusions de cet auteur relative à l'identification de l'auteur d'une vie de saint Erkembode, moine et abbé de Saint-Bertin, décédé vers 740 évêque de Thérouanne. La rédaction de cette vie éditée dans les *Acta Sanctorum* (t. II d'avril) d'après les mss. 698 et 699 de la Bibliothèque de Saint-Omer, a été attribuée jusqu'à présent à Jean d'Ypres qui vivait, ainsi qu'il a été dit, au quatorzième siècle. Or, cette attribution est erronée, et l'une des raisons mises en avant et assez probante est que les deux manuscrits en question, tous deux mal datés dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque, sont bien antérieurs à Jean d'Ypres.

L'auteur propose de restituer la paternité de cette œuvre à Jean III, devenu abbé de Saint-Bertin en 1187, qui l'avait écrite, étant simple moine, pour obéir aux ordres de son prédécesseur l'abbé Simon ; il composa également une longue vie de Bernard le Pénitent, son contemporain, mort lui aussi au monastère en 1182.

Il y a lieu d'attirer l'attention de ceux qui s'intéresseront à notre hagiographie locale sur les savantes déductions exposées par l'auteur de cet article pour appuyer ses conclusions. Nous ne pouvons que les signaler ici.

1. L. Van der Essen, *Jean d'Ypres ou de Saint-Bertin* (+ 1383). Contribution à l'histoire de l'hagiographie médiévale en Belgique, dans « Revue belge de Philologie et d'Histoire », t. I (juillet 1922), p. 475-94.

2. Elle a été éditée 1^{re} par Martène et Durand dans le *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III (1717), col. 441-776 ; 2^e par Holder Egger, dans les *Monumenta Germaniae*. Scr. t. XXV (1880), p. 786-866.

Les Livres de l'abbé Odbert

ODBERT passe pour avoir été le trente-quatrième abbé de Saint-Bertin¹. Jadis, on plaçait son gouvernement tout au début du XI^e siècle, à partir de l'an mille exactement, et jusque vers 1012 ou 1014². On lui attribue maintenant plus d'espace, de 986 à 1007³, sans pouvoir, me semble-t-il, établir

1. JEAN D'YPRES, *Chronica monasterii s. Bertini*, ch. XXXVI, dans MARTÈNE, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, 1717, col. 569. De même, *Gallia Christiana*, t. III, 1725, col. 493. Dom Charles Dewitte a reçu aussi cette tradition (voir ci-dessous). Dans la liste des abbés de Saint-Bertin qui est jointe à la copie du cartulaire de Folquin et qui remonte par suite au milieu du XII^e siècle, Odbert se présente le trentième exactement (cf. M. GÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, Paris, 1840, p. 43 ; pour la date de notre exemplaire de Folquin, cf. F. MORAND, *Appendice au cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, Paris, 1867, p. II sq.).

2. Voir le *Gallia*, l. c. En marge du manuscrit 765 de Saint-Omer, fol. 149r, on lit une note signée par Dom De Whittle et datée de 1631 : « Incepit abbatissare Odbertus hic anno 1000 et obiisse creditur 1012... » — Il est assez étrange que la *Bibliographie* d'U. CHEVALIER (t. II, 1907, article « Odbert ») s'en tienne à cette chronologie désuète et n'ait d'autre référence qu'au *Dictionary of Miniaturists* de J. W. BRADLEY (t. III, 1889, p. 2).

3. Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, t. III, 1861 [en fait 1845], p. 5, 91 ; H. de LAPLANE, *Les abbés de Saint-Bertin*, Saint-Omer, 1854, t. I, p. 137-140 ; Abbé BLEU, *Les Chartres de Saint-Bertin d'après le grand cartulaire de Dom Charles-Joseph Dewitte*, Saint-Omer, 1839, t. IV, p. 411 (d'après la liste des religieux de Saint-Bertin, établie définitivement par les soins de Dom Ch. Dewitte, le dernier archiviste du monastère, mort en 1807). Cette chronologie paraît donc avoir pour auteur responsable Dom Ch. Dewitte lui-même. Les titres de ce savant homme sont sans doute fort sérieux (cf. MORAND, *op. l.*, p. IV, XI). Toutefois, en 987, selon une pièce jointe au cartulaire de Folquin, l'abbé était encore Gautier I (cf. D. HAIGNERÉ, *Les Chartres de Saint-Bertin*, 1886, t. I, p. 21, n° 65) ; et après Gautier I régna encore l'abbé Trutgaud. Il y aurait moins de difficulté à recevoir la date

ces termes d'une manière absolue. Il nous suffit de savoir qu'Odbert vécut à la fin du x^e siècle et quelque peu au delà, après la mort de Hugues Capet (996). Je remarque, d'une part, que son nom est mentionné dans des chartes de Saint-Bertin, en 993 et de nouveau vers 994¹; d'autre part, qu'il ne figure pas encore sur la liste des religieux qui composaient le convent en 961 ou 962, au moment où Folquin arrêta son travail². Les noms des copistes qu'il a employés ne permettent pas de mieux préciser. Nous sommes, en leur compagnie, aux environs de l'an mille; ceci, du moins, offre un beau cadre à l'imagination de l'historien.

Jean le Long d'Ypres (+ 1383) a rapporté deux miracles qui auraient eu lieu à Saint-Bertin, au temps d'Odbert³. Pour le reste, la chronique est muette⁴. Heureusement, des manuscrits subsistent qui témoignent de l'activité spéciale de l'abbé. Ce sont ces travaux de calligraphie et d'enluminure qui nous intéressent. A la date susdite, ils annoncent la renaissance du xi^e siècle; ou plutôt, ils marquent le commencement même de cette renaissance, après l'éclipse générale des arts, du goût et de l'étude au cours du x^e siècle. Odbert, à cet égard,

présument du décès (1067), si nos renseignements au sujet de l'abbé Hemfroi, qui remplaça Odbert, étaient tout à fait cohérents. Un continuateur de Folquin au xii^e siècle attribue à Hemfroi un gouvernement de quatorze années et marque sa mort en 1021 (21 novembre); ce que Dewitte a retenu (cf. BLED, *op. l.*, p. 411). Malheureusement les mêmes textes fixent le point de départ de son abbatiat « vers l'an 1012 après la nativité du Christ » (cf. GUÉRARD, *op. l.*, p. XCIX : *Appendix*, n^o I et III). On comprend dès lors les hésitations successives des chroniqueurs et historiens.

1. Cf. HAIGNERÉ, *op. l.*, p. 21 : n^o 64 et 66.

2. Cf. GUÉRARD, *op. l.*, p. 155.

3. *Loc. cit.*, *ib.*, col. 569 sq.

4. Pour une période de cinquante années environ après le terme de la rédaction de Folquin, les sources anciennes nous manquent à peu près complètement; six ou sept abbatiats nous échappent ainsi (cf. GUÉRARD, *op. l.*, p. XLVIII). Un ou plusieurs anonymes avaient bien tâché, au xii^e siècle, de combler cette lacune (voir *ib.*, p. VIII, LXXXVIII sq.; XCIX sq.); trois chapitres, notamment, étaient consacrés au temps de l'abbé Odbert : *De Odberto abbate*; *De morte Hugonis Capeti, successione filii eius et eventibus illius temporis*; *De sancto Henrico imperatore et fine abbatis [Odberti]*; ils ont été perdus avec la plus grande partie de ce supplément.

est un homme qu'on peut appeler représentatif et influent. -- Mais qu'a-t-il fait au juste, et qu'a-t-il fait faire ? Comment mesurer son influence, apprécier ses efforts, juger de ses talents ? Aucun catalogue ne nous ayant été transmis des livres produits par ses soins ou sur ses ordres, la seule méthode qui reste est d'examiner les livres eux-mêmes et d'en tenter le classement. On va voir que cette enquête n'est pas tout à fait vaine, si elle demande un peu d'attention.

Au début du xvi^e siècle, Dom Alard Tassart¹ avait déjà pris note de deux volumes composés par des moines de Sithiu, grâce à l'initiative d'Odbert. *Herricus* (ou *Henricus*) aurait écrit l'un, en 994 ; *Hereneus* l'autre, en 999². Les dates à part et réserve faite quant à l'exactitude des noms, D. Tassart s'est trouvé en présence de souscriptions circonstanciées. En rédigeant le catalogue des manuscrits conservés à Saint-Omer et à Boulogne, Michelant et Gérard ont eu l'occasion de vérifier les dires de leur devancier, voire de les compléter³. Ils sont loin, cependant, d'avoir traité convenablement un sujet attrayant, qui exige surtout de la patience et le souci de voir clair. On est donc obligé de reprendre toute l'affaire avec quelque détail. L'entreprise mérite d'autant plus d'être poursuivie qu'autour des livres dûment désignés, et ceux-ci servant de type, viennent s'en grouper d'autres, moins caractéristiques au premier abord, et d'une date incertaine. Peu à peu, le cercle se ferme ; on déjoue les fausses chronologies qu'une observation superficielle a fatalement perpétrées.

Cinq manuscrits, trois de Saint-Omer, deux de Boulogne, nous offrent des inscriptions précises, plus ou moins développées.

1. Sur les travaux et la compétence de ce religieux (+ 1532) cf. MORAND, *op. l.*, p. 1, XI sq.

2. *Catalogue général des manuscrits*, etc., t. III, p. 5, 91, 335, 346.

3. *Id.*, mêmes références (la cote 745 donnée p. 5 doit être lue : 765) ; et t. IV, 1872 [en fait 1867], p. 566, 585, 634. Pour ce dernier travail, Michelant a pu tirer parti de l'ouvrage d'A. GERARD, *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la Bibliothèque de la ville de Boulogne-sur-Mer* [1838-1844], 214 p. ; et c'est pourquoi ses notices des manuscrits de Boulogne sont sensiblement meilleures que celles des manuscrits de Saint-Omer, trop souvent fautives, surtout quant aux dates.

Il faut s'attacher tout de suite à ces précieux textes, en partie oubliés ou bien mal rapportés, et, parallèlement, tenir compte du caractère soit graphique soit (s'il y a lieu) artistique des manuscrits spécifiés.

1. *Saint-Omer 168* (Dialogues de saint Grégoire). — L'inscription, placée à la fin, nous apprend que Riculfe et Baudouin, prêtres et moines, ont composé ce volume pour Saint-Bertin, « au gré du seigneur abbé Odbert. » Apparemment, ces deux religieux sont membres de la communauté. Riculfe n'a pas laissé d'autre trace. Baudouin pourrait avoir signé l'une des rares chartes de Saint-Bertin qui subsistent pour cette période; un Baudouin témoigne le premier après l'avoué Gerbodo, en l'année 986¹, c'est-à-dire, pensons-nous, du vivant de l'abbé Gautier, prédécessur d'Odbert.

La transcription est soignée. Si réellement les deux collaborateurs se sont partagé la copie, il faudra dire qu'ils avaient su se faire un style identique; car on ne perçoit dans ce travail censé commun aucune différence appréciable, aucune coupure; d'un bout à l'autre, les mêmes procédés sont en œuvre, sans laisser place à un trait personnel. C'est en effet cette absence de personnalité qui permet d'admettre une collaboration proprement dite; ces scribes avaient appris leur métier et, calligraphes, étaient capables de reproduire sans broncher le type prévu. Nous remarquerons, aussi bien, ce même type régulier dans la plupart des manuscrits qui nous intéressent. Quelques détails sont immédiatement notables : le prolongement de la lettre *r* au-dessous de la ligne; la forme majuscule de la lettre *n*, employée de temps à autre au cours d'une phrase ou d'un mot; les points épais et ronds qui parsèment le texte et qui servent, en particulier, à représenter l'abréviation du mot *que*; les accents finement marqués.

Mais le sens de la notice ne serait pas faussé, à supposer que l'un des copistes ait eu pour sa part d'illustrer le manuscrit, l'autre se chargeant de la transcription ordinaire. Tous les livres composés pour l'abbé Odbert ne sont pas ornés de peintures, ni ne peuvent passer pour des produits somptueux; car il s'agissait avant tout, probablement, de constituer une bibliothèque pour les besoins du convent, sans s'attarder trop à faire de coûteux chefs-d'œuvre. Néanmoins, il est rare que ces volumes, même

1 Cf. HAIGNERÉ, *op. l.*, p. 21 : n° 64, seconde partie.

les plus simples, ne soient pas enjolivés de quelque manière. Celui-ci présente de grandes lettrines avec entrelacs et figures, au commencement de chaque livre des Dialogues; en outre, des titres et des débuts en rouge, voire de couleurs mêlées; puis, pour chaque chapitre, des initiales rehaussées au minium.

2. *Saint-Omer 342 vis* (Évangélaire et passion de saint Denis). — Une discrète inscription métrique, apposée au bas de la première page, peut-être une fois le travail achevé, livre le nom de l'ouvrier. Dodolin offre son travail à saint Denis, dont il transcrit la passion (fol. 63-103) à la suite d'un évangélaire complet; en même temps, il recommande au saint qu'il veut honorer, ainsi qu'à saint Bertin, « le père Odbert » et toute la clientèle du lieu. Ce Dodolin était prêtre — *presbiter et monachus acsi indignus* — en 993; nous avons, à cette date, un autre spécimen authentique de son écriture, avec son paraphe, sur un acte rédigé par l'abbé Odbert¹.

Faute d'avoir pris garde à l'inscription, Michelant a rapporté ce volume au ix^e siècle. Il est vrai seulement qu'on y voit quelque affectation d'archaïsme. Mais c'est un trait qui distingue toute la série. Odbert et ses émules ou élèves ont dû avoir sous les yeux des ouvrages de l'époque carolingienne et, plus ou moins délibérément, les ont imités.

Dans le corps du manuscrit, on retrouve les indices déjà notés : *r* prolongé au-dessous de la ligne de direction, *n* oncial, *que* abrégé à la mode antique au moyen d'un point (au lieu du point-et-virgule), et aussi les gros points arrondis, avec les *apices*. De plus, il y a lieu de relever : la forme de la lettre *m* dont le dernier jambage se recourbe en dedans, un peu comme dans la semi-unciale de Tours; les ligatures de la lettre *r* : *rs*, *re*, *ra*; pour figurer ce dernier groupe, le copiste emploie l'*a* semi-uncial, généralement abandonné depuis le milieu du ix^e siècle environ.

La décoration surtout attire le regard. Ce n'est plus, évidemment, celle des artistes du règne de Charles le Chauve; pourtant, il y a un effort considérable pour renouer une tradition perdue. Ici encore, il convient d'admettre l'influence d'un modèle. Sinon, comment expliquer le retour à la chrysographie et au parchemin pourpré? Le début de l'évangélaire comporte deux

1. *Ib.*, n° 61, troisième partie; c'est une pièce originale, composée en 975, et ratifiée successivement en 986 et 993.

pages à grand effet (fol. 1^r et 2^r) : fond pourpre, encadrement de palmes et d'astragales en or, argent, rouge et bleu ; texte en capitales et onciales d'or ; grande lettre à entrelacs or, argent et rouge. La passion de saint Denis commence semblablement avec deux belles peintures or et argent sur pourpre (fol. 63^r-64^r), la première comprenant un curieux dessin du martyre de saint Denis.

3. *Saint-Omer* 765 (Martinellus). — Ce recueil en l'honneur de saint Martin, dont on a nombre de répliques depuis le ix^e siècle¹ est, de notre point de vue, fort important. On y lit, après la vie de saint Martin par Alcuin, une note qui est de la main d'Odbert lui-même : *Ego Odbertus peccator, absque merito abbas...* Odbert a fait écrire le volume par un de ses religieux était diacre, et nous pouvons entendre ainsi que le travail a été accompli par un homme d'une trentaine d'années environ, selon les habitudes du temps. Ce travail, néanmoins, est satisfaisant. D'une main un peu lourde, il rappelle, à cet égard, celui des moines associés, Riculfe et Baudouin. Je ne crois pas, pourtant, qu'il soit de l'un ni de l'autre ; il est plus proche, somme toute, du volume de Dodolin.

Les divers traits observés sont de nouveau répétés ; il est inutile désormais de les énumérer. Et voici deux autres archaïsmes : la très ancienne ligature *us* en fin de ligne, reprise des manuscrits en onciale ; l'*i longa*, bien qu'un peu court en fait, dans le groupe *in*. Encore une fois, cette fois même plus qu'aïl-leurs, étant donné l'origine tourangelle de cette collection, on devra supposer que le scribe s'est inspiré de l'archétype qu'il avait devant lui.

Autre constatation intéressante : le début du manuscrit (fol. 6^r-7^r) nous offre une double peinture sur pourpre, tout à fait du même style que les illustrations de l'évangélaire de Dodolin.

Enfin, si courte qu'elle soit, la souscription tracée par l'abbé

1. Cf. L. DELISLE, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXII, 1^{re} partie, 1886, p. 42 ss., 52 ss. — A noter que la Bibliothèque Royale de Belgique possède un exemplaire semblable et, peut-être du même temps, qui provient de Saint-Bertin (Bruxelles 8224-26) ; cf. J. van den GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. V, 1905, p. 171, (n^o 3194).

Odbert nous est un très utile témoignage. Elle suffit à montrer qu'Odbert connaissait la calligraphie. Bien plus, ces quelques lignes comprennent plusieurs des indices qui nous semblent caractéristiques : les points ronds, *que* abrégé au moyen de ce même point rond, la ligature archaïsante *ra*, de même une autre ligature archaïsante, à savoir *or*. On peut répugner à parler d'école, l'originalité de ces œuvres n'étant pas incontestable ; mais on a deux fois raison de réunir ces manuscrits sous la même étiquette et d'attribuer à Odbert la responsabilité principale de l'exécution.

4. *Boulogne 20* (Psautier glosé). Le Psautier de Boulogne est un pur chef-d'œuvre qui mériterait les honneurs d'une monographie et d'un album ; il restera comme l'exemplaire idéal et le produit typique de l'atelier d'Odbert. C'est une composition collective, savamment élaborée. De la pièce acrostiche qui l'accompagne et qu'on trouvera ci-après sous sa forme authentique, il ressort avec une parfaite clarté que Dodolin a préparé le travail littéraire, Hérivée fait la copie, l'abbé Odbert enfin procédé à la « décoration ».

De l'assemblage littéraire de ce riche recueil, destiné, à en croire l'acrostiche, à la prière liturgique, ce n'est pas le lieu de s'occuper. Dodolin, apparemment, était un homme d'âge, de science et de jugement, et non point un scribe ordinaire.

La transcription est nettement l'œuvre d'une seule main, extrêmement habile. Dans le psautier proprement dit, l'opposition du texte en gros caractères et des gloses plus menues est une merveille de goût, de patience non moins. Nous reconnaissons, pour le reste, l'alphabet archaïque qui nous est maintenant familier : *m*, *n*, *q*, *r*, *ra*, tout à l'ancienne mode ; ici, peut-être, le souci d'employer des formes stylisées est-il plus sensible que dans les manuscrits précédents, Hérivée s'étant appliqué davantage.

L'illustration n'est pas seulement digne de la copie ; elle lui donne un relief inaccoutumé. Odbert se révèle peintre de talent ; on comprend maintenant qu'il ait pu diriger une équipe de bons ouvriers ; il devait avoir le prestige. Il a l'esprit d'invention, le sens du métier, l'amour du détail soigné et fini. Grandes peintures, miniatures, dessins au trait, lettrines, titres complexes, il sait et peut tout faire ; mais non point également bien. Sa grande figure du roi David touchant le décachorde (fol. 2^v) est excellente ; les petites peintures sont moins bonnes

en général ; au contraire, les initiales à entrelacs variés et en plusieurs couleurs attestent une connaissance complète des travaux d'écriture ornée. A ces petites compositions qui introduisent chaque psaume, sont jointes parfois des figures dessinées et légèrement rehaussées dont on ne saurait trop louer la facture. Entre autres exemples, je citerai de préférence la décoration du psaume XXIII : *Ad te Domine levavi animam meam* ; ces mots sont accompagnés d'un moine prostré, dont l'attitude est décrite avec une charmante fantaisie (fol. 30^r).

Il faut souhaiter expressément que ce splendide manuscrit, si heureusement sauvé, fasse l'objet d'une étude complète.

5. *Boulogne 102* (Tripartite de Cassiodore). — L'inscription de ce dernier manuscrit n'est qu'une copie du xiv^e siècle, les premiers feuillets ayant dû être refaits à cette époque pour remédier à quelque accident. On n'a aucune raison, cependant, de mettre en doute l'exactitude du texte ; un manuscrit de Marchiennes, de la fin du xi^e siècle, en rapporte la majeure partie, sans différences appréciables. Cette dédicace métrique, semblable à celles de maints volumes de la renaissance carolingienne, consiste principalement en un long développement littéraire sur les luttes de l'Eglise, dont Cassiodore, en effet, parcourt le cycle dans sa compilation « tripartite ». Mais la finale, omise ar l'emprunteur de Marchiennes, nous fournit le nom d'un nouveau scribe de Saint-Bertin au service de l'abbé Odbert. Le moine Heiric (*Herricus*), de son vrai nom, a rempli sa tâche sur l'ordre d'Odbert, père aimé et vénéré, pour l'utilité et l'honneur de son monastère.

La transcription, tout d'une main calligraphique et régulière (134 feuillets), n'appelle aucune remarque. Elle est juste ce que nous attendions, pour la forme stylisée des lettres, l'emploi des ligatures factices, le système des points et des accents. C'est, quant au reste, un travail d'aspect sévère ; sans décoration, à part les grandes initiales ornées, au début des onze derniers livres. Nous l'avons dit et aurons encore à le constater, Odbert pouvait aimer les ouvrages d'apparat et de grand style ; il n'en devait pas moins, comme tous les chefs de communautés monastiques, former un fonds de livres d'usage, pour l'instruction de ses religieux.

Voilà donc, au total, six personnes, sept peut-être, appliquées, en l'abbaye de Saint-Bertin vers l'an mille, à des travaux

d'écriture : Odbert l'abbé ; puis, s'employant sous les ordres d'Odbert, Baudouin, Dodolin, Heiric, Hérivée, Riculfe ; enfin, un diacre qui n'est point désigné et pourrait n'être pas l'un des susnommés. Il est assez probable, au surplus, que ces moines écrivains, dont les noms nous ont été conservés avec leurs œuvres, eurent des collaborateurs inconnus. Nous avons, en effet, d'autres livres à indiquer qui, sans se présenter munis d'une attestation précise, appartiennent certainement à la même époque, eu égard à leur style. Mais il ne faut point oublier, en tout cela, que le convent de Saint-Bertin n'était pas fort nombreux. En 820, l'anglais Fridogise, chef dissipateur, n'avait voulu garder que soixante sujets ; en 962, Hildebrand gouverne une communauté de quarante-cinq religieux ; une quinzaine d'années après la mort d'Odbert, l'abbé Roderic n'aura plus qu'une vingtaine de moines et, au terme de sa gestion (1042), il n'en restera que huit, en conséquence d'une peste terrible¹. Il n'est pas impossible, dans ces conditions, que la principale occupation de toutes les mains, au temps d'Odbert, ait été la copie des manuscrits et que nous ayons les noms des meilleurs copistes. Ce qui est sûr, c'est que les manuscrits de Saint-Bertin qui subsistent pour cette période sont conçus, enluminures à part, d'après un type calligraphique à peu près uniforme, dont l'archaïsme est le caractère le plus apparent. Qu'Odbert ait été lui-même ou non le créateur de ce style d'art, peu importe ; les livres ayant été faits sur ses ordres, comme le déclarent les inscriptions que nous lisons, il est juste de les grouper, ceux-ci et les autres qui leur ressemblent, sous le signe de son nom.

Je crois avoir passé en revue, tant à Saint-Omer qu'à Boulogne², les manuscrits qui ont des titres à rentrer dans cette

1. Cf. GUÉRARD, *op. l.*, p. 74, 155, 170. Le catalogue des religieux dressé par Dom Dewitte (BLED, *op. l.*, p. 440 sq.) n'est pas un document sur lequel on puisse s'appuyer fermement ; cette réserve faite, il confirme les données de Folquin et de Simon, quant à l'exiguité relative du convent.

2. Je ne saurais rien dire des manuscrits de Bruxelles, ne les ayant pu examiner ; sont donnés comme du x^e siècle les n^{os} 8224-26 (Martinellus), 8380 (Liber Pontificalis), 8654-72 (recueil, commentaire des Évangiles), 15835 (Annales de Saint-Vaast, 16 feuillets seulement). Il ne me paraît pas qu'aucun autre manuscrit de Saint-Bertin, à Cambridge, La Haye, Leyde, Londres, Paris, Wolfenbüttel, appartienne au groupe que j'étudie.

catégorie. Il me reste donc à en donner la liste, sans insister beaucoup sur chacun d'eux ; je ferai toutes les réserves nécessaires, quand il y aura doute. Dans tous les cas, le critère décisif est la présence, en tel manuscrit particulier, des traits notables que j'ai eu l'occasion de mentionner tout à l'heure, de plusieurs ensemble à tout le moins : c'est-à-dire *r* prolongé et à grande aile, *m* semi-oncial, *n* oncial, *que* abrégé par un point, *ra*, *re*, *rt* liés à la manière carolingienne ou même précarolingienne, enfin les accents et les points en haut. De la décoration, je ne puis faire état qu'en passant, dans cet inventaire rapide ; d'ailleurs, les catalogues imprimés, à cet égard, peuvent rendre service. Un essai de classement méthodique n'offrirait, pour le moment, aucun avantage ; le mieux est de s'attacher à l'ordre numérique, désormais fixé dans nos bibliothèques françaises. J'indique toujours, entre guillemets, les dates marquées par Michelant.

1. *Saint-Omer* 42 (Homélies de saint Grégoire aux Ezéchiél : « ix^e siècle »). — Ce manuscrit de 152 feuillets, l'un des premiers que j'ai étudiés à Saint-Omer, m'a beaucoup embarrassé tout d'abord. Deux mains se laissent distinguer : A, fol. 1-15 et 69-152 ; B, fol. 16-68. Celle-ci est beaucoup plus belle, banale d'ailleurs ; la première, raide et épaisse, stylise certainement. Pour cette portion A, je n'ai aucun doute désormais qu'elle soit du temps d'Odbert ; bien qu'on n'y trouve pas la lettre *r* prolongée, elle offre la plupart des autres traits. La portion B, dont le parchemin est tout différent, me paraît être le reste d'un manuscrit rédigé vers 850 et qu'il fallut refaire plus tard pour Odbert ; ce serait précisément l'un des modèles dont les scribes de l'an mille auraient tâché d'imiter la perfection, déjà un peu fausse, trop apprêtée. Il y a des titres en couleur et quelques initiales peintes, composées d'entrelacs et de figures (bêtes ou grotesques).

2. *Saint-Omer* 97 (Collection des XLII homélies et traités du Chrysostome latin : « ix^e siècle »). — C'est un travail de plusieurs mains, quatre au moins (134 feuillets). On comprend que ce style d'imitation puisse faire illusion à un spectateur non prévenu ; en le remplaçant à la fin du x^e siècle, on lui rend son vrai sens.

3. *Saint-Omer* 350 (Recueil sur saint Benoît et *De anima* de Cassiodore : « commencement du xi^e siècle »). — Toujours la même calligraphie très soignée et archaïque ; cette fois, Michelant

a eu le sentiment exact de la réalité, guidé qu'il était par le texte du sermon bien connu de saint Odon (+ 942). A noter deux jolies lettrines, fol. 2^r et 57^r.

4. *Saint-Omer* 697 (Eutrope : « xi^e siècle ». — Un des spécimens modestes du groupe.

5. *Saint-Omer* 764, 1^{re} partie (Recueil sur les saints de Fontenelle : « x^e siècle »). Cette portion de manuscrit (fol. 1-78), homogène, quoique de plusieurs mains¹, n'offre peut-être pas les caractères certains du style d'Odbert; mais l'aspect archaïque n'est pas contestable.

6. *Saint-Omer* 775 (Vies de saints : « xii^e siècle »). C'est un des manuscrits que je placerais en dernier lieu, s'il s'agissait de proposer une série chronologique. Nous avons sans doute tous les caractères des volumes d'Odbert; mais le type est déjà plus avancé et dénote de nouvelles influences; plusieurs mains, d'ailleurs, ont collaboré dans ce court espace (43 feuillets).

7. *Saint-Omer* 791 (Vies de saints : « xi^e siècle »). Ce recueil de 156 feuillets est encore une œuvre collective; plusieurs parties présentent les signes caractéristiques du style d'Odbert et font connaître ainsi l'origine de l'ensemble.

8. *Boulogne* 11 (Evangiles : « xi^e siècle »). Volume d'apparat orné de grandes peintures, imité sans doute d'un modèle carolingien; l'écriture, très calligraphique, pourrait être de deux mains; toutes les habitudes des copistes d'Odbert se retrouvent ici, et l'on est certainement en face d'un des chefs-d'œuvre dont ils devaient être le plus fiers; malheureusement, cet admirable travail offre des lacunes et la dernière partie fait défaut (130 feuillets).

9. *Boulogne* 34 (Hexaméron de saint Ambroise « xi^e siècle »). — L'écriture est un peu épaisse, médiocrement belle vers la fin (fol. 134-143); peut-être faudrait-il distinguer deux mains. Mais nous avons tous nos indices accoutumés; bien plus, on remarque l'abréviation archaïque de *bus* : *b* suivi d'un seul point. Au début, on notera une belle initiale à entrelacs

1. Sur ce manuscrit, voir la notice de L. DESCHAMPS DE PAS, *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. V, 1841, p. 173-208. L'auteur n'a pas raison, à mon avis, de supposer que la première partie est composée de « manuscrits » différents; il y a seulement plusieurs mains. Il y a aussi des peintures, assez grossières.

(fol. 1^r) ; par endroits (fol. 1-7^r), les initiales des phrases sont rehaussées d'ocre.

10. *Boulogne 35* (Commentaire de saint Ambroise sur S. Luc : « ix^e siècle »). — Ce très beau manuscrit, incomplet à la fin, remonte bien au ix^e siècle et même, semble-t-il, à la première moitié. Je l'inscris dans cette liste, parce que, si je ne m'abuse, un réviseur l'a examiné pour le compte d'Odbert, distribuant çà et là des signes de ponctuation, notamment des points épais au-dessus de la ligne. Ce serait encore un des modèles dont l'atelier s'est inspiré ; on y remarque les ligatures *ra*, *rt*, telles que les scribes de la fin du x^e siècle se plurent à les tracer, et aussi de grandes lettrines dessinées et peintes qui n'ont pu laisser Odbert indifférent.

11. *Boulogne 56* (Commentaire de saint Augustin sur l'Evangile et l'Epître de S. Jean : « xi^e siècle »). — Tous les caractères du style d'Odbert ne sont pas présents, ni toujours. C'est aussi le cas du manuscrit 71, que je note ensuite. Je les mettrais l'un et l'autre en seconde ligne, comme des travaux de calligraphie accomplis durant la première moitié du xi^e siècle, par suite de l'impulsion venue d'Odbert.

12. *Boulogne 71* (Morales de saint Grégoire : « xi^e siècle »). — Comme je viens de l'indiquer, ces deux beaux volumes (la première partie a disparu) sont attribuables, de préférence, aux premières décades du xi^e siècle ; il est d'ailleurs fort possible qu'ils aient été composés, de même que le manuscrit 56, du vivant d'Odbert et sur ses instructions ; parmi ses ouvriers, plusieurs ont pu répugner à suivre toujours le même type convenu.

13. *Boulogne 106*, deuxième partie : fol. 93-119 (Vies de saints : « x^e siècle »). Michelant paraît signaler deux parties, c'est-à-dire fol. 1-141, 142-171, qu'il assigne respectivement au x^e siècle et au xi^e. J'en distinguerais trois, pour être précis : fol. 1-92 et 119-141, œuvre de plusieurs mains qu'il convient de reporter à la seconde moitié du xi^e siècle ; fol. 93-119, la portion du temps d'Odbert, dénuée d'ornements, et qui n'a dû être insérée à cette place qu'au xv^e siècle ; fol. 142-171, médiocre travail de la seconde moitié du xi^e siècle.

14. *Boulogne 107* (Vies des saints Bertin, Folquin, Silvin et Winnoc : « xi^e siècle »). — Cette magnifique collection, composée en l'honneur des patrons de Sithiu, doit être comptée parmi les plus beaux ouvrages exécutés pour l'abbé Odbert,

sinon par lui. Aucun manuscrit du groupe n'a été, je crois, plus richement décoré, avec autant d'or, d'argent et de pourpre. Les grandes peintures, la plupart sur fond pourpré, devront être décrites complètement (fol. 3^v-4^r, 7^v-8^r, 32^v-33^r, 46^v-47^r, 81^v-82^r, 95^v-96^r). Je fais seulement observer que cette illustration est à peu près celle que nous avons déjà dans les manuscrits 342^{bis} et 765 de Saint-Omer. Les miniatures des feuillets 6^v-7^r donnent l'image de religieux qui présentent des livres ; elles sont dépourvues de légendes, mais ce n'est pas une conjecture très hardie que de voir en ces personnages Odbert et l'un ou l'autre de ses artistes. Il va sans dire que l'écriture est une calligraphie d'une parfaite tenue, où l'on retrouve tout le détail des habitudes consacrées.

15. *Boulogne 126* (Histoires d'Orose : « xi^e siècle ». — La fin du texte manque aujourd'hui (96 feuillets). La décoration est réduite à quelques lettres initiales assez bien dessinées. Le tout paraît être d'une seule main, qui emploie le style normal.

16. *Boulogne 188* (Aratus avec tableaux astronomiques et arguments : « xi^e siècle »). — Cet intéressant recueil, d'un grand format (33 feuillets), est « supposé venir de Saint-Bertin ». Il est assez probable, en effet, que plusieurs feuillets font défaut au commencement, avant les tableaux, peut-être un cahier entier. Mais l'examen de l'écriture écarte tout doute quant à la provenance ; tous les traits que nous connaissons et qu'il semble convenable d'appeler le style d'Odbert se présentent ensemble dans la portion en lettres minuscules (fol. 11^r-19^r). Le texte des *Aratea* est reproduit en capitales factices (20^r-33^r), dans une stricte imitation de l'archétype évidemment. Celui-ci pourrait être un manuscrit de l'antiquité classique, c'est-à-dire aussi ancien que le quatrième ou le cinquième siècle ; mais un intermédiaire du moyen âge n'est pas invraisemblable. En toute hypothèse, directement ou indirectement, les figures des constellations qui ornent la plupart des pages d'Aratus se ramènent à un exemplaire antique, et il n'est certes pas indifférent de savoir qu'Odbert et ses moines ont eu entre les mains et pu considérer à loisir, outre les modèles de la renaissance carolingienne, un volume illustré de cette espèce.

J'arrête ici ces indications qui rapprochent une vingtaine de manuscrits de Saint-Bertin, épars aujourd'hui et perdus parmi leurs frères. Tous les autres de même provenance et du même

temps, que j'ai eu le moyen d'examiner, restent en dehors de la catégorie que j'ai cru pouvoir définir; par exemple, les manuscrits de Boulogne cotés 62, 63, 68, qui s'échelonnent sans doute tout au long du xi^e siècle, mais n'offrent pas les caractères du groupe ¹.

Une vingtaine de manuscrits pour représenter un *scriptorium* particulier à une époque déterminée, c'est encore un groupe assez compact et, devant l'observateur curieux des usages du passé, un objet qui vaut la peine d'être étudié. Je regrette seulement de ne pouvoir publier en même temps, pour rendre ces notes plus claires, quelques exemples de l'écriture et des meilleurs ornements. De plus fortunés, peut-être, auront cette joie (et je le souhaite) de mettre en pleine lumière les détails que j'ai dû me contenter d'indiquer dans une sèche énumération.

Pour la plupart, ces manuscrits étaient rapportés au xi^e siècle, quelques-uns au ix^e ou au x^e. Les voici replacés dans leur vrai cadre, autour de l'an mille, et restitués à celui qu'on peut appeler le maître de l'œuvre, l'abbé Odbert. En l'espèce, ce résultat n'est pas tout à fait insignifiant pour les études de paléographie médiévale. Il arrive parfois, en effet, que les manuscrits qui procèdent d'une calligraphie un peu artificielle nous trompent sur leur date réelle, en raison même de leur perfection. Qui n'a pas hésité, d'aventure, en face de tel manuscrit du xi^e siècle, dont la première vue laisse l'impression qu'il serait un produit du ix^e siècle? Cette illusion s'explique par le caractère factice de l'écriture. Lorsque ceci est compliqué par l'emploi d'archaïsmes, le jugement même en vient à se troubler. De l'examen des livres d'Odbert, on pourra donc retenir qu'au terme du x^e siècle il s'est trouvé des scribes qui ont cherché notoirement à rendre cours à des signes périmés. Ce qui s'est passé d'une manière manifeste à Saint-Bertin n'est d'ailleurs pas un phénomène isolé. A Saint-Amand aussi par exemple, à Saint-Vaast, à Corbie, et sans doute dans tous les monastères qui avaient un passé et une réputation, la renaissance du xi^e siècle, qui commence vers la fin du x^e, s'est rattachée naturellement et volontairement à la

1. *Boulogne 63* est un recueil qu'on rapportera à la première moitié du xi^e siècle; *Boulogne 62*, seconde et troisième parties des « Enarrations » de saint Augustin sur les Psaumes, pourrait être daté vers 1050; *Boulogne 68*, Dialogues de saint Grégoire, appartient à la fin du xi^e siècle au plus tôt.

renaissance du ix^e; elle a trouvé là l'appui dont elle avait besoin pour accomplir ses destinées. Ainsi peut-on parler véritablement d'un développement perpétuel dans la civilisation du moyen âge, à propos des arts nés du christianisme.

Pour montrer, en terminant, la portée pratique de ces réflexions, je mentionnerai encore les deux manuscrits qui sont conservés dans la bibliothèque de Saint-Omer sous les numéros 3 et 56 et proviennent ensemble de l'ancien Chapitre. On y retrouve assez clairement plusieurs des traits qui distinguent dans les manuscrits de Saint-Bertin le style d'Odbert. Il est naturel de supposer que les chanoines ont été pris d'émulation, en voyant les travaux de leurs voisins et anciens confrères, et qu'ils ont voulu ne pas moins bien faire. Ces deux manuscrits sont l'un et l'autre d'une remarquable calligraphie dont tout le détail, forme des lettres et système des abréviations, indique le xi^e siècle, sous l'influence directe des habitudes du ix^e. C'est juste ce que nous avons observé dans le groupe des livres d'Odbert. *Saint-Omer* 3 est un nouveau Testament complet; *Saint-Omer* 56 ne contient que les Évangiles. Or le premier est attribué par le catalogue imprimé au xii^e siècle, le second au ix^e. Dans les deux cas, un examen plus attentif permet de rétablir la juste date, qui est intermédiaire.

TEXTE DES INSCRIPTIONS

I. *Saint-Omer* 168 : fol. 161^r.

Ricolfus et baldunus sacerdotes ac monachi
hunc sancto petro et santo bertino cum uoluntate
domni abbatiss odheriti deuoti contulerunt
librum. Quem si quis hinc abstulerit. perpetua
maledictione dampnetur. Fiat. fiat. Amen. Amen.

II. *Saint-Omer* 342^{bis} : fol. 1^r 1.

ALME DYONYSY PARUUM TU SUSCIPE MUNUS
HOC TIBI QUOD SUPPLEX OFFERT SERUUS DODOLINUS
ODBERTUMQUE PATREM CUNCTOSQUE TUERE FAMELLOS
BERTINOQUE SACRO SOCIANTE MANUM DATE PACEM AMHN.

III. *Saint-Omer* 765 : fol. 149^r.

Ego odbertus peccator absque merito abbas codicem istum a quodam fratre et monacho nostro leuitici scilicet ordinis uiro iussu rogatuque nostro descriptum huic sancto sithiensi delegani cenobio quem si quis sancto petro sanctoque bertino alienauerit iram dei predictorumque sanctorum incurret. Rogo ut mei scriptorisque illius quisque in eo legens apud clementissimum iudicem precibus interueniat.

IV. *Boulogne* 20 : fol. 1^r 2.

	H	unc petre dauiticum librum. conscripsit habendum
	E	cce sacer tibi. cui clauis concessit olimpi.
	R	ex xps simul ac terrae supplex heriueus
	I	n patris egregii bertini fhis amore. ;
5	V	nica spes mundi nam xps in hoc titulatus.
	E	ccliam sibi met sponsam sanciu it in eum. ;
	V	nus et hic rerum pater est. qui cuncta gubernat.
	S	piritus et sanctus summo descriptus honore. ;
	S	ic pater ODBERTUS xpi solamine fultus.
10	C	oenobii que sithiensis sic concio sancta.
	R	ite deo psallit. quorum penetralibus altus.
	I	stud opus coeptum domino patrans peregi. ;
	P	ax sit multa patri precor ODBERTO super album.
	S	itque salus cunctis sithiu degentibus omnis. ;
15	I	n xpo ualeat. mihi quisque iuuamen adauxit. ;
	T	artara possideant, me quisque furauerit ex hinc. ;
	M	e compsit heriueus. et ODBERTUS decorauit.
	E	xcerpsit dodolinus. et hos deus aptet olimpo. ;
	S	ancta cohors laetare monachorum sithiensis
20	C	oenobii. modulans domino gratissima dauid
	O	rgana. quae cecinit sancto spiramine plenus. ;
	B	ertinus tibi namque manum fert. congeminatis
	E	ximiis folquino siluinoque patronis.
	R	egna beata poli retinent qui sorte perhenni. ;
25	T	empla nitent tibi campanis redimita canoris.
	I	nnumeris libris superas uicinia septa.
	N	ec quisquam numerare ualeat. quot pignora compta
	O	ptineas merito. sanctarum reliquiarum.

1. Ce quatrain inédit est écrit en onciales factices ; les mots *Dyonysy* [sic], *Dodolinus*, *Amen* comportent l'emploi de formes grecques ou censées telles, que nous ne pouvons représenter dans l'impression.

2. Toute la pièce est écrite en onciales factices ; les initiales qui composent l'acrostiche sont en rouge et plus grandes ; le nom d'Odbert

V. *Boulogne* 102 : fol. 1^v.

Hunc quicumque librum recitas committere cordi
 Ingenti cures studio que hic scripta tenentur
 Gesta patrum ueneranda suo qui sanguine fuso
 Ecclesiam firmauerunt. que turbine atroci
 5 Inter fluctuagras mundi iactata procellas
 Ac turbata diu nimium releuatur ab istis
 In portum et pacis ui magna ducitur acta
 Quippe petra stabili fundati tristibus istis
 Nec frangi norant nec letis pessima tolli

est donné en rouge, les trois fois (9, 13, 17) : les autres noms ne sont pas distingués (3, 17, 18). La ponctuation est, en grande partie, l'œuvre d'une seconde main. Indépendamment du système acrostiche, Hérvée semble bien avoir voulu développer sa composition en quatrains, tant, du moins, qu'il lui a été possible : dans un seul cas, en effet (v. 21), cet arrangement fait défaut. — Le morceau a été reproduit trois fois, à notre connaissance, mais non sans fautes : aussi bien, Laplane et Delaisnes dépendent entièrement du texte publié par Gérard. Cf. GÉRARD, *op. l.*, 17 sq. ; LAPLANE, *op. l.*, I, p. 139 ; CHAN. DELAISNES, *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, Lille, I, 1886, p. 18. — On notera en particulier les renseignements fournis par les derniers vers. Les moines de Saint-Bertin sont fiers de trois choses : leurs cloches rassemblées de manière à sonner un carillon (car il me paraît que les mots *templa... campanis redimita canoris* n'impliquent rien de moins) ; leurs livres, si nombreux qu'aucune bibliothèque aux alentours ne puisse se vanter d'en posséder autant ; enfin les reliques, tout de même innombrables, conservées dans des châsses (*compta*). La part faite soit à la rhétorique soit à ce qu'il convient d'appeler l'esprit de clocher, il reste que le monastère de Sithiu était alors, et pour un temps, en pleine renaissance.

1. Ce texte est dû à une main de la seconde moitié du xiv^e siècle, qui a refait les deux premiers feuillets du volume. Les trois noms propres (25, 27, 28) sont transcrits en rouge : il paraît donc que le scribe du xiv^e siècle a tâché de bien copier son modèle, et que celui-ci ressemblait, matériellement, à la rédaction d'Hérvée (*Boulogne* 20). Au point de vue littéraire toutefois, une différence est assez notable. La plus grande partie de cette dédicace métrique (1-24) se rapporte au sujet même de la Tripartite et procède d'une main habile ; les versificateurs de la renaissance carolingienne n'ont pas souvent fait mieux. Mais on pourrait se demander, précisément, si le moine Heiric ne dépend pas d'un modèle plus ancien. J'ai retrouvé, en effet, cette même portion dans un manuscrit de Marchiennes qui paraît avoir

- 10 Sed semper sortes semperque indeficientes
Pace extant cauti bello pugnare parati
Prosternunt figmenta dolos zabulique ministros
Hosteque deuicto palam cepere perhennem
Scandentesque polum iugiter super ethera regnant
15 Stemmata clara pii gestantes munera xpi
Quis est omne bonum semper quia cernere xpm
Et laudare queunt superi pro culmine regni
Tantum igitur quicumque noles conscendere honorem
Patribus ut regni iungaris sorte beandus
20 Illorum mores. duos imitare labores
Idem quippe labor mercedem spectat eandem
Idcirco patrum mores imitemur ouantes
Participes fieri nos ut mereamur eorum
Vt que magis memores operant ualeamus adesse
25 Sepius illorum scripta hec reuoluta docebunt
Que scripsit monachus HERRICUS nomine iussu
ODBERTI patris cari necnon uenerandi
Sancti seruitio BERTINI necnon honori
Ergo omnes quicumque legent hic carpere posco
30 Fructus et requiem scriptori poscere sanctam.

été composé à la fin du ^x^e siècle (Douai 297, fol. 1^r ; j'ai lu *releuatur* au v. 6, d'après ce manuscrit, au lieu de *reuelatur*). Tout considéré, j'incline à croire que notre Heiric est bien l'auteur du tout, les six derniers vers étant de même sorte que ceux qui précèdent : les gens de Marchiennes auront employé le volume de Saint-Berlin un siècle plus tard, retranchant seulement les six vers trop circonstanciés.

[Pendant que ces pages étaient à l'impression, j'ai remarqué que la même pièce de vers (1-24) se présentait encore dans un manuscrit de Cambron, conservé maintenant dans le fonds Ashburnham de la Bibliothèque Laurentienne à Florence (*Ashb.* 1196, ^{xiv}^e s., fol. 1^v), et que L. Delisle avait publié le texte (*Notices et extraits de la Bibl. Nationale*, t. XXXII, 1^{re} p., 1886, p. 61). En outre, je me suis aperçu que le R^{me} Abbé Amelli avait imprimé de nouveau le texte du manuscrit de Cambron, comme s'il était toujours inédit : *Cassiodoro e la Volgata*, Grotta ferrata, 1917, p. 47 sq. D. Amelli voudrait croire que cette préface métrique n'est pas postérieure au ^{viii}^e siècle, notamment à cause de l'emploi du mot *zabulus* (v. 12). Je n'ose, pour mon compte, rien ajouter à ce que j'ai déjà indiqué. Cambron, dans le Hainaut, était une maison de Cîteaux, fondée en 1148 ; le manuscrit de Florence se trouve donc être le plus récent des trois et, probablement, il se rattache à celui de Marchiennes.]

Note sur l'abbatiate d'Odbert

Depuis la rédaction de cette notice (en septembre 1923), j'ai eu la bonne fortune de rencontrer de précieux textes — ignorés, semble-t-il, en France — qui jettent quelque jour, incidemment, sur les premières années du gouvernement d'Odbert. Ce n'est rien de moins que deux lettres rédigées par l'abbé lui-même, peu étendues il est vrai et traitant surtout d'affaires domestiques, mais écrites d'un style fort curieux. Je me borne pour le moment à reproduire l'intitulé de l'une et de l'autre. Peut-être conviendra-t-il plus tard de les éditer à nouveau¹.

Diuini cultus amatori archipraesuli inclito A. stola iocunditatis praecipue uernanti, frater O. quem Scithiensis coenobii abbatem fatentur, cum commissa fratrum caterua : quae Domino uernula precumque affamina cum salutis successu. —

Norma sacrae religionis ab ipsis cunis inbuto praesuli S. frater Odbertus abbas cum coadunatis fratribus coenobii sancti Berhtini Scithiensis ; cuncta prospero successu pollentia in rege regum. —

Le contexte ne laisse aucun doute sur les destinataires, et nous pouvons ainsi dater assez précisément les deux pièces. Elles proviennent ensemble de l'archive de Cantorbéry et sont conservées parmi d'autres documents de même origine.

La première a été adressée à l'archevêque Æthelgar qui avait succédé vers le mois de septembre 988 à Dunstan (+ 19 mai) et qui mourut, après un règne très court, le 13 février 990². Elle pourrait donc être aussi ancienne que les derniers mois de 988. Au plus tard a-t-elle été écrite au commencement de 990.

1. Elles ont été publiées en 1874 par W. STUBBS, *Memorials of Saint Dunstan Archbishop of Canterbury* (Londres 1874, p. 384 sq.), d'après les manuscrits Tiberius A 15 et Vespasien A 14 du British Museum, fonds Cotton.

2. Cf. W. G. SEARLE, *Anglo-Saxon Bishops Kings and Nobles*, Cambridge 1899, p. 8 sqq.

La seconde lettre remonte très probablement à cette même année 990. Elle a été envoyée au successeur d'Æthelgar, Sigéric (990-994), à savoir avant que celui-ci eût entrepris le voyage de Rome pour l'octroi du pallium.

De part et d'autre, il apparaît que les antiques relations de Saint-Bertin avec l'Angleterre ne furent pas interrompues par la réforme monastique dont Gérard de Brogne s'était chargé, non sans difficulté, en 944. Odbert se vante d'avoir eu l'amitié de saint Dunstan et la protection toute spéciale d'Æthelgar. C'est même à ce dernier que serait due la reconstruction du monastère : ... *a fundamentis statuerit restaurandum*. Ces témoignages ont beaucoup d'intérêt. Du premier, je n'ose conclure qu'Odbert était déjà en charge au temps de saint Dunstan. Mais il est établi désormais, à partir des deux lettres, que le début de son abbatiat n'est pas postérieur à l'année 990. Au total, il peut avoir gouverné Saint-Bertin pendant une vingtaine d'années.

A. WILMART c. s. b.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

266^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 15 Avril 1924

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 30 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. l'abbé Coolen, P. Dambrocourt, Danel, Docteur Dervaux, abbé Dusautoir, Legrand, chanoine Lehembre, H. Le Roux, M. Le Roux, Parent, Ch. de Pas, Platiau, Van Kempen et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. l'abbé Lesenne, le Docteur Lorgnier, abbé Merlin, Neuville.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. l'abbé Coolen, nouvellement élu Membre Titulaire, qui assiste à la séance, et remercie la Société de son admission. Il donne ensuite la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance et Publications

Il est donné connaissance d'un avis de création, à Gand, d'une Ecole des Hautes Etudes destinée à compléter l'en-

seignement de l'Université de Gand et où sont, en particulier, organisés les cours qui cessent de se donner en français à cette Université. De cette manière, l'enseignement universitaire sera maintenu intégralement à Gand en langue française. L'institution, désirant former un cabinet de lecture mettant des ouvrages à la disposition des étudiants, fait appel aux Sociétés et Compagnies savantes en sollicitant l'envoi des publications qu'elles éditent.

Après un échange d'observations, il est décidé que la Société fera à cette école le service de son Bulletin.

— Le 5 avril, M. le Président du Syndicat d'Initiative « Les Amis du Mont-Cassel », rappelle à la Société l'organisation de l'Exposition d'art ancien et moderne : « *Cassel à toutes les époques* », qui est fixée du 3 au 25 août, et exprime l'espoir que les Membres de la Société des Antiquaires de la Morinie tiendront à la visiter.

— Le 11 avril, M. H. Cochin, Membre Correspondant, informe M. le Secrétaire-Général que le graveur Bouroux, qui a fait paraître ces dernières années deux albums luxueux de gravures, tant sur bois qu'à l'eau forte, consacrées aux aspects pittoresques de Bergues et de la partie ouest de la Flandre maritime de Gravelines à Cassel, a l'intention de poursuivre l'illustration de cette contrée en y englobant cette fois Saint-Omer, Aire et les environs. Les amateurs de beaux livres sur notre région ne manqueront pas d'apprécier cette entreprise d'autant plus que l'artiste s'adressera, comme il l'a fait précédemment, à M. H. Cochin, pour la rédaction du texte.

— M. Marcel Le Roy, de Calais, qui s'intéresse spécialement aux publications de la Société, adresse à M. le Secrétaire quelques notes sur sa famille et sur ses ancêtres qui furent imprimeurs à Calais depuis la Révolution. Le premier, François Le Roy (1764-1845), établit à Calais, en 1793, un atelier typographique¹ qu'il transporta à

1. Deux autres imprimeries exploitées, l'une par Joseph Maury, l'autre par Bellegarde et Oudantje, existèrent à Calais pendant la Révolution.

Boulogne en 1804, où il fondait un journal intitulé « la Boulonnaise ». Son second fils, Le Roy Mabilie, lui succède en 1828 et l'imprimerie Boulonnaise échut, en 1851, à Camille Le Roy, qui fut membre de la Société Académique de Boulogne et y publia plusieurs études d'histoire locale. Son imprimerie cessa de fonctionner vers 1883.

D'autre part, le fils aîné de François, Désiré Le Roy-Berger, revint en 1815 à Calais renouer des relations avec l'ancienne clientèle de son père, y fonda, rue des Bouchers, un établissement typographique dans l'ancienne hôtellerie à l'enseigne de « la Ville de Saint-Omer », plus tard de « la Coupe d'Or ». De ses presses sortirent, en 1818, une feuille « The Pas-de-Calais », rédigée en anglais, et, en 1825, le « Journal de Calais », dont la carrière devait se poursuivre jusqu'en 1892, puis « l'Almanach de Calais » (1843-1866), publié sous les auspices de la Société d'Agriculture et des Arts de Calais.

En 1866, Désiré Le Roy cédait sa maison à son second fils, Frédéric, qui la conserva jusqu'en 1873 et laissa un fils, Frédéric, qui s'occupa, lui, de journalisme. D'autre part, le fils aîné de Désiré, Henri Le Roy, s'établissait à Bergues où il fondait, en 1856, « le Journal de Bergues ».

Ces détails, bien que précédant à peine la période contemporaine, méritent d'être consignés en ce qu'ils apportent une contribution à l'étude de l'histoire de l'imprimerie dans notre région. Aussi la Société apprécie-t-elle la lecture des notes envoyées par M. Marcel Le Roy.

— M. J. de Pas dépose ensuite sur la table un exemplaire de la revue « Beaux-Arts », du 1^{er} mars 1924, contenant, sous sa signature, un article sur le musée de Saint-Omer, accompagné de quatre reproductions d'objets les plus artistiques des collections qui y sont conservées.

Lectures et Communications

M. J. de Pas expose qu'il a retrouvé, dans une lettre de rémission conservée aux Archives du Nord, la survivance, au seizième siècle, d'une ancienne coutume de la ville d'Aire, contemporaine de la Coutume dite Loi de l'Amitié,

Ancien privilège
de la
Bourgeoisie
d'Aire.

relative aux privilèges inhérents au droit de bourgeoisie : un criminel convaincu de meurtre et condamné pouvant être délivré par l'intervention d'une femme libre, bourgeoise d'Aire, qui déclarait devoir l'épouser et le réclamer à cet effet comme son « catel ».

La Compagnie écoute avec intérêt la note rédigée par l'auteur de la communication sur cette curieuse particularité, et en décide le renvoi à la Commission du Bulletin.

*Refuges
contre les
incursions
ennemies
dans les
campagnes.*

— Le même Membre donne, d'après d'autres lettres de rémission provenant du même fonds, des détails sur l'usage qui s'était établi, dans les campagnes voisines de la frontière et exposées aux incursions ennemies, de chercher et d'organiser des refuges de nuit pour les habitants et leur bétail. C'étaient, à Wizernes, l'église ; à Leulinghein, une carrière, qui étaient aménagées en étables. Chaque paroissien pouvait venir réclamer une place pour lui et ses bêtes qu'il y installait avec leur fourrage et leur litière à l'abri du clocher où se faisait le guet.

On peut rappeler que c'est dans cette même région qu'on a vu tant d'églises rurales fortifiées, ainsi qu'on en retrouve encore fréquemment des témoins. Nos anciennes chroniques y font souvent allusion, mais les détails qui sont donnés ici n'étaient pas connus.

Après cette communication, la séance est levée à 9 h. 50.

Séance du 21 Mai 1924

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. l'abbé Coolen, Danel, Chanoine Delamotte, Docteur Dervaux, abbé Dusautoir, Van Kempen, P. Lecointe, Legrand, abbé Lesenne, Neuville, Ch. de Pas, Platiau et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. le Chanoye Lehembre, H. Le Roux et M. Le Roux.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications périodiques et les envois des Compagnies correspondantes, la Société a reçu depuis la dernière réunion : de M. P. de Givenchy, ancien président de la Société Préhistorique Française, membre honoraire : *Pointes Paléolithiques en cristal de roche limpide. — Des outils qui n'ont pas de nom (silex acheuléens triangulaires)*, soit deux tirés à part de communications faites à la Société Préhistorique Française.

— du R. P. M. Coens, S. J. Bollandiste : *L'auteur de la « Vita Erkembodonis »*. Etude parue dans les « *Analecta Bollandiana* » sur un texte extrait de manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer.

— de M. G. Sangnier, Membre Honoraire : *Blangermont, Essai d'histoire générale, économique et sociale d'un village de l'ancien Comté de Saint-Pol*. Préface de M. Rodière.

— de M. H. Cochin : *Les Souvenirs de la Grande Guerre et les vieux noms du Pays Flamand. Le Camp de Zenneghem*. (Extrait du Bulletin de l'Union Faulconnier).

M. J. de Pas a rédigé, sur ces trois derniers hommages, qui présentent un intérêt particulier pour notre bibliographie locale, des notes dont il donne lecture et qui seront insérées sous une rubrique spéciale dans le Bulletin¹.

— Enfin M. A. Quenson de la Hennerie, Membre Honoraire à Lambersart-les-Lille, offre à la Société, pour sa Bibliothèque, deux curieuses brochures révolutionnaires :

a) *Discours de MM. les Ecoliers aux Electeurs du District de Saint-Omer, prononcé par M. Alexandre Allent*. Impr. de la V^{re} Fertel, 1790. 3 pp.

b) *Extrait de la séance de la Société Populaire de Saint-*

1. Celles sur la première et la troisième de ces publications ont paru dans la précédente livraison, pp. 167-168.

Omer tenue devant le Représentant du Peuple Berlier, le 3 Vendémiaire, 3^e année Républicaine. Discours de Liborel, Bachelet. A St-Omer, de l'Imprimerie de J.-B. Gougeon. 8 pp. in-8°.

Le même Membre vient de publier, dans le *Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai*, avril 1924, une communication curieuse « Les journées de février 1848, d'après un témoin oculaire ». Ce sont les souvenirs laissés par M. François Quenson, président du Tribunal de Saint-Omer, qui était député en 1848. Les détails qu'ils relatent ne manquent pas de saveur et présentent de plus un intérêt réel. La Société des Antiquaires de la Morinie a d'autant plus de raisons de s'y attacher que M. F. Quenson fut longtemps son président, de 1854 à 1874.

Des remerciements sont adressés aux auteurs des hommages et dons qui viennent d'être présentés.

Il est donné ensuite lecture d'une lettre de M. le Docteur Carton qui informe la Société des résultats heureux de ses dernières fouilles à Bulla Regia où il a pu mettre à jour une mosaïque à 3 personnages, une jolie maison souterraine, des Thermes et des fragments remarquables de statuaire.

Les Membres présents s'intéressent à cet exposé et adressent leurs félicitations à l'honorable Correspondant.

Enfin, il est donné communication d'une circulaire de la Société Française d'Archéologie qui organise une manifestation de souvenir à son regretté Président, M. Lefèvre-Pontalis, à l'effet de faire graver une plaquette destinée à fixer ses traits.

Nécrologie

Depuis la dernière réunion, la Société a à enregistrer la perte qu'elle vient de faire de M. l'abbé A. Collet, décédé à Boulogne le 10 mai.

Membre Honoraire depuis novembre 1896, curé de Wavrans-sur-l'Aa et Elnes jusqu'en 1914, date à laquelle

il se retira à Boulogne, M. l'abbé Collet apporta par son goût pour la préhistoire et l'histoire de notre région une contribution appréciable à notre bibliographie locale. Il collabora d'une façon active aux publications de la Société des Antiquaires de la Morinie, puis de la Société Académique de Boulogne.

Ses publications préhistoriques ont été consacrées aux trouvailles exhumées sur le territoire des communes de la vallée de l'Aa de Lumbres à Remilly; ses communications historiques à l'histoire particulière de ces communes, de leurs seigneurs, de leurs églises et de leurs desservants. Les villages de Wavrans et Elnes lui sont en particulier redevables de monographies très documentées. Enfin, les familles du Bois de Fiennes et Sandelin, qui ont possédé dans cette région de nombreuses seigneuries, ont fait, de sa part, l'objet de recherches généalogiques approfondies.

Il y a lieu également de rappeler que les musées de Saint-Omer et de Boulogne ont reçu de lui des collections préhistoriques importantes de pièces trouvées dans ce même pays.

A ces divers titres, les Membres de la Société des Antiquaires de la Morinie appréciant l'importance de la perte que notre histoire locale vient de faire, adressent à la famille de leur regretté Collègue l'expression de leurs condoléances émues.

Communications

M. Decroos expose qu'il a recueilli, dans le dépouillement de liasses du Gros de Saint-Omer, quelques pièces susceptibles d'apporter une contribution inédite à l'histoire de notre région.

Il donne, en premier lieu, connaissance d'une convention entre un peintre faïencier de la fabrique du Haut-Pont à Saint-Omer, Jean-François Bernaville, d'une part, et Jean-François Staes, « notaire royal demeurant à Desurene », d'autre part.

Par cet acte, en date du 5 mai 1763, Bernaville « s'en-gage à enseigner à Staes la peinture de la fayance et

*Origine
audomaroise
de l'industrie
céramique
Desvroise.*

« toutes émaills qui conviennent pour lad. peinture, lui
« donner le secret dud. émail, enfin ne luy rien cacher en
« cette partie..... moyennant 1.200 livres payables moitié
« lorsque le premier comparant aura fait la première
« épreuve de lad. peinture et émail avec réussite à la
« fabrique de fayance que le second comparant se pro-
« pose d'établir audit Desvres, et qu'il aura donné le
« secret de lad. peinture et émail au 2^d comparant ; et le
« surplus six mois après.... Plus s'oblige led. Bernaville
« de diriger pendant trois années lad. fayencerie, de faire
« pendant ce tems toute la peinture qu'il conviendra aux
« pièces qui se fabriqueront, moyennant quoi led. Staes
« s'oblige de payer encore dix-huit livres par chaque se-
« maine, soit qu'il y ait fête ou non, à partir de demain 6
« du présent mois.... »

(Notaires : Leurs et Le Maire.)

Cette pièce est curieuse en ce qu'elle nous révèle l'origine non encore élucidée jusqu'à présent de la Faïencerie Desvrose, que l'on peut ainsi faire dériver de la Faïencerie Audomaroise.

Or, il résulte des documents recueillis par M. Charles de Pas pour son *Histoire de la Faïence de Saint-Omer* que le nom de Jean-François Bernaville se trouve cité dans des actes des Registres de Catholicité de la Paroisse Sainte-Marguerite aux années 1759-1760, 1770, 1773, 1774, 1776 et 1777, année de sa mort.

On peut y ajouter celle de 1765 où il signa le contrat ci-dessus : mais, comme il reste une lacune jusqu'en 1770, il est permis de supposer qu'il alla effectivement quelques années à Desvres, puis revint à Saint-Omer passer les dernières années de sa vie.

M. C. de Pas rappelle encore qu'un de nos concitoyens, M. de Guillebon, possède une soupière en forme de chou, de la fabrication audomaroise et signée d'un B, marque que l'on peut attribuer à J.-F. Bernaville.

M. Delamotte a, de son côté, relevé, dans une autre

branche de l'industrie céramique, des traces de relations qui ont existé, au 18^e siècle, entre les villes de Saint-Omer et de Desvres. C'est au sujet de la fabrication des pipes en terre. L'auteur de « la Céramique Boulonnaise », M. Alph. Lefebvre, nous dit (pp. 43 et 44 de son livre) que c'est un ouvrier des Vasset, de Desvres, nommé Fiolet, qui vint fonder à Saint-Omer l'importante manufacture qui fut florissante encore pendant tout le dix-neuvième siècle. A vrai dire, ce n'est pas lui qui fonda dans notre ville la fabrication de la pipe en terre, qui y est relevée bien avant sa venue, mais il l'améliora et y apporta et, après lui, ses successeurs y apportèrent un cachet artistique que les anciennes pipes n'avaient pas. Quoi qu'il en soit, un document non connu et présenté par le Chanoine Delamotte nous fait connaître qu'à la fin du dix-huitième siècle, Fiolet avait trouvé à Menneville, près de Desvres, de la terre propre à sa fabrication et qu'il s'en était fait réserver l'extraction.

Cela résulte d'un acte de vente, passé à Menneville, de biens confisqués sur l'émigré François Delattre, le 9 germinal an 3, et adjugés à Thomas Louchez, notaire à Desvres¹, « à la charge de laisser extraire à Louis Fiolet, « fabricant de pipes en la commune de Saint-Omer, annuellement et tant que durera la mine, la terre dont il « aura besoin pour sa fabrique dans le pré Boite dépendant desd. immeubles, sans en pouvoir exiger dudit « Fiolet aucun paiement, mais il sera tenu de réguler les « trous que nécessitera cette extraction, de faire le moindre tort possible à la propriété, de même qu'aux haies, et de ne prendre aucun passage sur le surplus desd. « biens revendus..... »

Ailleurs, on voit que le pré Boite en question, sis à Menneville, contient une mesure et demie de terre.

Le second document relevé par M. J. Decroos est un marché conclu le 12 avril 1776 entre dom Arnould Wanin,

*Fondeurs
de
Cloches*

1. Dossier recueilli par M. le chanoine Delamotte et déposé à la Bibliothèque de Saint-Omer.

prêtre religieux et receveur de l'abbaye Saint-Bertin, d'une part, et Claude et François Maire, fondateurs de cloches à Pon pierre (Pompierre) en Lorraine, près Neuve Château (Neufchâteau), d'autre part... « pour refondre la « cloche de l'Eglise paroissiale de Broxelle qui est cassée « et est déposée au poids de S^t Omer pour y être pesée... » La nouvelle sera du même poids, le plus ou le moins donnera lieu à 32 sols pour chaque livre de métal au poids de 16 onces. Elle devra concorder avec celle qui (se) peut encore trouver dans la tour de Broxelles. Elle devra être fondue incessamment et « en même temps que trois autres « prêtes à fondre à la Porte Neuve de S^t Omer ».

Suit clause de garantie d'accident jusqu'à ce que, posée en la tour, elle ait sonné à pleine satisfaction de Dom Wanin et des habitants, sans accident pendant un an... moyennant 220 livres de France dont moitié payable dès la cloche posée et sonnante, moitié un an après.

D'après l'Epigraphie de M. Rodière et les notes campanaires que cet érudit Collègue a recueillies et bien voulu communiquer à M. le Secrétaire-Général, on trouve que la marque des Maire *alias* Le Maire ou *Les Maire*, se rencontre assez fréquemment.

Le premier, Jean-Marie, fond, en 1488, la cloche de Gigny (Jura). Un Nicolas Maire coopère, en 1513, à la fonte d'une cloche de l'hôtel de ville de Rethel. Sont-ce des Lorrains et ancêtres des Maire du XVIII^e siècle ? On ne peut que le supposer.

Au dix-huitième siècle, on les trouve soit seuls soit avec *Corteney*, travaillant en Normandie :

A Dainville-aux-Forges (Eure), en 1772, « Carteney et Maire, fondateurs de Pompierre » (L. Germain de Maily, les *Fondeurs de cloches Lorrains*). A Douvrend (Seine-Inférieure), en 1790, « Claude Maire, François Maire, Pier Maire, père et fils, Pier Cartenet... » A Touffreville-la-Corbeline (S.-Inf.), 1789, « Les Maire et Cartenet, fondateurs. »

Puis au Mesnil-Bury (1786), à Néville (1789), à Ecretteville-sur-Mer (1774).

Dans la première moitié du dix-neuvième siècle, des fondeurs du nom de Maire fournirent une certaine quantité de cloches aux églises de la Haute-Normandie.

En remontant dans notre région, on retrouve Claude et François Maire travaillant soit seuls, soit avec les Henriot : à Abbeville, en 1778, en l'église Saint-Sépulcre et à N.-D. de la Chapelle; à Wicquinghem, en 1778; à Etaples, en 1779¹; enfin, à Leulinghen-les-Marquise, Saint-Martin-les-Boulogne et Vaudringhem, en 1776.

Cette dernière date est celle du contrat pour la cloche de Broxelles. Est-ce que dans les trois cloches « prêtes à fondre à la Porte Neuve de S^t Omer » il n'y en eut pas à destination de ces dernières paroisses ?

— Enfin, M. Decroos lit une note sur un troisième document qu'il présente à ses Collègues et qui est un contrat conclu entre l'abbé de Saint-Bertin, seigneur d'Arques, d'une part, et les marguilliers représentant la communauté des paroissiens et habitants d'Arques, d'autre part, relativement à la réfection du clocher de l'église qui eut lieu en 1776. Or, cet acte nous fait connaître que l'ancienne tour surmontait la nef centrale et fut, alors seulement, déplacée à l'ouest, puis que le chœur, étant exigü, fut en même temps l'objet d'un agrandissement et d'une surélévation.

*Travaux
en
l'église d'Arques
(1774)*

Ces détails inédits sur une église si proche de notre ville sont vivement appréciés, et la note ainsi rédigée sera reproduite dans le Bulletin.

Les Membres présents expriment à M. le Président tout l'intérêt qu'ils ont pris à ces diverses communications et adressent également leurs remerciements à MM. Ch. de Pas, le chanoine Delamotte et Rodière pour les renseignements complémentaires qu'ils ont fournis et qui ont fait ressortir l'importance de la contribution qui peut en être tirée pour notre histoire locale.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

1. La cloche est actuellement à Tubersent.

Séance du 17 Juin 1924

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 25 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents : MM. P. Dambriecourt, Danel, Docteur Dervaux, abbé Dusautoir, Van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, abbé Lesenne, abbé Merlin, Parent, Ch. de Pas, Platiau et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. l'abbé Coolen, Docteur Daras, Chanoine Delamotte, Lecoïnte, Neuville et Vansteenbergh.

Le dernier procès-verbal, dont M. le Secrétaire-Général donne lecture, est adopté sans observation.

Distinction

M. le Président rappelle à ses Collègues la distinction remarquable dont vient d'être l'objet l'étude de M. Ch. Hirschauer, Membre Honoraire de la Société, sur les *Elats d'Artois*, étude qui a fait l'objet, ici même, d'un compte rendu bibliographique (livraison 263, pp. 93 et sv.). L'Institut vient de décerner à l'ouvrage le grand prix Gobert. La Compagnie adresse à M. Hirschauer ses plus vives félicitations.

Candidature

MM. Platiau, Decroos et J. de Pas, présentent la candidature, comme Membre Titulaire, de M. Léon Lermytte, à Saint-Omer. Il est rappelé que M. Lermytte, comme entrepreneur de peinture, a collaboré à la réfection des verrières de l'Eglise Notre-Dame avec l'architecte des Monuments Historiques et a fait apprécier son goût dans les travaux qu'il a exécutés.

Conformément au règlement, le scrutin sur cette présentation est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

M. Decroos donne encore connaissance de quelques

contrats intéressants, qu'il a relevés dans les liasses du dix-huitième siècle des Archives du Gros.

Ce sont d'abord deux contrats relatifs à des constructions de grilles en fer forgé destinées à des clôtures de chapelles : l'un, du 2 Mars 1759, entre le Chanoine « maître de Fabrique de l'Eglise Cathédrale de Saint-Omer » d'une part, et François Lotin et Louis Bailleul, maîtres-serruriers d'autre part, qui s'engagent à fournir, pour une somme de deux cents livres, trois grilles conformes à un modèle joint, pour clore les trois chapelles de la croisée méridionale du transept ; l'autre, du 7 Mai 1774, entre les doyens et quatre maîtres du Corps de métier des Poissonniers d'une part et Joseph Lottin, bourgeois, maître-serrurier, de l'autre, à l'effet de construire, moyennant autorisation des marguilliers de l'église Saint-Denis, une grille d'un grand luxe qui fermera la chapelle de cette corporation en cette église et ne coûtera pas moins de huit cents livres.

*Contrats pour
construction
de clôtures
de
Chapelles*

Les modèles acceptés et annexés aux contrats représentent un travail très fin et réellement artistique ; ils suffiraient à justifier, à l'actif de ces artisans audomarois de la famille Lotin, une place honorable parmi ces maîtres-serruriers qui nous ont laissé au dix-huitième siècle tant d'ouvrages en fer forgé qui font encore l'admiration des amateurs et sont si recherchés.

Malheureusement, il n'est pas possible de retrouver aujourd'hui, dans ces deux églises, trace de ces ouvrages dont les archives nous ont laissé les modèles. Peut-être ont-ils disparu à l'époque de la Révolution, peut-être n'ont-ils pas été exécutés ? On ne peut que se livrer à des conjectures à ce sujet.

Ce sont ensuite deux contrats passés avec des fondeurs de cloches pour des paroisses voisines de Saint-Omer : l'un, du 4 décembre 1781, entre François Willotte et François Garnier d'une part, et le receveur du seigneur de Difques, de l'autre, en vue de la fourniture d'une nouvelle cloche pour l'église de Difques. Or, la cloche actuelle paraît être bien celle qui fut fondue en exécution du

*Contrats pour
fonte
de
Cloches*

contrat ; l'inscription porte bien la date de 1781, mention du consentement donné par le receveur, au nom de M. Ysebrant, sgr. de Disques, dont les armes sont au bas de l'inscription, enfin les signatures Willotte et Garnier ¹ auxquelles est jointe celle de Drouot, non spécifiée dans le contrat.

L'autre est un accord, en date du 19 mai 1704, entre les marguilliers de Mereq-Saint-Liévin d'une part et Jean Le Roux, maître chaudronnier à Saint-Omer, pour fonte de deux nouvelles cloches du poids de 1200 livres l'une, de 800 à 900 livres l'autre, poids de St-Omer, moyennant 18 s. 9 d. pour chaque livre, et reprise de la vieille cloche à 15 s. la livre.

Il n'est pas possible d'identifier les cloches actuelles de St-Liévin qui d'ailleurs sont récentes ², non plus que les cloches des environs, avec celles livrées par Jean Le Roux. Peut-être ne portaient-elles pas de signature ? dès lors, si du moins elles existent encore, il ne resterait qu'à les classer parmi les cloches anonymes.

Quoi qu'il en soit, le document nous lègue un nom de fondeur audomarois.

Exploitation
de fabrication
de vaisselles
de grès
au Haut-Pont

— Enfin, M. Decroos a retrouvé deux actes des 23 mai et 24 août 1768, portant conventions conclues par un manufacturier de vaisselles de grès façon d'Angleterre, demeurant au Haut-Pont, nommé Jean Lange, en vue d'assurer le fonctionnement de la manufacture qu'il veut exploiter « de grès façon d'Angleterre et autres qu'ils trouveront à propos de faire ».

M. Ch. de Pas expose, à ce sujet, qu'au cours de ses recherches pour son *Histoire de la Faïence de Saint-Omer*, il a bien rencontré le nom de ce Jean Lange et de l'autori-

1. V. *Epigraphie des Cantons de Saint-Omer*, p. 518.

A noter que ce n'est pas M. Ysebrant, mais M. Liot, sgr de Guzelinghem, qui fut parrain de la cloche, mais que ce sont néanmoins les armes d'Ysebrant, en sa qualité de sgr de Disques, qui sont reproduites au bas de l'inscription.

2. *Epigraphie de Fauquembergues*, pp. 153-154.

sation à lui donnée par l'Échevinage d'exploiter sa fabrication. Il a pu également trouver trace de requêtes qu'il adressa aux États d'Artois à l'effet d'obtenir des subventions. Ces subsides furent refusés et la fabrique ne prospéra pas. Les deux actes trouvés par M. Decroos apportent une nouvelle contribution à cet épisode de l'histoire de la Céramique Audomaroise que M. Ch. de Pas a traitée d'une façon si complète.

Les Membres de la Société expriment à M. Decroos tout l'intérêt qu'ils prennent à la communication de ces détails : ils constituent des souvenirs qui méritent d'être conservés en raison de l'utilité que les travailleurs pourront en tirer pour diverses recherches historiques.

M. J. de Pas attire l'attention de ses collègues sur les additions que Dom A. Wilmart a apportées, lors de l'impression, à son manuscrit primitif sur les livres de l'Abbé Odbert publié dans le dernier fascicule du Bulletin.

Deux lettres retrouvées par lui, et provenant des archives de Canterbury, émanent précisément de cet abbé au début de son abbatiat, qu'ils permettent ainsi de dater d'une façon plus précise qu'on avait pu le faire jusqu'à présent, et le placent entre 989 et 990 : de même, le savant auteur insiste sur un détail qui résulte d'un passage de la pièce acrostiche du manuscrit 20 de la Bibliothèque de Boulogne, œuvre typique de l'atelier d'Odbert. Les derniers vers de cette pièce nous font connaître que déjà, à cette époque, c'est-à-dire autour de l'an mil, les moines de Saint-Bertin se glorifiaient de leurs cloches rassemblées *de façon à sonner un carillon*, ainsi que de leurs livres, au même titre que des reliques qui étaient conservées innombrables dans des chasses.

— Enfin M. J. de Pas donne lecture d'une note qu'il destine à servir d'addition à son étude sur les *Ménestrels et Ecoles de Ménestrels à Saint-Omer*, publiée dans le 262^e fascicule du Bulletin, pages 68 à 80.

De nombreux extraits de comptes font mention d'*Ecoles de Ménestrels* et il a été dit que ces « escolles » étaient non des

Détails
sur
l'abbé Odbert,
de St-Bertin

Ecoles
de
Ménestrels
Saint-Omer

écoles permanentes, mais des assemblées éphémères qui se tenaient entre ménestrels venus de divers côtés pour s'entretenir de leur art, s'exercer, se perfectionner et se communiquer des morceaux de nouveaux répertoires.

Or, dans une lettre récemment adressée à l'auteur, M. Karel de Flou, philologue flamand réputé, et auteur d'un Dictionnaire considérable sur « la Toponymie » d'anciens noms de lieux flamands, spécifie que le sens du mot « *escoles* » aurait été francisé à tort sous cette forme par tous les scribes de l'Artois et du Nord de la France au xve siècle, et qu'il ne serait autre que le vieux terme flamand *scole* qui signifiait, dans toutes les contrées des Pays-Bas, *réunion*, assemblée de gens d'un même métier ou d'une même corporation, et, dans sa forme moderne : *congrès*.

Anciennement même, d'après des textes flamands du quatorzième siècle, ces « *escoles* » ou « *scholes* » étaient, pour les corporations, des occasions de festoyer et organiser des réceptions avec réjouissances. A vrai dire, il ne paraît pas en avoir été de même à Saint-Omer au xve siècle. De même, on peut dire que, s'il est permis de supposer que des textes antérieurs et qui ne nous sont pas parvenus, aient dû parler des « *scholes* » dans toute l'acception flamande, les rédacteurs des textes du xve siècle, tant à Saint-Omer qu'à Abbeville, ont certainement employé le mot « *scoles* » en le considérant comme dérivé du terme latin « *scola* ».

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Rapport sur un Ouvrage offert

Blangermont. — *Essai d'histoire générale, économique et sociale d'un village de l'ancien Comté de Saint-Pol*, par Georges SANGNIER. Préface de M. R. Rodière. — Calais. Impr. des Orphelins. 202 pp. gr. in-8°. Ouvrage publié sous le patronage de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais.

Sous ce titre, M. G. Sangnier nous présente la monographie d'une petite commune de l'ancien Comté de l'arrondissement de Saint-Pol, comptant actuellement seulement soixante-cinq habitants et cent douze hectares de superficie. L'étude qu'il nous en donne sera certainement considérée comme un modèle de monographie locale tant par la variété des sources qu'il a mises à contribution que par celle des points de vue auxquels il s'est placé pour décrire les destinées et la vie économique de cette paroisse.

La seigneurie de Blangermont ou plutôt les seigneuries, car on y distingua la dominante et la seconde seigneurie, furent réunies, dès la fin du dix-septième siècle, entre les mains des Jésuites du Collège de Béthune, et le fait que les Jésuites ont conservé leurs archives complètes a valu à l'auteur de pouvoir utiliser, avant la Guerre et la destruction des Archives des fonds religieux du Pas-de-Calais, une mine des plus riches en documents et actes d'administration, inventaires et baux relatifs au territoire qu'ils avaient sous leur juridiction. C'est ainsi qu'il a pu établir des données précises sur l'histoire économique (la propriété, sa transmission, ses modes d'exploitation, agriculture et industries rurales) et sur l'histoire sociale (démographie, conditions matérielles de l'habitant, conditions sociales et rapports sociaux) qui forment certainement les parties les plus attrayantes et d'ailleurs les plus importantes de l'ouvrage.

Nul n'était plus qualifié que M. Rodière pour louer la valeur de l'ouvrage. Notre Société ne peut que souscrire à son appréciation qui attire l'attention du lecteur sur la maîtrise avec laquelle M. Sangnier a su « extraire des grimoires qu'il a déchiffrés, une foule de renseignements inestimables pour l'histoire économique de l'Artois rural, de sa terre et de ses habitants », ainsi qu'à sa conclusion que « la monographie de Blangermont sera, dans cette province, difficilement égale ». Elle le sera d'autant plus difficilement que les sources d'archives ont été singulièrement raréfiées par suite de circonstances rappelées plus haut. Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'il serait à souhaiter qu'elle soit prise comme modèle par les auteurs qui désirent entreprendre l'étude d'une paroisse rurale. Combien ont été tentés de se laisser aller, à propos d'une étude simplement locale, à des digressions étendues sur l'histoire politique de la province et du pays ? Ils verront qu'en ne sortant pas du cadre local que domine le clocher rural, on peut, comme on en a ici l'exemple, apporter une contribution appréciable et originale à l'histoire générale.

Construction de la Tour de l'Église d'Arques

1776

Communication de M. J. DECROOS, Président.

Dans son histoire d'Arques, M. l'abbé Lourdault écrit :
« Les abbés de Saint-Bertin se décidèrent en 1776 à élever à l'entrée de l'église d'Arques un solide, haut et élégant clocher, dont les connaisseurs d'aujourd'hui admirent encore le travail. »

A lire ces lignes, on peut croire que précédemment l'église d'Arques ne comportait aucune tour. Nous verrons, au contraire, qu'il en existait une. D'autre part, ce ne sont pas les abbés de Saint-Bertin qui ont fait ériger la tour actuelle : ils ont seulement contribué à la dépense pour une somme relativement importante.

L'abbaye de Saint-Bertin, seigneur des ville et comté d'Arques avec haute, moyenne et basse justice, était en même temps décimatrice de l'Église et comme telle tenue de certaines charges de l'entretien du monument qui n'étaient pas nettement définies et qui avaient fait l'objet de différends relevés en une délibération du 26 Juin 1774. C'est qu'en effet s'y trouvait intéressée la communauté des paroissiens et des habitants représentés par les marguilliers. Le vœu de la communauté était de voir supprimer la tour qui placée au centre de l'église aboutissait au chœur forcément très restreint et constituait un obstacle sérieux à la décoration de l'édifice.

L'abbé de Saint-Bertin invita donc Wallerand-Joseph Gœusse, marguillier, à convoquer régulièrement par voie d'affiches à 3 dimanches consécutifs par le soin du sergent Nezelof, les habitants et paroissiens pour délibérer sur les affaires de l'église. Cette assemblée eut lieu sur le cimetière de l'église le

3 mars 1776 en présence des notaires royaux d'Artois, Lemaire et Marchand ¹. L'abbé de Saint-Bertin, Dom Joscio d'Allesnes s'y rendit accompagné de M^{re} Verdevoye, régent du Collège et Descamps, prévôt d'Arques. Il reconnut la légitimité du vœu des paroissiens et s'engagea à allouer une somme de 5.000 livres, si la paroisse se décidait à transférer la tour à l'occident de l'église, mais sous la condition expresse d'être déchargé à tout jamais de toutes reconstructions et réparations même sur l'emplacement de la tour à démolir comme pour les nefs de Jésus flagellé et de la Vierge, la Fabrique devant en assumer la charge. Il stipulait aussi que le chœur agrandi ne dépasserait pas les deux premiers piliers de la tour à démolir sur lesquels aux dépens de la Fabrique serait élevé jusqu'à la toiture un pignon séparatif de la nef lequel resterait à la charge de l'abbaye comme les piliers, arcades et murailles soutenant les voûtes de chaque côté du chœur avec droit néanmoins pour les paroissiens et habitants de faire reposer les combles, sommiers et autres choses nécessaires aux chapelles de Jésus flagellé et de la Vierge et aussi avec faculté pour eux de réduire les piliers et d'élever à une hauteur convenable les arcades soutenant la voûte du chœur pour donner un meilleur éclairage aux chapelles.

Une balustrade devait être posée contre ces piliers au droit de celles des chapelles pour renfermer l'espace existant entre eux et le chœur et comme le banc des gens de loi s'y trouvait, l'abbaye le ferait placer à l'un des piliers à son choix ; le banc de la Confrérie de Jésus flagellé serait placé au 2^{me} pilier aux dépens des Confrères ; un banc pour les marguilliers sera posé au 3^{me} pilier par la Fabrique et au 4^{me} pilier les consorts Martel ² pourront en placer un pour eux. Le chœur ainsi agrandi

1. Gros des minutes des notaires. — Saint-Omer, année 1776.

2. Probablement les héritiers d'un bienfaiteur de l'église. — Parmi les signataires du procès-verbal de l'assemblée figure un sieur Martel, avocat.

vers la nef centrale, trouverait le long de la balustrade une ample communication avec les deux chapelles voisines.

L'abbaye abandonnerait ses droits aux matériaux provenant de la démolition de la tour et de la petite chapelle du cimetière, et accorderait le droit d'extraire gratuitement le sable nécessaire à la sablonnière au-dessus de la Garenne.

Les 5.000 livres allouées par l'abbaye, jointes à quatre années des revenus de l'église échues et au produit d'une vente d'arbres à faire sur le cimetière, donneraient un total de 8.000 livres auxquelles s'ajouterait le rendage annuel de la Fabrique pendant la durée des travaux. Cette somme suffira, dès l'instant où l'on construira un four sur le cimetière pour y faire de la chaux avec une partie des débris de la tour et si les habitants ayant des chevaux veulent bien maintenir leur engagement d'assurer les corvées nécessaires au transport des matériaux.

Les 5.000 livres devaient être versées :

1.200 livres dans le courant de la semaine.

1.200 livres dans le courant de la deuxième semaine d'août 1776 et le surplus dans le courant des deux années suivantes.

Le sieur Gœusse présenta à l'assemblée les devis et plans dressés par les sieurs Chipart, architecte et Walleux, charpentier, de Saint-Omer.

Le tout fut approuvé sans aucune opposition par les assistants qui chargèrent les ci-après nommés de décider si les travaux se feront « à l'économie ou à l'entreprise » : M^{re} Boutenelle, curé, Martel, avocat, Platiau, lieutenant, Gœusse, marguillier, Jean-François Salomé, eschevins et Pierre-François Montagne, fermiers à Arques.

Enfin les s^{rs} Platiau et Gœusse étaient délégués pour passer avec l'abbé de Saint-Bertin, l'acte nécessaire à la régularisation de ces conventions en suivant l'avis de M^{re} de Cauchy, avocat, subdélégué de Saint-Omer.

Cette régularisation eut lieu le 14 Juillet 1776, suivant procès-verbal tenu par les notaires royaux Ducrocq et Damart,

où sont intervenus Dom Clément Descamps, représentant l'abbé de Saint-Bertin, les sieurs Joseph-Alexis Platiau et Wallerand-Joseph Gœusse, ainsi que M^{res} Antoine-Joseph de Cauchy et Albert-Charles-Louis Deffosse, avocats, conseils respectifs des parties.

De tout ceci il résulte :

1° que l'ancienne tour était noyée dans la nef centrale de l'église ;

2° que le chœur assez exigu n'avait aucune communication avec les chapelles voisines ;

3° que la hauteur de ses voûtes était inférieure à celle de la nef puisqu'on avait prévu la nécessité d'un pignon pour le séparer de la nef.

Mais, comme latitude était laissée à la Fabrique de modifier les voûtes du chœur et des chapelles, il est à présumer que le pignon n'eut jamais construit, mais qu'on suréleva ces voûtes pour leur donner le profil de celles des nefs. L'édifice acquérait ainsi une parfaite unité et son aspect intérieur devait être imposant. M. l'abbé Lourdault a raison, dans son ouvrage, de déplorer la fâcheuse amputation dont l'édifice a été l'objet en 1808. L'épaisseur considérable de la muraille abandonnée à l'angle nord-est atteste l'importance de la partie de construction supprimée.

Quant à la tour elle-même, elle a été construite avec des caractéristiques de plusieurs styles des siècles précédents. Elle est surmontée d'un élégant clocher avec balustrades et crochets, le tout dans d'harmonieuses proportions.

Une curieuse lettre d'Antoine de Berghes

Abbé de Saint-Bertin
à Marguerite d'Autriche

Régente des Pays-Bas

1512

Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire Général.

C'est au distingué Archiviste du Nord que la Société doit la communication de cette curieuse missive. Dans ses savantes études sur Marguerite d'Autriche et le *Répertoire des Archives de la Chambre des Comptes*,¹ M. Max Bruchet a fait connaître comment les documents provenant de la Chancellerie de Marguerite, si importants pour l'histoire générale de 1507 à 1530, furent transportés à Lille en juillet 1533.

Ce fonds est intact et nous a laissé en particulier une grande quantité de lettres missives qui ont été également classées².

C'est dire quelle source considérable de renseignements l'on peut trouver dans cette série B des Archives du Nord.

La Société des Antiquaires de la Morinie ne peut que féliciter et remercier M. Bruchet de les mettre ainsi en valeur et d'en faire profiter les travailleurs.

Bien que la lettre ci-après n'apporte pas un grand appoint à l'histoire générale, elle nous fait connaître un de ces détails piquants qui contribuent à mettre en lumière le caractère et les goûts particuliers de personnages en vue, tels que ceux entre lesquels s'échangeait cette correspondance : Marguerite d'Autriche, douairière de Savoie, régente des Pays-Bas, dont la politique habile eut une telle influence pendant près de vingt-cinq ans sur le sort de ce pays, et l'abbé de Saint-Bertin, Antoine

1. V. en particulier : *Archives Départementales du Nord. Répertoire Numérique* rédigé par M. Bruchet. Série B : *Chambre des Comptes de Lille* (Lille 1921). Fasc. I. Introduction, p. VII.

V. aussi : *Le projet de mariage de Marguerite d'Autriche, Douairière de Savoie, avec Henri VII*, par le même. *Revue Savoisienne*, 1920, fas. 4.

2. Bruchet. *Le classement des Lettres missives des Archives du Nord*. Lille, 1913. in-4°.

de Berghes, qui joua certainement un rôle important par ses relations avec la Cour, où il fut parfois un conseiller écouté. Il vécut, on le sait, à l'époque la plus fastueuse des abbés de Saint-Bertin, et il est superflu de rappeler qu'il ne suivait que de moins d'un demi-siècle le fameux Guillaume Fillastre, dont le luxe n'avait pu encore être oublié.

Si tant est que, d'après les données de l'histoire, le goût de l'élevage des animaux exotiques se rencontra souvent chez les grands seigneurs du moyen-âge, cette lettre nous témoigne que le faste des grands seigneurs exista chez Antoine de Berghes, autant que chez ses prédécesseurs.

Mais ce document ne semble pas devoir être commenté. Tout commentaire ne pourrait qu'en affaiblir la saveur. En voici la transcription textuelle :

« A Madame (Archiduchesse d'Autriche, Duchesse et Comtesse de Bourgogne, Régente et Gouvernante).

Ma très redoutée dame. Tant et si humblement que puis, à vre bonne grace me recommande. Madame, pour acquiter ma promesse, je vous envoie mon jeusne singe, ensamble la merre, car autrement on ne serroit élever. Je tiengs que vous feront du pastamps en les veoir ensamble.

Madame, le porteur de cestes, mon serviteur, dira à quelque ung de voz gens comment ilz les fault nouryr, et quant le jeusne sera plus fort et que porra mengier et vivre sans sa mère, je vous prie très humblement qu'il vous plaise le moy renvoyer pour le rendre à son mary pour avoir des jeusnes à l'année comme luy ay promis, aultrement me feroiy citer devant la court des singes pour ravoir sa femme.

Ma très redoutée dame, il vous plaira tousiours moy commander voz bons plaisirs, lesquelz désire accomplir à mon pooir. Ce scet Dieu qui, ma très redoutée Dame, vous doinst sa benigne grace.

A Saint Bertin, ce VII^e jour de juillet¹.

Vre très humble orateur et chaplain,

Anthoine de Berghez, abbé de Saint Bertin. »

(*Archives du Nord*, série B. Lettres missives, n° 29019).

1. Le classement des archives a inséré cette lettre à l'année 1512 : je n'ai pas d'autre élément pour la dater.

Un des Anciens Privilèges de la Bourgeoisie d'Aire

Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire Général.

Les Chartes d'Artois¹ nous ont laissé le souvenir d'un curieux épisode qui relate la force des privilèges de la bourgeoisie d'Aire, consacrés au commencement du douzième siècle et rédigés en 1188 dans un texte célèbre connu sous le nom de « Loi de l'Amitié ». Cet épisode, remontant à l'année 1300, a déjà été publié dans les histoires d'Aire², il nous montre un jeune homme détenu en prison pour délit, et dont la mère induisit une jeune fille de la bourgeoisie à l'épouser, lui promettant, pour ce, une grosse somme d'argent. La jeune fille, Jeanne le Candelière, se laisse persuader et fiancer. Certain jour, son futur doit être transféré d'une prison à une autre. Elle se porte à la rencontre de la bande qui l'emmène, met la main sur lui et le réclame comme son « catel ». Les bourgeois la soutiennent en force et font délivrer le détenu.

Certes on peut voir dans cet exemple un témoignage de la force des privilèges de la bourgeoisie dans la première période de la constitution de la commune : un condamné « forain » obtenant rémission de sa peine en se faisant réclamer par une « bourgeoise » comme son mari. Les exemples des applications particulières de ce cas ne foisonnent malheureusement pas dans les documents qui nous sont parvenus ; c'est pourquoi j'ai considéré comme particulièrement intéressante la découverte d'un second fait analogue à une époque bien postérieure. Elle nous révèle

1. Trésor des Chartes d'Artois. A. 909. Inventaire, Tome II, p. 185.

2. V. *L'Arrondissement de Saint-Omer dans le passé et le présent*, p. 323. Saint-Omer H. Loiez, 1924.

non seulement la consécration de ce privilège, mais aussi sa persistance à l'époque avancée du seizième siècle.

C'est une lettre de rémission de février 1530 qui nous la fait connaître. Elle concerne un certain Jacques Petit, retiré à cette époque au Maisnil-les-Hesdin ¹, mais, lors de ses exploits, sept ans plus tôt, homme de guerre en garnison à Aire, où il prit part à une rixe, comme il s'en élevait alors incessamment, avec d'autres compagnons armés à qui il prétendait disputer un butin ou larcin que ceux-ci rapportaient du Cauroy « en pays ennemi ». Quoi qu'il en soit, la rixe, où chacun dégaina son épée, se termina par la mort d'un de ces compagnons frappé par Jacques Petit, lequel fut arrêté par le prévôt des maréchaux, emprisonné puis condamné « à estre mis au derrain supplice ». Toutefois, ajoute le texte, « au moyen d'aucuns bons amys que « led. suppliant avoit et que le cas estoit assez honneste, indui- « srent (à) le faire requérir à mariage par une jeune fille de la « dite ville d'Aire qui le requist aud. feu s' du Rœux ² » dont dépendait le prévôt des maréchaux... « ce qui lui fut accordé, et, sievant ce, le dit cas luy fut quitté, remis et pardonné... et fut mis led. suppliant à délivrance... », etc.

Le texte est donc bien clair, et on ne saurait mettre en doute qu'on est ici en présence de la survivance du privilège de bourgeoisie relevé précédemment en l'an 1300.

Mais le plus piquant de l'histoire est son épilogue. Tandis qu'on pensait que l'ex-condamné se préparerait à payer sa dette et à vivre avec la femme qui l'avait sauvé en consentant à l'épouser, nous voyons notre Jacques Petit prendre le large, probablement pour échapper soit à une vengeance personnelle,

1. On appelait ainsi l'emplacement sur lequel a été construite en 1554 la ville actuelle d'Hesdin.

2. Ferry de Croy, sgr de Rœux, gouverneur et capitaine général de la province d'Artois, décédé en 1524. Il avait été précédemment grand Bailli de Saint-Omer.

soit à des réparations pécuniaires que l'acquittement ne remettait pas et que la famille de la victime eût été fondée à lui réclamer.

Mais, pendant ce temps « la dite fille que lors estoit sa femme entendant l'espouser termina vie par mort de peste audit lieu d'Aire » !!

Certains ne manqueront pas de penser qu'il y eut là-dessous quelque combinaison machiavélique, et que les amis du condamné n'avaient pas oublié de choisir, pour tenir le rôle de victime expiatoire, une personne déjà entachée de maladie et qu'on savait ne pas devoir entraver par sa présence la liberté du mari !

TEXTE DE LA LETTRE DE RÉMISSION

Malines. Février 1529

Charles, etc..... Savoir faisons à tous présens et à venir, Nous avoir reçu l'umblé supplication de Jacques Petit, povre simple homme chargé de femme et plusieurs enfans, natif et demourant au villaige du Maisnil en notre bailliage de Hesdin, contenant comme en l'an XV^e vingt trois, ainsi que le dit suppliant estant lors en notre service et tenant garnison en notre ville d'Aire et estoit en une maison à la frenestre, appercheut quelque buttin que amenoient defunct, lors vivant, Pierre de Fasques et autres compaignons de guerre de notre dite ville d'Aire et oyt dire que le dit buttin venoit du Cauroy, mettez de notre dit bailliage de Hesdin, procédant de la maison de ung nommé Mottin Puerque, duquel il suppliant avoit bonne cognoissance ; et ainsi que le dit buttin passoit au devant de la dite frenestre, il apperchut le dit feu Pierre de Fasques auquel il dit que c'estoit mal fait à luy de aller audit bailliage et qu'il n'estoit pillable et que c'estoit ung larron, à quoy le dit feu feyt response qu'il avoit cappitaine et, s'il estoit de prinse ou non prinse, il en appointeroit et autres parolles en substance. Néanmoins, le dit suppliant, sentant le dit villaige non estre pillable, dit de rechief audit feu qu'il n'estoit. qu'ung larron et les autres aussi, et, en se approuchant d'icelluy defunct, se meurent parolles tellement que le dit suppliant commencha a desgainer son batton et verdun¹ qu'il avoit à sa chainture, duquel il commencha à ruer sur le dit feu, tellement qu'il donna un cop au dit feu au bras environ le poing, duquel cop, par faulte de gouvernement, mauvais appareil ou autrement, environ

1. Épée longue et étroite fabriquée à Verdun.

dix ou douze jours après, il seroit terminé vie par mort. Et, certain temps après, le dit suppliant, qui n'entendoit que le dit cas estoit mortel, fut constitué prisonnier par ung nommé Jehan de Beauval, lors notre prévost des mares-saulx, estant soubz la charge de feu, lors vivant, le S^r du Reux, maressal de notre ost, et par icelluy prévost condempné estre mis au derrain supplice. Toutesvoies, au moyen d'aucuns bons amys que le dit suppliant avoit et que le cas estoit assez honneste, induisèrent le faire requérir à mariage par une jeune fille de ladite ville d'Aire, qui lequist au dit feu s^r du Reux et au dit prévost ; ce qui lui fut accordé et, sievant ce, le dit cas luy fut quitté, remis et pardonné par ledit feu s^r ou dit nom, et fut mis ledit suppliant à délivrance : lequel, soy veant ainsi eschappé du dangier de la mort, promist faire quelques pellerinaiges ou voïages lointains et, aucun temps aprez, pour furnir à iceulx, se partit et s'en alla : mais, luy estant par les champs, la dite fille que lors estoit sa femme entendant l'espouser, termina vie par mort de peste audit lieu d'Aire. Quoy véant par le dit suppliant, au jour de son retour se seroit tous-jours entretenu en notre service où il a esté et continué jusques à la paix de Madrid, qu'il s'est retourné demourer audit lieu d'u Muisnil et soy illec marié et vescu honnestement, faisant sa labeur sans reproche. Et, combien que depuis aucun temps, le dit suppliant ait fait traité et appointment à partie intéressée et le contenté en sorte qu'elle ne luy demande aucune chose, néantmoins, craindant rigueur de justice, il n'oseroit hanter ne converser en noz pays et seigneuries, ains luy en conviendrait soy absenter et vivre ailleurs en grant misère et povreté, n'est que notre grace ne lui soit sur ce impartie, très humblement requérant icelle.

Pour quoy, Nous ces choses considérées, etc....

(Arch. du Nord. B. 1741, fol. 46).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

267^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 14 Octobre 1924

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 25 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. Boitel, abbé Coolen, chanoine Delamotte, Doct^r Dervaux, abbé Dusautoir, C. Van Kempen, chanoine Lehembre, abbé Lesenne, abbé Merlin, Ch. de Pas, Platiau, Vansteenberghé et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. H. Le Roux, M. Le Roux et Legrand.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications périodiques et provenant des

Sociétés Correspondantes, la Société a reçu, depuis la dernière réunion, les hommages suivants :

de M. le Doct^r Carton : *Carthage inconnue*. 32 pp. in-4.

Illustrations. Tiré à part d'articles du Courrier de Tunisie, 1924.

— *Pour visiter Carthage*. Guide illustré. 133 p. in-8 illustr.

de M. le B^{on} J. de Terline, Membre Honoraire : *Le Château de Rosemont* ¹, plaquette intéressante où l'auteur évoque le souvenir d'un ancien château féodal, aujourd'hui en ruines, dont il reconstitue l'histoire et retrouve les principaux seigneurs. 54 pages avec vues et un plan. Extr. du Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, 1924.

— Enfin M. Rodière fait l'envoi d'un *Guide de Montreuil* édité par les Amis du Vieux Montreuil et rédigé par M. H. Potez.

Cette plaquette, par sa documentation (où l'on retrouve la collaboration de M. Rodière) et le soin apporté à la rédaction par le délicat lettré qu'est M. Potez, constitue une publication qui dépasse de beaucoup la portée d'un simple guide pour Touristes. On y trouve, condensé en peu de pages, un tableau complet et pittoresque de l'histoire, des fastes et attraits de cette vieille cité ; et la forme sous laquelle elle est présentée justifie assez l'intérêt qu'en présente la lecture ².

La Société adresse ses remerciements aux auteurs de ces dons.

Il est ensuite donné connaissance de la correspondance.

Le 22 août, l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique accuse réception des 263^e et 264^e livraisons du Bulletin.

Le 26 septembre, le Secrétaire de la « Smithsonian

1. Dans la Nièvre, à mi-route de Nevers à Decize.

2. Le journal « Le Télégramme » en a donné, sous la signature de M. A. M. de Poncheville, un compte-rendu élogieux et détaillé dans son numéro du 23 septembre dernier.

Institution », à Washington, accuse également réception des livraisons 260 à 264.

Le 25 juin, le Bureau de la Société Archéologique de Sousse fait part de la prochaine reprise de la publication de son bulletin annuel, qui a été longtemps interrompue.

— M. le Ministre de l'Instruction Publique fait l'envoi de plusieurs exemplaires du questionnaire destiné à la 38^e session du Congrès annuel de Sociétés savantes de Paris et des Départements qui se tiendra à Paris du 14 au 18 avril 1925.

Ces exemplaires sont distribués aux Membres présents.

Nécrologie

Depuis la dernière réunion, la Société a à enregistrer le décès de deux Membres Honoraires : M. Emile Cailieux, notaire, et M. Robert de Beaucourt de Noortvelde, décédés, le premier le 29 juin à Audruicq, le second au mois de mai à Ghisteltes-Ostende (Belgique).

M. le Président exprime combien la Compagnie est sensible à la perte de ces deux Collègues et adresse à leurs familles l'expression de ses condoléances émuës.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée à la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. Léon Lermytte est proclamé par M. le Président Membre Titulaire.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son élection.

Candidatures

MM. Ch. de Pas, Decroos et J. de Pas présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. le Docteur Maurice Parin, à Berek-Plage.

M. le Docteur Parin est entré en relations depuis quelques mois avec le musée de Saint-Omer en raison de la collaboration qu'il apporte, avec Madame Parin, à la publication du *Corpus Vasorum antiquorum* édité par

l'Union Académique Internationale, sous la direction de M. E. Pottier, Membre de l'Institut. Le Docteur et Madame Parin ont trouvé, dans la collection des vases anciens du musée, des pièces qu'ils ont jugées être d'un grand intérêt.

MM. le chanoine Delamotte, Ch. de Pas et J. de Pas présentent ensuite, comme Membre Honoraire, M. le Docteur Pontier, de Lumbres, bien connu par ses études et collections préhistoriques.

Conformément au règlement, les scrutins sur ces candidatures sont renvoyés à la prochaine réunion.

Distinction

M. l'abbé E. Vansteenbergh, Membre Honoraire, précédemment professeur au Séminaire de Lille, vient d'être nommé chargé de cours de Théologie dogmatique à la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg.

M. le Président se fait l'interprète de la Société pour adresser à ce distingué Collègue ses félicitations pour cette importante promotion.

Don de la pierre de Jacqueline Robins

Mademoiselle M. Herbout, nièce et héritière du regretté M. Eugène Herbout, décédé l'an dernier Membre Titulaire, vient de donner à la Société, en souvenir de son oncle qui lui a toujours été très attaché, la pierre tombale portant les armes et l'épithaphe de Guillaume-François de Boyaval, et de (Jacqueline) Isabelle Robins, son épouse. On sait que cette inscription a été retrouvée par M. Herbout au revers d'un marbre de commode qu'il possédait ; elle a été reproduite dans le tome vingt-troisième, p. 343, des Mémoires de la Société. Il est superflu de rappeler que cette trouvaille fut une révélation pour ceux qui avaient encore des doutes sur la légende attribuée à Jacqueline Robins, et l'interprétation qu'on avait essayé d'en donner en écrivant qu'elle était une femme du peuple et même sortie « de la lie du peuple ».

M. le Président se fait l'interprète de tous ses Collègues

pour exprimer combien la Société peut se féliciter d'avoir recueilli ce précieux document historique, et adresser à Mademoiselle M. Herbout l'expression de sa profonde gratitude avec la nouvelle assurance des regrets que lui a laissés la perte de M. Eugène Herbout.

A la suite d'un échange d'observations, il est décidé que la pierre sera placée sur le trumeau qui surmonte la cheminée de la salle des réunions.

Communication

M. J. de Pas donne connaissance d'une pièce extraite des Archives de la Chambre des Comptes de Lille ¹, requête adressée en 1504 (la pièce n'est pas datée ²) aux Conseillers et Receveur des Finances de l'Archiduc par Laurent Clinequeboul, bourgeois de Saint-Omer, à l'effet d'être récompensé de la contribution importante qu'il a apportée à la reprise, en février 1489, de la ville de Saint-Omer sur les troupes du maréchal d'Esquerdes.

*Un Agen
de la
reprise
de Saint-Omer
en 1489.*

On sait que cette reprise fut due à une coalition de bourgeois conjurés qui s'étaient secrètement concertés avec les officiers de Maximilien, roi des Romains, et parvinrent ainsi à faciliter à leurs soldats l'assaut près de la porte Boulenisienne, la prise du corps de garde de cette porte, et, par suite, l'entrée dans la ville du gros des troupes Bourguignonnes ³. Or, dans la requête dont il est question ici, Laurent Clinequeboul donne des dé-

1. Archives du Nord. B. 17052, n° 155459. La transcription est donnée plus loin, pp. 236 et sv.

2. Il est question plus loin de lettres patentes du 8 novembre 1504 qui semblent répondre à cette requête en accordant au suppliant certaines sommes en compensation des pertes qu'il prétend avoir subies. Il est donc vraisemblable de supposer que la requête fut écrite quelques semaines, quelques mois au plus, avant la date des lettres patentes.

3. Cet épisode a été raconté en détail dans l'*Histoire de Saint-Omer* de Derheims, pp. 303 et sv. Le récit en est d'ailleurs tiré du tome 3^e, chap. 201, des « Chroniques de Jean Molinet ». Edition des « Chroniques Nationales Françaises » par J. A. Buchon. Paris, 1828. tome 45, pp. 458 et sv.

tails sur les laborieuses démarches qu'il a dû faire pour préparer cette coalition. Ces détails sont inédits et curieux.

Dès que la ville fut entre les mains des Français qui y entrèrent par surprise le 27 mai 1488, ceux-ci confièrent à quatre bourgeois la garde des clefs des tours et portes des fortifications, les chargeant d'y amener chaque soir et enfermer pour la nuit les hommes préposés au guet.

Or, L. Clineboul se trouva ainsi chargé du service pour le quartier allant de la Porte Sainte-Croix au Château (Esplanade actuel), et, voyant qu'il avait la facilité d'enfermer ainsi les compagnons qu'il voulait sous le prétexte de leur faire faire le guet, il conçut le projet d'en profiter pour faire rendre la ville à son « prince naturel ».

Il commence par aller à Dunkerque soumettre son projet à Denis de Morbecque qui y commandait des troupes. Il s'abouche ensuite avec un Nicolas Sire Dieu, serviteur du Prévôt de Saint-Omer, qui se charge de prévenir le sr de Bèvres et, par lui, le roi des Romains, Maximilien.

Maximilien envoie à Nieuport son « escuier tranchant » avec un certain nombre d'Allemands. Mais il fut jugé que le nombre de ceux-ci n'était pas suffisant, et on n'osa en conséquence s'aventurer davantage, pour le moment, dans une telle entreprise.

Laurent Clineboul se retourna alors vers un capitaine nommé Angoule qui fut chargé par le Roi de traiter avec lui et commença par lui promettre 1.800 livres, et d'autres sommes importantes à ses compagnons.

Puis intervint messire George de Beutin qui fournit 36 compagnons « pour faire pontz nécessaires »¹ en vue de l'assaut des fortifications.

Dès lors les préparatifs se précipitèrent. Laurent, devenu plus pressant, se fit promettre encore, d'abord la maison et château de la Montoire pour lui servir, sa vie durant, de « demeure et retraicte », puis une pension viagère de 16 s. par jour, et, enfin, l'office de sous-bailli de Saint-Omer, sans

1. Il s'agit des ponts dont on dut prévoir la construction pour franchir les fossés des fortifications et faire l'assaut.

compter le remboursement de 2.000 florins qu'il justifiait avoir avancés pour ses démarches et manœuvres préparatoires.

Muni de ces belles promesses, il prend la précaution de mettre en sûreté, dans une maisonnette de Watten, les lettres qui en contiennent les engagements.

Il arriva que, « les choses ainsi conduites », la ville de Saint-Omer fut « prise et remise es mains de mondit seigneur ». Laurent va donc pouvoir toucher le prix de ses services ; mais, hélas ! personne ne lui répond : les caisses ne s'ouvrent pas ; peut-être d'ailleurs ne contiennent-elles plus d'argent. Dès lors vont commencer les pèlerinages de sollicitations. Georges de Beutin l'emmène avec lui vers le roi « bien loing es Alemaignes...., meismement fut à la prinse de Aweregale ¹ en Hongrie... », mais il n'obtint du Souverain que trente florins d'or et de vagues promesses, au lieu des 1.800 livres qu'on lui avait assurées tout d'abord. Les années s'écoulaient : au lieu des seize sols par jour, on lui en assigna quatre par ordonnance du 19 mars 1494 (nouv. st. 1495), et encore ne lui furent-ils pas payés régulièrement, puisque sa requête accuse qu'il lui est dû de ce chef un arriéré de 63 livres.

Enfin, pour la place de sous-bailli de Saint-Omer, elle se trouvait occupée par Jean de Sainte-Aldegonde, dit le Borgne,

1. *Aweregale*, alias *Alberegale*, alias *Albe Royale*, en allemand *Stuhlweissenburg*, en hongrois *Szekes-Fejervar* ou *Szekes-Fehervar*, ville de Hongrie au sud-ouest de Budapest, fondée au XI^e siècle par le roi Etienne, était autrefois plus importante que de nos jours. La chronique de Molinet nous dit : « ... Escorbint-Seinbruch, aultrement nommée Albaregalle, l'une des principales cités de Hongrie, et où les roys d'icelui royaume sont couronnez et notablement sépulturez es fin de leurs jours. Les faulbourgs d'icelle sont merueilleusement grans au regard de la ville ; car il y a trois ou quatre monastères et de trois à quatre mille maisons fort belles selon la mode du pays... »

Sur la prise de cette ville par l'empereur Maximilien en novembre 1490, voir Ulmann : *Kaiser Maximilian*. Stuttgart, 1884, 2 vol. en allemand, et les *Chroniques de Jean Molinet*, chapitre 227, dans la « Collection des Chroniques Nationales Françaises », tome XLVI, pp. 107 et sv.

contre qui il dut entamer un procès long et coûteux ; et ce n'est qu'en lui payant 150 livres qu'il obtint, par l'entremise du sr de Bèvres, que le titulaire s'en déportât ¹. Bref le malheureux **Laurent Clinqueboul**, après s'être ainsi exposé pour la ville, en est réduit à remonter « la grande despence et povreté qu'il « a endurée à poursuivre son expédition, le desplaisir qu'il a eu « d'avoir fait ung tel service et aprez icelluy estre contraint de « mendier par povreté », et, en conséquence, il demande « qu'il « vous plaise tellement le appointier qu'il ayt cause de prier « Dieu pour mon dit seigneur, et que tous aultres gentilz com- « paignons, ses bons subgetz, ayent occasion de eulx avan- « turer pour son service. Et, du moins, luy donner ladite place « de la Montoire ² pour sa dicte ratraicte et demeure.... » et, enfin, qu'on lui paie également tout l'arriéré des sommes qu'il a vainement espéré toucher jusqu'à présent.

Bien que nous ne le sachions pas positivement, il est permis de supposer que le malheureux postulant n'obtint pas complète satisfaction, étant donné le mauvais état des finances. Toujours est-il que la patience ne lui manqua pas. Lors de sa requête, plus de quinze ans s'étaient écoulés depuis les événements qui motivèrent son intervention, et dix ans depuis l'ordonnance qui avait réduit à 4 sols l'assignation quotidienne qui devait l'aider à vivre et ne lui fut pas, on l'a vu, servie régulièrement.

En tout cas, nous voyons seulement qu'il toucha un acompte de 100 livres sur les sommes qui lui ont été attribuées par lettres patentes du 8 novembre 1504, en compensation de celles qui lui étaient dues pour la réduction de la ville de Saint-Omer et des gages impayés de châtelain de la Montoire. Il en donna quittance le 10 juillet 1505 ³.

Précédemment, il avait participé, avec trente de ses compagnons, les bourgeois conjurés, à une allocation de 3.600 livres

1. On le trouve sous-bailli seulement en 1493.

2. L'auteur de la communication a donné précédemment (v. 264^e livr. du Bulletin, p. 132) l'acte par lequel le capitaine Angoulle avait promis à Clinqueboul la place et château de la Montoire.

3. Arch. du Nord. B. 2193, n° 74094.

qui fait l'objet d'une quittance du 2 septembre 1495¹. Il ne semble pas que, dans cette distribution, il lui ait été réservé une part supérieure à celle de ses compagnons. Il n'aurait donc touché de ce chef que 120 livres.

Enfin, nous trouvons, d'après une quittance du 31 décembre 1505, ² qu'il recut encore cent livres.

Si c'est là tout ce qu'il a touché, il faut avouer que ce fut bien loin du compte qu'il prétendait. Mais il faut dire que nous ne connaissons pas le contexte des lettres patentes du 8 novembre

1. Cette pièce est accompagnée d'une seconde quittance accordant 300 livres aux veuves et enfants de cinq autres compagnons décédés. Les deux pièces méritent d'être transcrites *in extenso* parce qu'elles nous transmettent les noms de trente-cinq « conducteurs de la « réduction de la ville de Saint-Omer ». Beaucoup de ces noms n'ont pas été révélés jusqu'ici : ceux soulignés ont été cités par Derheims dans l'*Histoire de Saint-Omer*.

1^o « Pierre Taillefer, Mahieu d'Averout, *Jehan Fauquet*, Pierre « Gavernel, Robert Dampboitenelle, Baudin Folque, Jehan Voetmol, « Jehan de Lattre, Jehan de Famecon, Michiel Hoet, Colletet Vaucel, « *Jehan de le Helle*, *Jehan de Bieumont*, Pierre le Witte, Pierre « Colne, Jacques Le Grave, Colletet le Grave, Jehan le Potier, Jehan « Laleu, Pierlay le Caucheteur, *Leurens Clinquebout*, Willame « François, Jehan Ambroise, Mahieu de Musole, Jehan Folque, Lau « Zoutemont, François Bultel, Gilles Lebacre, Baudin Deeglise et « Ansel Quartier... principaux conducteurs de la réduction de la « ville de St Omer en l'obeissance de Mons^r l'Archiduc d'Austrie, « duc de Bourgogne... »

Quittance de 3.600 l. sur la recette gal^e des finances.

1495, 2 septembre.

Arch. Nord. B. 2153, n^o 70716.

2^o « Antoinette Baron, veuve de *Guillaume Le Caucheteur*, les « tuteurs des enfants des feus Jean Barisel, Jean Caillau, Guillaume « de le Hele et Michel Wedemare, conducteurs de la réduction de « la ville de St Omer. »

Quittance de 500 livres sur la recette gal^e des finances.

1495, 2 septembre.

Ibid. B. 2154, n^o 70771.

2. Arch. du Nord. B. 2194, n^o 74274.

1504. En tout cas, s'il y eut d'autres versements, on n'en trouve pas trace.

Cette communication est écoutée avec intérêt par les Membres présents.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Séance du 18 Novembre 1924

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20, sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents, en outre : MM. Boitel, A. Dambricourt, Chanoine Delamotte, Abbé Dusautoir, C. van Kempen, Legrand, Lermytte, Abbé Lesenne, Abbé Merlin, Neuville, Parent, C. de Pas et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. Lecoq et Platiau.

Monsieur le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. Lermytte, nouvellement élu Membre Titulaire, qui assiste à la réunion et a remercié la Société, par lettre, de son admission.

La parole est donnée ensuite à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques et provenant de Sociétés correspondantes, la Société a reçu, depuis la dernière réunion, les hommages suivants :

de M. G. Vincent, *Ravinements en Ecosse et en France*.

Extr. des Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

L'auteur s'est attaché à relever des travaux de terre, creusements intentionnels dont il retrouve des traces certaines dans un certain nombre de bois et, en particulier,

dans la forêt de Guines ¹. Il assigne comme date à ces ouvrages la période anté-romaine et déclare que leur identification n'a pu encore être éclaircie, mais que l'explication religieuse, qu'il a eu l'occasion de présenter dans des études précédentes, lui paraît la plus plausible.

de M. A. Antoine, Préfet Honoraire, ancien Sous-Préfet de Saint-Omer : *Les Wateringues Françaises* (Nord et Pas-de-Calais). Préface par M. A. Mahieu. St-Omer, Imp. Joly-Thuilliez, 1923, 65 pp. in-8.

Tant au point de vue administratif qu'historique et descriptif, l'auteur de ce petit livre a exposé d'une manière claire et attrayante le tableau complet de la conquête sur les eaux de la mer et de l'assèchement de la région comprenant le delta de l'Aa, une partie de la Flandre Maritime et la partie ouest du Calaisis.

Nous y trouvons l'histoire de l'organisation de cette conquête, de la lutte contre la mer d'une part, contre les eaux intérieures d'autre part (watergands), de l'administration des associations formées par cette organisation, leur fonctionnement, leurs attributions, les résultats acquis, etc... Des annexes contiennent enfin une description complète du réseau si compliqué des artères qui assurent le dessèchement de la contrée.

Cette étude instructive et documentée éclaire singulièrement un sujet spécial à ce pays, d'autant plus que ce régime n'a guère de similaires, mais seulement des analogies susceptibles de suggérer des comparaisons intéressantes.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces hommages.

M. le Secrétaire-Archiviste fait remarquer que le quatrième fascicule, année 1921, de la Revue *Franciscana*, revue publiée à Iseghem et consacrée à l'étude des trois

1. Dans une lettre adressée à la Société, l'auteur dit avoir reconnu de ces ouvrages aussi dans la forêt d'Eperlecques, mais n'avoir pas eu le loisir d'en faire un relevé méthodique.

Ordres Franciscains, est annoncé devoir être le dernier de cette publication. Les éditeurs se trouvent, à leur grand regret, forcés d'abandonner cette entreprise; ils ne peuvent continuer à supporter les sacrifices qu'elle entraîne et pour lesquels ils n'ont pu s'appuyer sur une aide des pouvoirs publics.

La Société s'associe à ces regrets d'autant plus qu'elle a pu apprécier l'intérêt de ces études pour l'histoire religieuse de Saint-Omer où les maisons de l'Ordre Franciscain ont été parmi les plus anciennes et les plus influentes.

— Enfin la Compagnie tient à signaler l'intérêt d'un ouvrage important qui vient d'être présenté comme thèse à la Sorbonne sur « les Pays du Nord pendant la Révolution Française » et a valu à son auteur, M. Lefebvre, Agrégé d'Histoire, le titre de Docteur-es-Lettres.

Elections

L'ordre du jour appelle les votes sur les candidatures présentées à la dernière réunion.

Les scrutins ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires :

MM. le Docteur M. Parin, de Bercq-Plage.
le Docteur Pontier, de Lumbres.

Avis leur sera donné par M. le Secrétaire-Général de leur admission.

Lecture

L'attitude de Louis-Alphonse de Valbelle au concile de Cambrai (26 mai 1699).

Sous ce titre, M. le chanoine Delamotte expose quelques péripéties des différends qui se sont élevés entre Fénelon et l'Evêque de Saint-Omer. On a accusé ce dernier d'avoir été violent dans son attitude envers son métropolitain, en particulier dans l'Assemblée qui se tint à Cambrai en 1699, pour obtenir qu'il précise et accentue la rétractation qui suivit la condamnation de ses « Maximes des Saints », et, en second lieu, dans un conflit qui

s éleva entre les deux prélats sur l'instruction d'un procès contre un prêtre du diocèse de Saint-Omer poursuivi comme fauteur de l'hérésie condamnée.

Par une série de citations extraites de mémoires et de pièces de correspondance, qui complètent ce que M. le chanoine Bled a dit de ces épisodes ¹, l'auteur de la communication montre que l'attitude de Mgr de Valbelle s'explique, d'une part, par la pression qu'il subit, tant de Bossuet que de la Cour, d'autre part, par la conception qu'il s'était faite que Fénelon conservait, malgré et après sa condamnation, une arrière-pensée et même une préférence avouée en faveur de ses opinions condamnées.

A la suite de la lecture de ce travail, quelques Membres présents échangent des observations sur les conclusions qu'il peut suggérer. Il résulte bien, en effet, des interprétations, parfois passionnées, qui sont sorties des études sur le caractère de Fénelon et de ses dissentiments avec les autres évêques, que l'on relève chez l'évêque de Cambrai un tempérament tourmenté, équivoque et ondoyant, qui poussa ses détracteurs à faire des réserves sur la sincérité de sa rétractation. On ne peut nier que cette pensée se retrouve dans les écrits d'auteurs de marque, tels que Lanson, Petit de Julleville, Nizard et Brunetière. Il est toutefois juste de dire que leur manière de voir n'est pas partagée par M. l'abbé Brémond.

Quant à l'évêque de Saint-Omer, malgré les souvenirs et libéralités qui lui créent des droits à la reconnaissance de notre ville, il est malheureusement avéré qu'il n'offrit que trop l'occasion à ses adversaires de lui reprocher son caractère fongueux, son attitude de courtisan, et ses absences trop prolongées et fréquentes de sa ville épiscopale. Dans l'espèce, il nous apparaît vraiment avoir eu, à l'égard de son métropolitain, une attitude mortifiante ; et, en raison même de cette attitude, il semble difficile de

1. *Histoire des Evêques de Saint-Omer*. T. II. Mém. Soc. Ant. Mor. t. 29, pp. 479 et sv.

ne pas souscrire au jugement que porte sur lui son historien ¹.

Mais, pour le fond, avait-il raison, avait-il même le droit de scruter la pensée intime de Fénelon, de prendre prétexte de ses déclarations, jugées équivoques, pour le pousser à des rétractations plus accentuées, de l'incriminer, même après la satisfaction qui fut donnée à la Cour de Rome par sa soumission? ² C'est ici que se pose le problème complexe que soulèvent les témoignages exhumés par M. le chanoine Delamotte, qui, d'ailleurs, se déclare résolument partisan de Bossuet et de Valbelle ³.

En laissant à l'auteur la responsabilité de ses conclusions dans une question sur laquelle elle n'a pas qualité

1. « L'historien le plus bienveillant expliquera difficilement et « justifiera beaucoup moins encore la conduite de l'évêque de Saint-Omer envers son vénérable métropolitain » O. Bled : *Les Evêques de Saint-Omer*. II, p. 478.

2. Si même il y avait lieu de juger de nouveau Fénelon, ou du moins de le pousser à une nouvelle rétractation, n'est-il pas choquant qu'au lieu d'être dévolue à des supérieurs, ou, à leur défaut, à des pairs, la mission de lui infliger cette nouvelle humiliation ait pu être confiée et paraître acceptable à des subordonnés? (Note de la rédaction).

3. Voici en quels termes M. le chanoine Delamotte justifie sa conviction :

« A mon avis, champion de la foi orthodoxe, l'évêque de Saint-Omer a très bien fait d'amener l'auteur de *Télémaque* à corser sa « soumission. Comme le jansénisme, le quietisme prétendait n'être « qu'un fantôme, et, l'archevêque de Cambrai, tout en s'inclinant « très bas devant le Bref du Pape et la condamnation de son livre, « n'a pas cessé de penser que les propositions condamnées n'étaient « pas siennes. Il l'affirmera jusque dans la mort. Au reste, après avoir « signé les articles d'Issy, ne les avait-il pas carrément contredits « dans le livre des *Maximes des Saints*? Avec un adversaire fuyant « et souple comme l'était ce prélat, en présence d'une hérésie grosse « de conséquences comme l'était le quietisme, il importait d'en finir « avec l'hydre et de l'écraser résolument. Louis-Alphonse de Valbelle « l'a fait. Loin de lui en faire grief, je l'en admire. Aux grands maux « les grands remèdes ! »

pour se prononcer, la Société lui exprime l'intérêt qu'elle a trouvé à prendre connaissance de sa communication et des extraits de textes qu'elle contient.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 16 Décembre 1924

Présidents : MM. DECROOS et NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 15 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents, en outre, MM. l'Abbé Coolen, Danel, P. Dambricourt, Chanoine Delamotte, Docteur Dervaux, Abbé Dusautoir, van Kempen, Lecoïnte, Legrand, Chanoine Lehembre, H. Le Roux, M. Le Roux, Docteur Lorgnier, Neuville, C. de Pas, Platiau, Vansteenbergh et J. de Pas.

Excusés : MM. Boitel, Abbé Lesenne et Lermytte.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Parmi les envois reçus des Sociétés correspondantes, il y a lieu de signaler, en particulier, les dernières publications de l'Académie Royale des Sciences, à Amsterdam, de la Société de littérature Néerlandaise, à Leyde, de l'Académie Royale de Stockholm.

M. R. Forrer, conservateur du Musée Préhistorique et Gallo-Romain de Strasbourg, fait hommage de deux brochures, articles tirés à part du Bulletin de la Société préhistorique française (1923) :

Les Enceintes Romaines et du Moyen-Age de Strasbourg. Paris 1923.

Rites funéraires Néolithiques en Alsace. Pour que la mort ne revienne plus. Ibid.

Remerciements.

Il est donné ensuite connaissance d'un avis de la *Société Dunkerquoise*, relatif à l'ouverture d'un concours destiné à récompenser par « le prix quinquennal Emile Bouchet » d'une valeur de mille francs, un ouvrage imprimé ou manuscrit paru dans les cinq dernières années traitant uniquement de questions locales, c'est-à-dire relatives à Dunkerque et à son arrondissement.

— Un avis analogue est envoyé par la Société d'Emulation de Cambrai, relatif à un concours de poésie qu'elle ouvre pour 1925.

— Le 25 novembre, M. le Docteur M. Parin, de Berck-Plage, remercie la Société qui l'a élu Membre Honoraire.

— M. P. Vilain, architecte à Lille, Membre Honoraire, demande à la Société de le renseigner sur une particularité des ruines de l'abbaye de Saint-Bertin où il a relevé des remplissages en béton de silex qui ont été coulés entre deux parements de murs en pierre pour les consolider.

Or, il résulte des observations échangées entre les Membres présents que la coulée de béton signalée par M. Vilain est moderne, c'est-à-dire ne remonte pas au-delà de l'époque de la démolition de l'église ; mais, d'autre part, M. l'abbé Dusautoir signale, dans le mur septentrional, une large coulée de béton qui pourrait bien remonter au quinzième siècle, date de la construction du monument.

On ne connaît guère dans les édifices anciens de la ville d'autre trace de travail de ce genre.

Distribution du Tome 33^e des Mémoires

Le tome trente-troisième des Mémoires de la Société vient d'être mis en distribution. Ce volume de 347 pages est le tome premier des notes relevées, par M. J. de Pas, pour servir à la *Statistique Féodale* dans l'étendue de l'ancien Bailliage et de l'arrondissement actuel de Saint-Omer, lettres A-M.

Ainsi que l'exprime l'auteur, les documents relevés par lui ne sont pas et ne peuvent pas être exempts de lacunes, et il continuera à recevoir avec reconnaissance les renseignements qui pourront contribuer à les combler : ils seront

insérés dans un supplément dont les premiers éléments sont déjà réunis et qui est destiné à former la seconde partie du tome second et dernier du travail.

M. le Président prend ensuite la parole pour exprimer au Secrétaire Général, en son nom et au nom de ses Collègues; tout l'intérêt que la Société prend à cette publication, et; le remerciant de l'avoir mené à bonne fin, le félicite d'être arrivé à y accumuler une quantité et une variété aussi grandes de documents.

Elections pour Renouvellement du Bureau

L'ordre du jour appelle les élections pour renouvellement du Bureau, l'article 23 du règlement, d'après lequel le Président et le Vice-Président ne peuvent être réélus au-delà de cinq années consécutives, devant recevoir cette année son application. 25 bulletins de vote ont été recueillis, dont le dépouillement donne les résultats suivants :

Président pour un an : M. Neuville.

Vice-Président pour un an : M. Decroos.

Secrétaire Général pour cinq ans : M. J. de Pas.

Avant de céder la présidence à M. Neuville, M. Decroos remercie ses Collègues de la confiance dont ils n'ont cessé de l'honorer pendant tout le temps qu'il a rempli cette charge ; il se félicite également de la cordialité des relations qui a continué de régner dans le sein de la Compagnie et fait des vœux pour que la nouvelle période qui s'ouvre soit marquée par une activité toujours soutenue comme elle le fut jusqu'à ce jour.

M. Neuville, en prenant le fauteuil de la présidence, tient à s'excuser d'abord de ce que la rigueur du règlement l'ait ainsi amené à prendre une place que son prédécesseur occupait avec tant de distinction. Il remercie ensuite ses Collègues de leurs suffrages et les assure de son attachement et de son dévouement.

M. J. de Pas demande enfin la parole pour adresser à son tour à tous les Membres l'expression de sa gratitude pour le vote qui le maintient dans ses fonctions

de Secrétaire Général. Il espère pouvoir s'y consacrer encore quelques années et continuera en particulier à faire tout son possible pour conserver à la Société les relations et les collaborations qui ont contribué jusqu'à présent à l'intérêt des travaux ainsi que des réunions.

Lecture

Dans une longue dissertation sur l'*Origine Normande de saint Omer et de ses Compagnons*, M. J. de Pas revient sur une communication, qu'il a donnée dans la séance de mars 1923, des nouveaux arguments extraits de publications récentes, qui permettent de restituer à notre pays le lieu d'origine des SS. Omer, Bertin et Momelin, et de prouver que c'est par erreur qu'une tradition datant du onzième siècle a situé la *regio Contantinensis* à Constance en Germanie, au lieu de Coutances dans le Cotentin. Or il résulte, jusqu'à l'évidence, de l'étude critique des textes, telle qu'elle a été faite dans les derniers travaux donnés sur l'hagiographie de ces saints mérovingiens, que la tradition transmise au moyen-âge repose sur une base erronée. Elle s'est pourtant transmise sans contestation. Au dix-huitième siècle, les Bollandistes ont commencé à la saper et à réfuter certains de ses éléments, mais ils n'ont pas été jusqu'à la contredire formellement et à la renverser de fond en comble, comme l'a fait W. Levison, le dernier éditeur des *Monumenta Germanie... Scriptorum rerum Merovingicarum* dans les vies des SS. Omer et Bertin publiées en 1910 d'après les textes anciens soigneusement revus. Or c'est cette revision des anciens textes que l'auteur de la communication expose dans un mémoire dont il donne lecture, et dans lequel il montre, en particulier, que la persistance de la tradition formée au onzième siècle s'explique par l'absence d'esprit de critique historique au moyen-âge, où l'on relève de nombreux exemples de légendes qui se sont formées et maintenues sans que l'on ait même songé à les discuter. Il montre ensuite, par des extraits et pièces de correspondance, que, sans exception, tous les savants contemporains, qui font

autorité en matière hagiographique, acceptent sans restriction les nouvelles conclusions.

Dans la communication qu'il avait donnée en 1923, M. J. de Pas s'était borné à indiquer des références bibliographiques de ces renseignements sans exposer ni même résumer les éléments sur lesquels reposent les nouvelles conclusions. Or, cette communication, ainsi présentée, a été jugée trop succincte et insuffisante par des correspondants qui se sont intéressés à la question ; c'est pourquoi il a cru devoir la reprendre pour la présenter dans tous ses détails et y ajouter certaines données complémentaires qu'il a pu obtenir de M. Levison lui-même.

Cette lecture est écoutée avec attention par les Membres présents qui témoignent à l'auteur tout l'intérêt qu'ils ont pris à la suivre.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Requête de Laurent Clinequebault

Agent de la Reprise de Saint-Omer en 1489

(Le Commentaire et la date de cet acte sont donnés dans les pages 221 et suivantes du présent Bulletin.)

Pour donner à congnoistre à Reverend père en Dieu Monseigneur l'evesque d'Arras et à Symon Longin, conseiller et receveur général de toutes les finances de Monseigneur l'archiduc, à ce commis, etc..., la manière comment Laurens Clinequebault a conduit la réduction de la ville de Saint-Omer, est mestier de savoir ce qui s'ensuit :

Premierement que la dite ville prinse par les François, entre les ordonnances par eulx faictes, ilz ordonnèrent que les mayeur et eschevins de la dite ville lyvreroient, au despens d'icelle, quatre hommes lesquelz auroient les clefs de toutes les tours et portes de la dite ville et seroient tenuz de tous les vespres, chacun en son quartier, ouvrir icelles tours et portes pour mettre le ghet dedans, les enfermer à la clef et lendemain ouvryr et les laisser heis.

Item que le dit Laurens fut ordonné pour ce faire en ung quartier, assavoir depuis la porte Sainte Croix jusques au chasteau de Saint-Omer.

Item véant qu'il pouoit ainsy enfrumer le ghet et mesmes mettre gens avecq eulx a toutes heures de la nuyt, fut longtems pensant comment il porroit remettre la dite ville es mains de Mon dit Seigneur, son prince naturel.

Item qu'il s'en descœuvrit à aucuns ses amys et pour à ce parvenir trouva moyen de soy tirer à Dunquerque vers Messire Denis de Morbecque.

Item qu'il convint avecq luy a certain jour, auquel jour ice'luy Messire Denys ne comparut point.

Item doubtant d'estre accusé pour plusieurs considerations, mesmes que le dit Messire Denys avoit le s^r de Bours, son beau-frère, pour lors en la dite ville faisant sa résidence, délaissa et habandonna le dit Messire Denys.

Item advint que Nycolas Sire Dieu arriva en la dite ville par saulfsconduit pour les affaires de son maistre, le prevost de l'église de St Omer.

Item, pour ce qu'il le cognoissait, trouva moyen de parler à luy de nuyt et secretement et aprez qu'il eust serrement de luy, luy donna sa volenté, promist d'en avertir le s^r de Bèvres, ce qu'il fist, et aussy envoya devers le Roy notre Seigneur icelluy seigneur de Bèvres et en fist grandement son devoir.

Item pour acomplir la dite entreprinse, le Roy envoya à Neufport son escuier tranchant, mre Waesmunster a tout ung bon nombre d'Alemans.

Item, ce neantmoins, ne osa avanturer la dite entreprinse doubtant qu'il ne fut fort assez.

Item à laquelle cause le dit Laurens renvoya le capitaine Angoule vers le Roy lequell luy envoya Messire George de Beustain.

Item le quel Angoule retourna par deux ou trois voyages tant a Guines comme a Calais et, pour tousiours donner coraige audit Laurens, apporta une cédulle signée de la main du Roy, par laquelle il promettoit au dit Sire-Dieu et Laurens à chacun xviii^e livres, à Clars Loys et Jehan Faulquet a chacun xii^e livres et a autres a chacun iii^e escuz.

Item appert de ce par la copie de la dite cedulle et aussy en aperra par le dit Angoule qui encoires est vivant.

Item que le dit Messire George arrivé a Dunquerque, le dit Laurens se transporta vers luy et se fist prendre prisonnier au bois de Hames par le capitaine des pietres et autres pour ce faire envoyez par le dit Messire George.

Item arrivé vers luy, fut tenu aucun temps en la chambre du dit Messire George et aprez qu'il luy eust donné à cognoistre comment il entendoit de conduire son emprinse et par quel chemin il devoit venir et approchier la dite ville, luy bailla xxxvi^e compagnons pour faire pontz nécessaires pour passer luy et ses dis compagnons.

Item qu'il laissa ses elefz a ung nommé Micquiel Hoit le quel assembla tous les compagnons et les mena au lieu a ce ordonné pour assister le dit Messire George et autres que conduïoit le dit Laurens.

Item que le dit Messire George cognissant le grand service que le dit Laurens faisoit a mon dit Seigneur, lui promist, entre autres choses la maison de la Moncoire ou aultre meilleure maison pour sa demeure et retraicte.

Item luy promist pour soy vivre et entretenir honnestement apres ung tel service, la somme de xvi s. par jour sa vye durant.

Item se luy promist pour le récompenser des fraiz et despens, peines et labeurs par luy soustenuz par l'espace de xvi a xviii mois qu'il alla et vint diverses fois par les champs et envoya plusieurs messaiges durant le dit temps, mesmes pour rachaster plusieurs heritaiges par luy venduz pour furnir a la dite despence, la somme de iiij^e florins d'or.

Item se luy promist plusieurs offices et entre autres l'office de souzb baillly du dit Saint-Omer, pour lequel avoir il eust grand procès allencontre de Maistre Jehan le Borgne et aprez que le dit procès eust longuement duré, veant qu'il n'en sroit avoir expedicion, luy donna c. l. livres pour le faire deposer, ce qu'il fist a la requeste du dit s^r de Bevres.

Item que ayant toute bonne affection au service de mon dit seigneur, mettant sa vye en tel dangier que chacun siet, aussy doubtant que s'il eust esté prins a tous lettres contenant telles promesses, il n'eust point seulement perdu sa vye mais aussy la dite emprinse eut esté raccusée qui estoit chose non recouvrable, print sceullement pour toute seurté du dit Messire George son blancq signe le quel il missa en une petite povre maisonnette a Watenes, pour doubte d'estre prins a tout le dit blancq signe.

Or est il que toutes les choses ainsy conduictes, la dite ville prinse et remise es mains de mon dit seigneur, moyennant la grace de Notre Seigneur et la bonne intencion et diligence du dit Laurens, esperant de encoires faire mieulx en autres villes voisines, fut negligent de poursuivre les dites promesses.

Item que les affaires de mon dit seigneur estoient lors telz que le dit Laurens ne trouva personne qui le sceusist ou voulust dresser des dites promesses.

Item a laquelle occasion le dit Messire George le mena avecq luy vers le

Roy notre seigneur, bien loingz es Almaines, mesmement fut a la prinse de Aweregalé en Hongrye.

Item que aprez plusieurs poursuites et povretez par luy endurées, le Roy luy donna xxx florins d'or, escriptvnt lettres a ceulx qui lors avoient charge des affaires de mon dit seigneur bien expresse et le renvoya par deça.

Item qu'il a poursuiuy incessamment tant esdites Almaines comme par deça, depuis le xi^e jour de février mil iii^e iii^{xx} viii que la dite ville fut reconquise, sans que jamais il ayt eu ung denier de toutes les dites promesses. ne mesmement des dis xvi s. par jour qui eussent monté a grand somme, comme entendez bien qu'il n'ait esté le xix^e jour de mars iii^{xx} xiiii que lors luy fut ordonné iiii s. par jour qui est bien loingz de xvi.

Item que desdis iiii s. par jour luy est deu d'arrierges envyron de lxiii l. de gros.

Item que toutes les choses dessus dites nonobstant qu'il a continuellement poursuy pour estre dressée et neantmoins quelle diligence qu'il a sceu faire, il n'a jamais peu ne sceu recouvrir fors vi^{xx} livres du recepveur général des aydes de Flandres et lx l. desquelles il a esté assigné sur Rolant le Chable, receveur gal des aydes de la conté d'Artois, dont encoires n'a aucune chose peu recouvrir.

Item, toutes lesquelles choses bien considerées, mesmement le très grand service fait a mon dit Seigneur, le dangier ou le dit Laurens s'est mys pour ce faire, la grande despence et povreté qu'il a endurée a poursuivre son expedition, le desplaisir qu'il a eu d'avoir fait ung tel service et aprez icelluy estre contraint de mendier par povreté, la puissance que mon dit seigneur a presentement de le recompenser, il vous plaise en ensuivant votre charge tellement le appointier qu'il ayt cause de prier Dieu pour mon dit seigneur et que tous autres gentilz compaignons, ses bons subgetz, ayent occasion de eulx avancer pour son service.

Et du moins luy donner la dite place de la Montoire pour sa dite retraicte et demeure, aux gaiges anciens et du moins telz qu'ilz sont de present au lieu des dis xvi s. par jour, huit sols, assavoir sa dite vie durant les dis huit solz, s'il va de vie a trespas avant sa femme qu'elle retiengne iiii s. par jour sa vie durant.

Item quant aux ii^m florins d'or d'une partie et xviii^e l. de lx gros par une aultre et des arrierges des dis iiii s. par jour, montant environ a lxiii l. de gros qui sont iii^e lxxviii l., luy assigner a bons et raisonnables payemens, du moins jusques a la somme de vi^e livres pour une fois. Et il priera Dieu pour mon dit seigneur et se mettera encoires en payne de le servir a son pouvoir.

(Archives du Nord. B. 17.052, n° 155.459.)

SUR L'ORIGINE NORMANDE ⁽¹⁾

DE

saint OMER et de ses Compagnons

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire Général.)

J'ai fait connaître, dans la séance de Mars 1923, les conclusions exposées par le savant Allemand W. Levi-son, dans les « *Monumenta Germaniæ Historica..... scriptorum « rerum Merovingicarum....* » sur l'identification du lieu de naissance de saint Omer qui y est indiqué être *Contances*, dans le Cotentin et non Constance en Germanie.

La note que j'ai insérée à ce sujet dans le procès-verbal de cette réunion ² avait pour but principal de signaler à mes collègues, et, en général, aux Audomarois, l'intérêt exceptionnel de cette publication qui, parue en 1910, a, par suite de diverses circonstances, mis beaucoup trop de temps pour parvenir jusqu'à notre centre d'études. Or, me bornant à une simple référence bibliographique, j'ai eu le tort de rédiger cette note trop hâtivement et trop brièvement : elle s'est révélée par suite insuffisante pour ceux qui n'ont pu avoir en mains le volume des *Monumenta* ainsi que d'autres éditions du dix-huitième siècle auxquelles il était fait allusion. Aussi dois-je dire ici qu'elle n'a pas convaincu l'unanimité de mes lecteurs, et que si la grande majorité a accepté ces conclusions avec une confiance qui

1 Bien entendu, les mots « origine Normande », mis ici dans le libellé du titre, ne doivent être pris à la lettre qu'au point de vue géographique qu'ils indiquent d'une façon assez précise et conforme aux dénominations actuellement connues. Mais, au point de vue historique, ils constitueraient un anachronisme, puisque, au septième siècle, il n'était pas encore question du mot « Normandie » pour désigner cette partie de la Neustrie.

2. Bull. histor. Soc. Ant. Mor., livr. 262, p. 61.

m'honore, quelques-uns m'ont dit franchement qu'elles leur paraissaient encore douteuses.

Je dois remercier ces estimables contradicteurs d'abord de m'avoir tenu au courant de leurs doutes, ensuite, et surtout, de m'avoir incité par là à approfondir la question, à pousser plus loin mon enquête, et, par suite, permis d'aboutir à une conviction définitive.

Il faut bien dire que nous sommes en présence d'une tradition invétérée et tenace, et, par suite (l'expérience nous l'apprend), bien difficile à déraciner. Quoi qu'il en soit, il importe, avant tout, d'éviter aux lecteurs des recherches bibliographiques peu accessibles et de leur exposer la question de la façon aussi complète et précise que possible. D'ailleurs, elle intéresse assez les Audomarois et l'histoire religieuse de leur ville pour qu'elle vaille la peine d'être étudiée.

Nous possédons deux sources très anciennes, dont l'une contemporaine de saint Omer, qui citent le pays d'où sont sortis notre saint et ses compagnons. Ces sources n'ont jamais été suspectées et on peut y ajouter la même foi qu'aux actes les plus authentiques.

L'une est la « Vita Audomari » écrite par un auteur anonyme au commencement du neuvième siècle¹ qui nous dit textuellement² :

« Hic igitur agius Pontifex Audomarus ex nobilibus et inclitis secundum sæculi dignitatem et in fide catholica eruditus
« ortus fuit parentibus in Constantinense regione nec longe a

1. Cf. « *Monumenta Germaniarum Historica*... scriptorum rerum Merovingicarum. *Passiones Vitaeque Sanctorum ævi Merovingici* : « Ediderunt B. Krusch et W. Levison (Hannover et Lipsie inopensis Bibliopolii Hahniani 1910). » T. V, pp. 731 et 741. — Au dix-huitième siècle, cette vie fut imprimée dans les *Acta Sanctorum*. Sept. III, p. 396.

2 ... *Monumenta Germ. Hist.*... scriptorum rerum Meroving. Op. cit. pp. 754 et 759.

Constantia Civitate, et in eo specialiter loco quæ (sic) Aurea
« Vallis vocatur, natus est ».

« Post hoc non multo temporis intervallo ad
« beatum Audomarum, de predicta *Constantinense regione*,
« tres una cum mente viri Mummolinus, Ebertrammi sanctus-
« que Bertinus pariter venerunt relinquentes etiam, secundum
« Domini preceptum, parentes. »

La seconde est une charte de 663, d'après laquelle Bertin conclut un échange avec Momelin, nommé évêque de Noyon, et lui cède une villa nommée « *Vausune in pago Constantino...* »

« Bertinus dedit Mummolino episcopo portionem suam de
« villa nuncupante Vausune in pago Constantino ad integrum,
« quam de illustri viro Agulfo pro alia villa dicta Franciliaco
« in concambio accepit. » ¹

En renvoyant au texte complet de cet acte, je remarque, ce qui n'est pas négligeable pour un rapprochement, qu'il est parlé également, dans le contexte, d'autres localités, toutes sises en des *pagi* du nord de la Gaule : Cambrai, Noyon, Vermandois....

Vers 1060, Folcard, moine de St-Bertin, nommé plus tard, en 1065, abbé de Torney, en Angleterre, écrivit une vie de saint Bertin, qui fut imprimée dans les *Acta Sanctorum*.² Voici ce que l'on y trouve :

« Beatus puer Bertinus generosa progenitorum stirpe ortus
« traditur in Constantiæ finibus, quam Rhenus subterfluens
« sub eiusdem urbis muros in Apothamo lacu ferme tribus
« stagnatur milibus. »

Après Folcard, l'auteur anonyme de l'ancienne vie de saint Momelin fait également naître le futur compagnon de saint Omer « in ipsa urbe Constantiensi in Germania prope lacum
« Bonadicum seu Constantiensem sita.... » ³

1. Cf. Gérard. *Cartulaire de St-Bertin*, p. 20. — Pertz. *Diplomata Merov.*, p. 36. — *Chartes de St-Bertin*, Ed. Haigneré, I, n° 2.

2. AA. SS. Septembre, T. II, p. 605. — V. également les AA. SS. Ord. S. Benedicti (d'Achery et Mabillon). Sæc. III. I.

3. AA. SS. Octobre, T. VII, pars posterior, p. 957.

Enfin, suivant toujours la même tradition, Jean le Long d'Ypres, Johannes Longus, dictus Iperius, abbé de St-Bertin, de 1365 à 1383, donne, dans la Chronique bien connue qu'il écrivit de son Monastère¹, une indication semblable sur la contrée d'origine de SS. Omer et Bertin. Il reproduit le texte même de Folcard, mais en y intercalant de nombreuses additions, et c'est ainsi qu'il arrive à situer d'une façon beaucoup plus précise (ce qui ne lui coûtait pas, puisque c'est de la fantaisie pure), les lieux dont furent issus ces personnages, soit

a), pour le premier, « in loco qui Aurea Vallis dicitur, « vulgariter autem Guldindal² ».

b), pour le second : « in loco suæ hereditatis nuncupato *Vasima* » (sic) « province Magontine³ ».

On voit donc que Folcard, qui écrivit plus de quatre cents ans après le départ d'Omer de son pays natal, est le premier qui ait ouvert la série des auteurs qui ne se sont pas contentés de reproduire les textes primitifs, mais les ont enjolivés d'additions nées de leurs imaginations. Il nous apparaît donc le premier qui ait identifié la *Constantinensis regio* et la *Constantia civitas* avec Constance.

S'il ne s'agissait de ces noms de lieux que désignés sous cette forme « *Constantinensis regio* » et « *Constantia civitas* », ces termes pourraient, il est vrai, s'appliquer aussi bien à Constance qu'à Coutances ; mais on ne peut certainement en dire autant de l'identification, avec une localité Helvétique, du « locus quæ Aurea Vallis vocatur », non plus que du *pagus Constantinus* de la charte de 663 avec Constance.

1. Il en existe plusieurs copies dans les Bibliothèques publiques et plusieurs éditions dans les Grands Recueils de documents : *Thesaurus novus anecdotorum* de D. Martene, t. 3 ; *Amplissima collectio* de Martene, t. VI. La dernière en fut donnée dans les *Monumenta Germaniae*, T. XXV, pp. 736 à 866. Le passage cité est à la page 759.

2. *Monumenta Germaniae... scriptorum rerum merovingicarum*. Op. cit. V, p. 754, note 4.

3. Ibid. p. 759, note 1.

En effet, d'une part, tandis qu'il existe, près de Coutances, un lieu nommé *Orval*¹, il n'existe pas et il n'a jamais existé, aux environs de Constance, de localité qui puisse être l'objet de cette identification : et, d'autre part, le mot *pagus*, qui désigne une subdivision territoriale de la Gaule, ne peut pas s'appliquer au pays de Constance, qui faisait partie de l'Alamanie, tandis que les grandes Géographies de la Gaule, celles de Longnon et de Desjardins en particulier, nous indiquent bien, dans le Cotentin et non ailleurs, le *pagus Constantinus* où Bertin possédait la propriété qu'il céda à Momelin.

A vrai dire, ces deux raisons, à elles seules, sont bien concluantes, et semblent même prouver, jusqu'à l'évidence, l'invraisemblance d'une identification autre. Aussi peut-on se demander comment une tradition erronée ait pu prévaloir contre elles ?

Le point de départ en est le crédit qui fut apporté au texte de Folcard, crédit incontesté assurément, puisque ceux qui ont écrit après lui ont invariablement reproduit son interprétation, et, même, son texte.

Or ce crédit est-il justifié ?

1° *Opinion des Bénédictins.*

Voici d'abord une opinion extraite du grand ouvrage des Bénédictins eux-mêmes : l'*Histoire Littéraire de la France*, à l'article *Folcard*².

« On est autorisé à mettre à la tête de tous (ses écrits) les
« vies de S. Bertin, premier abbé de Sithiu, qui en a dans la
« suite porté le nom. . . . Il y avoit alors environ trois
« cent cinquante ans que le saint n'étoit plus au monde. Eloi-
« gnement qui est la principale cause, pour quoi l'auteur n'est
« point entré dans un juste détail de ses actions et qu'il n'a pas

1. *Orval*, Manche : Arrondissement de Coutances, canton de Montmartin-sur-Mer.

2. Tome VIII. Paris 1747, p. 132. Biblioth. de St-Omer. n° 3885.

« *reussi dans son entreprise*. Cependant nous n'avons rien de
« meilleur pour l'histoire de saint Bertin. . . . »

2° *Que trouve-t-on chez les Bollandistes ?*

Le second volume des *Acta Sanctorum* de Septembre, paru en 1748, contient les différentes versions de la vie de saint Bertin. Bien entendu, sinon la question serait réglée depuis longtemps, il reproduit, sans la contrôler davantage, l'ancienne tradition. Le Chapitre débute par une dissertation et discussion très étendue sur l'homogénéité et l'origine des différentes versions et, en particulier, de celle transmise comme étant de Folcard. Or, au cours de sa dissertation, l'éditeur Bollandiste nous donne sur Folcard cette appréciation suggestive « *Folcardus.... qui sane ad asserendum aliquid non fuit nimis timidus* » (AA. SS. Sept. II. p. 556, col. 2).

Ne peut-on induire de là qu'il n'est nullement présomptueux de discuter une assertion d'un auteur aussi hardi à affirmer quelque chose ?

De plus, ainsi que nous le verrons plus loin, le même éditeur contredit nettement *Iperius* quand cet auteur situe le *pagus Constantinus* et le lieu nommé « Vausune » où Bertin possédait une propriété, dans la région de Constance en Germanie, et il déclare que ce *pagus Constantinus* ne peut être que le Cotentin.

Or, ne voit-on pas déjà combien il est peu vraisemblable d'admettre, d'une part, que Bertin était issu de Constance, et, d'autre part, que c'est dans le Cotentin qu'il possédait des propriétés ? Il y eut donc là, chez les Bollandistes mêmes, une anomalie inattendue et inexpiquée !

Je reviendrai d'ailleurs sur ce point.

3° *Opinion de l'éditeur des Monumenta Germaniae*. Voici d'abord ce que dit M. W. Levison du texte de Folcard et de celui de la vie anonyme de saint Momelin :

« Folcardus (§ 7, AA. SS. Sept. II. 605) *hac statuit*.
« *Beatus puer Bertinus generosa progenitorum stirpe ortus*
« *traditur in Constantiæ finibus, quam Rhenus superfluens*

« sub eiusdem urbis muros in Apothamo lacu ferme tribus
« stagnatur milibus : *itemque auctor Vitæ Mummolini . . .*
« sodales tres a civitate Constantia que adiacet Moguntia pre-
« vincia venisse vult, sed agitur de Constantia Nortmannica
« hodie Contances, etc... » ¹

Ailleurs, le même auteur semble vraiment n'avoir qu'une confiance limitée dans les faits avancés par Folcard. Dans ce même texte où il le contredit sur l'identification du *pagns Constantinensis* il relève des confusions et erreurs dont quelques-unes vraiment grossières ².

Enfin, voici textuellement la dernière expression de son opinion sur ce point : ³

« Nous n'avons aucun indice prouvant qu'il (Folcard) ait
« suivi une tradition ancienne. Il a pu se tromper dans l'inter-
« prétation de « Constantia ». *Le grand évêché de Constance*
« *était plus connu au moyen-âge que le petit évêché de Con-*
« *tances.* C'est à Constance que l'auteur de la *Vita Mummoli*
« *lini* a pensé : de même, plus tard, Johannes Longus. Une fois
« l'erreur accueillie sans contradiction, elle a subsisté, comme
« cela se voit souvent au moyen-âge. »

On peut donc penser à juste titre que Folcard ne s'est guère soucié de la critique historique : il a pris, en l'espèce, la vie de saint Omer, l'a copiée et interpolée avec son imagination suivant l'état actuel (c'est-à-dire au onzième siècle) des connaissances générales acquises.

Que l'on se rappelle, de plus, que, lors de la naissance de

1. *Monum. Germaniæ.* Op. cit. p. 759, note 1.

2. *Monumenta Germaniæ...* Op. cit. pp. 767 et 768 en note. Il confond, en particulier, Walbert, comte d'Arques, ami de saint Berthin, avec Walbert, troisième abbé de Luxeuil.

3. Lettre du 26 Octobre 1924, de M. le Professeur-Docteur Wilh. Levison, à l'auteur de cette communication. (Traduction de M. Fourquet, professeur d'Allemand au Lycée de St-Omer).

saint Omer, et avant le « septième siècle avancé »¹ il n'y eu pas d'évêché de Constance. Cette région de l'Alamanie n'était même pas encore évangélisée, et il eût été bien peu vraisemblable qu'il s'y soit trouvé plusieurs familles « ex nobilibus et « inclitis. . . .² et in fide catholica eruditis ». (Voir plus haut la citation extraite de la *Vita Audomari*) susceptibles d'avoir des enfants en qui se révélèrent spontanément des vocations d'apôtres.

Ne semble-t-il pas résulter de tout cela que le crédit apporté à l'assertion lancée par Folcard est surfait et qu'il se trouve même bien ébranlé ?

Il n'en est pas moins vrai qu'il n'avait jamais été discuté tant que vécut l'abbaye de St-Bertin, et qu'après ce Folcard, on négligea de recourir aux sources primitives pour s'en tenir à son texte du onzième siècle.

C'est ainsi qu'il paraît évident que les auteurs qui vinrent après lui suivirent et copièrent, sans les contrôler, ses affirmations ; il n'y a donc pas lieu de s'y arrêter davantage. Le moins que l'on puisse dire, c'est que, si leurs écrits nous ont laissé de précieux renseignements, on ne peut malheureusement se fier définitivement à leur documentation.

Ils ont, bien entendu, surenchéri encore sur le texte de Folcard. C'est ainsi que Jean le Long (Iperius), qui paraît avoir eu une singulière conception de la Géographie, a traduit Aurea Vallis en *Guldindal* et introduit ainsi, dans le pays de Cons-

1. Cf. *Mgr Duchesne : Fastes Episcopaux de l'ancienne Gaule*, T. 3, p. 19. « Il n'y a, avant le septième siècle plus ou moins « avancé, aucune mention d'évêché, soit à Constance, soit dans une « localité rhétique du voisinage. Constance est un évêché nouveau. « constitué pour les besoins de la nation alamanne.... »

2. Ces mots ne vont tout de même pas jusqu'à signifier que ces personnages aient été de sang royal, et apparentés à des souverains dont descendait Charlemagne. J'indique dans une note des pages suivantes l'endroit où les Bollandistes dénoncent cette légende.

tance, qui ne s'y attendait pas, une localité qui n'a jamais existé dans ces parages.

Voici en quels termes laconiques Levison le reprend dans les *Monumenta Germanie*, p. 754, note 4.

« Johannes Longus scripsit : in loco qui Aurea Vallis dicitur vulgariter autem Guldindal, de Constantia Alamannica cogitans, neque vero recte, nam Orval locus adhuc prope Constantiam Arcemorianam situs est (dép. Manche, arr. Coutances, canton Montmartin-sur-Mer.) »

En attendant, et sur la foi des écrits de Folcard et de ses successeurs, combien n'y eut-il pas d'hagiographes ou panégyristes qui se sont extasiés avec complaisance sur les charmes aussi poétiques qu'alpestres de Guldindal, le *Val d'Or* !!

Le même Jean le Long et, après lui, Malbrancq, ont déformé, pour lui trouver une identification et le placer également près de Constance, le lieu nommé *Vausune* de la charte de 663, qui d'ailleurs n'a pu encore être identifié.

Mais ici ils sont nettement contredits par les Bollandistes. En effet, les auteurs des *Acta* sont trop forts pour ne pas avoir entrevu la question et il est bien vraisemblable que s'ils revenaient sur terre et refondaient leur édition de 1748, ils la résoudraient complètement.

D'une part, ils y contestent déjà et formellement le texte de notre Iperius (Johannes Longus) qui place à Constance le *pagus Constantie* et la localité désignée *Vausune* et ils concluent que c'est dans « le Cotantin vel le Coutantin », qu'il faut les chercher :

« Praeterea non existimo per pagum Constantinum hic designari territorium Constantinum Allemannicæ in Suevia sed pagum Constantinum in hodierna Normannia ad Oceanum.

« Certe pagus Constantinus vulgo le Cotantin vel le Coutantin, nomen habet a Constantia Gallica..... »

(AA. SS. Septembris, II. 1748, p. 556, col. I).

Ensuite ils déclarent réserver, comme s'ils ne voulaient pas en endosser la responsabilité, l'identification du nom du lieu de naissance de saint Bertin, ainsi que l'on peut en juger par le contexte même :

« Itaque, detecto ex hisce errore Iperii, satis erit
« nobis *cum biographis* dicere S. Bertinum esse natum in territo-
« rio urbis Constantiæ Germanice *nec locum inutile labore*
« *magis investigabimus.* »¹ (AA. SS. Ibid.),

Si l'éditeur Bollandiste de la vie de saint Omer s'était arrêté davantage, comme l'avait fait pour *Vausune* l'éditeur de la vie de s. Bertin, aux mots *Vallis Aurea* et *Guldindal* pour chercher à les identifier aux environs de Constance, il eût peut être été frappé par la contradiction qui subsistait entre la situation d'un *pagns Constantinus* et du lieu nommé *Vausune* en Normandie, d'une part, et la situation en Germanie, d'autre part, de la *regio Constantinensis* et de la *Vallis Aurea*. Ou bien, ne trouvant pas de *Vallis Aurea* près de Constance, il eût classé ce lieu, comme *Vausune*, au nombre des localités disparues que l'on rencontre assez fréquemment dans l'histoire des temps reculés, et déclaré encore « *nec locum inutile labore magis investigabimus.* »

Mais il ne s'est pas livré à cette recherche et, ne trouvant pas de solution plus satisfaisante, a déclaré sim-

1. Il est superflu d'ajouter que les Bollandistes ont également fait bonne justice, ainsi que je l'ai dit plus haut, d'autres assertions d'Iperius, que Malbrancq a trop complaisamment reproduites et amplifiées (*de Morinis et Morinorum rebus*!), en particulier de la légende de la prétendue parenté des parents d'Omer avec des Comtes Souverains, Ducs de Lorraine, ascendants de Charlemagne !
« *Nobilibus parentibus ortum fuisse S. Audomarum consentiunt biographi nec ex de re dubitamus. Verum tam certa non credimus que*
« *vitis addidit Iperius de consanguinitate SS. Audomari et Bertini,*
« *et de horum communi genere cum ducibus Franciæ et regibus*
« *secundæ stirpis.* . . . » (AA. SS. Septembr. III p. 385, col. 2.)

Parmi les chartes fausses de St-Bertin figure un prétendu diplôme de Clotaire que l'on a voulu invoquer à l'appui de cette légende.

plement qu'il s'en rapporte sur ce point aux auteurs qui ont écrit avant lui, c'est-à-dire Folcard et Johannes Longus Iperius : « Locus natalis Aurea Vallis prope Constantiam Alemannicam » clare in vitis asseritur ». (AA. SS. Sept. III, p. 385).

Dans ces termes et en l'absence d'autre commentaire, le texte des *Acta* a donc laissé le champ ouvert aux investigations de critiques à venir qui devaient voir là un problème à éclaircir. Ce critique a été l'historien savant qu'est Levison, et qui, trouvant de plus à identifier dans le Cotentin le lieu *Vallis Aurea* a pu, sans hésiter, rapprocher cette identification de celle donnée précédemment du *pagus Constantinus* et rétablir de part et d'autre des conclusions homogènes.

Ce qui vient d'être dit du point de vue des Bollandistes du XVIII^e siècle n'offre d'ailleurs plus qu'un intérêt rétrospectif, car il est désormais acquis que les Bollandistes du XX^e siècle acceptent sans réserve les conclusions et les rectifications de Levison. Cela ressort, d'une part, de l'article du fascicule de Novembre 1910¹ des *Analecta Bollandiana*, dans lequel le P. A. Poncelet couvre d'éloges le volume du professeur W. Levison qui est écrit, dit-il, avec « la science la plus probe et la critique la plus » ferme et la plus éclairée » ; le louant également de sa fermeté à réaliser ce qu'on attend de son ancien collaborateur Krusch et de lui, et qui consiste à « séparer, dans la masse énorme et fort » mêlée de la littérature hagiographique mérovingienne, l'ivraie du bon grain, le vrai et les pièces authentiques du faux et des faux, les légendes sans valeur des documents de bon » aloi. . . . » Cela ressort ensuite des termes d'une lettre récente dans laquelle le savant P. Delahaye a bien voulu me confirmer cette manière de voir.

En tout cas, il ressort de tout cela d'une façon bien avérée, que les Bollandistes eux-mêmes considèrent la nouvelle hagiographie Mérovingienne des *Monumenta Germaniae* comme for-

1. Tom. XXIX, pp. 444 et sv.

mant, avec ses rectifications et commentaires nouveaux, un complément définitif et indispensable à l'édition des *Acta* du dix-huitième siècle ¹.

En terminant l'exposé de la réponse à la première et principale objection qui me fut faite, tirée de l'ancienneté et de la persistance de la tradition lancée par Folcard, je tiens à donner le texte même de la lettre du Prof^r Levison ².

. . . . « Pour ce qui est de la « Constantinensis Regio »
« et de la Constantia eivitas » de la « Vita Audomari », il
« m'a paru nécessaire de déterminer d'abord quels éléments
« d'interprétation offrait la source elle-même, les interprétations
« d'auteurs *postérieurs* n'entrant en ligne de compte que si
« l'on avait des raisons d'admettre qu'ils s'inspiraient de sources
« ou de traditions anciennes et ne se bornaient pas à exprimer
« une hypothèse personnelle.

« Pris en eux-mêmes, les termes de la « Vita Audomari »
« peuvent s'appliquer aussi bien à Constance qu'à Coutances.
« Mais il est possible de retrouver, près de Coutances, dans
« Orval, une « *Aurea Vallis* », ce qui n'est pas le cas pour
« Constance. Le « *Guldindal* » de Johannes Longus n'est
« rien de plus qu'une traduction du nom en allemand, mais
« aucune localité correspondante ne peut-être identifiée dans le
« voisinage de Constance.

« A cela s'ajoutait le droit de propriété de saint Bertin dans
« la « *villa nuncupante Vausune in pago Constantino* » de

1. Il n'y aurait certes pas, pour notre ville de Saint-Omer, de publication hagiographique plus opportune et plus utile qu'une simple traduction littérale du chapitre des *Monumenta* consacré aux SS. Bertin et Omer. Débarrassées de tous les accessoires et détails ajoutés après coup, sans preuves suffisantes, et dont la réédition ne fait que discréditer les parties mêmes qui sont puisées en des sources sérieuses, ces vies, réduites à ce que l'on peut accepter comme authentique, contiennent assez de faits importants pour maintenir et assurer la glorification des fondateurs de notre Cité.

2. Lettre citée précédemment.

« l'acte de 663. Je ne puis identifier cette localité, mais la
« région de Coutances pouvait bien former un « *pagus* » au
« sens technique qu'a le mot dans la langue des actes, tandis
« qu'on ne peut l'admettre pour Constance, comme le montre,
« par exemple, un coup d'œil jeté sur l'atlas de Spruner-Menke
« ou celui de Longnon avec leurs cartes des pays.
« Il n'y a pas de raison de douter qu'Orval ne soit « Aurea
« Vallis » tant qu'on n'aura pas découvert une autre localité
« également possible. . . . »

Deux autres objections me furent soumises, l'une tirée de ce que l'on ne relève aucune trace du culte de saint Omer non plus que de saint Bertin dans le Cotentin, la deuxième de ce que le monastère de Luxeuil, où se rendirent Omer et ses compagnons, est bien éloigné de Coutances et est relativement proche de Constance.

Voici comment y répond M. W. Levison :

1) *Pour la première objection* : « . . . En général le culte
« d'un saint ne se développe d'abord que dans le voisinage de
« sa tombe et non dans son pays. — Par exemple, pour le
« culte, si florissant en Allemagne, de saint Boniface (mort en
« 754), je ne puis établir l'existence de ce culte à Exeter, son
« pays natal, qu'à partir du quatorzième siècle, bien qu'il ait été
« l'objet d'un culte en Angleterre aussitôt après sa mort. De
« même, il ne saurait être vraiment question d'un culte de saint
« Willibrod qu'en Allemagne et non dans sa patrie, le North-
« umberland. S'il n'a plus existé, par la suite, de relations
« entre (le monastère de) Saint-Bertin et Coutances, il ne pou-
« vait guère se trouver d'occasion d'y implanter le culte de ce
« saint, surtout si, depuis le onzième siècle, on cherchait par
« erreur sa patrie dans la région de Constance. . . . »

Et, en effet, les chartes de Saint-Bertin ne nous révèlent, après celle de 663, aucune trace de relations de ce monastère avec le pays de Coutances, non plus, d'ailleurs, qu'avec Constance.

Il serait donc vain de rechercher dans une de ces localités la moindre trace du culte de nos Saints, d'autant plus que, contrairement à ce qui est arrivé pour ceux dont il vient d'être parlé, il y avait ici, du moins pour Coutances, une tradition contraire qui eût suffi pour empêcher, à toute époque postérieure, une intronisation de ce culte.

b) *Pour la seconde objection :*

« Coutances est plus éloignée de Luxeuil que Constance. . .
« Si l'on considère qu'un disciple de saint Colomban, Potentin,
« était en 640, abbé d'un cloître situé près de Coutances ¹
« (*Vita Columbani de Jonas*, I, 21, éd. B. Krusch ; *Jonae vitæ*
« *sanctorum dans scriptores rerum germanicarum*, Hanovre,
« 1905, page 199), les relations de Luxeuil avec la région de
« Coutances sont suffisamment attestées. . . . ² »

Autre rapprochement signalé dans la même lettre : « S^t Win-

1. Sur l'arrivée de Potentin dans le Cotentin, cf. *Gallia Christiana*, XI, 1759, p. 913. Nous apprenons par là que cette abbaye n'a pas survécu au moyen-âge. Elle est classée par le *Gallia* au nombre des monastères depuis longtemps supprimés.

2. Je tiens, pour ne négliger aucun élément d'appréciation, à rappeler que l'on trouve, dans la vie de saint Colomban, qu'exilé par Thierry II, roi de Bourgogne, il se réfugia, en 614, sous la protection du roi austrasien Théodebert II, qui l'installa à Bregenz, sur les bords du lac de Constance. Mais il n'y resta que peu de temps, car Théodebert perdit en 612 son royaume et la vie dans la guerre qu'il avait entamée contre Thierry. Colomban dut donc quitter précipitamment ce Bregenz qui était désormais sous la puissance de son ennemi, Thierry, et il se retira en Lombardie où il mourut en 615, sans être retourné à Luxeuil. (Cf. *L'Eglise dans la Gaule Franque au VI^e siècle*, par Mgr Duchesne. *Revue des Deux Mondes*, 15 nov. 1924, p. 304.)

Quoi que puissent penser les partisans de l'ancienne tradition, je persiste à croire que l'on ne pourrait faire coïncider ce séjour de Colomban avec l'époque non plus qu'avec l'occasion de la formation religieuse de nos saints. Bertin et Momelin n'étaient certainement pas nés en 612. Si saint Omer était né (*), il était encore très jeune. Au contraire, l'époque où dut se faire sentir une influence venue de Luxeuil semblerait devoir être placée entre 630 et 640, et c'est pré-

« noc et ses compagnons vinrent bien trouver saint Bertin de
« la Bretagne ¹, encore plus éloignée, mais proche du Coten-
« tin. . . . ».

En d'autres termes, l'attrait, pour l'abbaye de Saint-Bertin, de Winnoc et de ses compagnons, venus de Bretagne, s'explique plus facilement par des relations de voisinage possibles entre leurs familles et celle de saint Bertin, ce qu'on ne pourrait dire si on laissait nos saints venir d'Alamanie.

En résumé, voici quelques points acquis :

1° *Le pagus Constantinus* où Bertin possédait des biens était, sans contredit, le Cotentin.

Il est dès lors absolument invraisemblable que la *regio Constantinensis* d'où Bertin, Omer et Momelin sont issus, soit autre que ce même Cotentin.

Même, en ne rejetant pas *à priori* une pareille invraisemblance et faisant abstraction des autres raisons, il saute aux yeux qu'au septième siècle, les intérêts privés n'étaient pas assez disséminés pour qu'une coïncidence de personnes ayant des intérêts fonciers en même temps à Constance et Coutances ait été pratiquement possible.

cisément alors que l'on trouve en Normandie saint Potentin. Je note, de plus, qu'il suffit de jeter les yeux sur une carte pour voir que, bien que sur le même lac, les deux localités de Bregenz et Constance sont loin d'être proches l'une de l'autre, se trouvant, au contraire, aux deux extrémités ; et que, d'autre part, le peu de temps que Colomban passa là-bas, ainsi que les conditions difficiles dans lesquelles il s'y trouvait ne lui auraient pas permis d'exercer un apostolat efficace dans la région.

(¹) Bien entendu, on ne sait rien de précis sur l'année de la naissance de s. Omer. Le silence des textes a laissé le champ libre aux imaginations, à qui il a été facile d'exagérer sa longévité. L'assertion d'après laquelle il serait mort presque centenaire ne repose sur aucune pièce regardée comme authentique.

1. Cf. *Vita S. Winnoci* dans *Monumenta Germ. Hist... script. rerum Meroving...* T. V, *op. cit.*

2° La localité *Aurea Vallis* n'a jamais existé dans la région de Constance. Près de Coutances, on trouve Orval.

3° Il n'y eut pas d'évêché et de christianisation à Constance lors de la jeunesse d'Omer et de ses compagnons, commencement du septième siècle.

A cette époque, Coutances était un centre religieux et le siège d'un évêché.

4° Il y eut, au septième siècle, des relations entre Luxeuil et Coutances par l'intermédiaire d'un disciple de saint Colomban, saint Potentin, qui était, dès avant 640, abbé d'un cloître à Coutances.

5° Il est très vraisemblable et explicable que c'est par absence de critique historique que Folcard a pu confondre Coutances avec Constance, et entraîné par cela même tous ses successeurs dans une fausse voie. Constance était devenu, de son temps, un grand évêché, beaucoup plus important que celui de Coutances. Il aura, de plus, eu en vue la distance relativement courte qui sépare Constance de Luxeuil.

On ne trouvera peut-être pas négligeables les résultats de cette enquête.

Quoi qu'il en soit, je ne vais pas jusqu'à nourrir l'illusion de croire qu'ils suffiront à extirper une tradition aussi enracinée. Les traditions ont la vie dure, surtout quand leur abolition doit contrarier des habitudes acquises, et quand séculaires, interrompues, ni contestées ni même discutées, elles sont entretenues par des commentateurs superficiels et trouvent de plus du crédit dans une consécration officielle. (Je fais allusion ici au *Propre du Diocèse d'Arras*, qui a reproduit, dans la *Lectio IV des Matines*, la tradition telle qu'elle a été formée, ou plutôt déformée.)

J'espère toutefois que l'on voudra bien admettre qu'une opinion qui s'appuie sur des autorités telles que Longnon, Monseigneur Duchesne, Spruner-Menke, W. Levison et les Bollan-

distes,¹ mérite au moins qu'on s'y arrête. Ceux-là ont certainement travaillé d'après les sources !

Un dernier mot ! Il a été dit qu'on n'a relevé dans le Cotentin aucune trace du culte de saint Omer. Cela est réel et expliqué : mais il est moins exact, comme il m'a été prétendu, que la question qui nous occupe n'y a jamais été posée.

Je n'ai pas, il est vrai, les moyens de me livrer à une enquête approfondie sur la bibliographie de cette région : mais le hasard et un aimable correspondant² m'ont fourni sur ce point un renseignement intéressant qui est l'extrait suivant :

Renault. *Revue monumentale et historique de l'arrondissement de Coutances*. — Saint-Lô, MDCCCLX.

Page 137 « Orval a vu naître vers le commencement du vii^e siècle saint Omer qui devint évêque de Thérouanne.

« in Constantiense regione nec longo a Constantia civitate, et in eo specialiter loco qui Aurea Vallis vocatur,

1. Il y a lieu d'ajouter à cette énumération les Bénédictins eux-mêmes, qui, dès le 18^e siècle, dans l'*Histoire Littéraire*, on l'a vu, n'ont pas été tendres pour Folcard. Un de leurs porte-parole les plus autorisés, collaborateur de la Société des Antiquaires de la Morinie, Dom A. Wilmart, dont les écrits font autorité en matière d'Histoire Ecclésiastique antérieure au xiii^e siècle, juge aussi que les conclusions de W. Levison peuvent être acceptées sans réserve. (Lettre adressée à l'auteur en novembre 1924).

Je pourrais ajouter encore les témoignages de quelques thèses et ouvrages parus en ces dernières années où l'examen des anciennes Chartres de l'abbaye de Saint-Bertin a amené les auteurs à prendre, sans même les discuter, les conclusions de Levison. L'origine normande de nos saints ne paraît plus soulever de doute dans les milieux savants de France et de Belgique. Mais l'énumération de ces ouvrages m'entraînerait en dehors des limites que je me suis assignées : elle serait, de plus, longue et incomplète.

Il serait injuste toutefois de ne pas mentionner un bon article de M. l'abbé G. Coolen, paru dans la *Semaine Religieuse* du diocèse d'Arras, du 20 Décembre 1923.

2. M. Dubois, professeur au Lycée de Saint-Omer.

« natus est sanctus Audomarus. (Vita S. Audomari episcopi
« Taruannensis apud acta S. S. O. S. Ben.) »

Sic !

La question n'est donc pas nouvelle....! Amorcée en 1748 par les Bollandistes, posée en 1860 par un érudit du Cotentin, qui eut, au moins, le don de divination, résolue en 1910 par Wilh. Levison, pénétrant seulement en 1923 dans la cité où les SS. Omer et Bertin exercèrent leur activité, il semble vraiment qu'elle ait été enveloppée d'une conspiration de silence !

J'espère qu'il me sera pardonné un jour d'en avoir soulevé le voile et d'avoir tenu à rester fidèle à la devise des Antiquaires de la Morinie : « Investigatio restituet »

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

268^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 3 Février 1925

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. A. Dambricourt, Danel, Decroos, chanoine Delamotte, abbé Dusaudoir, Van Kempen, Legrand, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, abbé Lesenne, Parent, Platiau, Vansteenberghé et J. de Pas.

Excusés : M. Ch. de Pas et le Docteur Darras.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications périodiques et les envois des Sociétés correspondantes, la Société a reçu depuis la dernière réunion les ouvrages suivants :

Docteur L. Carton. — *Un Grand Pédagogue Andomarois*

du XIX^e siècle : Emile Lefranc. Boulogne-sur-Mer. Imprimeries réunies, 1924, 104 pp., in-8.

P. Lefebvre du Prey. — *Notice Généalogique sur la famille Lefebvre du Prey.* Saint-Omer. Impr. Loiez. 1924. 184 pp., in-8.

Remerciements.

La Société archéologique de Tarn-et-Garonne a encore adressé, comme elle le fait fidèlement et périodiquement à chaque renouvellement de l'année, ses vœux de prospérité aux Compagnies Correspondantes. La pièce de dix-huit vers latins qui lui sert de messenger est accueillie avec un vif plaisir par les Membres de la Société qui en apprécient vivement la saveur ainsi que le tour aimable et gracieux.

Nécrologie

M. le Docteur L. Carton, Membre Correspondant de la Société depuis 1895, est décédé inopinément à Paris le 24 décembre. Il est superflu de rappeler ici la place considérable qu'a tenue le regretté défunt dans les fouilles archéologiques effectuées en Tunisie depuis plus de trente ans, ainsi que la campagne ardente qu'il a menée, à bonne fin d'ailleurs, pour intéresser le grand public et les pouvoirs gouvernementaux à la préservation des ruines de Carthage. La Société a reçu à différentes reprises les rapports qu'il a donnés de ses travaux et de ses découvertes, et l'hommage qu'elle lui doit est d'autant plus sensible qu'il resta toujours très attaché à sa ville natale ainsi qu'il cherchait constamment à le témoigner, en particulier dans ses dernières volontés par lesquelles il exprimait le désir de reposer dans un caveau de famille au cimetière de Tatinghem.

— De même, la Société vient de perdre un de ses anciens Membres Honoraires, M. Géry Dambricourt, d'Hallines, entré dans la Société également en 1895, et qui lui resta fidèlement attaché jusqu'à sa mort.

Au nom de tous ses Collègues, M. le Président tient à exprimer les regrets qu'éprouve la Société de la dispa-

rition de ces deux Membres et assurer leurs familles de la part qu'elle prend à ce double deuil.

Candidatures

MM. le chanoine Delamotte, Neuville et Decroos présentent, comme Membre Titulaire, M. Codron, président du Tribunal de Saint-Omer.

Le nouveau président du Tribunal n'est d'ailleurs pas étranger à notre région, étant originaire d'Audruicq ; il se rattache de plus, par une proche parenté, à un historien bien connu de l'Artois, M. Ternynck, auteur de *l'Artois souterrain*.

MM. l'abbé Dusautoir, J. de Pas et Legrand présentent ensuite, comme Membre Honoraire, Mademoiselle Tyrant, de Lumbres.

Conformément au règlement, les scrutins sur ces candidatures sont renvoyés à la prochaine réunion.

Communications

M. Quenson de la Hennerie, Membre Honoraire, fait l'envoi à la Société, qui lui en adresse ses remerciements, de notes recueillies par lui dans les papiers de M. Quenson, ancien président du Tribunal de Saint-Omer, qui fut également président de la Société. Ces notes concernent l'exécution d'un tableau représentant le Christ, destiné à la salle de la Cour d'Assises, et d'un projet d'un autre tableau représentant la Justice.

**Tableaux
exécutés
pour le
Palais de Justice
de
Saint-Omer.**

Le premier fut exécuté par une dame Amie, qui fut chargée du travail par la Direction des Beaux-Arts ; il fut offert par le Ministère de l'Intérieur, le 1^{er} juillet 1842, au Palais de Justice de Saint-Omer. C'était une copie d'un tableau de Philippe de Champagne conservé au Musée du Louvre.

L'autre paraît être resté à l'état de projet : c'est du moins ce qui résulte d'une note rédigée vers 1843 de la main du peintre Cuvillier-Spilieux qui habitait Saint-Omer à cette époque, et dont le nom nous est connu par les œuvres assez nombreuses qui sont encore conservées de

lui, consacrées le plus souvent à la reproduction de monuments et souvenirs locaux. Cette note nous révèle la conception détaillée et originale qu'il avait formée de la représentation de la Justice : mais comme nul souvenir n'est parvenu jusqu'à nous de l'exécution de l'œuvre, nous pouvons supposer qu'elle n'eut pas lieu.

Charité
de S^t Pierre
d'Oye.

— M. Platiau fait passer sous les yeux de ses Collègues une reproduction photographique d'une image pieuse, gravée à la fin du XVIII^e siècle pour une Confrérie de « la Charité de S^t Pierre », instituée à Oye dès le dix-septième siècle. Cette image, dont on n'avait d'ailleurs relevé jusqu'à présent aucun exemplaire sauvé de la destruction, est assez analogue à d'autres images de Confréries de notre région, dont plusieurs ont même été reproduites dans des publications locales. L'auteur de la communication a rédigé à ce sujet la note ci-après dont la lecture est écoutée avec plaisir par les Membres présents.

Confrérie de La Charité de Saint Pierre d'Oye.

Nous devons à la grande complaisance de notre collègue, Monsieur Boitel, la reproduction photographique d'une gravure, très obligeamment communiquée par Monsieur l'abbé Gaston, curé de la paroisse Saint-Hippolyte de Paris.

Il s'agit d'un exemplaire d'une gravure sur bois du XVIII^e siècle signée : P. L. S. (Pierre Le Sueur), représentant La Charité de de Saint Pierre, bien peu différente d'ailleurs d'une autre gravure signée : P. Battut, reproduite dans le *Recueil historique du Boulonnais*, par de Rosny. Tome 1, p. 109.

L'exemplaire communiqué, bariolé comme une image d'Epinal, sort des presses de J. Maury, imprimeur à Calais ; il offre pour notre Société ceci d'intéressant, qu'après l'oraison, se trouve imprimé le nom de Pierre Pecqueu, maître de la Confrérie de Saint-Pierre, à Oye, en l'année 1787¹.

Il fut vraisemblablement tiré, de la gravure en question,

1. Le dernier chiffre est surchargé, la date primitive doit se lire : 1786.

un certain nombre d'exemplaires destinés aux membres faisant alors partie de la Confrérie.

Les archives paroissiales faisant défaut, il n'est pas possible de connaître à quelle date, et dans quel but, la Confrérie de La Charité de Saint Pierre a été instituée à Oye. Nous savons toutefois qu'elle existait déjà en 1697 ; elle est en effet signalée parmi les confréries ayant accompli, en ladite année, un pèlerinage à Notre Dame de Boulogne, (malgré la longueur du trajet, qui comportait près de 25 lieues, aller et retour compris) ¹.

De nombreuses paroisses de l'ancien diocèse de Boulogne (dont Oye faisait alors partie) possédaient des Confréries de La Charité de Saint Pierre. Ces Confréries étaient dites de La Charité, parce qu'à l'instar des Confréries de Charitables de la région de Béthune, un des principaux devoirs des confrères était de porter les morts au lieu de leur sépulture ; elles étaient sous le vocable de Saint Pierre, soit parce que la première de ces Confréries se serait recrutée parmi une population de pêcheurs, soit parce qu'elle aurait été créée dans la paroisse de Saint-Pierre, près Calais.

La Confrérie de La Charité de Saint Pierre de la ville de Boulogne fut fondée en 1596, lors d'une grave épidémie de peste qui sévissait parmi les réfugiés de Calais fuyant les Espagnols, où « ceux de la Confrérie de Saint Pierre de Calais qui « étaient dédiés pour enterrer les pestiférés s'assemblèrent » ².

Il y a tout lieu de penser que la Confrérie de Saint-Pierre d'Oye fut fondée en semblable occurrence. A plusieurs reprises en effet, de graves épidémies de peste sévirent dans cette paroisse. Celle de 1667 notamment fut si violente, que le Conseil de santé de Calais, réuni d'urgence, dut prescrire diverses mesures propres à enrayer le fléau ³.

1. *Mémoires de la Société Académique de Boulogne*, tome VIII, p. 235.

2. *Recueil hist. du Boulonnais*, tome 1, p. 107.

3. Parmi ces mesures : Défense de laisser circuler les chiens, ordre de tuer les chats, installation d'une hutte d'isolement dans les pâturages, envoi d'un garde aux portes de Calais avec mission d'enpê-

Depuis la Révolution, la Confrérie de la Charité de Saint Pierre a cessé d'exister dans la paroisse d'Oye. Si l'on doit souhaiter de l'y voir renaître, il faut cependant espérer que les causes qui semblent avoir amené sa création ne se renouvelleront plus ¹.

**Un Officiel
de Thérrouanne
XIV^e siècle.**

M. le chanoine B. Fournier, Officiel de l'Evêché d'Arras, Membre Honoraire, envoie à la Société une communication dans laquelle il évoque le souvenir d'« un jurisconsulte parisien, Officiel et Vicaire général de Thérrouanne au XIV^e siècle ». Il s'agit ici de Pierre Fortet, le collaborateur à Thérrouanne du célèbre évêque Robert de Genève, qui devait être élu pape d'Avignon en 1378 et régner sous le nom de Clément VII. Le nom de Pierre Fortet nous a été conservé encore par la fondation faite par lui d'un collège à Paris en 1394. La trace de son passage à Thérrouanne est révélée par sa commission de Vicaire général dont la lettre est insérée dans un recueil de formules conservé aux Archives Nationales.

La notice documentée de M. le chanoine Fournier, dont M. le Secrétaire-Général donne lecture, est accueillie avec intérêt par la Compagnie qui en décide le renvoi à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 30.

Séance du 10 Mars 1925

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Neuville.

cher les habitants du village d'y pénétrer (ledit garde devra avoir soin de « se parfumer »), quarantaine imposée au curé et à l'ensevelisseur du décédé .. etc.

(*Société Hist. du Calaisis*, Bulletin n° 31.)

1. De nos jours, les porteurs d'un défunt, ordinairement ses voisins ou ses ouvriers, se cotisent pour faire dire une messe à son intention.

Sont présents en outre : MM. l'abbé Coolen, A. Dambriecourt, Danel, Docteur Darras, Decroos, Docteur Deriaux, abbé Dusautoir, Van Kempen, Legrand, le chanoine Lehembre, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, l'abbé Lesenne, Ch. de Pas, Vansteenberghé et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. le chanoine Delamotte et l'abbé Merlin.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Il est donné ensuite connaissance de la liste des publications reçues, ainsi que de la correspondance échangée depuis la dernière réunion.

Il n'y a de particulier à signaler que la circulaire adressée par le Comité de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, annonçant l'organisation d'un Congrès jubilaire qui se tiendra à Bruges du 2 au 5 août. Cette session sera consacrée à l'étude des questions Historiques et Archéologiques traitées dans les sessions précédentes ; mais, cette année, deux sections nouvelles y seront adjointes, consacrées l'une à la Musicologie, l'autre à la Liturgie.

Comptes et Budget

L'ordre du jour appelle la reddition des comptes de l'exercice écoulé. M. le Trésorier donne lecture de l'état des dépenses et recettes effectuées en 1924. Il ressort de cet exposé que les recettes ont été normales et en rapport avec celles des années précédentes, et les dépenses réduites, d'une part, aux frais du loyer et des débours ordinaires ou afférents aux service et entretien, et, d'autre part, à l'impression des seules livraisons du Bulletin. Or, même ainsi réduites, ces dépenses se trouvent absorber la totalité des recettes et ne laissent encore aucun reliquat susceptible d'être affecté à des impressions extraordinaires.

Dans ces conditions, la Société ne peut prévoir encore, pour le cours de l'année 1925, que la publication du Bul-

letin continuée dans les mêmes conditions que les années précédentes.

Des remerciements sont adressés à M. Ch. de Pas pour le soin et le dévouement qu'il apporte à la gestion des intérêts de la Société, et, en particulier, au détail du recouvrement des recettes.

Conformément au règlement, l'examen des comptes est renvoyé à une Commission composée de MM. H. Le Roux, A. Dambricourt et C. Van Kempen.

Elections

Il est ensuite procédé aux élections sur les présentations proposées dans la dernière séance. Deux scrutins sont ouverts successivement et sont favorables à l'admission des candidats. En conséquence, M. le Président proclame

Membre Titulaire : M. Codron, Président du Tribunal Civil de Saint-Omer ;

Membre Honoraire : Mademoiselle Tiran, de Lumbres.

Avis sera donné aux nouveaux Membres, par M. le Secrétaire-Général, du résultat de ces votes.

Candidature

MM. l'abbé Dusautoir, Marcel Le Roux et C. Legrand présentent ensuite, comme Membre Titulaire, M. Fardel, de Longuenesse, résidant actuellement à Saint-Omer.

Le vote sur cette candidature est renvoyé à la prochaine réunion.

Distinction

Les Antiquaires de la Morinie sont fiers d'enregistrer la récente élection, comme Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), de M. Enlart, Conservateur du Musée du Trocadéro, Membre Correspondant de la Société depuis 1879.

M. Enlart a collaboré à plusieurs reprises à ses publications : par deux courtes communications d'abord, insérées dans les tomes 7 et 8 du Bulletin, puis par la *Monographie de l'église d'Esquerdes*, insérée dans le 31^e volume des Mémoires.

De plus, les ouvrages importants et qui font autorité, publiés par lui sur l'Archéologie médiévale de la France, contiennent bien des chapitres ou passages consacrés aux monuments de notre région.

Aussi la Compagnie est-elle heureuse d'adresser au nouvel Académicien ses plus vives félicitations.

Communications

M. C. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues une petite plaque de cuivre, gravée au milieu du dix-huitième siècle, portant une vignette à l'enseigne d'un marchand de tabac. Cette enseigne du magasin « Aux Cinq Etoiles », sur la « Petite Place », se trouve entourée d'attributs et accessoires appropriés à la nature du commerce : pots à tabac, boîtes, carottes de tabac, etc...

Plaque
de cuivre
gravée.

Ce petit souvenir local, qui doit prendre place dans les vitrines du Musée, est très apprécié des Membres présents.

M. J. de Pas donne lecture d'un compte-rendu bibliographique étendu, qui vient d'être consacré par M. l'Abbé E. Vansteenberghé, dans la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, à un ouvrage publié en Belgique sur l'*Histoire de l'Evêché de Théroutanne des origines au XIV^e siècle*, de M. Hans van Werveke¹.

Une Histoire
de
l'Evêché
de
Théroutanne

Ainsi que l'exprime le distingué Correspondant, il est regrettable que l'auteur ait cru devoir rédiger en dialecte néerlandais cette étude alors que, l'an dernier, il a publié en français des articles sur les abbayes belges et sur les grands propriétaires en Flandre aux VII^e et VIII^e siècles. C'est pourquoi le compte-rendu détaillé qui en est donné ne peut qu'être accueilli avec faveur.

Le premier chapitre est particulièrement intéressant par l'exposé nouveau qu'il donne de l'histoire de la dénomination de notre diocèse. Il est appelé *Tervanensis* du nom de la ville épiscopale ; ou *Morinensis* du nom de l'une des deux *civitates* qui ont contribué à le former.

1. Hans van Werveke. — *Het Bisdom Tervaan van der oorsprong tot het begin der veertiende eeuw*. — Gand, Van Rysselberghe, Paris, Champion, 1924. 164 p. in-8° av. une carte.

Cette seconde dénomination est la plus récente : tandis que la première se rencontre, dès 642, dans la *Vita Colombani*, la seconde n'apparaît qu'en 839, dans un acte de l'évêque Folcuin.

A partir de 839, les deux noms sont employés indifféremment ; mais, dès la fin du XII^e siècle, le second (*Morinensis*) l'emporte progressivement et jusqu'au moment où il sera utilisé presque exclusivement, au point que, dans quelques actes, la ville elle-même de *Teruanna* deviendra *Morinum*.

Pour les limites du diocèse, comprises entre la mer, la Canche, la Lys, les monts de Flandre entourant Ypres et l'Yser, il était admis jusqu'à présent, d'après A. Longnon, qu'elles correspondaient à celles des trois *pagi* appelés *Bononiensis*, *Teruannensis* et *Mempsiscus*, celui-ci compris entre l'Aa, la Lys et l'Yser ; mais des travaux plus récents ont démontré que le *pagus Mempsisicus* s'étendait vers l'est bien au delà de l'Yser. Il semble donc plus exact de dire qu'en dépit de la division franque en *pagi*, existant au VII^e siècle, le souvenir des « cités des Boulonnais et des Morins » établies par les Romains était demeuré vivant et que ce sont les limites de ces *Civitates* qui devinrent celles du diocèse de Thérouanne.

Conformément aux conclusions précédemment exposées dans les travaux de la Société des Antiquaires de la Morinie, M. Van W. admet qu'il n'y eut pas d'évêché à Boulogne avant le VII^e siècle¹ et, qu'à partir de cette époque, Omer, premier évêque de Thérouanne, et ses successeurs, furent évêques communs des deux « Cités ».

Ainsi que cela s'est vu à plusieurs reprises dans le haut moyen-âge, spécialement dans des régions où la population était encore clairsemée, il y aurait eu ainsi un seul évêque pour deux villes épiscopales².

1. Une légende contraire s'était formée sur une fausse interprétation, par Hincmar de Reims, d'un passage de la *Notitia Galliarum*.

(Cf. *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*. T. III, 1912, p. 684.)

2. Certains auteurs en citent, comme exemple, l'union, sous un même évêque, des diocèses de Noyon et de Tournai. Mais ici cette union ne fut que passagère.

L'histoire proprement dite de l'Evêché de Thérrouanne occupe cinq chapitres intitulés : 1^o La fondation ; 2^o Les premiers successeurs d'Omer ; 3^o Les Invasions normandes ; 4^o Les Evêques et la vie politique (sous les Rois Francs, sous les Comtes de Flandre, sous la domination française) ; 5^o La réforme religieuse au commencement du xiii^e siècle.

Enfin, trois chapitres sont encore consacrés à l'organisation religieuse, civile et économique du diocèse.

Le choix des évêques ne relevait pas de règles fixes avant le xiii^e siècle. En 1076, Hubert est choisi « electione » cunctorum » ; Gérard, en 1084, est « élu par le Clergé et demandé par le peuple » ; en 1099, les archidiaques et le Chapitre désignent un candidat, tandis que les abbés en choisissent un autre dont la nomination est approuvée par le pape. Le rôle et l'influence du Chapitre augmentent progressivement. Celui-ci est composé, en 1254, de 36 chanoines, soit « majeurs » soit « mineurs », suivant l'importance de leurs prébendes et de leurs droits ; mais, parmi eux, il y avait, en 1232, huit Italiens non tenus à la résidence.

A noter encore que l'institution des tribunaux synodaux, établie par les Capitulaires, semble avoir duré plus longtemps en Flandre qu'ailleurs : il en est encore question au milieu du xiii^e siècle.

En résumé, l'on trouve dans l'œuvre de M. Van W. une critique serrée, et une mise en œuvre des textes précédemment exhumés sur l'histoire de l'Evêché de Thérrouanne. C'est la première étude générale et mise à jour que nous ayons sur ce sujet d'un intérêt si grand pour notre région, et ainsi qu'il a été dit précédemment, on ne peut que regretter, la sachant si documentée et si minutieusement composée, que le dialecte qui a servi à sa rédaction ne nous permette pas d'en profiter autant que nous le désirerions.

La Société sait gré à M. l'abbé Vansteenbergh de l'avoir mise à même de connaître ce travail important et exprime

tout l'intérêt qu'elle prend à la lecture qui vient de lui être soumise.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 40.

Séance du 7 Avril 1925

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 25, sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. Codron, abbé Coolen, A. Dambricourt, Danel, Decroos, chanoine Delamotte, abbé Dusautoir, C. Van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Platiau, Vansteenberghé et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. le Docteur Darras, abbé Lesenne, abbé Merlin et Ch. de Pas.

M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. Codron, Président du Tribunal, nouveau Membre Titulaire, qui, de son côté, a adressé, par lettre du 14 mars, ses remerciements à la Société pour son admission. Puis la parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

M. le chanoine Fournier, Membre Honoraire, fait hommage à la Société de la plaquette suivante :

Un registre de l'Officialité du Chapitre de Paris au XV^e siècle. Tiré à part extrait de la revue « Canoniste » de juin-juillet 1924.

Cette étude, qui restitue au Chapitre de Paris un registre classé à tort aux Archives Nationales comme provenant de l'Officialité Episcopale, nous fait connaître en même temps de curieux détails sur la nature des causes qui étaient soumises à cette juridiction.

Remerciements.

L. Paris. P. Lethielleux.

Il y a lieu de signaler, dans le fascicule récemment paru du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*¹, un intéressant travail dû à un jeune archéologue tué pendant la guerre, M. Julien Le Sénécat, sur « Les Occupations des mois dans l'Iconographie du Moyen-Age ».

Il est rappelé à ce sujet que l'on retrouve cette représentation dans quelques-unes des curieuses dalles gravées de notre église Notre-Dame. Il n'en reste malheureusement que peu de fragments.

Enfin il est donné connaissance du prospectus de la publication prochaine d'un album artistique sur *St-Omer*, composé de quinze eaux-fortes et de nombreux bois dus au graveur de talent P.-A. Bouroux, qui a déjà fait paraître, les années précédentes, deux séries de compositions gravées sur *Bergues* et la *Flandre Maritime*. Comme pour les précédents albums, celui-ci est accompagné d'un texte rédigé par M. Henry Cochin. Or l'article de M. Cochin vient de paraître dans la livraison du 1^{er} avril de la *Revue des Deux Mondes* sous le titre : *Saint-Omer, vieille ville de France*. C'est un aperçu magistralement dressé des destinées de notre ville à travers les siècles et depuis sa formation. Les tribulations qu'elle a subies par suite de sa situation géographique et des événements qui se sont déroulés dans la région, le caractère du pays et des habitants ont été, pour l'écrivain distingué qu'est M. Cochin, autant de causes d'observations pleines de justesse et souvent aussi de nouveauté, qui font que son étude sera une révélation pour ceux mêmes à qui notre histoire locale n'est pas étrangère.

Le choix des sujets mis en valeur par M. Bouroux mérite également d'être apprécié. Les Membres présents peuvent d'ailleurs s'en faire une idée par des reproductions qui en sont données dans le numéro qui vient de paraître du journal régional « le Grand Hebdomadaire Illustré », dont M. Danel veut bien offrir un exemplaire à la Société.

Album
artistique
sur
Saint-Omer.

1. T XXXV 1924.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée à la dernière réunion.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. Fardel est proclamé Membre Titulaire.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son admission.

Candidature

MM. le chanoine Delamotte, Decroos et le chanoine Lehenbre présentent, comme Membre Titulaire, M. Vandenbergue, architecte à Saint-Omer.

Conformément au règlement, le vote est renvoyé à la prochaine réunion.

Adoption des Comptes de l'Exercice 1924

Le rapport présenté par MM. les Membres de la Commission chargée d'examiner les comptes de l'année 1924, conclut à l'adoption de ces comptes tels qu'ils ont été présentés par M. le Trésorier dans la dernière réunion. Il constate qu'ils ont été régulièrement tenus et que la rentrée des recettes s'est opérée avec satisfaction grâce à la diligence qui a été apportée à cet effet.

En conséquence, des remerciements sont renouvelés à M. le Trésorier et l'adoption des comptes est votée à l'unanimité.

Communications

F. Detorey
supérieur
du
Collège français
de
Saint-Omer.

M. le chanoine Delamotte signale une publication parue en 1896 dans le tome XVIII des Mémoires de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François et dont l'intérêt a passé alors inaperçu dans notre région.

Ce travail, dû à M. Ernest Jovy, sur les *Conciles Nationaux de l'Eglise Constitutionnelle de 1787 et 1801*, a été rédigé d'après des lettres inédites de François Detorey. En l'absence de notice biographique, on n'avait pu remarquer que ce François Detorey avait été le dernier supérieur du Collège Français de Saint-Omer, alors tenu par des Doc-

trinaires. En conséquence, beaucoup de ces lettres ont été écrites à Saint-Omer.

L'auteur de la publication avait annoncé qu'elle serait suivie d'une seconde partie, contenant la biographie de Detorcy, qui était originaire de la Champagne : mais, à l'heure actuelle, cette seconde partie n'est pas encore parue.

Le même Membre donne ensuite quelques renseignements biographiques qu'il a recueillis, en vue d'un travail qu'il prépare, sur l'abbé Jean-Baptiste Dhallennes qui fut curé de Wittes dans la première moitié du XVIII^e siècle.

*J.-B. Dhallennes
Curé de Wittes
(XVIII^e s.)*

Originaire de Merville, l'abbé Dhallennes semble avoir manifesté une grande activité pour la défense des idées Gallicanes. Un certain nombre de ses thèses manuscrites ont été recueillies par la Bibliothèque de Saint-Omer. Quelques-unes ont été imprimées, et M. J. de Pas peut précisément faire passer sous les yeux de ses Collègues un opuscule rarissime, que lui a confié M. Quenson de la Hennerie, membre honoraire de la Société, et qui contient une « Dissertation où l'on examine la Tradition du Diocèse de Théroouenne et des Eglises voisines sur la fallibilité des Evêques de Rome ». Imprimé à Bâle en 1735, à l'insu de l'auteur, suivant une note de l'éditeur, ce petit livre est un plaidoyer véhément pour l'autorité souveraine des Conciles contre les prétentions de l'Eglise Romaine. Les conclusions ne paraissent pas d'ailleurs avoir été accueillies favorablement par l'Université de Douai, puisque l'auteur raconte lui-même qu'elles y ont été rejetées « avec horreur »¹.

Malgré cela il fut tout de même, ainsi que l'indiquent les titres de ses ouvrages, bachelier en droit, bénéficier de la Collégiale de Saint-Amé (Douai) et protonotaire apostolique du Saint-Siège : puis, avec tous ces titres, simple curé de Wittes jusqu'à sa mort.

1. « On m'a persécuté dans l'Athènes de la Flandre comme si j'eusse renversé des autels et comme un autre Erostrate, qui eût mit le feu au temple d'Ephèse ».

Un témoignage de son séjour existe encore à Wittes, encastré dans un mur du presbytère. C'est un fragment d'une inscription en latin, sur pierre, portant que l'abbé Dhallennes y restaura l'église en 1732.

Les renseignements ci-dessus sont accueillis avec plaisir par les Membres présents : ils montrent que le souvenir de l'abbé Dhallennes mérite d'être tiré de l'oubli.

M. le Président, au nom de ses Collègues, remercie MM. le chanoine Delamotte et Quenson de la Hennerie de les leur avoir fait connaître.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

BIBLIOGRAPHIE LOCALE

Chanoine O. BLEU. — *Pages d'Histoire Locale : La Révolution à Saint-Omer.* — 58 pp. in-12.

M. le chanoine Bleu a fait paraître, en 1921 et 1924, dans le journal *l'Indépendant du Pas-de-Calais*, un certain nombre d'articles sur les Souvenirs de la Révolution à Saint-Omer, extraits des archives du District. C'est le dernier chapitre de ces Souvenirs qui vient de paraître en une petite plaquette sous le titre : « Suppression et restauration du culte ». Bien des épisodes curieux de cette époque tourmentée réapparaissent sous la plume de l'érudit chercheur. On y retrouvera les noms de membres du clergé et d'anciens religieux qui, au péril de leur vie, continuèrent, pendant la Terreur, à exercer un ministère caché. Le passage de Lebon à Saint-Omer, l'épiscopat du célèbre Porion auquel succéda celui de Mathieu Asselin, que l'on peut lui opposer, car il fut beaucoup moins sectaire et répara à la fin de sa vie les erreurs du début de sa carrière, forment des pages que l'on lira avec d'autant plus d'intérêt qu'elles contiennent un grand nombre de détails inédits, malgré le nombre d'ouvrages qui ont déjà traité de la question.

Docteur L. CARTON, correspondant de l'Institut. — *Un Grand Pédagogue Audomarois du XIX^e siècle : Emile Lefranc.* — Boulogne-sur-Mer. Imprimeries réunies, 1924. 404 pp. in-8.

Notre distingué et regretté concitoyen et correspondant, M. le Docteur Carton, enlevé trop tôt à l'œuvre considérable qu'il avait entreprise à Carthage, a fait paraître, peu de semaines avant sa mort, une intéressante plaquette dans laquelle il fait revivre la figure et l'œuvre d'un de ses grands-oncles, Emile Lefranc, également audomarois, qu'il qualifie à bon droit de « grand Pédagogue ».

C'est, en effet, dans l'enseignement, et particulièrement dans

l'enseignement de la littérature, que nous voyons Alexandre-Emile Lefranc se distinguer dans la première partie du XIX^e siècle, et c'est à ce titre que son nom mérite d'être tiré de l'oubli.

Né à Saint-Omer, le 29 août 1798, Lefranc fit ses études classiques au collège d'Amiens et fut admis à l'Ecole Normale Supérieure en 1817. Il y resta jusqu'à la fin de 1820, passa ensuite avec succès le concours d'agrégation, et fut appelé, en septembre 1821, à la chaire de cinquième du collège Sainte-Barbe. L'avenir s'annonçait brillant devant lui, mais l'état de sa santé le força, dès le 1^{er} octobre 1824, à demander à être relevé de ses fonctions et à être classé comme « agrégé disponible ».

Néanmoins ses premières études pédagogiques et ses relations avec un éditeur parisien, Ch. Gosselin, attirèrent sur lui l'attention de la Cour qui le fit désigner, en 1828, par la duchesse de Berri, comme « professeur de langue latine de Monseigneur le duc de Bordeaux ».

Il ne remplit ces fonctions que pendant dix-huit mois, et en fut interrompu par les événements des journées de Juillet 1830.

Il ne suivit pas son élève dans l'exil, mais lui resta fidèlement attaché, continuant ses relations avec la famille royale.

Son état de santé ne lui permettant pas de reprendre le professorat, Emile Lefranc se résigna à la retraite qu'il consacra à l'étude et à la composition des œuvres multiples, poétiques et littéraires, et surtout de pédagogie, qu'il a laissées.

La fin de sa vie fut attristée par des chagrins de famille, des difficultés matérielles et des ennuis, dont la suppression de son traitement d'« agrégé disponible » que lui valut son attachement à son ancien élève. Mais si l'on peut voir le miroir de son existence honorable et féconde dans une pièce intitulée « le Bonheur de l'étude », que l'on retrouve dans ses papiers, il est permis de penser que le travail adoucit chez lui l'amertume des épreuves qu'il subit par ailleurs.

Il mourut le 5 janvier 1854, à l'âge de 56 ans. Sa mort ne fit pas grand bruit, pas même dans le monde de l'enseignement et des éditeurs à qui il avait tant donné. Et, néanmoins, si l'on

parcourt son œuvre, que le Docteur Carton a cataloguée presque complète, on ne peut s'empêcher de croire à un oubli des plus injustifiés, tant l'influence de ses écrits a été prépondérante, au moins en matière d'enseignement : trente ouvrages de cours d'enseignement élémentaire, vingt de cours d'histoire, quinze de cours de littérature, vingt-quatre de préparation aux examens, auxquels il y a lieu d'ajouter les contes, pièces diverses, essais dramatiques et poétiques, etc..., dont une petite partie seule fut publiée, la plus grande partie restée manuscrite.

D'autres apprécieront d'une façon plus compétente, nous l'espérons, la valeur de ces œuvres ; mais nous pouvons, dès à présent, affirmer, par les extraits qui nous en sont donnés, qu'ils révéleront aux plus difficiles un talent délicat, tout imprégné des classiques, et également exempt de banalité.

On ne peut que savoir gré au Docteur Carton d'avoir exhumé le souvenir d'une personnalité littéraire aussi distinguée et engager nos concitoyens à prendre connaissance de cette biographie d'un homme dont la ville de Saint-Omer peut justement s'honorer.

L'ATTITUDE

DE

LOUIS-ALPHONSE DE VALBELLE

AU CONCILE DE CAMBRAI

(26 Mai 1699)

(Communication de M. le chanoine DELAMOTTE, Membre Titulaire.)

Lors de la condamnation par Innocent III du livre des « Maximes des Saints », condamnation qui mettait fin au duel épique durant depuis trois ans entre l'Abbe de Meaux et le Cygne de Cambrai, l'opinion se partagea profondément.

Tandis que *regis ad instur* et avec le clergé français tout entier la Cour triomphait avec Bossuet « le dictateur de la doctrine » selon le mot de S^t Simon, la Ville compatissant au malheur prit fait et cause pour Fénelon le vaincu portant l'auréole du martyre. Ce fut pourquoi des deux côtés on prit un très vif intérêt à l'Assemblée provinciale de Cambrai tenue les 24, 25, 26 Mai 1699 par ordre du roi, d'autant plus qu'elle avait pour objet de le condamner, et qu'elle était présidée par l'Archevêque de Cambrai en personne, obligé par le fait de donner ordre lui-même à sa propre exécution.

La situation était piquante. Qu'allaient faire les suffragants d'Arras, de Saint-Omer et de Tournai ? Allaient-ils compatissant fraternellement à ses peines adoucir l'épreuve du métropolitain ? Ou bien n'allaient-ils pas par leur inflexibilité ajouter à son humiliation ? Ce fut la seconde hypothèse qui se produisit. Sous la pression active et tenace de Louis-Alphonse de Valbelle qui avec beaucoup de vigueur harcela son métropolitain sur les défauts de sa soumission, l'auteur de Télémaque se trouva contraint de préciser et de compléter sa rétractation, de le faire bien au-delà de ce qu'il eut voulu et enfin dut malgré son avis

personnel conclure contre lui-même non seulement à l'interdiction de l'ouvrage condamné par le Pape, mais encore à celle de tous les brillants écrits qu'il avait composés pour sa défense. Il but le calice jusqu'à la lie ¹.

On a fait grief à l'évêque de Saint-Omer de cette attitude mortifiante vis-à-vis de son supérieur hiérarchique frappé par la foudre. La Ville lui a fait une mauvaise presse. La Cour l'a défendu. Entendons successivement les témoins à charge et à décharge et puis nous concluons.

Les dépositions défavorables n'ont pas manqué ; Fénelon avait tant d'amis ! — Comment serait-on surpris par exemple des sévérités du Cardinal de Bouillon contre l'évêque de Saint-Omer. A l'en croire « celui-ci en avait usé d'une manière bien étonnante et qui n'avait pu que lui attirer l'indignation de tous les honnêtes gens qui connaissaient d'autres principes que ceux de leur propre fortune ² ». Ne sait-on pas que ce prince de l'Eglise était entiché de l'archevêque de Cambrai au point de se compromettre tout à fait pour lui et d'encourir sans hésiter la terrible disgrâce de Louis XIV ? Son avis est partial.

Rien d'étrange non plus à ce qu'un autre ardent ami du pontife condamné, le chancelier d'Aguesseau ait émis généreusement sa verve personnelle. En intimité étroite et de vieille date avec le Cygne de Cambrai le grand juriste qui n'était pas théologien eut voulu que le prélat Quiétiste eut été traité par ses pairs comme il le sera par lui même dans le réquisitoire qu'il prononça au Parlement lors de l'enregistrement du Bref papal, c'est-à-dire avec tant de bienveillance et d'indulgence que le roi en prendra ombrage. La relation de l'incident de Cambrai écrite de la plume de l'immortel chancelier ³ est également préconçue. « L'évêque de Saint-Omer, homme d'esprit, mais chaud comme un Provençal qu'il était, et chicaneur comme un Normand, ne se contenta pas de lui voir avaler doucement le calice ; il se plut à en augmenter l'amertume par les indignes tracasseries qu'il lui fit dans l'assemblée provinciale de Cambrai ou il voulut non seulement que le prélat se soumit à sa propre condamnation comme il l'avait fait de si bonne grâce, mais qu'il avouât encore qu'il était tombé dans les erreurs que le Pape

1. Cf. Bled, *Les Evêques de Saint-Omer*, II. pp. 478 et sv

2. Lettre à Fénelon du 12 février 1708.

3. Œuvres, XV, 182.

avait condamnées, faisant ainsi le procès à ses intentions mêmes en lui arrachant la faible consolation de pouvoir dire qu'il avait bien pensé s'il s'était mal exprimé. L'archevêque de Cambrai répondit à ses interpellations pressantes et odieuses avec une sagesse et une modération digne d'une meilleure cause. Les autres évêques de la Province indignés du procédé de l'évêque de Valbelle vinrent au secours de leur archevêque et se contentèrent de la protestation qu'il réitéra en leur présence de sa parfaite soumission au jugement du Saint Siège¹. »

Ce compte rendu appelle bien des réserves comme celui d'ailleurs de St Simon, l'auteur des Mémoires. Contrairement au cardinal de Bouillon et au chancelier de d'Aguesseau, le caustique duc et pair n'était pas à cette époque des admirateurs de l'auteur de Télémaque. Il ne voyait en lui qu'un vulgaire arriviste et pourtant, en racontant l'épisode de Cambrai c'est à L.-A. de Valbelle qu'il inflige son blâme et réserve toutes ses sévérités. « Pour faire enregistrer le bref, écrit-il, le roi manda aux métropolitains d'assembler leurs suffragants pour prononcer sur la condamnation que le Pape venait de faire en tant que juges eux-mêmes. M^r de Cambrai subit ce dernier dégoût avec la même grandeur d'âme qu'il avait reçu et adhéré à sa condamnation. Il y trouva de quoi illustrer sa patience comme il avait illustré sa soumission. Valbelle, évêque de Saint-Omer, provençal ardent à la fortune n'eut pas honte, comptant plaire d'ajouter la douleur à la douleur. Il proposa dans l'assemblée qu'il n'y suffisait pas de condamner le livre des Maximes si on n'y condamnait pas en même temps tous les ouvrages que M^r de Cambrai avait fait pour le soutenir. L'archevêque répondit modestement qu'il adhérait de tout son cœur à la condamnation de son livre et qu'il n'avait pas attendu, comme on le savait, cette assemblée, pour donner des marques publiques de son entière soumission au jugement qui avait été rendu, mais qu'il croyait aussi qu'il ne devait pas l'étendre à ce qui n'était point jugé ; que le Pape était demeuré dans le silence sur tous les écrits faits pour soutenir le livre condamné ; qu'il croyait devoir se conformer entièrement au jugement du Pape en condamnant comme lui le livre qu'il avait condamné et demeurant comme lui dans le silence sur tous les autres écrits à l'égard desquels il était demeuré. Il n'y avait rien de si sage, de si modéré, ni de plus conforme à

1. Œuvres, XV, 182.

la raison, à la justice, à la vérité que cette réponse. Elle ne satisfait point M^r de Saint-Omer qui voulait se distinguer et faire parler de lui. Il prit feu et insista par de longs et violents raisonnements que M^r de Cambrai écouta paisiblement sans rien dire. Quand le Provençal fut épuisé, M^r de Cambrai dit qu'il n'avait rien à ajouter à la première réponse ainsi que c'était aux deux autres prélats d'Arras et de Tournai à décider, à l'avis des quels il déclarait par avance qu'il s'en rapporterait sans réplique. Ces messieurs se hâtèrent d'opiner pour l'avis de M^r de Cambrai et imposèrent avec indignation à M^r de Saint-Omer qui ne cessa de murmurer et de menacer entre ses dents. Il se trouva fort loin de son compte. Le gros du monde s'éleva contre lui, la Cour même le blâma et quand il y reparut il ne trouva que la froideur parmi ceux mêmes qu'il regardait comme ses amis et qui ne l'étaient ni de M^r de Cambrai ni des siens. »

Il suffit pour relever les inexactitudes et les contre-vérités de ce tableau, de le comparer avec le procès-verbal des séances tel que l'ont signé les quatre prélats après s'être concertés sur sa rédaction. Une fois de plus, S^t Simon a dramatisé et travesti les faits. Il a été le jouet de son imagination et de sa passion. Opposons à son exposé celui très simple et très fidèle que Fénelon envoya trois jours après le Concile à son parent, à son alter ego, à son chargé d'affaires à Rome, l'abbé de Chanterac. « Les évêques voulurent se mêler de critiquer mon mandement. Je l'expliquai avec beaucoup de soumission au Pape et en déclarant qu'ils n'avaient pas droit de l'examiner. Ils conclurent comme ceux de Paris à demander la suppression de mes défenses. J'expliquai mes raisons de n'y pas consentir, nonobstant quoi je prononçai comme président à la pluralité des voix contre mon avis. »

Le prélat n'avait pas de secret pour son vicaire-général. Si l'attitude de son suffragant eut été aussi ridicule et aussi odieuse qu'on l'a dit, il n'eut pas manqué de le séparer de ses collègues d'Arras et de Tournai. Il les confond tous trois au contraire dans son accusation et reconnaît que seul de son avis il a dû céder à leurs communes exigences, et se rallier à la majorité.

C'est sur un ton tout autre que raconte les faits, l'auteur anonyme du manuscrit 744 de la Bibliothèque Nationale. Lui aussi prend à partie l'évêque de Saint-Omer. « Tout le monde à Paris, écrit-il, blâme M^r de Valbelle, du peu de mesure qu'il a gardé et de la manière dure et incivile qu'il a traité cet arche-

vêque. Il ne voulut pas le connaître comme président disant qu'il était partie... Il lui a reproché que sa soumission n'était pas sincère mais seulement extérieure, parceque ce mandement ne témoignait aucun repentir de ses erreurs. On prétend qu'il a agi de cette manière sévère pour son intérêt en faisant la Cour aux prélats opposés à M^{sr} de Cambrai qui ont du crédit auprès du roy. C'est un Provençal qui est violent. Il n'est pas aimé dans son diocèse. La Gazette de France du 22 août 1699, le montre fort occupé à pousser sa fortune grâce à la protection de l'Agent général du Clergé. Il a pris le parti des insulteurs dans l'assemblée de Cambrai et le Roy donna la charge d'aumônier de Sa Majesté, donnée l'an dernier à l'abbé de Fleury nommé à l'évêché de Fréjus, à l'abbé de Valbelle de Tournes, grand vicaire de Saint-Omer. Ce prélat a avoué a bien des gens qu'il avait été charmé des manières de faire de M^r l'archevêque de Cambrai dans le temps même de leur assemblée où il insulta ce prélat, croyant faire la cour, dont il n'en avait reçu que de froids remerciements des prélats à qui il avait fait plaisir ». Décidément l'évêque de Saint-Omer n'avait pas que des amis. Certes ces cancans malveillants n'eussent pas étonné Madame de Sévigné si elle eut vécu encore. En deux lettres du 17 juillet et du 4 août 1680, c'était en termes analogues qu'elle avait parlé de Louis-Alphonse de Valbelle, alors évêque d'Alet. Par complaisance pour le roi, le courtisan avait poussé l'assemblée du Clergé de France à désapprouver le bref du 29 décembre 1679, relatif à la régale. « Je crois bien que ce petit freluquet d'Alet ne se plaint de rien, mais l'ombre de son saint prédécesseur et M^{sr} de Pamiers ont-ils signé cette fameuse lettre (?) », avait-elle dit à sa fille. Et la seconde fois: « N'admirez-vous pas la bonté du clergé de n'avoir point voulu que M^r de Paris et M^r de Reims, ces deux pauvres prélats *in partibus* payassent aucunes décimes. Ce fut M^r d'Alet qui fit sa cour en se récriant pour M^r de Paris. Ce nom présentement n'est plus trop chaud. Il a soufflé dessus, M^r d'Alet, courtisan adulateur, qui joue, qui soupe chez les dames, qui va à l'Opéra, qui est hors de son diocèse, tout cela nous frappait d'abord, mais voilà qui est fait, on s'accoutume à tout ». L'antagoniste de Fénelon était donc en ville très discuté.

Ce fut pourquoi, passant pour ambitieux et à genoux devant les puissances, le zèle du prélat Audomarois à l'assemblée de

Cambrai parut suspect aux amis du grand archevêque. Tous donc, d'une commune voix, attribuèrent à des mobiles intéressés, l'attitude agressive et inexorable qu'il avait prise à l'égard du prélat condamné.

Tout au contraire, la Cour partageant sa manière de voir le félicita sans restriction. Par la plume autorisée de Bossuet elle loua son courage et sa prudence et l'innocence des accusations malveillantes et perfides mises partout en circulation contre lui. « On me mande, lui écrivit M^r de Meaux, le 14 juin 1699, que votre procès-verbal réussit très bien à Paris. Cette impression était nécessaire contre les bruits qu'avaient répandus les amis de M^r de Cambrai qui en vous faisant emporté vous donnaient un caractère tout opposé au vôtre et à celui que vous avez montré en particulier en cette affaire ».

En vérité l'Aigle de Meaux ne devait pas moins à celui qui en l'occurrence n'avait été que son porte-parole et son écho que de se solidariser avec lui. Bossuet ne croyait pas à la sincérité absolue de l'auteur des *Maximes*. Il avait des motifs pour cela. Dans son mandement fort sec de rétractation, Fénelon lui avait paru « jouer le personnage d'un homme soumis ». En vérité ce prélat avait-il franchi les limites de l'orthodoxie ? Oui. La doctrine quiétiste même sous la forme atténuée qu'il lui donnait pouvait-elle avoir des suites réellement funestes par l'oubli de la mortification et de l'esprit de crainte ; et n'était-elle pas la porte ouverte aux enfantillages ? Oui. Le péril était-il à dédaigner ? Non ? L'évêque de Saint-Omer partageant complètement cette manière de voir reçut donc mission de pousser le pontife entêté dans ses derniers retranchements, de le mettre dans l'impossibilité de faire retour en arrière ainsi que trop souvent il l'avait fait. En conséquence une ligne de conduite lui fut tracée qu'il eut à suivre de point en point, puisqu'il y allait de la pureté de la foi.

Lisons la correspondance des évêques de Meaux et de Saint-Omer. Elle est instructive. Le 12 mai, après avoir indiqué ce qu'aurait à faire l'assemblée de Cambrai le dictateur de la doctrine ajoutait : « En tout cas *on* compte sur vous et c'est pourquoi *on* a même trouvé à propos, ce qui était très conforme à mon inclination et à mon devoir que je vous réponde aussi exactement qu'on pouvait. *On* compte aussi sur M^r de Tournay. *On* croit M^r d'Arras fort droit mais un peu prévenu. Pourvu que la vérité soit sauve, *on* sera content. Je vous avoue franchement

que je suis de votre avis sur le mandement. Non ce n'est pas ainsi qu'un Leporius au temps de S^t Augustin et un Gilbert de la Poirée du temps de S^t Bernard, se sont rétractés. Il faut désirer mieux mais se contenter du nécessaire. »

Quel était cet « on » qui derrière Bossuet confiait à de Valbelle un mandat ? Louis XIV.

Dès lors, l'évêque de Saint-Omer pouvait-il se récuser ? non, d'autant plus que de nouvelles instructions adressées par la même voie arrivèrent de jour en jour plus pressantes et plus formelles. *Honor onus.*

Le lendemain 13 mai, après avoir mis son collègue au courant de ce que l'on avait fait à Paris, Bossuet lui disait : « Il y aurait peut être quelque chose à faire dans votre province qui serait pour le bien de l'Eglise : de faire expliquer un peu plus votre métropolitain qu'il n'a voulu faire jusqu'ici, mais il faut y aller délicatement parceque à la rigueur il se soumet. Tout cela dépend de votre prudence ». Puis trois jours après, lisant la lettre de convocation faite par Fénelon, le grand polémiste revient sur ses conseils de modération, et engage de Valbelle à beaucoup de fermeté. « Par une véritable affectation, écrit-il, le condamné tâche d'insinuer que le Roi ne demande à cette province que de rendre son mandement commun, par où il exclut indirectement la demande inévitable qu'on doit faire au Roi de la suppression des livres faits en défense. Mais il abuse de ces paroles, et il oublie celles où le Roi désire que les provinces procèdent à ce qui est nécessaire ponctuellement et avec uniformité, ce qui ne peut subsister sans supprimer ce qui est fait en défense d'un livre condamné par le Saint Siège et son auteur..... d'autant plus que tous ces livres imprimés sans permission et de sa seule autorité par eux-mêmes sont rejetables selon les règles de police.... Si M^r de Cambrai semble en être instruit, il montrera qu'il adhère encore à son livre puisqu'il s'oppose à ce qui est fait pour sa défense. Il est vrai que Rome ne les a pas condamnés ni même eut le temps de les examiner, mais il est de droit de condamner les défenses des mauvais livres, et outre cela Rome condamnant le livre des Maximes, *ex-connexione sententiarum* elle condamne par conséquent les interprétations faites en défense de ce même livre. Vous voyez, Monseigneur, combien cela est capital et combien il regarde le soin des évêques d'ôter des mains des peuples les excuses et les apologies d'un livre dont la pratique est pernicieuse

et dont la lecture conduit à des erreurs déjà condamnées. Je puis vous assurer que le Roi lui-même a trouvé cela très important et sera bien aise de le faire à la supplication des évêques. »

Ainsi investi d'une mission qui importait à la défense de la foi, l'évêque de Saint-Omer n'avait plus qu'à foncer avec son impétuosité coutumière sur cette secte artificieuse qui allait avec un faux air de piété renverser la religion, comme disait Bossuet. « Il ne falloit pas avait-il dit encore, que ce parti put se relever de ce coup, ni qu'il osât seulement souffler »¹. Valbelle prit la consigne à la lettre.

Les Nouvelles ecclésiastiques² pour l'ordinaire plus partiales précisent très bien le rôle joué à Cambrai par l'Évêque de Saint-Omer. « M^r de Valbelle serra de très près son métropolitain sur ce qui manquoit à sa soumission exprimée dans son mandement dans lequel il ne retractoit rien comme il n'a jamais rien retracté depuis. On sait et M^r de Saint-Omer sans doute ne l'ignorait pas que ce prélat s'étoit fait un système au moyen duquel il pouvait adopter la condamnation de tous ses ouvrages sans renoncement à aucune des opinions qu'il y soutenoit et pour la défense desquels il les avoit composés ».

Rien de plus vrai. Il suffit de lire la correspondance de Fénelon et ses écrits ultérieurs à l'assemblée de 1699, pour constater que « d'après lui Rome ne l'a pas compris, que son orthodoxie n'a jamais été en défaut, et cela il le soutiendra jusqu'à sa mort. Son seul tort a été pour exprimer des pensées justes, d'user de termes pris dans des ouvrages canonisés mais qui n'étoient pas propres pour un ouvrage dogmatique ». On comprend que les tortillements, comme disait l'évêque de Meaux, « de ce disputeur subtile et tuyant qui faisait le soumis de l'air le plus arrogant du monde », aient exaspéré ses contradicteurs, Tout en poussant très loin la coquetterie de l'humilité au dire de Fontenelle, l'archevêque restait la tête haute. Qu'écrivit malicieusement le prélat quietiste à ses intimes. « Le Pape entend mieux mon livre que je n'ai su l'entendre, c'est ce à quoi je me soumetts ? ». « Je dois vous dire qu'à Paris et à Cambrai, les honnêtes gens sont beaucoup plus édifiés de ma soumission que du bref ». « Je ne me suis jamais rétracté. Le Pape a

1. Lettre à son neveu, du 23 mars 1699.

2. Du 10 juillet 1745.

seulement condamné les expressions de mon livre avec le sens qu'elles présentent naturellement et que je n'ai jamais eu en vue. » Voilà, n'est-il pas vrai, les formules d'une soumission bien relative. Et dans sa lettre au P. Letellier n'a-t-il pas dit : « Celui ui errait a prévalu. Celui qui était exempt d'erreur a été écrasé. Dieu soit béni ! » Comment dès lors s'étonner que se consumant à poursuivre un adversaire qui par mille tours de souplesse échappait adroitement à ses prises, Louis-Alphonse de Valbelle se soit échauffé et qu'il ait exprimé son regret que toutes ses offres d'obéissance fussent plus théâtrales que réelles. Dans l'ardeur de la discussion on dépasse les bornes et de façon irréparable. Ce fut ce qui advint. Aussi les rapports entre le métropolitain et le suffragant demeureront dorénavant tendus.

Les conflits vont se succéder coup sur coup. En 1702, mal à l'aise à Cambrai où l'atmosphère lui semble défavorable, F.-J. de Valbelle bien en cour demande à avoir son tribunal d'officialité sous le ressort du Parlement de Paris. L'année suivante, les deux prélats étaient à nouveau aux prises. Dans son mandement publié le 5 avril, à la suite de l'assemblée de Cambrai, l'évêque de Saint-Omer s'était flatté que le quiétisme ne se fut pas introduit dans son diocèse. « Vous avez gardé la foi de vos pères, avait-il écrit, à ses ouailles et soutenu l'éloignement que les Pays Belges ont toujours eu pour toute sorte de nouveautés en matière de religion. Nous espérons que plus que jamais vous serez en garde contre l'illusion sans vous arrêter à chercher une perfection en idée qui ne tend à rien moins qu'à détruire la religion ». Or, qu'apprend-il à la fin de l'année 1703 ? Un de ses prêtres le sieur Cuvillier de Leussine lui est signalé comme fauteur de l'hérésie condamnée. Information est faite aussitôt et la conviction du pontife étant établie, il décrète une prise de corps contre l'inculpé qui aussi vite qu'avisé lui glisse des mains par la fuite et soudain se présente à l'archevêché pour y porter appel offrant de se constituer prisonnier. « La procédure est violente, nulle, irrégulière, disait-il, et je crains de tomber entre les mains d'un homme qui ne garde ni règle ni mesure quand il se croit le plus fort ». Fénelon ne crut pas devoir refuser justice à ce prêtre et ordonna que la procédure lui fut apportée pour la maintenir si elle était régulière, pour l'annuler si elle était défectueuse. L'official de Saint-Omer refusa de transmettre le dossier, son évêque l'ayant emporté avec lui en Provence. En conséquence le greffier de Saint-Omer fut mis à l'amende et l'affaire instruite. Courroucé

de ce désaveu, M. de Valbelle s'en plaignit amèrement à l'ami commun M^{re} de Sève de Rochechouart, évêque d'Arras, dont l'autorité morale était grande, qui à son tour exprima à l'archevêque sa surprise de cette conduite désobligeante ». N'eut-il pas été plus juste, lui dit-il, de surseoir toute procédure jusqu'au retour de l'évêque qui est à 200 lieues ? » L'archevêque répondit en se félicitant d'avoir fait son devoir, d'avoir agi selon les règles et avec modération. « On crie comme si on souffrait une énorme injustice pendant qu'on désobéit à la justice ecclésiastique. Métropolitain nous ne pouvons sans prévarication, ni denier, ni retarder la justice aux appelants. Si je manquais à ce devoir essentiel vous devriez, vous, qui êtes le plus ancien évêque, représenter le tort irréparable que je fais à la discipline. Si l'évêque de Saint-Omer n'a point excédé, nous serons aussi rigoureux que lui pour les précautions à prendre sur la sim le apparence du crime. Mais nous devons à un prêtre accusé des vices les plus énormes dit-on, de ne laisser pas dans un état si violent en attendant que M^r l'évêque de Saint-Omer juge à propos de revenir de sa Provence ». « Cela pourrait vous nuire à la Cour », lui avait donné à entendre l'évêque d'Arras. « C'est Dieu et non le roi, riposte M^{re} de Cambrai qu'il faut mettre devant la conscience des évêques en matière religieuse. Nul Métropolitain ne possède plus que lui les égards pour ses co-provinciaux, mais il n'achètera jamais le bon accord par des faiblesses en violant les lois de l'Eglise et en dégradant le tribunal ecclésiastique ».

Somme toute, l'archevêque lui non plus, n'y allait pas de main-morte et poussait contre son suffragant son « *dura lex sed lex* ».

Nous le savons, son historien a exalté sa grandeur d'âme et montré sa magnanimité à pardonner les injures que lui avait faites l'évêque de Saint-Omer. Lors d'une émeute de la garnison de Saint-Omer¹ qui pouvait avoir les pires conséquences pour les habitants, l'évêque de la ville aurait été en dessous de tout, serait resté les bras croisés, laissant à son métropolitain le soin de trouver l'argent nécessaire à la solde des troupes rebelles. « Il eut été plus glorieux, dit le cardinal de Bausset dans sa diatribe, de ramener des mutins par un acte de générosité, que de censurer avec assez peu de bonne foi et d'équité

1. Ct. Bled. Op. cit. p. 485.

les expressions édifiantes du mandement de son archevêque ».

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévôts !

Remarquons que si en la circonstance M^{re} de Cambrai a été magnanime, fait contestable et contesté son panégyriste ne l'imite pas. Reprocher méchamment 30 ans après sa mort à un pontife dont toute la vie n'a été qu'un long acte de générosité, qui a fondé un hôpital auquel il a laissé 80.000 livres et un séminaire ou il a établi 80 bourses, lui reprocher une coupable incurie et une lâche parcimonie, c'est un paradoxe odieux.

A qui s'adressent les attaques du panégyriste de Fénelon ? Le bout de l'oreille perce, au contradicteur du prélat à l'assemblée de Cambrai, c'est-à-dire au champion de la foi intégrale.

L'archevêque de Cambrai dira-on, avait l'année précédente apaisé un conflit existant entre l'évêque de Saint-Omer et son chapitre. Qu'importe ?

Était-il dans la vérité ? Était-il dans l'erreur ? L'histoire affirme unanimement qu'il était dans l'erreur. Dans ces conditions il devait être redressé. Son adversaire a apporté à le faire l'invincible ardeur qui était dans son tempérament et qui, en l'occurrence, n'était pas de luxe. Pourquoi lui en faire grief ?

Amicus Plato magis amica veritas.

RESTES

d'un très ancien manuscrit
DE LA
bibliothèque de Saint-Bertin

Traube avait réuni des notes sur un nombre considérable de manuscrits latins en lettres onciales. La liste complète, publiée en 1909 par les soins de P. Lehmann, énumère trois cent quatre-vingt-dix articles ¹.

Le plus souvent, bien entendu, il ne s'agit que de courts fragments. Le témoignage de ceux-ci n'en est pas moins précieux à divers points de vue, paléographie, philologie, histoire littéraire, histoire de la civilisation. On nous avertissait sagement aussi que le compte ne devait pas être tenu pour définitif.

Il y avait eu, en effet, dans cette bibliographie quelques omissions, et depuis 1909 les recherches, orientées et stimulées par l'exemple de Traube principalement, ont mis au jour peu à peu de nouveaux textes. En consultant mes propres notes prises au fur et à mesure, sans beaucoup d'ordre ni de régularité, au sujet de cette littérature, je m'aperçois qu'une quarantaine de numéros pourraient être ajoutées à l'inventaire qui nous a été proposé ².

De plus, il me paraît certain qu'une révision attentive des

1. Cf. L. TRAUBE, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I, 1909, p. 171-261, et cf. p. 159 sq. La part de P. Lehmann est représentée, si je compte bien, par quatorze articles (marqués par un astérisque).

2. On m'assure que cette liste complémentaire pourrait être dès maintenant utile. Soit ; mais, pour être assez bref, je dois supprimer

matériaux rassemblés par Traube et P. Lehmann accroîtrait d'une manière appréciable le total, notamment grâce aux nouveaux procédés qui permettent de déchiffrer les palimpsestes.

Enfin nous sommes loin d'avoir recueilli tout ce que les bibliothèques recèlent encore d'inédit à cet égard. Ici de nou-

la plupart des références littéraires. J'établis donc une nouvelle série à la fois numérique et alphabétique. **1.** BRUXELLES 9964-66 (1 fol.), cf. *R. Bénéd.* XXXV, 1923, p. 126. — **2.** CAMBRIDGE, Gonville and Caius Col. 203 (1 fol.), cf. James, *Descr. Cat.* I, 1907, p. 177. — **3.** DOUAI 281 et 342 (gardes), cf. *Catalogue général*, VI, 1877, p. 149, 181. — **4-5.** DURHAM, A II 47 (fol. 103-111) et B IV 6 (feuillet de garde), cf. *J. of Th. Studies* X, 1909, 537. — **6-10.** KARLSRUHE, Fr. 15 (2 fol.), 16 (2 fol.), 104 (2 fol.), 143 (1 fol.), 144 (2 fol.), cf. Holder, *Die Reich. Hss.* II, 1914, 367, 370, 534, 590, 591. — **11-12.** LONDRES, Br. M. Add. 37518 (2 fol.), cf. *N. Pal. Soc.* VI, 1908, pl. 132; 37777 (1 fol.), cf. *J. of Th. Studies*, X, 1909, 540. — **13.** MAYENCE, Séminaire (26 fol.), cf. Dold, *Ein gregorian. Sakramentar*, Beuron, 1919. — **14.** MILAN, Ambr. M 12 sup. (93 fol.), cf. *R. Biblique*, 1922, p. 182. — **15.** NEW YORK, Morgan 462 (6 fol.), cf. Lowe-Rand, *Letters of Pliny*, 1922. — **16-19.** PARIS, B. N. 10863 (fol. 10-15), cf. *R. Hist et Litt. Religieuses* V, 1900, p. 194; 12048 (Sacramentaire de Gellone, nombreuses rubriques développées et même certaines portions du texte, cf. fol. 46, etc., 181, etc.) ; 12238 (fol. 129) ; 13246 (fol. 251-253). — **20-29.** PETROGRAD, F. I 1 (1 fol.), F XX (176 fol.) O. I 1 (1 fol.), Q. I 5 (18 fol.), Q. I 6 (61 fol.), Q. I 7 (52 fol.), Q. I 8 (41 fol.), Q. I 9 (38 fol.), Q. I 10 (29 fol.), Q. I 12 (1 fol.), cf. Staerk, *Les manuscrits latins... à la bibl. de S.-Petersbourg*, 1910. — **30 32** RAVENNE, Archivio, fragments des Actes des Apôtres (5 fol.), fragment de la Passio ss. Mariani et Iacobi (1 fol.), cf. Mercati, *Titulationes* p. 26, ap. *Ambrosiana*, 1897; rouleau liturgique, éd. Ceriani, 1883. — **33.** ROME, San Pietro D 182 (fol. 288-311), éd. Amelli 1922. — **34.** ROME, Vaticana, Vat. 5704 (Ps. Epiphane in Cant.), éd. Foggiini 1750. — **35.** VERONE LV, 53 (fol. 99), éd. Perugi, 1922. — **36.** VIENNE (Autriche) 630 (feuillet de garde), cf. *Tabulae* p. 109. — **37-38** WORCESTER, s. Jérôme in Mat. (4 fol.), Paterius (2 fol.), cf. Turner, *Early Worcester Manuscripts*, 1916, pl. 7-14, 27-30. — Il y aurait lieu aussi de compléter la notice de plusieurs manuscrits mentionnés par Traube : par ex., le recueil de Karlsruhe CCLIII (n° 691) contient d'autres fragments onciaux que ceux du missel ; la première partie du Palatinus 50 (n° 281) est conservée dans la bibliothèque Batthyany à Karlsburg. Enfin, la bibliographie devrait être révisée.

veau, une enquête méthodique conviendrait et aurait d'importants résultats. Parfois, tel manuscrit récent, examiné pour une fin particulière, livre soudain, caché dans sa contexture, un fragment oncial qu'on n'eût jamais songé à y chercher et que les catalogues, rédigés trop vite, ont omis de mentionner. C'est de quoi j'ai fait naguère l'expérience à Saint-Omer et à Boulogne. Si mince qu'elle soit, la découverte mérite d'être relatée, ne fût-ce qu'à titre d'indication.

Le manuscrit n° 27 (ancien 32) de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer est un volume du XII^e siècle qui provient « *de libraria sancti Bertini* ». Il renferme une collection des œuvres du Ps.-Denys qui m'a semblé être celle de Jean Scot. Mais je n'en voudrais pas jurer ; ce n'est pas cette question littéraire qui m'occupait. Je passais en revue les anciens manuscrits de Saint-Bertin transportés de Saint-Omer à Boulogne en 1797, et tentais de les classer en baguenaudant le moins possible, soucieux d'éprouver les indications du catalogue, trop souvent fautives. Cette fois, la date proposée était exacte, et de même la provenance. Mais je remarquai un curieux détail que la notice imprimée omet entièrement.

Dans la reliure aux armes de l'abbé Benoît de Béthune (1677-1705), plus précisément entre le plat d'arrière et un feuillet de papier, se trouve engagée, c'est-à-dire prise dans toute sa longueur, une bande de parchemin qui mesure moyennement 180 × 55 m. et où l'on voit plusieurs lignes d'une admirable écriture onciale du VI^e siècle. Ce débris a donc été sauvé à la fin du XVII^e siècle par l'ouvrier chargé de remplacer l'ancienne couverture ; il était alors joint à celle-ci, vraisemblablement.

A l'examen, il donne plus qu'il ne promettait tout d'abord. Nous avons, rognée sans doute et défigurée, mais facile à recomposer, la partie supérieure d'un double feuillet dont la place était au centre même d'un cahier. L'élément de droite est

conservé à peu près intact, compris la marge où se lit un titre courant, inscrit entre deux volutes, à savoir le nombre *CII*; l'élément de gauche, attenant, n'est plus représenté que par quelques lettres, suffisantes toutefois pour qu'on puisse déterminer l'étendue des pages auxquelles elles appartenaient.

Ainsi, les trois premières pages se laissent mesurer assez exactement, et le terme de la quatrième pourrait être calculé sans trop de peine, s'il était besoin. Chaque page devait offrir vingt lignes d'écriture, à raison de trente-trois lettres environ par ligne. Le texte est un passage du beau commentaire de saint Augustin sur le Psaume CII : soit les dernières lignes du § 12 et la majeure partie du § 13, au sujet du verset « *faciens misericordias Dominus* » (Ps. CII, 6).

Voici, au reste, le cadre total du morceau, l'italique étant employée pour indiquer tout ce qu'on restitue par conjecture.

1° Fin du feuillet précédent (P. L. XXXVII, 1326, l. 11 en bas) :

. *sicut ait ipse apoc*
tolus non quia quaero sed requi

2° Boulogne 27, p. 1 (ib., l. 10-5 ; 1327. l. 15) :

RO FR *uctum quam ergo elemosinam*
FACT *urus es insto non pascebat uidua pas*
CEBA *t cornus quia pascebat qui fecit cor*
UUM *etiam dico non ergo deest unde ds*
DET *suis tu uide quid emas quando emas*
.
hoc dixit cum esurierit nescio quis

3° Boulogne 27, p. 2 (ib., l. 16-19 ; 36-37) :

si habes unde des da si uides dand UM ES
se ad subueniendum da ne pigresca NT IN
hoc viscera misericordiae quia tibi PEC
cator occurrit tibi enim occurrit HOMO

*peccator*¹ *cum dico occurrit tibi ho* MO
peccator suo nomina dixi
 *nis uidere ho*
nres in nenatore quando illum nestis

4° Boulogne, 27, p. 3 (ib., l. 37-40 ; 1328, l. 6) :

DICATUR TIBI SIS TALIS AMAS² GAUDES AD IL *lum*
 UIS QUUDAMMODO EXPOLIARE TE ET ILLUM
 UESTIRE NOLI CUM INIURIA ACCIPERE SI TIBI
 DICATUR TALES SINT FILII TUI INIURIA EST INQUIL

 *cum putatur*
prodesse posse ad aliquid temporale

5° Boulogne 27, p. 4 (ib., l. 7-11) :

for TE AD SUPPLANDAM³ CUPIDITATEM FORTE AD
ad IUUANDUM UT HOMO CIRCUMUENIATUR
a UT OPPRIMATUR QUIA TALE MINISTERIUM
 DE ILLO QUAERIS FORTE PROPTEREA SUSCIPIS
 NEGAUIT TIBI MERCEDEM IUSTI NISI CUM AD
ditamento

Les caractères sont tracés à la perfection, ceux d'une gracieuse onciale arrondie, très pure, de grosseur moyenne (3 m.), que je dois renoncer à décrire, mais qui, je l'espère, sera reproduite quelque jour en facsimilé dans le répertoire complet de nos anciens manuscrits. Les lignes du fragment de Boulogne ne présentent aucune abréviation, si ce n'est un *u* suscrit en fin de ligne (dans *inquis*, 4° l. 4). Dans les fragments de Saint-Omer que je signalerai tout à l'heure, on note les suspensions B (*us*),

1. Le texte imprimé fait lire : *homo peccator occurrit* ; je ne propose pas la transposition *o. h. p.* comme certaine ; ce n'est qu'une conjecture, suggérée par la place de *homo* à la fin de la 4^e ligne.

2. Le texte imprimé ajoute *illum*, mot qui semble en effet nécessaire à la phrase ; probablement, le copiste du texte oncial est en faute.

3. *Sic* ; nouvelle faute, cette fois grossière du copiste.

Q (*ue*), figurées par une virgule très fine, peu différente du point ; et de plus, en fin de ligne, les groupes liés NT, UR. Si l'on se tient aux critères généraux qui sont présentement admis pour déterminer l'âge des manuscrits en lettres onciales, celui-ci est sur le même plan que le *Fuldensis*, copié à Capoue vers le milieu du vi^e siècle (546)¹.

Des divers facsimilés qui ont été produits, c'est le Prosper de Paris (B. N. 11326)² qui me paraît le plus proche ; mais le style du fragment de Saint-Bertin est certainement plus beau.

Sithiu n'ayant été fondé qu'au temps de Clovis II (639-657)³, le manuscrit des *Enarrationes* fut sûrement apporté du dehors à Saint-Bertin. Toute conjecture à ce sujet semble vaine ; mais il n'est pas indifférent de constater que l'on possédait à Saint-Bertin, et sans doute dès l'origine du monastère, un volume de cette espèce calligraphique⁴.

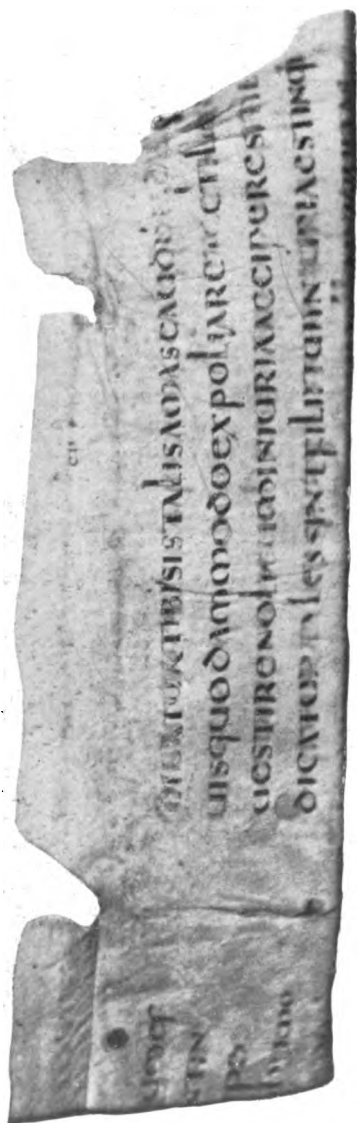
Le catalogue du xii^e siècle décrit une collection des *Enarra-*

1. Cf. E. A. LOWE et E. K. RAND, *A sixth-century fragment of the Letters of Pliny the younger*, Washington, 1922, p. 16 (n° 4).

2. Cf. E. CHATELAIN, *Vucialis scriptura*, 1901, pl. XVIII, 1.

3. Cf. W. LEVISON, *Mon. Germaniæ Hist., Passiones Vitaeque sanctorum aevi merovingici*, v, 1910, p. 732.

4. Si l'on met à part quelques fragments en écriture insulaire au sujet desquels une discussion pourrait s'engager, il n'y a plus, de nos jours, à Saint-Omer ni à Boulogne aucun manuscrit de Saint-Bertin qui soit antérieur au commencement du ix^e siècle. Si je trouve des loisirs, je donnerai la liste des plus anciens manuscrits qui nous sont parvenus de Saint-Bertin, et dont le compte n'est pas difficile à faire : une trentaine en tout pour les ix^e et x^e siècles, jusqu'à l'époque de l'abbé Odbert (c. 986-1007) ; mais il est vrai que la plupart sont du ix^e siècle, et quelques-uns très instructifs. Lors d'une visite rapide à Saint-Bertin, Martène aperçut un « manuscrit de S. Basile, un de S. Ambroise et un de S. Grégoire » qui avaient « plus de mil ans » (*Voyage littéraire* I, 2, 1717, p. 184). S'il n'y a pas eu méprise, on est obligé de supposer que ces volumes ont disparu au cours du xviii^e siècle. Je sais bien qu'on s'autorise du renseignement de Martène pour attribuer, non sans quelque hésitation, à Saint-Bertin le S. Ambroise oncial de Boulogne (n° 32, cf. TRAUBE-LEHMANN, op. I., n° 23), très beau manuscrit que Chatelain, toutefois, n'a pas raison,



FRAGMENT DE BOULOGNE

Dimensions de l'original :

Hauteur (dans le milieu) : 55 m/m.

Largeur (dans le bas) : 179 m/m.

trones qui aurait été composée de cinq parties ¹. Au contraire, nous possédons encore à Boulogne (n° 62) deux manuscrits de Saint-Bertin, copiés, je crois, vers le milieu du xi^e siècle et qui correspondent aux deux dernières sections du psautier. Quoi qu'il en soit de ce désaccord, il n'est pas improbable que le vieil exemplaire en lettres onciales fut mis hors d'usage au xi^e siècle ou au xii^e, un nouveau recueil permettant, si l'on peut dire, d'en faire l'économie ; il reste possible, en outre, que le premier ait servi de modèle au second, sans aucun intermédiaire. Mais je n'indique cette double perspective que pour faire entrevoir l'arrière-plan qui se laisse deviner, entouré d'ombres, une fois le fragment de Boulogne identifié.

A Saint-Omer, le hasard m'a mis sous les yeux d'autres menus fragments du vénérable manuscrit de Saint-Bertin. Ils forment une série presque continue, parmi les premiers chapitres d'un exemplaire du *Liber Pastoralis* qu'ils ont servi à réparer : n° 150, fol. 3, 6, 7, 10, 11, 14, 15, 18. C'est le travail le plus ingénieux qu'on puisse voir, et je compte bien, cette fois encore, qu'on publiera l'une de ces pages si merveilleusement rapiécées. Ce manuscrit de Saint-Omer, d'ailleurs, est déjà célèbre ; la fin de la seconde partie (fol. 151-192') nous a rendu le texte complet des vingt « *Tractatus Origenis* »

me semble-t-il, de présenter parmi les premiers manuscrits du viii^e siècle. Je ne suis pas éloigné de le rapporter plutôt à la fin même de ce siècle. Quant à sa provenance, on n'aurait jamais songé à Saint-Bertin sans la phrase citée de Martène. En fait, Gérard (*Catalogue des livres manuscrits et imprimés*, 1844) a constaté qu'il venait du « dépôt d'Arras ». Dès lors, le S. Ambroise de Boulogne fut, probablement, la propriété des religieux de Saint-Vaast ; et si ceux de Saint-Bertin possédèrent au xviii^e siècle des volumes copiés par leurs ancêtres des viii^e et viii^e siècles, il faudra maintenant chercher ces vieux textes ailleurs qu'à Saint-Omer.

1. Cf. G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, 1885, p. 181 : n° 77, art. 4-8.

publiés en 1900¹. Cette partie est tout entière du XII^e siècle et de plusieurs mains (fol. 85-192). La première, qui comprend le livre mentionné de saint Grégoire (fol. 3-73^v), diverses « gloses » (74^r-76^r) et les *Synonymes* de saint Isidore (76^v-84^v), peut remonter jusqu'au X^e siècle ; plusieurs mains y ont aussi collaboré. Au XII^e siècle, on a donc cru devoir grossir le recueil ; on a ajouté aussi, au commencement (fol. 2), le prologue du *De quantitate animae*, puis l'on a garanti l'ensemble au moyen d'une table générale des articles (fol. 192^v). C'est donc encore, très probablement, à cette époque que, les premiers feuillets ayant été rongés par l'humidité dans leur partie supérieure et à leur point d'intersection, un *armarius* ami de l'ordre s'est appliqué à recouvrir la misère des plus atteints, au moyen de petits morceaux découpés dans le parchemin des *Enarrationes*, puis fixés par un cordelet. Cette opération nous vaut de recouvrer maintenant huit autres fragments, en forme de triangles irréguliers (70×100×80 approximativement).

Il serait beaucoup trop long et peu profitable désormais, la matière littéraire étant définie, de procéder comme ci-dessus, à propos des seize passages mis en cause. Aussi bien pour la plupart, les caprices du sectionnement empêchent de reconnaître la région de la page où ils étaient situés. Ce qu'on peut dire, c'est qu'ils proviennent tous du commentaire de la dixième décade, et sans doute du même cahier, lequel n'est certainement pas le cahier employé pour le manuscrit de Boulogne. Je me bornerai à représenter complètement le fragment de fol. 10^v, dont on tient presque toutes les têtes de ligne.

(*Abraham. accepit*
tria animalia arictem trimum naccam)

1. P. BATIFFOL - A. WILMART, *Tractatus Origenis de libris ss Scripturarum* (Paris). Au sujet du manuscrit de Saint-Omer, voir les *Prolegomena* de Mgr BATIFFOL, p. V. sq.

Saint-Omer 150, f. 10^r :

*trimam CAPRAM trimam et tur.n'em et
colUMBAM dinisus est aries et aduersus
inUICEM PARTES constitutae diuisa capra
NIHILOMINUS ADUERSUS se partes constitu
TAE DIUISA UACCA SIC Etiam de ipsius carne
FACTUM EST ET SUBICIT Scriptura aues autem
NON DIUISIT DEINDE DICITur trimus aries
TRIMA UACCA TRIMA CAPRA de auium acta
TE TACETUR unde rogo nos nisi quia signu
ficantur in auibus quidam spiritalis*

Ce morceau appartient au troisième sermon (§ 5) sur le psaume CIII¹ ; le morceau d'en face, découpé en pleine page et donnant le reste de treize lignes, appartient au second sermon (§ 11) sur le même psaume². Deux ou trois feuillets de l'ancien exemplaire ont dû suffire au moins de Saint-Bertin pour mener à bien son travail de raccommodage³.

Peut-être les bibliothèques de Saint-Omer et de Boulogne cachent-elles d'autres débris de même provenance ; ceux que je viens d'indiquer sont les seuls qui m'a été possible de découvrir parmi plus de cent-cinquante manuscrits examinés.

*
**

Je voudrais faire encore une brève remarque, d'une assez grande portée, qui m'est suggérée par la calligraphie, parfaite en son genre, de ce fragment du VI^e siècle.

On oublie beaucoup trop le témoignage des manuscrits, envisagés dans leur aspect extérieur, quand on parle de l'igno-

1 P. L... XXXVII, 1362 sq., l. 3-10.

2 *Ib.*, 1356, depuis l. 9 en bas : *commune est* etc, jusqu'à 1357, l. 2 : *publice*.

3. Nos plus anciens textes des *Enarrationes* de saint Augustin sont, à ma connaissance, les suivants, tous onciaux : 1. Lyon 426 et Paris B. N. *Aeq.* 1629, fol. 7-14 ; — 2. Montecassin 271 ; — 3. Rome, Ottoboni 319 et Vallicelliana B 38 ; — 4-5. Vaticani 4938 et 5757 (Bobbio) ; — 6. Turin F IV 1 fasc. 2 (Bobbio).

rance ou de la grossièreté du haut moyen âge. C'est un thème commode ; mais il ne faudrait pas le développer à perte de vue et sans aucune réserve. Il est vrai que les arts en général et la littérature, autant que nous pouvons en juger, subirent une éclipse presque complète, depuis le *vi*^e siècle jusque vers le milieu du *viii*^e. Néanmoins, un signe évident de civilisation demeura pendant toute cette période. On continua, dans les monastères surtout, de s'appliquer aux travaux d'écriture et on atteignit, sous cette espèce, la perfection. Sans doute, tous les manuscrits en lettres onciales ne sont pas également beaux ni admirables ; de l'ensemble pourtant, il ressort sans discussion possible que leurs auteurs n'étaient pas seulement doués d'une certaine habileté de métier, mais qu'ils avaient, dans ce domaine graphique à tout le moins, le sens des formes élégantes et des proportions harmonieuses, disons donc justement, le sens de la beauté. A cet égard, les siècles du commencement du moyen âge, le *viii*^e siècle lui-même, ne méritent pas le décri dont on les accable par habitude. Les chefs d'œuvre d'écriture qu'ils ont produits et que nous pouvons nous féliciter d'avoir encore si nombreux entre les mains, tandis que presque tous les autres monuments de l'activité humaine ont péri, suffisent à montrer que le déclin de la civilisation n'était alors ni complet ni irrémédiable. Pour parler clairement, les manuscrits n'ont pas été seulement, en raison de leur contenu, le véhicule de la civilisation ; ils en ont été aussi, quant à leur aspect, ils en sont toujours à nos yeux le miroir, miroir réduit, tant qu'on voudra, mais fidèle ¹.

1^{er} Février 1924.

ANDRÉ WILMART,

O. S. B.

1. La leçon des manuscrits onciaux est renforcée, il va sans dire, par celle des manuscrits semionciaux. Si je ne parle pas plus précisément de cette espèce graphique, c'est pour des raisons qu'on devine aisément.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

269^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 5 Mai 1925

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. le Docteur Darras, le Docteur Dervaux, abbé Dusautoir, Van Kempen, Legrand, abbé Lesenne, Docteur Lorgnier, abbé Merlin, Parent, Ch. de Pas, M. Le Roux, H. Le Roux, Platiau et J. de Pas.

Excusés : MM. Neuville, Codron, Danel, Fardel, Lecoq.

Lecture est donnée, par M. le Secrétaire-Général, du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications périodiques et envois ordinaires des Compagnies Correspondantes, les hommages suivants ont été adressés à la Société depuis la dernière réunion, de M. P. de Givenchy :

La Grande Huche en forme de limande de Taoulenti

(Sahara). (Extr. du Bull. de la Société Préhistorique Française, 1924.)

de M. G. Espinas :

Essai sur la Technique de l'Industrie Textile à Douai aux XIII^e et XIV^e siècles, 1229-1403. (Extr. des Mém. de la Soc. des Antiquaires de France. T. 68. Paris, 1909.)

- *Une Draperie rurale dans la Flandre Française au XV^e siècle.* — *La Draperie rurale d'Estaires (Nord), 1428-1434.* Comm^{on} faite au V^e Congrès international des Sciences Historiques à Bruxelles de 1923, publiée dans la Revue des Doctrines Economiques et Sociales. Paris, Marcel Rivière, 1923, n^o 4.
- *Rapports présentés à la Société d'Histoire du Droit au nom de la Commission des Chartes de Franchises.* Extr. de la Revue Historique de droit français et étranger. Juillet-sept. 1923.
- *L'Evolution Générale des Privilèges Urbains dans les centres principaux de la Flandre depuis les origines jusqu'à la Révolution.* Comm^{on} faite au V^e Congrès international des Sciences Historiques de Bruxelles publiée dans la « Revue d'Histoire du Droit ». Haarlem. H. D. Tjeenk Willink et Zoon, 1923.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces hommages.

— Par lettre du 12 avril, M. Fardel remercie la Société qui l'a élu Membre Titulaire.

— M. Hugo de Cort, numismatiste, 7, rue de la Bassée, à Lille, a entrepris de grouper les amateurs de Numismatique du Nord de la France en une association qui prend le titre de Société de « Numismatique du Nord de la France. » M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre reçue à ce sujet et qui fait bien ressortir l'utilité des liens qui seront formés par cette organisation entre tous ceux qui, dans la région, s'intéressent à cette branche de l'archéologie. M. le Président invite en conséquence ceux de ses Collègues que la question peut toucher à se faire inscrire à ce

groupement pour lequel, d'ailleurs, aucune cotisation n'est prévue. Les communications qui en émaneront devront être insérées dans la Revue belge de Numismatique.

— M. le Président du Comité d'Organisation du Congrès Jubilaire donné à Bruges, du 2 au 5 août prochain, par la Fédération archéologique et historique de Belgique et dont le programme a été lu dans la dernière réunion, adresse un appel aux Sociétés correspondantes pour attirer leur attention sur l'importance exceptionnelle de cette session et les prier de vouloir bien y envoyer un délégué.

Les Membres présents prient M. Legrand, Secrétaire-Archiviste, de vouloir bien représenter la Société à cet effet. M. Legrand accepte cette mission.

Election

L'ordre du jour appelle le vote sur la candidature présentée dans la dernière réunion.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Titulaire M. Vandenbergue, architecte à Saint-Omer.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son admission.

Communications

M. J. de Pas donne connaissance d'une note qui lui a été donnée relative à l'original de la lettre d'obédience par laquelle saint François d'Assise manda au Bienheureux Agnello de Pise de venir fonder en France l'ordre franciscain.

*Autographe
de
S. François
d'Assise.*

Or, il résulterait d'une indication donnée par un auteur anglais, M. Little, dans le numéro de janvier 1907 de l'« English Historical Review » de Londres, qu'au temps du P. Christopher Davenport, élu ministre Provincial d'Angleterre en 1637, l'autographe original de cette obédience était conservé dans la résidence épiscopale de Saint-Omer.

Cette référence est curieuse : il serait encore plus curieux de savoir ce qu'a pu devenir ce document qui n'est certainement plus à Saint-Omer, et s'il a péri avec tant

d'archives religieuses qui furent détruites tant à la Révolution que dans la dernière guerre.

*Manuscrit
de
musique
pour carillon
(XVIII^e siècle).*

— Il est donné lecture d'une lettre adressée à M. le Chanoine Delamotte par un des Directeurs de l'Ecole de Carillon de Malines qui a eu communication d'un manuscrit de « chants pour carillon » écrits par A. J.-B. Dupont, organiste-carillonneur de l'abbaye de Saint-Bertin en 1785, manuscrit recueilli jadis par M. Revillion ¹, qui l'a signalé à la Société dans la réunion du 9 janvier 1899. (Bull. Histor. 189^e livr. T. X, p. 311.)

C'est la première fois que ce travail est étudié au point de vue technique. En attendant que les auteurs de Malines en parlent dans un travail d'ensemble, la lettre en question reconnaît l'intérêt réel du manuscrit de Dupont. Il montre qu'à cette époque le carillon de Saint-Bertin comprenait 35 cloches, composant trois octaves, l'inférieur étant diatonique. On y trouve également que certains morceaux joués par Dupont, dont certains sont extraits de l'œuvre de Couperin, se rencontrent dans le répertoire d'un carillonneur connu des Pays-Bas nommé de Gruytters, qui les consigna dans un beau manuscrit de 1746.

*Epitaphe
de
Ph. Cuvelier.*

— M. l'abbé Cocquerez, Curé de Salperwick, Membre Honoraire, a envoyé à M. le Secrétaire-Général la copie d'une inscription relevée sur un fragment de pierre tombale trouvé il y a peu d'années près de l'église de Tilques. C'est l'épitaphe de Philippe Cuvelier, s^r de la Hamayde et d'Izel, qui fut conseiller au Bailliage de Saint-Omer de 1651 à 1683 ² et de Marie-Thérèse Cuvelier, sa fille, qui fut la première femme de Grégoire-Justin d'Haffrenghes, s^r du Hil, échevin de Saint-Omer puis conseiller au Bailliage ³ et décéda le 8 janvier 1694.

Il n'est pas hors de propos de rappeler qu'une sœur de Marie-Thérèse Cuvelier, Marie-Magdeleine, avait épousé,

1. Appartient actuellement à M. J. de Pas.

2. Cf. Mém. Soc. Ant. Mor. XXV, p. 308.

3. Cf. P. Denis du Péage : *Recueil de Généalogies Lilloises*, T. I, p. 63.

en 1693, André Martiny, s^r de Saint-Martin, qui acheta vers cette époque la seigneurie d'Econ en Tilques¹, et dont les descendants furent à la fin du dix-huitième siècle seigneurs de Tilques.

On peut penser que Philippe Cuvelier, qui possédait à Saint-Omer une habitation en « la rue des Ursulines ou du Viel Brusle »² qui était à l'enseigne de « l'Escabelle Jolie »³, posséda également une résidence à Tilques, et qu'il fut inhumé dans cette paroisse.

Des remerciements sont adressés à M. l'abbé Cocquerez pour cette communication.

Le texte de ce qui reste de l'inscription sera reproduit dans le dernier fascicule de l'« Epigraphie de Saint-Omer ».

— M. le Docteur Dervaux, Membre Titulaire, donne ensuite lecture d'une notice sur « Une Epidémie de grippe espagnole » qui se manifesta en 1840 au camp d'Helfaut. L'auteur qui, par suite de la mobilisation de la guerre, a été appelé par ses fonctions à suivre de près l'épidémie de grippe espagnole qui sévit en 1918-1919, a été frappé par les rapprochements qu'il a relevés avec les symptômes de l'épidémie du camp d'Helfaut dont il a pu retrouver des descriptions assez détaillées.

Une Epidémie
de grippe
espagnole.

Ces rapprochements lui donnent l'occasion de consigner des observations précises sur cette maladie, dont la nature véritable n'a pu encore être déterminée et qui, par conséquent, laisse encore des problèmes en suspens.

Les Membres présents écoutent avec plaisir cette lecture substantielle et documentée. Il est décidé qu'en demandant à l'auteur de sacrifier, en vue d'une insertion dans le Bulletin, quelques passages techniques qui, par leur nature, s'écartent du caractère des publications de la Société, il en sera conservé de larges extraits qui constitueront une relation dont l'intérêt historique sera vivement apprécié.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 45.

1. Cf. Mém. Soc. Aut. Mor. XXXIII, p. 245.

2. Cf. Ibid. p. 264.

Séance du 9 Juin 1925

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8.25 sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. Danel, Decroos, Docteur Dervaux, Legrand, M. Le Roux, H. Le Roux, abbé Lesenne, Platiau, Vandenbergue, Vansteenbergh et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Darras, abbé Dusautoir, Docteur Lorgnier et Van Kempen.

M. le Président adresse des souhaits de bienvenue à M. Vandenbergue, nouveau Membre Titulaire, qui assiste à la réunion et qui avait adressé à M. le Secrétaire Général, par lettre du 8 mai, ses remerciements pour son admission.

M. le Secrétaire Général donne ensuite lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Envois et Correspondance

Parmi les publications reçues des Sociétés Correspon-
dantes depuis la dernière réunion, il y a lieu de signaler
celles de diverses Sociétés Belges, et particulièrement de
la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, dont les
envois avaient été suspendus depuis la Guerre.

Comme suite à la convocation au Congrès Jubilaire de
la Fédération Archéologique et Historique de Belgique
qui a été transmise à la Société dans la dernière réunion,
M. le Président du Comité d'Organisation de cette session
fait l'envoi de plusieurs exemplaires du programme qui
sont distribués aux Membres présents. Ceux-ci prennent
également connaissance de la lettre d'instances qui y est
jointe et attire l'attention des Congressistes sur l'import-
ance des réunions auxquelles ils sont conviés et sur l'ex-
tension qui a été donnée au programme des questions
étudiées.

Candidature

MM. Neuville, Decroos et J. de Pas présentent comme

Membre Honoraire, M. Albert Taffin-Lefort, imprimeur à Lille.

Conformément au règlement, le scrutin sur cette présentation est renvoyé à la prochaine réunion.

Communications

M. le Secrétaire Général présente à ses Collègues une étude, d'un réel intérêt local, qui a été publiée en 1924, dans la « Revue d'Histoire Franciscaine »¹ par M. Henri Lemaître : « *Les Soins Hospitaliers à Domicile* donnés dès le xiv^e siècle par les Religieuses Franciscaines, les Sœurs Noires et les Sœurs Grises. Leurs Maisons ».

*Les soins
hospitaliers
à domicile
au XIV^e siècle
par les
Religieuses
Franciscaines.*

L'auteur expose d'abord qu'une tradition erronée s'est établie, entretenue par les écrits des principaux auteurs d'histoires des congrégations religieuses, d'après laquelle ce n'est qu'à partir du xvii^e siècle que l'on relève l'existence de religieuses allant soigner les malades à domicile. Or, ces auteurs ont paru ignorer que, bien avant cette époque, ces soins hospitaliers étaient pratiqués dans les Pays-Bas, par les *Sœurs de la Celle* et les *Sœurs Grises*.

Ces deux congrégations appartiennent également au Tiers-Ordre régulier de saint François d'Assise, et il est curieux de constater qu'elles eurent toutes deux leur première maison à Saint-Omer. Il est superflu de rappeler aux Audomarois les Sœurs de la Celle, alors Sœurs de Lombardie, du nom de la rue (rue actuelle des Conceptionnistes) où elles étaient fixées depuis le xiv^e siècle, et qui, après la concession en 1377 d'une bulle du pape Grégoire IX, les autorisant à se soumettre à des vœux et à former une Communauté, prirent le nom de *Sœurs Noires*.

Les Sœurs Grises hospitalières, d'origine plus récente, ne sont qu'une branche des Sœurs Grises du Tiers-Ordre régulier de Saint François, dit Tiers-Ordre de la Pénitence. Alors que les Sœurs Grises de la Pénitence subviennent aux besoins de leur existence par des travaux ma-

1. Tome I, n° 2, Avril 1924. Paris, Librairie Aug. Picard.

nuels, les Sœurs Grises hospitalières substituent à ces travaux les soins des malades. Or c'est encore à Saint-Omer que l'auteur trouve l'origine de « cette différenciation dans les occupations matérielles ». Ces religieuses existaient dès 1350 dans notre ville au couvent de Sainte-Marguerite ; en 1433, elles furent appelées à occuper dans le faubourg du Haut-Pont le couvent et l'hôpital de Sainte-Catherine de Sion, et c'est là qu'elles furent amenées à devenir hospitalières, et à aller même à domicile soigner les malades du faubourg où elles se trouvaient. C'est à la protection de la duchesse de Bourgogne, Isabelle de Portugal, qu'elles durent plus tard leur développement qui favorisa leur extension en Flandre, en Artois, en Hainaut, en Brabant et jusqu'en Lorraine.

L'article documenté de M. H. Lemaître se complète par des listes des maisons de ces deux communautés avec les dates de fondation et de brèves notes historiques et bibliographiques sur les principales phases qu'elles ont traversées.

A vrai dire, leur mission hospitalière ne continua pas à être exercée d'une façon aussi générale. Dans l'élan d'ascétisme qui se manifesta au dix-septième siècle, beaucoup de communautés se cloîtrèrent ; certaines, qui précédemment visitaient les malades, cessent de le faire, d'autres renvoient même leurs malades et, à ce point de vue, l'on comprend que les fondations d'un saint Vincent de Paul, bien que n'ayant que repris et revivifié une mission précédemment exercée, n'en aient pas moins été d'une nécessité manifeste.

Quoi qu'il en soit, il est particulièrement intéressant de remarquer que l'efflorescence du mouvement franciscain s'est développée à Saint-Omer plus qu'en aucune autre ville des Pays-Bas par la naissance de ces deux communautés : Sœurs Noires et Sœurs Grises d'abord, puis, au dix-septième siècle, par l'intervention de la vénérable audomaroise, la Mère Françoise Taflin, qui fonda dans ce même diocèse, à Bourbourg, le Tiers-Ordre des Capucines.

L'étude de ce mouvement serait certes de nature à tenter quelque érudit curieux de notre ancienne histoire religieuse. Malheureusement il est à craindre que la dispersion, et peut-être la destruction des archives de ces maisons, ne soit de nature à rendre ces recherches très difficiles.

— M. J. de Pas donne ensuite lecture d'une communication de M. l'abbé Vansteenberghc, Membre Honoraire, sur « la valeur historique du *De Morinis* de Malbrancq », d'après l'Histoire de Thérouanne jusqu'au xiv^e siècle, de M. Hans van Werveke ¹.

De la valeur
historique
du
« *De Morinis* »
de
Malbrancq.

On sait que, depuis longtemps, les érudits ont appris à se méfier des assertions du P. Malbrancq, qui a trop souvent laissé libre cours à son imagination tant pour suppléer à l'absence de documents que pour compléter ceux qu'il trouvait ne pas lui fournir des données satisfaisantes, cette insuffisance de documentation se manifestant d'ailleurs beaucoup plus pour les faits très anciens sur lesquels il a tenu quand même à paraître complet que pour ceux dont il a pu être témoin lui-même. Pour ceux-ci, on peut lui laisser l'honneur d'avoir été un chroniqueur fidèle. Mais, pour les faits anciens, son autorité a commencé à être singulièrement battue en brèche, il y a une quinzaine d'années, par le savant Bollandiste, le P. Poncelet, qui a montré combien devaient être suspectes certaines sources citées par Malbrancq, provenant de Claude Depretz, seigneur de Quéant, vivant au commencement du xviii^e siècle, et de son oncle, Mathien Depretz, de son vivant archidiacre de Thérouanne au xvi^e siècle. M. le chanoine Bled a lui-même exposé à la Société (Bulletin. T. XII, p. 901-908 : *Les Documents de Claude Depretz et la Tradition Morinienne*), les critiques et conclusions du P. Poncelet.

M. Van Werveke, dans son dernier ouvrage, a repris l'examen de ces documents, et, plus catégorique, il les considère comme absolument apocryphes : puis, après

1. Cf. Bull. Soc. Ant. Mor., livr. 268, T. XIV, p. 265.

avoir montré par une série d'exemples le peu de fidélité qu'il relève dans des assertions de Malbrancq, il conclut à l'exclusion générale et systématique de cet auteur des sources sur lesquelles on peut se fier, et déclare n'en avoir utilisé aucune partie.

Pour notre histoire locale, il y a lieu de noter que cette exclusion entraîne la radiation d'une façon définitive des noms Antimond et d'Athalbert de la liste des premiers évêques de la Morinie antérieurs à saint Omer, lequel paraît devoir, sans contestation possible, être considéré comme le premier prélat qui ait effectivement eu ce titre.

L'exposé donné de cette discussion historique par M. l'abbé Vansteenbergh est écouté avec plaisir par les Membres présents qui en apprécient la documentation claire et serrée.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 45.

Une Epidémie de Grippe Espagnole

AU CAMP D'HELFAUT EN 1840

(Communication de M. le Doct^r DERVAUX, Membre Titulaire.)

Dans une notice substantielle et très documentée communiquée à la Société dans sa séance du 5 mai 1925, M. le Docteur Dervaux étudie un curieux rapprochement entre l'épidémie de grippe espagnole qui a sévi en Europe et dans le monde entier en 1918-1919, et une épidémie qui se manifesta en 1840 au camp d'Helfaut et dont les relations médicales nous ont laissé le souvenir.

Appelé à suivre de très près l'épidémie de 1918 en sa qualité de médecin mobilisé et attaché à cette époque à un service de grands grippés, l'auteur de la communication a pu étudier de près les caractéristiques de la maladie et a été frappé de les retrouver dans l'épidémie de 1840.

Parmi les multiples observations qu'il a recueillies et qui ne peuvent évidemment en raison de leur caractère technique être reproduites ici *in extenso*, il est curieux de noter les suivantes :

Dans l'épidémie de 1918, l'agent causal resta totalement inconnu. Le caractère épidémique n'était pas contestable et, cependant, le mode de contagion resta très obscur. Les infirmiers et les médecins en contact permanent de jour et de nuit avec les malades étaient moins souvent frappés que les secrétaires et les officiers d'administration de nos formations. L'état général de nos hommes n'avait guère d'influence. Nos infirmiers surmenés résistaient mieux que maint scribe pour qui la campagne avait été douce. Les forts étaient plus frappés que les malingres, les jeunes que les vieux, et cela était vrai dans la population civile. La forme de la maladie que nous avons observée était singulièrement fixe et il ne pouvait être question de définir cette grippe,

comme la grippe commune, sous le nom de grippe protéiforme. D'ailleurs, cette affection paraissait aussi inconnue des médecins que la gangrène gazeuse l'était des chirurgiens au début de la campagne. C'étaient des types morbides dont l'observation avait été complète, dont la description, presque portée à sa perfection par nos devanciers, avait été oubliée de ceux qui, pendant une longue paix, ne l'avaient pas rencontrée.

La maladie débutait par l'invasion de la fièvre, en général très élevée, et de tous les troubles qui l'accompagnent habituellement, par de la bronchite plus ou moins sévère, par une chute brusque et inusitée de la tension artérielle, par une dépression marquée des fonctions nerveuses en général, des fonctions psychiques en particulier, allant parfois jusqu'aux idées de mort. Au bout de quelques jours, la fièvre tombait, souvent brutalement, non sans euphorie mais sans cependant qu'on ait la sensation d'un mieux sensible. Quelquefois tout se bornait là, mais, bien plus souvent, au bout de deux ou trois jours, la température remontait aussi brutalement qu'elle était descendue, atteignant vite un acmé élevé. La bronchite s'aggravait, la tension restait anormalement basse... Si tout devait aller bien, la fièvre prenait une allure spéciale rappelant, à s'y méprendre, celle des plaies de guerre à streptocoques avec ses clochers thermiques, et l'incendie s'éteignait peu à peu. Souvent, au contraire, les parties inférieures des deux poumons se prenaient, étaient envahies par des râles. L'asphyxie s'installait redoutable, avec coloration noire des extrémités, sueurs profuses, oppression atrocement pénible, crachats teintés de sang. Le malade assis sur son lit cherchait les occasions de s'aérer, parfois, n'en pouvant plus, se levait malgré les infirmiers. Le délire était fréquent avec dominance des idées de mort, de suicide, allant parfois jusqu'à l'exécution. Le plus souvent le malade succombait à son asphyxie par affaiblissement de son cœur surmené, souvent assis, quelquefois debout dans un suprême effort.

La mortalité était à certaines périodes effroyable, comme la morbidité d'ailleurs. Au mois de novembre, Paris compta 3.300 décès. Mais il y a lieu de remarquer que le rapport entre la morbidité et la mortalité subissait des variations étranges. La mortalité qui, dans mon service, a atteint en novembre 1918 18 % par semaine, a diminué régulièrement de semaine en semaine, toutes choses restant égales d'ailleurs, passant par 12, 7, 3 et enfin 1 %.

Cette grippe, en somme, peut se définir une infection peu grave en elle-même, affectant surtout les voies respiratoires et sidérant les centres nerveux les plus nobles. Cette sidération avait les conséquences les plus sérieuses, car elle permettait aux microbes les plus divers d'envahir l'organisme demeuré sans défense et d'y déterminer les désordres les plus funestes et, en général, mortels. C'est ce dernier facteur qui faisait à lui seul l'effroyable gravité de la maladie.

.

Notre surprise a été grande en découvrant, dans les ouvrages de médecine militaire, la description de tableaux cliniques que l'on croirait écrits en 1918. Ces descriptions avaient pris naissance lors d'une épidémie observée en 1840-41 au camp d'Helfaut. En ce temps-là, on avait rassemblé à Saint-Omer, tant en ville qu'au camp, 10.000 hommes qui devaient former les dix bataillons de chasseurs d'Orléans dont la création était décidée. Le service de santé de la place était sous la direction de M. Pallas, médecin-major, qui fit, depuis, d'intéressantes études sur l'utilisation industrielle du maïs dans la région. Sous ses ordres était M. Perier, qui fit une brillante carrière dans le service de santé militaire, commanda par la suite le corps de santé du camp de Boulogne en 1855, et a laissé, dans le recueil de médecine et de pharmacie militaires, une intéressante notice sur ce camp, pleine de faits concernant la vie de notre voisine. Les locaux affectés au service de santé dans la place étaient l'hôpital militaire de la rue Saint-Bertin et sa succursale, la caserne Saint-Charles.

M. Perier a laissé une description remarquable de l'épidémie dont il fut témoin, et la signala au public médical par la thèse de son élève Costa-Paris du 30 juin 1852 - Voici au reste dans quels termes il définit cette maladie :

« Pendant l'automne, l'état sanitaire fut très satisfaisant, mais l'hiver très rigoureux amena un rapide accroissement dans le nombre et la gravité des maladies. Vers la fin de décembre, apparurent en plus grand nombre des affections aiguës des poudrons, et, pendant le mois de janvier, la rougeole, sous la forme épidémique, se joignit à ces diverses maladies qui la compliquaient souvent. Pendant la première moitié de janvier, la rougeole se montra souvent simple et bénigne. C'est pendant la seconde moitié de ce mois qu'apparut le catarrhe suffocant

simple ou accompagné de la fièvre éruptive régnante, cette dernière condition étant la plus ordinaire.

Les deux infections sévissaient indistinctement sur les chasseurs du camp et sur ceux de la ville, sans cependant qu'elles se soient étendues aux habitants : les officiers jouissaient de la même immunité!! D'après une appréciation qui est toute de souvenir mais que nous croyons plutôt au-dessous de la vérité, la proportion des cas de catarrhe par rapport aux effectifs aurait été de 30 pour mille : les pertes furent considérables...

Le catarrhe suffocant s'annonce ordinairement par des maux de tête, du frisson, auxquels succèdent du malaise général et un sentiment de brisement. De bonne heure, la toux apparaît; elle est d'abord sèche et rauque, et n'amène que difficilement l'expectoration de mucus rare, transparent ou légèrement opaque, très aéré;... Le pouls est précipité et petit ou plein et en même temps difficile à déprimer : le malade exprime déjà une vive anxiété.

Si la rougeole complice le catarrhe, au moment où l'éruption paraît, les accidents fébriles semblent s'amender. Cependant la dyspnée augmente, la toux devient fréquente; les matières expectorées ne contiennent bientôt plus d'air. Les maux de tête prennent une force nouvelle; les yeux se cernent, la douleur sternale est plus vive, l'anxiété se prononce de plus en plus. Le pouls est très précipité. La dyspnée allant toujours croissant, les membres se cyanosent, les inspirations deviennent aussi rapides que les battements des artères, les crachats ressemblent à du pus. Le corps se couvre de sueur. Déjà, depuis longtemps, le malade ne peut plus s'étendre, il reste assis, incliné en avant ou se lève, quitte brusquement son lit, s'attache pour respirer plus librement aux meubles et s'éteint dans l'asphyxie dans cette lutte au milieu de laquelle il peut mourir debout. »

On conviendra que cet éloquent tableau est singulièrement troublant et peut s'appliquer point pour point à nos malades de 1918. La ressemblance est encore plus obsédante quand on dépouille les observations, en particulier celle d'un nommé Laurent, mort à l'hôpital militaire, et si on étudie les lésions relevées à l'autopsie.

Mais de cette similitude si troublante est-on en droit de conclure à l'identité? En réalité, les points où la similitude s'affirme sont nombreux : nous trouvons l'affinité de la maladie pour les sujets jeunes et vigoureux, le mode de début par des

troubles des voies respiratoires supérieures, la défaillance très accentuée de la tension sanguine, la sidération précoce et permanente du psychisme, la pseudo défervescence de la température au 4^{me} ou 5^{me} jour, l'évolution fréquente et terrible des accidents de broncho-pneumonie ou d'œdème aigu du poumon... Un seul symptôme déforme un peu le tableau commun, c'est la fréquence, dans l'épidémie de 1840, des éruptions cutanées à forme de rougeole. C'est ce facteur qui a obscurci le plus la question du catarrhe suffocant.

Déjà en 1840, on était loin de s'entendre.

Suit un exposé technique des théories qui ont été mises en avant pour arriver à expliquer les manifestations diverses et les caractéristiques de cette maladie, toute différente de celle que nous appelons communément *grippe* et dont la détermination reste un problème médical non encore élucidé.

En résumé, nous pouvons conclure qu'en 1840-41, sévit à Saint-Omer et à Hefaut, exclusivement dans la population militaire, une épidémie caractérisée par du catarrhe suffocant, c'est-à-dire uniquement par de la bronchite capillaire et de la broncho-pneumonie. Cette affection, manifestement secondaire à une autre, avait une ressemblance et, on peut dire, une identité absolue avec les accidents respiratoires observés pendant la grippe de 1918-19. La cause de ces troubles graves était, de toute évidence, une attaque profonde de l'organisme par une infection lui enlevant ses facultés de défense.

NOTE

En 1840-41, la population militaire était de 10.000 hommes d'après Périer : 1.000 hommes par bataillon en formation.

La mortalité du 1^{er} janvier 1841 au 15 avril fut de 92, répartie comme suit :

1^{er} bataillon : 8 ; 2^{me} bataillon : 8 ; 3^{me} bataillon : 6 ;
4^{me} bataillon : 8 ; 5^{me} bataillon : 5 ; 6^{me} bataillon : 7 ;
7^{me} bataillon : 16 ; 8^{me} bataillon : 14 ; 9^{me} bataillon : 4 ;
10^{me} bataillon : 12 ; autres armes : 4.

Ce qui fait une mortalité de 0,92 % en ces trois mois, ce qui est considérable. Cela fait en effet 30 décès par mois

environ, alors que les relevés des autres mois donnaient 1 à 3.

La statistique de la mortalité par mois s'établit ainsi :

28 en janvier, 30 en février, 20 en mars, 12 en avril (au 15 avril). Dans la dernière semaine d'avril on note un décès, en mai 3. En décembre, il y avait eu 6 décès, dont plusieurs sans doute déjà attribuables à l'épidémie débutante.

UN JURISCONSULTE PARISIEN

Official et Vicaire général de Thérouanne

AU XIV^e SIÈCLE

(Communication de M. le chanoine FOURNIER, Membre Honoraire,
Officiel de l'Évêché d'Arras.)

Parmi les évêques du xiv^e siècle qui occupèrent le siège de Thérouanne, le plus célèbre est sans contredit Robert de Genève, qui devait être élu pape en 1378, et régner à Avignon sous le nom de Clément VII. Lorsqu'il fut envoyé chez les Morins par bulles ¹ du 13 novembre 1361, il était chanoine de Notre-Dame de Paris. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit choisi des collaborateurs dans la capitale. Le document que nous publions ci-après nous révèle un de ces agents de son autorité, Pierre Fortet qui fut son officiel et son vicaire général.

Le nom de Pierre Fortet a survécu surtout à cause du collège fondé jadis par lui, et dont M. R. BUSQUET nous a exposé les destinées dans un travail intitulé *Etude historique sur le collège de Fortet* (1394-1764), et paru dans les tomes XXXIII et XXXIV (1906-1907) des *Mémoires de la Société de Paris et de l'Ile de France* ².

M. Busquet, avant de s'occuper de l'institution, a réuni sur le créateur quelques documents trop rares à son gré. « Nous savons peu de chose de sa vie » constate-t-il ³.

1. BLEU : *Reg. des Ev. de Thérouanne*, t. I^{er}, p. 280.

2. Tirage à part. Paris 1907. 1 vol. de 255 p.

3. *Ibid.* p. 5.

Il semble établi que Pierre Fortet naquit à Aurillac vers 1320 d'une famille modeste. Ses deux oncles maternels Pierre et Géraud Casal étaient d'église. Le premier fut chanoine de Paris. Cette circonstance attira évidemment le neveu à Paris, où il dut faire ses études. Toujours est-il que, par acte du 1^{er} juin 1351, une maison sise au Clos Bruneau est achetée par « honorable homme et discret maistre Pierre Fortet, clerc licencié en droit canon et civil ». Gradué en l'un et l'autre droit, Pierre Fortet fut un jurisconsulte très goûté et fort mêlé aux affaires de son temps. M. Busquet, qui le perd de vue entre 1351 et 1381, nous le montre à partir de cette dernière date « surtout apprécié comme juriste et... mêlé... aux affaires de l'Université ». En 1394, le 25 février, moins de deux mois avant sa mort, son nom figure immédiatement après celui du procureur de la nation de France parmi ceux des maîtres réunis afin de mettre un terme au grand schisme³. Notons qu'à cette époque, il était depuis longtemps chanoine de Paris.

Nous sommes à même d'ajouter quelques traits à ce portrait. L'un des plus intéressants résulte de la constatation qui va suivre : Pierre Fortet vient en province participer au gouvernement d'un diocèse. A quel moment cela se produisit-il ? Vraisemblablement peu après les débuts de l'épiscopat de Robert, puisque les lettres ci-dessous reproduites sont munies du sceau dont le prélat se servait avant son sacre. Nommé d'abord official, il ne tarda pas, suivant un usage très répandu alors², à être inscrit parmi les vicaires généraux du diocèse. Sa commission de vicaire général nous a été conservée dans un recueil de formules³ compilé à la fin du XIV^e siècle. Le copiste a laissé tomber la date. Mais on lira avec intérêt la liste des pouvoirs concédés à son représentant par l'évêque de Thérouanne.

1. *Ibid.* p. 5.

2. E. FOURNIER : *Les origines du Vicaire général* (Paris 1922), p. 103.

3. *Archiv. nation.* LL, 386, f^o 45 — Nous reproduisons ce texte à la fin de cette note.

En particulier on verra, bien mise en relief, la différence essentielle qui existe de tout temps entre l'official et le vicaire général¹. En vertu de son titre, l'official exerce uniquement la juridiction ecclésiastique afférente à l'évêque comme tel. Il fait respecter le droit canon. Le vicaire général constitué au spirituel et au temporel a des attributions beaucoup plus larges.

Il englobe d'abord dans son pouvoir tout ce que peut faire l'official. Il exerce lui aussi la juridiction ecclésiastique, au sens restreint du mot, c'est-à-dire selon les formes habituelles à l'official. Mais cela n'est qu'un fragment de sa délégation. Il est chargé de *gouverner* le diocèse et l'évêché, en visitant les établissements religieux, en réunissant les synodes, en promulguant à ce propos toutes les ordonnances nécessaires, en donnant la charge d'âmes, en accordant toutes les autorisations, grâces, dispenses dépendant de l'ordinaire. Il a dans ses mains la juridiction *temporelle*. C'est ainsi qu'il nomme et révoque les baillis, prévôts et autres agents des domaines de l'évêché. On remarquera que dans le cas présent, Robert de Genève s'est réservé la disposition des bénéfices dont la collation lui revient soit par propriété soit par dévolution. Il n'accorde à son vicaire général que l'institution des bénéficiers présentés par un patron.

Dans ses *Regestes des évêques de Théronanne*, M. le chanoine Bled a consigné deux actes (n^{os} 2.255 et 2.264) relatifs à l'activité des vicaires généraux sous Robert de Genève, et cinq établis au nom de l'official (2.250, 1, 6, 2.268, 2.275). Pierre Fortet resta-t-il en fonctions jusqu'en 1368, date de la translation de Robert de Genève à Cambrai, suivit-il ce dernier à Cambrai? Nous ne savons. En tout cas, le 8 octobre 1369 il est désigné comme commissaire par le Chapitre de Paris pour procéder à une enquête à l'Hôtel-Dieu²; le 9 janvier 1370, il est qualifié de conseiller du Chapitre³, en attendant qu'il en devienne membre.

2. E. FOURNIER : *O. c.* p. 102 sq.

3. E. COVEQUE : *L'Hôtel-Dieu de Paris au m. a.*, t. II, p. 16.

4. *Ibid.* p. 20.

Son activité juridique se maintient jusqu'à la fin de sa vie. Il est mort le 23 avril 1394 et en 1392 et 1393 il exerçait les fonctions d'official du Chapitre de Paris'.

LITTERA VICARIATUS

Universis et singulis presentes litteras inspecturis Robertus miseratione divina Episcopus Morinen. salutem in Domino. Noveritis quod nos de prudencia, discretione, fidelitate, bonitate, circumspectione, maturitate et industria Ven^{lis} et discreti viri magistri Petri Forteti, in Utroque Iure licentiati, officialis nostri Morinen., plenam in Domino fiduciam obtinentes, Ipsum licet absentem tamquam presentem, citra tamen aliorum vicariorum nostrorum revocationem, fecimus, constituimus et tenore presentium admittimus nostrum et episcopatus nostri Morinen., tam in spiritualibus quam in temporalibus, vicarium generalem, dantes eidem et concedentes potestatem plenariam, ac speciale mandatum, regendi et gubernandi, ac regi et gubernari faciendi, tam in spiritualibus quam temporalibus, dictum episcopatum nostrum, et jura ipsius ac ipsa jura et bona nostra et dicti episcopatus nostri manutenendi, custodiendi, servandi et dispensandi et, si que sive deperdita vel alienata, recuperandi, et ad ius et proprietatem nostram et dicti episcopatus nostri revocandi;

Visitandi quoque, inquirendi, informandi, reformandi, corrigendi, puniendi et condemnandi civiliter tamen, et etiam ad perpetuum carcerem si casus requirat, et etiam absolvendi de et super quibuscumque criminibus, excessibus et delictis subditorum nostrorum ad forum nostrum ecclesiasticum spectantibus et etiam spectaturis, penas et multas infligendi et imponendi delictorum patratoribus, civiliter tamen, prout secundum jura et canonicas sanctiones qualitas exigerit delictorum;

Confessiones quorumcumque de diocesi et civitate nostris existentium seu in eis degentium confiteri volentium audiendi et eos absolvendi à peccatis eorum, etiam in et de quibuscumque casibus quorum potestas absolvendi nobis competit de consuetudine vel de iure, penitentibus et confessis penitentias salutare iniungendi necnon alii vel aliis personis discretis de quibus et

1. Cf. E. FOURNIER : *Un registre de l'officialité du Chapitre de Paris au XV^e siècle* (dans *Le Canoniste* de juin 1924).

quoties ei videbitur dandi potestatem et licentiam audiendi confessiones et super dandis absolutionibus et penitentiis iniungendis de casibus de quibus eidem vicario nostro placuerit et videbitur expedire, ac potestatem et licentiam huiusmodi aliis datam per se vel alium de vicariis nostris revocandi, si et quantum videbitur opportunum;

Jurisdictionem nostram ecclesiasticam et etiam secularem tenendi et exercendi, de quibuscumque causis tam ex officio quam ad instantiam partium cognoscendi, judicandi, terminandi et decidendi; sententias interlocutorias et definitivas, absolutorias et condemnatorias civiliter tamen, et etiam excommunicationis suspensionis et interdicti, dandi, pronunciandi et proferendi, quando quotiens, prout et ubi fuerit opportunum;

Ecclesiasticos synodos nostros tenendi et in eis ordinationes et institutiones salutaris, secundum exigentiam personarum et temporum, faciendi;

Baillivos, prepositos et officarios ac servientes in terris jurisdictionibus et locis nostris ponendi et instituendi, eisque dandi talem potestatem prout officium eis commissum requireret, ipsosque vel eorum aliquos, prout eidem vicario nostro videbitur, revocandi;

Et insuper personis ecclesiasticis nostrarum civitatis et diocesis, de quibus dicto vicario expediens videbitur, de non residendo in suis beneficiis tam studii vel alias licentias concedendi, usque ad tempus de quo sibi videbitur faciendum, dispensandi quoque cum beneficiatis de novo curam animarum habentibus vel dignitates aut personatus, seu etiam qui per aliquos annos beneficia seu dignitates aut personatus huiusmodi tenuerint, secundum decretalem *Cum ex eo*; *De elect. et el. pot*; *lib. VI*, quod, usque ad septennium a tempore adeptæ possessionis suorum beneficiorum huiusmodi, ad sacros diaconatus et presbyteratus ordines non teneantur, nisi voluerint, se facere promoveri, beneficium absolutionis simpliciter et ad cautelam impendendi, sententias excommunicationis et interdicti relaxandi, dispensandi cum illegitime natis, prout à jure vel consuetudine nobis est concessa seu permissa potestas, litteras dimissorias ad quoscumque ordines minores et maiores et ad tonsuras habendas dandi et concedendi;

Et nichilominus monasteriis vacantibus vel vacaturis dandi et concedendi, ubi et prout nobis competit de jure vel consuetudine, licentiam et auctoritatem abbates seu abbatissas eligendi,

quascumque electiones rite factas canonice confirmandi et non factas canonice infirmandi;

Quaecumque beneficia et officia ecclesiastica, ad quorumcumque presentationem seu nominationem ratione juris patronatûs spectantia, personis presentatis vel nominatis, si ydonee et sufficientes sint, conferendi et, si minus ydonee fuerint, refutandi eisdem. Si vero dicta beneficia vel officia, in quibus aliis quam nobis competit presentatio vel nominatio, ut *preferitur*, aliquo casu ad collationem et omnimodam dispositionem nostram, absque predictâ presentatione vel nominatione, ex defectu huiusmodi presentationum vel nominationum seu presentatorum vel nominatorum, aut per lapsum temporis aut alias, fuerint legitime devoluta, huiusmodi beneficiorum et officiorum sic ad nos devolutorum et devolvendorum, necnon quorumcumque beneficiorum et officiorum ecclesiasticorum ad omnimodam dispositionem nostram pleno jure spectantium, collationem, provisionem et dispositionem omnimodam retinemus penes nos et etiam reservamus;

Licentias permutandi quaecumque beneficia vel officia, rite tamen et canonice, concedendi et aliis super hoc vices nostras committendi;

Et generaliter supradicto vicario nostro damus plenariam potestatem faciendi, gerendi et exercendi omnia alia et singula, que fuerint necessaria in premissis et quolibet premissorum, et que nos facere possemus, si presentes essemus, etiam si talia fuerint que mandatum exigant magis speciale, promittentes bonâ fide, et sub obligatione omnium honorum nostrorum et dicti episcopatus nostri, habere ratum et gratum atque firmum imperpetuum totum et quicquid per dictum vicarium nostrum factum fuerit in premissis et quolibet premissorum.

In quorum testimonium, et ad maiorem certitudinem, presentes litteras per infrascriptum notarium scribi et publicari mandavimus, ac sigilli nostri quo, antequam munus consecrationis reciperemus utebamur, fecimus appensione muniri. Datum et actum, etc....

NOTE

sur la valeur historique du *De Morinis* de MALBRANCQ.

(Communication de M. l'abbé E. VANSTEENBERGHE,
Membre Honoraire,
Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg.)

Quand le P. Jacques Malbrancq publia à Tournai, en 1639, le premier tome du *De Morinis et Morinorum rebus*, il avait conscience d'apporter à l'histoire de notre région une contribution de premier ordre. Avec complaisance, il énumère la série des douze manuscrits qu'il a mis en œuvre (I, p. 685-688) pour enrichir les données des sources imprimées sur la Morinie aux époques Mérovingienne et Carolingienne.

La plupart des documents inédits utilisés par Malbrancq ont été publiés depuis ; mais plusieurs ne sont connus que par lui. Pour cette raison, son livre même a été considéré comme ayant valeur de source. D'une manière générale, nos historiens locaux ont fait confiance à l'auteur du *De Morinis* et ne se sont séparés de celui qu'ils considéraient comme un guide sûr, que dans des cas exceptionnels et sur des preuves évidentes.

Or, il se trouve que depuis une quinzaine d'années l'autorité de Malbrancq a été très sérieusement battue en brèche par les travaux du P. Poncelet d'abord, puis par les recherches qui ont amené M. van Werveke à ne pas utiliser du tout le *De Morinis* dans sa récente histoire de l'évêché de Tournai.

C'est le résultat de ces études critiques, relevé déjà en partie dans une communication de M. le chanoine Bled (Bulletin his-

torique, t. XII, p. 901-908) qu'on voudrait présenter ici dans leur ensemble à la Société des Antiquaires de la Morinie.

..

Au commencement du XVII^e siècle vivait en Artois un jurisconsulte célèbre, du nom de Claude Despretz, seigneur de Quéant. Son contemporain Ferréol de Locre (+ 1614) rapporte qu'il écrivit des Commentaires et des Questions sur la Métaphysique et l'Ethique d'Aristote, un *Speculum vite humanæ* en 20 livres, des notes sur les *Institutiones divines* de Lactance, et des *Analecta* sur la Somme de droit canonique d'Henri de Suze. Du *Chronicon belgicum* de Locrius (Atrebat 1616, p. 681), ces renseignements ont passé dans la *Bibliotheca belgica* de Foppens (t. I, Bruxellis 1739, p. 184) ; mais il ne semble pas qu'aucun des ouvrages de notre jurisconsulte ait jamais été publié.

Si Claude Despretz avait des Lettres, il passait aussi pour ne pas manquer d'érudition et avec la plus parfaite libéralité il communiquait ses trouvailles aux travailleurs sérieux. Elles étaient d'ailleurs du plus haut intérêt, ainsi qu'en pourra juger.

L'abbé du Mont Saint-Eloi, François Doresmieux, tenait de Claude une lettre de saint Jean de Cambrai à Hincmar de Laon, riche en détails inédits, qu'il utilisa largement dans sa Vie de saint Vindicien, évêque d'Arras (aux *Acta Sanctorum*, Mars, t. II, p. 80, n° 15) ; et c'est de lui aussi que le professeur de l'Université de Douai Georges Colvencier avait reçu le résumé en français du même document, dont il se servit dans son édition du *Chronicon Cameracense et Atrebatense* (Douai, 1615).

Comme trois ans plus tard le P. Jean Roberti, S. J., avait répandu dans toute l'Europe un questionnaire en quatre langues pour recueillir des informations en vue de l'Histoire de saint Hubert qu'il allait publier à Luxembourg en 1621, Claude Despretz lui envoya une magnifique gerbe de pièces emprun-

tées à de vieux manuscrits : il y avait là, par exemple, les canons d'un synode tenu par saint Hubert à Liège, le 29 avril 710 ; la liste des évêques présents au transfert des reliques de saint Lambert par saint Hubert ; le récit d'une guérison de la rage et l'octroi par saint Hubert aux habitants de Ville-l'Évêque, du privilège de guérisseurs de cette maladie jusqu'à la fin des temps.

Pourquoi le P. Malbrancq n'aurait-il pas profité à son tour de la science et du jugement que son docte confrère le P. Roberti admirait chez leur ami artésien ? Le modeste jurisconsulte se fit un plaisir de lui fournir une foule de détails tirés, disait-il, d'une chronique, le *De antiquitatibus ecclesie Morinensis*, composée par son grand-oncle, Matthieu Despretz, en son vivant archidiacre de Théroouanne. Une douzaine de fois, dans la première partie du *De Morinis*, Malbrancq a utilisé cette chronique¹ ; il y a puisé en particulier nombre de renseignements sur les deux premiers évêques de Théroouanne, dont on ne savait pour ainsi dire rien : Antimundus et Athalbertus. Malheureusement, estime le P. Poncelet, comme Dorsemieux, comme Colvencer, comme Roberti, Malbrancq avait été victime d'une supercherie.

Déjà en 1908 le savant Bollandiste avait montré que la lettre à Hincmar de Laon est apocryphe et soupçonné Claude d'en être l'auteur (*Une lettre de S. Jean, évêque de Cambrai, à Hincmar de Laon*, dans *Anal. Boll.* t. XXVII, p. 384-392) ; poursuivant ses recherches, il a reconnu ensuite que les anecdotes sur la vie de saint Hubert et les extraits du *De Antiquitatibus ecclesie Morinensis* transmis par le même intermédiaire ne méritaient aucune créance ; et dans un article intitulé *Les documents de Claude Despretz*, il a fait le procès du faussaire (*Analecta Bollandiana*, t. XXIX (1910), p. 241-257)². Il a trouvé ce dernier si riche qu'il a cru pouvoir lui

1. Pages 48, 50, 202, 221, 229, 230, 240-241, 429, 479, 507, 569.

2. Lettre de Gérard II de Cambrai à Hubert de Théroouanne (février 1082) ; lettre de Rainaud, archevêque de Reims, à Baudry

prêter, par surcroît, la paternité des trois lettres fausses par lesquelles Colvener a appris que le *Chronicon Cameracense* serait l'œuvre de Baudry, secrétaire de l'évêque de Cambrai Gérard II, puis chantre de Théroüanne et enfin évêque de Noyon ¹.

Sur Antimundus, qu'il présente comme un compagnon de saint Remi de Reims et de saint Waast d'Arras, le *De Antiquitatibus* se borne à des affirmations que l'on ne peut contrôler. A supposer l'ouvrage authentique, note justement le P. Poncelet, « nous avons un document de la seconde moitié du xvi^e siècle ; ce qui est franchement insuffisant quand il s'agit de faits arrivés au vi^e ». M. van Werveke a remarqué que les listes épiscopales du xii^e siècle portent les deux formes Audmundus et Aimundus, tandis que dans Meyer on trouve comme chez Despretz Antimundus. Il en a conclu que Despretz a probablement pris comme point de départ de son travail de faussaire les *Annales rerum flandricarum* parues à Anvers en 1561.

Sur Athelbertus, Malbrancq « exhibe un petit dossier de documents dont le contrôle est possible ». Il y a là une épitaphe de sainte Radegonde par Venant Fortunat, qu'on ne rencontre nulle part dans les manuscrits ; une lettre du pape Jean II à Athalbert, qui ne figure pas dans Jaffé, même comme apocryphe ; un billet de félicitations envoyé à Athalbert par Clotaire « qui s'y montre nourri de l'Écriture comme un Père de l'Eglise ». Le style, dit le P. Poncelet, « trahit tous ces documents et leur donne un air de famille » ; on relève d'ailleurs dans le dernier un détail manifestement erroné : Athalbert aurait été chargé par Clotaire d'initier Radegonde à la foi chré-

chantre de Théroüanne (janv. 1094) ; lettre de saint Geoffroy, évêque d'Amiens, à Baudry, évêque de Noyon (mai 1108). Publiées par Colvener dans son *Chronicon* (Douai 1615), elles ont été souvent réimprimées : par exemple dans Migne, *Patrologie latine*, t. C, col. 11-12, et dans les *Mém. Germ.*, t. C, p. 394-395.

1 Par un étonnant lapsus, la lettre de Jean de Cambrai à Hincmar de Laon est devenue dans tout cet article une lettre d'Hincmar à Jean.

tienne ; or la fille du roi de Thuringe était chrétienne quand les Francs victorieux l'amènèrent de son pays.

On ne peut donc faire fonds sur aucun des renseignements donnés par Malbrancq comme provenant du *De antiquitatibus*. L'ouvrage n'a sans doute jamais existé, et son auteur présumé Matthieu Despretz, archidiacre de Théroouanne, n'a vraisemblablement vécu que de l'existence factice que lui a donnée son pseudo neveu ¹.

Faut-il attacher plus d'importance au vieux *Chronicon Morinense* sur lequel, à plusieurs reprises, s'appuie Malbrancq ? Il ne le semble pas.

Malbrancq rapporte d'après cette chronique qu'Antimundus fit l'« inventio » et l'« elevatio » de saint Victor et de saint Ours (I, p. 217). Le même récit se trouve dans le manuscrit d'Alard Tassard qui l'a emprunté à la même source ; mais le fait paraît aujourd'hui manifestement contrové (Bled: *Regestes des évêques de Théroouanne*, p. 36, note 3).

C'est encore sur le vieux *Chronicon* que s'appuie Malbrancq pour écrire qu'en 605 le roi Clotaire fit élever à Théroouanne une cathédrale en l'honneur de la Vierge (I, p. 312. Cf le Bulletin de la Morinie, XI, p. 175-176). Mais il ne pouvait être question de cathédrale avant qu'il y eût un évêché. D'autre part on sait que les rois antérieurs à Dagobert ne se sont pas occupés d'évangélisation.

Le *Chronicon Morinense* est donc très probablement, déclare M. van Werveke, « une compilation du bas-moyen-âge, sans valeur réelle » ; et si l'on remarque qu'en dehors des faits qui viennent d'être cités il ne donne que des détails sans importance, on reconnaîtra qu'il n'y a pas lieu de regretter sa perte.

Mais le discrédit dans lequel tombent ainsi le *De antiquitatibus ecclesie Morinensis* et le *Chronicon Morinense* rejaillit

1. Il figure, il est vrai, dans la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong, t. I, n° 9766 ; mais l'auteur ne le connaît que par Malbrancq.

nécessairement sur Malbrancq lui-même et enlève au *De Morinis* la valeur de source qu'il paraissait leur devoir.

Telle est du moins la conclusion à laquelle aboutit le récent historien de l'évêché de Théroutanne.

Pour ce qui regarde le *Chronicon Morinense*, on n'aura pas de peine à se ranger à son sentiment. M. le chanoine Bled, qui a retrouvé, à défaut de l'original, plusieurs copies de cette collection, et qui lui a consacré une savante note dans le *Bulletin historique* (t. XI, pp. 171-180), a reconnu naguère qu'elle n'est pas exempte d'erreurs et que son importance a été surfaite.

Par contre, on suivra sans doute plus difficilement M. van Werveke dans sa condamnation catégorique du *De antiquitatibus ecclesie Morinensis*. M. le chanoine Bled, dans un article intitulé *Les documents de Claude Desprez et les traditions moriniennes*, s'est efforcé d'arrêter les conséquences trop absolues qu'un lecteur croirait pouvoir tirer de l'étude du P. Poncelet et de prendre la défense de Malbrancq. Il est clair que son habile et spirituel plaidoyer, s'il n'a pas échappé à M. van Werveke, ne l'a pas convaincu. Nous n'avons pas la prétention de rouvrir ici le débat ni surtout de nous ériger en juge. Remarquons seulement que, de l'aveu unanime, Claude Desprez est un faussaire et que les documents empruntés au *De antiquitatibus* de Matthieu ne sont connus que par lui. La source étant plus que suspecte, les produits le sont aussi et ne peuvent être utilisés que sous les plus expresses réserves, à moins que par ailleurs on en puisse contrôler la valeur. Aux yeux de l'historien impartial, la présomption est contre eux; et on ne saurait reprocher à M. van Werveke de n'avoir pas utilisé les données empruntées par Malbrancq au *De antiquitatibus ecclesie Morinensis*.

*
* *

Mais M. van Werveke ne s'en tient pas là :

Poussant plus loin ses investigations, il étudie dans *Het Bisdom Terwaan* (p. 128-132) la méthode de travail du

P. Malbrancq et il aboutit à cette conclusion que son ouvrage est dénué de valeur historique.

Voici toute une série de défauts qu'il lui reproche, relevant seulement, à propos de chacun, quelques exemples que l'on pourrait, remarque-t-il au préalable, facilement multiplier.

1° Malbrancq commet des erreurs matérielles dans la transmission des renseignements.

a) Selon Folcuin de saint Bertin (Guérard, p. 73), saint Folquin devint évêque en 817. — Malbrancq, qui utilise cette source, écrit 816 (I d³ v°).

b) Folcuin place la mort d'Erkembode entre la mort de Théodoric (737) et l'élévation au trône de Childéric (742) (Guérard, p. 50). — Malbrancq la fixe en 742 (I k 4 r°).

c) Selon Folcuin (*Vita Folquini*, M. G. H. ss. xv, 427 s.) Jérôme, père de saint Folquin, était l'oncle *maternel* de Charlemagne. — Malbrancq en fait un oncle *paternel* et le dit frère de Pépin le Bref (II, p. 180). Il ne parle pas des véritables frères de Jérôme qui sont mentionnés dans la *Vita*.

2° Malbrancq mêle indûment des personnages déterminés, qui figurent dans son récit, à des événements d'un caractère général.

a) Un diplôme et une vie de Louis le Pieux lui apprennent que ce roi a décidé de réformer les abbayes et nommé des délégués pour les visiter. Il en conclut : « Folquino, reor, cum Sitivensi Nanthario abbate tanquam primario cura incubuit Morinorum monasteria obcundi » (II, 183).

b) En 515, un concile dont tous les membres sont connus, est célébré à Orléans. Antimundus ne figure pas sur la liste, cela n'arrête pas Malbrancq : Antimundus serait un surnom donné à l'évêque de Théroouanne par saint Remi ; son vrai nom nous est inconnu, voilà pourquoi nous ne pouvons le reconnaître dans la liste des assistants (I, 217).

c) Louis le Pieux fut remis sur le trône en 834 par « les évêques ». Pour Malbrancq, naturellement, Folquin était présent (I, 834).

3° Malbrancq complique certaines données historiques de pures suppositions au profit de ses personnages.

Ayant raconté d'après le *Chronicon Centulense* que Louis le Pieux distribua aux abbayes des reliques qu'il avait rapportées de Constantinople ou de Rome, et qu'il en donna, en particulier, à Ribedez, abbé de Saint-Riquier, Malbrancq poursuit : « Videtur Ribedez isti beneficio aliud rependisse cum Folquino Taruannensi, Walacho, etc .. qui consanguinitatis proximioris intuitu ad turbulentiores Ludovici liberorum tumultus componendos se contulerunt » (II, p. 234). C'est là un tissu d'inventions.

4° Malbrancq attache à la tradition une signification trop grande.

De ce que la tradition regarde l'église de Clarques comme « Antiquissimam Christianæ Taruannæ structuram », il conclut que cette église a probablement été construite par Antimundus et que la ville de Théroouanne, beaucoup plus étendue qu'elle ne le fut depuis, englobait alors Clarques (I, 204).

5° Malbrancq donne de certains faits une interprétation trop subtile ou poussée trop loin.

a) Il est raconté dans la vie de saint Treverius (*Acta Sanct.* (13) Jan. II) que le saint entra dans un monastère « in pago Tarouannensi... in suburbano Tarouannicæ urbis... juxta fluvium Ulte prope pelagus ». Comme jusque-là le seul apôtre du pays a été Victrice, Malbrancq suppose que ce monastère a été fondé par Antimundus ou par Victrice, mais que dans le deuxième cas il doit avoir été détruit par les Huns en 451 et réédifié plus tard par Antimundus (I, p. 217-220).

b) Selon une inscription de l'église de Théroouanne, Antimundus aurait été enterré à Sitdiu. Malbrancq remarque avec raison que cela est impossible puisque la première église n'y a été bâtie que vers l'an 649 ; mais loin d'en concevoir un soupçon sur l'existence d'Antimundus, il conclut qu'au lieu de Sitdiu il faut lire Ulte et il situe à Wizernes, sur l'Aa, ce « Monasterium ulterense » (I, p. 220).

c) A propos du sac de Thérouanne par les Normands en 861, comme les sources ne parlent ni d'incendie ni de meurtre des habitants, Malbrancq déclare qu'il faut attribuer cette relative faveur aux mérites et aux prières de l'évêque Humfrid (I, p. 279).

En somme, dit M. van Werveke, le *De Morinis* est beaucoup moins une histoire qu'une apologie de la Morinie et de ses hommes d'Eglise. Dès qu'il en entrevoit la possibilité, Malbrancq met en rapport avec la Morinie de grandes figures de l'histoire générale ou fait intervenir dans l'histoire générale des personnages de ce pays. D'autre part, il attribue à tous les hommes importants qui sont comme les héros de son récit, et surtout aux évêques de Thérouanne, toutes sortes de qualités ou d'actes pieux dont on ne trouve pas trace dans les sources. Son livre, d'ailleurs mal composé et mal écrit, « ne peut un seul instant soutenir la comparaison avec l'ouvrage plus sobre et plus objectif de Meyer, qui est antérieur de 80 ans ».

∴

On pourra trouver sévère cette critique et en discuter certains détails. Comment, par exemple, l'historien pourrait-il essayer de faire revivre une époque lointaine sur laquelle il ne possède que des documents rares et épars, s'il devait s'interdire toute conjecture ? Malbrancq fait sans doute preuve d'une imagination un peu hardie quand il écrit, à propos de la réforme des abbayes par Louis le Pieux : « J'estime que pour la visite des monastères de Morinie, Folquin fut adjoint à l'abbé de Sitdiu, Nanthaire », ou à propos de l'octroi de reliques par Louis le Pieux à l'abbé de Saint-Riquier : « Il semble qu'à ce bienfait Ribedez répondit par un autre en se joignant à Folquin de Thérouanne et autres qui s'employèrent à apaiser les révoltes des fils de Louis », ou encore quand il dit de l'église de Clarques qu'elle fut vraisemblablement bâtie par Antimundus ; mais du moins a-t-il eu soin de donner

expressément comme telles ses conjectures, ce qui est tout ce que l'on est en droit d'exiger de lui.

On conviendra cependant que le mélange intime et fréquent de l'hypothèse à la réalité est dangereux, en ce sens que les expressions destinées à tracer la limite entre l'une et l'autre échappent facilement au lecteur confiant. C'est ce qui est arrivé, par exemple, pour les trois passages cités, à l'auteur des *Regestes des évêques de Thérouanne*, qui, négligeant les petits mots « j'estime », « il semble », « vraisemblablement », a présenté comme réels les faits supposés par Malbrancq.

Ainsi s'explique la nervosité et la dureté dont fait preuve M. van Werveke à l'égard de l'auteur du *De Morinis*. Il s'est défié de lui, s'est défendu contre lui, et finalement, craignant d'être entraîné sans s'en rendre compte à suivre sa manière de voir dans l'interprétation des sources, il a pris, comme il le dit, le parti « le plus prudent », celui d'écrire son ouvrage « en laissant Malbrancq systématiquement de côté ».

Ja laisse à mes Confrères de la Société des Antiquaires de la Morinie le soin de juger s'il a eu raison.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

Saint Omer. — Imp. de l'*Indépendant du P.-de-C.*

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

270^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 13 Octobre 1925

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. le Président Codron, P. Dambricourt, Danel, Decroos, Docteur Dervaux, Desceliers, Chanoine Dusautoir, Fardel, Van Kempen, Lermytte, Henri Le Roux, Marcel Le Roux, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. Legrand, le Chanoine Lehembre, le Chanoine Lesenne, Abbé Merlin, Platiau.

M. le Président adresse ses souhaits de bienvenue à M. Fardel, Membre Titulaire récemment élu, qui assiste pour la première fois aux réunions.

La parole est ensuite donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications périodiques et envois des Compagnies correspondantes, la Société a reçu depuis la dernière réunion les hommages suivants :

de M^{me} la Baronne du Teil : *Le Monastère des Monastères.*

L'Abbaye de Saint-Bertin. Conférence donnée à Paris en 1886 par M. le Bⁿ J. du Teil, et réimprimée en 1925 avec une courte introduction (Saint-Omer, L. Loiez, 12 pp. in-8).

— de M. G. Sens : *Généalogie de la Famille Le Pippre.* Branche d'Artois. Arras 1923. 56 pp. in-8.

— de la Municipalité de Toulon : *Maximilien Robespierre, Citoyen de Toulon.* 1792. Toulon. 27 pp. in-8.

— de M. le Chanoine E. Fournier : *Comment naquit l'Officiel?* (Extr. du *Canoniste*, mai-juin 1925).

Dans cet article documenté l'auteur expose clairement, avec sa compétence particulière en droit canon, l'évolution qui s'est produite dans la juridiction ecclésiastique, où la curie épiscopale se révèle comme ayant été l'organe de l'évêque dans l'exercice de ses droits de justice sur ses domaines et seigneuries.

Or, au début, l'évêque jugeait lui-même entouré de nombreux assesseurs recrutés parmi ses prêtres et clercs, remplissant ici les fonctions d'hommes de fiefs. Mais, avec l'augmentation du nombre d'affaires qui lui furent soumises, l'organisme se compliqua, et il fallut recourir aux offices de juriscultes experts, *ministri* ou *officiales*, à qui finit, dès la fin du XII^e siècle, par être exclusivement confié le soin de suppléer l'évêque en matière judiciaire. L'influence de l'Officiel ne fit dès lors que s'accroître, tandis que celle de l'archidiacre, qui avait aussi son Officiel, ne fit que diminuer.

— de M. A. Quenson de la Hennerie : *Les propos séditieux sous la Restauration dans le Département du Nord.* 1815-1827. (Extr. de la *Revue du Nord*, n^{os} 41 et 42, 1925.)

M. Q. de la H. a trouvé dans les dossiers de police

de la Restauration conservés aux Archives du Nord des documents nombreux et intéressants sur les poursuites qui furent effectuées, sous la pression de la violente réaction qui succéda en 1815 au ministère Fouché, et commença à se manifester par la suppression de la liberté individuelle et la répression des cris séditieux. Il n'est nullement surprenant que les agents chargés des poursuites soient tombés fréquemment dans des excès ridicules et même puérils. De là les détails piquants qui sont révélés par ces dossiers et que l'auteur a réunis en un ensemble d'une lecture très agréable. Il aboutit d'ailleurs à cette conclusion qu'en dehors de quelques rodomontades qui valurent la prison à leurs auteurs, il n'y eut pas, dans le département du Nord, de mouvement grave d'opposition à la Restauration, la population s'étant peu à peu désaffectionnée de l'Empire après les aventures, les troubles et les revers qui marquèrent la fin de ce régime.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces hommages.

— M. A. Boitel offre à la Société un bel album qu'il a composé sur l'*Horloge astronomique de la Basilique Notre-Dame de Saint-Omer*. Cette horloge remarquable dont on connaît l'histoire de la construction en 1558 suivant un contrat dont la teneur a été conservée et publiée, a été, on se le rappelle, l'objet d'une restauration complète en 1913, et donné lieu, à cette occasion, à une étude technique approfondie. Or, les dix photographies qui composent cet album reproduisent en détail les organes du mécanisme. Elles sont accompagnées de plusieurs documents qui ont été dressés au moment de la restauration précitée, à savoir : 1^o une description du Cadran, 2^o l'exposé détaillé des projets de restauration, 3^o le rapport présenté par M. H. Jullien, ingénieur-constructeur à Bruxelles, à l'architecte en chef et à l'administration des Monuments Historiques sur ces projets.

Ces documents ont été portés à la connaissance de la Compagnie dans les séances de mai 1910 (Bull. Histor.

XII, p. 712) et de janvier 1913 (ibid. XIII, p. 161), mais comme ils n'ont pas été publiés *in extenso*, la Société est heureuse de les posséder grâce à l'offre généreuse de M. Boitel, à qui les Membres témoignent leur gratitude et leurs félicitations pour les belles photographies qu'il a obtenues.

M. le Secrétaire croit savoir d'ailleurs que les grands fabricants d'horlogerie et experts *Ungerer* de Strasbourg, vont publier un ouvrage d'art sur les horloges les plus remarquables, dans lequel une place importante sera donnée à l'horloge de Saint-Omer et aux reproductions et documents fournis par M. Boitel.

— M. le Secrétaire présente ensuite de la part de M. Elby, Sénateur du Pas-de-Calais, et Abel Pentel, Conducteur de Travaux à Bruay, un « Mémoire sur les fouilles exécutées dans les ruines du Château-Fort de Fressin sous les auspices de Monsieur Elby en 1923-1924 ». Ce Mémoire de 20 pages polygraphiées, rédigé par M. A. Pentel qui a dirigé les fouilles, donne un exposé précis de ce qui a pu être dégagé, à la suite de longs travaux, des substructions complètement enfouies de cette forteresse rebâtie au x^e siècle, puis démolie au xvi^e. Des croquis et plans en accompagnent et éclairent la rédaction, rappelant aux Membres, qui y ont assisté, la visite faite à Fressin, en juillet dernier, par la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais.

Aux remerciements dont elle est redevable pour cet hommage, la Société joint ses vives félicitations au promoteur et à l'exécuteur des travaux qui sont arrivés à exhumer de si importants vestiges de l'ancienne forteresse des Gréqy.

*Cartulaire
de
l'Abbaye
de
Selincourt.*

— Le tome XL des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie est consacré à la publication du *Cartulaire de l'Abbaye de Selincourt, 1131-1503*. Cette publication offre un intérêt particulier pour notre région en ce qu'elle nous donne plusieurs actes émanés d'Evêques ou de Dignitaires de l'église de Thérouanne : deux de Milon,

évêque, datés de 1147 et 1169, deux de Didier, 1184, 1185, un d'Adam, en 1213, d'autres de l'Official, en 1231, 1268, et 1271, etc..., dont plusieurs sont relatifs à des biens de l'abbaye dans le Calaisis.

L'auteur, M. Georges Beaurain, a donné une bonne édition de ce recueil qui, pour une grande partie, est constitué d'après le manuscrit 528 de la Bibliothèque de la ville d'Amiens, rédigé dans le dernier quart du treizième siècle, et auquel ont été joints quelques actes postérieurs ou recueillis ailleurs.

Il est toutefois regrettable que, précisément, à propos des biens du Calaisis, M. B. n'ait pu se référer aux travaux du regretté chanoine Haignéré sur les noms de lieux et la Topographie du Boulonnais. Ils lui auraient permis de rectifier quelques identifications données dans les notes. C'est ainsi que (p. 85, notes 2 et 3), *Markenes* n'est autre que Saint-Tricat (et non Marek), et *Fontaines*, Hames (Hames-Boucre). Cela résulte de la dissertation concluante d'Haignéré (Cf. *Dictionn. Histor. du Pas-de-Calais*. Boulogne. II, p. 273).

P. 89 : Decanus *Casletensis*... C'est de Cassel (Nord), et non *Calais*.

Ibid. : Monachus de *Bergis*... Datum *Bergis*... C'est *Bergues* (Bergues-Saint-Winnoc), et non *Berck*.

P. 346 : L'identification de *Chokel* avec *Cocquelles* est très douteuse. Plusieurs noms de lieux dits « du Choquel » se rencontrent dans notre région.

Enfin, p. 362, *Darnestal* désigne le lieu dénommé ainsi au cœur même de la ville de Montreuil, et non la localité voisine de Rouen.

Correspondance

Il est ensuite donné connaissance de la correspondance et, d'abord, des accusés de réception suivants :

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, des livraisons 265 à 267 du Bulletin.

— de la Société des Antiquaires de Zurich, du tome 33 des Mémoires.

— de l'Institut Smithsonian de Washington, du tome 33 des Mémoires et des livraisons 265 à 267 du Bulletin.

— M. le Préfet du Pas-de-Calais, à la date du 8 juillet, demande l'envoi du rapport annuel sur les travaux de la Société pour être soumis au Conseil général dans la session de septembre.

Cet envoi a bien été effectué dans le courant du même mois de juillet.

— Par une lettre-circulaire datée de Dijon, l'association Bourguignonne des Sociétés Savantes, par l'organe de son Président, M. Estannié, de l'Académie Française, fait connaître l'organisation, pour l'année 1927, d'un Congrès auquel seront conviés tous les savants désireux de s'intéresser à la question suivante : « Saint Bernard et son temps ».

— Enfin, il est donné connaissance du Programme du 53^e Congrès des Sociétés Savantes de France qui doit se tenir à Poitiers des 6 au 10 avril 1926.

Quelques exemplaires de ce programme, envoyés par le Ministère, sont distribués aux Membres présents.

Election

Il est procédé ensuite au vote sur la candidature présentée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. A. Taffin-Lefort, imprimeur à Lille, est proclamé par M. le Président Membre Honoraire.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de cette admission.

Communications

*Séjour
de
Philippe le Bon
à St-Bertin
(août 1448).*

Séjour de Philippe le Bon à Saint-Bertin en août 1448.
— M. Quenson de la Hennerie, Membre Honoraire, donne connaissance d'un document en parchemin recueilli par lui comme ayant été autrefois distrait des archives de la Chambre des Comptes de Lille. Il relève le compte des dépenses faites par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, lorsqu'il vint à Saint-Omer en août 1448 séjourner

quelques jours à l'abbaye de Saint-Bertin, sous le prétexte d'un déplacement de chasse, mais en réalité pour présider à la reconnaissance, comme abbé de Saint-Bertin, de son favori Guillaume Fillastre, nommé au lieu et place de Jean de Médon, élu par les moines.

A la suite de cette communication qui est accueillie avec intérêt par les Membres présents, M. le Secrétaire Général donne lecture d'une courte note qui la complète en donnant, d'après les Registres de l'Argentier de cette année, les relevés des « courtoisies » offertes au prince et à sa suite, en vins et victuailles, ainsi qu'en était l'usage à chaque passage à Saint-Omer d'un personnage de marque.

Un ancien manuscrit de Saint-Bertin en lettres onciales.
— Le savant Bénédictin Dom A. Wilmart vient de faire à la Bibliothèque Nationale une découverte bibliographique de grande importance, dont il veut bien faire encore bénéficier la Société. Il s'agit de l'identification de l'origine Bertinienne d'un ancien manuscrit en lettres onciales conservé à la Bibliothèque Nationale et de provenance indéterminée jusqu'à présent.

*Ancien
manuscrit
de
Saint-Bertin.*

Ce manuscrit qui contient pour une petite partie un traité de saint Isidore « de ordine creaturarum » et, pour le reste, une transcription complète du « Pastoral de saint Grégoire » peut être attribué au huitième siècle et présente les caractères de l'écriture Anglaise de cette époque, ce qui n'est guère étonnant, étant connues les relations du monastère avec la Grande-Bretagne.

Son existence avait d'ailleurs été relevée au dix-huitième siècle par des témoins, en particulier dom Martène, qui avaient visité l'abbaye ; mais, après la Révolution, on a pu le croire perdu : aussi peut-on se féliciter de cette découverte, qui vient augmenter la suite si riche des manuscrits de la célèbre bibliothèque Bertinienne d'un précieux exemplaire, le plus ancien de la collection.

La lecture de cette communication est écoutée avec un vif intérêt.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

Séance du 10 Novembre 1925

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 25 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. le Président Codron, Danel, Van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Abbé Merlin, Ch. de Pas, Platiau, Vansteenbergh et J. de Pas.

Excusés : MM. Neuville, Docteur Darras, le Chanoine Dusautoir et Fardel.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Envois et Correspondance

Parmi les envois reçus, depuis la dernière réunion, des Sociétés correspondantes, il y a lieu de signaler particulièrement le volume récemment paru des *Mémoires in-4°* de la Société des Antiquaires de Picardie, tome 21 des *Documents Inédits*, consacré à l'*Épithaphier de Picardie*, publié par M. R. Rodière.

Cet important recueil, rédigé d'après d'anciens manuscrits, contient, outre un état très complet d'épithaphes de la ville d'Amiens, un relevé varié de documents épigraphiques recueillis par les auteurs des anciens *Épithaphiers*, et particulièrement par Gaignières, dans quelques villes de notre région. C'est ainsi que l'on trouve des inscriptions se référant aux villes de Bergues (p. 367), de Dunkerque (p. 415), de Montreuil (p. 478), de Gravelines (p. 438). Dans cette dernière localité, le monument élevé à la mémoire de Valentin de Pardieu, avec son épithaphe en vers latins, est l'objet d'un chapitre important accompagné de notes et références complètes.

Il y a lieu de féliciter l'érudit épigraphiste qu'est M. Rodière de la rédaction de ce travail dont la publica-

tion, luxueusement présentée, fait en même temps grand honneur à la Société des Antiquaires de Picardie.

— La Société vote également des remerciements à Madame la Baronne J. du Teil pour l'offre qu'elle lui fait du tome XVIII^e du *Dictionnaire des Familles Notables Françaises*, œuvre posthume de son regretté frère M. Chaix d'Est-Ange et dont elle a tenu à assurer avec un soin pieux la publication. Le volume est précédé d'une notice biographique, accompagnée de portrait, de M. Chaix d'Est-Ange.

— Il est ensuite donné lecture d'une lettre par laquelle le Président de l'*Association Française pour l'Avancement des Sciences* transmet aux Sociétés Savantes copie d'un vœu adopté par cette Association lors de sa dernière Assemblée Générale tenue à Grenoble le 1^{er} août 1925.

Le vœu émis tend à inviter les Sociétés de province s'occupant d'archéologie et de préhistoire à établir la carte archéologique et préhistorique de leur ressort avec répertoire bibliographique par fiches. Les Compagnies qui auront dressé ce travail sont invitées à envoyer les documents à la Société Préhistorique Française qui est chargée de les centraliser.

Ainsi que le fait remarquer M. le Secrétaire-Général, la Société des Antiquaires de la Morinie compte parmi ses Membres deux préhistoriens distingués, MM. P. de Givenchy et le Docteur Pontier, membres marquants de la Société Préhistorique Française, et qui sont susceptibles de lui fournir, sur l'état de ces études dans notre région, les renseignements les plus complets.

Lectures et Communications

M. le Secrétaire-Général donne lecture de plusieurs communications envoyées par M. le Docteur Lanselle, Membre Honoraire. Les deux premières sont données ci-après *in extenso* ainsi qu'il suit :

Un autographe de Guillaume Fillastre.

Je tiens de Monsieur le Chanoine Bled un autographe de Guillaume Fillastre, resté inédit. Cette pièce sur papier avait

Autographe de Guill. Fillastre. été donnée à Monsieur Bled par Monsieur de Rosny qui l'avait acquise à Paris.

Dans ce document daté du 8 août 1455, Guillaume donne à Antoine de Wissoc, chevalier, seigneur de Tannay, le droit de quind denier que celui-ci lui devait pour deux fiefs situés dans la juridiction de Coyecques.

La signature seule est de la main de l'illustre prélat. Voici d'ailleurs la transcription intégrale de la pièce :

« Sachent tous que nous Guillaume par la grace de Dieu
« evesque de Tournai de Toul abbé de Saint Bertin en Saint
« Omer avons donne et donnons à Messire Antoine de Wissoc
« chevalier seigneur de Tannay les drois de quind denier qu'il
« nous devoit pour cause d'un fief par lui accaté à Jehan de
« Sainte Croix situé es mettres de nostre iuridiction et sei-
« gneurie de Coierque. Avec ce lui avons donné et donnons
« les drois de quind denier que pareillement nous devoit lediet
« chevalier pour cause de quavaine et de rente viagère qu'il a
« droit de prendre par decret roial sur ung fief appartenant a
« damoiselle de Nedonchel vefve de feu Baudin de Wandonne
« qui se comprent en une partie du chastel de Ponches es
« mettres de nostre dicta iuridiction de Coierque. Tesmoing
« nostre saing manuel cy mis le viue jour daoust lan mil m^c
« et chinequante chineq.

« G. evesque de Toul
« abbé de St Bertin. »

Dom Mabillon et le Magistrat de Saint-Omer.

*Dom Mabillon
et le
Magistrat
de
Saint-Omer.*

J'ai retrouvé naguères dans les pièces non classées des Archives Municipales de Saint-Omer une lettre qui relate l'entrevue de l'envoyé du Magistrat à Paris, Enlart, avec Dom Mabillon, l'illustre érudit.

Au cours de ses longs démêlés avec le bailli sur les questions de préséance, l'échevinage intriguait pour le succès de ses procès. Dans la Charte du comte Philippe, il était question d'un « praepositus ». Or il fallait prouver que ce terme ne s'appliquait pas au bailli. Mabillon consulté répondit qu'il s'appliquait

à un officier inférieur au bailli. J'ignore l'influence de son opinion sur le procès en cours.

J'ai cru bon de signaler ce document dont voici d'ailleurs la transcription :

« A Messieurs, Messieurs du Magistrat à Saint Omer (Artois).

« Paris le 9 juin 1705.

« Messieurs. Enfin nostre requeste est achevée. L'on travaille
« à la copie et elle sera signifiée comme j'espère sur la fin de
« cette semaine ou au commencement de l'autre. Nous eusmes
« encore hier une difficulté assez considérable avec M. Ricard
« sur le mot de *præpositus* accusé dans la chartre de Philippe,
« comte de Flandre. Il fallut pour l'apaiser que ce mot ne s'en-
« tendait point du bailli, voir le père Mabillon, moine de l'ab-
« baye de Saint Germain des Prez, fameux antiquaire, à quy je
« fis voir la copie de cette chartre. Il fut aussi embarrassé que
« moy à luy donner un bon sens. A la fin, il s'avisa de chercher
« dans le Glossaire de Mr Ducange où il trouva que bien loin
« que le mot *præpositus* signifie le bailli, il signifie un officier
« beaucoup au dessous du bailli. Cette cognoissance servit à
« détruire avantageusement les inductions que nos adversaires
« en tiroient. La copie de la chartre du comte Philippe que
« l'on m'a donné est si mal faite et si incorrecte que je n'oserois
« l'employer. Je vous prie d'avoir la bonté d'en faire tirer une
« copie plus parfaite et de me l'adresser pour la joindre à notre
« production. Mr Ricard me demande aussy ses honoraires
« pour la dernière pièce qu'il vient d'achever. Ils passeront
« trois cents livres. Je vous prie aussy d'avoir la bonté de me
« faire tenir un billet de change de 350^l ou 400^l pour y fournir.
« Ce sont des chers espiciers que ces gens là. J'ai reçu aujourd'hui
« les lettres patentes de l'hôpital général et les autres
« pièces que vous m'avez envoyé. Je travailleray incessamment
« au factum pour renverser la difficulté sur le fait de la pré-
« sence sur luy.

« Messieurs, le plus humble et le plus obéissant de vos ser-
« viteurs.

« ENLART. »

**Le Chapitre
de Théroutanne
à Boulogne.**

Le troisième envoi de M. le Docteur Lanselle intitulé : *Quelques notes sur le Chapitre de Théroutanne réfugié à Boulogne (1553-1554)* relève, d'après un registre de délibérations capitulaires retrouvé aux Archives de l'Evêché de Boulogne, quelques détails intéressants. Les noms des chanoines ayant composé ce Chapitre, les décisions prises tant pour l'organisation du matériel d'église dont ils avaient besoin, que pour la réglementation des offices et processions, fournissent à l'histoire religieuse de ce pays quelques documents appréciables.

La notice rédigée à ce sujet, étant trop longue pour être insérée dans le procès-verbal, est renvoyée à la Commission du Bulletin.

Des remerciements sont adressés à M. le Docteur Lanselle pour ces communications dont la Société apprécie vivement l'intérêt.

**Agrégation
de
Guy de Brimeu
à la Confrérie
de
Saint-Bertin.**

M. G. Sens, Membre Honoraire, président de la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, offre à la Société un curieux document contenant l'agrégation, en 1453, de Guy de Brimeu à la Confrérie de Saint-Bertin.

C'est un parchemin de 41 cent. de largeur sur 21 cent. 5 de hauteur, d'une belle écriture et en très bon état de conservation, mais, malheureusement, privé de son sceau.

Le texte écrit en français rappelle les privilèges et indulgences concédés en 1451 et 1453 par le pape Nicolas V à l'antique Confraternité de Saint-Bertin. Ces bulles sont reproduites *in extenso* dans le Grand Cartulaire de Saint-Bertin. Elles sont publiées par extraits par M. le Chanoine Bled, aux numéros 2972, 2992 et 2993, dans le tome 3 des *Chartes de Saint-Bertin*.

Au bas de l'acte, sont données en latin les formules des diverses absolutions prévues pour les Confrères.

En voici, à défaut d'une transcription intégrale et en éliminant les formules communes, les principaux passages :

* A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou orront Guillaume par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique

évêque de Toul, abbé de l'abbaye de Saint-Bertin en Saint-Omer, etc... »

Il rappelle les bulles du pape Nicolas V datées de Rome le xv des kalendes de juillet l'an mil IIII LIII, le viie an de son pontificat, concédant des indulgences spéciales aux confrères et consœurs qui seront tenus de « donner pour une fois à la fabrique de la neuve église qui se fait en lad. abbaye ung florin de chambre ou la valeur, qui peut valoir ung ridre d'or, et chacun an, leurs vies durant, deux sols monn. courant de pays, pourveu que lesd. confrères et seurs soient et demeurent en la bonne et dévoute obéissance de lui et de ses successeurs qui seront canoniquement institués. Pour ce est-il que noble et puissant seigneur Messire Gui de Brimeu, meu de singulière dévotion et, par sa dévoute prière receu et admis à lad. Confrairie, a tellement accompli l'ordonnance de nre S. Père le Pape sur ce faite....

.

En tesmoing de vérité, nous avons fait mettre nre seel à ces présentes qui furent faites et données le xxv^e jour de décembre l'an mil CCCC chincquante trois. »

Suivent les formules d'absolution prévues dans la Bulle :

- 1^o Forma absolutionis communis ;
- 2^o Pro casibus sedi apostolice reservatis ;
- 3^o In mortis articulo.

Gui de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, c^{te} de Meghem, conseiller chambellan et ambassadeur du duc de Bourgogne, fut gouverneur du pays de Liège, chevalier de la Toison d'Or en 1473. Il épousa à Montreuil, en 1462, Antoinette de Rambures, fille de Jacques, s^r de Rambure, et de Marie de Berghe-Saint-Winoc.

Il était fils de Jean de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, gouverneur de Saint-Valéry en 1432, grand-bailli d'Amiens en 1435 et de Catherine de Mailly, sa deuxième femme.

Guy de Brimeu tint une place considérable dans la politique des Pays-Bas du troisième quart du quinzième siècle. Il eut une fin tragique. Il avait fait partie de l'ambassade envoyée à Péronne par la princesse Marie de Bourgogne

pour arrêter Louis XI dans ses projets ambitieux, mais il échoua, il fut même accusé (injustement d'ailleurs) de n'avoir pas été insensible aux séductions de l'astucieux monarque. Il fut accusé de félonie à son retour à Gand, et les Gantois mutinés obtinrent son jugement et sa condamnation à mort, malgré l'intervention énergique de la princesse Marie qui, dit-on, « vêtue de deuil, vint se jeter au milieu du flot populaire pour demander la grâce de son ministre »¹. Le malheureux fut mis à la torture et décapité le 3 avril 1476. Les circonstances dramatiques de cette mort ont été rapportées par Dom Devienne dans son histoire d'Artois, 3^e partie, pp. 132 et sv. Sa pierre tombale, où il est représenté avec sa femme, existe encore, mais bien mutilée, au Musée d'Arras, car il avait été enterré dans la cathédrale de cette ville. Un dessin en a été publié dans le tome I du Bulletin de la Commission des Antiquités Départementales du Pas-de-Calais (Arras, 1849, p. 530), et le même volume en donne, p. 34, une description suivie d'une courte notice historique.

L'affiliation de Guy de Brimeu à la Confrérie de Saint-Bertin montre une fois de plus l'influence de cette Confraternité à laquelle les personnalités les plus marquantes avaient tenu à adhérer. Deux siècles plus tôt, c'était une reine d'Allemagne, Sancie de Provence, femme de Richard de Cornouailles, couronné roi d'Allemagne le 17 mai 1257, qui s'affiliait à la Charité Bertinienne, ainsi que nous l'a montré tout récemment Dom A. Wilmart dans un article paru en 1923 (Bull. Histor., 26⁴e livr., pp. 143 et sv. : *Textes relatifs à la Confraternité de Saint-Bertin*). C'est donc ici encore un nom de plus à inscrire au Livre d'Or de l'Abbaye.

Des remerciements sont adressés à M. G. Sens pour

1. Meyer a mis dans la bouche de cette princesse une adjuration pathétique en vers latins qu'il a publiée dans ses *Annales* et que M. Rodière reproduit dans l'Épigraphie ancienne de la cathédrale d'Arras.

l'envoi et l'offre qu'il veut bien faire à la Société de cet intéressant document.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

Séance du 22 Décembre 1925

Présidence de MM. NEUVILLE & DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 20 sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents : MM. A. Dambricourt, P. Dambricourt, Danel, Decroos, Chanoine Delamotte, Docteur Dervaux, Van Kempen, Lecointe, Legrand, Chanoine Lehembre, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Parent, Platiau, Vandenbergue.

Se sont fait excuser : MM. Boitel, Codron, Docteur Darras, Fardel, Lermytte, C. de Pas.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Nécrologie

Depuis la dernière réunion, la Compagnie a à enregistrer les décès de MM. Caron de Fromentel et le Chanoine Dusautoir. M. Neuville, Président, exprime en termes émus combien est sensible pour elle la perte de ces deux Membres Titulaires.

M. Caron de Fromentel, issu d'une ancienne famille du Boulonnais, était devenu Audomarois, d'abord par l'établissement, dans notre ville, de son Père nommé Président du Tribunal, puis par les alliances qu'il y contracta. Ancien Magistrat lui-même, il se complaisait à la lecture d'œuvres d'auteurs classiques et d'histoire : et si l'état de sa santé ne lui permettait pas de suivre les réunions de la Société, il manifesta fréquemment l'intérêt qu'il portait à ses travaux et aux sujets qui s'y traitaient.

M. l'Abbé Dusautoir, qui avait encore tenu, malgré un

état maladif avancé, à venir à la réunion d'Octobre, s'est éteint le 13 Décembre.

Les Membres de la Société garderont avec émotion le souvenir de ce Collègue aimable, qui assistait avec tant d'assiduité aux séances, où son intervention courtoise et toute empreinte de douce sérénité ne laissait pas que d'apporter un charme de plus aux entretiens qui s'y échangeaient. D'autres milieux ont pu louer avec raison sa bonté, sa charité et ses vertus sacerdotales. Ici, il est juste de rappeler l'attachement passionné qu'il avait voué aux anciens monuments religieux de Saint-Omer. Cet attachement, il voulait particulièrement le faire partager à ses concitoyens et à tous ceux qui traversaient notre ville : il leur faisait même entrevoir, pour tels d'entre eux, Saint-Bertin et l'église Notre-Dame, des perspectives toutes chimériques d'avenir qu'il entrevoyait d'ailleurs réellement lui-même.

Durant la dernière période de son existence, écoulée à l'ombre de cette église Notre-Dame, après qu'il eut dû résigner, pour raisons de santé, les fonctions d'Aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, il y passait la meilleure partie de ses journées, à l'affût des occasions de la faire connaître et apprécier des étrangers ou pèlerins qui s'y présentaient.

C'est aussi dans le cours de ces vingt dernières années qu'il fit imprimer un certain nombre de livres d'un caractère tout à fait spécial, livres à la fois de piété et d'histoire, abondamment illustrés, où l'Exposé historique ne lui servait pas de but, mais seulement de prétexte au développement de digressions pieuses et variées, ainsi que d'homélies où s'épanchait la verve de son zèle apostolique. Ce lui était un moyen, disait-il, d'essayer d'atteindre et d'édifier un public curieux de la vulgarisation de souvenirs locaux.

C'est en raison de ce caractère et de l'absence totale de la recherche du document inédit, ainsi que de la critique et même de la précision historique, que ces volumes for-

ment une série à part parmi les ouvrages d'édification, et que, sauf pour une communication sur la légende du bienheureux Joseio¹, moine de Saint-Bertin au XII^e siècle, leur auteur n'a guère collaboré aux publications de la Société. Les livraisons du *Bulletin* ont d'ailleurs signalé ces éditions diverses lors de leur apparition. Il serait certainement injuste de ne pas rappeler encore que certain petit « Guide pratique du Visiteur dans la Basilique Notre-Dame », répandu à profusion par son auteur, a comblé, à maintes reprises, les *desiderata* du passant désespéré qui ignore tout du monument plein de souvenirs et de richesses artistiques où il va pénétrer.

A ce point de vue, M. l'abbé Dusautoir pourrait bien avoir droit au souvenir, non seulement de ses concitoyens, mais aussi de ces visiteurs étrangers (et ils sont légion !) à qui il a fait avec tant d'empressement et de complaisance désintéressée les honneurs de son église d'élection. Quant à ceux qui l'ont plus intimement connu, ils ressentiront vivement le vide laissé par ce saint prêtre, dont l'âme, toute candide et surnaturelle, demeurait inaccessible aux contingences mesquines de ce monde.

La Compagnie, prenant une vive part aux regrets laissés par ces deux Membres, adresse à leurs familles l'expression de ses condoléances attristées.

Hommages et Correspondance

Parmi les ouvrages reçus depuis la dernière réunion, il y a lieu de signaler *les Vieux Manoirs du Boulonnais*, album de cent treize planches en phototypie d'après les clichés de M. J. Gates, avec un fascicule de texte et introduction de M. Rodière. Ce bel ouvrage, publié en souscription par la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, nous conserve le souvenir de soixante-dix-sept manoirs des XIV^e et XV^e siècles, qui ont été relevés

1. *Les Roses merveilleuses de l'Abbaye de Saint-Bertin* (Bulletin Histor. S. A. M. XI, pp. 57 et 385).

2. Le manoir de Moulin l'Abbé, sur Saint-Martin-les-Boulogne.

sur le seul territoire du Boulonnais, conservés en entier ou en partie. Le fait de rencontrer un ensemble aussi dense d'habitations de gentilshommes ruraux, rassemblées sur une superficie aussi restreinte, constitue une particularité curieuse que M. Rodière a relevée et expliquée dans son introduction documentée.

La présentation des belles photographies de M. Gates se complète heureusement par les *Notices* dans lesquelles M. Rodière a pu dresser, avec sa connaissance aussi approfondie qu'étonnante du vieux Boulonnais, la liste, presque exempte de lacunes, des propriétaires successifs de ces gentilhommières et des dévolutions qu'elles ont subies jusqu'à nos jours.

Il est à remarquer que trois des manoirs reproduits sont actuellement enclavés dans l'Arrondissement de Saint-Omer. Ce sont ceux de Brugnobois à Surques, de Goudenhove à Brêmes, et de Welles à Nordausque. A vrai dire, ils se trouvent sur les limites de l'Ardresis et de l'Artois.

Enfin, cinq planches complémentaires reproduisent, en photogravure, d'après des dessins contemporains, d'anciens états de quelques manoirs dont il ne subsiste plus d'autres témoins. Trois de ces planches sont constituées des dessins, appartenant à la Société des Antiquaires de la Morinie, exécutés vers 1855 par M. le Docteur Chotomski, alors correspondant actif de la Société à Marquise¹, et dont le Bulletin de notre Société a consigné plusieurs communications.

— La Société a encore reçu de Madame la Baronne du Teil, par l'intermédiaire de M. le Chanoine Delamotte qui a bien voulu se charger de remercier la généreuse donatrice, le numéro de Mai 1921 de la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, contenant un article bibliographique accompagné de trois belles planches, sur la publication du

1. Une note biographique sur ce Noble Polonais, réfugié en France, est donnée à la page 39 du fascicule des *Notices sur les Vieux Manoirs*.

Baron J. du Teil : « Un Amateur d'Art au xv^e siècle. Guillaume Fillastre. »

— Il est ensuite donné connaissance d'une circulaire de la *Société d'Emulation de Cambrai* relative à un Concours d'Histoire qu'elle organise pour 1926. Les divers sujets proposés sont localisés au Cambrésis.

— M. Daniel Tack, président du Syndicat d'initiative et de Tourisme *Les Amis du Mont-Cassel*, fait l'envoi aux Membres de la Société de quelques timbres-réclames du Mont-Cassel qu'il vient de faire éditer.

M. le Secrétaire-Général s'est chargé de remercier M. Tack de son aimable pensée.

Présentation de Membre Honoraire

MM. Parent, Neuville et Decroos présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. Auguste Bar, d'Aire, avocat, ancien notaire.

Conformément au règlement, le vote sur cette présentation est renvoyé à la prochaine séance.

Elections pour renouvellement du Bureau

L'ordre du jour appelle le relevé du scrutin pour le renouvellement du Président et du Vice-Président, pour l'année 1926.

27 bulletins de vote ont été recueillis, dont le dépouillement donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Neuville.

M. Neuville, avant de céder à M. Decroos le fauteuil de la présidence, remercie les Membres présents des marques d'estime et de sympathie qu'ils lui ont témoignées, d'abord pendant le cours de sa présidence qu'il ne devait pas, ainsi qu'il en a manifesté le désir, conserver plus longtemps, puis en continuant à le maintenir à la Vice-Présidence. Il les assure de son fidèle dévouement et félicite M. Decroos de vouloir bien reprendre la direction de la Société à laquelle il a rendu tant de services.

M. Decroos remercie M. Neuville des paroles aimables

qu'il vient de prononcer, et exprime ensuite sa gratitude à ses Collègues pour la confiance qu'ils tiennent à lui continuer. Il se plaît à constater combien, dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, la Société a pu maintenir son activité et le niveau si apprécié de ses travaux, grâce aux collaborations qui lui ont été apportées et dont témoignent les derniers numéros du Bulletin. Il exprime le vœu que cette activité se maintienne : il fera de son côté ce qu'il pourra pour y contribuer, et compte, d'autre part, pour l'y aider, sur le concours des membres du Bureau et de ceux qui l'entourent en ce moment.

Lecture

*Confrérie
de
saint Job
en la
Collégiale
de
Saint-Omer.*

M. J. de Pas donne lecture d'une étude qu'il a rédigée sur les souvenirs de *la dévotion à saint Job* et de la Confrérie qui lui fut consacrée dans l'église Collégiale de Saint-Omer. Il remarque d'abord que l'un des motifs sculptés qui ornent encore le portail du treizième siècle de l'église Notre-Dame nous montre, bien que très mutilée, une scène qui se rapproche beaucoup d'une des formes que l'iconographie médiévale a adoptées pour la représentation de ce personnage biblique.

La Confrérie de saint Job paraît remonter à une origine très ancienne, peut-être le treizième siècle, autant que l'on peut le déduire des rares mentions de nos Archives Capitulaires. Les mentions plus récentes nous permettent en tout cas de conclure qu'elle fut très prospère, que les Confrères se recrutaient parmi la haute bourgeoisie et le haut clergé de la ville. Enfin, les statuts du dix-septième siècle nous font connaître, avec des particularités curieuses, l'activité qu'elle a toujours manifestée pour faire croître la dévotion vouée à ce saint de l'ancien Testament, ainsi que pour procurer l'édification mutuelle de ses Membres.

La lecture de cette notice est écoutée avec intérêt par les Membres présents et est renvoyée à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

Séjour de Philippe le Bon à Saint-Omer¹

LE 15 AOUT 1448

*d'après un érou des ducs de Bourgogne,
provenant des archives de la Chambre des Comptes de Lille.*

(Communication de M. QUENSON DE LA HENNERIE,
Membre Honoraire.)

Les comptes de l'hôtel de ville et les érous ou états journaliers qui relevaient les dépenses faites par les ducs de Bourgogne dans leurs différents séjours, ont un grand intérêt. Ils font connaître les déplacements des princes et nous donnent la confirmation de faits historiques tels qu'entrevues, conclusions de traités ou d'alliances.

La Chambre des Comptes de Lille contenait les comptes et états journaliers tout au moins pour le long règne de Philippe le Bon, malheureusement elle ne les possède plus qu'en partie. Ces documents furent mis au pillage pendant la Révolution en 1792 et 1793 à cette époque où tous papiers anciens et d'écriture gothique étaient suspects et, comme le disait le ministre Garat, « ne devaient être que des titres de féodalité, d'assujettissement du faible au fort et des règlements politiques heurtant la raison, l'humanité et la justice.² »

Ces parchemins furent en grande partie expédiés de Lille aux arsenaux de Metz et de Dunkerque pour être convertis en

1. Docteur Leglay : *Notice sur les archives de la Chambre des Comptes de Lille* (Mémoires de la Société Royale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, Lille, Danel 1835, p. 578).

2. M. Dehaisnes : *Les archives départementales du Nord pendant la Révolution* (Mémoires de la Société des Sciences, Agriculture et Arts de Lille, III s. 13^e vol. 1874).

gargousses pour le service de l'artillerie. Sous le second Empire, les archives départementales du Nord rentrèrent en possession d'une partie de ces documents. L'école de pyrotechnie de Metz avait restitué ceux qui n'avaient pas été utilisés, et MM. Bonvarlet et Derode firent don d'un lot important qu'ils achetèrent à l'administration maritime de Dunkerque ¹. Ceux qui ne sont pas rentrés ne sont pas tous détruits, le fonds Gœthals à Courtrai en possède ², et il en existe probablement encore dans des bibliothèques. C'est ainsi que nous possédons l'état journalier que nous vous communiquons et que nous sommes heureux de faire rentrer aux archives du Nord. Il intéresse tout spécialement l'histoire de Saint-Omer et de l'abbaye de Saint-Bertin.

Le parchemin est de petit format, 285 mill. de longueur sur 175 de largeur. Le texte indique d'abord la date, le lieu de la réunion avec quelques renseignements sur l'entourage du prince. Suivent ensuite les dépenses de la fourrière.

Texte :

Jeudi feste de l'Assumption Notre Dame, xv^{me} jour d'aoust l'an mil CCCC XLVIII, monseigneur le duc de Bourgogne et de Brabant, monseigneur le Conte d'Estempes, monseigneur de Beaujeu, Adolf monseigneur de Clèves, tout le jour à Saint-Omer et ce jour monseigneur l'évesque de Verdun et abbé de Saint-Bertin fist le service divin devant mon dit seigneur de Bourgogne et iceluy jour mon dit seigneur donna à disner à tous messeigneurs dessus dicts et a plusieurs des Religieux et Officiers du dit Saint-Bertin.

Escu xx s. à la valeur de xl gros, monnoye de Flandres.

Fourrière par Jacot Coussin :

Aumosnes faictes pour monseigneur ce jour xxiii s.

Monseigneur le Conte d'Estempes pour son plat de ce jour
LXIII s.

Monseigneur de Beaujeu pour semblable LX s.

1. M. Lebaisnes, ouvrage précité.

2. Gaillard : *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, Tome premier, Introduction p. III. Bruxelles 1876.

Adolf monseigneur de Clèves pour semblable lx s.
Anthoine bastart de Bourgogne pour semblable xvi s.
Hennequin le portier pour tourteaux à falos vi s.
Marguerite Rot pour le louage de xiv lis iv s. viii d.
Pierre le Roy pour ung quarteron demi de paques ¹ xxi s.
Le Bourguignon a payé pour lamenage et couppaige de bois,
xii jours ii sous.
Jehan lescault pour l'establaige de xv levriers de mon dit sei-
gneur pour le louage de deux lits par viii jours xiii s. iiii d.
Jehan de forme pour semblable de xlviij chiens courans et le
louage de deux lits par lesd. viii jours xix s. iv d.
Martin le Rat pour semblable de salans ² et louage d'un lit par
lesd. viii jours, viii s.
Gaultier Dude pour semblable de v levriers, litière et son hoste
dudit temps iiii s.
Jehan le Broc pour semblable de xvi levriers et louage d'un lit
demi (?) x s.
Au dit Bourguignon qu'il a payé pour herbe vert xviii d.
Josse Herbelot pour ii livres d'espace de chambre xx s.
S(ont) xvii l. ii s. x d.
Somme du jour comprins gaiges sans garnisons.
Compte par Guillaume Du Bois et Jehan de Quélent
ii^elviii l. ix s. x d.

Comme on le voit, une partie des dépenses concerne des meutes de chiens courants. Pendant ses séjours à Saint-Omer, le duc aimait chasser dans les bois entourant la ville. C'était pour une grande part le bois de Ruhout, qui s'étendait depuis Clairmarais jusqu'à Arques.

Philippe le Bon était venu à Saint-Omer pour faire reconnaître, comme abbé de Saint-Bertin, son favori Guillaume Fillastre, évêque de Verdun, au lieu et place de Jean de Médon, nommé par les moines. Ce geste du duc mit fin à une compétition pour la crosse abbatiale qui avait duré un an. On trouve dans les *Chartes de Saint-Bertin*, ainsi que dans l'*Histoire des Abbés de Saint-Bertin* de de Laplane, le détail des intrigues de cette succession.

A. QUENSON DE LA HENNERIE.

1. Fagots.

2. Dogues, chiens de chasse.

Ce séjour du duc de Bourgogne à Saint-Bertin, qui dura du 7 au 16 août 1448, ne figure pas dans la liste des « Entrées de Souverains à Saint-Omer » qu'a publiées la Société des Antiquaires de la Morinie (T. XII du Bulletin). En effet le prince ne semble pas y avoir pris contact avec l'échevinage et les autorités de la ville ; et, en dehors de la note de dépenses ci-après, nos archives échevinales ne contiennent aucune trace d'une réception qui lui aurait été faite, ni de réjouissances données en son honneur.

Les officiers échevinaux ne figurent d'ailleurs pas parmi les convives invités au banquet donné en l'Abbaye.

Ainsi que le dit l'auteur de la communication, Philippe le Bon vint surtout pour présider à la prise de possession de l'abbaye par son favori Guillaume Fillastre : et à en juger par la meute nombreuse qu'il traînait à sa suite, il prit le prétexte d'un déplacement de chasse.

Toutefois la ville ne fut pas exempte du tribut ordinaire qu'elle devait aux Souverains dans leurs passages : nous trouvons dans le compte de l'argentier de cette année qu'elle dépensa d'une part 96 livres 12 s. 8 deniers monnaie courante (soit 82 l. 16 s. 7 den. par.) pour dons de vin au prince pendant son séjour du 7 au 16 août 1448 ; d'autre part 12 livres 4 s. monn. cour. (10 l. 9 s. et 2 den. parisis) pour dons de volailles, et enfin 6 livr. 6 s. pour « courtoisies aux gens et officiers de monsr. le Duc ».

Le détail des vins offerts nous montre cent seize lots de vin de Beaune à 26 deniers le lot ; sept cent quatre-vingt-quinze lots de même vin à 21 deniers ; soixante-neuf de vin d'Auxerrois à 17 deniers et seize de vin blanc à 13 deniers.

Les volailles offertes furent deux faisans à 2 sols pièce, 16 chepons à 12 et 18 sols la paire ; enfin une « paire de hâirons » et deux « paires de butors » qui ont coûté ensemble 106 s.

Les bénéficiaires des « courtoisies » furent les pages, palfreniers, huissiers de salle, valets de pied, portiers, ménestrels et trompettes.

(Registre de l'Argentier de 1447-1448, aux Arch. de St-Omer, f^{os} 108 r^o et v^o, 109 r^o et 120 r^o et v^o.)

(Note de la Rédaction du Bulletin.)

UN ANCIEN MANUSCRIT DE SAINT-BERTIN EN LETTRES ONCIALES

(Communication de Dom A. WILMART, o. s. b.)

Dans la relation de sa visite à Saint-Bertin, Martène nous a laissé un témoignage fort important, au sujet des manuscrits de ce monastère : « Les plus anciens que nous y vîmes furent un manuscrit de S. Basile, un de S. Ambroise et un de S. Grégoire qui ont plus de mil ans » ¹.

Pour exprimer un jugement si net, l'érudit Mauriste a dû être vivement frappé par le caractère d'antiquité des volumes qui lui avaient été mis sous les yeux. La vraisemblance est grande que leur écriture était de l'espèce majuscule, soit onciale soit, comme l'on est convenu de dire, semionciale. C'est en effet la seule catégorie graphique qui permette de décider, sur un coup d'œil, qu'un exemplaire peut remonter aux premiers siècles du moyen âge.

Il est vrai que l'époque carolingienne a produit encore quelques livres dans un style oncial tout à fait artificiel ; et, sans faire injure à Martène, on a le droit d'avancer qu'il était capable de se laisser prendre au piège de cet archaïsme. Mais cette

1. *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, I, 2^e p. (1717), p. 184.

classe tardive, très peu nombreuse, ne comprend guère que des ouvrages d'apparat, missels ou évangélistes. Au temps de Charlemagne, l'onciale était naturellement réservée à la rédaction des titres, et la semionciale n'a jamais survécu, avec un emploi pareillement limité, que dans l'école de Tours.

Le témoignage précité garde donc *a priori* sa valeur. Il ne nous apporte pas seulement une affirmation précise, relativement à l'ancienne bibliothèque de Sithiu. Si l'on prend garde que la portion principale de cette bibliothèque est passée jusqu'en nos mains sans avatars, il y a lieu de se demander si les trois manuscrits signalés par Martène comme les plus dignes de remarque ne subsistent pas, cachés en quelque dépôt moderne où ils ont perdu leur identité.

J'ai déjà noté dans un précédent Mémoire que le célèbre *Saint-Ambroise* de Boulogne en lettres onciales ne pouvait prétendre à provenir de Saint-Bertin, l'apparence étant au contraire qu'il provient de Saint-Vaast ¹. C'est une fausse piste de moins, dont l'occasion est bonne de rappeler de nouveau l'inanité. Évidemment, les chances les plus considérables d'une recouvrance doivent être poursuivies, pour les trois volumes, à la Bibliothèque Nationale, où tant de livres, et des plus précieux, ont fini par s'accumuler, surtout au début du siècle dernier. On pourra donc éprouver avec soin la liste des onciaux énumérés par L. Traube ², afin de voir si tel *Ambroise* et tel *Basile* dont l'origine reste indéterminée ne souffriraient pas d'être rapportés à Saint-Bertin ³. Mais, pour ce qui est du *Saint-*

1. *Restes d'un très ancien manuscrit de Saint-Bertin*, 1924, Bulletin Histor. livr. 268, t. XIV, p. 293.

2. *Vorlesungen und Abhandlungen* I (1909), p. 171 sqq.

3. Sans vouloir rien décider, j'indiquerais comme candidats possibles et dignes d'examen à cet égard, les manuscrits de la Bibliothèque Nationale n° 1732 (traités de S. Ambroise *De Helia* etc. : voir CHATELAIN pl. XXXVII, et TRAUBE-LEHMANN n° 177), et 10593 (homélies de S. Basile traduites par Rufin : CHATELAIN, pl. XIX, 2, et TRAUBE-LEHMANN n° 198).

Grégoire « de mil ans » que Martène mentionna en 1717, j'ai le plus vif plaisir aujourd'hui à faire savoir qu'il est conservé intact à Paris et facilement reconnaissable.

On m'excusera de conter brièvement l'incident de cette petite découverte. Je rendrai ainsi justice à mon ami le Professeur E. A. Lowe d'Oxford, qui s'applique avec succès depuis plusieurs années à reprendre en détail et à compléter le matériel des plus anciens manuscrits latins classés jadis par Traube et P. Lehmann. Très probablement, sans cette étude persévérante, le vieux livre de Saint-Bertin risquait beaucoup de ne retrouver jamais son état-civil ; car, au point de vue du paléographe, il était censé dans le domaine public, ayant pris place sans autre signalement dans le recueil des reproductions éditées par M. Émile Chatelain¹.

M. Lowe me montra donc récemment un grand *in-quarto* qui porte le n° 9561 au fonds latin de la Bibliothèque Nationale. L'espèce graphique en est intéressante à première vue. On discerne une écriture onciale déjà développée, dont les abréviations et quelques autres menus détails décèlent l'œuvre d'une main assez strictement localisée. Ce n'était point d'ailleurs cette particularité que mon ami voulait me faire apprécier, mais un autre fait, à propos duquel il pensait qu'une observation indépendante pouvait n'être pas sans profit.

Au bas du premier feuillet, on aperçoit un *ex-libris* tracé par une main du *xiv^e* ou du *xv^e* siècle, au moyen d'une encre légère :

De libraria sci b.....

Le nom du titulaire a été lavé rapidement, sans doute après le rapt du volume, mais non pas sans qu'un œil appliqué ne puisse découvrir maintenant des vestiges d'écriture. La première lettre m'a semblé dès l'abord certaine. En mesurant l'étendue du

1. *Vetus scriptura* (1901), pl. XLVIII ; et voir l'*Explanatio tabularum*, p. 86.

mot effacé, j'ai conjecturé presque aussitôt que *bertini* faisait tout juste l'affaire. En même temps, je me suis rappelé avoir vu la même notice tant à Saint-Omer qu'à Boulogne au début de nombreux manuscrits.

Il était d'ailleurs aisé de sortir décidément du domaine des probabilités, en rapprochant un autre manuscrit de Saint-Bertin dont l'*ex-libris* n'a pas été modifié. J'en avais un sous la main à la Bibliothèque Nationale dans le n° 6113 du fonds latin, un *Eutrope* du xi^e siècle, recueilli par Colbert. En haut du feuillet 3, on y lit la même formule hâtive, apposée sans aucun doute par le même bibliothécaire qui a authentifié le n° 9561 — à cette différence près que le nom du saint est estropié :

De libraria sci berⁱti ni.

La preuve est ainsi complète. On peut restituer à Saint-Bertin avec une pleine certitude le manuscrit oncial.

D'autre part, il n'est pas moins clair que nous avons là le volume annoncé par Martène. L'*Eutrope* est défini par une note ajoutée vers le xiv^e siècle, selon une coutume généralement suivie à Saint-Bertin :

Liber eutropii de gestis romanorum.

Le manuscrit 9561 a reçu des étiquettes plus variées. J'en ai distingué trois dans la marge supérieure du premier feuillet :

- 1° xv^e siècle : *liber de ordine creaturarum.*
- 2° xv^e siècle : *Est pastorale Gregorii*
- 3° xvii^e siècle : *Gregorii pastoralis* (corrigé ensuite : *pastorale*).

Martène paraît n'avoir pris garde qu'à cette dernière indication.

Puisque le précieux livre apparaît désormais sous son vrai jour, il est juste d'en faire mieux connaître la qualité graphique et la nature littéraire.

Le manuscrit latin 9561, qui portait autrefois le n° 254² du Supplément latin, est un assez grand volume de 81 feuillets,

mesurant 290 millimètres sur 220 ; en fait, ses marges primitives ont été réduites à de minces bandes par le relieur. Son parchemin est très épais. Il est écrit à longues lignes ; les pages en comprennent de 29 à 31.

L'onciale, régulière et appliquée, plutôt petite, est lourde et serrée ; elle rappelle de loin le style des manuscrits de Cassiodore, qui ont certainement influencé, indépendamment des modèles irlandais, la calligraphie pratiquée en Angleterre au viii^e et au ix^e siècle.

Je fais ce simple rapprochement à deux fins : pour expliquer l'allure, encore classique à certains égards, des traits et des courbes ; pour prévenir, en outre, une fâcheuse confusion qui empêcherait d'apercevoir le milieu véritable de cette écriture.

Comparés avec les authentiques productions françaises de la même époque — celles de Corbie, par exemple, ou des régions de l'est — pour la plupart grossières ou factices, cet exemplaire et quelques autres, plus ou moins semblables, dont l'origine anglaise est bien établie¹, dénotent à mon sens une habileté de main qui se tient plus près de la tradition italienne. On peut admettre que les moines romains envoyés par saint Grégoire apportèrent dans l'île lointaine non seulement plusieurs manuscrits qui fournirent des modèles², mais aussi des principes et des habitudes dont l'effet se fit sentir assez longtemps, même lorsqu'on n'eut plus conscience de leur autorité ni de leur antiquité.

D'autre part, il importe davantage encore d'opposer cette onciale anglaise, relativement traditionnelle, comme je viens de l'indiquer, au particularisme, si nettement accusé, de la grosse

1. Tels certains manuscrits de Durham, de Worcester ou de Cantorbéry ; notamment, la *Règle* de saint Benoît qui paraît avoir été faite pour une abbaye de Kent au viii^e siècle et se trouve maintenant à Oxford dans le fonds Hatton du Bodleian Library.

2. Par exemple, les Évangiles du Collège de Corpus Christi (Cambridge), qui représentent à merveille le style cassiodorien.

semionciale arrondie que les Irlandais imaginèrent et développèrent à leur usage pour la copie des livres. Cette différence d'aspect, évidente pour qui a sous les yeux des spécimens de la calligraphie propre aux *Scotti*, est d'autant plus instructive dans le cas présent qu'en vertu d'autres caractères, également remarquables, le volume de Saint-Bertin, doit être classé dans la grande famille insulaire.

Tout le système des abréviations ou *compendia* que les Irlandais avaient tiré avec beaucoup d'ingéniosité des anciennes *Notae iuris* et qui, par leur propagande, fut vulgarisé en Angleterre reparaît dans chaque page du texte ; à savoir, pour *autem*, *con-*, *eius*, *est*. Et, pour le reste, les autres abréviations communes sont aussi fort abondantes : *n(on)*, *s(un)t*, *d(ici)t*, *d(icitu)r*, *q(uo)d*, *q(uo)n(iam)*. La plus notable est celle de *p(rac)* — figurée par une sorte d'arc adhérent à la panse du *p* — que les Irlandais emploient d'ordinaire pour signifier *p(er)*. On pourra voir tout cela, commodément, dans l'excellent fac-similé publié par M. Chatelain.

Les lettres initiales, grandes et moindres, sont logées dans un semis de nombreux petits points rouges, du plus curieux effet.

A quoi s'ajoutent encore, pour convaincre le spectateur, la forme même des initiales, savamment compliquée, et, exceptionnellement, quelques mots écrits en minuscule du type insulaire.

M. Chatelain a parfaitement observé ces principaux faits. Mais il s'est exprimé d'une manière équivoque en parlant, à ce propos, d'écriture ou de provenance irlandaise (*Hibernica*, *Scottica*), comme si le manuscrit de la Bibliothèque Nationale était l'œuvre de moines scots. Il convient, si l'on veut demeurer exact, de garder le terme « insulaire », tout en entendant bien que ce terme a une valeur générique, susceptible d'être limitée, et qu'en effet son extension ne dépasse pas, dans le cas que nous analysons, le cadre anglo-saxon.

En résumé, le manuscrit 9561, examiné sans préconceptions, apparaît comme un exemplaire en lettres onciales d'une facture

traditionnelle, caractérisé par l'emploi de signes et de procédés incontestablement insulaires¹. Ceci nous éclaire déjà d'une manière suffisante sur sa qualité propre. L'*ex-libris* de Saint-Bertin achève très heureusement de nous renseigner. On rangera désormais ce livre parmi les plus anciens témoins du style anglais.

Ce disant, je laisse ouverte à dessein la question de savoir s'il a été rédigé positivement à Saint-Bertin ou bien apporté simplement de la côte anglaise. Je la tiens même pour indifférente, toute réponse absolue étant interdite en cet ordre de choses, faute de données plus précises. Mais encore est-il loisible de faire remarquer pour rester dans le plan de l'histoire, que, les Anglais, ayant joué de bonne heure et pour longtemps un rôle considérable à Saint-Bertin, et plusieurs manuscrits qui y furent composés au ix^e siècle manifestant une influence anglaise très sensible, rien n'empêche davantage que l'onciale en cause ait été tracée, vers le milieu du viii^e siècle, par un moine anglais établi à Saint-Bertin. Cette hypothèse est, à mon avis, fort plausible.

Quant à la date approximative que je viens d'indiquer, on peut l'accepter aussi comme la plus probable.

Nonobstant l'absence de titres originaux, les deux notices de la fin du moyen âge que j'ai rapportées définissent sans erreur le contenu du volume.

Les premiers feuillets (1-14^v) sont remplis par le *De ordine creaturarum* de saint Isidore. Cet ouvrage a été édité en dernier lieu, c'est-à-dire au xviii^e siècle, par Arevalo², avec une documentation plutôt faible. Il va de soi que l'ancien manuscrit de Saint-Bertin devra être consulté avec soin pour un nouvel établissement du texte. J'y ai retrouvé les mêmes titres de chapitres qu'Arevalo a imprimés; mais en outre, à la fin, cette souscription qui paraît provenir d'un archétype :

1. A noter spécialement le *g* d'origine semionciale, à tige plate.

2. *Patrol. Lat.*, LXXXIII, 913 sqq.

Laborem magnum in opere deo adiuvante petimus habemus
in isto tamen ut mercedem huius opusculi reddat secundum
misericordiam et secundum voluntatem idest in regno caelorum
cum angelis sanctisque amantibus deo.

La suite (fol. 15^r-81) donne en entier le *Pastoral* de saint Grégoire¹. Une collation complète est désirable. Il se pourrait qu'on ait là une copie d'un des manuscrits que la petite troupe des apôtres de l'Angleterre avait apportés depuis Saint-André au mont Cœlius. Une note finale du scribe dérive vraisemblablement, comme la précédente, d'un exemplaire antérieur :

Qui nescit scribere laborem esse non putat tribus digitis
scribitur totum corpus laborat Orate pro me qui istum librum
legerit F(omit) per nomens (an)c(tu)m filium t(ri)u(m) d(omi)n(u)m
n(ostru)m² ihm xpm.

Le 25 Mai 1925.

ANDRÉ WILMART,

O. S. B.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

1. *Ib.*, LXXVII, 13 sq. — A noter les derniers mots du manuscrit, avant la souscription : ... *tui meriti manus licet finit*.

2. A noter cet archaïsme : *nm*, au lieu de *nrm*.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

271^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 2 Février 1926

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents : MM. Danel, le Chanoine Delamotte, Fardel, Van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Parent, Ch. de Pas, Platiau, Vansteenberghie et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. le Chanoine Lehembre, le Chanoine Lesenne, Lermytte, abbé Merlin et Neuville.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Outre les publications provenant des Compagnies correspondantes, la Société a reçu comme hommage d'auteur, de M. P. Lefebvre du Prey : « L'abbé Charlemagne-Joseph Le Febvre de Palme », monographie bien documentée

1. Saint-Omer, Imp. L. Loiez, 260 pp. in-8.

d'un membre de la famille de l'auteur, né à Blaringhem en 1757, décédé à Aire en 1844.

Ce personnage, dont l'existence s'écoula au milieu des troubles et vicissitudes que traversa la France dans cette période, fut successivement chanoine de Lens, député aux Etats d'Artois, déporté par le gouvernement révolutionnaire, émigré à Dusseldorf, puis Münster (Westphalie), puis Hildelsheim (Hanovre), précepteur d'un prince de Hohenzollern, chanoine titulaire de Varmie en Pologne ; enfin, de retour en France lors la Restauration, nommé chapelain du Roi jusqu'à la suppression de la chapelle Royale en 1830 ; après quoi, on le trouve jusqu'à sa mort vicaire général de l'évêque d'Arras.

M. le Secrétaire-Général s'est chargé de transmettre à l'auteur de cet hommage les remerciements de la Société.

— Il y a lieu de signaler l'envoi d'un fascicule (janvier 1926, n° 1) de la *Revue Générale du Centre-Ouest de la France*, organe de la « Fédération Intellectuelle et Economique du Centre-Ouest de la France ». L'apparition de cette publication est un nouveau témoignage de l'application du régionalisme aux Sociétés Savantes qui, appelées à se heurter à des difficultés matérielles dans leurs fonctionnements individuels, par suite de l'instabilité économique actuelle, peuvent trouver grand intérêt à s'unir et se grouper.

Parmi les manifestations éventuelles de cet organisme, on prévoit, indépendamment de la publication de la Revue, des Congrès annuels et des excursions.

— Le regretté Chanoine Dusautoir avait manifesté à sa famille le désir qu'elle permit à la Société des Antiquaires de la Morinie de choisir dans sa Bibliothèque, après sa mort, quelques livres qui pourraient lui convenir. M. le Secrétaire-Archiviste a bien voulu représenter ses Collègues à ce sujet, et a recueilli quelques ouvrages, brochures et dossiers :

Quatre grands cahiers manuscrits contenant des compilations rédigées au commencement du dix-neuvième siècle

sur l'histoire ancienne et les origines de notre ville et de la Morinie;

Un dossier sur Notre-Dame de la Treille, de Lille;

Un recueil factice de pièces relatives aux procès entre l'Eglise de Saint Omer et l'Abbaye de Saint-Bertin;

Diverses brochures concernant Saint-Omer, Boulogne, Arras, etc...

Une série de moulages de sceaux de Prélats, dont onze des anciens Evêques d'Arras.

La Société, très sensible au souvenir du regretté défunt, exprime de nouveau à sa famille combien elle ressent vivement sa perte.

— Le dernier numéro des *Analecta Bollandiana* (Tom. XLIII. Fasc. III et IV 1925) contient, dans sa bibliographie très complète des publications hagiographiques une intéressante note sur l'article publié il y a un an dans la 267^e livraison du Bulletin S. A. M. « l'Origine normande de saint Omer et de ses compagnons ». L'auteur bollandiste déclare se rallier « entièrement » aux conclusions de l'auteur, qui sont celles posées par le professeur allemand Levison dans son édition des *Monumenta Germaniæ, Scriptorum rerum Merovingicarum...*; et il ajoute : « ... Nul « ne s'avisera plus désormais, croyons-nous, de mettre « en doute que la *Constantinensis regio* et, la *Constantia regio*, dont il est question dans la *vita Andomari*, désignent non la région et la ville de Constance en Germanie, « mais bien Coutances et le Cotentin. « *Aurea Vallis* « est Orval (départ. Manche), et non quelque imaginaire « *Guldendal* ou Val d'Or... ».

Origine
normande
de S. Omer.

Cette consécration des Bollandistes clôt définitivement toute contestation possible de cette conclusion, qui ne peut plus désormais être qualifiée interprétation hypothétique ou thèse, mais bien une certitude historique.

— Il est ensuite donné connaissance de l'avis par lequel la Société de Borda, à Dax, annonce à ses correspondants la célébration qu'elle compte faire, en juillet 1926, du Cinquantenaire de sa Fondation. Cet anniversaire coïncidera

avec le IX^e Congrès de l'Union Historique et Archéologique du Sud-Ouest qui tiendra ses assises à Dax du 26 au 30 Juillet.

— Les Membres présents écoutent enfin avec plaisir la pièce de seize vers latins élégamment tournés adressée, à l'occasion de la nouvelle année et de ses Noces de Diamant, par la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne. On sait que le latiniste apprécié qui se fait l'interprète de cette Société, est son Président Honoraire, M. le Chanoine Calhiat.

Les Antiquaires de la Morinie lui adressent, ainsi qu'à la Compagnie qu'il représente, leurs remerciements avec leurs sincères félicitations.

Nécrologie

Aux deuils que la Société a enregistrés depuis le début de l'hiver, elle peut ajouter encore celui de M. Edm. Edmont, Membre Honoraire à Saint-Pol, décédé le 22 janvier. La ville de Saint-Pol dont il fut maire pendant la guerre et les Membres des Sociétés Savantes de notre région, ressentiront vivement la perte de ce travailleur distingué qui s'était fait une spécialité des études philologiques en général, et des patois locaux. Sa collaboration à un *Atlas Linguistique de la France*, pour les dialectes méridionaux en particulier, fut remarquée et couronnée d'un prix de l'Institut.

Les études locales lui sont redevables d'un *Dictionnaire du Patois Saint-Polois*, de notices sur d'anciennes coutumes, légendes ou fêtes Saint-Poloises, et de fascicules de l'Epigraphie Départementale.

La Société des Antiquaires de la Morinie à laquelle le regretté défunt a maintes fois manifesté sa sympathie et même envoyé quelques communications, est vivement touchée par sa mort et exprime à la famille ses condoléances attristées.

Reddition actuelle des Comptes

M. le Trésorier donne lecture de l'exposé des comptes des recettes et dépenses effectuées en 1923.

Les recettes se sont effectuées dans des conditions normales. Mais encore cette année, par suite du prix très élevé des impressions, elles ont été en grande partie absorbées par les dépenses et particulièrement celles de publication des fascicules du Bulletin. Si elles se sont soldées par un excédent, c'est grâce à l'appoint du produit de la vente des publications de la Société qui ont continué à être l'objet de demandes nombreuses. A ce sujet, M. le Secrétaire-Archiviste a droit aux félicitations de ses Collègues pour le résultat auquel il est arrivé, grâce à son activité.

Après un échange d'observations, des remerciements sont adressés à M. C. de Pas pour le soin qu'il apporte à sa gestion, et il est décidé que l'examen des comptes sera renvoyé à une Commission composée de MM. H. Le Roux, A. Dambricourt et Van Kempen.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la présentation soumise à la dernière réunion.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. Auguste Bar, avocat à Aire, est proclamé par M. le Président Membre Honoraire.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son admission.

Communications

M. J. de Pas donne lecture d'une petite note qui lui a été envoyée par M. le Docteur Dutertre, Membre Honoraire à Boulogne. Extraite d'une publication contemporaine de la Révolution, elle nous transmet le souvenir d'un personnage, né à Saint-Omer, et qui a participé au combat dont fut accompagnée la prise de la Bastille, ainsi que nous le rapporte ce récit.

*Episode
de la prise
de la Bastille.*

Prise de la Bastille

(Extrait du « Courrier des Planètes du cousin Jacques », 2^e année, 17^e quinzaine, page 21).

.

Derrière le gouverneur de la Bastille, marchait un jeune homme nommé de l'Espine, clerc chez le sieur Morin, procureur du Parlement, rue du Coq Saint-Jean. Ce jeune homme, *natif de Saint-Omer*, s'était trouvé par hasard au siège de la Bastille. Il demanda un fusil : on lui en donna un qu'on lui apprit à charger, car il n'avait jamais manié de fusil. On est étonné de la constance avec laquelle ce jeune homme prenait sa leçon, tandis que les balles de l'ennemi atteignaient tout ce qui était autour de lui. Il tirait son coup et rechargeait tranquillement sans s'émouvoir. Ce même jeune homme marchait immédiatement après le Gouverneur pour le défendre encore de ce côté des attaques de la multitude obstinée : mais, ayant reçu un coup de crosse de fusil sur la tête, dont il aurait été tué sans la forme ronde de son chapeau, qui le préserva, il fut forcé de quitter la place et abandonna l'escorte du gouverneur, qui fut alors massacré.

Le « Cousin Jacques » était Beffroy de Reigny, né à Laon et auteur des « Petites Maisons du Parnasse. 1783 ». Le sieur de l'Espine, nommé ici, ne paraît pas avoir laissé de souvenir à Saint-Omer où il est resté inconnu jusqu'à présent.

Des remerciements sont adressés à M. le Docteur Dutertré pour cet envoi.

Travaux
à l'église
S^{te} Aldegonde
(18^e siècle).

M. Decroos donne lecture d'une convention passée à Saint-Omer le 19 mars 1756 devant les Notaires Annocque et Vancechout entre Philippe-Joseph, marquis de Trazegnies, comme représentant les héritiers et ayants-cause de Jean de Wissocq, sg^r de la Hollande, maître d'hôtel de Philippe le Hardy, et Dame Marie de Gherbode, épouse dud. de Wissocq, fondateurs de l'hôpital de S^t Jean-Baptiste et de la chapelle de S^t Jean-Baptiste en l'église paroissiale de S^{te} Aldegonde d'une part ; et M^e Jean-Baptiste Mas, prêtre-curé de l'église de S^{te} Aldegonde, et les marguilliers de cette paroisse, d'autre part.

1 M. Guislain Alex. Lelen, avoc^t ; Pierre Jos. Fr. Gaillart, éc., sr de Blairville ; Thomas Jos. Lenglard, sr d'Affringue, avoc^t ; et Jos. Et. Marcotte de Noyelle.

D'après cet acte, conservé actuellement aux Archives du Gros, il est convenu qu'en vue des travaux d'agrandissement que l'on effectuait alors en la dite église, et particulièrement d'allongement de la nef latérale Nord, les héritiers de la famille de Wissoeq consentent à ce que cette chapelle de St Jean-Baptiste soit déplacée et reportée à l'extrémité de cette nef, ainsi que le mausolée qui s'y trouvait. Les membres de la famille du fondateur conserveront, à l'emplacement de l'ancienne chapelle, le droit exclusif de sépulture qu'ils y ont eu de tout temps, droit qui sera consigné sur une plaque de marbre « de trois pieds de longueur sur deux de largeur ». Cette plaque sera encastrée dans le mur de cette ancienne chapelle, en même temps qu'une dalle de marbre, portant l'écusson de Wissoeq, marquera l'emplacement primitif du mausolée.

Le nouvel emplacement du mausolée est minutieusement déterminé : il sera « fermé d'une grille de fer à deux batans... » et portant les armes de la famille. La nouvelle chapelle sera également séparée de l'église « par une balustrade de fer de la hauteur de deux pieds et demi ». Elle sera éclairée par deux fenêtres, l'une au nord, l'autre à l'ouest, et recevra enfin les monuments épigraphiques « armoiries, épitaphes et autres ornements » qui garnissaient l'ancienne.

Tous les travaux d'aménagement resteront exclusivement à la charge de la Fabrique.

Ainsi qu'on peut en juger par cette analyse, l'acte en question est intéressant par le souvenir qu'il nous conserve de travaux effectués à cette église disparue, ainsi que des documents épigraphiques qui y étaient conservés¹.

Des remerciements sont adressés à M. Decroos pour cette communication.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 45.

1. *Les inscriptions de ces monuments ont été publiées dans l'Épigraphie ancienne de la ville de Saint-Omer. Mém. Soc. An. Mor. T. 23, pp. 329 et sv.*

Séance du 9 Mars 1926

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. le Président Codron, Danel, Docteur Darras, Docteur Dervaux, Desceliers, Van Kempen, Lecoq, Legrand, Chanoine Lehenbre, Lermette, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Neuville, Parent, Ch. de Pas, Platiau, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. A. Dambricourt, Docteur Lorgnier et Vansteenbergh.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance et Envois

— Par lettre du 9 février, M. Auguste Bar, avocat à Aire, remercie la Société de son admission comme Membre Honoraire.

— Le 4 février, M. l'Administrateur de la Bibliothèque Universitaire et Régionale de Strasbourg accuse réception du dernier fascicule (269^e) du Bulletin.

Parmi les publications reçues des Sociétés Correspondantes depuis la dernière réunion, il y a lieu de signaler le tome XXXII du *Bulletin de la Commission Historique du Nord* contenant une étude de M. F. Beaucamp sur la *Découverte archéologique de Warneton*, où l'on a mis à jour, en juillet 1924, trois tombes du XIV^e siècle, dont l'une est celle de Robert de Cassel, fils puîné du Comte de Flandre, Robert III, dit de Béthune.

Des peintures à fresque d'un archaïsme très curieux ornent encore les parois de ces monuments dont la conservation vient d'être assurée par des mesures spéciales. De bonnes reproductions sont jointes à la description.

Le même volume contient, p. 65, la présentation faite par le même Membre, M. Beaucamp, d'une épée fragmen-

tée de l'âge du Bronze, provenant de la région de Saint-Omer. La communication qui en est donnée est accompagnée d'une dissertation, documentée de rapprochements divers, d'où l'auteur se croit autorisé à conclure que l'objet peut être classé parmi ceux provenant de la station de Lyzel, remarquant que cette station est désormais classée par Déchelette, dans sa carte des dépôts de l'âge du Bronze en France, comme *dépôt* et non plus comme lieu de trouvailles d'objets isolés, suivant l'opinion de Gosselet.

*Epée de l'âge
de Bronze
de la station
de Lyzel.*

On lira également avec intérêt l'étude que M. Beaucamp a faite de cette épée au point de vue chronologique. Les travaux les plus récents sur cette époque protohistorique, contemporaine de la station de Lyzel, vont même jusqu'à préciser que ce dernier stade de l'âge de Bronze devait s'étendre de 1300 à 900 avant l'ère chrétienne.

Présentations de Membres

Les Candidatures suivantes sont soumises à la Société, qui les accueille avec plaisir :

de M. A. Tailliez, Maire de Saint-Omer, présenté comme Membre Titulaire par MM. Parent, Decroos et Neuville.

de M. J. Tillie, Conseiller Général de Saint-Omer, présenté également comme Membre Titulaire par MM. Parent, Legrand et Ch. de Pas.

Conformément au règlement, les scrutins sur ces présentations sont renvoyés à la prochaine réunion.

Adoption des Comptes de l'Exercice 1925

La Compagnie entend ensuite le rapport présenté par MM. les Membres de la Commission chargée d'examiner les comptes de l'année 1925, rendus dans la dernière réunion.

Conformément aux conclusions de ce rapport, l'adoption des comptes est votée à l'unanimité ainsi qu'une motion tendant à remercier M. le Trésorier du soin et du dévouement qu'il apporte à la gestion des finances et au recouvrement des recettes.

Communications et Lecture

*Armorial
de
l'Épigraphie
ancienne
de
Saint-Omer.*

M. J. de Pas expose que M. Rodière avait manifesté le désir de compléter ses travaux épigraphiques par un *Armorial de l'Épigraphie ancienne de Saint-Omer* publiée en 1896 par M. le Chanoine Bled dans le tome XXIII des *Mémoires*. Or ce travail n'était possible qu'en faisant compléter les copies des manuscrits de la Bibliothèque de Bruxelles que possèdent les Archives de la Société, et qui ont servi de base à ce travail. Ces manuscrits, bien connus des membres de la Compagnie sous la dénomination de manuscrits du Chanoine Hellin et de Neufforge, ne portaient en effet que la transcription des anciennes épitaphes Audomaroises, et ne contenaient pas la description des blasons qui y sont accolés.

Or, cette transcription complémentaire vient d'être effectuée bénévolement par un Correspondant de M. Rodière, M. Dewert, archéologue à Scharbeek.

Ce travail, dont est appelée à bénéficier la Société, sera certainement très apprécié de ses Membres.

M. le Secrétaire-Général est prié de transmettre à M. Dewert l'expression de leur vive gratitude et de lui offrir quelques-unes des publications disponibles qu'il lui serait agréable de recevoir.

*Tableau
représentant
le prince
de Condé
au camp
de Saint-Omer
1788.*

M. Van Kempen fait connaître à ses Collègues un entre-filet du journal *l'Echo de Paris*, annonçant que, dans une séance tenue au commencement de février, le conseil des Musées nationaux, ayant à se prononcer sur des acquisitions à effectuer par l'Etat, s'est prononcé en particulier pour celle d'un « tableau attribué à Swebach, dit Fontaine, représentant le prince de Condé au camp de Saint-Omer en 1788, œuvre identifiée par MM. Gaston Brière, conservateur adjoint du musée de Versailles, et Valléry-Radot, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale ». On se rappelle que la brochure, écrite par M. Valléry-Radot sur ce sujet, et offerte par lui à la Société, a été l'objet d'une note insérée dans la 263^e livraison du *Bulletin* (procès-verbal de la séance du 12 juin 1923), p. 90.

Les Membres apprendront avec plaisir que cette œuvre, doublement intéressante à cause de son souvenir local, sera désormais conservée dans un musée français.

— M. J. de Pas donne ensuite lecture de curieux statuts qui ont été rédigés pour la *Confrérie de saint Isidore* érigée au dix-septième siècle en l'église de Tilques. On sait que saint Isidore, originaire d'Espagne, était honoré comme patron des laboureurs. Sa dévotion était en honneur dans notre région, et, à Saint-Omer même, en 1634, sortait des presses de la veuve Charles Boscart un « Abrégé de la Vie, Mort et Miracles de s. Isidore, laboureur et pasteur de toute l'Espagne ».

*Confrérie
de
saint Isidore
à Tilques.*

Les documents sur la Confrérie de Tilques, retrouvés par M. le Chanoine Delamotte dans les archives paroissiales de cette commune, remontent à 1661. C'est le 24 février de cette année que les Vicaires généraux du siège épiscopal vacant de Saint-Omer délivrent une approbation de la fondation et des premiers statuts de cette association. Ceux-ci furent renouvelés et augmentés à deux reprises, les 11 mai 1710 et 30 avril 1730, ce qui dénote assez combien la Confrérie était florissante et populaire. Mais c'est principalement au point de vue de certaines particularités des prescriptions qui réglaient les obligations des associés et leurs rapports mutuels que ces textes sont curieux à consulter.

Nous y voyons en premier lieu le devoir d'assistance réciproque des Membres en cas de maladie ou de décès de l'un d'eux, lequel devra être visité, accompagné à sa dernière demeure et même porté en terre par ses Confrères.

Ceux-ci sont astreints à la fréquentation des sacrements et assistance aux offices à certains jours fixés, spécialement celui de la fête du saint. Un repas annuel les réunira tous une fois par an chez le doyen de la Confrérie, et des recommandations très strictes sont prévues pour que les convives s'y comportent avec décence. Toutes ces prescriptions sont sanctionnées par des amendes prévues à chaque article.

« Si quelque confrère vient à s'enivrer jusqu'à perdre la raison, il payera dix sols d'amende, auquel cas on députera un confrère, qui sera tenu d'obéir, pour le reconduire avec toute la charité possible..... »

30 ou 40 sols d'amende pour celui qui aura « querellé mal à propos jusqu'à le facher » un confrère ; 10 sols de même amende pour l'auteur d'un blasphème ; 3 sols pour quelque parole sale ; 6 sols pour celui qui, en sortant du repas, sera convaincu d'avoir été « au cabaret pour y boire » ; 20 sols enfin pour celui qui aura été trouvé travaillant le jour de la fête du saint.

Telles sont les principales particularités révélées par ces règlements que les rédacteurs paraissent bien s'être préoccupés d'approprier au milieu rural auquel ils s'adressaient.

Cette lecture est écoutée avec plaisir par les membres présents ; après quoi, l'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 heures 30.

Séance du 20 Avril 1926

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 25 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. le Président Codron, Danel, Docteur Darras, Van Kempen, Lecoïnte, Legrand, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Neuville, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. le Docteur Lorgnier, abbé Merlin, Platiau et Vansteenbergh.

Lecture est donnée par M. le Secrétaire-Général du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Il y a lieu de signaler, parmi les envois du dernier mois, celui de la Société des Antiquaires de Picardie, fascicule

de la *Picardie Historique et Monumentale* consacré aux cantons de Ham, Chaulnes et Combles.

Illustré de belles planches hors texte et accompagné de notices importantes qui rappellent pour certains monuments dévastés un état de choses d'avant-guerre, cet album fait honneur à la Société qui continue, sans défaillir, la publication luxueuse dont la réputation est depuis longtemps établie.

— Le dernier fascicule des *Annales de la Société d'Emulation* de Bruges (juillet-octobre 1925) contient, sous la signature H. N. et le titre « Chartes Inconnues de Philippe d'Alsace », une dizaine d'actes de ce Comte qui n'ont pas été reproduits dans les *Regestes de Philippe d'Alsace*, publiés en 1907 dans les *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie* de Gand. Or, ces actes ont presque tous été passés dans notre région ; six d'entre eux contiennent des donations ou confirmations de donations faites à l'abbaye de Saint-Augustin-les-Thérouanne (années 1169, 1172, 1174 à 1177 et 1188), les autres intéressent les abbayes de Saint-Vaast et d'Auchy.

Cette publication complémentaire a été faite d'après le *Cartulaire de Saint-Augustin-de-Thérouanne* de la Bibliothèque royale de Bruxelles (n° II, 1572), l'*Inventaire des Archives de Saint-Vaast* aux Archives du Pas-de-Calais et le *Chartrier de l'abbaye d'Auchy* aux mêmes Archives.

— L'hommage d'auteur suivant vient d'être reçu :
du P. M. Coens, S. I. Bollandiste :

La Vie ancienne de sainte Godelive de Ghisteltes par Drogon, de Bergues (extr. du tome XLIV des *Analecta Bollandiana*, 1926. 35 pp. in-8).

La vie de cette sainte si populaire de la Flandre a déjà fait l'objet de maintes publications ; mais comme cela s'est vu d'une façon constante en matière hagiographique (on l'a constaté ici même pour la vie de saint Omer), des commentateurs successifs n'ont pas manqué d'augmenter et d'enjoliver les textes plus anciens, entraînant ainsi les vulgarisateurs modernes dans une confusion regrettable entre les faits authentiques et légendaires.

C'est encore aux Bollandistes que nous devons cette nouvelle mise au point et la publication aussi pure que possible de l'ancienne vie de Godelive « Godeliph », issue d'une famille seigneuriale du Boulonnais, vivant au onzième siècle, lâchement assassinée à Ghisteltes vers 1070, et dont l'existence matrimoniale, qui ne fut qu'un long martyre, accompagné de faits miraculeux, a laissé un souvenir vivace dans le culte, les traditions populaires et la littérature de son pays.

Mais, ce qui est particulièrement intéressant pour nous, c'est que cet ancien texte a été recueilli jadis par le P. Albert Poncelet, Bollandiste, dans le manuscrit 716 de la Bibliothèque de Saint-Omer¹. Sous ce numéro sont compris cinq volumes provenant de l'abbaye de Clairmarais, où ont été conservés d'importants fragments du grand légendier de Flandre, copiés vers la fin du douzième siècle. C'est donc le texte qui nous a été légué par l'abbaye de Clairmarais que le P. M. Coens nous met sous les yeux après l'avoir fait précéder d'un commentaire des plus documentés. On ne peut que renvoyer à la lecture de cet intéressant exposé historique; mais il y a pourtant lieu de noter particulièrement la dissertation sur l'identification de l'auteur du nom de *Drogon*, qui a écrit la vie. Des hagiographes avaient voulu voir dans ce Drogon un religieux de Saint-André-les-Bruges; d'autres, l'évêque même de Thérouanne de ce nom; mais les Bollandistes ont déjà, depuis longtemps, éliminé ces deux personnages. Le P. Coens démontre combien il est plus vraisemblable d'attribuer cet écrit à Drogon, religieux de Bergues-saint-Winnoc, qui aurait été aussi curé à Ghisteltes et l'aurait composé vers 1084, bien avant la fondation, en 1100, du monastère de Saint-André et, par conséquent, avant qu'on ne rencontre l'existence de cet autre Drogon, moine de Saint-André.

1. Dans le tome IV faussement coté VII du recueil.

Nécrologie

La Compagnie vient de perdre encore un de ses Membres Titulaires, M. Violette de Noircarme, décédé à Versailles le 18 avril. Entré dans la Société en 1874, M. de Noircarme en était le plus ancien Membre et un des plus attachés. Généalogiste distingué, il avait acquis une connaissance approfondie de l'histoire des familles de la région, connaissance qu'il devait en partie aux recherches nombreuses qu'il avait effectuées dans nos archives notariales et de l'État-Civil. Bien des travailleurs de chez nous ont dû recourir pour leurs études à sa documentation dont il faisait profiter ses Collègues avec une grande complaisance.

M. le Président se fait l'interprète de tous les Membres pour exprimer l'importance de la perte que la Compagnie vient de faire, et adresser à la famille du regretté défunt le témoignage de ses condoléances attristées.

Elections

Il est procédé ensuite au vote sur les présentations faites à la dernière séance.

Les scrutins ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Titulaires

MM. A. Tailliez, Maire de Saint-Omer ;

J. Tillie, Conseiller Général.

Avis sera donné à ces nouveaux Membres, par M. le Secrétaire-Général, de leur admission.

Communications

M. Decroos soumet à la Compagnie quelques documents qu'il a relevés dans les liasses des Archives du Gros de Saint-Omer, et qui lui ont semblé, par leur caractère inédit, apporter quelque contribution intéressante à notre histoire locale.

*Les points
de
communication
entre Flandre
et Artois
au 17^e siècle.*

Le premier est un acte de 1666 portant cession à titre de bail à ferme des droits de sortie des bestiaux de la province de Flandre. On y trouve l'énumération des points de communication entre la Flandre et l'Artois et des ponts

traversant la rivière de délimitation des deux provinces. A chacun de ces points on avait élevé une redoute ou fort garni d'une petite troupe. Cette suite d'ouvrages formait la ligne de défense militaire qui, avant la conquête française, devait servir de préservation de la Flandre contre les incursions de Français; et, après les conquêtes de Louis XIV, fut au contraire utilisée et renforcée à l'ouest de la rivière pour appuyer la défense Française.

*Réquisitions
de
main-d'œuvre
pour
la fortification
de Saint-Omer.*

Dans le même ordre d'idées, l'auteur de la communication a relevé un certain nombre d'actes de réquisition passés devant notaires dans le courant de l'année 1678. Emanées de l'autorité militaire par la voie de l'Intendant de Breteuil et adressées aux communautés des habitants de localités des environs d'Arras, ces réquisitions venaient s'abattre sur ces habitants, dont un nombre fixé devait venir alimenter la main-d'œuvre destinée à la réfection des fortifications de Saint-Omer, que le Souverain avait jugé nécessaire de renforcer pour assurer sa nouvelle conquête.

*Cloche
de Ledingham.*

Enfin, M. Decroos a cru devoir noter, pour compléter la documentation épigraphique et campanaire de l'arrondissement de Saint-Omer, un marché passé le 18 novembre 1679 par les représentants de la Communauté de Ledingham avec Guillaume Segnier, chaudronnier à Saint-Omer, pour la fourniture d'une cloche devant peser 300 livres.

Ces diverses communications sont très appréciées des Membres présents pour l'intérêt local et inédit qu'elles contiennent. Les deux premières, brièvement analysées ici, seront insérées *in extenso* dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 heures 40.

Les communications de l'Artois et de la Flandre au 17^e siècle

(Communication de M. DECROOS)

L'Artois a toujours été délimité de la Flandre par une série de cours d'eau débutant par la rivière d'Aa et se poursuivant par les marais de Saint-Omer, le Neuf fossé et la Lys : toutefois à quelque distance de Blaringhem, le Neuf fossé est abandonné et la ligne s'incurve vers le Nord par la petite rivière appelée la Melde ou Nouvelle Lys, passant à la Tête de Flandre et se jetant dans la Lys au pont de Thiennes. Le tout constitue une défense militaire, mais nécessite naturellement l'existence de nombreux ponts reliant les routes de communication entre les deux régions. Toutefois leur établissement présentait plusieurs inconvénients ; leur construction entraînait une dépense importante ; il fallait en outre adjoindre à chacun d'eux pour le couvrir une redoute ou un fort exigeant pour sa garde un certain nombre d'hommes et affaiblissant d'autant les corps de troupes tenant la campagne. On se dispensa donc d'en créer plusieurs en recourant à l'emploi des bacs, sorte de bateaux plats qu'on mène d'une rive à l'autre.

Un document du 10 mai 1666 nous donne la nomenclature des points de pénétration en Flandre de la partie de la province d'Artois qui avoisine Saint-Omer. C'est un acte par lequel le sieur Liévin Monbrey, demeurant en la ville d'Ypres, fermier général des droits de sortie des bestiaux de la province de Flandres, agissant en son nom et en celui de son « partionnaire » Pierre Coelet demeurant à Warneton loue, à titre de

bail à ferme, au sieur Jean Dewilde, capitaine entretenu au service de Sa Majesté, demeurant en la Comté d'Arcques les droits de sa ferme à prendre depuis Wattendam jusques Calonne sur la Lys ¹ :

Comparurent en leurs personnes le sieur Liévin Monbrey, demt en la ville d'Ypres, fermier gñal des droits de sorty des bestiaux de la province de Flandres tant en son nom privé que soy faisant et portant fort du sieur Pierre Cochet, son par-tionnaire demt à Warneston, d'une part, le sieur Jan Dewilde, capitaine entretenu au service de Sa Maté demt prtem souz la comté d'Arcques daultre part, et recognurent lesdites parties, scavoir ledit sieur premier compant, avoir baillié et accordé audict sieur second compant, ce acceptant, à tiltre darrière bail ferme de louage les droits de ladicte ferme à prendre et avoir ès lieux et plashes cy après, scavoir : Wattendam, Wattenes au lieu dict le bacque, S^t Monmclin, Nieurlette, Clermaretz, la redoute Zest, le pont du Viel chasteau, le rouge fort, le pont Ausquin, blaringhem, la teste de flandre lez Aire, le Stargette, le bacque à pecqueur aultrem dict bacque à thiennes, le bacque à Le lacque, Avesquerques, jusques et comprins S^t Venant et finallem calonne sur la lise, dont des grandeur et estendue desdicts lieux, plaches et quartiers le dict sieur second compant at déclaré se tenir content, pour par luy en jouir le terme et espace dun an commenché dèz le premier de ce mois par my et moyenn qu'il promet payer, rendre et servir audict sieur premier compant ses hoirs ou ayans cause, pour rendaiqe de la dicte année la some de huïct cent et cincqte florins à quatre termes et payemens esgaux tels que trois mois en trois mois.

Passé à Saint Omer par devant les nottes royaux avec lesdicts compans sousignés le dixiesme de may seize cent soixante six.

Signé : Jan Dewilde, lievin monbrey et comme notaires : Denis et J. Willeroy.

1. Gros des notaires. 1666. Liase des accords et conventions.

Il n'est pas hors de propos de donner quelques détails sommaires sur la façon dont la ligne de défense a été modifiée. La Lys et l'Aa, barrières naturelles, avaient été reliées par la création artificielle du neuf fossé. Le comte de Flandre, Bauduin V, l'avait fait exécuter pour garantir la Flandre des incursions françaises. Aussi les forts couvrant les ponts, tels que le Zest, le Scram et le fort Rouge étaient-ils sur le territoire flamand. Après la reddition de Saint-Omer à la France en 1677, on construisit des redoutes pour défendre les intervalles des forts ; elles le furent sur le territoire d'Artois. Les forts Flamands devinrent têtes de pont, il en reste encore des vestiges à Wardrecques au pont Asquin, et lorsque de 1754 à 1774 on creusa pour la batellerie le canal actuel qui prit à son tour le nom de Neuf Fossé en empruntant de Wardrecques à Aire le lit de l'ancien Neuf Fossé, le génie voulut assurer la continuité de la ligne de défense s'appuyant sur les places fortes de Saint-Omer, Aire, fort St François et Saint-Venant. Aussi employa-t-il les terres provenant du creusement du canal à l'installation d'une digue ou parapet, mais sur le sol de l'Artois, d'Arques jusqu'à Aire, de sorte que la ligne de défense primitivement destinée à la sauvegarde de la Flandre, garantissait dorénavant l'Artois dans une notable partie de son ancien tracé.

L'ancien Neuf Fossé n'avait pu servir à la navigation en raison de l'importante déclivité existant entre le Fort rouge et le château de Rihoult. En 1607, un ingénieur, du nom de Audran Chanet, avait proposé à la Cour de rendre le Neuf Fossé navigable depuis la Lys jusqu'au fort de Scram¹. Le Magistrat avait nommé un commissaire pour examiner ce projet et aller l'étudier sur les lieux. Mais les choses traînèrent en longueur, sur l'opposition du Magistrat. Ce ne fut que par un arrêt du Conseil d'Etat du 7 mars 1753 que la jonction de la Lys à l'Aa fut ordonnée malgré l'opposition de la province prétendant qu'elle ruinerait son commerce et surtout celui des villes de Saint-Omer

1, Arch. de St-Omer. Délib. du Magistrat, O. 1607 F° 12 et 13.

et d'Aire, seules les villes en amont devant y trouver leur avantage ¹. Bien longtemps auparavant, le Maréchal Vauban avait proclamé la nécessité de ce travail.

Une déclivité semblable à celle du Neuf Fossé existait sur le nouveau tracé : les ingénieurs l'absorbèrent dans une série d'écluses qui furent considérées comme une merveille, jusqu'au jour où parut la véritable merveille sous la forme de l'ascenseur des Fontinettes.

1. Arch. de St-Omer. Délib. du Magistrat, O. 1753, fs 12 et 13.

Réquisitions de main-d'œuvre à distance en 1678 pour les fortifications de Saint-Omer

(Communication de M. DECROOS)

Le 21 Avril 1677, à la suite de la bataille de Cassel, Saint-Omer était réuni à la France. Le 1^{er} mai suivant, Louis XIV y faisait son entrée solennelle, mais il ne pouvait compter sur le caractère définitif de sa conquête. Aussi, sur son ordre, les ingénieurs allaient sans tarder s'occuper de remettre en état et d'augmenter en même temps les moyens de défense de la place. Ce qui prouve bien les préoccupations du souverain, c'est que le 27 mai 1677, un mois à peine après la conquête, les États d'Artois concédaient l'entreprise de la construction de 4 redoutes le long du neuf fossé pour être terminées le 1^{er} 7^{bre} suivant; dès juin, d'autres concessions suivaient portant à 15 le nombre des redoutes à faire « prestement », dont une à placer vis-à-vis du « pont du rouge fort ». C'est qu'en effet le neuf fossé constituait la défense avancée de la place et le premier obstacle à la marche de l'ennemi.

Mais il fallait songer à la place elle-même. Son côté le plus faible était à l'angle nord-ouest. Il s'y trouve en effet une colline venant de Tatinghem vers Saint-Omer et se terminant par un éperon plongeant dans le fossé même de la fortification. Elle domine sensiblement le quartier voisin et son point le plus élevé à portée de canon de la ville se trouve au lieu dit : le Moulin brûlé, à hauteur de la Chartreuse de Longuenesse.

Au siège de 1638, le maréchal de Châtillon y avait fait installer une batterie dont les projectiles tombaient sur les maisons de la place et sur l'église Sainte-Aldegonde.

C'est au même endroit qu'en 1677 le duc d'Orléans avait aussi dressé ses batteries et tel fut leur feu sur l'ancienne porte Boulénisienne et sur le grand marché que le Magistrat dut quitter la halle échevinale et aller siéger dans une des salles du couvent des Dominicains.

Ce côté périlleux n'avait pas échappé au Magistrat de Saint-Omer. Dès 1631, il avait fait boucher la porte Boulénisienne et avait couronné la colline d'un fort appelé fort des Croates ou Cravattes. Mais les sièges de 1638 et de 1677 avaient démontré son insuffisance. Le plan de Vauban était d'en « renfourcher les aisles ».

Avec ce travail, il fallait remanier toute la fortification depuis le bastion Sainte-Croix jusqu'à la porte Neuve (de Calais) c'est-à-dire le périmètre favorable à la tranchée. Le tout devait représenter un effort colossal.

Dès le 11 7^{bre}, une partie des travaux du fort était mise en adjudication.

Mais l'autorité militaire se décidait à en faire exécuter en régie un lot important. Pour cela il fallait de la main-d'œuvre. Celle du pays paraissait sans doute devoir être insuffisante, d'autant plus que durant les années 1675 et 1676 le roi d'Espagne pressentant une prochaine attaque des Français avait fait de nombreuses réquisitions dans le bailliage de Saint-Omer pour une remise en état sommaire de la fortification. Aussi est-ce sur les villages des bailliages et châtellenies d'Arras et de Saint-Pol que s'abattirent les réquisitions. A 3 reprises l'intendant de Breteuil en envoya : aux 1^{er} mars, 25 avril et 7^{bre} 1678. Elles variaient avec les Communes. A certaines, on réquisitionnait un nombre d'hommes déterminé, soit de 1 à 10 hommes par commune ; à d'autres on imposait une certaine quantité de terres « à remuer », de 27 à 80 toises cubes. Les communautés des

habitants devaient être certainement peu enthousiastes pour l'envoi de quelques-uns des leurs à une pareille distance. Aucune ne s'y décida : aussi maieurs, baillis, lieutenants, échevins et hommes de fief durent-ils se mettre en campagne pour recruter les hommes demandés. Quelques-uns les trouvèrent sur la route de Saint-Omer à Wamin, à Heuchin, à Wandonne, à Merck-Saint-Liévin, à Wismes, à Aire, à Lillers. Mais ce fut l'exception. Presque tous se rendirent à Saint-Omer et sans grande ardeur en raison de la distance, de la difficulté des communications et de la nécessité de consacrer plusieurs jours à ce voyage.

Le mois de mars vit défilér sur les routes les représentants de Moyenneville, Aubigny, Dainville, Bernieuille, Agny-les-Duisans, etc. ; en mai ce furent ceux de Sailly-en-Ostrevent, Fosseux, Bucquoy, Vimy, abbaye de Mareuil, etc. ; enfin en septembre vint le tour de Ramecourt, Gouy-sous-Bellone, Saudemont, Avesne-le-Comte, Souastre, Blairville, etc. Certaines réquisitions taxaient à 40 journées de travail les hommes requis ; d'autres à un nombre non fixé de journées mais jusqu'à la St Jean-Baptiste de 1679.

Les délégués cherchaient à Saint-Omer des sous-traitants qui consentaient à assurer en leur place le recrutement requis. Chacun débattait les conditions du mieux possible, au cours des monnaies de France, d'Artois et d'Espagne en usage. Les livres, sols et deniers voisinaient avec les florins, patars et escalins. Tous ces marchés étaient réalisés par actes devant les notaires royaux qui en donnaient l'authenticité¹. Certains sous-traitants, peu confiants, exigeaient une consignation. C'est ainsi que le représentant de Moyenneville dut verser une caution entre les mains de Guilbert Dervaux, hostelain au rouge Chevalier.

Il nous a paru intéressant de signaler l'anomalie de ces réquisitions du fait qu'elles n'ont concerné qu'une partie de l'Artois et que leur exécution a été constatée par actes authentiques.

1. Gros des notaires. Année 1678. Liasse des accords et conventions.

Vainement le traité de Nimègue avait été conclu le 17 7^{bre} 1678 assurant à la couronne de France la possession définitive de Saint-Omer et de toutes les places d'Artois. Les travaux ne furent pas interrompus. Le grand Roi présentait sans doute que les traités politiques n'avaient jamais d'autre valeur que celle que leurs signataires voulaient bien leur reconnaître. Et en effet, moins de 32 années après, les alliés Espagnols, Hollandais et Anglais sous les ordres du prince Eugène, d'Heinsius et de Marlborough, après avoir repris Aire, s'approchèrent de Saint-Omer et en interceptèrent les communications pour en faire le siège. Seul un ravitaillement de la place en hommes et en munitions effectué malgré eux les y fit renoncer.

CONTRAT d'Apprentissage
passé à Saint-Omer
par le Fondateur Nicolas de la Paix

1683¹

Il a été beaucoup écrit sur les *de la Paix*, fondateurs de cloches d'origine lorraine, et M. Rodière a donné récemment, avec des notes biographiques, une bibliographie complète de ces notices diverses dans l'*Epigraphie du canton de Montreuil-sur-Mer*, pp. 159-160¹.

Mais on ne semble pas avoir connu jusqu'à présent qu'un membre de cette famille, Nicolas, a résidé à Saint-Omer vers 1680 et y a exercé son métier pendant un certain nombre d'années, ce qui explique qu'on retrouve dans la région plusieurs cloches signées de lui², sans compter celles qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

A l'appui de cette assertion, il est intéressant de donner le contrat d'apprentissage ci-après que M. Decroos a retrouvé dans les liasses des Conventions aux Archives du Gros de Saint-Omer.

C. en p. Nicolas de la Paix nre fondateur de cloche dñt en ceste ville lequel, moyenant et en considération de ce que Jan Bouquet, joene homme en icelle, filz de feuz Charles et Jenné Vilain ausy présent, s'est volontaire-

1. *Epigraphie du Département du Pas-de-Calais*. Ouvrage publié par la Commission départementale des Monuments historiques. Tome IV, 5^e fascicule, 1913.

2. Cloches de Conchil-le-Temple, Ermeux, Lambres, Gouy-Saint-André, Saint-Omer (Cathédrale), Inghem-les-Aire.

ment soumis et obligé de luy rendre service pendant l'espace de trois ans consécutifs commençans doiz à présent en tout ce qu'Il luy commandera concernant sond. mestier de fondeur, se rendant obéissant à son esgard sans contrarier, at, à ce subiect, promis de sa part de luy furnir, ou à ses ayans cause, pour récompense des services qu'il luy rendra pendant led. temps, la somme de trente escus blancqs, la moictié en dedans ung an d'huy, et le parfait à l'expiration des trois ans susd. ; ensemble de le nourir et alimenter pendant iceulx, et, outre ce, de lui monstrier et enseigner la méthode et secret de fondre cloches de toutes les sortes sy avant qu'en dedans l'expiration de deux ans premiers il en soit connoissant et capable ; pourveu néantmoins que, de sa part, il y voeuille attribuer tous les soins et diligences nécessaires.

A l'accomplissement de quoy ilz ont respectivement obligez leurs personnes et biens présens et advenir, accordans sur Iceulx main assize, mise de faict et décret ; Domicile esleu à la maison du Roy à St Omer pour y exploicter, et, à juges, mess^{rs} du Conseil d'Arthois, et à subalternes sans les décliner.

Passé aud. St Omer par devant les Nottaires Royaux subsignez, avecq lesd. comparans, le seize de janvier mil six-cent-quatre-vingtz-trois.

N. de la paix.

Jean francois Bocquet.

P. Allexandre.

A. Masle.

(Arch. du Gros de Saint-Omer. 1683. *Conventions*, n° 64.)

Notes sur la Garenne aux Cygnes de Saint-Omer

(Communication de M. J. DE PAS)

Les travaux d'inventaire détaillé que fait mettre au point le distingué Archiviste du Nord, M. Max Bruchet, nous fait connaître un certain nombre de documents inédits dans le fonds si riche de la Chambre des Comptes de Lille ; mais, surtout, il nous confirme combien sont incomplètes et souvent inexactes les données de l'Inventaire sommaire imprimé en huit gros volumes in-4°, dont les travailleurs ont dû se contenter jusqu'à présent.

Nous en avons un exemple flagrant dans la mention de 1434 sur la Garenne aux Cygnes de Saint-Omer qui est reproduite sous la cote 1952, à la page 128, col. 2, du tome IV de cet inventaire. A l'occasion de la fourniture de cygnes faite à Bruges pour les noces de Philippe le Bon, elle nous donne sous la date de 1434, un renseignement extraordinaire, connu d'ailleurs, et ainsi libellé : « Mille cygnes que l'an mil III^e XXX on fist
« prendre en grand nombre en la garenne de Saint-Aumer et
« mener à Bruges pour les nopces de monseigneur le duc, par
« quoy ladicte garenne est encores petitement garnie de
« cingnes. »

Or le texte collationné nous révèle des variantes telles qu'elles suffiraient à nous édifier sur la valeur plus que contestable de cet Inventaire sommaire, contre lequel M. Bruchet et ses collaborateurs ont d'ailleurs la louable prudence de mettre en garde les visiteurs des Archives.

Voici en effet le texte original :

1434, 28 Juin.

« Je, Jehan Robes, commis par mon très redouté sgr. le duc de Bourgogne. . . . à l'exercice des offices de chastellain de la ville de saint-Aumer et aussy guarrenier des chignes que mond. sgr. a es yawes dud. Saint Aumer. . . . certiffie par ces présentes que en l'année fenie à le S^t Jehan Baptiste 1434 n'ont esté vendus nulz cingnes de la garenne de la dictie chastellenie pour ce que environ l'an fenie à le S^t Jehan Baptiste mil III^e XXX on en fist prendre grant nombre et mener à Bruges pour les nopces de monsg^r. le duc, par quoy le dictie garenne est encores peütement garnie de cingnes. . . »

(Arch. du Nord, B. 1952, 56.816.)

Sans insister sur le sens général de cette rédaction qui se trouvait déjà dénaturé par les lacunes de la mention imprimée et tronquée, il n'est certes pas exagéré de dire que le fait d'avoir écrit « mille » au lieu de « nulz » cygnes, constitue une cacographie impardonnable pour un rédacteur d'Inventaire, et, de plus, de nature à nous tromper d'une façon grossière sur l'importance de la Garenne aux Cygnes de Saint-Omer.

Et, en réalité, cette importance était modeste, pendant le quinzième siècle du moins, seule époque pour laquelle plusieurs mentions nous ont été conservées.

Si les textes de la Chambre des Comptes ne nous indiquent pas le nombre de cygnes qui ont été envoyés à Bruges en 1430, nous voyons qu'en novembre 1440, pour une circonstance analogue, quand on fêta à Saint-Omer le retour du duc d'Orléans de sa captivité en Angleterre et ses fiançailles avec Mademoiselle de Clèves, on en prit cinquante dans la garenne.

Cette capture ne dura pas moins de quatre jours et demi, et on employa neuf personnes pour y procéder. C'est la mention la plus explicite que l'on trouve dans cette série de comptes, on la trouvera en appendice : les autres, plus laconiques, sont, de

plus, en petit nombre sur ce sujet. En voici la série analysée :

Le 3 sept. 1396, il est relevé, pour l'année qui vient d'échoir, un produit de 7 livres 10 sols p. pour vente de cygnes.

(B. 1858, n° 51.578.)

Ce prix global doit correspondre à la vente de moins de trente oiseaux.

1419. En l'année finissant le 24 juin, onze cygnes ont été vendus à quatre personnes différentes au prix de 5 sols six deniers le cygne.

(B. 1919, 54.725.)

En 1425 : dix-huit cygnes vendus à 9 personnes.

(B. 1932, 55.298.)

Pour les années 1430, 1434 et 1440-41, voir les mentions dont il a été précédemment parlé.

En 1443-44 : il n'a été vendu aucun cygne parce qu'ils étaient « amendris » à cause des grandes gelées.

(B. 1979, 58.751.)

1444 n. st. 14 janv. Vente de 10 cygnes à 5 personnes dans le cours de l'année écoulée.

(B. 1984, 59.170.)

1445 n. st. 4 janv. et 24 juin. On ne relate que des dépenses d'entretien et de nourriture des cygnes, les eaux étant « engêlées » et les cygnes « engêlés sur les glaces ».

(B. 1984, 59.171 et 1989, 59.544.)

1447. Vente à trois personnes de 17 cygnes au prix de 7 sols parisis pièce.

(B. 1992, 59.847.)

1456-57. Vente de seize cygnes à six personnes au prix de six sols parisis pièce.

(B. 2024, 61.757.)

Cette même année, dix rasères d'avoine furent achetées pour la nourriture de ces animaux.

(Ibid. 61.759.)

1458-59. Vente de 12 paires de cygnes à 10 sols la paire.

(B. 2031, 62.204.)

1460-61. Vingt-quatre cygnes sont achetés par huit personnes.

(B. 2041, 62.965.)

En 1462. La vente a été nulle, beaucoup de cygnes étant morts par suite des gelées : on dut, par contre, faire des dépenses pour l'entretien de la garenne.

(B. 2046, 63.466.)

Du 24 juin 1479 au 24 juin 1480 : vente de onze cygnes à un marchand de Calais au prix de huit sols pièce.

(B. 2122, 68.544.)

En 1481 et 1482 : vente nulle pour repeuplement de la garenne.

(B. 2125, 68.755 et 2128, 68.958.)

Si brefs que soient ces documents, ils suffisent à montrer que cette garenne était vraiment d'un bien petit rendement. On peut d'ailleurs supposer qu'il se produisait des fuites et que le braconnage ne manquait pas de s'abattre sur ces malheureux oiseaux.

D'ailleurs, dès la fin du quinzième siècle, ce rendement ne fait que s'amoindrir. En 1500, la garenne des Cygnes est louée pour 6 ans au profit de Michel Hoet au prix modique de huit livres par an. (B. 16.051, n° 154.292.)

En 1520, elle était « en voye de perdition et ruynes »¹. Il n'y a rien d'ailleurs à ajouter à ce qui a été dit² sur les vicissitudes qu'elle traversa ensuite jusqu'à la Révolution.

Comme dernier document inédit, je pense intéressant de donner quelques extraits du compte du « garennier » de 1441. On y verra, d'une part, des détails sur la capture des cygnes qui durent figurer aux festins des noces du duc d'Orléans, d'autre part, les précautions prises pour garantir et nourrir les animaux

1. Bull. Histor. Soc. Ant. Mor., VIII, p. 25.

2. Ibid., p. 33.

qui, pendant les grandes gelées de l'hiver, étaient pris par les glaces.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'outre les cygnes réservés au Souverain, celui-ci avait concédé à quelques possesseurs de fiefs le droit d'entretenir des cygnes dans la Garenne : ce droit réservé d'abord à quatre « fieffés » fut étendu dans la suite à quelques autres. Mais, tout compte fait, comme chacun ne pouvait en entretenir qu'un nombre restreint, la part abandonnée par le Souverain n'a jamais dû porter que sur l'entretien de huit à dix couples au plus de ces palmipèdes ¹.

APPENDICE

COMPTE DES DÉPENSES FAITES POUR LE DUC DE BOURGOGNE

A LA GARENNE AUX CYGNES

DU 24 JUIN 1440 AU 24 JUIN 1441

1441, 3 Juillet.

Je Jehan Robes, commis par mon très redoubté seigneur le duc de Bourgogne et de Brabant, conte de Flandres et d'Artois, etc. . . à l'exercice des offices de chastellain de la ville de Saint Aumer, et aussy guarennier des chignes que mondit sgr. a es yawes dudit Saint Aumer et en la chastellerie d'illec, Certiffie qu'en l'an commenchant au jour Saint Jehan Baptiste mil III^e quarante et finnant au jour St Jehan Baptiste mil III^e quarante et ung tout incluz, Pierre Dessinges, recepveur dudit Saint Aumer et de la dic^e chastellerie n'a vendu ne n'en fait vendre nulz des cignes que mondit sgr a es dictes yawes. . .

. . . et aussy en furent délivrez environ cinquante chignes à la venue de Monseigneur d'Orliens qui venoit des prysons des Anglois et avec ce aux noces dudit Monseigneur d'Orliens qui tantost apprez se maria à Mademoiselle de Clèves et pour la dicte cause n'en a esté receu aucune chose. . . .

. . . Item ledit Pierre Dessinges a païé . . . A Simon Acte, poissonnier de doulece eauwe et ung bathelier demourant audit St Aumer pour avoir,

1. En général, chacun n'avait droit qu'à une « paire de cygnes ». Pourtant, aux seizième et dix-septième siècles, nous voyons que la famille de Rubempré s'en voit attribuer « quatre paires ». (Cf. Mém. Soc. Ant. Mor., t. XXXIII, p. 228.)

environ *le fin d'octobre* mil CCCC XL, eulx et huit compaignons vacqué et plusieurs batheaulx ausd es caues dudit St Aumer par l'espace de quatre jours et demi en prenant, de l'ordonnance et commandement de messint seigneur et de madame la duchesse, chinequante chignes qui furent despensez à la diète venue et à icelles noees dont l'en ne compte cy aucune chose pour le salaire du dit Simon pour cause de ce que Clay Aste, son frère, qui estoit absent, est sergent de ladiete garenne et aux gaiges de mon dit seigneur, et les autres IX compaignons ont eu par appointement fait avec eulx pour chacun III s. le jour

. . . . Item leur a esté païé pour le louaige de deux batheaulx en quoy ont esté les dis compaignons par icelle espace de IIII jours et demi, par jour, II sols. . . .

. . . . Item a esté donné ausdis compaignons pour boire afin qu'ilz fissent bonne diligence que les chignes fussent près aux jours ordonnez VIII s. . . .

. . . . Item le dit Pierre a païé à quatre compaignons qui par plusieurs fois portèrent en leur bras ledis chignes des batheaulx où ils estoient jusques en la place où messeigneurs les maîtres d'ostel ordonnaient que on les mient; dont ilz ont eu, par appointement fait avec eulx . . . XIII s.

Item, ledit Pierre a païé au mois de décembre mil III^e quarante, pour cinq rasieres d'avoine que l'en a baillié et espars par plusieurs journées sur une plaiche où le grigneur partie de dis chignes venoient viander es dictes caues, pour chacune rasiere, VI s. . . .

. . . . Item ledit Pierre a païé à quatre compaignons qui ont allé en les glaches dedictes caues querre les chignes qui estoient sur icelles glaches, desdictes caues et dont les piez de la grigneur partie d'iceulx cygnes estoient atchiez ausdictes glaches et leurs elles engelées, pour chacun compaignon, III s. . . .

Et, avec ce, certifie que ledit Pierre a païé à deux compaignons et pour le louage de leur bathel qui ont esté en ma compaignie oudit mois de may (mil) III^e quarante et ung, esjenter et copper les alerons des jovernes chignes de la diète garenne par quatre jours entiers dont ils ont eu pour eulx deux ensemble, pour jour, VI s. et XII d. pour le louaige de leurdit bathel. . .

Et tant que aux despens que j'ay soutenuz par les dis IIII jours et fais par moy et les dis deux varlés, en faisant esjenter ledis jovernes chignes ledit receveur ne m'en a volu compter ne paier aucune chose pour ce qu'il n'est point acoustumé de le faire. . . .

En tesmoing de ce j'ay cy mis mon seel et y soubscript mon saing manuel le III^e jour de juillet l'an de grace mil III^e quarante et ung avant d't.

(Arch. de la Chambre des Comptes de Lille, B. 1973, n^o 58 357.)

Quelques notes sur le Chapitre de Thérrouanne réfugié à Boulogne-sur-Mer (1553-1554)

(Communication de M. le Dr M. LANSELLE, Membre Honoraire)

Après la destruction de Thérrouanne, les chanoines de nationalité française se réfugièrent à Boulogne-sur-Mer et s'établirent dans l'abbaye de Saint-Wlmer. Le Registre des assemblées capitulaires tenues de 1553 à 1555 existe encore à l'heure actuelle aux Archives Départementales du Pas-de-Calais (Evêché de Boulogne. G. 69).

Monsieur Lorient, ancien archiviste départemental, en avait envoyé en 1905 quelques extraits à Monsieur le Chanoine Bled, sans indiquer le fonds d'archives auquel appartenait ce document, désigné d'ailleurs sous la cote G 31.

Monsieur Besnier, archiviste départemental, a bien voulu nous renseigner exactement. La cote G 31 est ancienne, la cote actuelle est G 69. Nous sommes heureux de lui adresser ici nos plus vifs remerciements pour son obligeance.

Ce registre in-folio sur papier est intitulé : « Registrum Capituli Morinensis inceptum Bolonie anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo tertio mensis vero octobris die penultima. » Il se termine le 27 octobre 1555.

Les extraits que nous en donnons sont inédits. N'espérons pas y faire de découvertes bien curieuses. Bien peu de souvenirs de Thérrouanne ont survécu à l'injure des siècles. Hâtons-nous

de sauver ce qui peut être sauvé avant qu'un nouveau cataclysme ne vienne détruire ces précieux souvenirs du passé. D'autant plus, comme c'est je crois le seul registre du chapitre de Théroouanne qui nous reste, il mérite d'être tiré de l'oubli.

Dès le 18 juillet 1553, Charles de Lorraine, Archevêque de Reims et métropolitain de Théroouanne ¹, avait enjoint aux chanoines du parti français, qui d'ailleurs étaient les plus nombreux, de se rendre à Boulogne : « Il y a peu de mois, disait-il
« dans son ordonnance ², l'Empereur Charles-Quint a mis sur
« pied une grande armée et a assiégé la cité des Morins, en
« langue vulgaire Théroouanne. Après un long siège, il l'a em-
« portée d'assaut et l'a détruite. Il en résulte que tous les
« citoyens, et en particulier les prêtres et les clercs, chassés de
« leur ville et de leurs demeures, de leurs foyers et de leurs
« autels, sont forcés d'errer à l'aventure en quête d'une nouvelle
« demeure, loin de leur patrie En conséquence,
« ému de miséricorde et de charité, dans le désir de consoler les
« susdits chanoines et clercs Morins, actuellement dans l'afflic-
« tion, après avoir longuement délibéré et mûrement réfléchi,
« de notre autorité de supérieur et métropolitain, avons trans-
« féré et transférons par les présentes le siège de Théroouanne
« dans la ville de Boulogne. En vertu de la même autorité,
« nous mandons à nos vénérables frères, les abbé, couvent et
« religieux du monastère de Saint-Wlmer de Boulogne, de
« concéder aux chanoines de Théroouanne, une résidence, une
« église, un lieu habitable, et cela à titre gracieux, exactement
« comme eux-mêmes le souhaiteraient dans une ruine semblable.
« Qu'on leur prépare et concède ces lieux : les chanoines de
« Théroouanne y vaqueront aux offices et prières divines, suivant
« l'usage de Théroouanne, et y resteront ³ jusqu'à ce que des

1. Voir Haigueré. *Histoire de Notre-Dame de Boulogne*, 1864, p. 180.

2. Miræus-Foppens. *Opera diplomatica*, t. IV, p. 305.

3. Le chapitre de Théroouanne resta dans l'abbaye de St Wlmer jusqu'au 15 janvier 1557. Haigueré, *op. cit.*, p. 181.

« circonstances meilleures, la paix, l'autorité apostolique où la
« nôtre en décident autrement. . . . Donné à Compiègne,
« diocèse de Soissons, le 14 juillet 1553. »

Les Impériaux ne trouvèrent dans la ville de Théroutanne que sept chanoines français : ils les obligèrent à payer rançon ¹. C'étaient le chantre Jehan d'Auvergne, Pierre Fourcroy ², Guillaume Saulty, Jehan de Haudricourt, François du Pin ³, Jehan Domyne et Jehan Foeullet *junior* ⁴. Ils se retirèrent immédiatement à Boulogne où bientôt les rejoignirent l'archidiacre de Flandre, Eustache d'Ostove, Philippe de Senlis, Pierre Boullenger, écolâtre, Robert le Barbier et Charles Pecquet. A Saint-Omer, se réfugièrent l'archidiacre d'Artois, Philippe le Noir, le trésorier, Louis Chevalier, le pénitencier, Jehan Foeullet *senior*, Jehan Capron, Guillaume d'Ostrel, Guillaume Decroix, Warnier de Listeville, Philippe de Lepinoy, Armand Desgretz et Guillaume de Poitiers. Les vicaires généraux avaient gagné Ypres avant le commencement du siège.

Le chapitre tint sa première assemblée le 30 octobre 1553 dans le réfectoire de Saint-Wlmer. Le secrétaire du chapitre commença son registre à cette date. Dans une de leurs premières délibérations les chanoines résolurent d'emprunter des cloches aux habitants de Desvres et chargèrent M. Fourcroy de s'occuper de cette affaire (3 novembre). Ils tranchèrent le même jour l'importante question des préséances : les religieux de Saint-Wlmer, mêlés aux chapelains comme l'étaient autrefois les moines de Saint-Augustin et de Saint-Jehan-lez-Théroutanne, se placeront à droite et à gauche après les chanoines.

L'on voit bientôt « Messieurs du Chapitre » régler leurs premières dépenses d'installation : achat d'un psautier pour la somme de XII sous (23 février 1554), d'une chaire à prêcher au meilleur compte possible. Le 14 novembre 1553, ils passent

1. Bled. *Les Evêques de Saint-Omer*, tome I.

2. *Martyrologe de Boulogne*, 1694, obit le 15 mars.

3. *Ibid.* obit le 31 mars.

4. *Ibid.* obit le 15 août.

un marché avec Jacques Caillotte, orfèvre, pour la fonte d'un sceau et d'un contre-sceau. Le sceau portera comme inscription « *Sigillum Capituli insignis ecclesie Morinensis* ». Nous voyons aussi le chapitre accepter divers dons et prêts : Maître Hugues Le Grand offre à l'Eglise de Théroouanne le 7 novembre 1553 des bannières processionnelles. Le même jour Antoine Galland d'Hucqueliers prête au chapitre un missel noté : on lui donne trois livres et demie à prélever sur les indulgences des jours suivants. M. du Crocq offre à la fabrique le 2 mars 1553, divers linges sacrés.

Ailleurs, les chanoines décident de faire rétablir le vestiaire aux frais du monastère de Saint-Wlmer et les vicaires du siège vacant obligent l'abbé de Saint-Wlmer à restaurer une verrière voisine du maître-autel.

La réglementation des offices et des processions les occupe à maintes reprises : le 9 mars, on décide de faire le dimanche suivant la procession générale ordonnée par le roi pour la suppression des hérésies, la paix et la prospérité du royaume. La veille de Noël de l'an 1553, on inhuma dans le chœur de Saint-Wlmer le corps du chantre Jehan Dauvergne ¹. Le même jour eût lieu la réconciliation de l'Eglise Saint-Wlmer par les vicaires capitulaires. Le jour de Noël, les chanoines élurent à l'unanimité comme chantre maître Pierre Boullenger.

Le 20 décembre 1553, le secrétaire du chapitre, C. Roussel, prête à l'Eglise de Théroouanne, actuellement dans le plus grand dénuement, un calice d'argent, un missel et une chasuble : il rapporte l'histoire de ce calice qu'il a emporté de Théroouanne caché sous son manteau, et qu'il a confié à un vicaire de Saint-Omer, nommé Guillaume Groud. Ce dernier le lui a renvoyé par l'intermédiaire du doyen Jean Lefebvre. Roussel se réserve toutefois l'usage de ces objets chaque fois qu'il en aura besoin.

L'administration du diocèse préoccupe aussi le chapitre : le

1. Obit de Jehan Dauvergne le 17 décembre, d'après le *Martyrologe de Boulogne*.

2 avril 1554, on décide de tenir un synode dans le chœur. Plusieurs fois, on délibère sur le cas d'un ermite qui habitait la forêt de Desvres : le 17 février 1554, le chapitre ordonne de le faire examiner par un docteur en théologie. Le 21 mars, les vicaires du siège vacant permettent à ce solitaire de prêcher la passion le vendredi saint et lui accordent la même autorisation pour le jour de Pâques et les lundi et mardi suivants. Mais deux mois plus tard, le gardien des Cordeliers intervient et démontre tout le scandale que peut causer ce personnage. On prend alors la résolution de traduire en justice l'ermite de Desvres et de le juger selon le droit divin.

Au début de mars, le sacristain reçoit l'ordre de préparer et de faire bénir trois coupes et un vase pour le Saint Chrême suivant l'usage (9 mars).

Le 16 mars, on envoie à Amiens Maître Robert Level pour chercher les Saintes Huiles. On lui donne quatre livres pour son déplacement.

Le manuscrit contient encore une foule de détails, d'un intérêt beaucoup moindre. Aussi avons-nous cru bon de nous borner à en publier les passages les plus curieux et les plus caractéristiques. Nous aurons ainsi apporté une faible contribution à l'Histoire générale de l'Eglise de Thérrouanne qui pour cette période reste à écrire.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

REGISTRUM CAPITULI MORINENSIS INCEPTUM BOLONIE ANNO
DOMINI MILLESIMO QUINGENTESIMO QUINQUAGESIMO TERTIO MENSIS
VERO OCTOBRIS DIE PENULTIMA.

Réception de Chanoines. Attribution de prébendes. Paiements d'arriérés dus alors qu'on était encore à Théroutanne. Argent donné à tels ou tels chanoines pour acheter les vêtements et aumusses nécessaires. Location des biens et des dîmes. Modérations d'arrérages. Premières dépenses d'installation.

f° 1 v°. Novembris die 3^a. Ut mutuo campane a Diverniensibus accipiantur constitutum est nec non domino Fourcroy rogatum est ut ad eos scribat eadem causa.

Locus post canonicos ordinatus est priori ac segniori religiosorum divi Wlmari; alii autem inter capellanos miscebuntur quemadmodum faciebant religiosi Sancti Augustini et Sancti Johannis prope Morinum.

Eiusdem mensis die septima. Missale vel graecale notulatum ab Anthonio Galand de Hucqueliens mutuo acceptum est cui data est summa trium aureorum cum semi quam quidem summa recipiet receptor super indulgentiisque proximis diebus fient.

Magister Hugo Le Grand vexillas quasdam in processione ferendas dono dedit ecclesie Morinensi.

f° 2° (novembris 14^a). Promissa est summa XXV s. Jacobo Caillotte aurifabro pro capituli sigillis ab eo faciendis pro quorum titulis scriptura est : *Sigillum Capituli insignis ecclesie Morinensis* et in parvo *contrasigillum* etc.

f° 3 v°. Annuerunt Domini cuidam supplicationi facte a domino Anthonio Dupin sacrista de debitis misisque Morini in obsequio ab eo factis.

f° 3. Prima cantabitur post matutinas in Adventu præcipue Vlisum est dominum Verdure debere XXX^a aureos accomodare capitulo ornamentorum habendorum gratia.

Fiet cathedra concionis in minore precio quo dominus Saul-tier poterit fabro lignario mercari.

f° 4 r°. Anno Domini millesimo quingentesimo quinquage-

simo tertio mense ac die ut supra [XX^a decembris] ego subsignans Capituli scriba cum perspicerem domino calice et ornamenti ecclesie maximopere indigere obtuli eis calicem argenteum quem Morino detuleram absconditum sub veste mea et salutans Guillermm Groud divi Audomari vicarium posueram sub ejus penula, qui postea ad me salvum misit per quemdam decanum nomine dominum Johannum Le Febvre i ipsum enim calicem acceperunt Domini mei et casulam damascenam veneti coloris et librum missalem ad me pertinentes, ut ad ecclesie tunc temporis pauperrima usum admitterentur tali enim conditione quod toties quoties dictum calicem ad meos usus convertendum repetivero eundem michi continuo reddere non recusabunt cum casula et libro, sed horum omnium possessorem merito me facient; in cujus rei testimonium hoc scriptum faciendum michi jussum est. Actum in refectorio divi Wlmari Boloniensis ubi hisce temporibus capitulariter erant congregati absente decano, domino et magistro Dauvergne cantore presidente. C. Roussel.

1^o 5. Graduale d'Estrées dabitur mutuo parrochianis de Boncourt pro libris eorum.

1^o 5. Decembris die XXII^a. Ut mos est religiosorum matutine Nativitatis hora XI^a incipientur.

. Obitus solventur canonicis pro tribus mensibus incipiunturque die circumcisionis.

. In vigilia Nativitatis Dominice corpus domini J. Dauvergne inhumabitur in medio chori divi Wlmari ad cujus exequias feruntur sex tede. Templum dicti divi Wlmari per vicarios sedis vacantis assistentibus dominis Saulti et Fourcroy hora vespertina reconsiliandum erit.

Die Nativitatis domini omnes canonici et capitulum unanimiter consentientes magistrum Petrum Boullenger in cantorem ecclesie Morinensi via Spiritus sancti elegerunt. Processio fiet unaquaque die dominica post epiphaniam usque ad kadragesimam.

Jan. 5^a. Dépenses pour l'enterrement du chantré.

Quidam liber cantori datus reddetur datori scilicet doctori Johanni Cauchie.

Psalterium quoque ipsi defuncto a Domino Legrand donatum reddetur ut supra.

1^o 6. Jan. 8. Scedula dabitur Diverniensibus pro campanis dominis ab eis commodatis.

f° 7 v°. Feb. 17. Huc veniet heremita Diverniensis examinandus a doctore ecclesie nostre.

f° 8 v°. Feb. 19. Vestiarium debere refici ex expensis coenobii divi Wlmari a dominis visum est.

Febr. 23. Emetur psalterium pro summa XII s.

f° 9. 2 mars. Bursam corporalem dominus du Crocq fabrice dedit cum calicis cooperculo.

9 mars. Fiat dominica proxima processio generalis per regem commendata pro rejiciendis heresibus pace ac regni prosperitate.

f° 10. Modo consueto chrismatis fiet quibus oportuerit distributio. Sachrista pro eodem tria pocula ac vas componenda necnon benedicenda curabit.

14 mars. Respondetur die veneris super requisitione canonicorum qui interfuerunt obsidio Morinensi.

16 mars. Dominus Robertus Level quaesiturus est Ambianum sacramentum Sancti Chrismatis et pro suis laboris stipendio meriturus est 4 lb. Responderunt canonici qui interfuerunt obsidio Morinensi presentibus notariis scilicet C. Picquet et W. Fournel super his que scripta exhibuerunt de his qui non interfuerunt qui prenominati petierunt copiam litterarum ut optime consulant super his consultori.

f° 10 v°. 19 mars. Respondetur abbati Sancti Wlmari quod pro sua amenda a vicariis sedis vacantis condemnata jamdudum rescircire debet vitreum maximo altari proximum.

f° 11. 21 mars. Heremite Diverniensis permissum est a dominis vicariis sedis vacantis concionare die veneris passionem necnon die Pasche resurrectionem et dielune proxima et tertia si sit congruum.

f° 12 v°. 2 avril. Statutum est salve in navi postea dicendum fore.

f° 13. 13 avril. Synodum debere fieri in choro dominis visum est.

f° 14 v°. 21 mai. Cordigerorum custodi aut gardiano demonstranti scandala que ex heremita Diverniensis provenire possunt, ordinatum est quod tractabitur in judicio fietque eis secundum juris divini rationem.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

272^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 11 Mai 1926

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. le Président Codron, P. Dambricourt, Fardel, Van Kempen, Lecointe, Legrand, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Parent, Platiau, Tailliez et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. Neuville et C. de Pas.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Tailliez, maire de Saint-Omer, qui assiste pour la première fois aux réunions. M. Tailliez remercie M. Decroos de ses paroles et il exprime en quelques mots aimables sa gratitude à la Société qui l'a accueilli ; il tient à l'assurer de l'intérêt qu'il porte à ses travaux et du désir qu'il a de le témoigner en suivant régulièrement les séances, autant du moins qu'il en trouvera le loisir.

La parole est ensuite donnée à M. le Secrétaire-Général

pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Envois et Correspondance

Dans les derniers envois reçus, il y a lieu de signaler aux Membres de la Société une livraison de la *Revue Mabillon*, qui contient un savant article de Dom A. Wilmart sur *La plus ancienne Chronique de l'Ordre des Chartreux*.

Rien de particulier à relever dans la correspondance en dehors des programmes de prochains Congrès qui vont se tenir d'une part à *Bruxelles*, du 7 au 9 juin, « *Journées d'Histoire du Droit et des Institutions* », d'autre part, à Rouen et en Seine-Inférieure, Congrès de la Société Française d'Archéologie, le 7 juin et jours suivants.

Lectures et Communications

*Inscriptions
anciennes
en l'église
de Lambres*

M. Decroos a communiqué à la Société un nouveau document, intéressant au point de vue épigraphique, qu'il a trouvé dans les liasses des Archives du Gros.

C'est un procès-verbal dressé par deux notaires, à la date du 30 août 1633, de l'état des inscriptions et monuments épigraphiques existant en l'église de Lambres-les-Aire, rappelant les souvenirs et fondations de membres de la famille de Vitry, qui possédaient en cette paroisse la seigneurie du Brœucq et furent bienfaiteurs de l'église.

Ce relevé d'inscriptions inédit et que leur disparition rend précieux, apportera une contribution importante à l'Épigraphie de cette commune. M. Decroos a tenu à le faire connaître de ses Collègues avant de l'envoyer au Comité de publication de l'Épigraphie départementale à la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais.

*Garenne
aux Cygnes.*

— Sous le titre « Notes sur la Garenne aux Cygnes de Saint-Omer », M. J. de Pas a réuni un certain nombre de notes et extraits d'archives puisés dans les pièces nouvellement inventoriées de la Chambre des Comptes de Lille. Les articles de dépenses et recettes qui les constituent

font connaître l'état et l'importance de cette Garenne dans le cours du quinzième siècle. Cette importance n'était pas connue d'une façon précise : en fait, elle était modeste, et il ne paraît pas que le nombre de cygnes qui y ont été prélevés ait jamais dépassé, pour une année, le chiffre de cinquante, chiffre qui était même exceptionnel, et qui n'a fait que décroître dès le milieu de ce siècle.

La Compagnie, appréciant l'intérêt de cette lecture, en raison du complément utile qu'elle apporte aux renseignements déjà publiés sur ce sujet, décide que l'article sera inséré dans le Bulletin.

— M. J. de Pas expose ensuite qu'il a pu réunir quelques documents sur l'histoire de la maison qui occupait l'emplacement où s'élève depuis la fin du dix-huitième siècle l'hôtel dit « de la Comtesse de Fruges », ou « hôtel Sandelin », affecté au Musée communal.

*Hôtel
de la Comtesse
de Fruges
à Saint-Omer.*

L'exposé de ces documents est écouté avec plaisir par les Membres présents, qui expriment à l'auteur l'intérêt qu'ils ont trouvé à entendre évoquer ces vieux souvenirs audomarois et l'invitent à les coordonner pour les rédiger en une notice qui sera insérée dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 22 Juin 1926

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. le Président Codron, Danel, Lecointe, Legrand, Chanoine Lehembre, Lermytte, Chanoine Lesenne, Platiau, Tillie, Vandenbergue et J. de Pas.

Excusés : MM. Decroos, Van Kempen, H. Le Roux, M. Le Roux, Ch. de Pas et Tailliez.

M. le Président souhaite d'abord la bienvenue à M. J. Tillie, Conseiller général, nommé récemment Membre

Titulaire et qui assiste pour la première fois aux réunions. M. Tillie, très sensible aux paroles qui lui sont adressées, remercie M. Neuville et exprime aux Membres de la Compagnie sa gratitude pour l'empressement avec lequel ils l'ont admis parmi eux; il les assure de l'intérêt qu'il prendra à suivre leurs travaux et de son désir de contribuer dans la mesure de ses moyens à la prospérité de la Société.

La parole est donnée ensuite à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Publications reçues

Parmi les publications reçues depuis la dernière réunion, il y a lieu de signaler, en raison des services qu'il est appelé à rendre aux travailleurs, l'important volume des *Tables Générales* du Bulletin Philologique et Historique du Comité des Travaux Historiques au Ministère de l'Instruction publique.

Petits panneaux
d'albâtre
(XVI^e s.)

— Le dernier tome du Bulletin de la Société des Antiquaires de France contient, de M. le Comte de Loisne, une intéressante étude sur des petits panneaux d'albâtre du xvi^e siècle conservés dans le nord de la France. Ces objets, qui reproduisent le plus souvent des scènes de la Passion du Christ ou de la vie de la Vierge, des actes de la vie des martyrs et des saints, sont assez répandus dans notre région; plusieurs de ceux étudiés ici sont conservés au Musée de Saint-Omer ou dans les collections particulières locales.

— Enfin, le Bulletin d'avril-mai 1926 de la *Société d'Etudes de la Province de Cambrai* publie une étude généalogique de M. Quenson de la Hennerie sur « Les derniers seigneurs d'Haubourdin de la famille de Houchin de Longastre ». Le nom de cette famille se rencontre dans les anciens actes de la vie échevinale de notre ville ainsi que dans les transactions privées. Le dénombrement du patrimoine publié dans cette notice montre qu'il comprenait plusieurs seigneuries et propriétés foncières autour

de Saint-Omer, ainsi qu'un hôtel dans la ville, rue du Gouvernement (nom donné au XVIII^e siècle à la rue Carnot actuelle).

Lectures et Communications

La Société apprend avec plaisir que, grâce à l'intervention de M. le Chanoine Delamotte, l'ancienne cloche de *Capelle-sur-la-Lys*, qui est d'ailleurs fêlée et avait dû être enlevée de l'église de ce village qu'on a désaffectée, vient d'être envoyée au Musée de Saint-Omer.

*Cloche
de
Capelle-sur-
la-Lys.*

Cette cloche qui porte la date de 1534 et une inscription gothique¹, a été signalée par M. Rodière dans l'*Épigraphie du Canton de Fauquembergues*, p. 109.

M. P. Lecoqte fait passer sous les yeux de ses Collègues un exemplaire en argent de la pièce de monnaie obsidionale frappée lors du siège de Saint-Omer de 1638. L'existence de cette pièce nous est connue par les publications parues sur l'histoire de ce siège de MM. A. Hermand², L. Deschamps de Pas³ et Dewismes⁴. Il en existe un coin et un exemplaire en cuivre au Musée de Saint-Omer. D'après ces auteurs, les monnaies d'argent n'ont, en fait, jamais été mises en circulation. Celle de M. Lecoqte, provenant d'une récente vente à Amsterdam, est la seule connue jusqu'à présent qui soit parvenue jusqu'à nous. Elle semble avoir été frappée avec un autre coin que celle du Musée avec laquelle on relève quelques variantes, bien qu'à peine visibles, il est vrai. En tout cas, cette particularité corrobore ce qui a été dit, à savoir que l'on fit graver plusieurs coins par divers orfèvres de la ville. (Desch. de Pas. *Op. cit.*)

*Monnaie
obsidionale
de
Saint-Omer.*

1. « Mademoiselle Marie de Sainte m'a levée en l'an XVXXXIII. »

2. *Recherches sur les monnaies, médailles, etc., dont la ville de Saint-Omer a été l'objet*. Mém. Soc. Ant. Morinie, II, p. 243.

3. *Episode Historique. Siège de Saint-Omer en 1638*. Saint-Omer, typ. Chanvin, 1858, p. 29.

4. *Catalogue raisonné des Monnaies du Comté d'Artois*, p. 371-377. Saint-Omer, Fleury-Lemaire, 1866. Reproduction, pl. XIV, de cet ouvrage.

Des remerciements sont adressés à M. Lecoq pour cette communication qui est écoutée avec intérêt.

*Contrat
d'apprentissage
passé
par le fondeur
N. de la Paix.*

— M. Decroos a trouvé dans une liasse des Archives du Gros de Saint-Omer un contrat d'apprentissage, passé en 1683 par Nicolas de la Paix, fondeur de cloches à Saint-Omer. Le nom et les œuvres de ce fondeur, d'origine Lorraine, sont connus et, en particulier, une note, publiée par M. Rodière dans l'*Epigraphie de Montreuil*, a reproduit des détails biographiques sur plusieurs fondeurs de la famille de la Paix.

Bien que ce Nicolas ait signé plusieurs cloches de notre région, on ne savait pas qu'il eût résidé à Saint-Omer. Le contrat du Gros de Saint-Omer apporte donc un renseignement nouveau à ce sujet. Aussi est-il décidé que ce document, dont l'intérêt est apprécié par la Compagnie, sera donné *in extenso* dans le Bulletin.

*Hôtel
de la Comtesse
de Fruges.*

— *L'Ancien Hôtel du Gouvernement. L'Hôtel de la Comtesse de Fruges.* — Comme suite à la première communication qu'il avait faite à ses Collègues dans la dernière réunion, M. J. de Pas donne lecture d'une notice où il a réuni tous les documents qu'il a pu retrouver sur les divers états qu'a traversés l'immeuble qui est devenu l'Hôtel de la Comtesse de Fruges où est, depuis 1904, aménagé le Musée communal.

Les documents nous font voir à cet endroit, au x^e siècle, une maison à l'enseigne de *Saint Michel*, acquise par la famille Bournel de Boncourt, dont un membre fut mayor de Saint-Omer et fit dénommer cette maison Hôtel de *Boncourt*.

Au milieu du x^{vii}^e siècle, nous y trouvons Antoine de la Houssoye, Lieutenant Général du Bailli de Saint-Omer, et la maison se trouve être alors à l'enseigne du *Rossignol*. Puis elle est vendue au prince de Robecque, qui la fait restaurer, et devient Gouverneur de Saint-Omer en 1674.

Après la conquête Française de 1677, le Gouverneur nommé par Louis XIV fut logé dans ce même hôtel que la

Ville loua à cet effet et racheta ensuite au prince de Robecque. Elle en fit dès lors définitivement l'Hôtel du Gouvernement jusqu'en 1773, année où il fut vendu pour être démolì, par suite de son état de délabrement, puis acheté par le Comte et la Comtesse de Fruges. Ceux-ci firent construire le nouvel hôtel que l'on admire aujourd'hui et qui s'appela Hôtel de la Comtesse de Fruges, parce que Pierre Sandelin, Comte de Fruges, âgé et impotent, avait donné procuration de gestion de sa fortune à sa femme qui s'occupa seule de la nouvelle construction et, d'ailleurs, devint veuve en 1776 avant l'achèvement des travaux. En effet, et c'est une des principales rectifications qu'apporte cette étude aux données précédemment admises, ce n'est pas en 1766, comme cela est dit et imprimé communément, que fut élevé le nouvel immeuble, mais en 1776 et 1777.

Quelques détails sur la construction et, en particulier, sur l'apport de pierres des carrières de Marquise, sont donnés à l'appui de ces détails historiques.

La lecture de cette notice est écoutée avec plaisir par les Membres présents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 19 Octobre 1926

Président : M. C. LEGRAND

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Legrand, remplaçant, en sa qualité de doyen d'âge des Membres du Bureau, MM. Decroos, Président, et Neuville, Vice-Président, empêchés, qui se sont excusés de ne pouvoir venir.

Sont présents en outre : MM. Codron, P. Dambricourt, Doct^r Dervaux, Fardel, Van Kempen, Lecointe, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Parent, C. de Pas, Platiau, Taillicz, Vandenbergue, Vansteenberghe et J. de Pas.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Hôpital
Saint-Louis
de
Boulogne-s-Mer.

M. l'abbé R. Cocart, Curé de Wardrecques, ancien aumônier de l'hôpital de Boulogne, fait hommage à la Société de son *Histoire de l'Hôpital Saint-Louis de Boulogne, de sa fondation jusqu'à la Révolution* (Boulogne-sur-Mer, 1925. 257 pp. in-8), ouvrage couronné par l'Académie d'Arras.

Cette monographie importante, pour laquelle l'auteur a mis à contribution les Archives Hospitalières de cette ville, nous documente sur les phases et évolutions qu'a traversées cet établissement, organisation initiale de caractère laïque, introduction des religieuses franciscaines dans la seconde moitié du xve siècle, dédoublement de l'Hôpital : maison principale dans la Ville Haute et succursale dans le Bourg ; la première, abandonnée vers 1638 aux franciscaines qui deviennent Annonciades, tandis que celle du Bourg constitue désormais le centre hospitalier principal. La fin du dix-septième siècle vit la reconstruction à neuf de cette maison sous l'influence des ducs d'Aumont, gouverneurs de la Ville, qui s'en firent les bienfaiteurs.

L'auteur passe en revue les conditions de fonctionnement de cet hôpital, son organisation financière, ses revenus, ses fondations grossies des fonds des anciennes maladreries supprimées en 1690, etc., l'admission des malades et indigents, la distribution des soins, les règlements, et, enfin, l'enseignement donné aux enfants orphelins ou indigents. On ne peut que louer M. l'abbé Cocart de l'effort qu'il a fait pour donner un exposé historique aussi complet de cette partie de l'histoire Boulonnaise.

La Société lui exprime ses remerciements pour son hommage.

— Parmi les publications reçues, il y a lieu de signaler le dernier fascicule (1926, n° 1) du Bulletin de la Société

des Antiquaires de Picardie qui contient un article documenté de M. F. Lamy, *Guillaume le Conquérant à Saint-Valéry-sur-Somme*, où l'auteur montre péremptoirement que c'est cette dernière localité, et non Saint-Valéry-en-Caux, comme cela a été dit, qui a été le point de départ de la flotte de Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre.

La *Notice sur le Château-fort de Fressin*, par MM. R. Rodière et Abel Pentel ; — *Une des dernières Forteresses du Nord de la France, Olhain*, monographie par M. Rodière, abondamment illustrée d'après des clichés photographiques de M. Ph. des Forts, constituent deux élégantes plaquettes in-8 qui viennent d'être éditées par la Commission départementale des Monuments Historiques. La première nous fait connaître, d'une part, un historique succinct d'un château féodal célèbre, complètement détruit au dix-septième siècle ; d'autre part, les travaux de terrassement importants exécutés sous l'impulsion de M. Elby et dirigés par M. A. Pentel, pour mettre à jour ce qui subsiste des ruines.

La seconde évoque les destinées et les dévolutions du château et de la seigneurie d'Olhain ; puis en donne, à l'appui des planches, une description archéologique détaillée.

— M. le Ministre de l'Instruction publique a fait envoyer à la Société, comme chaque année, quelques exemplaires de la Circulaire annonçant l'organisation du Congrès des Sociétés savantes. Celui de 1927, le soixantième, se tiendra à Paris du 19 au 22 avril, et sera, comme les précédents, divisé en sections où se traiteront les questions se rapportant aux diverses branches des sciences historiques, archéologiques, géographiques et économiques.

— Enfin, il est donné communication de l'accusé de réception, par la Société des Antiquaires de Zurich, du dernier fascicule du Bulletin Historique.

Candidatures

La Société est heureuse d'accueillir quelques présenta-

tions de Membres Honoraires qui viennent de lui être transmises. Voici les noms des candidats inscrits :

MM. *l'abbé Cocart*, curé de Wardrecques, présenté par MM. le Chanoine Delamotte, le Chanoine Lesenne et J. de Pas ;

Marcel Denquin, de Calais,

René Deligny, libraire à Boulogne-sur-Mer, présentés tous deux par MM. Legrand, Decroos et J. de Pas ;

André Dupont, industriel à Arques, présenté par MM. Vandenbergue, Legrand et Neuville ;

Jacques Dupont, d'Audruicq, étudiant à Paris, présenté par MM. Codron, Ch. de Pas et J. de Pas ;

Vicomte J. de Liffiac, à Longuenesse, présenté par MM. Legrand, Parent et J. de Pas ;

André de Lencquesaing, de Laprée (Quiestède), présenté par MM. C. Van Kempen, J. de Pas et Legrand.

Emile Pillets, de Calais, présenté par MM. Legrand, Ch. de Pas et J. de Pas.

Le vote sur ces présentations est renvoyé, réglementairement, à la prochaine séance.

Communications

*Anciennes
statues
de l'Hôtel
du Bailliage.*

M. Vandenbergue fait passer sous les yeux de ses Collègues les reproductions photographiques des quatre statues qui couronnaient autrefois le bâtiment du Bailliage et ont été remplacées par de nouvelles lors de la restauration de l'immeuble et de son affectation à l'Administration de la Caisse d'Epargne de Saint-Omer (où est également aménagé le local de la Société). Comme les statues actuelles, les anciennes qui dataient, comme on le sait, du règne de Louis XVI, représentaient les quatre vertus cardinales ; mais on remarque dans les deux factures des variantes importantes, qui font ressortir l'intérêt de voir conservé le souvenir de celles dont le remplacement a été nécessité par l'état d'usure causé par les intempéries.

— M. J. de Pas a retrouvé dans les liasses des Archives

du Gros de Saint-Omer un acte de vente ¹ de la maison nommée *Sainte Cécile*, sur la Ghière, au faubourg du Haut-Pont, qui est dite « cy-devant à usage de faïencerie » et a été, à la date du 30 septembre 1771, vendue par Mathieu Pierens, « marchand manufacturier à Saint-Omer », à Bernard Desain, « marchand potier au Haut-Pont ». L'acte cite, parmi les précédents propriétaires, Jean-François Dericke, qui l'avait vendu à M. Pierens le 18 janvier 1768 ².

*Faïencerie
au Haut-Pont
en 1768.*

D'autre part, ce François Derycke, manufacturier en fil et coton, de Rosendaël-les-Dunkerque, avait acheté cet immeuble le 17 avril 1766 ³ à Pierre-François Verdevoye, Conseiller du Roi, receveur des amendes et épices des ville et bailliage de Saint-Omer, et s'y installait en place des anciens occupants Math. Chapelet et Marie-Anne Gilliers, sa femme, qui en étaient simples locataires.

Ainsi que le remarque l'auteur de la communication, il semble résulter de ces documents qu'il y eut, à cet endroit, une faïencerie différente de celle de Lévêque et qui fonctionna de 1768 à 1771, soit trois ans et demi seulement, le précédent propriétaire étant manufacturier en fil et le successeur simple potier, industrie très répandue au faubourg du Haut-Pont.

M. Ch. de Pas, qui a approfondi l'étude de la fabrication de la faïence à Saint-Omer, croit être en mesure de donner quelques renseignements sur le faïencier Pierens, et, sollicité à ce sujet, il profitera avec plaisir de la découverte du lieu où il exerçait son industrie pour présenter à la prochaine réunion les notes qu'il aura pu réunir.

— M. J. de Pas lit ensuite une notice sur la *Construction de la Scelle ou Conciergerie à Saint-Omer*. Ainsi que l'on sait, la Scelle comprenait l'immeuble précédemment exploité en Café (Café de Belle Vue), puis en Cinéma, et récemment acquis par la Banque de la Société Générale

*Construction
de la Scelle
ou
Conciergerie.*

1. Gros de Saint-Omer. Ventes 1771, n° 914.

2. Acte passé devant notaires de Dunkerque.

3. Gros de Saint-Omer.

qui y aménage en ce moment ses bureaux. Elle fut construite en 1593, mais la ville y annexa en 1670 l'immeuble voisin (actuellement Café de l'Harmonie). M. de Pas a retrouvé dans les Archives de la Ville les Comptes et dates de la construction, le nom de l'architecte qui fut Jehan Fayet, de Lille, et des renseignements curieux sur la provenance des matériaux. Il donne également quelques détails sur les diverses affectations qui furent données au monument ainsi que sur les services municipaux variés qui y furent installés. L'un de ces services était celui du guet, et on avait construit une tourelle, aujourd'hui disparue, qui dominait le bâtiment et servait à l'Echevin, qui centralisait à cet endroit les renseignements importants de la garde de la ville, à surveiller lui-même les abords de la place et même les environs.

La lecture de cet article est écoutée avec intérêt par les Membres présents et le renvoi en est décidé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

L'Ancien Hôtel du « Gouvernement »

A SAINT-OMER

L'Hôtel de la Comtesse de Fruges

(Communication de M. J. DE PAS).

C'est en 1509 que l'on trouve dans les Archives la première mention de la maison qui formait le coin de la rue du Plomb et de la Grosse Rue, à l'endroit où s'est élevé à la fin du dix-huitième siècle l'hôtel Sandelin affecté, depuis 1905, au Musée Communal.

Extraite d'un registre récapitulatif d'actes de saisines, cette mention relève, au nom de Jean Bournel, une « maison en la Grosse Rue, faisant le coin de la rue du Plomb, nommée St Michel ¹. »

Voici ensuite un acte du 24 avril 1571 relevé par M. Rodière dans les minutes notariales anciennes de Montreuil ², dans lequel on voit Marguerite de Noyelle, veuve en premières noces de Roland Bournel, dict de Thiembronne, chev. seigneur de Boncourt, Moulle, etc..., et en secondes noces de Robert de Frametzelles, céder à Jean de Créquy, s^r de Rimboval, fils de feu d^{lle} Nicole Bournel, et petit-fils de Roland ci-dessus, ses droits sur « la maison cy aprez déclarée : certaine et « spacieuse maison, lieu, jardins, court, celliers, grange, estables « et aultres édifices, scituée en la ville et cité de Saint-Ômer, « en la Grosse Rue Hault, faisant front et ayant porte sur rue « et faisant le coing de la ruelle du Plomb, vulgairement « nommée la maison de Boncourt, en la paroisse de Sainte « Audegonde.... »

1. V. *Saint-Omer. Vieilles Rues. Vieilles Enseignes*, Mém. Soc. Ant. Mor. t. XXX, p. 415.

2. F. de Heghes et Postel, notaires à Montreuil.

Il résulte donc de ces premières données que l'immeuble appelé au xv^e siècle Saint-Michel, fut ensuite dénommé « maison de Boncourt », du nom de son possesseur Jean Bournel, s^r de Boncourt, fils de Guichard Bournel et de Jeanne de Wissocq, qui fut mayeur de Saint-Omer de 1487 à 1512. Il mourut en 1522, et son fils, Roland, mari de Marguerite de Noyelle, mourut lui-même en juin 1537.

En 1571, leur petit-fils, Jehan de Créquy, représentant leur fille, Nicole, prédécédée, devient cessionnaire des droits que Marguerite de Noyelle, bien qu'ayant été remariée, avait gardés sur la maison de Boncourt.

Ce n'est ensuite que vers le milieu du dix-septième siècle que nous retrouvons un nouveau possesseur, qui est Antoine de la Houssoye, s^r de Boisdingham. Il fut Lieutenant Général du Bailli de Saint-Omer de 1636 à 1643, et mourut avant 1659, date où la maison qui était alors dénommée « le Rossignol », fut mise aux enchères à la suite de saisie sur sa succession obérée.

*
* *

A la date du 11 décembre 1658, un jugement du Conseil d'Artois rendu à la requête de d^{lle} Cath. Lentailleur, veuve de Jacques de Lattre, s^r de Loo¹, et de quatre demoiselles de Lattre, ses filles, contre le curateur à la succession de feu Antoine de la Houssoye, écuyer, s^r de Boisdingham, autorise la saisie, pour paiement d'une somme de 1.350 florins d'arrérages de rente dus par ce dernier, de « certaine maison délaissée » par led. feu Antoine de la Houssoye, scituée en la Grosse « Rue du lez nort, faisant front à lad^{te} rue et à celle du Plomb, « tenant du costé d'amont à la maison des héritiers de Nicolas « Le Brun, s^r du Nœufprey, et, vers mer, à l'héritage de la « maison et hostellerie du Cigne.... »

(Arch. de St-O. AB. IV, 1.)

1. Loo, *alias* Loe, fief sur Quelmes et Zudausques. Cf. Mém. S. A. M. t. XXXIII, p. 414.

Ainsi qu'il est dit précédemment, la maison d'Antoine de la Houssoye à Saint-Omer était « nommée le Rossignol ».

(Ibid.)

L'immeuble mis en vente sans résultat le 15 janvier 1658, fut de nouveau exposé aux enchères le 15 janvier 1659, et adjugé 3.050 florins au mandataire d'Eugène de Montmorency, prince de Robecque, qui déclara l'avoir acquis pour son fils Philippe-Marie-Albert de Montmorency, marquis de Morbecque, habitant le château de Morbecque.

Il ne le conserva pas longtemps, car peu après la conquête Française, en 1680, nous trouvons l'acte d'acquisition de la maison ¹ par la Ville de Saint-Omer, suivi de l'autorisation donnée, le 19 janvier 1681, par Louis XIV à cette négociation et à l'emprunt, à contracter par la Municipalité, d'une somme de 14.500 livres, prix de l'achat à P. de Montmorency, devenu, après la mort de son père, prince de Robecque et de Morbecque.

L'écart sensible entre le prix d'achat de 1658 et celui de 1681 s'explique, d'une part, par la remise en état des bâtiments, d'autre part, parce que leur importance s'était accrue, ainsi que nous l'apprend un rapport de 1772 ² annexé à l'acte d'aliénation de 1773 ³, par l'incorporation qu'y avait apportée le prince de Robecque de trois maisons contiguës, deux en la rue du Plomb, une en la Grosse Rue, acquises en 1660, 1665 et 1676.

Nous ne pouvons savoir dans quelle mesure le prince de Robecque y résida dans cet intervalle : mais, ce que nous savons, c'est qu'en 1674 il fut désigné par le Gouverneur des Pays-Bas

1. Le jugement du Conseil d'Artois de 1658 dont il a été précédemment question, et l'acte d'acquisition de 1680 sont conservés aux Archives de Saint-Omer (AB. IV, 1).

2. En réalité, ce rapport n'est pas daté, mais, comme il est adressé à M. « Devissery Debonvoisin, Lieuten. de mayeur », on peut constater que c'est en 1772 que M. de Vissery occupa cette charge (Cf. Mém. S. A. M. XXVIII, p. 254).

3. Arch. de Saint-Omer (AB. X, 7).

au poste de Gouverneur militaire de Saint-Omer. Jusqu'alors les fonctions de Gouverneur étaient incorporées à celles du Grand Bailli et toutes les tentatives faites pour créer ce poste devenu important par les nécessités de la défense s'étaient heurtées à l'opposition de la Ville qui arguait de ses privilèges ¹. Mais, la nécessité s'étant révélée plus pressante, le Gouverneur Général finit par imposer ce nouveau fonctionnaire, et ce ne fut d'ailleurs que trois ans avant la fin de la domination Espagnole en Artois.

Le prince de Robecque fut donc le premier Gouverneur militaire de Saint-Omer. Il résida naturellement dans l'hôtel qui lui appartenait ; mais quand, en 1677, la Ville reprise changea de souverain, on peut penser que le représentant militaire du Roi d'Espagne ne continua pas à y séjourner.

L'Echevinage, dès lors, prit en location ce même immeuble pour loger le premier Gouverneur envoyé par le Roi de France, Henri de Montaut, marquis de Saint-Génès.

*
* *

Le marquis de Saint-Génès, à la différence de ses successeurs du dix-huitième siècle, paraît avoir résidé effectivement à Saint-Omer. D'ailleurs, cela était au moins prudent, au moment où le fait tout récent de l'annexion devait entretenir dans l'administration militaire la préoccupation de consolider les nouvelles conquêtes en les fortifiant. Le nouveau Gouverneur entrevoyait d'ailleurs certainement la perspective d'y demeurer, puisqu'il se fit graver une pierre tombale ornée d'un magnifique écusson et d'une inscription rédigée à l'avance où il est écrit : « ce tombeau est destiné pour haut et puissant messire H. de Montaut, marquis de Saint-Génès, lieutenant général des armées du Roy, gouverneur de Saint-Omer.... *au cas qu'il meure en ladite ville....* »

Or il mourut à Paris le 31 mars 1685, il fut enterré à Saint-

1. Cf. *Histoire du Bailliage de Saint-Omer*. Mém. Soc. Ant. Mor. t. XXIV, p. 316.

Victor (Cf. P. Anselme. Tome VII, p. 608), et la pierre, désormais inutilisée, demeura à Saint-Omer. Par une coïncidence qui certes n'avait pas été prévue, elle fut recueillie par le Musée de Saint-Omer, et, par conséquent, revint en 1905 en l'immeuble qui avait été occupé deux cent vingt-cinq ans plus tôt par celui qui l'avait fait exécuter et à qui elle était destinée.

La Ville, ayant donc acheté l'immeuble en 1681, continua à y loger les successeurs du marquis de Saint-Génies.

La Grosse Rue fut dénommée rue du Gouvernement, du fait que l'hôtel du Gouverneur se trouvait la border. La Municipalité fit ce qu'elle put pour l'entretenir convenablement¹ ; mais les matériaux, probablement trop légers, ne purent résister à l'action du temps ; et, déjà, dès 1760, se manifestaient des traces de délabrement.

*
* *

Il a été dit et imprimé maintes fois que l'immeuble actuel a été bâti en 1766², date de la vente de la maison à Madame de Sandelin (*sic*), vicomtesse (*sic*) de Fruges. Or, dans ces termes, le renseignement est absolument erroné. On verra, en effet ci-après 1°) que la construction date non de 1766, mais de 1776 ; 2°) que l'acquéreur de l'hôtel du Gouvernement fut tout d'abord, M. de Pan, s' de Wisques ; 3°) qu'à ce moment Madame de Sandelin était non *Vicomtesse*, mais *Comtesse* de Fruges³.

1. V. en particulier une *Délibération Echevinale* de 1714. Reg. LL. Cf. *Table*, au mot *Gouverneur*.

2. Toutefois M. Pagart d'Hermansart, dans *l'Histoire du Bailliage de Saint-Omer*, t. I, p. 321, spécifie bien que ce fut après 1773 ; mais il ne parle pas de la délibération de 1766, et n'explique par conséquent pas la confusion qui se produisit entre les deux dates.

3. A vrai dire, cette indication n'est pas rigoureusement exacte. En fait, depuis leur mariage en 1759, M. et M^{me} Pierre Sandelin prirent les titres de *Comte* et *Comtesse* de Fruges, mais il n'en est pas moins vrai que la seigneurie de Fruges ne fut jamais érigée en *Comté*, et resta *Vicomté* jusqu'à la Révolution.

On remarque une fois de plus à ce sujet que, tandis que l'usurpation du titre d'*évêque*, qui comportait la noblesse, fut toujours rigou-

En réalité, cette année 1766 n'est marquée que par une seule délibération préliminaire prise par l'Echevinage, et dont voici les principaux termes : ¹

1766, 10 octobre, 8 heures du matin.

... « Attendu que l'hôtel du Gouvernement appartenant à
« cette ville n'était composé que d'anciens bâtimens qui fré-
« quemment exigeoient des réparations, que quelques parties
« menaçoient ruine, que les appartemens n'y étoient nullement
« distribués dans le goût moderne, ce qui faisoit craindre,
« arrivant que le Gouverneur viendrait habiter cet hotel, qu'il
« obligeroit la ville à le reconstruire à la moderne. Cette
« dépense seroit infiniment au dessus de ses forces si on la
« compare avec celle qui a été faite pour la reconstruction de
« l'hotel du Lieutenant pour le Roy ², on pourrait l'estimer par
« proportion à quarante mil escus... se présentant une occasion
« d'acheter l'hôtel du comte d'Houchin ³ en cette ville et en
« même rue que celui du Gouvernement; qui est à vendre
« depuis quelques années, vaste, spacieux, très bien distribué et
« nouvellement bâti... En obtenant la faculté de vendre l'ancien
« Gouvernement on pourroit le remplacer par l'hotel d'Hou-
« chain moiennant quinze à vingt mille livres de supplément... »

. « Elle (la Ville) ne peut douter que M. de Hotteville ⁴

reusement poursuivie sous l'Ancien Régime, il n'y a pas d'exemple, au dix-huitième siècle, qu'un noble ait été inquiété pour une petite usurpation du genre de celle qui nous occupe ici.

1. Reg's're aux Délibérations des Notables. A. f° 94.

2. C'était l'hôtel portant actuellement le numéro 33 de la rue Carnot, *alias* hôtel du Commandant de Place ; car le Lieutenant pour le Roi dont il est parlé ici était proposé au commandement de la Place.

3. Le Comte de Houchin avait alors son hôtel dans l'immeuble occupé actuellement par l'Asile des Petites-Sœurs des Pauvres. Après la vente de cet hôtel, le Comte de Houchin en acheta un au haut de la rue de Saint-Bertin.

4. *Sic* pour de Beaufort. Il s'agit ici de Pierre du Buisson, comte de Beaufort, Gouverneur de Saint-Omer. Pour les noms des Gouverneurs de Saint-Omer après 1677, cf. Mém. Soc. Ant. Mor. t. XXIV, p. 320.

« notre Gouverneur n'agrèrait volontiers ce changement.... »

La délibération prévoyait déjà que l'on pourrait vendre le terrain par parties, étant donné que la grande étendue de la façade pouvait permettre la construction de plusieurs habitations en la rue du Plomb.

Quoi qu'il en soit, la Municipalité adopta les conclusions de cet exposé.

Mais il ne fallut pas moins de sept ans pour que cette délibération sortît son effet. Il y eut d'abord lieu de s'entendre avec le Gouverneur lui-même et lui faire accepter une transaction moyennant laquelle il consentirait à ce que la Ville reprît possession de l'hôtel du Gouvernement et, en compensation, lui fournît « annuellement une somme de huit cens livres pour lui « tenir lieu de logement à lui et à ses successeurs en lad. qualité, à condition que, dans le cas où ils seroient obligés de « résider en leur Gouvernement, il leur seroit fourni un logement convenable en nature pendant tout le temps de leur « résidence, durant lequel lad. somme annuelle de huit cens « livres cesseroit de leur être payée.... parce que la ville est « absolument hors d'état de faire reconstruire l'hôtel du Gouvernement qui tombe en ruine et que d'un autre côté cet « ancien hôtel devenant inutile au moyen de l'arrangement « dont il s'agit..... » (Arch. de St-O. AB. X, 7.)

Ce projet, avantageux pour les deux parties, puisque, en fait, le Gouverneur ne résidait plus à Saint-Omer, fut homologué par lettres-Royales du 23 septembre 1769 ; mais c'est seulement en 1773 que la mise en vente put s'effectuer. On dressa un plan, on lotit l'immeuble, on posa des affiches, et le premier essai d'adjudication eut lieu en la chambre échevinale le 19 avril 1773.

La vue de la façade exécutée alors et annexée au plan ¹ nous montre une longue suite de bâtiments uniformes et sans élégance

1. Arch. municip. de Saint-Omer. AB. X. 7.

bordant les rues du Plomb et du Gouvernement, rappelant les façades de casernes ou des bâtiments militaires que l'on construisait à la fin du dix-septième siècle. Ceux-ci ne portaient qu'un étage surmonté d'un second mansardé. A les voir ainsi alignés, on les dirait destinés à abriter une suite de services divers bien plutôt qu'affectés à la résidence d'un haut fonctionnaire. Derrière s'étendait un vaste jardin. Le plan en relief de 1758 conservé aux Invalides nous a également transmis cette perspective.

Exposé d'abord en huit lots partiels comme constructions à démolir, puis en totalité, l'hôtel ne put susciter des enchères satisfaisantes. Un second essai, le 24 mai suivant, un troisième, le 11 septembre, n'eurent également pas de succès.

Enfin, le quatrième, du 8 novembre, put aboutir : les enchères montèrent pour le tout de 13.000 à 20.260 livres ; et c'est à ce dernier prix que l'adjudication fut prononcée au profit de Maximilien-Louis-Joseph de Pan, s^r de Wisques.

M. de Pan agissait vraisemblablement en qualité de mandataire de M. Sandelin qui ne pouvait d'ailleurs remettre ses intérêts entre les mains de personnage plus influent, puisque quelques jours après l'adjudication, le 20 de ce même mois de novembre, intervenaient des lettres royales nommant le s^r de Wisques mayor de la ville pour trois ans.

Mais, à vrai dire, l'acte d'adjudication ne mentionnait pas que M. de Pan représentait M. Sandelin, et, sur le Compte de l'Argentier de la Ville (*Compte des biens patrimoniaux*, 1772-1773, 12^e Chapitre de Recettes, à cause de la Recette extraordinaire), c'est encore le nom seul de l'adjudicataire officiel qui figure comme ayant effectué le versement du prix de vente.

Il est toutefois permis de supposer que nous ne possédons pas à ce sujet les documents complets et que M. de Pan ne doit pas être considéré comme étant resté effectivement propriétaire de l'immeuble.

*
**

Quoiqu'il en soit, si l'on ne trouve aucun acte de transmission à la famille Sandelin ni dans les Archives communales, ni dans les Archives du Gros des Notaires, j'ai pu en relever l'existence dans un acte du 1^{er} février 1775 de ce dernier fonds, par lequel la famille DeFrance ¹ vend à Monsicur et Madame Sandelin « une maison et héritage scitué en cette ville, rue du « Gouvernement, tenante du côté du levant à l'hôtel du Gouvernement appartenant ausdits seigneur et dame (Sandelin) « par acquisition ».

Ce document nous permet de plus de constater qu'en février 1775 la nouvelle construction n'était pas commencée, et que c'était en vue d'agrandir encore le terrain qui devait la recevoir que la Comtesse de Fruges y annexait cette nouvelle acquisition.

Mais les travaux devaient bientôt être entrepris, car, le 23 septembre de cette même année 1775, intervient un contrat avec des tailleurs de pierre de Landrethun ² et Ferques, en vue de la livraison de pierres destinées aux pilastres, perrons et châssis, etc..., le tout taillé suivant les profils qui devaient leur être fournis.

Cet acte ³, qui est d'ailleurs le plus important que j'ai pu retrouver sur cette construction, est doublement intéressant : d'une part, il nous renseigne sur l'emploi de la pierre de Marquise dans les matériaux qui ont constitué le nouvel hôtel, d'autre part, il spécifie que cette livraison dut être effectuée par voie fluviale à quai à Saint-Omer.

On aimerait à savoir où ils étaient embarqués; puisque

1. « Charles-Augustin de France, sr d'Hélican, conseiller du Roy « au Baillage royal de Saint-Omer, y demt, et d^{lle} Philippine-Caroline-Reine de France, fille majeure de droit dem^t en cested. v. « moiennant la somme de douze mille livres... vendent à messire « Pierre Sandelin, etc... » (Arch. du Gros. *Ventes*, n° 101)

2. Landrethun-le-Nord.

3. Il est aux archives du Gros de Saint-Omer, 1775. *Conventions*, n° 45. Reproduit plus loin en annexe.

l'on est réduit à des suppositions, ne peut-on penser que c'était au port fluvial sinon le plus proche de la carrière, du moins le plus accessible ? Ne serait-ce pas dès lors Calais qui était en 1775 reliée à Marquise par une bonne route ?

On pourrait également se demander si, comme cela avait eu lieu cent quarante ans plus tôt pour un embarquement de pierres à destination de Montreuil, ces matériaux ne furent pas chargés à Marquise sur des bateaux plats qui descendaient la Slack jusqu'à Ambleuse, pour être de là transportés par mer ¹.

Un second contrat nous est parvenu. Il est du 2 juillet 1776, et enregistre l'entreprise de couverture conclue avec un Guilbert François Caron, « maître couvreur d'ardoise à Saint-Omer », qui entreprend « de couvrir par luy et les ouvriers qu'il em-
« ployera, l'hôtel que messire Pierre Sandelin, chevalier, comte
« de Fruges, etc... et dame Marie-Joseph Sandelin, son épouse,
« l'ont construire... à raison de trente sols de la toise quarré... »

Nous ne pouvons que regretter de ne pas trouver plus de détails sur ces travaux et de rester en particulier dans l'ignorance des noms de l'architecte qui les a conçus ² et des artistes qui ont exécuté les sculptures, boiseries, fer forgé, etc...

1. L'emploi de cet itinéraire, auquel on ne songerait pas de nos jours, nous est révélé dans un intéressant article de M. Rodière : *Un document sur les Tailleurs de pierre de Marquise* (Bull. Soc. Académique de Boulogne-sur-Mer, tome X). Cet acte, du 6 septembre 1634, dit formellement que les pierres seront amenées en bateau à faible tirant d'eau nommé « sellandre », par le « Fossé d'Ambleuse » (lisez « Slack ») au port d'Ambleuse.

2. On peut en effet remarquer que, tandis que nous connaissons les architectes qui ont construit le *palais de l'Evêché de Saint-Omer* (v. Bull. Hist. Soc. Ant. Mor. livr. 241. Tome XIII, p. 22) et l'immeuble échevinal de la *Scelle* (Cf. J. de Pas, *La Construction de la Scelle ou Conciergerie*, communication présentée à la Société des Ant. de la Mor. dans sa séance d'octobre 1926), nous ne connaissons pas celui qui a dressé le plan de l'hôtel Sandelin, pourtant plus moderne. Cela tient à ce que les archives particulières de la famille Sandelin n'ont pas été conservées, du moins dans notre pays.

Les archives particulières de la famille Sandelin ont, paraît-il, été détruites en grande partie, à Saint-Omer même, et c'est peut-être ce qui explique cette lacune.

Peut-on seulement faire remarquer, en passant, que l'emploi de la pierre de Marquise n'a pas dû être exclusif en raison des difficultés de transport et que, pour le gros œuvre, on dut recourir aux carrières d'Elnes, voisines du château du Comte de Fruges, et particulièrement à celle dénommée alors « Carrière des Comtes de Fruges ».

D'ailleurs, dans les parties finement sculptées, tels les motifs d'ornementation de la façade, et les beaux vases qui couronnent le portique de la porte d'entrée, il est visible que l'on employa la pierre d'Elnes dont la caractéristique est d'être tendre et de pouvoir être travaillée facilement.

Dans les conditions que nous connaissons maintenant, on peut conclure que l'Hôtel ne dut certainement pas être achevé avant 1777 au plus tôt. La Comtesse de Fruges était donc veuve quand elle y entra.

Pierre Sandelin, comte de Fruges, seigneur d'Elnes et d'Esquerdes, mourut à Elnes le 8 juillet 1776. Il était presque nonagénaire (88 ans), puisque, déjà septuagénaire et veuf sans enfant, il avait épousé en 1759 sa nièce, Marie-Josèphe Sandelin, dont il n'eut pas davantage de descendance ¹.

Celle-ci, devenue veuve et héritière des biens non féodaux, fut donc seule propriétaire du somptueux hôtel. Elle en avait d'ailleurs elle-même commandé et surveillé les travaux, aidée de son frère, Joachim Sandelin, ancien officier démissionnaire, qui, marié à Anne-Dorothée de Vitry, était venu, en 1765, habiter au château d'Elnes avec le ménage de sa sœur et tante.

De son vivant, par acte passé le 15 novembre 1771, Pierre Sandelin avait donné à sa femme procuration générale pour agir

1. Cf. Bull. Soc. Ant. Mor. t. XI, livr. 212, p. 467.

en son nom dans la gestion de ses affaires ¹. C'est ce qui explique que c'est toujours le nom de la *Comtesse de Fruges* qui figure, même avant son veuvage, dans tous les actes relatifs à la construction de l'hôtel. C'est sa seule signature « Sandelin, comtesse de Fruges », qui se lit au bas des contrats de 1775, cités plus haut. Pourtant, dans celui de 1776, qui précéda seulement de quelques semaines la mort de Pierre Sandelin, c'est Joachim, frère de Marie-Josèphe, qui comparait comme contractant ; cela s'explique par l'intervention qu'il prit dans les affaires de sa sœur.

Ce fut lui qui reçut l'hôtel en héritage après la mort de Marie-Josèphe et le transmit à son fils, Pierre, qui avait épousé Marie-Paule-Joseph d'Héricourt.

A la même époque, les Sandelin furent amenés à changer de résidence tant à la campagne qu'en ville.

Ils se trouvaient, en effet, dépossédés du château d'Elnes, en vertu d'un fidéicomis de Philippe-Marc de Fiennes, baron d'Elnes, décédé le 21 avril 1738 ² sans enfant, stipulant qu'en cas de décès sans descendance de Pierre Sandelin, son neveu maternel et héritier, ses biens patrimoniaux feraient retour à la branche de la famille représentant les anciens seigneurs de la vallée de l'Aa, du nom de Du Bois de Fiennes.

Dans la licitation provoquée entre les divers ayants-droit,

1. Cette procuration est mentionnée dans un acte du 16 février 1775 (Gros de Saint-Omer, *Vente*, 446) par lequel les époux Sandelin vendent à dame Marie-Françoise Bart, veuve de Gabriel Taviel, sr d'Upen d'Aval, une maison située rue des *Ursulines* (partie haute de la rue Gambetta actuelle) contigue à la maison occupée par les vendeurs, avec une partie de jardin attenante à leurs remises. Nous savons donc encore par là que déjà, avant la construction de leur nouvel hôtel, les Sandelin avaient une résidence de ville et qu'elle était alors rue des Ursulines.

2. Cf Abbé Collet, *Biographie chronologique des Barons et seigneurs d'Elnes*, p. 83 Extr. du t. XXVIII des Mém. Soc. Académ. de Boulogne-sur-Mer). Les renseignements donnés par cet auteur à la page 81 sur « l'hôtel du gouverneur de la ville de Saint-Omer » sont malheureusement inexacts.

ces biens furent mis en vente et le Comte Adrien de Béthune-Penin se rendit acquéreur, en 1778, des seigneuries d'Elnes et Esquerdes.

Mais il restait aux Sandelin le château d'Hallines qui avait été une acquisition personnelle, réalisée en 1773 par le Comte de Fruges Pierre Sandelin ¹, et, par conséquent, ne devait pas suivre le sort des biens patrimoniaux. Ce fut dès lors leur résidence d'été, tandis qu'ils occupèrent pendant l'hiver l'hôtel de Saint-Omer.

*
* *

Réquisitionné pendant la Révolution pour devenir le siège de l'administration du District, puis de la Municipalité, enfin de la Sous-Préfecture, cet immeuble sortit intact de la tourmente et fut rendu en 1808 aux anciens propriétaires ² dont une des trois filles, Olympe de Sandelin, née en 1813, épousa en 1834 le baron de Colbert Castel-Hill, natif de Calais, et reprit l'hôtel de famille.

L'importance donnée dans notre ville à ce bel échantillon de l'architecture civile de la fin du dix-huitième siècle est susceptible de donner quelque intérêt à ces détails historiques. Il ne faut toutefois pas oublier qu'en additionnant les diverses acquisitions qui dans le cours de deux siècles ont contribué, ainsi qu'il a été dit au cours de cette notice, à agrandir la superficie de l'immeuble du quinzième siècle, on arrive à constater que ce dernier devait être loin d'avoir l'aspect imposant que lui a donné le dernier acquéreur.

1. Cf. *Mém. Soc. Ant. Mor.* t. XXXIII, p. 337.

2. Ils avaient émigré à Barcelone. C'est probablement là que décéda Marie-Josèphe Sandelin, dont on ne trouve l'acte de décès ni à Elnes, ni à Saint-Omer.

APPENDICE

Voici, en appendice, les deux actes précédemment cités qui ont trait aux entreprises des travaux de construction de l'hôtel, soit 1°) la convention avec des tailleurs de pierres des carrières de Marquise en vue de la livraison de matériaux ; 2°) celle avec un maître couvreur d'ardoises de Saint-Omer, en vue de la couverture des toits.

1° CONVENTION DU 23 SEPTEMBRE 1775

(Livraison de pierres de Marquise)

Par devant les Notaires Royaux d'Artois Résidens à Saint-Omer soussignés furent présens Dame Marie-Joseph Sandelin, épouse de Messire Pierre Sandelin, chevalier Comte de Fruge, Baron d'Enne, Seigneur d'Esquerdès, Hallinnes et autres lieux, demeurants au château d'Enne, stipulant tant en son nom qu'en celui dud. Sgr son Epoux comme fondé de sa procuration général et spécial et de luy autorisé, d'une part ;

Louis Létendart, tailleur et marchand de pierre et François Flahaut, aussy marchand et tailleur de pierre, le premier demeurant à Landrethun et le second à Ferque, d'autre part ;

Et reconnourent lesdites parties, scavoir les second comparans avoir entrepris, comme par ces présentes, ils entreprennent de fournir et livrer à laditte Dame première comparante en la ville de Saint-Omer toutes les pierres de gresserie, des poucissons¹ de cinq, six et sept pouces d'hauteur sur dix à douze pouces de queue par tiers, c'est-à-dire un tier(s) de la hauteur de cinq pouces, un autre tiers de la hauteur de six pouces, et un autre tier de la hauteur de sept pouces ; les boutiches² qui seront nécessaire pour être placé entre les pierres sus désignés de quatre pied en quatre pieds de distance ; de fournir les coin,

1. *Poucisson*, ou *poucison*, échantillon mesuré en *pouces* (d'après une note de M. Rodière, qui a rencontré ce mot qu'on ne trouve d'ailleurs dans aucun dictionnaire).

2. *Boutisses*, *boutisse*, disposition de pierre qui présente son côté étroit au lieu de présenter sa longue face.

angles et pillasses (pilastres) en gresserie, qui seront nécessaire ; toutes les-
quelles pierres seront picqué pret à mettre en œuvre, le tout conformément au
prophyllé (profil) qu'il leur sera remis en mains et livré sur l'étabonne ' et
rivage du fanxbourg du Haut Pont de cette ville de Saint-Omer.

Comme aussy de fournir et livrer sur ledit étabonne toutes les grosse pierres
de taille qui seront nécessaires pour les construction de laditte Dame première
comparante tant pour les perrons que pour tous autres objets taillé, aussy
suivant les prophille (profils) qui leur seront pareillement mis en mains pret à
mettre en œuvre des hauteur, longueur, largeur et épaisseur qui leur seront
mandé, moiennant scavoir desdites pierres de cinq, six et sept pouces et bou-
tiches, vingt-huit livres du cent de pied de Roy courant ; et les grosses pierres
de tailles à raison de vingt sols du pied de Roy quarré du parement à vue ;
que laditte Dame comparante promet leur payer d'après le toisé qui en sera
fait par arpenteur juré de cette province ;

Promettent lesdits second comparants d'envoyer à ladite Dame première
comparante tous les ouvriers qu'elle aura besoin pour picquer les pierres qu'elle
désirera faire repicquer : dont les journées desdits ouvriers qui seront employé
sur lesdites ouvrages seront à la charge de laditte Dame, attendu qu'il ne
seront employé que pour ouvrage extraordinaire n'ayant trait à l'entreprise cy
devant. Ils feront les livraisons desdites pierres à fur et à mesure qu'ils seront
demandé.

A l'exécution et entretient des présentes lesdites parties ont obligé l'une

1. Ce mot *étabonne*, qui signifie quai de la *rivière*, est une défor-
mation du mot flamand *Statboem*, *Staboom*, que l'on a prétendu
franciser, et dès lors rendre complètement incompréhensible. Voici,
en tout cas, des indications précises que me donne, sur son étymo-
logie, le savant philologue flamand M. Karel de Flou. *Stat*, *Stad*, est
un vieux mot flamand du moyen âge qui signifie *rivière de ville*. Ce
mot *Stat* a reçu la forme soi-disant française d'*Etat* (il y a encore à
Saint-Omer une place de l'*Etat*) de scribes du seizième siècle qui
ignoraient également le français et le flamand.

Boom, veut dire *arbre*, mais ici, par extension, pieu. Ce sont les
pieux formés d'arbres, enfoncés tout le long des rives de la rivière
pour les étayer et les empêcher de s'affaisser dans le lit du cours
d'eau.

Par extension, cette expression servit à désigner la rive et le quai
de la rivière.

Au milieu du dix-neuvième siècle, quand la rivière coulait encore
à découvert sur le quai des Tanneurs (rue Edouard Devaux), le mot
étabonne avait survécu et était communément employé par les rive-
rains : on avait fini par l'employer indifféremment pour désigner la
rive et le parapet.

vers l'autre leurs biens présent et à venir sur lesquels ils accordent les sureté de droit.

Fait et passé à Saint-Omer le vingt trois septembre mil sept cent soixante quinze.

Sandelin Comtesse de fruge.

f. flahaut.

Louis Letendart.

Marchand.

Damart.

(Arch. du Gros de Saint-Omer. 1775. *Conventions*, n° 45.)

2^o CONVENTION DU 2 JUILLET 1776

(Couverture des toits)

Pardevant les Notaires Royaux d'Artois Résidens à Saint-Omer soussignés fut présent Guilbert Francois Caron, Bourgeois, Maître couvreur d'ardoise, lequel a entrepris comme par ces présentes il entreprend de couvrir par luy et les ouvriers qu'il employera l'hôtel que Messire pierre Sandelin chevalier comte de Fruges, etc... et dame Marie Joseph Saudelin son Epouse font construire en cette ville de Saint-Omer et dépendances dudit hotel, en fournissant seul par ledit comparant la main d'œuvre à raison de trente sols de la toise quarré. Les couverture dudit hôtel seront faite en ardoises travaillé sur la force ordinaire : D'après l'ouvrage finis, il sera fait le toisé desdites couverture par arpenteur dont les parties conviendront pour reconnoître combien de toise Elles contiendront. Sur laditte quantité luy sera payé trente sols de chacune toise, si mieux il aime ledit seigneur comte de fruge ou la dame son épouse lui payer les journées qu'il aura employé avec ses ouvriers, sur le Mémoire qu'il promet représenter sitôt l'ouvrage fini : Desquels objet lesdits seigneur et Dame de fruge auront le droit d'opter ou le toisé ou les journées qui y auront été employé. Ce qui a été consentie et accordé entre ledit comparant et lesdits seigneur et dame de fruge, ce dernier représenté par Messire Joseph Joachim Charles Sandelin, chevalier, seigneur de Delette et autres lieux à ces fins présens. Ainsy fait et convenu à Saint-Omer le deux juillet mil sept cent soixante seize.

g. f. Caron.

Sandelin de De'ettes.

Ducrocq.

Damart.

(Gros de Saint-Omer. 1776. *Conventions*, n° 45¹.)

4. *Sic.* Les deux actes reproduits ici portent, à deux années d'écartes, le n° 45.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

273^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 23 Novembre 1926

Président : M. DECROOS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Decroos.

Sont présents en outre : MM. Codron, Dancel, van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Leroux, Chanoine Lesenne, Neuville, Ch. de Pas, Platiau, Vandenbergue, Vansteenberghé et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Darras et Taillicz.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Avant d'entamer l'ordre du jour, M. Decroos, Président, tient à exprimer en son nom et au nom de ses Collègues à M. Codron, présent à la réunion, tous les regrets qu'ils éprouvent de son départ, motivé par la suppression du Tribunal de Saint-Omer et son rattachement à celui de Boulogne où M. Codron va occuper les fonctions de Vice-

Président. Il espère que ce sympathique Collègue, qui d'ailleurs n'est pas étranger au pays, continuera à s'intéresser aux travaux de la Société de Saint-Omer.

M. Codron, très touché des paroles de M. Decroos, lui exprime et exprime à tous les Membres ses remerciements pour la sympathie qui lui est témoignée. Il regrette vivement que son changement de résidence l'empêche d'assister dorénavant aux réunions, mais il ne cessera pas de s'associer à toutes les manifestations de l'activité de la Société à laquelle il compte bien rester attaché comme Membre Honoraire.

M. l'Abbé Merlin, Membre Titulaire, que sa récente nomination au poste de Curé de Ransart, près Arras, éloigne de Saint-Omer, sera inscrit également comme Membre Honoraire.

Dons et Hommages

Parmi les publications reçues depuis la dernière réunion, il y a lieu de citer le fascicule de *l'Épigraphie du Pas-de-Calais*, consacré au *Canton d'Heuchin*, œuvre posthume du regretté M. E. Edmont.

On y remarque, p. 815, la reproduction et l'identification des quartiers de la pierre aux armes d'Antoine de la Houssoye, Abbé de Clairmarais, qui a déjà été, de la part de l'auteur de la publication, l'objet d'une communication à la Société des Antiquaires de la Morinie, communication relatée dans la 210^e livraison du Bulletin (Tome XI, p. 382).

— M. P. de Givenchy, Membre Honoraire, vient de faire l'envoi à la Société de trois plaquettes dues à son savant Collègue M. le Docteur Marcel Baudouin, Secrétaire-Général d'honneur de la Société Préhistorique Française et extraites de la Revue *La Semaine Dentaire*.

a) *Une Mutilation Dentaire rare. Les Dents en Crochets*. Etude anthropologique sur des observations relevées dans des peuplades de l'Afrique Occidentale.

b) *Un Collier à dents humaines et Coquilles spiralées de la Nouvelle Calédonie*. Etude ethnographique.

c) *Les Découvertes de Glozel et les réflexions qu'elles suggèrent à un vieux Préhistorien*. Etude sur la découverte d'une station préhistorique de l'âge du cuivre, à Glozel, à Ferrières-sur-Sichon (Allier). Il s'agirait, suivant les conclusions de l'auteur, d'un *lieu culturel*.

Des remerciements sont adressés à l'auteur de cet envoi.

— Enfin, M. J. de Pas dépose sur la table un exemplaire de *l'Histoire de la Miniature à l'Abbaye de Saint-Bertin*, d'après la savante Conférence donnée le 4 octobre à Saint-Omer à l'occasion de l'Exposition du Livre. Tiré à part d'articles parus dans le journal *l'Indépendant du Pas-de-Calais*.

Elections de Membres Honoraires

L'ordre du jour appelle les élections, sur les présentations des Membres, soumises à la Société lors de sa dernière réunion.

Les scrutins ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires :

MM. l'abbé Cocart, Curé de Wardrecques.

M. Denquin, à Calais.

R. Deligny, Libraire à Boulogne.

André Dupont, Industriel à Arques.

Jacques Dupont, Etudiant à Paris.

Vic^e J. de Lilliac, aux Chartreux (Longuenesse).

André de Lencquesaing, à Laprée (Quiestède).

Emile Pillets, à Calais.

Avis sera donné aux nouveaux Membres, par M. le Secrétaire-Général, de leurs admissions.

Présentations de Membres

Deux nouvelles candidatures sont soumises à la Société :

- a) de M. Léonce Guilbert, Industriel à Arques, présenté comme Membre Honoraire par MM. Legrand, Decroos et J. de Pas.

by de M. Puchois, Directeur d'École à Isbergues, présenté également comme Membre Honoraire par MM. Le-grand, Decroos et J. de Pas.

Conformément au règlement, le vote définitif sur leur admission est renvoyé à la prochaine réunion.

Communications

*Archives
du Greffe
du Tribunal
de
Saint-omer.*

Le déplacement du Tribunal de Saint-Omer doit nécessairement entraîner l'enlèvement des Archives du Greffe qui contiennent un dépôt assez important d'archives anciennes : celles-ci, d'après une disposition législative récente, doivent être réintégrées au Dépôt des Archives Départementales pour la période antérieure à 1803. Or, M. le Secrétaire Général a pu s'entretenir de ce déplacement avec M. l'Archiviste du Pas-de-Calais, et il résulte des intentions émises par ce dernier que si les dossiers et registres des affaires judiciaires sont destinées par lui à être classées au Dépôt central d'Arras, il ne soulèverait aucune objection au désir exprimé par quelques travailleurs Audomarois tendant à ce que l'ancien Etat Civil des communes rurales de l'Arrondissement soit conservé à titre de dépôt, aux Archives de Saint-Omer, où il se trouverait à la portée des personnes qui sont appelées plus que d'autres à le consulter.

La Société est reconnaissante à Monsieur l'Archiviste de la bienveillante attention qu'il manifeste à l'égard des travailleurs Audomarois ; mais il faut remarquer que la décision qu'il prendra à ce sujet ne sera définitive que si elle est couverte par une autorisation Ministérielle.

M. le Secrétaire donne en conséquence lecture d'un projet de vœu rédigé d'accord avec M. l'Archiviste Départemental, d'après lequel la Société demande à M. le Ministre de l'Instruction Publique d'autoriser le Dépôt aux Archives de Saint-Omer, avec les garanties d'usage de contrôle et d'estampillage, de la collection des actes de l'état civil antérieur à 1803.

Ce vœu est adopté à l'unanimité et M. le Secrétaire

Général sera chargé de le faire parvenir à M. le Ministre de l'Instruction Publique.

M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues un dessin reproduisant une inscription inédite relevée sur une façade de derrière d'une maison de la rue de Biennes, à Aire. Ce document, retrouvé par M. Pentel, chef de travaux aux Mines de Bruay et présenté par lui à la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, commémore la fondation en 1635 par Jacques Corbault, 3^e abbé de Saint-Augustin-les-Thérouanne, d'une maison de refuge de ce monastère à Aire, à l'endroit même où la pierre est restée encastrée.

*Chronogramme
relevé à Aire.*

Cette inscription, qui sera publiée dans l'*Épigraphie Départementale*, est rédigée en la forme curieuse de chronogramme double, c'est-à-dire donnant, par l'addition de toutes les lettres numériques, un nombre double de celui du millésime.

— Le même Membre présente ensuite aux Membres présents deux épreuves photographiques : l'une est la reproduction d'une aquarelle du peintre Francia, conservée au Musée de Calais, et qui nous montre un pittoresque aspect de l'ancien quai des Tanneurs (rue Edouard Devaux actuelle) pris, vers 1825, à l'endroit de son issue sur la Place du Haut-Pont.

*Ancienne vue
du quai
des Tanneurs.*

L'autre représente, dans son état de délabrement actuel, la petite église de Capelle-sur-la-Lys, désaffectée et abandonnée, d'où provient l'ancienne cloche de 1531 récemment recueillie par le Musée de Saint-Omer, et qui en était la principale curiosité.

Lecture

— *Y eut-il plusieurs fabriques de faïence à Saint-Omer au XVIII^e siècle ?* Comme suite à la communication donnée dans la dernière séance, sur l'existence, pendant une période de trois années s'étendant de 1768 à 1771, d'une faïencerie en la maison à l'enseigne de *Sainte Cécile*

sur la Glière, au faubourg du Haut-Pont, M. Ch. de Pas étudie, dans une note documentée, quelle a pu être la nature des produits fabriqués en cet endroit par Mathieu Pierens.

Il établit d'abord qu'il ne peut s'agir ici de faïence similaire à celle qui sortait de la manufacture de Lévêque. Celui-ci, en effet, jouissait à ce moment d'un monopole qui avait été l'objet d'une concession royale obtenue en 1750 par Saladin, son beau-père, et d'après laquelle défense était faite à toute personne de créer une fabrique semblable à trois lieues à la ronde, et cela pendant une période de vingt ans.

Mais, à ce moment, on constate l'introduction en France de la vogue de la faïence fine dite Grès d'Angleterre : des fabriques dont la plus importante fut celle de Douai s'établirent dans notre région, et plusieurs autorisations y furent accordées à cet effet, en particulier à Mathieu Pierens. A vrai dire son essai ne fut pas heureux, mais après lui des sujets Anglais exploitèrent chez nous cette industrie avec plus de succès.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que s'étonner que parmi les produits qui sont parvenus jusqu'à nous et qui sont connus sous le nom de faïences de Douai, on n'en ait pu encore reconnaître que l'on puisse affirmer être sortis des ateliers du Haut-Pont.

Il serait intéressant d'attirer l'attention des collectionneurs sur ce point.

La lecture de cette note, rédigée avec une connaissance approfondie du sujet, est écoutée avec grand intérêt par les Membres présents, dont quelques-uns expriment de nouveau le regret que les difficultés actuelles d'édition continuent à retarder l'apparition de *l'Histoire de la Faïence de Saint-Omer*, que la Société seule a pu déjà apprécier par la communication qui lui fut faite du manuscrit, texte et planches.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 21 Décembre 1926

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Neuville, remplaçant M. Decroos, qui s'était excusé de ne pouvoir y assister.

- Sont présents en outre : MM. Aug. Dambricourt, Docteur Dervaux, Fardel, C. van Kempen, Lecointe, Legrand, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, Ch. de Pas et J. de Pas.

Excusés : MM. Decroos, Danel, Chanoine Lehembre, Chanoine Lesenne, Parent, Platiau, Vandenbergue et Vansteenbergh.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Ouvrages reçus et Correspondance

Parmi les ouvrages reçus depuis la dernière réunion des Sociétés Correspondantes, il y a lieu de signaler la publication du tome premier d'un important travail sur la bibliographie Lilloise, *Les Imprimés Lillois* : Répertoire bibliographique de 1594 à 1815, œuvre posthume de M. F. Danchin, qui a pu relever d'une façon méthodique les impressions sorties des divers ateliers Lillois.

— Il a été fait envoi à la Société de prospectus annonçant la prochaine apparition d'une publication sur « Calais pendant la Guerre » due à MM. A. Chatelle et G. Tison.

Cet ouvrage qui ne contiendra pas moins de 400 reproductions photographiques, cartes et aquarelles en hors-texte, sera mis en vente au prix de 100 francs.

— La Société d'Emulation de Cambrai adresse le programme et les conditions d'un concours de Poésie qu'elle ouvre pour 1927.

Il est ensuite donné lecture de lettres reçues de

MM. l'Abbé Cocart, curé de Wardrecques, Marcel Denquin, de Calais, André Dupont, d'Arques, Jacques Dupont, de Paris, André de Lencquesaing, de Laprée (Quiestède), Vic^e J. de Lilliac, de Longuenesse, qui expriment aimablement leurs remerciements à la Société qui les a élus Membres Honoraires dans sa dernière séance.

Nécrologie

Depuis sa réunion de Novembre, la Société a à enregistrer la perte qu'elle vient de faire de deux de ses plus anciens Membres Correspondants : MM. Henry Cochin, Membre de l'Institut, ancien Député du Nord, et Georges Vallée, ancien Préfet, ancien Député, qui étaient entrés dans la Société, le premier en novembre 1887, le second en février 1874.

M. H. Cochin, qui s'était spécialisé en l'étude de Pétrarque et des humanistes italiens de la Renaissance, s'était également attaché aux souvenirs historiques et littéraires de la Flandre Maritime à laquelle le rattachaient des alliances de famille et sa résidence du Wez près Saint-Pierre-Brouck.

La Société a publié de lui dans le Tome VIII de son Bulletin une Note sur *Stefano Colonna, prévôt de Saint-Omer et Cardinal*.

Les Audomarois conserveront surtout le souvenir du bel article « Saint-Omer, Vieille Ville de France » qui a servi de cadre à l'Album illustré en 1925 par le graveur Bouroux, et a paru en même temps dans une livraison de la *Revue des Deux Mondes*.

M. G. Vallée, de Saint-Georges-les-Hesdin, avait également collaboré aux publications de la Société, dès son admission comme membre correspondant. Les livraisons de Bulletin parues de 1875 à 1878 ne contiennent pas moins de sept communications qu'il donna, particulièrement sur des personnalités et des souvenirs historiques de la région d'Hesdin. Depuis cette époque et malgré son éloignement, il n'avait pas cessé de conserver des relations cor-

diales avec les Sociétés du département du Pas-de-Calais dont il faisait partie, et la bibliothèque de notre Compagnie a reçu encore ces dernières années plusieurs hommages de publications de Mémoires, relatifs à des personnages divers, qu'il avait tenu à lui envoyer.

La Société tient à adresser aux familles de ces deux regrettés Collègues le témoignage de ses condoléances attristées.

Distribution du Tome 34^e des Mémoires

Le tome trente-quatrième des Mémoires qui vient d'être mis en distribution constitue le tome second des *Notes pour servir à la Statistique Féodale de l'ancien Bailliage de Saint-Omer*, de M. J. de Pas. Comprenant quatre cent cinquante pages, il contient, outre les articles consacrés aux noms de M à Z, un supplément de soixante-quinze pages, puis des tables générales tant des mouvances des fiefs que des noms de familles.

Les Membres de la Société expriment à l'auteur leur satisfaction de voir achevé et publié par ses soins cet important répertoire appelé à rendre de grands services aux amateurs de recherches locales tant sur l'histoire des familles que sur les noms de lieux de la région Audomaroise.

Elections de Membres

Il est procédé ensuite aux élections sur les candidatures présentées dans la dernière réunion. Les scrutins ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires :

MM. Léonce Guilbert, Industriel à Arques ;

Puchois, Directeur d'Ecole à Isbergues.

Avis leur sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de leur admission.

Elections pour renouvellement du Bureau

L'ordre du jour appelle le dépouillement des votes pour le renouvellement du Bureau prévu par les Statuts. Les suffrages exprimés ont été au nombre de vingt-six, et ont donné les résultats suivants :

Membres élus pour un an :

M. Neuville, élu *Président*.

M. Charles de Pas, élu *Vice-Président*.

Membre élu pour cinq ans :

M. Justin de Pas, élu *Secrétaire-Général*.

Membre non soumis à la réélection :

M. Charles van Kempen, élu *Trésorier*.

Après la proclamation des résultats donnée par M. Neuville, celui-ci prend la parole pour remercier ses Collègues de la confiance et de l'estime qu'ils lui ont témoignées en l'élisant à la présidence. Mais il tient, avant tout, à exprimer en son nom et au nom de ses Collègues les regrets que la Société éprouve de la retraite de M. Decroos qui, pour raisons de fatigue, avait cru devoir exposer son désir formel de renoncer au renouvellement de ses fonctions. Il rappelle les grands services rendus par M. Decroos depuis 1893, tant comme Trésorier que comme Vice-Président et Président; mais il compte bien que l'état de sa santé, qui l'a affecté dans le cours de cette saison, s'améliorera rapidement et lui permettra de reprendre sa part aux travaux auxquels il a déjà tant collaboré.

En terminant, M. Neuville tient encore à dire à ses Collègues son regret qu'ils n'aient pas choisi un Membre plus qualifié que lui, au point de vue de la connaissance de l'histoire locale, pour remplir les fonctions de Président. N'ayant, par suite de ses occupations, pas eu le loisir d'approfondir ces études spéciales, il proteste de son désir de ne pas s'imposer à une place qu'un autre plus compétent

pourrait tenir. En insistant sur ces réserves, il assure néanmoins la Société de son dévouement et de son désir de le lui prouver en acceptant dans les futures compositions du Bureau une place plus secondaire que l'on voudra bien lui confier.

Les Membres présents remercient M. Neuville de vouloir bien accepter pour cette année la Présidence et ils l'assurent qu'ils trouvent ses scrupules exagérés, car ils ont le devoir de lui rappeler que, même sans collaboration directe aux travaux publiés, il a rendu à la Société de multiples services dans les années et les séances où il a rempli d'une façon intérimaire les fonctions de Président. Ils déclarent ensuite s'associer unanimement à l'hommage qu'il a tenu à rendre à M. Decroos, ainsi qu'aux regrets de voir ce dernier quitter la présidence.

M. Charles de Pas remercie également les Membres de la Société de la confiance qu'ils lui ont manifestée en le portant à la Vice-Présidence et il les assure qu'ayant été à même de témoigner son attachement à la Compagnie dans les fonctions de Trésorier qu'il a remplies durant vingt-cinq ans, ils peuvent de nouveau compter sur son dévouement.

A leur tour, M. J. de Pas, puis M. Ch. van Kempen expriment en quelques mots à leurs Collègues combien ils sont honorés et touchés de la sympathie qu'ils leur témoignent par leurs votes.

Communications

M. J. de Pas signale un article intéressant pour l'histoire de Saint-Omer qui vient de paraître dans le dernier fascicule (n° 48) de la *Revue du Nord* et intitulé : « Les marchands flamands et le roi d'Angleterre (1154-1216) », par Gaston Dept. Or, les textes qui nous ont conservé le souvenir de l'expansion économique anglo-flamande dans la seconde moitié du douzième siècle, font ressortir les noms de deux riches marchands bourgeois de Saint-Omer, Guil-

*Relations
commerciales
de bourgeois
de
Saint-Omer
avec
l'Angleterre
au XII^e siècle.*

laume Cade et Florent Le Riche, qui ont joué un rôle important dans les relations commerciales des deux pays.

Guillaume Cade jouit, dès 1155, de la faveur du roi d'Angleterre. Grand usurier, il prêtait de l'argent à des nobles anglais et surtout à Henri II lui-même, mais il resta fidèle à son pays d'origine, et ses fils s'y retirèrent après sa mort. L'auteur se demande même si son influence ne pesa pas dans la concession faite à la ville d'un privilège par le roi en 1155-1158.

Florent Le Riche fut, de même, un des marchands qui se sont les plus enrichis en Angleterre. Par ses fructueux voyages, par ses opérations commerciales, il contribue à rendre la ville de Saint-Omer plus influente. C'est au commencement du treizième siècle que s'exerce particulièrement son activité. D'ailleurs nous voyons que les relations entre l'île et le continent étaient incessantes.

« Entre Saint-Omer et l'Angleterre c'est un va-et-vient
« continu. L'abbaye de Saint-Bertin y est pour beaucoup,
« car elle reçoit généreusement les nobles et ecclésiasti-
« ques étrangers. Jean de Salisbury, envoyé de Thomas
« Becket, passe par Saint-Omer en 1164.... Lorsqu'il a
« réussi à s'évader d'Angleterre, Becket lui-même vient
« passer quelques jours à Saint-Bertin.... On peut donc
« mesurer l'intensité des rapports commerciaux entre
« Saint-Omer et l'Angleterre à leurs relations religieuses
« et sociales. Ce furent des marchands de Saint-Omer, qui
« voyageaient en Angleterre, tout autant que les moines
« de Saint-Bertin, qui répandirent en Flandre le culte de
« Saint Thomas Becket après 1170.... » (pp. 317-318).

On peut rappeler enfin que Florent Le Riche obtint, entre autres choses, en rémunération des services rendus à la ville, l'inféodation de l'ancienne gilde-halle et les étaux des bouchers que lui concéda Louis VIII, et que l'on trouve, dans le cours du treizième siècle, plusieurs membres de sa famille occuper à Saint-Omer d'importantes fonctions échevinales.

La Compagnie écoute avec plaisir cet exposé bibliographique et décide qu'il sera inséré dans le Bulletin.

— Le même Membre exprime ensuite qu'à la suite de l'étude qu'il a communiquée à la Société dans la réunion d'octobre dernier sur la *Construction de la Scelle ou Conciergerie* (Bulletin 272^e livr. p. 411), il a été à même de visiter l'intérieur du bâtiment qui est en ce moment dans un état de réfection totale, et il y a relevé quelques témoins de l'ancien état des lieux. témoins rares, il est vrai, car l'immeuble a subi tellement de remaniements qu'il ne reste presque rien de la disposition primitive. C'est ainsi que l'on voit, dans une salle de l'étage, une portion de mur circulaire qui marque la forme et l'emplacement du départ de l'escalier de la tourelle du guet, tourelle dont il ne reste plus d'autre trace. D'autre part, on constate que l'immeuble voisin, reconstruit en 1669-1670 (aujourd'hui Café de l'Harmonie), avait une façade donnant sur la cour de la Scelle : l'on voit les encadrements des ouvertures qui ont été bouchées, une porte et des fenêtres.

Détails
sur
la construction
de la Scelle

La porte et la fenêtre contiguë sont surmontées de cartouches, l'un porte un écusson dont les armes ont été complètement martelées, l'autre au-dessus de la fenêtre la date 1669, qui correspond bien à celle que donnent les documents.

Enfin, sur la cour, à l'extrémité est du bâtiment, l'on voit encore une fenêtre avec encadrement et meneau en briques qui subsiste, seule intacte, de la construction primitive.

— En terminant, M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues un document dont il a eu communication au Greffe du Tribunal. C'est un relevé détaillé des documents historiques qui ont été enlevés en 1889 du Greffe du Tribunal de Saint-Omer pour être transportés aux Archives Départementales à Arras. Or, ces documents ne comprenaient pas seulement ceux qui formaient le fonds du Bailliage de Saint-Omer, mais, encore, une partie considérable provenait du fonds de l'Echevinage de

Archives
transférées
à Arras
en 1889.

Saint-Omer (241 registres), des liasses nombreuses provenaient de la Chambre des Orphelins, des Vierschaires de Saint-Omer, etc...

D'autres enfin provenaient des Bailliages des villes voisines.

Quoi qu'il en soit, s'il est désormais superflu de revenir sur les regrets, maintes fois formulés énergiquement par la Société, que peuvent avoir les travailleurs Audomarois de la perte de ces archives, il pourra leur paraître intéressant de connaître l'existence de ce relevé, et, par là, l'importance de la destruction qu'a entraînée l'incendie du Palais Saint-Vaast de 1915, car, à vrai dire, il ne subsiste de ce riche ensemble que des épaves insignifiantes.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 50.

Y eut-il plusieurs fabriques de faïence à Saint-Omer au XVIII^e siècle ?

(Communication de M. Charles DE PAS, Vice-Président)

La communication qui a été faite par Monsieur J. de Pas à la dernière séance de la Société au sujet d'un acte de vente en 1771 d'une maison à usage de *faïencerie*, appartenant à un nommé Mathieu Pierens, remet sur le tapis une question dont se sont occupés tous ceux qui ont étudié l'histoire de la faïence de Saint-Omer, et, principalement, MM. Ansel et Revillon.

Après de nombreuses recherches, j'ai conclu que seul Levêque fabriquait à Saint-Omer de la faïence proprement dite.

On sait, en effet, que Levêque, en 1751, épousa la fille du nommé Saladin qui, primitivement, s'était installé comme faïencier à Saint-Omer.

Le dit Saladin, le 14 avril 1750, avait obtenu un arrêt royal lui donnant le droit exclusif, pendant vingt ans, de faire de la faïence. Défense fut faite en plus à toute personne de créer une manufacture semblable à trois lieues à la ronde.

J'ai donc été amené à rechercher comment il se faisait que les nommés Jean Lange d'abord et Mathieu Pierens, ensuite, avaient obtenu, en 1768, l'autorisation de fabriquer de la faïence.

C'est vers cette époque que les faïenceries commencèrent à périliter par suite de la concurrence de l'Angleterre qui fabriquait de la faïence fine dite Grès d'Angleterre.

De nombreuses fabriques de *grès d'Angleterre* s'établirent

en France, la plus importante fut celle de Douai. Ce fut donc de la faïence fine que cherchèrent à fabriquer Lange et Pierens. Ceci est si vrai que, dans les demandes d'autorisation de s'établir à Saint-Omer, il est spécifié que c'est pour de la faïence fine dite Grès d'Angleterre.

Bien que ces manufactures n'aient duré que quelques années, on peut se demander comment il se fait que l'on n'ait jamais retrouvé de leurs produits. La raison en est bien simple : c'est que ces produits se confondent avec les faïences fines que l'on vend encore tous les jours sous le nom de faïence de Douai.

Quant au nommé Mathieu Pierens, il acheta en 1768 la maison du Haut-Pont qui sert actuellement d'estaminet à l'enseigne de St^e Cécile, et l'on voit encore dans la cave les fours qui servaient à la fabrication de cette faïence. J'ai trouvé la trace de cette fabrique dans les archives des Etats d'Artois à Arras. Le 5 mars 1770, sur requête de Mathieu Pierens, les commissaires aux manufactures ont résolu qu'il n'y avait pas lieu d'accorder la gratification demandée, attendu que les résolutions prises le 24 janvier 1766 portent de ne rien accorder pour les manufactures de faïences.

Nous voyons par là que, déjà en 1770, le commerce de Pierens était loin d'être florissant. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'il ait vendu sa maison en 1771.

Les faïences fines avaient une telle vogue à cette époque que, malgré les insuccès de Lange et de Pierens, il se créa un établissement similaire en 1773.

Cette fois ce furent les nommés Guillaume Clark, Thomas Clark et Georges Shace, tous trois sujets anglais, qui fondèrent cette fabrique de Grès d'Angleterre. Elle dura plusieurs années et fut plus heureuse que les précédentes, car elle obtint en 1774 des Etats d'Artois la somme de six cents livres à titre d'encou-

ragement. Cette somme leur fut remise par d'Inglebert (J.-B^{te} Descamps, s^r d'Inglebert), échevin de Saint-Omer.

Une seule fabrique, en dehors de celle de Levêque, produisit de la faïence. Ce fut celle de Garnier qui habitait au commencement du xix^e siècle la Litte-Rue (actuellement 16, rue Wissoeq). C'est de cette fabrique qu'il est question dans le dictionnaire des Postes aux lettres de Lecouturier pour l'année 1817, où l'on mentionne la ville de Saint-Omer comme possédant une manufacture de faïences. Cette fabrique, d'après les renseignements que j'ai pu recueillir, ne fit que des carreaux émaillés.

De tout ce qui précède, il résulte que rien n'a été fabriqué à Saint-Omer qui puisse être confondu avec la fabrication de Levêque.

LA CONSTRUCTION

DE LA

SCELLE OU CONCIERGERIE

SUR LE GRAND MARCHÉ DE SAINT-OMER

(1593 ET 1670)

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général)

Le changement de destination qui va être apporté à l'ancien bâtiment échevinal nommé *Scelle* ou *Conciergerie* me donne l'occasion de revenir sur l'histoire de ce monument.

Il y a tout d'abord lieu de se féliciter, et la Société des Antiquaires de la Morinie se doit de l'exprimer hautement, de ce que les nouveaux acquéreurs soient décidés à conserver l'ancienne façade et à en respecter le caractère.

A première vue, ce caractère n'a rien de monumental, il est vrai ; mais si l'on veut bien toutefois, pour l'apprécier, faire abstraction des modifications qui l'ont déformé et se référer à une lithographie bien connue, exécutée vers 1825, d'après un dessin de Blanchard, reproduisant une vue générale de la place, si l'on veut bien, d'autre part, reconstituer par la pensée cet ensemble par l'adjonction des parties qui lui manquent, ornements de la façade, tour du guet et surtout par la suppression du balcon qui l'encombre, etc... on se rendra bien compte que cette maison échevinale n'était pas sans avoir un certain cachet et présenter un ensemble sobre et élégant.

*
**

Il n'y a pas lieu de répéter ici ce qui a été dit déjà (v. en particulier *A travers le Vieux Saint-Omer* ¹) sur la description et l'affectation de ce bâtiment, annexe de la Halle Echevinale.

Celle-ci, primitivement construite à destination de *Halle aux Draps*, destination qu'elle conserva même quand elle dut abriter également les services municipaux, s'était révélée insuffisante pour donner asile aux organismes multiples et complexes que comportait une ancienne administration communale, gestion des intérêts de la ville, administration de la justice, surveillance et contrôle du commerce et de l'industrie, finances, politiques, défense militaire, etc.... Il fallut parer à cette insuffisance par l'installation d'une seconde maison Echevinale qui fut la *Scelle*. Ce peut être en ce moment l'occasion de donner sur ce sujet quelques détails nouveaux et inédits.

D'abord, l'origine du mot *Scelle* n'a jamais été nettement élucidée, mais je puis dire que le témoignage des personnes compétentes que j'ai consultées m'incline de plus en plus à en chercher l'étymologie dans le vieux mot français « scellee » ² qui veut dire *application du sceau*. C'était là en effet qu'était gardé le sceau communal, et si l'on veut bien considérer que l'apposition du sceau était une formalité essentielle qui authentiquait tous les actes publics, on ne peut s'étonner que le bureau où elle s'accomplissait ait été dans nos centres communaux, tout comme dans les chancelleries des Souverains et des grands Conseils, un des centres principaux des rouages administratifs.

Je rappelle que le mot « Conciergerie » qui apparaît à la fin du seizième siècle pour désigner une dépendance de la Scelle s'applique dès la fin du dix-septième siècle au bâtiment tout

1. DE PAS : *A travers le Vieux Saint-Omer*. Saint-Omer, Impr. de l'Indépendant, 1914.

2. V. J. DE PAS : *Notre-Dame des Miracles*. Paris, Letouzey et Ané, 1925, p. 22, en note

entier; et, dès lors, la vieille appellation cesse d'être usitée sans toutefois disparaître des actes publics.

Il a été dit, et je l'ai dit moi-même d'après des historiens antérieurs, que le monument actuel date de 1670¹. Mais ce renseignement n'est pas exact; il résulte en effet d'une confusion que les textes ont commise et sur laquelle je reviens à la fin de cette notice. En tout cas, c'est bien antérieurement, de 1593 à 1595, que nous trouvons l'histoire et les dépenses de la reconstruction complète de l'édifice. La Correspondance du Magistrat et les Comptes de l'Argentier nous donnent à ce sujet des documents indiscutables.

*
* *

Le 5 mars 1593, le Magistrat se met en rapports avec un architecte en renom, Jehan Fayet, de Lille, et lui écrit en ces termes :

« Mons : Fayet. Comme passé quelques années, noz prédécesseurs en Loy avoient délibéré de faire bastir et construire de nouveau une maison et édifice appartenant à ceste Ville au lieu nommé la Scelle tombée par caducité, et que at esté trouvé convenir y besoigner ceste année pour y traicter les affaires publiques, avant jecter les fondemens, nous désirons faire dresser ung plan et formulaire pour bastir commodément et à moindre frais. Cause que vous prions bien fort nous faire ceste faveur que de vous trouver ung jour de la sepmaine prochaine ou plus tost en ceste ville, affin de veoir le lieu et dresser led. plan. . . »

(Corresp. du Magistrat de St-Omer, 1593, n° 7235.)

Jehan Fayet répond le 9 mars (ibid., n° 7234) qu'il se dispose à donner satisfaction à Messieurs les Mayeur et Echevins;

1. Cf. DERHEIMS : *Histoire de Saint-Omer*, p. 552, en note. — EUBES : *Recherches Étymologiques*, revues, augmentées, etc. (Saint-Omer, 1867), p. 147, en note.

mais que « estant venu le temps à regeler, doubtant de faire rompre les jambes à ses chevaux », il est forcé d'attendre un meilleur temps et espère d'ailleurs que sans tarder, peut-être même le lendemain, il pourra se mettre « à chariot » et aller les trouver.

Mais il est de nouveau retardé : une lettre du 13 (ibid., n° 7236) nous apprend que le charretier qu'il avait retenu pour son voyage le remet à un autre jour : d'autre part, il a reçu, sur ces entrefaites, du Conseil des Finances, l'ordre de se transporter d'urgence au château de la Motte-au-Bois pour s'occuper de travaux qui doivent y être faits, et il se voit obligé de vaquer à cette mission avant de venir à Saint-Omer : d'où nouveau retard.

Là se bornent les témoignages que l'on retrouve de l'intervention de Jehan Fayet dans les nouveaux travaux de la Scelle. Nous ne pouvons donc que supposer que c'est sur les plans fournis par lui que furent exécutés les travaux.

Ceux-ci furent commencés dans le courant même de l'année 1593 et se poursuivirent dans les années 1594 et 1595, ainsi que nous le montrent les Comptes de l'Argentier.

Le registre de l'année 1593-1594 nous indique les dépenses suivantes (f^{os} 78-79) :

Travaux de maçonnerie payés aux « machons et aultres manouvriers ayans besoigné aux fondations de la nouvelle maison de le Scelle » : huit paiements échelonnés montant ensemble à mille livres environ.

Adrien Roussel, pour livraison de « sept croisées de pierre de Brabant estoiffées employez à lad. nouvelle Scelle, » reçoit 1206 livres.

« A Guill. et Pierre Le Grand, carlier . . . cinquante trois bertines ¹ à douze solz pièce et quarante nocuf moiennes à sept solz pour ouvraiges de la Scelle. »

1. V. plus loin ce qui est dit au sujet de ce mot.

A Jehan Colle'bault et consors, croqueteurs de grez de mer en la ville de Béthune, 713 livres, « pour avoir livré quatre colonnes avec bas (base) et chapiteaux à 60 livres chacune . . . pour avoir cannelé icelles . . . pour deux demyes colonnes avec bas et capiteaux . . . pour deux pieds drois pour l'huis de derrière . . . pour avoir livré cinq arcqures à lad. scelle à xx l. chacune . . . ».

De plus, sont notées des livraisons de sable, de chaux (1200 rasières de « caulche »), de bois (Pierre Cayer « marchand et briseur de bois . . . deux poutres . . . »), etc. . .

Le compte suivant (1594-1595)¹ consigne des dépenses plus importantes encore, témoignant que les travaux ont été menés activement : plus de 3000 livres pour livraisons de sable, briques et chaux . . . Fournitures diverses de bois pour planchers, poutres, « archelles », etc. . . achat à Pierre Chisaire, marchand à Tournai, de 30634 ardoises; enfin livraison de pierres « carreaux de pavement et appas de grez » amenés de Béthune par Aire à St-Omer².

Il serait vraiment monotone de donner le détail de tous les articles de ces comptes : tout au plus serait-on tenté d'additionner les différentes sommes qu'ils portent. Mais j'ai cru plus intéressant d'en relever quelques-uns qui nous font connaître certaines particularités soit sur la nature soit sur la provenance des matériaux employés.

Un certain Michel Cornette fait acheter en la ville de Bruges, amener et livrer à St-Omer « treize croisées de pierre de Brabant comblées et furnies de croisillons . . . de X pieds de hault et V pieds de creux » pour un prix total de 342 livres.

Nicolas de Bécourt, demurant « es faubourgs de Béthune » fournit 198 « picds d'appatz de grès à xv s. le pied. . . ».

1. Aux f^o 74 et 75.

2. Pour ce dernier article, cf. *Correspond. du Magistrat*, 1594, n^o 7496.

Pierre et Guillaume Legrand, demeurant à Wavrans, livrent XLIII grandes pierres blanches à LI s. chacune ; XXVIII *bertines* à XII s. pièce ¹, et CIII^{XXXIX} pierres nommées *notinghes* à VIII s. pièce.

De même, « à Pierre Marischal pour XX *bertines* à XVI s. pièce et pour quelques pierres de Brabant et Marquise XII l. employés à lad. maison de la Scelle . . . ».

Que sont ces pierres dénommées « *bertines* » qui semblent classées ici parmi les matériaux de taille moyenne ? Ne peut-on penser que cette dénomination s'attachait aux pierres qui furent employées à la construction de l'abbaye de Saint-Bertin et provenaient en effet et pour partie des carrières de Wavrans ?

D'autre part, M. Lavoine, le sympathique archiviste-adjoint du Pas-de-Calais, m'a signalé qu'en faisant des recherches dans les archives d'Aire il y a rencontré ce même terme et à cette même époque. Le compte de l'argentier de cette ville mentionne dans le registre de l'année 1599-1600 des livraisons de *bertines* provenant de la carrière de « Cottenes ».

Notons, en passant, que le regretté M. Guesnon, consulté par M. Lavoine sur l'origine de ce mot, a émis, comme son correspondant, l'avis que cette origine doit être audomaroise.

A côté des *bertines* et des « *notinghes* » il y eut des pierres dénommées « *marles* ». C'est, cette fois, dans la Correspondance du Magistrat que nous trouvons ce mot. Le 31 juillet 1594 ², les Bourgmestre et Echevins de Bergues écrivent à Messieurs de Saint-Omer les priant de vouloir bien leur céder « vingt et cinq icquing de Marle ou blanche pierre » dont ils ont besoin pour faire un nouveau rempart dans la ceinture de défense de la ville. Pour le mot flamand *icquing* ou *yeekingue*, il a été dit ailleurs qu'il désigne un petit bateau dont le conducteur s'appelle

1. On a vu précédemment une mention analogue pour l'année 1593-94.

2. *Correspondance du Magistrat*, n° 7500.

« yckenaire » et qui servait au transport par canaux de marchandises ou matériaux.

Quant au mot *marle*, faut-il y voir encore une désignation d'origine se rapportant à la localité où se trouvait la carrière exploitée ?

Cela se rapporterait, en ce cas, aux blanches pierres achetées à Béthune et dont il a été parlé ci-dessus quand le Magistrat demanda à celui d'Aire d'en faciliter le transport à Saint-Omer.

Les Echevins de Saint-Omer accèdent à la demande de leurs Confrères de Bergues ; toutefois comme ils ont besoin de leur provision de pierres pour les ouvrages de la ville, et en particulier pour les travaux de la Scelle, ils conviennent de limiter la fourniture à une douzaine d'« icquings » au prix de huit à neuf florins l'« icquing ».

Quoi qu'il en ait été de l'emploi des pierres que nous signalent les textes, nous devons constater que la maçonnerie, telle que nous la voyons aujourd'hui, est faite en grande partie en briques, le soubassement seul est en pierre. Les colonnes rondes des fenêtres de l'étage sont elles-mêmes en briques taillées, seuls les chapiteaux et les bases sont en pierre. Une fenêtre de la construction de 1593 subsiste encore sur la façade intérieure, le meneau et l'encadrement sont en briques. Il nous est permis de supposer que dans les réfections qu'a subies l'immeuble plusieurs parties garnies en pierres ont été supprimées.

*
* *

L'achèvement du gros œuvre fut suivi des travaux d'ornementation dont voici deux mentions tirées de ce même compte (1594-1595) :

« A M^e Franchois Denis pour avoir painct les armes de ceste

ville à ladite maison de la Scelle, la sphère et banneroles ¹ avecq les floeurs de lys ² icelles dorez et accoustrez de fin or . . xxxviii l.

A Jerome Ricquart faict et livré noeuf bannerocuelles de cuyvre, comprins une grande, mises et posées sur la nouvel^e maison et tourelle de la Scelle xii l. »

Enfin, le Registre de l'année 1595-96 contient des relevés de dépenses faites pour l'aménagement intérieur des différentes salles du monument. Ce sont des boiseries, remplages de fenêtres, bancqz d'*allemarche* ³ destinés à être placés « en la chambre de l'Eschevin où il faict le guet de nuict » (f° 87 v°).

C'est à cette même destination que fut marquée la livraison du haut-relief de Jean Rogier, tailleur d'images, représentant la *surprise des Français sur la ville de Saint-Omer par la porte Sainte-Croix*, tentée le 24 Novembre 1594 par les troupes du duc de Longueville. Cette œuvre, conservée au musée de Saint-Omer, devait surmonter la cheminée de la chambre en question dite « de l'Eschevin ».

La mention de la somme allouée au sculpteur est d'ailleurs connue et a déjà été publiée. Elle figure au f° 88 r° du Registre.

*
* *

Le service du guet dont le centre de surveillance était à la Scelle nécessitait un poste d'observation qui a été prévu.

Rappelons à ce sujet que la ville de Saint-Omer ne possédait pas de *beffroi communal*. Des guetteurs étaient répartis dans les différentes tours des églises dont certaines cloches étaient affectées aux sonneries municipales : cloche de l'alarme, cloche de l'œuvre (pour marquer l'ouverture et fermeture des heures de travail),

1. Banderolles.

2. Remarquer que l'on n'était pas encore sous la domination française, ce qui n'exclut pas l'ornementation fleurdelysée.

3. (*Sic*) pour *allemarche*, c'est-à-dire bois de Danemark, *alias* sapin.

Bancloque, etc... En outre, un service de garde bourgeoise était organisé à chacune des portes des fortifications. Mais la centralisation de ce service se trouvait à la Scelle où se tenaient en permanence et à tour de rôle les Echevins du Guet. Ainsi qu'il vient d'être dit, les comptes nous montrent qu'on y avait réservé une chambre dite de l'Echevin à la disposition de l'Echevin de service et une tourelle surmontait l'édifice.

Les Délibérations Echevinales nous apprennent (Table Analytique) que le Magistrat ordonne que la tourelle de la Scelle aura dix à douze pieds de maçonnerie au-dessus du comble. Elle sera rehaussée de telle hauteur « qu'elle puist servir pour découvrir avant la ville en cas d'alarme », et la plate-forme supérieure garnie d'une galerie circulaire (Reg. M, f^o 155).

Or, si, extérieurement, on ne voit plus trace de cette tourelle, on retrouve à l'intérieur une portion de mur circulaire qui en marque bien la forme et l'emplacement, elle était située exactement sur la façade de derrière qu'elle flanquait à quelques mètres de l'extrémité est du bâtiment. Si cet emplacement se trouve actuellement au milieu de l'étage supérieur, c'est que l'immeuble n'avait à l'origine que la profondeur de la grande salle que l'on voit à présent, c'est-à-dire huit mètres environ. Les constructions qui l'ont approfondi sont bien postérieures.

Quoi qu'il en soit, en repérant ainsi l'emplacement de la tourelle, on peut se rendre compte que le point de départ de l'escalier conduisant à la plate-forme supérieure se trouvait près de la chambre de l'Echevin de garde.

*
* *

On voit ainsi, et l'aspect extérieur du monument le montre ou plutôt le montrait assez, que l'Echevinage de 1594 n'a rien négligé pour faire de la nouvelle Scelle un bâtiment digne de sa destination.

Il n'en est pas moins vrai, d'autre part, que si les archéologues d'aujourd'hui avaient à choisir entre l'hôtel de ville, ancienne Halle Echevinale, et le bâtiment de la Conciergerie, dont la façade a été d'ailleurs singulièrement alourdie et déformée par l'adjonction d'un balcon encombrant et disproportionné, ils se prononceraient autrement que les Ediles de 1830 qui sacrifièrent, sous le prétexte de son insuffisance et de son aménagement incommode, le précieux souvenir que nous avions conservé et que bien des villes nous auraient envié, spécimen rare de notre architecture civile du quatorzième siècle.

*
* *

Il a été dit plus haut que des auteurs locaux ont placé à l'année 1670 la date de la reconstruction de la Scelle. Or, cette assertion résulte, à n'en pas douter, d'une confusion commise par le Rédacteur de la Table des Registres aux Délibérations Echevinales qui, analysant une délibération relative à l'immeuble contigu, l'applique à « la maison de ville ou Conciergerie », ce qui est tout à fait erroné. En effet, si l'expression « *Maison de Ville* » a été quelquefois employée pour désigner la Conciergerie, ici elle s'applique certainement et seulement à l'immeuble voisin qui avait également été acquis par la ville. D'ailleurs le texte lui-même du procès-verbal de la délibération est plus explicite. On y lit, en effet, d'une part, en mention marginale « maison de ville contigue à la scelle » (Reg. Y, f^o 149), et, d'autre part, dans le texte : « maison appartenant à ceste vile contigue à la Scelle . . . ». Il est question ici d'une visite faite le 27 août 1646, par une délégation du Magistrat, qui constate que la maison en question a été « gastée par l'insolence des soldatz quy y ont esté logez aultrefois » ; en conséquence, ordre est donné à l'Argentier de la faire abattre « au meilleur marché que faire se pourra ».

La ville avait acheté cette maison en 1630 par retrait féodal sur Noel Pasqual et Isabeau Dubuis, sa femme, qui venaient de

l'acquérir de Jacques de Canteleu, etc., s' de Contes, échevin de St-Omer, et Anne de Canteleu, sa sœur, veuve de Jehan de Laben, héritiers tous deux de Guillaume de Canteleu, échevin de St-Omer, y décédé en 1506¹.

L'acte de vente spécifie « une maison et héritage séeante sur le grand marchié de cested. ville, que solloit estre cy devant deux maisons faisant frond vers nord sur le Grand Marchié dud. St Omer, listant west à Pierre de Copehem l'aisné, nottaire cest à la maison de cested. ville nommée la Scelle, abouttant par derrière au flégard. »².

L'acte de retrait féodal porte qu'il a été effectué par la ville pour « icelle maison aplicquer avec le temps à la maison de la Scelle y joindante ou autrement en user pour le bien de la ville . . . »³.

Cet immeuble payé 2400 florins portait autrefois l'enseigne de la *Lenche* ou *Poulouche*⁴. En attendant sa nouvelle destination, l'échevinage le lava à un particulier à usage de cabaret.

Mais la démolition décidée en 1646 fut retardée dans son exécution. En 1650 (Reg. Z, f° 53), une nouvelle députation du Magistrat procède à une visite des lieux, constate que les caves pourront être conservées telles quelles et avise des moyens de remettre la maison en état d'être affectée à certains usages notamment à l'aménagement de places « tant pour la garde qu'aucuns offices de ceste ville ».

En 1664, les choses paraissent encore inchangées. Cette fois

1. Cf. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, t. 33, p. 184.

2. *Arch. comm. de Saint-Omer*, 230, 5.

3. Cf. *Ibid.*

4. V. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, XXX, *Vieilles Rues et Enseignes de Saint-Omer*, pp. 256 et 362. — De même dans la publication *A travers le Vieux Saint-Omer*, on lit (p. 28) « Maison de la *Poulouche* incorporée à la Scelle en 1670. » — A vrai dire, en se rappelant que l'immeuble comprenait deux maisons autrefois séparées (acte de vente de 1650), il est probable que cette enseigne ne s'appliquait qu'à l'une des deux.

« le locataire de la maison de ville obtient modération, attendu que, malgré la paix, elle n'étoit plus si fréquentée, se vendant du vin dans plusieurs autres cabarets ; et, pour la réparer, on récout de vendre une maison Litte Rue et le moulin à l'eau de Blendecque appartenant à ceste ville » (Table des Délibérations du Magistrat d'après le Registre DD, perdu).

Conformément à cette décision, les travaux furent commencés, mais ne purent encore être menés à bonne fin, faute d'argent.

En effet, au début de 1670, on voit encore la ville en accorder le louage à Jehan Coubronne pour trois ans moyennant trois cent cinquante florins de rendage par an (Reg. EE, f° 142 r°).

Ce n'est qu'en novembre de cette même année qu'une détermination fut prise pour en finir. Ainsi qu'on va le voir, le moyen pour se procurer de l'argent était au moins original.

« Du xviii^e de nov^{bre} 1670 :

Sur le rapport fait par les Eschevins ayans esté députés vers S. E. le prince de Bournonville pour quelques affaires de ceste ville qu'il auroit déclaré qu'il approuvoit fort le nouveau bastiment de la maison de ville et qu'il falloit achever ce qu'estoit encommenché, et luy ayant esté répondu qu'il y avoit courtresse de deniers, il répliqua que l'on pouvoit rédimer les deux festins à faire par Sires Pierre Delattre et Jean Brusset, choisis eschevins pour la première fois ; de quoy leur en at esté fecté en ceste Assemblée la proposition, sur laquelle ils ont déclaré estre prests d'y acquiescer et offert de faire par ensamble ung festin extraordinaire et advancer chacun quelque somme à arbitrer pour le parachèvement de lad. maison de ville. Suivant quoy at esté résolu que lesd. Delattre et Brusset passeront parmy un disner à leur discrétion et la somme de chacun cent patagons¹ qui seront emploiez pour le parachèvement de lad. maison de ville. »

(Registre EE, f° 145 r°.)

1. *Patagon*, ancienne monnaie d'argent flamande, dont la valeur varia de 48 à 50 sous.



C'est donc bien à une maison moins importante que la Scelle ou Conciergerie que s'appliquait la réfection de 1669-1670. Autant qu'on peut le savoir par des mentions peu explicites, cet immeuble annexé à la Conciergerie en devint une dépendance¹ : au rez-de-chaussée était un cabaret exploité par un locataire qui débitait du vin tiré des caves de la ville; à l'étage étaient des chambres affectées à différents services.

L'inspection de la cour intérieure de la Scelle nous montre trace de la communication qu'on y a aménagée alors avec le nouvel immeuble. Nous voyons en effet les encadrements de plusieurs ouvertures bouchées, dont une porte et plusieurs fenêtres. La porte est surmontée d'un cartouche Louis XIV portant un écusson dont les armes ont été martelées à la Révolution et sont à présent méconnaissables.

Or, à côté et lui faisant pendant, surmontant la fenêtre voisine, et actuellement enclos dans une salle de l'étage, vient d'être retrouvé un cartouche semblable portant la date **1669**. Ce millésime corrobore l'assertion émise plus haut que les travaux, suspendus en 1670 par les difficultés pécuniaires que l'on a vues, avaient été en réalité commencés avant cette date.

Par la révélation de l'ancien état de lieux que nous donnent ces derniers témoins qui subsistent, il nous est permis de constater qu'il n'y eut jamais incorporation proprement dite des deux immeubles qui ont toujours été séparés et distincts. La communication se faisait avec la maison formant actuellement le Café de l'Harmonie par une façade latérale de cette dernière qui donnait sur la cour de la Scelle, façade aujourd'hui bouchée et qui s'ouvrait par une porte ayant au moins deux fenêtres de chaque côté. Ainsi qu'il a été dit, on voit encore les encadrements de ces ouvertures.

1. Cf. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, XXX, *op. cit.*, p. 362, mention de 1758.

Quant à la cour de la Scelle, elle était plus grande qu'on le voit à présent par ce fait qu'ainsi qu'on l'a vu, le bâtiment était beaucoup moins profond et ne comportait pas d'appartements doubles comme l'ont fait les adjonctions postérieures. C'est à cet endroit, à l'extrémité est de la construction et à l'étage, que l'on voit encore une fenêtre avec encadrement et meneau en briques qui subsiste, seule intacte, de la construction primitive.

Ce sont précisément ces vestiges qui nous fixent d'une façon sûre sur la profondeur primitive de la Scelle qui était, en somme, construite toute en largeur, tandis que l'immeuble voisin l'était en profondeur.

On peut donc dire que tout cet ensemble a été considérablement remanié.

A voir l'aspect actuel des deux maisons en question, couvertes d'une grande toiture uniforme et bordées de deux pignons à pas de moineau dont l'un est couronné d'un pâtre de cheminées en encorbellement. On ne croirait pas qu'il y eût là deux constructions aussi différentes et éloignées : les textes néanmoins sont là pour les dater.

En résumé :

- 1°) Le bâtiment de la Scelle a été construit de 1593 à 1595.
- 2°) L'annexion qui lui a été faite de l'immeuble contigu (actuellement Café de l'Harmonie) fut l'occasion d'une réfection de ce dernier datant de 1669-1670.
- 3°) La façade du bâtiment différerait de son aspect d'aujourd'hui. Dépourvue du lourd balcon qui la défigure ainsi que du perron qui vient d'être supprimé, elle portait les armes de la ville encadrées de banderolles et ornements divers parsemés de fleurs de lys. De plus, le toit laissait dépasser une tourelle dont il ne reste plus trace aujourd'hui.
- 4°) Il est intéressant de retenir les données que l'on a conservées sur la provenance des matériaux.

La plupart des pierres sortaient, il est vrai, des carrières d'Élnes ; mais on fit venir de Béthune des grès et des pierres de Marles pour les colonnes et chapiteaux, ainsi que le pavement ; de Bruges, des pierres de Brabant pour châssis et encadrement des fenêtres, de Tournai enfin, des ardoises.

Il serait à souhaiter que sur d'autres de nos monuments, moins secondaires, on puisse recueillir une telle variété de documents.



Le Gérant du Bulletin : G. CHEREN.

IMP. DE L'INDÉPENDANT - CLOVER

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

274^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 1^{er} Février 1927

Président : M. C. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 45, sous la présidence de M. Ch. de Pas, remplaçant M. Neuville, empêché.

Sont présents en outre : MM. l'Abbé Coolen, P. Dambri-court, Danel, Decroos, Doct^r Dervaux, van Kempen, Legrand, le Chanoine Lehenbre, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, le Chanoine Lesenne, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. Neuville et Fardel.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance

Par lettre du 18 janvier, la Société des Antiquaires de Zurich accuse réception des livraisons 170 et 171 du Bulletin.

— L'Association des Rosati avise la Société de la radio-diffusion qui doit être donnée le 12 Février de la 21^e séance de Radio-Rosatique consacrée à l'Artois, et dans le cours de laquelle seront données en particulier des notices sur les personnalités marquantes de la région.

Est joint à cet avis le programme du concours de poésie, littérature, dessin et musique ouvert par les Rosati en 1927 entre les littérateurs et artistes originaires des six départements au Nord de Paris.

— L'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes envoie le programme général du Congrès qu'elle organise en 1927 et qui s'ouvrira à Dijon le 12 Juin.

Outre les 4 sections a) de préhistoire et archéologie, b) d'histoire, c) d'économie et de sociologie, d) des sciences, qui se partageront les travaux comme les années précédentes, une 5^e section est prévue pour cette année où l'on se propose d'étudier *saint Bernard et le temps de saint Bernard*.

Nécrologie

Le Docteur Max Legrand, originaire de Saint-Omer, médecin principal de la marine en retraite, et qui était membre correspondant depuis 1902, vient de mourir en Décembre 1926, au Château d'Oléron.

C'était un travailleur qui a écrit de nombreux articles dans différentes revues médicales.

Son histoire sur la Nouvelle-Calédonie, intitulée « Au Pays des Canaques » et parue en 1893, passait, à cette époque, comme l'ouvrage le plus complet sur cette colonie.

En 1897, il avait fait paraître, en collaboration avec M. F. Burot, un ouvrage en 3 volumes sur les troupes coloniales au point de vue médical et sanitaire.

En 1911, paraissait « la Longévité à travers les Âges ». Citons encore d'autres travaux, tels que « L'Oreille et la Surdité », 1908, « L'estomac, hygiène, etc. »

La Société adresse à la famille de ce regretté Collègue l'assurance de la vive part qu'elle prend à ce deuil.

Comptes et Budget

La Compagnie écoute ensuite l'exposé donné par M. le Trésorier des comptes de l'année 1926.

L'état des dépenses n'a présenté aucun élément anormal, si ce n'est que le coût des impressions, qui a continué à se maintenir aussi élevé, a contribué à peser autant que les années précédentes sur le budget de la Société.

Heureusement, ce surcroît de dépenses a eu cette année sa contre-partie dans un excédent de recettes extraordinaires provenant de la vente de nombreuses publications. De ce fait, les recettes normales, qui par elles-mêmes, bien qu'à peu près aussi élevées que les années précédentes, n'arrivaient pas à équilibrer les dépenses, se sont accrues d'une somme assez importante pour laisser, du côté des recettes, un léger excédent.

L'examen de ces comptes est renvoyé à une commission composée de MM. H. Le Roux, M. Le Roux et A. Dambricourt. Mais la Société ne veut pas attendre le rapport de cette Commission pour adresser ses remerciements à M. Charles de Pas qui les a établis pour la dernière fois, avant de laisser le soin de cette comptabilité à son successeur, M. van Kempen.

Elle tient également à féliciter vivement M. Legrand de son intervention qui a si heureusement contribué au résultat heureux obtenu dans la vente des publications.

Lecture

**Documents sur l'Epidémie de peste de 1596
à Saint-Omer.**

Sous ce titre, M. J. de Pas a réuni un certain nombre de documents inédits puisés dans les Archives de Saint-Omer, Correspondance du Magistrat et Délérations Echevinales.

Il résulte de ces détails nouvellement exhumés que l'Echevinage Audomarois a été surpris par la violence de l'épidémie, par la mortalité sans cesse croissante, et s'est vu contraint de recourir à des Municipalités voisines pour

obtenir des concours éclairés en vue d'enrayer l'extension du fléau. Dans les démarches multipliées en vue de l'engagement d'un praticien expert pour remplir les fonctions de médecin des pestiférés, nos édiles rencontrèrent des difficultés inattendues, et éprouvèrent même des déboires successifs causés soit par l'insuffisance, soit par la constatation d'écarts de conduite des personnages qui se présentaient à cet effet. Ces déboires durent, en fin de compte, décourager les échevins délégués à ces démarches, car nous voyons qu'ils aboutirent à l'engagement d'un praticien bourgeois de Saint-Omer, Alcaume Ogier, qui dut donner satisfaction puisqu'on le retrouve plus tard, en 1604, lors d'une nouvelle épidémie, appelé de nouveau à ces fonctions ingrates qui méritaient bien la reconnaissance de ses Concitoyens.

La lecture de cette communication est écoutée avec intérêt par les membres présents.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 h. 45.

Séance du 8 Mars 1927

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 h. 25, sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. Danel, P. Dambricourt, van Kempen, Lecoïnte, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Ch. de Pas, Platiau, J. de Pas.

Excusés : MM. Decroos et le Chanoine Lehembre.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Nécrologie

Depuis la dernière réunion, la Société a perdu un de ses Membres Correspondants les plus distingués, M. Camille Enlart, Membre de l'Institut, Directeur du

Musée de Sculpture comparée du Trocadéro, décédé inopinément le 14 février.

Entré dans la Société le 6 décembre 1879, M. Enlart, né à Boulogne, fut toujours très attaché à son pays d'origine. Dans les savants travaux qu'il a consacrés à l'archéologie française du moyen-âge, et dont quelques-uns, comme son *Manuel*, sont devenus classiques, il était resté très régionaliste et large est la part qu'il y a faite aux monuments du Nord de la France. On peut rappeler particulièrement ses *Origines de l'Architecture Romane dans la Région Picarde* ; les *Anciens Monuments de Boulogne*¹, les *Villes Mortes du Moyen-Age* dont deux chapitres sont consacrés à Viel-Hesdin et Thérouanne ; *Nos Cathédrales disparues, Boulogne, Arras, Téroouanne*², *Une Cathédrale française détruite par les Allemands en 1553 : Téroouanne*³, etc.

A deux reprises, il collabora directement aux travaux de la Société des Antiquaires de la Morinie, la première fois, en 1891, par un article paru dans le tome VIII du *Bulletin Historique* : « Un moine de Clairmarais, professeur de droit en Italie (à l'abbaye de Casamarre) au 16^e siècle » ; la seconde fois, en 1912, dans le tome 31 des *Mémoires*, par la *Monographie*, abondamment illustrée, de *l'église d'Esquerdes*.

On peut ajouter que l'on rencontre, dans ses autres ouvrages, de fréquentes citations, souvent accompagnées de reproductions, de Saint-Omer, l'Eglise Saint-Bertin, la Cathédrale, l'ancien Hôtel de Ville ; et qu'enfin il donna d'utiles indications qui servirent au classement des collections archéologiques de notre Musée.

La Société qui, dans le cours de la dernière année, avait

1. Dans la publication donnée par la Chambre de Commerce de Boulogne en 1899 à l'occasion du 28^e Congrès de l'Association Française pour l'avancement des sciences (2 vol. gr. in-8).

2. Conférence faite au Congrès des Sociétés Savantes tenu à Arras en 1904.

3. Article accompagné de neuf illustrations publié dans la « Renaissance de l'Art Français et des industries de luxe », 4 Juin 1912.

déjà eu à enregistrer les décès de deux de ses Membres distingués, Membres de l'Institut, MM. le Docteur Carton et Henry Cochin, est doublement affectée par la nouvelle perte qu'elle vient de faire en la personne de ce savant Collaborateur, et adresse à sa famille l'assurance de ses condoléances émues.

Ouvrages reçus

Par une triste coïncidence, parmi les publications reçues depuis la dernière séance, celle qui intéresse le plus la Société, en raison de son caractère local, est la Monographie de l'Eglise d'*Hénin-Liétard*, de M. Enlart, que vient de faire paraître la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, en lui consacrant un fascicule de sa *Statistique Monumentale*.

Ce monument intéressant qui a été détruit par les Allemands, et dont il ne reste plus que le souvenir, a été l'objet de la part du savant archéologue d'une étude complète et des plus précises d'après des documents recueillis avant la Guerre. Elle est, comme tous les ouvrages du même auteur, illustrée de belles planches.

Adoption des Comptes de l'Exercice 1926

Les Membres de la Commission chargée d'examiner les comptes présentés dans la dernière réunion, exposent qu'ils les ont trouvés très régulièrement tenus et rendent hommage au zèle et à l'exactitude apportés par M. le Trésorier dans le recouvrement des cotisations.

Conformément à ces conclusions, la Compagnie prononce l'adoption définitive de ces comptes et renouvellent leurs remerciements à M. Ch. de Pas pour le dévouement dont il a fait preuve dans la dernière année de sa gestion des fonctions de Trésorier.

Présentation de Membre Honoraire

MM. Decroos, Neuville et J. de Pas présentent ensuite la candidature, comme Membre Honoraire, de M. Donjon de Saint-Martin, Conseiller Général à Louches.

Conformément au règlement, le vote sur cette présentation est renvoyé à la prochaine réunion.

Communications

La Société a déjà signalé, à deux reprises, dans son Bulletin, la publication flamande de M. Hans van Werveke sur l'*Histoire de l'Evêché de Thérouanne* et, en particulier, la livraison 268 a donné pp. 265 à 267 de longs extraits de l'article que lui a consacré M. l'abbé Vansteenberghé dans la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*.

*Une Histoire
de
l'Evêché
de
Thérouanne.*

Le numéro 49 (février 1927) de la *Revue du Nord* vient de publier sous le titre « Une étude récente sur l'Evêché de Thérouanne », un nouvel article très circonstancié de M. H. Nowé.

S'il n'y a pas lieu de revenir d'une façon générale sur ce travail d'un si haut intérêt pour notre région, il n'est peut-être pas hors de propos de signaler quelques points de détail sur lesquels insiste la nouvelle étude. Aussi bien peut-on rappeler que ces articles bibliographiques nous sont d'autant plus précieux que le texte original, rédigé en langue flamande, est peu accessible à la plupart de nos Concitoyens.

M. Nowé insiste particulièrement sur le peu de foi qu'il y a lieu d'ajouter aux assertions de Malbrancq et qui furent malheureusement reproduites avec trop peu de prudence par nos plus récents auteurs qui consacrèrent des études à ce sujet.

Rappelons encore que M. l'abbé Vansteenberghé est arrivé aux mêmes conclusions dans l'article paru dans la 269^e livraison du Bulletin de la Société.

On ne peut ici que renvoyer au résumé détaillé, donné par M. Nowé dans la *Revue du Nord*, de l'exposé des diverses phases historiques qui marquent les caractéristiques et l'organisation de l'Evêché de Thérouanne des origines au début du xiv^e siècle ; mais il semble intéressant, ainsi qu'il vient d'être dit, de noter de nouveau diverses conclusions, autrefois contestées, qu'il signale comme définitivement acquises désormais pour l'Histoire.

1^o L'opinion qui avait admis l'existence d'un évêché à Boulogne avant le vi^e siècle doit être rejetée.

2^o Saint Omer doit être considéré comme le premier

1. Cette opinion avait été propagée par Hincmar, constatant que cette ville était mentionnée parmi les *civitates* de la *Notitia Galliarum*, et c'est pour cela qu'il en fit naturellement le siège d'un ancien évêché. Dans certains textes postérieurs, Boulogne porte parfois le titre de *civitas*, et, au xii^e siècle, se prévalant de ce fait, les chanoines boulonnais réclamèrent un évêque. Mais ce fut en vain : conformément aux conclusions présentées à la cour Pontificale par Jean de Salisbury (1120-1180), évêque de Chartres en 1176, chargé de l'enquête et du rapport en sa qualité de commissaire du Saint-Siège, leurs prétentions furent rejetées, et Boulogne n'eut son évêque qu'en 1554. Telle dalle gravée, provenant du pavement de la cathédrale de Thérouanne (xiii^e s. vers 1280) et conservée au musée de Saint-Omer, nous laisse voir un personnage monstrueux, tête et corps humains, pattes d'oiseau, queue de cheval, tenant de la main gauche une crosse épiscopale, et brandissant de la droite, au bout de son bras tendu, un poisson. M. Enlart, dans son *Manuel d'Archéologie Religieuse* (2^e édition, 2^e partie, p. 809 et fig. 391), la reproduit sous la dénomination d'« Evêque de Mer », et voit dans cette curieuse reproduction une allusion satyrique, ironique et peu généreuse de la part des chanoines de Thérouanne aux revendications de ceux de Boulogne, revendications qui restèrent méconnues. Ce témoin, de la seconde partie du treizième siècle, nous montrerait ainsi que la tentative boulonnaise de séparatisme, qui remontait à plus de cent ans, n'était pas encore oubliée.

Ainsi que le font remarquer de savants commentateurs, l'influence des comtes de Boulogne, qui ne pouvaient voir d'un œil favorable l'introduction dans leur ville d'une autorité susceptible de leur porter ombrage, ne dut pas être étrangère à la solution intervenue.

On pourra consulter sur cette matière le mémoire publié en 1911 par M. le Chanoine Bled dans le tome 31 des *Mémoires de la Société* (pp. 7 et sv.), mémoire qui provoqua une réplique de la part de Mgr Lejeune, archiprêtre de Boulogne. Cette petite polémique n'offre plus qu'un intérêt rétrospectif. Ainsi qu'il vient d'être dit, les commentateurs modernes, s'inspirant d'ailleurs des conclusions émises dans leurs études sur les Evêchés Mérovingiens par les savants hagiographes allemands et belges, sont bien affirmatifs sur la question.

évêque de Thérouanne. Bien que l'histoire de ce diocèse antérieure à ce saint soit des plus obscures, on peut admettre qu'il y eut avant lui des missionnaires qui traversèrent la contrée, mais il est erroné de les considérer comme ayant été évêques. « A l'arrivée d'Omer, dit M. Nowé, la contrée paraît avoir été quasi complètement païenne. Trouva-t-il une église à Boulogne? C'est possible, mais il est à peu près certain, quoi qu'en dise la tradition, qu'à Thérouanne même il n'y avait ni église ni monastère. »

3° Omer et ses compagnons étaient bien originaires de la Basse-Normandie (Coutances-Orval).

4° Enfin, l'auteur insiste sur les conséquences malheureuses qui résultèrent de la dualité de souverains pour un même diocèse, dont une grande partie était située en Flandre et une autre sous la domination française. Des influences et tractations contradictoires amenèrent des désordres qui se manifestèrent particulièrement lors des dévolutions de l'administration épiscopale.

Bien des détails, intéressants pour notre histoire locale et qu'on ne peut reproduire ici, seraient encore à relever dans l'article en question.

En tout cas, la Société est heureuse de féliciter M. H. Nowé de la contribution qu'il a apportée ainsi à la propagation de l'ouvrage de M. van Werveke et par suite à l'histoire religieuse du diocèse de Thérouanne.

En terminant, M. J. de Pas donne lecture d'une *relation d'une visite de la Ville de Saint-Omer, vers 1760*, imprimée à la fin du XVIII^e siècle, qui lui a été signalée par son Collègue, M. Ch. Desceliers. Extraite d'un ouvrage rare intitulé « Le Voyageur français ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde mis au jour par M. l'abbé Delaporte »¹. (Paris, chez Moutard, Imprimeur, libraire rue des Mathurins... M DCC XCXV. T. XXXIX, p. 12),

Une relation
de
voyage
à Saint-Omer
(1760).

1. Les 42 tomes de l'ouvrage sont datés de 1762 à 1795. Il est rédigé sous la forme de lettres. L'abbé Delaporte, ancien Jésuite, mourut en 1769 : sa publication a été continuée par de Fontenai et Domairon, La visite susdite dut avoir lieu vers 1760.

cette relation est certes pour notre ville, du moins pour certains monuments de notre ville, plus explicite que nombre d'autres relations que l'on relève dans les publications de cette époque.

L'église de l'abbaye de Saint-Bertin, en particulier, est l'objet d'une description assez détaillée et qui porte surtout sur quelques-uns des beaux monuments qu'elle renfermait. C'est ainsi que c'est certainement une des seules relations anciennes qui nous signale le beau mausolée de Guillaume Fillastre, bien que le voyageur n'ait pas su l'identifier, et y ait vu un monument consacré à un saint Languin que l'on invoquait pour des maladies de langueur. On ne peut malheureusement que regretter que le voyageur, comme cela arrive beaucoup trop souvent chez ses contemporains, se soit arrêté avec plus de complaisance à des détails futiles qu'à des vues d'ensemble et aux principales caractéristiques qui devaient rendre ce monument si majestueux.

Quoi qu'il en soit, ainsi que le font remarquer les Membres présents, il serait intéressant de donner une réédition, au moins partielle, de cette description qui mériterait d'être sortie de l'oubli dans lequel elle est fatalement plongée par suite de la quasi impossibilité de consulter l'ouvrage qui la contient.

En dehors de la ville, quelques détails assez circonstanciés, quoique moins complets, sont donnés sur l'église de l'abbaye de Clairmarais et sur les Iles flottantes.

Cette lecture est écoutée avec un vif plaisir, après quoi la séance est levée à 9 h. 45.

Séance du 5 Avril 1927

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 h. 20, sous la présidence de M. Ch. de Pas, Vice-Président, remplaçant M. Neuville, qui s'était fait excuser.

Sont présents en outre : MM. l'Abbé Coolen, P. Dambricourt, Decroos, van Kempen, Legrand, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Vansteenbergh et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Darras, Fardel, Neuville et Platiau.

Envois et Correspondance

Il est donné lecture de deux avis émanés des Présidents de la Société Académique de Saint-Quentin, d'une part, du Comité Archéologique et Historique de Noyon, d'autre part, par lesquels ces Sociétés font connaître qu'elles ont repris le cours de leurs travaux interrompus par la Guerre et par la dévastation dont ces régions ont été victimes. Elles demandent en conséquence de reprendre avec leurs correspondants les relations d'avant-guerre.

La Société des Antiquaires de la Morinie n'a d'ailleurs jamais cessé de considérer ces deux Compagnies comme Correspondantes ; et elle est heureuse de profiter de cette circonstance pour leur adresser ses félicitations sincères.

— Parmi les publications reçues depuis la dernière réunion, il y a lieu de signaler, dans le dernier volume des Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône (1926-27), un travail de M. Roy-Chevrier sur les *plaques de cheminée* ; dans les petits fascicules édités par la « Smithsonian Institution » à Washington, une relation française des dernières *fouilles de Carthage* effectuées par une mission Américaine.

Enfin le dernier tome du Bulletin de l'Union Faulconnier comprenant les fascicules 91 à 96 (1926) contient sous le titre « Les Souvenirs de Fockedey » une importante monographie d'un notable Dunkerquois, Jean-Jacques Fockedey, qui vécut de 1758 à 1853, monographie composée par M. l'abbé G. Ratin d'après les documents laissés par ce personnage.

Ce Jean-Jacques Fockedey, né à Dunkerque en 1758, tint un rang distingué dans l'élite intellectuelle dont la Flandre

*Souvenirs
de
J.-J. Fockedey.*

maritime put se glorifier à la fin du dix-huitième siècle et dans la première moitié du dix-neuvième.

Reçu docteur en philosophie à Douai en 1777, il fit ensuite sa médecine et exerça à Dunkerque où il fut nommé médecin de l'Hôpital. Dans l'intervalle, on le voit en 1789 député à l'Assemblée Nationale, puis membre de la Convention ; mais il donna sa démission sous prétexte de maladie et revint dans sa ville natale. Arrêté comme suspect en novembre 1793, il fut mis en liberté et continua à loger clandestinement des prêtres insermentés.

Il contribua à la formation de la Société Littéraire de Dunkerque, fonda la Société de Médecine et de Secours Publics et fut nommé membre correspondant de l'Institut Historique de France.

Il se retire en 1820 à Hendschoote, puis, en 1828, à Bergues. Dans ses diverses résidences, il continue à s'intéresser à tout ce qui concerne le mouvement intellectuel et philanthropique. C'est alors, le 2 mai 1834, qu'il est nommé membre correspondant de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Une lettre datée de Bergues 12 mai 1834 remercie la Société de cette nomination : Fockedey y exprime toutes les espérances qu'elle lui fait concevoir « Platon a fondé la 1^{re} Académie, Cicéron la 2^e, Richelieu la 3^e ». Comme celles-là « la Société des Antiquaires de la Morinie occupera un jour une place distinguée dans l'histoire. Heureuse la ville de Saint-Omer ! »¹.

« Nous avons retrouvé (ajoute l'auteur de la publication) « une lettre de Fockedey où il annonce l'envoi d'un travail « à la Société des Antiquaires de la Morinie. C'est un « travail déjà présenté à la Société Littéraire de Dunkerque le 8 septembre 1786. Nous ne savons quel fut au « juste le sujet de cette étude, mais il y est question de « l'embarquement des Romains pour l'Angleterre au « portus Iccius ».

Ainsi qu'on le voit, la publication de M. l'abbé Rafin,

1. Ces citations sont en note à la page 468 du volume.

outre qu'elle offre un réel intérêt pour l'histoire économique et politique de Dunkerque et de sa région, évoque, pour la Société, la figure d'un de ses membres distingués, contemporain de sa fondation, qui lui manifesta un attachement et une admiration dont elle dut se sentir flattée : aussi se doit-elle de conserver son souvenir.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière réunion.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. G. Donjon de Saint-Martin, Conseiller Général, à Louches.

Avis lui sera donné par M. le Secrétaire Général de cette admission.

Communications

M. Decroos annonce que M. G. Donjon de Saint-Martin l'a entretenu d'un projet de mesures à prendre en vue de la conservation et de la préservation des ruines de la chapelle Saint-Louis, qui se dressent encore d'une façon pittoresque sur les hauteurs de Guémy, près de Tournchem. On sait que ce monument, sur lequel l'auteur de la communication a donné, dans la 20⁵e livraison du Bulletin de la Société (tome XI, p. 181), une étude archéologique appréciée, a été compris dans le classement des Sites et Monuments.

Malheureusement, exposé à toutes les intempéries, il menace de plus en plus de se dégrader. La libéralité d'un généreux donateur, M. le Vicomte d'Artois, récemment décédé, qui a légué une somme de dix mille francs à appliquer à la restauration de la chapelle, permet d'envisager l'exécution de mesures de protection efficaces.

Une des premières mesures dont la réalisation est actuellement l'objet de démarches actives, serait l'acquisition par le Département du terrain de la Chapelle qui est encore resté propriété particulière. Les pourparlers

*Chapelle
Saint-Louis
à Guémy.*

engagés à ce sujet permettent de faire espérer une solution satisfaisante, qui facilitera singulièrement l'intervention éventuelle de groupements officiels dans les travaux qui s'appliqueront au monument lui-même.

Il y aura lieu également de prévoir l'aménagement d'un chemin pour y accéder de la route carrossable qui, de Guémy, monte au plateau que domine la Chapelle.

En attendant l'exécution de ces projets, la Société ne peut que féliciter ces deux Collègues de la part qu'ils prennent à leur réalisation et les assurer de l'intérêt qu'elle y attache.

*Tambours
de la
Cathédrale.*

— M. Decroos donne ensuite communication d'un « *Mémoire relatif aux plans et dessins* » des *tambours projetés à appliquer aux portails du transept de la Cathédrale de Saint-Omer*. Ce document de 1758, retrouvé aux Archives du Gros de Saint-Omer, nous a conservé le devis de la construction de ces deux tambours qui fut confiée au menuisier audomarois George-François Boidart. De ce contexte et du commentaire documenté donné à l'appui par l'auteur, il ressort clairement, ainsi qu'on peut encore le constater aujourd'hui, que rien ne fut négligé pour doter l'église d'un travail soigné, et que, d'autre part, l'exécution en fut faite à la pleine satisfaction du Chapitre qui l'avait commandé.

On trouve de plus dans ce document certains renseignements sur des détails d'aménagement qui n'existent plus aujourd'hui, tels ceux sur l'ancien emplacement de l'horloge, ainsi que sur l'existence d'une chambre destinée à loger le veilleur qui devait garder l'église pendant la nuit.

Les Membres présents expriment à l'auteur tout l'intérêt qu'ils ont pris à sa lecture, en attendant qu'ils en prennent plus ample connaissance par l'insertion qui en sera donnée dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 45.

Les Tambours du Transept de la Cathédrale de Saint-Omer

DEVIS DE LEUR CONSTRUCTION (1758)

(Communication de M. J. DECROOS, Membre Titulaire.)

L'importance de cette cathédrale a provoqué l'étude descriptive non seulement du monument lui-même mais aussi de son mobilier et de sa décoration. Nous devons le principal travail à M. Louis Deschamps de Pas, dont l'étude posthume a paru dans les publications des Antiquaires de la Morinie ¹. Après avoir décrit d'une manière remarquable l'œuvre extérieure, il a passé au mobilier en relevant successivement le jubé aujourd'hui disparu, le crucifix de l'arc triomphal, les autels, les stalles, les tapisseries, les tombeaux, les chapelles, les tableaux, les orgues, l'horloge, etc. Nous pouvons citer aussi MM. Albert Legrand ², Hirschauer ³, etc. La mort avait empêché M. Deschamps de Pas de terminer son travail, mais, à la fin de la partie parue et à propos de l'horloge, il parle incidemment des deux portaux ou tambours « aux deux côtés de la croisée de l'église ». C'est précisément le devis de la construction de ces deux accessoires que nous communiquons aujourd'hui. Il entre dans les plus précis détails sur leur exécution. Toute la charpente doit être en chêne, mais il est spécifié que le bois de menuiserie sera en chêne de « Dannemark ou du pays de Hainaut ».

1. Antiq. de la Morinie *Mémoires*. T. 22 et 23.

2. Antiq. de la Morinie. *Bulletin historique*. T. VI, p. 360.

3. Comm^{on} dep^{te} des Mon. hist. *Bulletin*. 4 juin 1908.

Toutes les bandes, filets et moulures devront être reprises à plein bois « sans que rien soit collé ».

Le travail a certainement été exécuté d'une façon consciencieuse, car après 168 ans, on ne constate ni vermoulure, ni désarticulation, même dans les grands panneaux cintrés.

L'étude de ce devis provoque plusieurs remarques.

Tout d'abord, la partie de l'enclos adjacente au bras sud de la croisée était encore à l'état de cimetière. En tout cas, il devait être peu peuplé. Seules les personnes de rang inférieur, attachées à l'enclos de l'évêché, relativement peu nombreuses, y trouvaient leur sépulture. Quant aux chanoines, ils étaient inhumés à l'intérieur du cloître attenant au bras nord du transept¹ ; plus tard, bon nombre d'entre eux le furent à l'intérieur de l'église, et, peu à peu, les inhumations de personnes notables devinrent plus fréquentes dans l'édifice si l'on en juge moins par le nombre de pierres tombales apparentes existant encore que par l'importance des ossements trouvés dans le charnier de l'église et dont la majeure partie a été portée au cimetière des Bruyères au siècle dernier.

On remarque que le tambour du côté sud devait avoir 7 pieds de profondeur et celui du côté nord 4 pieds neuf pouces. On se l'explique, étant donné que la partie haute du premier de ces tambours devait servir de chambre au sacristain avec un lit ou « chaly » et une table solidement et proprement travaillée de bois d' « hormone ». On se préoccupait ainsi d'assurer la garde de l'église pendant la nuit. La cathédrale n'était pas seule dans ce cas. A la chapelle du Vieux Marché, c'était le chapelain qui couchait dans les combles². A la cathédrale, le gardien sera le sacristain.

Le devis avait prévu, pour le tambour sud, un escalier en escargot et, pour l'autre, un escalier à deux rampes. On suppo-

¹ Wallet : *Description de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer*, p. 28.

² *Notre-Dame des Miracles*, par M. Justin de Pas, p. 37.

sait probablement que l'exiguité de la profondeur ne permettrait pas l'emploi de l'escargot. Mais, en fait, l'escargot a été adopté de chaque côté.

L'ouvrage devait être terminé par « *trois pots à fleurs ou autres avec des girlandes pendantes* ». Seul le tambour nord porte encore cette ornementation.

M. Deschamps de Pas cite, sans aucun texte, une délibération capitulaire du 23 mars 1758 aux termes de laquelle il aurait été payé à Georges Boidart, menuisier, une somme de 1.660 livres. Or le devis, suivi du traité définitif signé par Georges-François Boidart et par les chanoines Liot d'Eglegatte et Devyssery, porte que le prix stipulé pour l'ouvrage a été de 5.500 livres sur lesquels l'adjudicataire a reçu comptant et d'avance 1.500 livres.

Ce Georges-François Boidart était en fait le menuisier ordinaire de l'église. M. Deschamps de Pas le cite comme ayant confectionné les stalles (1753), ainsi que le revêtement des quatre gros piliers du chœur (1754).

Il reste enfin un détail qu'il ne sera peut-être pas possible de préciser. A propos de l'horloge, M. Deschamps de Pas vise un compte de 1571-1572, duquel il résulte que le chapitre prit ses dispositions pour que la sonnerie de l'horloge pût être entendue à l'extérieur, c'est-à-dire en modifiant le mouvement pour lui faire sonner les heures sur une cloche du petit clocher. Il en conclut que ce clocher, se trouvant sur la croisée de la nef et des transepts, l'horloge devait être alors très rapprochée du chœur et non pas à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui, ce qui eût exigé des renvois de mouvement trop compliqués sinon impossibles. Donc il paraîtrait évident que l'horloge n'a dû être installée, à sa place actuelle tout au moins, que lors des changements opérés dans le chœur quand les chanoines firent construire les deux « porteaux. »

Mais le devis de construction de ces « porteaux » stipule que l'adjudicataire devra démolir « un pilier de maçonnerie qui

soutient l'horloge ». Il semble donc que si, pour construire le tambour nord, la démolition du pilier était nécessaire, c'est que l'horloge était déjà en 1758 depuis un temps indéterminé à sa place actuelle. Le devis dit aussi que, quant au jubé qui soutient actuellement l'horloge, l'adjudicataire ne pourra en retenir les matériaux. Mais cette stipulation n'apporte aucune précision. Au surplus, la flèche ou clocher à la croisée du transept ayant été renversée en 1606 par un ouragan et n'ayant pas été rétablie, l'emplacement de l'horloge au point de vue d'une sonnerie extérieure n'avait plus d'importance.

Mémoire relatif aux plans et dessins du tambour en projet à chacune des portes de la croisée de l'église cathédrale de Saint-Omer.

CHARPENTE

Elle sera d'un bois de chesne bien sec equarry à vive arrete sans aubier.

Quatre poteaux montans de dix huit pieds six pouces chacun de long, leur grosseur huit pouces d'équarrissage

Un poteau pour le noyau de l'escalier de la longueur de dix neuf pieds six pouces, grosseur six pouces d'équarrissage, les arêtes seront effacées.

Trois poutrelles longueur dix neuf pieds chacune, grosseur huit pouces d'équarrissage et deux ancrs de bon fer pour tenir l'ouvrage qui passeront le mur du costé de la porte du midy.

Seize gittes de neuf pieds chacune de long leur grosseur quatre pouces d'équarrissage à queues d'heronde.

Seize autres gittes de cinq pieds six pouces de long chacune grosseur quatre pouces d'équarrissage.

Le plancher en planches de sapin sans obier et bien secq de six quarts sur la longueur et largeur de chaque tambour sur lequel plancher sera construit la chambre ou la tribune.

L'escalier du tambour du côté du cimetière sera fait en escargot, la hauteur de dix neuf pieds exige trente deux marches à distribuer par égale portion.

Les foulées et les hauteurs seront en madrier de chesne de deux pouces d'épaisseur sans estre recouvertes par dessous, l'escalier du tambour du côté du cloître ne sera point en escargot mais à deux rampes.

MENUISERIE

Tout le bois de la menuiserie pleine et de la sculpture sera de bois de chesne de Dannemark ou du pays de Hainaut bien secq d'une même couleur sans aucun obier, vermoulure ny autre deffaut.

L'assemblage sera de trois pouces d'épaisseur partout ; ce sera sur cette épaisseur que seront prises les bandes, filets, moulures sans que rien soit collé.

Les saillies des pilastres et des arrière pilastres augmenteront l'épaisseur de cinq, sept et huit pouces, lesquels pilastres seront avec des pieds de stal au lieu de ceux représentés sur le dessin, ils seront dans le même ordre que celles du dessous des orgues, ce sera dans ces pleins que seront posez les poteaux montans cotés p. p. dans les plans à six pieds du point ou ligne de milieu.

Le tambour du costé du cimetière aura sept pieds de profondeur.

Celui du costé du cloître aura seulement quatre pieds neuf pouces de profondeur.

Les arrière corps des tambours seront arondis pour ne pas effacer les chapelles et les tableaux.

Dans les arondissemens seront prises les petites portes d'entrée dans l'église et pour monter à la chambre ou tribune.

Les travers desd. portes seront soutenues avec des visses et écroux de chacune coté pour gagner le fil du bois.

Les grandes portes du tambour seront à deux batans de quatre pieds six pouces chacun de large, elles auront quinze pieds six pouces de haut sous clef.

Au tambour du costé du cloître, on pourra ne faire ouvrir qu'un battant dans l'intérieur desquels il sera fait des plafonds d'assemblages de pareil bois selon dessin indiqué à l'adjudicataire à la volonté de messieurs du chapitre à qui il sera libre de les faire suspendre à ouvrir les deux batans.

Feuille seconde II. j^r est un pillier de maçonnerie qui soutient l'horloge qu'il faudra démolir.

Les battans des grandes portes seront montés sur pioches ou pantures à pomettes ainsy que les croisées et les portes des arondissemens et de la chambre et de la tribune à la volonté de messieurs du chapitre quatre pentures à chacune feuillettes des grandes portes.

Les croisées seront à petit bois et vitrées de beau ver blan sans nœud ; dans la chambre du sacristain sera fait un lit ou chaly et une table solidement et proprement travaillé de bois d'horme.

Tout ce qui est cy dessus sera sujet à la visite de plusieurs experts et l'ouvrage reconnue bon et fait solidement.

Les chapitiaux, les vases des pilastres, cartouches des panneaux, agraphes, clefs et généralement tout ouvrage de sculpture sera fait avec soin et propreté au ciseau et à la lime conformément au dessein ; le menuisier laissera à cet

effet des masses pour le sculpteur afin que rien ne soit collé, mais pris dans l'épaisseur de la menuiserie.

Le menuisier se chargera de paier le sculpteur, le vitrier et le serurier et généralement tout ce qui est dit cy dessus étant comme il est dit cy-dessus sujet à visite d'experts, il a été observé que dans le rond qui fait la cimétrie avec le cadran de l'horloge au dessus de la porte du cloître messieurs du chapitre pourront exiger de l'adjudicataire qu'il fasse peindre à ses frais et dépens telles représentation qu'ils jugeront à propos.

Le dessus de l'ouvrage sera terminé par trois pots à fleurs ou autres avec des girlandes pendantes de l'un à l'autre en sculpture de pareil bois que le reste de l'ouvrage ; dans l'intérieur des tambours il sera fait des entrefends et portes pour briser le vent qui seront matelassées pendues et ferées au choix de messieurs du chapitre de façon néantmoins que ledit refend ou porte n'empêchera point la fermeture ny l'ouverture des portes tant de charpente que menuiserie.

Quant à la balustrade ou grillage au dessus des tam ours que messieurs du chapitre ne jugent point à propos d'exécuter en fer, l'adjudicataire le fera en bois découpé façon de grilles de fer peint en noir à l'huile conforme aux dessins à lui donner dans le temps.

Dans les tambours seront posés huit montans, scavoir quatre de huit pouces quarrés et les quatre autres de six et huit pouces de chêne scié à vif arret au lieu et place de ceux stipulés cy devant ; tous les ouvrages seront sujet à visite d'experts et luy seront païé par mesd. sieurs chapitre pour la somme de cinq mille cinq cens livres monnaie courante comme sensuit, scavoir quinze cens livres avant commencer l'ouvrage, quinze autres cens livres après que le premier tambour sera posé et perfectionné ce qui devra être au plus tard pour la toussaint de la présente année, à peine de perdre par led. adjudicataire cinq cens livres sur le susdit prix de cinq mille cinq cens livres et l'autre du côté du cloître sera posé et perfectionné cinq mois après au plus tard de l'accomplissement du premier sous pareille peine et diminution au cas de prolongation des temps sus mentionnés ; l'ouvra accompli, visité et reçu le parfait du prix sera païé comptant par mesd. sieurs du chapitre.

Pardevant les notaires royaux d'Artois résidens à Saint-Omer soussignés

Fut présent Georges François Boidart maître menuisier demeurant en cette ville lequel reconnaît avoir fait marché et promet par ces présentes à messieurs les doyen, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de Saint-Omer, acceptans pour eux par monsieur l'abbé d'Eglegatte et monsieur l'abbé de Visseray, chanoines de laditte église cathédrale à ce députés de faire et parfaire bien et duement au dire d'experts et gens à ce connoissans, tous les ouvrages mentionnés et déclarés au devis cy devant pour les tambours à faire dans laditte

église cathédrale conformément et relativement au plan qui luy a été présenté qu'il a accepté et signé et à luy remis qu'il a promis représenter toutes et quantes fois qu'il en sera requis et a promis d'exécuter ledit devis en tout ce qu'il contient, fournir et livrer tout ce qu'il sera nécessaire et rendre lesdits ouvrages faites et parfaites au dire d'experts moiennant la somme avant dites et aux charges y reprises sous l'obligance de ses biens présens et à venir accordant sur iceux mise de fait et hypothèque, elisant domicile à la maison du roy à Saint-Omer pour y exploiter, acceptant à juges messieurs du Conseil d'Artois et subalternes sans les decliner. Du depuis a été dit que ledit Boidart s'est obligé comme il s'oblige par cestes d'accomplir les terminaisons des quatres pilliets de la croisée de la façon qui a été stipulé dans le temps qu'il en a été adjudicataire de la menuiserie desd. pilliets, à changer les pots à fleurs et girlandes les faire plus grandes et terminer les pilastres selon les règles de l'architecture et de l'ornement sans augmentation du prix qui luy a été païé conformément aux devis et accord qui a été fait dans le temps avec led. comparant qui n'avoit point accompli cette partie dont il reconnoit estre encore chargé — a été dit que quant au jubé qui soutient actuellement l'horloge l'adjudicataire n'aura aucun droit d'en retenir les bois et autres matières dont il est composé qui resteront en tout au profit de la fabrique — toutes les mesures et poucissons¹ repris au devis cy devant sont et doivent estre mesuré pieds et pouces du roy, ayant ledit Boidart déclaré avoir reçu comptant de mondit sieur d'Eglegatte le somme de quinze cents livres a compte de celle de cinq mille cinq cents livres cy-devant dont quittance à cette concurrence. Ainsy fait et passé à Saint-Omer le douze avril mil sept cent cinquante huit.

Ont signé : George F. Boidart

Liot d'Eglegatte, Ch. Devysery

et comme notaires :

Liber et C. V. Vaneechout.

1. V. sur ce mot Bull. hist., 272^e livr., p. 426 en note.

Refuges contre incursions ennemies aux environs de Saint-Omer

(XVI^e SIÈCLE)

(Communication de M. J. DE PAS).

La région formant la partie ouest du Bailliage de Saint-Omer se trouva très exposée, au seizième siècle, aux incursions ennemies. Pays frontière, elle était fréquemment le théâtre de coups de main, accompagnés de rapines, enlèvements, déprédations de toutes sortes. On conçoit donc que les habitants des campagnes, se sentant peu en sécurité, aient cherché des refuges pour abriter en cas d'alerte leurs personnes, leurs biens précieux et particulièrement leur bétail. Les églises rurales se fortifiaient, elles servaient aussi de refuges aux animaux. Bien entendu, ces organisations défensives nous sont bien connues, elles ont été relatées dans les anciennes chroniques, mais il m'a paru intéressant d'exhumer certains détails d'un texte de 1598. Il nous montre l'église de Wizernes aménagée pour la défense. C'est d'abord le guet effectué chaque nuit dans le clocher : tous les habitants doivent y contribuer par une répartition des frais de l'entretien du guetteur, à laquelle chacun déclare se soumettre à tour de rôle. C'est ensuite l'aménagement de l'église elle-même en « fort » où chacun vient installer son bétail pendant la nuit avec la litière et le fourrage de même que dans une étable, tout cela « pour la seureté et conservation des inhabitans et leurs bestiaux contre les incursions journalières des ennemis français..... »

Ces particularités nous sont fournies dans une lettre de rémission au sujet d'un meurtre dont fut victime, au cours d'une rixe, un des habitants de Wizernes qui voulait refuser sa contribution aux dépenses du guet.

D'autre part, à Leulinghem et Quelmes, c'est une carrière qui est ainsi aménagée en fort et qui abrite le bétail des habitants.

Une rixe s'éleva un jour entre plusieurs usagers du refuge : il apparaît que ceux de Quelmes prétendaient en refuser l'accès à ceux de Leulinghem, prétextant que la carrière dépendait du territoire de Quelmes et non de Leulinghem.

Ce ne sont évidemment là que des miettes de l'histoire perdues dans des textes démesurément longs où les détails les plus insignifiants et les formules banales tiennent la plus grande place, elles ne fournissent pas moins à l'étude de notre ancienne vie régionale des détails précis et souvent pittoresques qui constituent une contribution appréciable.

I

Rémission pour meurtre dans une rixe au sujet du guet en l'église de Wizernes.

Bruxelles, octobre 1598.

Jean Merlen, bailli des religieux de S^t Bertin à Wizernes, quelques jours avant le jour S^t Jean-Baptiste 1597, voulut en acquit de sa charge donner ordre que le guet qui se fait sur le clocher de l'église dud. Wizernes fût entretenu pour la seureté et conservation des inhabitants et leurs bestiaux contre les incursions journalières des ennemis français, d'autant que le guetteur ne voulait plus continuer de faire led. guet s'il n'estoit nourry et deffrayé des despens de bouche. Led. remonstrant fit à cest effect assembler lesdis inhabitants qui consentirent tous d'ung commun accord qu'il seroit deffroyé et que chacun à *tour de rolle* luy donneroit lesd. despens : et, de fait, advisèrent de jetter le sort qui commenceroit le premier et ainsi consécutivement, tellement qu'il tomba sur Anth^{me} Pigache, lequel pour lors s'acquicta de ses devoirs comme firent tous les aultres : et, venant pour la 2^{de} fois le tour dudit Pigache, n'y voulust entendre, insistant formellement que l'on devoit de nouveau jetter led. sort pour scavoir qui commenceroit le premier. De laquelle

response indigné, le remonstrant (d'autant que tous avoient consenti, mesmes led. Pigache, au ject dud. sort, en quoy n'y devoit avoir aucune difficulté) entra en lad^e église ou estoient les fourrières¹ et realières dud. Pigache qu'il couppa, et, comme, sur le soir, icelluy Pigache contendoit d'entrer en lad^e église avec ses bestiaux, led. remonstrant l'en empescha disant qu'il n'entreroit au fort puisqu'il n'avoit voulu deffrayer led. guet : à quoy led. Pigache respondant qu'il le nourrirait à son tour lorsque l'on auroit jetté ledit sort ; sur quoy se meut grands propos et débat, et d'autant que ledit remonstrant estoit garny d'espée, il dit aud. Pigache qu'il yroit quérir la sienne, ce qu'ayant fait ledit Pigache, desgaignèrent et ruèrent plusieurs coups l'ung contre l'autre, tombant icelluy Pigache receut ung coup dud. remonstrant sur la teste dont il fut blessé et le 20 Juillet ensuivant seroit allé de vie à trespas, etc.

(Archives du Nord, B, 1792, f^o 123)

II

Rémision pour meurtre au cours d'une rixe dans le refuge de la carrière de Quelmes et Leulinghem.

Bruxelles, octobre 1559.

Robert Desgardins, laboureur, dem^t à Locullinghem-lez-Quelmes, en septembre 1553, étant archer des ordonnances de l'empereur Mgr. et père « cuy Dieu abso've » sous la charge de feu le s^r de Wismes, s'était retiré à Leulinghem « pour mettre à point les advestures qui estoient venues à messon » ; un matin pendant qu'il regardait « sortir son bestial qui avoit couchié à la « carrière et fort dud. lieu avecq les bestiaux dud. villaige de Locullinghem « où il se réfugioit ordinairement pour doubte des ennemiy » est sorti de la carrière « ung pourceau sans oreilles, pour lequel ung nommé Jehan de Clarques auroit dit que c'estoyt ung bon pourceau et qu'il faisoit bon menger avecq luy » : à quoi le suppliant répondit qu'il ferait venir encore d'autres blanches bêtes.

Là dessus intervint un Julien Le Mol qui se fachant dit au suppliant que ce n'était que par grâce qu'on souffrait accepter dans le fort les bestiaux de ceux de Leulinghem, car le fort et carrière était de la paroisse de Quelmes et non de Leulinghem. Le suppliant répondit vertement à Julien Le Mol que « au despit de luy et de tous ceux qui en voudroient parler, sesd. bestes et celles de sa mère viendroient à la dite carrière : en appellant ledit Julien

1. Fourrage.

• « Muguet » et qu'il verroit qui de ce faire l'empescherait : et icelluy Julien, de ce non content, aggressant tousjours led. suppliant, luy auroit dit, l'appellant « Monseigneur le brave » que quelque brave qu'il fut, actendu qu'il voloit obtenir ladite monition, que les bestes de sad. mère ne viendroient aud. fort et n'y eust-il que luy seul, il les empescherait et garderoit, tellement que led. suppliant se trouvant de plus en plus aggressé dud. Julien lui auroit dict « Cestuy cy me landira il toute jour ? » En ce disant auroient donnez du poing l'ung sur l'autre et s'entrebatièrent dont ilz furent séparés, et icelluy Le Mol auroit desgaigné ung couteau qu'il avoit à sa chainture et d'icelluy rué sur led. suppliant qu'il ne toucha, lequel, se trouvant sans baston et poursuivy dud. Le Mol auroit, pour la deffence de son corps, prins une harquebuse qu'il avoit assez près de la carrière et, d'icelle, pour soy garandir, en rué trois coups sur led. feu dont du premier il l'atainct sur le brach senestre, du second sur le col au costé senestre et le III^e sur la teste, et fust blessé à sang courant et plaie ouverte et abbatu par terre, et, quelques jours après seroit terminé vie par mort etc.

(Ibid., B, 1770, fol. 205 v^o)

Le Mausolée de Guillaume Fillastre

D'APRÈS LES RELATIONS DU XVIII^e SIÈCLE

(Communication de M. J. DE PAS).

L'abbé Delaporte, ancien Jésuite, mort en 1779 à Paris, réunit, vers 1760, une suite de relations de voyages rédigées en forme de lettres et qui furent éditées en un ouvrage de quarante-deux volumes, sous le titre : « Le Voyageur français ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde mis au jour par M. l'abbé Delaporte »¹. Le chapitre consacré à la province d'Artois (lettre 669) et celui de Saint-Omer (lettre 670) sont particulièrement intéressants pour nous. De ce dernier, on peut surtout retenir la visite à l'église de Saint-Bertin. Bien que très incomplète, elle est beaucoup plus détaillée que d'autres relations qui nous ont été laissées de cette époque. C'est à peu près la seule qui nous signale le mausolée en faïence de Guillaume Fillastre, lequel semble bien avoir été inaperçu des autres visiteurs, qui, du moins, n'ont pas paru s'y être arrêtés ou en avoir soupçonné l'intérêt artistique.

Voici l'extrait relatif à ce monument :

« L'église de la célèbre abbaye de Saint-Bertin est fort grande, un peu sombre, mais très belle. Elle mérite l'attention des curieux même dans les plus petits détails. On y voit, à main droite, dans la nef et à côté du premier pilier, un vieux tombeau, encavé dans le mur et dont le fond est pavé de carreaux de faïence de diverses couleurs, sur lequel est un corps étendu et à demi couvert d'un suaire.

« C'est, dit-on, celui de saint Languin, à qui l'on fait des neuvaines pour les maladies de langueur. Il sort de la bouche de cette figure un rouleau sur lequel sont écrits en caractères

1. Paris, chez Moutard, imprimeur-libraire, rue des Mathurins, vis-à-vis la rue de Sorbonne, à l'hôtel de Cluny, 1762-1795.

gothiques ces mots : *Miserere mei*, etc... Sur le bord de ce tombeau, un peu en dehors, c'est-à-dire à la tête et aux pieds, sont deux petites figures d'environ un pied de hauteur, ayant chacune un petit cartouche qui leur sert de piédestal. Sur le premier est écrit *Aristoteles* et sur l'autre *Euripides*. De la bouche de chacune de ces deux figures il sort un rouleau qui porte une inscription dont il serait assez difficile de rendre à cause des fautes de latinité qu'on y remarque. ... »

Dans sa *Notice sur l'église paroissiale de Saint-Denis à Saint-Omer* (Mém. Soc. Ant. Mor., t. VI, 1^{re} partie), M. L. Deschamps de Pas donne (p. 241) une autre description à peu près analogue et aussi peu précise de ce tombeau d'après un mémoire du dix-huitième siècle. Or ici le monument était dit être celui d'un « M. Le cerf » (*sic*) à cause des têtes de cerf qui constituaient les armoiries y reproduites : (Fillastre portait dans ses armes *de gueules à un rencontre de cerf*).

Quelque incomplètes et vagues que soient ces descriptions, elles sont les seules que nous aient laissées des contemporains du magnifique mausolée en faïence d'Andrea della Robbia, œuvre qui était loin d'être appréciée comme elle le méritait, surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles, et même au XIX^e. A vrai dire, nous ne pouvons encore nous rendre compte d'une façon exacte de sa disposition. Il semble pourtant qu'il était encasté dans le mur à la façon d'un haut-relief. Le centre aurait été occupé par un cénotaphe (également en haut-relief) au-dessus duquel était étendu un gisant à demi recouvert d'un suaire. Ce n'était donc pas un mausolée isolé disposé comme ceux conservés actuellement dans la nef de la cathédrale de Saint-Omer.

Bien entendu, aucun des fragments sauvés de la destruction ne rappelle le souvenir de ce motif principal.

L'étude de ce monument fait d'ailleurs l'objet d'un chapitre de l'ouvrage du Baron J. du Teil sur *Guillaume Fillastre : Un Amateur d'Art au XVI^e siècle*. Paris, A. Picard, p. 65. Cet auteur rappelle que, même jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, il ne s'est trouvé personne pour reconnaître la grande valeur de cette œuvre et que l'on persistait à en chercher la provenance dans un des ateliers de céramique de notre région.

Mais, plus encore que la méconnaissance de la valeur artistique du monument, l'oubli du nom de son titulaire peut nous étonner.

On a vu une relation l'attribuer à un saint Languin! une autre à un monsieur Le Cerf!! Un troisième surnom nous vient d'un moine bénédictin, Dom Le Pez, qui laissa des manuscrits épigraphiques appréciés. Voici ce qu'il nous dit :
« Toutes les vitres de la nef de S^t Bertin sont historiées et on
« voit partout les armes de Guillaume *Chevrotte* qui fut abbé
« de S^t Bertin et évêque de Tournay. Ce fut luy qui bastit
« l'abbaye de S^t Bertin comme elle est à présent. Ses armes
« sont écartelées au 1 et 4 de gueules à une teste de cerf d'or;
« au 2 et 3 d'or au chevron d'or accomp. de 3 merlettes de
« meme
« En une chapelle près la nef est l'építaphe du susdit Guillaume
« *Chevrotte*, abbé et évêque, avec les armes de S^t Bertin et
« de Tournay et les siennes au milieu ». Cette építaphe se
voit encore, quoique bien mutilée, sur le fragment du monument
conservé au Musée de Saint-Omer : et l'on peut y remarquer
que le prénom seul « *Willelmus* » indique le personnage, ce
qui a pu faire dire que le nom « *Fillastre* » n'était écrit en aucun
endroit de l'église, où ne se voyaient que ses armoiries et son
prénom.

Quoi qu'il en soit, cette citation ne permet aucun doute sur l'identité entre ce prétendu Guillaume *Chevrotte* et Guillaume *Fillastre*. Un *Jean Chevrot* fut bien le prédécesseur de *Fillastre* sur le siège épiscopal de Tournai : mais il ne paraît avoir eu aucune attache avec l'abbaye de Saint-Bertin. Evidemment Dom Le Pez a mêlé ici les noms des deux évêques de Tournai : mais on ne peut vraiment s'expliquer, de la part d'un Bénédictin, pareille confusion.

Saint Languin ! M. Le Cerf !! Guill. *Chevrotte* !!! Faut-il avoir rebâti l'église de Saint-Bertin et l'avoir garnie de trésors artistiques pour voir, moins de trois siècles après, son nom oublié sur les lieux mêmes où s'exercèrent ces libéralités !!

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

275^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 4 Mai 1927

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20, sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents en outre : MM. l'Abbé Coolen, P. Dambri-court, Danel, Decroos, Docteur Dervaux, van Kempen, Lecoïnte, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. le Chanoine Lesenne et C. de Pas.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommage et Correspondance

M. le Secrétaire Général présente à ses Collègues l'hommage d'auteur qui vient d'être fait à la Société d'une monographie de *Lefebvre-Cayet*, Avocat au Conseil d'Artois, successivement Echevin d'Arras, Député aux Etats d'Artois, à la Cour, aux Etats généraux, Président de

l'Administration municipale d'Arras, Secrétaire du Conseil des Anciens, Président du Corps Législatif, Conseiller général, Chancelier de la Légion d'Honneur'. Cette étude importante et documentée consacrée par M. P. Lefebvre du Prey à un de ses ancêtres qui vécut de 1748 à 1811, et occupa une place distinguée dans la vie publique à Arras, donne sur cette ville des particularités intéressantes susceptibles d'apporter à l'histoire de la région une contribution appréciable.

M. J. de Pas s'est chargé de transmettre à l'Auteur les remerciements et les félicitations de la Société.

M. J. de Pas transmet ensuite à ses Collègues l'avis qu'il a reçu du décès de M. L. Lafon-Duquenoy, de Calais, membre honoraire depuis le 1^{er} Mars 1909.

La Société adresse à sa Veuve et à la famille du regretté défunt ses condoléances émues.

— M. Donjon de Saint-Martin, Conseiller Général à Louches, remercie la Compagnie de son admission comme Membre Honoraire, et expose dans sa lettre les résultats des démarches auxquelles il a pris part en vue de l'acquisition du terrain de la Chapelle Saint-Louis par le Département.

— L'Association des Rosati invite la Société à l'inauguration du Monument qui vient d'être élevé à Bouchain, par les soins des Rosati et de ses compatriotes, au célèbre journaliste Timothée Trimm, de son vrai nom Napoléon Lespès (1815-1875), natif de cette ville.

Il est enfin donné connaissance de deux circulaires relatives aux Congrès scientifiques qui doivent s'ouvrir prochainement, à Dijon du 12 au 15 Juin, ainsi qu'il en a été déjà parlé dans la réunion du 1^{er} Février, et à Périgueux, du 20 au 25 Juin, organisés le premier par l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, le second par la Société Française d'Archéologie.

Communications

M. Decroos donne quelques détails sur l'acquisition du terrain de la Chapelle Saint-Louis, réalisée récemment par le Département du Pas-de-Calais, ainsi que l'annonce M. Donjon de Saint-Martin dans sa lettre. Cette acquisition porte sur l'emplacement de la Chapelle et sur un terrain de plus d'un hectare accédant à la route de Guémy à Louches, ce qui donne ainsi toute facilité pour ouvrir un chemin jusqu'aux ruines.

*Chapelle
Saint-Louis
à Guémy*

La Compagnie apprend avec satisfaction le résultat heureux des pourparlers engagés et félicite vivement ceux qui les ont facilités.

M. l'Abbé Coolen, Membre Titulaire, donne lecture d'un chapitre d'une monographie importante qu'il prépare sur Mgr Louis-Marc-Hilaire de Conzié, qui fut évêque de Saint-Omer en 1766, puis d'Arras, et remplit un rôle marquant à Londres lors de la période d'Emigration, dans la Cour qu'y tint le Comte d'Artois.

*Mgr L. M. H.
de Conzié*

Ce chapitre, le premier du travail, est consacré aux origines de ce personnage issu d'une des plus anciennes familles du duché de Savoie où l'on retrouve, dès 1103, un seigneur du nom de Galéas, qui y possédait le fief de Conzié, ainsi que la terre de Vaucher, cette dernière située en Bugey.

Le plus illustre de ses descendants fut François, qui fut évêque de Grenoble en 1380, puis archevêque d'Arles, d'abord, de Toulouse et de Narbonne ensuite, camérier et légat des papes Clément VIII, Benoit XIII, et de leurs successeurs jusqu'en 1432, date de sa mort.

La famille de Conzié se perpétua dans une branche cadette où l'on voit une demoiselle Amédée de Conzié épouser Antoine de Bolomier, neveu du fameux Guillaume, chancelier de Bolomier, favori d'Amédée VIII de Savoie.

Mgr de Conzié eut pour parents François Mamert, né en 1695 et Isabelle de Damas d'Anlezy.

Lui-même naquit à Pommier en 1736 ; il eut trois frères dont un officier dans les Gardes Françaises et un prélat

(Joachim-François Mamert), qui obtint à son tour le siège épiscopal de Saint-Omer, quand Louis-François fut promu, en 1769, à celui d'Arras. Ses ~~deux~~ sœurs entrèrent au Couvent de la Visitation de Bourg. C'est dans la chapelle de ce Monastère que François Mamert, leur père, voulut être inhumé.

Dans le cours de son étude documentée, l'auteur a retrouvé que le Comte de Conzié, père de nos Evêques, a été confondu jusqu'à présent, par presque tous les biographes, avec un gentilhomme de la Cour de Louis XV, officier de vénerie du Dauphin, qui fut tué par Louis de France, fils de Louis XV et père de Louis XVI, dans une partie de chasse : et les biographes concluaient que ce malheureux accident avait été la cause de la rapide fortune ecclésiastique des deux cadets. Mais il y a là une confusion : le gentilhomme en question s'appelait Yves de la Boissière-Chamboré dont un fils posthume fut nommé gentilhomme d'honneur du Comte d'Artois. Il reçut sur le Trésor Royal une pension de 6.000 livres qui fut payée à ses descendants jusqu'en 1903.

La lecture de cette intéressante étude est écoutée avec plaisir par les Membres présents qui félicitent leur Collègue d'avoir ainsi approfondi la monographie qu'il a entreprise et lui expriment le vœu d'en entendre encore quelques extraits dans des réunions ultérieures.

— M. l'Abbé Coolen lit ensuite une note qu'il a rédigée sur un portrait de Monseigneur Joseph-Alphonse de Valbelle, qui se trouve encore dans une collection particulière. Une reproduction photographique en est mise sous les yeux des Membres de la Société.

Mgr de Valbelle est représenté en *cappa magna*, assis sur un fauteuil, en train de feuilleter les pages d'un grand livre dressé sur ses genoux, au milieu des replis bouillonnants de son manteau de soie moirée. La tête du personnage est droite, campée avec une majesté un peu figée. Au bas de la toile court une légende, *Joseph-Alphonse de Valbelle évêque de St-Omer an 1728.*

Portrait
de Mgr J. A.
de Valbelle

Un portrait analogue, mais non exactement pareil, se trouve à l'hôpital Saint-Louis.

Le portrait n'est pas d'Hyacinthe Rigaud comme il le paraît au premier abord. La signature de l'artiste manque. Un examen plus détaillé fait apparaître de très notables différences de facture dans le rendu de la soie et des moires, qui sont remarquables chez Rigaud. Sans être l'œuvre d'un maître, ce tableau paraît être de la main d'un bon peintre, élève de Rigaud ou de François de Troy, ou d'un artiste de leur école.

C'est en tout cas un beau document d'histoire locale.

Il est la propriété de Mme la baronne du Teil, dont la famille est apparentée aux Valbelle.

Ce tableau est destiné à enrichir un jour le Musée de Saint-Omer.

Après cette communication qui est également très appréciée, la séance est levée à 9 h. 45.

Séance du 14 Juin 1927

Président : M. Ch. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 h. 30 sous la présidence de M. Ch. de Pas, remplaçant M. Neuville empêché.

Sont présents en outre : MM. A. Dambricourt, Danel, van Kempen, Lecoq, Legrand, Parent, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. Neuville, abbé Coolen, Decroos, Chanoine Lesenne, H. Le Roux, M. Le Roux et Platiau.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance

M. Daniel Tack, conservateur du Musée de Cassel, président de la Société « les Amis du Mont Cassel », avise la Société de la formation d'un Comité à l'effet d'ouvrir une souscription et d'organiser l'érection sur le plateau

dominant le Mont Cassel d'une statue équestre du Maréchal Foch, qui à deux reprises, en 1914, comme général commandant les armées du Nord, et en 1918, comme généralissime, a organisé dans notre région la résistance à la formidable pression allemande, et, par ce fait préservé de nombreuses et importantes villes de l'invasion.

Ce monument, qui sera exécuté en marbre, et en vue duquel des dons importants ont déjà été recueillis sera, pour le reste de la dépense, couvert par le produit d'une souscription populaire aussi large que possible et pour laquelle les offrandes les plus modestes seront sollicitées.

La Société décide de s'inscrire à cette souscription pour une somme de vingt-cinq francs.

— Il est donné connaissance du programme général définitif du Congrès ouvert à Dijon en ce moment par l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes et au sujet desquelles des communications préliminaires ont été déjà envoyées.

— Enfin une circulaire du 16 mai, adressée à M. le Président de la Société par M. le Recteur de l'Académie de Lille, fait connaître qu'une décision ministérielle a fixé à Lille le siège du 61^e Congrès des Sociétés Savantes qui aura lieu du 10 au 14 avril 1928. M. le Recteur prévoit, conformément à ce qui a été fait précédemment en des circonstances analogues, que des questions proposées par les Sociétés Savantes devront être inscrites au programme des travaux du Congrès à la suite des questions générales mises à l'étude par les différentes sections, et il demande à la Compagnie de lui faire parvenir les suggestions qui lui paraîtraient intéressantes relativement à l'étude de sujets d'intérêt local ou régional.

Communications

M. C. de Pas donne connaissance à ses Collègues d'un intéressant article de M. H. Garnier sur « Le Pied de croix de Saint-Bertin » que vient de publier la revue périodique « le Cousin Pons ». Bien que cette œuvre soit connue et ait été maintes fois étudiée, l'auteur a cru intéressant, au

Sur le
Pied de Croix
de
Saint-Bertin

point de vue de sa vulgarisation, d'en reprendre la description en tenant compte des précisions données par les érudits de notre époque. Or ces précisions portent particulièrement sur l'attribution du travail d'orfèvrerie à Godefroy de Claire, et, par suite, sur la fixation entre 1147 et 1152 de sa confection, enfin, et surtout, sur l'hypothèse du don qu'en aurait fait Suger à Léon, abbé de Saint-Bertin, lors de son retour de la Croisade. La générosité de Suger laisse de plus le champ ouvert à l'hypothèse qu'il était originaire de Saint-Omer, et que c'est en souvenir de son pays natal qu'il aurait donné à l'abbaye le fameux crucifix. Il est encore à noter que, dans cet article bien documenté, M. Garnier s'est attaché à étudier avec minutie les couleurs des émaux et à en tirer des déductions qui font ressortir la grande finesse du travail.

— M. Vandenbergue offre à la Société une reproduction photographique d'un encadrement de porte en briques taillées formant arcade en tiers-point que l'on peut faire remonter au 15^e siècle. Ce joli motif qui avait été bouché au 17^e ou 18^e siècle et dont on ne soupçonnait pas l'existence a été découvert lors de la réfection de la façade de la maison de la rue Henri Dupuis entre les rues St-Venant et Pelet, maison habitée aujourd'hui par M. Monroy, Notaire. C'était l'ancienne porte d'entrée de « l'Hôtel du Rœux » habité du 15^e à la fin du 17^e siècle par des Membres de la famille de Croy, des Comtes du Rœux, dont deux représentants ont été Grands Baillis de Saint-Omer au seizième siècle.

*Vestiges
de l'ancien
Hôtel du Rœux*

Il est certainement regrettable que les nécessités de réfection de la maison en question n'aient pas permis de conserver ce joli motif : l'ignorance où l'on se trouvait de son existence n'avait pu permettre d'ailleurs de prévoir cette conservation dans les plans des travaux.

M. Legrand signale à ce sujet que cette maison conserve encore une belle et spacieuse cave du xiii^e siècle dont les voûtes sont soutenues par une colonne centrale ornée d'un beau chapiteau à crochets.

Cette cave pourrait être rapprochée de plusieurs autres caves également curieuses de notre ville, et, en particulier, de celle de la maison occupée par M. P. Lecoïute, au coin des rues Saint-Bertin et du Poirier. Ainsi que l'expose M. le Secrétaire-Général, ces deux caves nous sont signalées dans des textes des x^ve et xvi^e siècles¹ comme ayant été des « Celliers », destination qui s'explique par leurs dimensions.

C'étaient des entrepôts où le vin entrait en franchise franc de « droit d'afforage » et ne sortait qu'en payant un droit à celui qui le « Cellier » était inféodé.

Le *Cellier* de la maison du *Limozin*² (coin des rues Saint-Bertin et du Poirier) était inféodé au début du 17^e siècle à Rolland de Croix, s^r de la Mowarderie³. Le *Cellier* de la maison du Royaumeont (Hôtel du Rœux), l'était au 15^e à la famille d'Olechain à qui succéda la famille d'Eule (*alias* d'Elnes)⁴.

Il serait intéressant de donner une étude d'ensemble sur les anciennes caves conservées à Saint-Omer. Bien que moins importantes que celles d'Arras, elles sont aussi anciennes mais plus disséminées. Bien entendu, une telle étude devrait être accompagnée de reproductions, tout au moins sous forme de croquis.

A Théroutanne
en 1574

A Théroutanne en 1574. — Sous ce titre M. J. de Pas analyse un document ayant fourni des éléments à une enquête ouverte en 1574 sur l'ordre du Roi de France par le Bailli d'Amiens, et tendant à établir les droits respectifs des deux pays sur les limites de la Prévôté de Montreuil, à la suite de la Partition de l'Evêché de Théroutanne. Il s'agit ici d'une déposition d'un témoin originaire et habitant de Théroutanne, Pierre Heuzé, homme d'armes des ordonnances du Roi de France habitant Beussent en 1574.

La déposition de P. Heuzé donne un tableau des exactions qui sont commises sur le sol de l'ancienne ville par

1. Cf. Mém. Soc. Ant. Mor t. 30, p. 24.

2. ibid. t. 34, p. 688.

les populations voisines qui en exploitent abusivement les ruines, et, d'autre part, des prétentions injustifiées des Gouverneurs des villes d'Artois et de l'Evêque de Saint-Omer sur l'exercice de droits de juridiction et la revendication de droits féodaux et qui auraient dû légitimement revenir au Roi de France et à l'Evêque de Boulogne.

Le détail de ces faits exposés dans la déposition fournit un ensemble curieux sur l'état de la région à la suite de la destruction de Théroutanne.

— M. J. de Pas lit ensuite une note sur des conclusions que lui a suggérées la lecture de diverses relations de voyageurs du dix-huitième siècle qui ont visité l'église de Saint-Bertin et parlé du *cénotaphe de Guillaume Fillastre*. Or il paraît avéré qu'aucun de ces visiteurs n'a soupçonné l'intérêt artistique de ce monument; mais, plus encore que cette méconnaissance, l'ignorance où ils sont restés de la personnalité du défunt illustre qu'il commémorait est susceptible de nous étonner. Le nom de *Fillastre* n'apparaît dans aucune de leurs relations, et les attributions les plus invraisemblables le remplacent.

*L'église
de Saint-Bertin
et le
mausolée
de G. Fillastre
d'après
des relations
du 18^e siècle*

L'auteur de la communication lit à ce sujet quelques passages d'un « Journal de voyage en Calaisis fait en 1743 » rédigé par W. Minet et publié tout récemment dans le *Bulletin de la Société Historique du Calaisis* (n° 55-1927).

Ce voyageur anglais est venu de Calais à Saint-Omer en bateau (durée du voyage : douze heures et demie) : il y a visité l'église de Saint-Bertin et quelques monuments dont le Collège des Jésuites Anglais sur lequel il s'étend avec complaisance. De l'église de Saint-Bertin, il retient la richesse des autels et objets du culte, richesse qu'il trouve exagérée et qui ne lui inspire que d'amères réflexions. « On ne s'étonne plus, dit-il, de la misère des pauvres en France, vu que c'est eux qui paient les frais de tant de choses idolâtres et coûteuses ». Par contre, il ne parle pas du Mausolée en faïence de Guillaume Fillastre¹.

1. On remarque aussi qu'il n'a pas visité la Cathédrale ; mais il n'a pas négligé les Iles flottantes.

C'est ainsi que la plupart des visiteurs de cette époque ne l'ont même pas remarqué : on a vu en quels termes en parlent ceux qui, en très petit nombre, y ont vu, tout au moins, une œuvre originale.

Après ces diverses communications qui sont écoutées avec intérêt, la séance est levée à 9 heures 45.

A THÉROUANNE EN 1574

(Communication de M. J. DE PAS.)

Vingt et un ans se sont écoulés depuis la chute de Thérouanne ! La ville a été rasée et ne peut être reconstruite. La partition du vaste évêché en trois diocèses, dont un Français et deux Espagnols, a créé sur la frontière des intérêts divergents et n'a donné satisfaction à aucun des deux pays.

Au vindicatif empereur Charles-Quint, qui est allé dans une abbaye finir ses jours, chargés d'hallucinations de folie, a succédé le sombre Philippe II, confiné dans son palais de Madrid, qui laisse les intérêts des Pays-Bas aux soins de Lieutenants parmi lesquels on verra bientôt sévir le cruel duc d'Albe. Si, au midi de la France il y a encore des Pyrénées, formant un obstacle naturel aux compétitions qui veulent s'affronter, la frontière des Pays-Bas n'est pas dotée de barrière naturelle susceptible d'arrêter de telles tentatives. Aussi ne peut-on que constater que la destruction par Charles-Quint des forteresses avancées de l'Artois n'a en rien contribué à affermir la paix entre les deux pays. L'heure n'est pas venue, il est vrai, de la revanche : Henri IV la tentera dans les dernières années de ce seizième siècle, sans réussite d'ailleurs ; elle sera l'œuvre des armées de Louis XIII et de Louis XIV.

Faut-il s'étonner que, dans cet intervalle, les frontières de l'Artois et de la Flandre aient été le théâtre incessant d'escarmouches, pilleries, actes de brigandage isolés et que l'impunité rendait plus fréquents ? Des témoins les relatent dans nombre de documents et de chroniques de l'époque ; l'abondance des faits ne nous laisse aucun doute sur la désolation qui régnait dans cette zone.

Le sol de Théroouanne ne pouvait être à l'abri de ces pilleries et actes de brigandage. Là où Charles-Quint avait décrété la mort, la vie voulait renaître et, si peu qu'il restât de vestiges de la ville rasée, il en subsista encore assez longtemps pour exciter les convoitises des habitants d'alentour.

Intérêts survivants sur la ville morte et mal réglés entre les deux pays, intrusions frauduleuses, empiètements de voisins, autant de causes de mécontentements et de récriminations de part et d'autre, et encore ne nous reste-t-il que peu de traces de ces petits détails historiques.

La rencontre (due au R. P. de France qui analyse les archives provenant du château de Courset) d'un document épars conservé au milieu de dossiers qui n'ont, par ailleurs, aucun rapport avec ce sujet, me fait connaître traces d'une information faite en la ville de Montreuil par le Lieutenant du Bailliage d'Amiens, en vertu de lettres patentes du roi de France du 19 février 1574, consécutives à une requête du Parlement de Paris. Il s'agissait d'enquêter sur les limites de la Prévôté de Montreuil, et en particulier sur les emprises et usurpations dont les Français accusaient les officiers du Roi d'Espagne.

Un des témoins cités est « Noble homme Pierre Heuzé, homme d'armes des ordonnances du Roy soubz la charge du sieur de Crevecœur demeurant à Bœussent (Beussent) » né en 1532 à Théroouanne où il a résidé jusqu'à la chute de cette ville. Il dit y avoir exercé durant ce temps les fonctions de clerc chez le « procureur pour office », puis chez le receveur général de l'Evêché, avant de succéder à un certain Thomas Sanonée (*sic*) dans les fonctions de « procureur pour office dudict Evesché ». Notons en passant que la durée de ses fonctions dut être singulièrement brève, puisqu'il n'avait que 21 ans lors de la prise de la ville.

Sa déposition nous parvient sous la forme d'une copie assez informe, transcrite cent ans après, en 1663, et versée dans un dossier généalogique de la famille Heuzé. Elle ne porte, il est

vrai, que sur peu de faits : on ne peut en attendre davantage d'un document isolé. Peut-on espérer que l'on retrouvera, dans quelque autre fonds d'Archives, l'ensemble des documents de l'enquête ? En attendant, je crois intéressant de faire connaître cette pièce qui nous relate suffisamment quelques détails qui ne manquent pas d'un certain intérêt.

Heuzé raconte donc ce qu'il a vu dans la visite qu'il a faite dans les lieux dévastés qui l'ont vu naître. La rédaction sèche de la déposition ne nous relate d'ailleurs pas si c'est avec émotion qu'il a contemplé cette désolation : elle reste tout impersonnelle, et c'est aux seuls faits visés par l'enquête qu'il veut s'attacher, suivant un questionnaire qui lui a été posé.

Les accusations qu'il porte contre les agents du Roi Catholique sont de deux ordres : d'une part, l'exploitation abusive des ruines de la malheureuse cité, et, de l'autre, la main-mise, par l'Evêché de Saint-Omer (donc dépendant du Roi d'Espagne), de biens, héritages, droits féodaux qui, relevant du temporel de l'Evêché de Thérouanne, s'étendaient sur le sol même de la ville ou ses environs immédiats, et auraient dû, semble-t-il, être dévolus à l'évêque de Boulogne.

Pour ce qui est de la première accusation, personne n'ignore que les matériaux provenant de la ville démolie ont fait l'objet d'une exploitation intense qui a fini par faire disparaître du sol tout ce qui était superficiel. Les églises rurales des environs, pour ne citer que ce qui subsiste encore, paraissent bien avoir été bâties, au moins en partie, avec les matériaux de cette provenance. Les portes et clôtures des maisons et héritages des immeubles, est-il dit ici, tout le pavement qui couvrait l'enclos de la ville, les marbres et autres pierres des tombes et sépultures, les piliers de l'église ont été « transportés au païs estant hors de l'obéissance du Roy (de France).... au grand dommage et préjudice des pauvres propriétaires et de leurs femmes et enfants quy sont privés de leurs biens et des fruictz de leurs héritages ainsy desmolis, prins et emportez.... lesquelz subjects du roy Catho-

lique (d'Espagne) ne se contentent encore de telle entreprise, usurpation et larcin ; ils font pastures communes d'iceulx héritages et des jardins..... »

Tout cela, ajoute le déposant, est « contre et au préjudice du traicté de paix » qui prétendait faire du sol de Théroouanne un terrain neutre ¹.

Et ce même déposant continue... Ces mêmes « subjectz dud. « Roy Catholique ont fait bastir ung chauffour sur le bord « des fossez dudict lieu de Théroouanne où ilz ont fait grande « quantité de chaue, et font encore, pour servir aux ouvrages « de ceux quy en ont affaire estant soubz l'obéissance du Roy « Catholique et a veu qu'ils ont pris la matière de pierre pour « faire lad^{te} chaue en la Tour nommé Saint-Augustin et à « l'environ, icelle scitué sur les rempartz et carrière dud. fossez « de Théroouanne et en ont fait tel dérazement et plainne que « lad^{te} tour et lieu environ est pour le présent une terre où ilz « ont semé du bled.... »

D'autre part, au sud de la ville, sur le terrain du faubourg de la porte du Saint-Esprit, c'est-à-dire sur les abords traversés par la Lys et où s'est constituée, depuis, l'agglomération actuelle, quelques habitants ont voulu déjà revenir, « un tavernier, un maréchal et un tailleur de pierres » et ont construit trois maisons dont l'une est appliquée à la porte du Saint-Esprit, c'est-à-dire à la limite même du périmètre interdit pour les reconstructions. Or, de ce côté de Théroouanne, on est en France. Et, pourtant, ces habitants se sont vus réclamés « taillables et justiciables à la justice de Saint-Omer et à la justice provinciale « d'Arras payant tous subsides, aide et impôts aud. Roy « Catholique, comme ceux quy sont demeurant en la ville « d'Aire, Saint-Omer et autres lieux subjects audict sieur Roy « Catholique. Même ont esté mis au nombre de ceux sujetz

1. On sait que le périmètre de la ville de Théroouanne, comprenant la partie qui ne pouvait plus être relevée, avait été décrété indivis entre les trois nouveaux évêchés, quoique restant politiquement sous la domination du Roi de France.

« au centiesme prétendu par ledict seigneur Roy Catholique
« sur sesditz sujetz..... »

Bien plus, quelques années plus tôt, c'est-à-dire vers 1569, ces habitants « avoient commencé à faire construire et bastir
« quelque petite esglise au lieu où estoit auparavant assise
« l'église paroissiale de Saint Mardin esditz faulxbourcq outre
« les deux pontz, lequel bastiment n'a esté parachevé pour la
« menasse dont leur ont usé aulcun gouverneur de ville pro-
« chainne dudict Roy Catholique de faire abbattre et desmolir
« ladicte Esglise s'ilz la parachevoient ¹, ensamble leurs maisons
« qu'ilz avoient faict audit faulxbourcq, parce qu'il(s) ne voul-
« loient qu'il y eust esglise esdit faulxbourcq, mais les ont
« contraint de eux mettre et enter en l'esglise parroischiale du
« village de Nyel-lez-Thérouanne et à Saint-Martin-au-Mont,
« paroisse de Clarques, à cause que l'on dict et qu'ilz men-
« tionnent (et touttefois est la vérité) que ladicte esglise de
« Neelle ² est assize sur la Comté d'Arthois et au lieu estant
« soubz l'obéissance dud. Roy Catholique, esquelles parroisses
« de-Noyelles (*sic* pour Nyelles), de Clarques les habitans
« dudict faulbourcq sont contraint de force d'y aller, craignant
« estre veu et réputés subject à leur prince naturel quy est le
« Roy (de France) nostre sire..... »

Enfin, les autres accusations portent en général sur les soi-disants empiètements de l'Evêque de Saint-Omer sur des droits de terrage et féodaux qui auraient dû revenir à l'Evêché de Boulogne.

On s'étonnera, il est vrai, de cette prétention de traiter d'empiètements des droits qui, en somme, avaient fait l'objet d'attributions dans les dévolutions stipulées par la Partition de

1. Cette obstruction ne persista pas, et l'église en question ne tarda pas à être érigée. Des actes du commencement du 17^e siècle nous en signalent l'existence. Il faut néanmoins constater qu'elle dépendait du diocèse de Saint-Omer. Ce fut vraisemblablement cette condition qui permit son relèvement sans plus de contestations.

2. Nielles.

l'ancien diocèse. Mais il ne faut pas oublier que l'on n'a ici qu'une simple déposition d'un personnage qui dit ce qu'il a vu et pu recueillir et qui lui a paru choquant.

Et, en effet, il se déclare choqué de ce que certains fiefs¹ de l'ancien évêché, enclavés dans le Comté du Boulonnais, sont échus aux Evêques de Saint-Omer et d'Ypres qui en perçoivent les profits et revenus et, ne payant aucun droit de reconnaissance au Roi de France, exigent même le règlement des rentes et redevances en monnaie de Flandre, moins dépréciée que celle de France. Il est choqué de ce que l'Evêque de Saint-Omer « usurpe la justice féodale et eschevinale dudict temporel et « celle de la demeure dudict Théroouanne et autres que l'on « (c'est-à-dire le Roi de France) a tousjours exercée en la « dicte ville de Théroouanne... » ainsi que l'exercice de toute justice sur les faubourgs dont les habitants sont évoqués aux plaids de la Salle Episcopale de Saint-Omer et, réduits à la souveraineté et au ressort d'Artois, sont contraints de payer impôts et centièmes au Roi Catholique, « quy est, dit Heuzé, une usurpation et entreprise contre et au préjudice du droit du Roy (de France). »

Il est choqué, enfin, de ce que les sujets de la régale de Théroouanne (ici il comprend les faubourgs), se sont vus évoqués, au civil comme au criminel, devant le Conseil d'Artois, malgré les protestations de l'Evêque de Boulogne. Qu'y avait-il de fondé dans ces récriminations ? Nous ne pouvons en être bons juges, ne connaissant pas les termes des réponses qu'auraient pu faire et qu'ont peut-être faites les sujets du Roi Catholique. Ceux-ci n'auront-ils pas, à leur tour, accusé les sujets du Roi très Chrétien de malversations analogues ?

A vrai dire, pour ce qui est des soi-disants empiètements de

1. Les fiefs visés ici et dont les noms sont d'ailleurs tout déformés dans la copie qui nous est parvenue, sont les fiefs de *Hallines*, *Haut-Banc* et *Marles*. (V. *Statistique Féodale dans l'étendue de l'ancien Bailliage de Saint-Omer*. Mém. Soc. Antiq. Mor., t. 33.)

juridiction au profit de la Salle Episcopale de Saint-Omer et du Conseil d'Artois, on peut admettre que certains points de détail n'ont pas été réglés d'une façon assez précise dans le traité de la Partition du Diocèse, et laissaient le champ ouvert à des contestations. Quant aux faits de déprédations matérielles, il est avéré que, de part et d'autre, on se livra, jusqu'à complet épuisement, à des prélèvements utilitaires sur les dépouilles de la pauvre Cité, et ce n'est pas une des considérations les moins négligeables que l'on peut tirer de ce document, à savoir que vingt ans d'exploitation intensive n'avaient pu épuiser les matériaux que la démolition de Charles-Quint avaient laissés accumulés.

En tout cas, il paraît certainement acquis qu'au moment de la démolition et du pillage, Charles-Quint se tailla la part du lion qu'il distribua à ses sujets, et qu'une rancune en persista de la part des vaincus. Mais ce sont les faits postérieurs à la conclusion de la paix qui nous occupent ici. Les populations des alentours s'entendirent alors pour rendre la place nette de tout vestige utilisable et on peut constater que, jusqu'à nos jours, le sol dénudé de l'ancienne Théroutanne est resté un témoin implacable du rasement le plus complet que l'on puisse imaginer.

Comment ne pas rapprocher cette évocation mélancolique de l'aspect des reconstructions riches et riantes qui se sont élevées non loin de là sur les dévastations commises dans la dernière guerre ?

PIÈCE JUSTIFICATIVE

17 avril 1574

*Déposition de Pierre Heuzé, jadis procureur d'office
à la Cour Episcopale de Théroouanne.*

xviii^e avril 1574 (Copie de 1663).

Information faite en la ville de Monstrœuil les jour et an cy-après déclarés par nous Jean le Carpentier seigneur de Wacongnes etc. Cons^{er} du Roy nostre Sire et son lieutenant civil et criminel et enquesteur au Siège du Bailliage d'Amiens estably à Monstrœul Commissaire de par ledict seigneur Roy en ceste partie suivant et en vertu de certaines siennes lettres pattantes en forme de Commission à nous adressantes donnée à saint Germain en Laye le dix neufiesme jour de febvrier l'an mil cinq cens soixante quatorze, prins et appelé avecq nous pour nostre adioinct maistre Guillaume Vullart Commis du Greffe de ce Baillage, et ce à la requeste du subtitud de monsieur le procureur général du Roy en sa Cour de Parlement à Paris pour inquéir et informer deuement et à la vérité sur le fait des confins et limites de la Pré-vosté dudict Monstrœuil balliage d'Amiens, entreprises et usurpations faictes par le Roy Catholique et ses officiers et suivant et sur les articles à ceste fin mis par devant nous par ledict subtitud et soubz sa signature et pour l'esclarcissement des droits du Roy, jouxte et selon que nous est mandé par ladicte commission, en laquelle information ont esté iurez, ouy et examinez en la présence dudict Vullart, adjoint, les tesmoins dont les noms, surnoms, âges quallités et demourances sensuivent.

Du samedy xviii avril 1574.

Noble homme Pierre Heuzé, homme d'armes des ordonnances du Roy soubz la charge du sieur de Crevecœur demeurant à Bœussent aagez de quarante deux ans ou environ tesmoing jurez et ouy en ladicte Information sur les iii, xxi^e, iii^{xx}, iii^{xxiii}, iii^{xxiiii}, iii^{xxv}, iii^{xxvi}, iii^{xxxi}, iii^{xxxii}, iii^{xxxiii}, iii^{xxxiiii}, etc... des faits et articles dont est question, et après serment par luy fait de dire vérité et qu'il est natifve de Théroouanne, auquel lieu il a tousjours fait sa résidence ordinaire, sauf que deppuis la prise d'icelle ville faicte et advenue par les ennemis de ce Royaulme en l'an mil cinq cent liii qu'il s'est retiré par contrainte et réfugie tant en la ville de Monstrœuil qu'en autres lieux à l'environ d'icelle; que audict Théroouanne

qu'il y a tousjours eu comme il y a encore Evesché pour le présent estant en la ville de Boullongne pour le regard du costé de France, et que le temporel dudict évesché se consiste entre autres choses en plusieurs héritages, terres et tènement estant dans l'enclos, fauxbourg de la dicte ville de Théroouanne tenu roturierement des seigneuries de Guibant¹ et Marletz, appartenant audict Evesché et en plusieurs seignouries et nobles tènements en d'autres et diverses lieux et sy dict ledict déposant que le fauxbourcq de la porte Saint Esprit dudict lieu de Théroouanne estoient de la consistance et compréhension de la forteresse clos en partye de ponts sur la rivière du Lis, par autres endroits des fossez portes et barrières comme estoient samblablement les deux moiennes (*sic*) quy estoient esditz faulxbourcqs. Et dict ledict desposant scavoir et estre certain de la consistance dudict tamporel pour l'avoir ainsy veu exercer et distribuer la justice desdictes seignouryes de Honnebault² et Marletz tant durant le temps de sa jeunesse quil estoit clercq de feu lors vivant Thomas Sanonée procureur pour office dudict Evesché, et, aussy depuis cler de defunct lors vivant Nicolas de Frome(n)tel receveur général dudict Evesché, et depuis et au lieu d'iceluy Caulier et par sa mort procureur pour office dudict Evesché, que deppuis et jusqu'à présent joint les expéditions tant judiciaires que autres comme de deffensives et investitures quil a fait et aussy pour avoir veu ce que dessus par plusieurs et diverses comptes qui en ont esté pour ce rendues par ledict feu Fou(r)me(n)tel et autres mesmement pour avoir veu et cogneu toutes les interressés de ladicte Ville de Théroouanne dès et depuis sa jeunesse jusqu'au dernier siège et prinse de ladicte ville où il estoit à la deffence d'icelle signamment les forteresses desdictz moyenne et faulxbourcqs de ladicte porte Saint Esprit, lesquelz forteresses ensamble tous les entrée, lieux de l'enclos dudict lieu de Théroouanne sont présentement du tout ruinéz par les subjectz du Roy Catholique, lesquelz depuis le traité de la paix et publication d'icelle fait en l'an xv⁶⁴ix entre le Roy nostre seigneur et ledict Roy Catholique et au préjudice dudict traité de paix ont publicquement ruiné les murailles avecq puiz et mesme desfondements³ des murailles des Esglises portes et clostures dudict lieu de Théroouanne et des maisons et héritages appartenant à plusieurs particuliers et emporté les matériaux et tout le pavement quy estoit dans l'enclos de ladicte ville et en la chaussée d'icelle, pareillement les marbres en formes de thombes des sépultures quy estoient esdits esglise, autres pierres des pilliers et applicqués iceux matériaux à leur prouffit et iceux transporté au païs estant hors de l'obéissance du Roy, en laquelle ruine ilz ont continué et continuent encore chacun jour au grand dommage et préjudice des pauvres pro-

¹ 1. Ce doit être Grand-Banc *alias* Haut-Banc. V. ci-après la note suivante.

² 2. Ce doit être Haut-Banc.

³ 3. (*Sic*).

priétaires et de leurs femmes et enfants quy sont par ce moien privez de leurs biens et des fruitz de leurs héritages ainsy desmolis, prins et emportez ; lesquels subject du Roy Catholique ne se contentent encore de telle entreprise et usurpation et larcin ; ils font pastures communs d'iceulx héritages et des jardins des ramparts, cloz et fossez de lad^{te} ville, samblablement des maretz d'icelle ville, lesquelz marestz contiennent plus de cent arpentz, et sy dict ledict desposant scavoir ce que dessus pour avoir veu à plusieurs et diverses fois desmolir esditz lieux et transporter lesd. matériaux hors dudict enclos au pais d'Arthois, pour le présent hors de l'obéissance du Roy par lesditz subjets dud. s^r Roy catholique, et encore depuis quinze jours il a veu faire desmolition et tel transport par les dessusditz contre et au préjudice dudict traité de paix : mesme dict ledict desposant qu'il a veu que les subjets dud. Roy Catholique ont fait bastir ung chauffour sur le bord des fossez dudict lieu de Thérouanne où ilz ont fait grande quantité de chaux et en font encore pour servir aux ouvrages de ceux quy en ont affaire estant soubz l'obéissance du Roy Catholique, et a veu qu'ils ont pris la matière de pierre pour faire lad^{te} chaux en la Tour nommé Saint Augustin et à l'environ, icelle scitué sur les rampartz et carrière dud. fossez de Thérouanne, et en ont fait tel razement et plainne que lad^{te} tour et lieu environ est pour le présent une terre où ilz ont semé du bled. Ayant veu ledict desposant depuis quinze jours, disant comme luy quy dépose quil a veu et cogneu depuis quinze jours qu'il fut audict lieu de Thérouanne que les dessusdicts infracteurs de paix ont fait bastir deux ou trois maisons dans ladicte porte Saint Esprit et dans les fossez d'icelle porte où présentement il y a demeurant ung tavernier, ung maréchal et ung tailleur de pierre et l'un desdictz logis en ce faisant ont clos et fermé le passage de ladicte porte Saint Esprit ; Lesquelz, comme ayant lesd^{es} trois maisons nouvellement construites et esdifïées, sont taillables et justiciables à la justice de Saint Omer et à la justice provinciale d'Arras paient tous subsides aide^s et impôts aud. Roy Catholique comme ceux quy sont demeurant en la ville d'Aire, Saint Omer et autres lieux subject audict sieur Roy Catholique, mesme ont esté mis au nombre de ceux subjets au Centiesme prétendu par ledict seigneur Roy Catholique sur sesditz subjets : et dict led. desposant scavoir ce que dessus pour avoir veu exécuter les dessusditz et veu leurs acquits de telz Impostz.

Dict avoir ledict desposant veu dès y a quatre ou cinq ans que aulcun demeurant esditz faulxbourcq de la porte Saint Esprit auroient commencé à faire construire et bastir quelque petite esglise au lieu où estoit auparavant assise l'église paroissiale de Saint Martin esditz faulxbourcq outre les deux pontz, lequel bastiment n'a esté parachevé pour les menasses dont leur ont usé aulcun gouverneur de ville prochaine dudict Roy Catholique de faire abbatre et desmolir ladicte esglise s'ilz la parachevoient, ensamble leurs maisons qu'ilz avoient fait audit faulxbourcq, parce qu'il(s) ne vouloient qu'il y eust esglise

esdit faulxbourcq, mais lez ont contrainct de eux mettre et aller en l'esglise parroischiale du village de Noyel (Nielles) lez Théroouanne et à Saint Martin-au-Mont parroisse de Clarques, à cause que l'on dict et qu'ilz mentionnent, et toutesfois est la vérité, que ladicte Esglise de Neelle est assize sur la Comté d'Arthois et au lieu estant soubz l'obéissance dud. Roy Catholique, esquelles parroisses de Noyelles (*sic* pour Nyelles) et Clarques les habitans dudict faulxbourcq sont contrainct et forcé d'y aller craignant estre veu et réputés subject à leur prince naturel quy est le Roy nostre sire, et dict ledict desposant scavoir ce que dessus tant pour l'avoir veu que pour l'avoir ainsy ouy dire et déclarer à plusieurs desdiz faulxbourqs.

Dict ledict desposant que pour la division faicte du spirituel et temporel de l'Evesché et Chapitre dudict Théroouanne, plusieurs fiefz tenus dudict Esvesché dont aucuns estoient assiz dans le Clos dudict Théroouanne, autres ez environs esuels l'en puit aller facilement de pied en pied sans aucun enclavement et entrée dans le Comté de Boulonnois sont eschuz à la part du diocèse des Evesques de Saint-Omer et Ypres... et de la part dudict sieur roi catholique : lequel Evesque de Saint Omer jouist néantmoins des fruitz prouffictz et revenus d'iceux fief(z), sans avoir droiture ny voulloir reconnoistre le roy nostre sire pour celuy temporel desd. fief(z), et quy plus est, ledit évesché de Saint Omer usurpe la justice féodale et eschevinale dudict temporel et celle de la demeure¹ dudict Théroouanne et autres que l'on a tousjours exercée en ladicte ville de Théroouanne des auparavant la guerre dernière et jusqu'au dernier siège et prin^e de la dicte ville de Théroouanne, et faict tenir les plaidz et exercer leuditz iustices en ladicte ville de Saint Omer où il faict encore respondre ceux desdiz faulxbourgs et ce en la Salle Espiscopalle establee audict lieu de Saint Omer ; esquelz faulxbourqs voirement (?) il y a exercice de justice pour le regard des matières roturières quy sont demourées par indivie par après. Laquelle justice Iceluy Evesque de Saint Omer contrainct ceux desditz faulxbourcq de tenir et anticipper en sa dicte salle Episcopalle en la dicte ville de Saint-Omer, quy est une usurpation et entreprise contre et au préjudice du droit du Roy, par ce que lesdits Iusticiers à raison dudict traité de paix, pour la raison et conservation des droiz et possessions du Roys et des particuliers propriétaires, debvroient estre exercées et maintenues es faulxbourcq de laditte porte du Saint Esprit jusqu'à ce que ladicte ville de Théroouanne soit randue habitable : et a ledict déposant dict scavoir et cognoistre que ledict Evesque grand jurisdiction sur ceulx desdiz faulx Bourcq, Banlieue et dépan-dance dudict Théroouanne, et les contraignent à leur réduire soubz la souveraineté, obéissance et au ressort d'Arthois, et les font paier impost, subside et le centiesme audict Roy Catholique, faisant plusieurs actes de justice tant

1. *Sic*. Ce doit être l'Advouerie.

civilement que criminellement esditz faulxbourcs et tennement de Théroouanne au préiudice du publicq et des particuliers qui sont contraintz de relever leurs oppositions audict Saint-Omer ou au Conseil d'Arthois à Arras par ainsy aultrement ilz y procéderaient extraordinairement et criminellement contre ceux quy voudroient plaider ; au moien de quoy plusieurs ont esté et sont contraintz pour obvier à telle iniure, de poursuivre les subietz de la régalle dudict Théroouanne audict Conseil d'Arthois à Arras et contraint de y respondre selon que a veu et cogneu ledict desposant par plusieurs fois advenir ; mesmes dit avoir veu plusieurs exploitz d'adiournement faitz allencontre dudict sieur Esvesque de Boullongne à la requeste d'aulcuns siens subject à cause dud. Evesché à comparoir en la Chambre d'Arthois en ladicte ville d'Arras pour venir consantir ou dissantir les termes des droiz audict sieur jugeant d'aulcuns héritages scitués es faulxbourq de ladite porte du Saint Esprit : A quoy néantmoings led. sieur Esvesque n'auroit voulu obéyr... Dict toutteffois que pour sa non comparition a désobéissance, ilz n'ont délaissé interposer leurs décrets.

Dict ledict desposant que ledict sieur Esvesque de Saint Omer faict paier les rentes à luy deubs chacun an à cause des héritages terres et immœubles tenus de sondict Esvesché estant scitueez esditz faulxbourq Banlieue et dépan-dance dudict Théroouanne à la monnoye de Flandre au grand préiudice des tenanciers, parce que les douze solz de France ne reviennent que à dix solz monnoye d'Arthois, nonobstant que, auparavant ladicte prinse dernière de Théroouanne et division dudict Esvesché, lesdits rentes se paissent que à la monnoye de France ; et dict ledict desposant savoir ce que dessus pour avoir veu paier lesditz tenanciers au recepveur de l'Esvesque dudict Saint-Omer.

Dict ledict desposant pour l'avoir ainsy veu et en estre certain que pour le paiement des cens et rentes des grains et plain décret chacun an au sieur Esvesque de Théroouanne au paravant ladicte dernière prinche l'appréciation en estoit faicte chacun an par les bailly et Eschevins dudit Théroouanne et par les autres justiciers respectivement quy estoient, comme dict est, en la dicte ville de Théroouanne : suivant laquelle appréciation se paioient lesditz cens et rentes mesme ceulx pour la terre et seigneurie de Hallingres quy se comprend et estand tant enclos dudict Théroouanne que es environs, et pour laquelle seigneurie les plaids estoient tenus aud. clos en la maison quy fut et appartient à defunct Jean Carré en la rue Saint Omer, esquelz plaids ledict desposant a esté par plusieurs et diverses fois.

Dict ledict desposant que pour les pertes et molestes que les propriétaires particuliers habitans dudict Théroouanne ont souffert à raison de telle entreprise et paiement de ladicte monnoye de Flandre, plusieurs d'eulx dudict Théroouanne et dud. faulx Bourcq ont vendu leurs terres propres (?) et héritages et eux refugiez en ce pais ; et dict ledict desposant scavoir ce que dessus pour

avoir vendu aucuns de ses héritages aux causes que dessus ; et veu dammoiselle Marguerite du Riqueval (?) et Ph^{le} Lambert faire le samblable ; et sur tout enquis ouy et examiné, est ce que a dict et signé

Pierre Heuzé.

Note qui suit d'une autre main :

Cette présente copie a esté par moy Jacques Desprey, greffier du baillage d'Amiens estably en la ville de Monstreuil, soubsigné, délivrée à Isaac François Heuzé, escuier s^r de Fontenieux cy devant Cons^{er} du Roy et son bailly de Waban, de présent demeurant audit Monstreuil, et cestes présentes colationnées et rendues conformes à une copie de lad^e déposition signée Belart, à présent deffunct, leur greffier dudit Monstreuil ; et par ledit Belart délivrée le premier octobre mil six cens trente neuf et scélée ledit jour, En suite de l'ordonnance du s^r de Lumbres, lors Lieutenant général dud. Monstreuil, au sieur de Hurtevan, lors Lieutenant particulier audit Monstreuil, frère du s^r de Fontenieux, à laquelle cesd. présentes se sont trouvées entièrement conformes. En foy de quoy j'ay signé ces présentes et y mis le sceel du siège dudit Monstreuil etc...

Cejourd'huy dix neuf^e septembre mil six cens soixante trois.

(Sceau disparu).

(Archives de Coupigny, provenant de Courset. Série Heuzé, pièce 57).

COMPTES

DE

Construction d'un Gibet et d'un Piloni

A SAINT-OMER

(1385 et 1405)

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

L'inventaire détaillé que le distingué Archiviste du Nord, M. Bruchet, a entrepris du riche fonds de la Chambre des Comptes nous fait connaître des pièces intéressantes qui avaient passé inaperçues dans l'Inventaire Général. Tels sont, par exemple, les comptes des travaux effectués pour le compte des Souverains dans leurs châteaux, les places et fortifications qui relevaient d'eux ou de leurs représentants.

De ce nombre sont deux comptes, qui m'ont été aimablement signalés par les auteurs de l'Inventaire, pour la construction d'un *gibet* et d'un *piloni* à Saint-Omer. Ces engins étaient destinés à servir à la justice du Comte et à celle de la Ville¹. Ces deux justices se confondaient d'ailleurs, puisque c'était par délégation que la Ville exerçait la justice du Comte dans la Ville et la Banlieue. C'est à ce titre que ces dépenses figurent dans les Comptes du Souverain qui en supportait les deux tiers ; d'autre part, il est superflu de rappeler que nos Comptes Echevinaux qui, en raison de la contribution de la Ville pour un tiers, auraient dû en contenir le relevé, ne nous sont pas parvenus pour la période antérieure à 1413.

L'intérêt de cette publication consiste donc non seulement dans leur caractère inédit, mais aussi dans les détails que nous apportent les documents.

On savait que le pilori se dressait sur le Grand Marché. Nous voyons qu'il était érigé sur une base de maçonnerie, que l'on envoya un maître charpentier visiter au préalable le pilori de Béthune ¹ pour s'inspirer de ce modèle et que l'on n'employa pas moins de dix chênes pour la charpente et la menuiserie. Celle-ci était montée sur une forte vis qui permettait de faire pivoter la partie principale et que l'on prenait soin d'« oindre » de graisse pour assurer un bon fonctionnement ².

Une particularité donne à elle seule un intérêt saillant à la description de la machine, c'est l'ornementation ou enseigne qu'on voulut lui donner par la confection d'un « homme fait et tailliet à guise de bourrel mis au couplet dud. pilori ». On voit que le tailleur d'images reçoit 122 sols pour la confection du bonhomme ; que Jehan d'Ardenhun eut 24 s. pour l'avoir peint et qu'enfin « l'espée que l'ommelet tient » coûta 4 sols.

Un dîner offert à Mons. le Bailli et au receveur de Saint-Omer, quand on posa la machine, n'entre dans le compte que pour 24 s.

Le total de la dépense s'éleva à cent quarante et une livres dix sols neuf deniers, dont la part incombant au Duc de Bourgogne fut des deux tiers, soit 94 l. sept sols 11 den. La Ville représentée par Nicole de Wissocq, échevin, régla le troisième tiers.

Le pilori de 1405 paraît avoir subsisté longtemps, il ne semble même pas avoir été remplacé, mais il subit des réparations plus ou moins importantes. Quoi qu'il en soit, si l'exis-

1. V. à ce sujet, Bull. Soc. Ant. Mor. t. 8, p. 729 : *Le Maître des Hautes-Euvres ou Bourreau à Saint-Omer*.

2. Dans son article : *Une condamnation à la détention perpétuelle à la Salpêtrière*, M. Decroos signale (Bull. S. A. M. T. XIII, livr. 527, p. 593) l'installation, au dix-huitième siècle, d'une cage tournante destinée à l'exposition des « filles libertines ».

tence de cet engin sur notre place principale est déjà connue, on ne paraît pas avoir conservé le souvenir du petit bonhomme en bois déguisé et armé en bourreau qui le décorait d'une façon si pittoresque.

Le compte de la construction du gibet en 1385 pour être un peu moins pittoresque n'en mérite pas moins d'être exhumé. Nous savons que c'était en dehors de la Ville¹ qu'il se dressait, à l'extrémité des Bruyères communales, à un lieu dit « la Justice » ou « la Penderie », à peu près en face de l'entrée du Cimetière actuel.

Il était élevé sur quatre piliers en maçonnerie, construits en briques qu'on charriait du Haut-Pont. Le travail de charpenterie n'employa pas moins de neuf chênes. Enfin une somme de 20 sols fut consacrée à l'achat d'une épée de justice. Les autres articles ne nous font connaître aucune particularité.

La dépense totale s'éleva à 117 livres 13 s. 2 d. en monnaie paris : comme précédemment, la Ville en supporta le tiers, soit 39 l. 4 s. 4 d.

1° CONSTRUCTION DU PILORI

1405

Che sont les mises et ouvrage que nicole de Wissoc fil de feu Mons^r de le Hollande a faite et païet pour faire pilory en le ville de S^t Omer.

Primes à Laurent foueur pour faire une fosse sur le marquet de ledicte ville où ledit pilory est assis xl s.
Item pour 1 millier de blancques bricques pour icelle fosse machonnée dessoubx le croix de l'arbre xxii s. viii d.

Item à Jehan maître machon pour quatre jours à iii s. le jour pour machonner ledicte fosse sont xii s.

Item à Thorin fil Jaque manouvrier pour quatre jours à ii s. le jour pour servir ledit machon. Sont viii s.

1. Bull. Soc. Ant. Mor. t. 8, p. 734.

Item pour le cauch et savelon servant à ledicte machonnerie
VIII s.

Item à Miquiel Jaquemin carpentier pour avoir carpenté et
fait ledit pilory de le main tant seulement et fut fait et prisiet
par le pris d'ouvriers jurés de le ville pour ledit carpentage
xxxix livres.

Item audit Miquiel pour deux jours à cheval qu'il ala en le
ville de Béthune pour adviser le pelorin d'icelle ville . . . xii s.

Item as preseurs jurez de le ville de Saint-Omer qui par-
ferent ledit ouvrage de carpenterie x s.

Item pour 1 disner fait ou furent mons. le bailli, le receveur
de Saint-Omer et plusieurs autres quant on posa ledit pilory
pour ce xxiiii s.

Item à Christiaen le Pippere et Miquiel le Groete son com-
paignon soieur d'ais pour xxxix jours et demy à v s. vi d. à eux
deux le jour pour avoir soiet (scié) tout le bos et ays apparte-
nant aud. pelorin. Sont x livres vii s. iii d.

Item pour dix quesnes, est assav. wit livres à mons. le baillly
de St Omer pour l'un quesne dont on fist l'arbre... iiii livres à
monsieur le maieur s^{re} Baudin de le Deverne pour 1 autre
quesne... ciiii s. à Estevene Finart pour ii quesnes... iiii livres
à s^{re} Lambert de Bouloingne pour 1 quesne... iiii livres viii s.
à s^{re} Martin Mainnart prestre pour 1 kesne et viii livres pour
iiii quesnes à Symon de le Nesse. Sont . . . xxxiiii livres xii s.

Item à Nicaze de le Tour pour quarante ais de Dannemarche
Lxiiii s.

Item à Engueran le Caron pour une pieche de bos domel
viii s.

Item à Jehan le Maistre pour 1 quart de quesne et plusieurs
pièces de bos à faire leviers viii s. vi d.

Item à Henry Martin carton pour amener par sen car lesd.
quesnes à le place où icelly pilory fu fais xxviii s.

Item à Pierre Selucebourse fevre pour ii^e planquières iii^e cleux
lucqueres ii^e cleus latheres et vi^e cleux sans teste. xxiiii s. vi d.

Item à Jehan Caruelle fevre pour cvii livres de fer ouvré à
viii d. chacune livre Lxxi s. iiii d.

Item à Jaque de Wourmout cordier pour deux quiefs cordes
de tille pour faire les escaffaux dudit pelorin . . . ii s. viii d.

Item à s^{re} Lambert de Bouloingne pour quatre sappins pour
faire nœux escaffaux et hourdis. c s. iiii d.

Item à Pasquin Lambert pour deux livres d'oint pour oindre et faire tourner ledit piloris xvi d.

A Jehannes tailleur d'images pour avoir taillet le vis sur quoy ledit piloris tourne et 1 homme fait et taillet à guise de bourrel mis au couplet dudit pelory LXXII s.

Item à Jehan d'Ardenthun pour avoir paint ledit bourrel
XXIII s.

Item à Lux Stipherre couvreur d'ardoise pour livrer et couvrir tout d'ardoise led. pilory XIII livres.

Item à Jehan Courteruwe plonnier pour dix-wit livres de plonc qui est mis deseure lesdictes adoizes au couplet dud. pilory
VIII s.

Item à Baudin Mente manouvrier pour avoir raempli toute la fosse dudit pelory xv s.

Item audit de Wissoc pour se paine et travail d'aviser audit ouvrage et paier toutes les parties dess. escriptes. . . x livres.

Item pour plonner ledit pelorin par dessoubz x^{vi} l. III s. de nouvel plonc à XLIII s. le cent valent. vi l. III s. VIII d.

Item pour LIII livres de saudure à XII d. livre. Sont LIII s.

It. pour v^e de cleux plonniers. III s. II d.

It. à Jehan le plommier et Aubry pour avoir ouvré oudit ouvrage par VII jours et dem. pour chacun jour III s. xxx s.

Item à Hannequin pour avoir servy lesd. plommiers par chinc jours, pour chacun jour XVI d. Sont VI s. VIII d.

Item pour deux sacs de carbon III s. pour sieu xx d. Sont
v s. VIII d.

Item pour l'espée que l'ommelet tient III s.

Item pour VI livres de fin estaint VII s.

Sachent tout que nous Alleaume de longpré escuier bailli de Saint-Omer certiffions en vérité que les mises et despens déclairés en ce présent rolle cy-dessus ont esté faiz et paiez par Nicole de Wissoc fils de mons. de le Hollande pour un pilory nagaires fait ou marchiet d'icelle ville comme les denommez oudit rolle nous ont certiffiet et affrémé que le sommes contenues en icelluy montans somme toute VII^{xxi} l. x s. ix d. par. chacuns en droit lui et selon le contenu dudit rolle ont congneu avoir receu dudit Nicole et dont ilz se sont tenu pour content et bien païé, quittans de ce ledit Nicolle, ses hoirs et tous autres. Tesmoing le seel dudit baill. cy mis le XXIII^e jour de juillet l'an mil quatre cens et trois.

Sacent tout que pardevant nous Alleame de Longpré escuier bailli de Saint-Omer est comparus personnes sire Nicole de Wissoc fil de feu Mons. de le Holande eschevin de le ville de Saint-Omer et a recognut que des mises et ouvrages qu'il a fait et païé pour faire 1 pilory en ladite ville montans pour tout à sept vins unelivre dix solz nœf deniers par. plus ad plain contenus et déclairés en 1 rolle scellé du seel de led^{te} baillie parmy lequel ces présentes sont annex(ées) Hue Coquillan recepveur dudit lieu pour nre très grant et redoubté seign^r monsg^r le Duc de Bourg^{ne} conte de Flandre et d'Artois a rendu et païé à maître sire Nicole la somme de quatre vins quatorze livres sept solz deux deniers par. que nod. sgr. devoit et estoit tenu pour (blanc) des deux tiers desdictes mises et ouvrages. De laquelle somme de ⁱⁱⁱⁱ^{xx} ^{xiiii} l. vii s. ii d. dessus dicte pour ladicte cause led. s^r Clay ou nom de ladicte ville s'est tenu pour bien contentez et a quitté et quitte nod. sgr. sond. (effacé) et tous autres. Tesmoing le contreseel de ladicte baillie mis à ces présentes lettres le xx^e jour de juin mil ⁱⁱⁱⁱ^c et cinq.

(Archives du Nord. B. 1874, n° 52.737,
et 1877, n° 52.952.)

2° CONSTRUCTION DU GIBET

1385

Chi apres s'enssievent les mises faites pour un nouvel gibet fait a Saint-Omer ou lieu de l'autre qui quey par le grant vent desrain, liquels estoit tous pourris et ne valoit riens pour le redrechier, lesquelles mises se comptent le franc ^{xxi} s.

Primes a Jaque de Merchi, Jehan Regnaud, manouvriers ouvrans pour rompre le machonnerie du dit vieux gibet et pour faire quatre fosses esuelles les quatre pillers du nouvel gibet sont fondés et netoier les vieuvez pierrez et briquez du vieux gibet et les aprester pour machonner et ont pour tout ce faire cascun x jours a ii s. vi d. cascun par jour, sont . . . 1 sols.

A Jehan Guilbert, Jehan Canebain, Chretien Le Leuwe, Jehan le Broucquere et Jehan le Cloubere, manouvriers ouvrans pour faire un quemin pour aller au gibet adfin que li kar y peussent monter et y furent ouvrans cascun deux jours, sont x jours d'un ouvrier a ii s. vi d. cascun par jour, sont xxv sols.

A Jaque Vistelet pour quatre lieuweaulx de ter emmanchies pour faire les quatre fossez devant dictes et le dit chemin au feur de v sols le piece, sont. xx sols.

A Robert Heudebaut pour deux peulx pour les dis ouvrages
iii sols.

A Climent le Dimere, Gontier Mais et Henri le Maistre, machons ouvrans pour machonner quatre grans pillers de bricque sur lesquels sont quatre bans estoffés de bracons pour lezquels ouvrages faire ont esté ouvrans cascun xxii jours, sont lxvi jour d'un ouvrier a iiii s. cascun par jour, sont xiiii l. iiii s.

A Jehan Legrave, Mikiel de Cassel et Willay Lebls, manouvriers servans les dis machons cascun xxii jours, sont lxvi jours d'un ouvrier a ii s. vi d. cascun par jour, sont

viii l. v s.

A Chretien Le Leuwe et Jehan Le Broucquerez, manouvrier pour porter yauwe as dis maçons d'une fontaine que on fist au piet dessoux de le montaigne sur laquelle le dit gibet est fais et y furent ouvrans cascun xxii jours, sont xlviij jours d'un ouvrier a ii s. vi d. le jour, sont. cx s.

A Jehan Canebain, Jehan Fenart et Denis Labbé, ouvrans pour faire le dit fossé pour assambler yauwe et y furent cascun iii jours, sont ix jours d'un ouvrier a ii s. vi d. cascun par jour, sont. xxii s. vi d.

A Estevene de Weserre pour les v mille et vi^e de brique pour lez dis ouvrages outre ce qu'il en y avoit de vieuxe au feur de xvii s. le millier, sont. xxi l. xv s. iiii d.

Au dit Estevene pour son labeur qu'il fist a livrer les dictes briquez et aidier a kerquier au charton xii s.

A Jehan Guilbert, charton, pour mener du Hault pont par son kar lez dictes briquez au dit gibet, pour cascun millier viii s., sont. x l. iiii s. ix d.

Au dit Jehan pour xlv voiturez de sablon pour lez dis ouvrages xlv s.

A Jehan Lomme pour ii^e et demy et 1^e mande de cauleh dont il y a ix mandez en un cent au feur de vii l. x s. le cent, sont xix l. xii s.

A Willame le Cardinal pour plusieurs cloyes, sapins, plusieurs piecez d'aune, bastons pour waroquier plusieurs estacquez et lattez et pour toutes estoffes qui appartenrent as hourdis des dis maçons pour tout ce viii l.

A Jaque de Wourmout, cordier, pour xx kiefs de cordez et

xxii commandez pour lez dis hourdis et ii collers a brouette pour les ii compaignons qui portèrent l'eauwe pour tout ce

xxxviii s. vi d.

A Robert Heudebaut pour iii bacquez pour porter mortier et ii peulx oultre lez deux dessus nommez pour faire le mortier

ix s. vi d.

A Simon de le Barre, cuvelier, pour iii grandez cuvez a iii s. le piece, iii seilles et vii tubins a xviii d. le piece, sont

xxviii s. vi d.

A Jehan Guilbert, charton, pour mener au dit gibet les dictes estoffes pour lez dis hourdis et ramener ce qu'il en heut a ramener et en fist xix voiturez a ii s. vi d. le voiture, sont

lvii s. vi d.

A Andrieu, varlet, pour un quesne accaté a luy. . . xlvi s.

A Jaquemin le Vincent pour un quesne accaté a luy . . l s.

A Baudin Drieux pour iii kesnes accatés a luy . . vi l. xiii s.

A Walle de Bietmers pour 1 kesne. xlvi s.

A Enguerram Dupem pour 1 kesne xl s.

A Jehan Mais pour 1 kesne xxxv s.

A Jehan Lems pour 1 aultre quesne tout pour le dit gibet

xlvii s. vi d.

A Jaquemart Levesque, carpentier, qui ha prins a faire en tasque par pris tout l'ouvrage de carpenterie appartenans au dit gibet, est assavoir quatre grans bans estoffes bien et souffissamment de bracons et pluseurs aultres coses et ankres bien et souffisans le quel ouvrage fu prisie par Guerard Boenne et Thomas Pierlay, maistres carpentiers de le ville de St Omer a le somme de. xi l.

Aus dis Grard Boenne et Thomas Pierlay auxquels fu accordé par Sire Jehan de Wissocq pour le ville par le castellain et par le recepveur, pour boire pour ce qu'il alerent au dit gibet prisier le dit ouvrage. x s.

A Jehan le Cardinal et sen compaignon, soiers de ais pour soier les estoffes du dit gibet par tasque. lxxvii s.

A Jehan Guilbert, carton, pour mener le bois carpenté de le place Castellaine qui est en le dicte ville jusques au dit gibet

xxiiii s.

A Gilles le Chevalier pour ii^e livres de fer ouvré en ankres accatés a luy pour anker les bans en le machonnerie du dit gibet, au feur de vi d. le livre, sont c s.

Au dit Gille pour pluseurs grans aneaux de fer estoffés de

crampons attacquiez as bans du dit gibet tout autour et pour l'alongiement de pluseurs caynnez qui par par avant y estoient atacquiez as dis aneaulx et les claux a ce servans et pesa tout ce 11^e l. au feur de x deniers le livre, vallent . . . ix l. iiii s. iiii d.

Au dit Gille pour pluseurs cleus planquier et livrer et ferage de 11 bacqs qui estoient despichiez. . . . xv s. x d. ob.

A Jehan de Hames pour 1^e espée pour le dicte justice xx s.

Che qu'il a demouré de bois a le part de Monseigneur du dit gibet est menés au chastel de Saint Omer et ausi une quantité de pierrez vises qui estoient ou vieux piet du vieux gibet.

Sachent tout que nous, Guilbert du Fresne, escuier, baillieu de Saint Omer, certefions en vérité que tous les ouvrages contenus en cest present rolle par ci dessus ont esté fais pour le dit gibet et les estoilles livrées comme dit est et toutes les personnes dessus nommées se sont tenues pour bien payées tant de le part de Monseigneur et de le ville comme de le part du chastellain de Saint Omer, lesquelles mises montent a le somme de sept vins quatorze livres viii s. vi d. ob., compté le franc xxi s. qui vallent au parisis le franc xvi s., cxvii livres xiii s. ii d. obole poitevine parisis, de laquelle some ceulx de la dicte ville paierent le tierch qui monte xxxix l. iiii s. iiii d. ob. poitevine le tierch d'une poitevine et le tierch et demy poitevine parisis, demeure lxxviii l. viii s. ix d. ii tiers de denier poitevine, de laquelle somme le castellain de St Omer paie le tierch qui monte xxvi l. ii s. xi d. poitevine et demie, s'en demeure pour Monseigneur a sa part lii l. v s. x d. i tierch de denier et demie poitevine. En tesmoing dez coses dessus dictes estre vraiez, nous avons mis le seel de le dicte baillie a cest present role, faict et escript le xx^e jour de novembre l'an mil ccciiii^{xx} et chincq.

(Arch. Nord, B 1842, n° 50.104.

Orig. parch. Sceau disparu.)

UN PORTRAIT

DE

Mgr. Joseph-Alphonse de Valbelle

(Communication de M. l'Abbé G. COOLEN, Membre Titulaire.)

Joseph-Alphonse de Valbelle, des vicomtes de Marseille, était neveu de son prédécesseur sur le siège de Saint-Omer : François de Valbelle de Tourves. Ce dernier était cousin issu de germain de Louis-Alphonse, le premier des trois Valbelle qui furent nommés successivement à l'évêché de notre ville.

Originaire d'Aix-en-Provence, chanoine de Saint-Omer en vertu de la collation de l'évêque son oncle, puis archidiacre et grand-vicaire du diocèse, doyen de la cathédrale, aumônier du Roi, Joseph-Alphonse de Valbelle fut nommé à l'évêché de Sarlat, en Périgord. Il prit possession de son siège, mais ne le garda que deux mois et fut associé à son oncle comme coadjuteur en 1722 avec le titre d'évêque d'Hiérapolis. Il ne fut sacré que le 4 avril 1723. Quand Mgr. François de Valbelle mourut, le 17 novembre 1727, Joseph-Alphonse lui succéda de plein droit.

Madame la Baronne du Teil possède dans ses salons, à Paris, un très beau portrait de ce prélat. L'évêque est représenté assis dans un fauteuil aux bras arrondis en volute d'une belle courbe. Autour de lui descendent les plis opulents de sa *cappa magna* de moire, et les cassures brillantes de la soie l'enveloppent de splendeur. Perruque blonde et rabat de tulle encadrent son visage plein et d'un bel ovale. Il porte la tête droite un peu majestueuse, mais sans morgue. Ses mains potelées et fines

émergent de la mozette d'hermine, elles laissent voir avec complaisance l'anneau pastoral et jouent négligemment avec les feuillets d'un grand livre dressé sur les genoux du prélat. Au bas de la toile court une légende : *Joseph-Alphonse de Valbelle évêque de Saint Omer 1728.*

Au premier coup d'œil, cette toile paraît être l'œuvre d'Hyacinthe Rigaud : c'est tout à fait son style, on y retrouve l'air de pompe et de dignité un peu emphatique, l'air « grand siècle » qu'aimait traduire le peintre prestigieux du fameux Louis XIV en habits royaux. Ce sont les mêmes flots de draperies et le décor somptueux où ce peintre des évêques se plaisait à placer ses modèles, les mêmes gestes nobles : « Il aime, dit Charles Blanc, poser la main d'un cardinal ou d'un évêque sur une Bible, dont le prélat tourne les feuillets comme pour faire admirer ses doigts délicats et faire chatoyer son anneau épiscopal. »

Malgré ces apparences, il ne semble pas que ce tableau, excellent du reste à plus d'un titre, soit l'œuvre de Rigaud lui-même.

D'abord on y cherche vainement sa signature.

D'autre part si l'on examine les détails de ce portrait, on n'y retrouve pas tout à fait toute la perfection de facture de l'admirable Bossuet qui est au Louvre. Les bouillons de la *cappa* ne paraissent pas avoir toute la souplesse et l'ordonnance impeccable que Rigaud avait le scrupule d'y mettre. Ce sont des détails, il est vrai, mais auxquels il attachait une très grande importance. Cet artiste excellait à peindre les mains, nous l'avons vu, et à les présenter en un raccourci habile ; on pourrait sans doute trouver à critiquer ici le mouvement des mains, surtout de la gauche, qui n'est pas très heureux, la perruque, que Rigaud aurait rendue vaporeuse, le visage lui-même, un peu figé, quoique assez vivant encore à cause du dessin très net des yeux.

En résumé, ce portrait, sans être probablement l'œuvre d'un

maître, fait grand effet. Il pourrait bien sortir de l'atelier d'un excellent élève de Rigaud, de François de Troy, ou d'un artiste de leur école, et reflète admirablement le goût du xviii^e siècle. Il a, de plus, pour nous, la valeur inestimable d'un document précieux pour l'histoire de la ville de Saint-Omer.

Il reste à dire en terminant comment ce portrait se trouve en ce moment la propriété de Madame la Baronne du Teil. Jean-Baptiste de Valbelle, père de François, qui fut évêque de Saint-Omer (1708-1727), épousa en 1640 Marguerite de Vintimille qui lui apporta en dot la baronnie de Tourves érigée en marquisat en juin 1678; il avait une cousine Hortense de Sébastiane qui épousa le 2 octobre 1644 noble Polydore du Teil, conseiller du roi à Forcalquier, tige des du Teil de Beaumont, barons du Teil. C'est ainsi, par suite d'héritages de collatéraux, que ce portrait de famille a été transmis à Madame du Teil qui se propose d'en faire don un jour à la ville de Saint-Omer.

L'hôpital Saint-Louis possède un portrait de Mgr. J.-A. de Valbelle qui présente beaucoup d'analogies avec celui-ci, mais il est d'une facture bien moins bonne, il en diffère encore par quelques détails et par l'absence de l'inscription.

GEORGES COOLEN.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

276^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 20 Octobre 1927

Président : M. LEGRAND

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 h. 20 sous la présidence de M. Legrand remplaçant MM. Neuville, Président, et Ch. de Pas, Vice-Président, empêchés et qui s'étaient excusés de ne pouvoir venir.

Sont présents : MM. Danel, P. Dambricourt, Decroos, C. van Kempen, Lecointe, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Platiau, Vandenbergue, Vansteenberghé et J. de Pas.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Parmi les publications faisant l'objet des envois reçus depuis la dernière réunion, il y a lieu de citer particulièrement le tome 41 des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie* contenant, de M. H. Duchaussoy, une étude

sur *La Vigne en Picardie et le Commerce des Vins de Somme* et, dans l'Introduction, un rappel des documents qui nous ont laissé le souvenir de *Vignobles d'Artois* et dont un bon nombre sont tirés des Chartes et Chroniques de Saint-Bertin. Il en résulte que, très anciennement et dans le haut moyen-âge, la vigne était cultivée dans bien des possessions de cette abbaye ¹.

— Le dernier volume des comptes rendus des séances du Conseil Général du Pas-de-Calais est également signalé comme contenant les délibérations relatives à l'acquisition par le département du terrain où se dressent les ruines de la Chapelle Saint-Louis à Guémy. On se rappelle que cette acquisition a fait l'objet d'un échange de vues entre les membres de la Société au cours de deux séances de cette année.

La Société a reçu les hommages suivants :

de M. Quenson de la Hennerie : un exemplaire de « l'Arithmétique à l'usage du Collège Royal Anglois de Saint-Omer », petit volume (88 p. in-8) d'une grande rareté imprimé en 1787 à St-Omer chez H. F. Boubers.

M. le Secrétaire-Général s'est chargé de remercier, au nom de la Société, cet honorable Collègue.

— de Monsieur L. Taffin de Vezon, à Roubaix : la *Famille Taffin, 1300-1926*, par le Comte L. Taffin de Vezon. Pau, Lescher Moutoué, 755 pp. in-8, 1926. Cette importante généalogie, consacrée à une famille dont les nombreuses branches sont très répandues dans le Nord de la France, offre pour notre région un grand intérêt tant pour la variété des sources que l'auteur a consultées que pour le soin apporté par lui à la critique des documents d'après lesquelles elle est dressée.

Des deux familles de ce nom qui ont vécu à Saint-Omer l'une ne s'y est établie qu'au dix-neuvième siècle, l'autre, à

1. Quelmes, Acquin, Coyecques, Ruminghem, Poperinghes, Wizermes, Audrehem, Théroüanne, etc..... Le Dictionnaire Topographique du Pas-de-Calais relève encore quelques lieux dits « la Vigne » dont la dénomination rappelle d'anciennes cultures de la vigne.

savoir la branche Taffin du Hocquet, y eut des représentants notables dès le seizième siècle : trois de ses membres en particulier, à savoir Pierre, Valentin et Nicolas ont occupé des charges dans les Conseils de l'Echevinage, du Bailliage et du Conseil provincial de l'Artois réservé.

Enfin, ce livre nous conserve le souvenir, des portraits et des détails biographiques de Françoise Taffin, née dans notre ville en 1581, fille de Pierre Taffin du Hocquet, épouse d'Alexandre Maes, conseiller pensionnaire de Bourbourg. Veuve en 1614, elle fonde l'ordre des religieuses pénitentes Capucines, meurt en odeur de sainteté en 1642. Deux de ses filles, également religieuses Capucines, furent enterrées à côté d'elle au pied de l'autel du couvent de Saint-Omer.

De nombreuses pièces justificatives forment la dernière partie du volume : on y remarque les litanies composées en flamand en l'honneur de Françoise Taffin dite Françoise de Saint-Omer (p. 599), et une attestation notariée d'une épitaphe en l'église des Dominicains de Saint-Omer avec en-tête armorié.

Des remerciements et des félicitations sont adressés à l'auteur de cet ouvrage.

— Enfin, M. J. de Pas dépose sur la Table deux petites publications dont il est l'auteur.

a) *Deux Voyages à Saint-Omer au XVIII^e siècle.* 27 pp. in-12 (Impr. de l'Indépendant). Tiré à part d'articles parus dans le journal *l'Indépendant du Pas-de-Calais*. Ce sont des extraits d'anciennes relations de voyages qui ont été préalablement communiquées et lues à la Société dans les réunions des 8 Mars et 14 Juin 1927.

b) *A la mémoire du Docteur L. Carton, 1861-1924.* Tunis, 1927 avec portrait. 38 pp. in-8. Biographie imprimée par les soins de Madame Carton et offerte par elle.

Correspondance

Il est donné connaissance de l'accusé de réception, par la Société des Antiquaires de Zurich, des dernières livraisons du Bulletin.

— Le Comité des Rosati fait part de l'organisation d'un Comité chargé de faire aboutir rapidement le projet d'érection à Paris d'un monument au grand sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux, de Valenciennes.

— Un Comité s'est constitué par les soins des Boulonnais de Paris sous la présidence d'honneur de M. Paul Léon, Directeur des Beaux-Arts, et de M. Farjon, Maire de Boulogne-sur-Mer, pour honorer la mémoire du regretté Camille Enlart, en plaçant son buste dans la Salle du Musée de Boulogne où il installa ses collections archéologiques et en publiant sa biographie.

La Société, désireuse de s'associer à cette manifestation, décide de s'inscrire sur la liste des souscripteurs pour une somme de 25 francs.

— Il est enfin donné communication de la circulaire ministérielle relative à l'ouverture et organisation du soixante et unième Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements qui se tiendra à Lille du 10 au 14 Avril 1928.

Outre les questions d'ordre général qui se retrouvent chaque année dans les questionnaires de ces Congrès, une place est donnée cette année à des sujets proposés par les Sociétés Savantes de Lille et de la région. Ces sujets, qui ont trait à notre passé régional, donneront donc à cette session un attrait spécial, susceptible d'attirer les personnes du Nord de la France qui s'intéressent à l'histoire et à l'archéologie locales.

Communications

La Société apprend avec plaisir que, conformément au vœu exprimé par elle dans sa réunion du 23 Novembre 1926 (Cf. Bull. Hist. 273^e livr. p. 430), le dépôt des Archives Communales a reçu la collection des anciens registres de Catholicité des communes de l'Arrondissement de Saint-Omer, collection qui était conservée auparavant aux Archives du Tribunal de Saint-Omer.

— M. P. Lecoinge, qui dans le cours de ces dernières

années, s'est attaché de la façon la plus heureuse à réunir des séries numismatiques locales, fait passer sous les yeux de ses Collègues quelques pièces inédites de séries audomaroises qui sont examinées par les membres présents avec le plus grand intérêt :

*Pièces inédites
intéressant
la
Numismatique
Audomaroise.
(Voir la planche).*

1) Variété de la monnaie en argent du X^e siècle dite « grand denier de S^t Omer », portant la légende « audomaru ».

Cette pièce rare a été étudiée, on le sait, par M. Hermand, dans le tome I du Bulletin de la Société, 5^e livraison ; par M. Carlier, dans le tome 3 du même Bulletin (2^e partie, p. 42) ; par M. Serrure, dans la Gazette Numismatique française, etc.

La pièce présentée est du même type que celle décrite par M. Hermand mais de dimension réduite : diamètre 16 ^m/_m, poids 0 g. 545.

2) Un méreau en cuivre du Chapitre de St-Omer numéroté VI et daté 1426. (Cf. Hermand, *Recherches sur les Monnaies, Médailles ... de Saint-Omer*.... Mém. Soc. Ant. Mor. T. 2, p. 280. La pièce numérotée VI au millésime de 1426 ne figure pas parmi celles qu'a connues cet auteur).

3) Autre méreau en plomb de forme irrégulière et allongée d'une époque plus récente (18^e siècle). Il porte, accostant l'écusson aux armes du Chapitre, les initiales S O et au-dessous P.

(V. la planche).

4) Jeton en plomb, carré (peut-être 17^e siècle ?), portant d'un côté la double croix et au revers une tête de Folie.

Cette curieuse pièce a vraisemblablement été frappée pour être distribuée dans une fête locale populaire (Fête des Innocents ou fête des Fous ?). Dimension 23 ^m/_m carrés.

(V. la planche).

5) Jeton en plomb rond.

A) S . O et, entre les 2 lettres, la croix à double travée (armes de Saint-Omer).

R) le chiffre XX.

C'est sans doute un méreau capitulaire.

Diamètre 14^{m/m}.

(V. la planche).

6 et 7) Deux médailles en étain portant les emblèmes et les inscriptions d'une Société et d'un Club institués à Saint-Omer en 1848.

La première, acquise par le Musée de Saint-Omer, a été présentée par M. C. de Pas à la séance du 4 Mars 1912.

A) Au centre d'une couronne de chêne et laurier. l'inscription : CLUB DES UNITAIRES AUDOMAROIS.

R) Faisceau accosté des initiales R et F.

Légende : SAINT-OMER. AVRIL 48. UNION ET FORCE.

(Cf. Bull. Histor. t. 13, livr. 241, p. 13).

La deuxième est inédite : Médaille ronde en étain.

A) Au centre : faisceau de drapeaux, bonnet phrygien.

Légende : ARRONDISSEMENT DE SAINT-OMER. 16 AVRIL 1848.

R) CLUB UNITAIRE RÉPUBLICAIN. PRÉSIDENT F. A. D'ERBÉCOURT. SECRÉTAIRE VANHEENE.

Diamètre : 44^{m/m}.

(V. la planche).

Les journaux de l'époque [*Le Mémorial*, *L'Audomaroise*] signalaient l'existence d'un club républicain ayant à sa tête le citoyen d'Herbécourt¹.

8 et 9) Deux exemplaires en étain des pièces obsidionales du siège d'Aire de 1710 portant les armes du Gouverneur de la place, de Guesbriant. Les exemplaires de cette pièce connus jusqu'à présent étaient tous en argent (Cf. Dewismes, *Catalogue des Monnaies du Comté d'Artois*, p. 389. Planche XIV, n^{os} 162 et 163).

Pièce de 25 sols.

Pièce de 50 sols.

La communication de M. Lecoinge est suivie avec une grande attention par ses Collègues qui lui en adressent leurs vifs remerciements.

M. Lecoinge expose encore qu'il a relevé, dans le Cata-

1. C'était un parent de M. Léon-Eugène d'Herbécourt, architecte à Paris, qui légua en 1884 à la Ville de Saint-Omer ses collections bibliographiques, artistiques et iconographiques.

logue d'une vente récente, la mention et la description d'une monnaie de Philippe de Bourgogne, Comte de Ligny et de Saint-Pol, qui aurait été frappée à *Ruminghem* en 1423.

L'existence de cette pièce qui est restée inconnue à Dewismes et aux numismates de notre région, aurait été signalée, pour la première fois, en 1890, dans la *Revue Numismatique Française*.

M. J. de Pas fait observer à ce sujet qu'on ne peut étudier l'existence d'un atelier monétaire à Ruminghem sans étudier la chronologie des seigneurs de cette localité. Or, cette chronologie est singulièrement compliquée par suite des circonstances qui ont provoqué la dévolution de la seigneurie dans une suite de familles différentes. Il regrette de n'avoir donné dans ses *Notes sur les Fiefs du Bailliage de Saint-Omer* qu'un résumé trop sommaire de ces dévolutions ; mais il profitera de l'occasion qui se présente pour soumettre à la Société, dans une prochaine réunion, un état plus détaillé de la suite des seigneurs de Ruminghem antérieurs au 17^e siècle, état qui permettra peut-être d'éclaircir ce point d'histoire monétaire locale, en montrant comment les Comtes de Saint-Pol ont possédé pendant plus de 70 ans la seigneurie de Ruminghem.

— M. J. de Pas expose qu'après la publication faite, dans la 272^e livraison du Bulletin, de son étude sur l'*Hôtel de la Comtesse de Fruges*, il a pu avoir communication d'un dossier de papiers intéressant la famille Sandelin, et lui faisant connaître sur les destinées, pendant et après la Révolution, des membres de cette famille habitant Saint-Omer, quelques détails nouveaux que les Archives n'avaient pu lui donner, et qui apportent les éléments d'une rectification et addition à cette étude.

*La Comtesse
de Fruges
pendant et après
la Révolution.*

Or ce dossier contient copie d'un avis motivé du Préfet du Département du Pas-de-Calais du 4 Brumaire an IX, avis des-

1. C'est à M. le Docteur M. Lamselle, Membre Honoraire de la Société à Paris, qu'est due la communication de ce dossier.

tiné à être transmis au Ministre de la Police Générale et concluant à la radiation de la liste des Emigrés de « Joseph-
« Joachim-Charles Sandelin, de Dorothée-Philippine-Joseph
« Devitry, son épouse, de leurs enfants et de Marie-Joseph
« Bonaventure Sandelin, Vve de Pierre Sandelin. »

Cet arrêté se basait sur les faits relatés dans une pétition adressée aux Consuls de la République le 11 Messidor an IX par les intéressés. Ceux-ci arguaient 1^o de leur qualité de sujets du roi d'Espagne à qui leur famille est soumise depuis plus de deux cents ans ; 2^o de ce que le temps qu'ils ont passé en France depuis que Pierre Sandelin les y a appelés pour recueillir sa succession n'a pu avoir pour effet de leur faire perdre leur qualité d'Espagnols, car la coutume de St-Omer contenait cette disposition « Le Droit de Bourgeoisie ne s'acquiert par Demeurance » ;

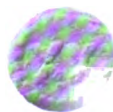
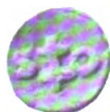
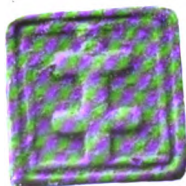
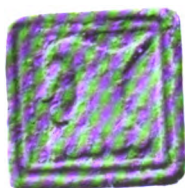
3^o d'un certain article 40 de la loi du 14 Thermidor an III qui confirme le traité de paix entre la France et l'Espagne, et spécifie « qu'il sera accordé respectivement aux individus des deux nations la main-levée des effets, revenus, biens de quelque genre qu'ils soient détenus, saisis ou confisqués à cause de la guerre qui a eu lieu entre la République française et sa Majesté Catholique, etc. »

Conformément à ces conclusions, la radiation demandée fut prononcée.

L'hôtel de Saint-Omer n'avait pas été vendu, ayant, ainsi qu'il a été dit, été réquisitionné, pour servir de siège à l'administration, il fut donc rendu purement et simplement à la ci-devant propriétaire.

On ne nous dit pas dans quelles conditions ni dans quel délai les autres biens furent restitués. Une seule exception est faite pour le bois d'Esquerdes. Ce bois, d'une contenance de 81 hectares, fit retour en 1811 à Joseph Joachim Ch. Desandelin après déchéance prononcée contre le sr Louis Decque, fabricant à St-Omer, qui l'avait acheté.

Marie Josèphe Sandelin n'était donc pas décédée en émigration, on la retrouve visée avec son frère et sa belle-sœur dans les actes ci-dessus, sauf dans le dernier, car elle décéda le



de la publication a reçu de nombreux témoignages de l'intérêt qu'elle a suscité.

Ces deux minutes ne sont pas datées : elles sont de la main du secrétaire Marnix, et, d'ailleurs, très mal écrites.

**(Marguerite, Régente des Pays-Bas, à l'Abbé
de Saint-Bertin Antoine de Berghes)
(vers 1512-1518)**

a) Reverend pere en Dieu, tres chier et bien amé, nous avons receu le beau present que par ce porteur nous aves envoyé, que nous a ressemblé chose fort estrange et nouvelle et y avons pris et prenons grant plesir, comme le dit porteur vous dira et sommes Lien délibérée, sitost que le petit sera ung peu refait, vous renvoyer sa mere car ce seroit dommage si elle se reposito, a tant aussi ne serions comment en respondre en la court des singes (suit une ligne illisible).

(Minute, Archives du Nord, B 18.921, n° 35.666.)

b) Reverend, ensuivant la promesse que vous feismes quant nous envoiastes votre beau present, nous vous renvoyons votre singesse a ce qu'elle puisse fere nouveau fruyt et combien que son departement soit bien grief au povre petit singe, toutesfois pour vous tenir promesse, n'y avons voulu faillir soubz espoir que si inconvenient advenoit du dit petit singe, en aurions des aultres, et quant aurons quelque chose dont vous pourrions remercier, aurons bonne souvenance de le faire. A tant...

(Minute, Archives du Nord, B, 18.921, n° 35.621.)

Peut-être pourrait-on signaler encore à ce sujet que notre Antoine de Berghes, dont le faste pouvait se rapprocher de celui de son presque prédécesseur Guillaume Fillastre, a occupé également une place notable dans les milieux littéraires de son époque.

M. Alph. Rærsch nous dit dans son étude sur « l'Humanisme Belge à l'époque de la Renaissance » qu'il « fit de l'école abbatiale un centre littéraire et scientifique juste-

1. Bruxelles, Van Oest. 1910, pp. 23-24.

ment réputé. Son nom apparaît fréquemment dans la correspondance et dans les écrits des premiers humanistes flamands. » En 1500, il reçut la visite du jeune cardinal Jean de Médicis, qui allait devenir un des plus grands papes de la Renaissance. « Le futur Léon X emporta un impérissable souvenir de la réception qui lui fut faite à Saint-Omer, en un milieu aussi éclairé. » Le frère de l'Abbé de Saint-Bertin Henri de Berghes, évêque de Cambrai, fut un des grands protecteurs d'Erasme. Quand, vers 1492, il songeait à se rendre à Rome dans l'espoir d'y obtenir un chapeau de cardinal, il devait se faire accompagner d'un jeune prêtre de l'ordre des Augustins qui n'était autre qu'Erasme de Rotterdam. Le voyage n'eut pas lieu, mais Henri de Berghes ne cessa dès lors de protéger le jeune littérateur, qui composa même l'épithaphe de son bienfaiteur.

Comment s'étonner dès lors que l'on retrouve le nom de l'Abbé de Saint-Bertin parmi les correspondants d'Erasme de qui le rapprochaient son ambiance d'humanistes distingués et l'intermédiaire de son frère l'évêque de Cambrai ?

Après cette communication qui est écoutée avec intérêt, la séance est levée à 9 h. 50.

Séance du 22 Novembre 1927

Président : M. Ch. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 20 h. 25 sous la présidence de M. C. de Pas, Vice-Président, remplaçant M. Neuville, empêché, qui s'est excusé de ne pouvoir y assister.

Sont présents : MM. P. Dambricourt, Danel, Decroos, Doct^r Dervaux, van Kempen, Lecoïnte, Legrand, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Platiau et J. de Pas.

Se sont fait excuser, outre M. Neuville, Président,

1. Cf. Préface de la traduction de *l'Eloge de la Folie*, par M. de Gueudeville : mention relevée par M. le Docteur Lanselle : « écoutez ce que notre Erasme écrit là-dessus à l'Abbé de St-Bertin..... »

MM. II. Le Roux, Doct^r Lorgnier, Parent et Vansteenberghé.
Lecture est donnée par M. le Secrétaire-Général du
dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Présentation de Membre Honoraire

M. Legrand soumet à la Compagnie la présentation,
comme Membre Honoraire, de M. Paul Torris, Membre de
la Chambre de Commerce de Dunkerque, à Gravelines.

Le vote sur cette candidature, qui est appuyée par
MM. Lecoïnte et J. de Pas, est renvoyé, conformément au
règlement, à la prochaine séance.

Communications et Lectures

*Monographie
de
Marguerite
d'Autriche.*

Il est donné connaissance de la notice annonçant l'apparition de l'ouvrage sur *Marguerite d'Autriche, Duchesse de Savoie*, par Max Bruchet.

Le rôle politique de la célèbre Régente des Pays-Bas, qui, avant son gouvernement presque trentenaire, avait été successivement Reine de France, Princesse de Castille et Duchesse de Savoie, est étudié par le savant Archiviste du Nord avec une richesse de documents et une compétence qui font de cette monographie un travail définitif. Il est superflu de rappeler combien ce sujet intéresse notre région puisque l'Artois, partie des Pays-Bas, fut sous la domination de Marguerite.

La plupart de nos chartes du premier tiers du seizième siècle sont émanées d'elle, et, dans le riche fonds de notre *Correspondance du Magistrat*, sa signature se rencontre apposée au bas de plus de cent lettres adressées par sa Chancellerie aux Mayeur et Echevins de Saint-Omer.

Son souvenir se retrouve également dans les actes politiques dont ses Ministres furent les exécuteurs, et le *Bulletin Historique* de la Société a consacré, en 1914, (Tome XIII, livr. 249, pp. 312 et suiv.) un article au *Rôle Diplomatique en Artois* de son Conseiller *Laurent de Gorrevod* qui assista, en particulier, à la prise de Thérouanne en 1513.

Enfin, il est encore intéressant pour notre pays de retenir

que la première et l'une des principales pièces justificatives du volume est une lettre passée à Hesdin le 13 mai 1483 : « Lettres de Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu, chargé de recevoir, au nom du roi de France et du Dauphin, Marguerite d'Autriche, en exécution du traité d'Arras. »

On sait que, conformément à la politique de Louis XI, Marguerite lui fut livrée à l'âge de trois ans (elle était née en 1480) pour épouser le Dauphin Charles VIII. Le mariage fut célébré, mais non consommé, car par suite de revirements également politiques, on jugea opportun de donner en 1491 à Charles VIII une autre femme, Anne de Bretagne. Le mariage non consommé fut donc annulé, et Marguerite répudiée reprit à onze ans le chemin des Pays-Bas où son père Maximilien d'Autriche la réserva à d'autres destinées également illustres, mais tragiques puisque, en 1504, donc à 24 ans, elle se trouvait veuve de trois maris, et veuve sans enfants, et que c'est comme veuve qu'elle acheva ses 26 ans de régence des Pays-Bas.

Les lettres d'Hesdin de 1483 nous rappellent quelques noms connus parmi les témoins qui assistèrent à la remise de la princesse au mandataire du roi de France. Ce sont : Jean de Lannoy, abbé de Saint-Bertin ; Hugues de Monchy et Georges de Ricamez, chanoines de la Collégiale de Saint Omer, Jehan Deule (d'Elnes), Philippe de Sus-Saint-Léger, d'Audenfort, David de Wissoc, Robert des Prez, personnages notables, membres de l'Echevinage et procureurs de la ville de Saint-Omer.

On voit donc qu'à ces divers points de vue la publication de M. Bruchet mérite d'être signalée comme une œuvre d'un intérêt capital pour l'histoire de notre pays.

M. E. Platiau expose qu'il a recueilli quelques documents complémentaires sur la *Confrérie de la Charité de St Pierre d'Oye*, qui a été l'objet d'une communication de sa part dans la 268^e livraison du Bulletin (t. 14, p. 260) et il donne lecture de la note ci-après qui est écoutée avec plaisir.

*Confrérie
de la Charité
de
St Pierre d'Oye.*

La Charité de St Pierre d'Oye.

Dans les réponses au questionnaire adressé en 1725 aux curés du diocèse de Boulogne, il m'a été possible, grâce à l'obligeance de M. le Chanoine Delamotte, de trouver quelques renseignements complémentaires à ma petite communication du 3 février 1925 sur la *Confrérie de la Charité de St Pierre d'Oye*.

Voici ce qu'en dit le curé de cette paroisse : « Il y a une
« confrérie de la Charité de St Pierre, je ne sais quand et par
« qui elle a été instituée ; elle a seulement pour revenus la
« quête de l'Eglise les dimanches et fêtes et une fois par an
« dans la paroisse. Ils sont environ 70 confrères. Les comptes
« se rendaient par devant le curé ; depuis près de 3 ans ils ne
« veulent plus les rendre par devant lui qui ne sait plus ce
« qu'ils font des deniers. »

Le curé de *Vieille-Eglise*, paroisse voisine, envoie la réponse suivante au sujet de la même confrérie de cette paroisse :
« Charité de St Pierre érigée le 7 9bre 1683 par Mgr de Bre-
« teuil ; n'a point d'autres revenus que la libéralité des fidèles.
« Chaque 1^{er} dimanche du mois messe chantée par le vicaire
« chapelain. Etablie pour veiller, ensevelir et porter les morts
« en terre, suivant le modèle de celle de Calais. A chaque
« confrère décédé un obit. Ils sont 40. Je me plains assez sou-
« vent d'eux, de ce qu'ils ne méritent point leur nom de
« confrères de la Charité. Je me suis récrié le jour de la
« St Pierre dernier contre les blasphémateurs et les ivrognes
« et leur ai dit que pour la 1^{re} fois si quelqu'un retonibait il
« serait privé de porter le chaperon pendant 3 mois ; en cas de
« récidive : exclu. »

Le curé de *Marck*, paroisse également voisine d'Oye, signale en 1725 que la Confrérie de la Charité de St Pierre a été instituée à Marck il y a 60 ans, — donc vers 1665.

Contrairement à une supposition émise dans la communication du 3 février 1925, la Confrérie de la Charité de St Pierre des Calais ne fut pas la première en date, elle fut érigée en effet en 1664 seulement, bien après celles de Boulogne et Calais.

La Confrérie de la Charité de St Pierre d'Oye a donc, à n'en pas douter, été instituée dans la paroisse vers la même époque.

et très probablement lors de la grave épidémie de peste de 1667. Les confrères devaient, assurément, porter le chaperon comme ceux de Vieille-Eglise.

De tous ces renseignements on peut conclure que les Confréries de la Charité instituées vers cette époque dans l'ancien diocèse de Boulogne et dans partie de celui de Saint-Omer, qu'elles fussent sous le vocable de St Pierre, de St Roch ou de St Adrien, étaient de véritables Confréries de Charitables comme celles qui se perpétuent dans la région de Béthune sous le vocable de St Eloi. Elles ont, en effet, comme ces dernières, pris naissance en temps de peste ; ses membres se donnaient pour but, comme les confrères de St Eloi, de veiller, ensevelir et porter en terre, d'abord les pestiférés, puis tous les défunts ; enfin les confrères de St Pierre, comme les Charitables de St Eloi, portaient, dans l'exercice de leurs fonctions, un vêtement particulier.

Les Confréries de St Eloi¹ doivent sans doute à leur plus grande ancienneté, ainsi qu'au zèle plus grand de leurs membres, d'avoir pu doubler, sans sombrer, le cap de la Révolution.

M. le Docteur Dervaux communique à ses Collègues n° 76 du 21 septembre 1927) contenant sous la signature « P. Jeunhomme » un article intitulé « Histoire de quelques Officiers de Santé de l'Armée pendant la Révolution » dont il est donné aussitôt lecture.

*Un officier
de santé
victime
d'un délateur
Audomarois
sous
la Révolution.*

Ce sont les aventures d'un honorable médecin en chef de l'armée du Nord, le citoyen Dufresnoy, qui se vit révoquer pour avoir écrit une lettre de sympathie au médecin du général Dumouriez qui venait de devoir fuir les foudres de la Convention. Ce Dufresnoy voulut se défendre et protester de ses sentiments républicains ; mais on continua à le considérer comme suspect, et comme indigne de commander le service de l'armée du Nord où il fallait « un

1. Elles sont, on le sait, sous le vocable de St Eloi parce que deux maréchaux ferraits, disciples fervents de St Eloi, furent en 1188 les fondateurs de la 1^{re} confrérie.

prêcheur de révolution capable de servir la République autant par son civisme que par sa valeur en médecine » (fructidor an II). On maintint donc sa destitution et on l'envoya à l'hôpital Saint-Bertin de Saint-Omer où il se vit en butte à la surveillance et à la basse délation d'un « jeune Toulotte, pharmacien de 3^e classe, affilié à la secte « des Jacobins, fondateur et président de la Société révolutionnaire de Saint-Omer, en relations avec Lebon, « Carnot... qui faisait en la ville la pluie et le beau temps, « et déchainait sans cesse de terribles orages. »

Cela dura jusqu'au 9 Thermidor qui fut le signal d'une levée en masse contre le citoyen Toulotte qui finit par être dénoncé par le Conseil Municipal à la Commission de Santé de Paris comme un être indigne d'occuper un emploi à la solde de la République. A la suite de cela, le Comité de Salut public « arrête que le citoyen Toulotte, pharmacien à l'hôpital de l'*Humanité* de cette commune, est destitué de ses fonctions ».

Mais les Jacobins, amis de Toulotte, assiégèrent sans cesse le Comité de Salut public, défendirent si bien « *le supplicié* » que, surmené, le Comité donne l'ordre au ministre de la Guerre de le nommer à l'hôpital militaire du Gros-Caillou à Paris (12 nivôse an IV).

C'est dès lors au Conseil de Santé de protester et faire remarquer que l'hôpital du Gros-Caillou regorgeant de personnel, il ne savait que faire du citoyen Toulotte.

Les Inspecteurs Généraux songent alors à s'en débarrasser en le faisant nommer à l'Armée d'Italie. Mais Toulotte déclare ne pas aimer l'Italie et part de nouveau en guerre, si bien que le 15 floréal il se fait désigner pour l'armée de Rhin-Moselle.

L'auteur de l'article le perd ici de vue et arrête donc cette amusante odyssée.

Mais plus amusante encore est la narration de l'épisode typique qui se produisit lors du séjour à l'hôpital de Saint-Bertin à Saint-Omer du malheureux Dufresnoy.

« Ce bon médecin était aussi un botaniste de mérite ;

or, demandant un jour à l'un de ses correspondants qu'il avait chargé du soin d'en propager l'espèce à Cambrai, des nouvelles de ses chers *rhus* (le *rhus radicans*, rhu-barbe), il lui témoignait l'espoir de les voir réussir.

Cette lettre interceptée par Toulotte l'avait fait accuser devant le tribunal révolutionnaire d'Arras, d'entretenir des intelligences avec les ennemis de la patrie, *les Russes* ! Ce pitoyable coq-à-l'âne lui eût coûté la vie sans le 9 Thermidor qui le laissa cultiver en paix son cher *rhus* ».

Cet article, composé en grande partie sur des documents tirés des Archives Militaires de Saint-Omer, est écouté avec un grand intérêt par les Membres présents qui remercient M. le Docteur Dervaux de le leur avoir fait connaître.

Lecture

M. J. de Pas donne lecture d'une étude intitulée :
« A propos d'un atelier monétaire à Ruminghem. Notes
sur les anciens seigneurs de Ruminghem. »

**Les anciens
seigneurs
et l'atelier
de Ruminghem.**

C'est en 1890 qu'un Numismate Belge, M. Alph. de Witte, identifia pour la première fois, dans un article de la *Revue Numismatique Française*, des monnaies d'un seigneur de la Maison de Brabant, Philippe, Comte de Ligny et de St-Pol, comme ayant été frappées à Ruminghem en 1425.

Or l'auteur de la communication étudiée, à l'appui de cette identification, les dévolutions antérieures au 16^e siècle de la seigneurie de Ruminghem qui, possédée d'abord par la maison de Fiennes, passa à la maison de Luxembourg, puis aux Bourgogne-Brabant pour revenir encore aux Luxembourg. Parmi les personnages qui figurent dans cette chronologie, plusieurs eurent une grande notoriété soit par leur naissance, soit par les fonctions militaires qu'ils occupèrent, et c'est ainsi que, parcourant la suite des anciens seigneurs de Ruminghem, on retrouve les témoins des fastes, pendant près de trois siècles, de notre histoire régionale.

Cette lecture est écoutée avec intérêt par les Membres présents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est ensuite levée à 9 h. 50.

Séance du 21 Décembre 1927

Présidents : MM. NEUVILLE & Ch. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 20 h. 20 sous la présidence de M. Neuville.

Sont présents : MM. Decroos, van Kempen, Lecointe, Legrand, Lermytte, Ch. de Pas et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. l'Abbé Coolen, Chanoine Leshembre, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Docteur Lorgnier et Platiau. D'autres Membres se sont trouvés empêchés au dernier moment de venir à cause de la rigueur exceptionnelle de la température.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Election de Membre Honoraire

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière réunion.

En conséquence du résultat du scrutin qui est ouvert à ce sujet, M. le Président proclame Membre Honoraire M. Paul Torris, Membre de la Chambre de Commerce de Dunkerque, à Gravelines.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire Général, de son admission.

Election du Président et du Vice-Président pour 1928

Il est ensuite procédé au dépouillement des votes reçus pour l'élection annuelle du Président et du Vice-Président.

Ce dépouillement donne les résultats suivants :

Président : M. Charles de Pas.

Vice-Président : M. Neuville.

Avant de céder le fauteuil de la Présidence à M. C. de Pas, M. Neuville remercie ses Collègues de la confiance

et de l'attachement qu'ils lui ont témoigné en le nommant à la Vice-Présidence tout en déférant à son désir de ne pas conserver plus d'un an la Présidence, à laquelle il estime ne pouvoir, par suite de ses occupations diverses, apporter l'activité et l'assiduité qu'il désirerait.

M. C. de Pas exprime à son tour sa gratitude aux Membres de la Société pour l'honneur qu'ils lui font de l'élire à la Présidence, charge qu'il était loin de rechercher et de désirer, et que d'autres Membres, dit-il, eussent été plus qualifiés pour occuper. Mais sans vouloir revenir sur des instances, qui eussent paru inopportunes, auprès de ceux qui l'ont précédé dans ces fonctions, il tient à rendre hommage à leur dévouement et spécifier qu'il compte bien sur leur concours ainsi que sur le concours des autres Membres du Bureau pour l'aider à maintenir les traditions et l'activité de la Société.

Communications et Lectures

M. Decroos communique un relevé qu'il a pu faire récemment aux Archives du Gros de Saint-Omer de quelques conventions intéressant l'histoire campanaire régionale; elles ne sont pas connues et concernent quelques cloches d'églises des environs de Saint-Omer, lesquelles ont été détruites ou refondues. Comme de tels documents complètent ceux très nombreux qui ont déjà été publiés dans l'Épigraphie de l'Arrondissement de Saint-Omer, la Société les accueille avec empressement pour en faire connaître l'analyse.

*Documents
campanaires
tirés
des Archives
du Gros.*

1^o *Houlle*. 10 Juillet 1700. — Marché entre Jacques-François Boudenot, curé de Houlle, Chrétien Decoq, bailly et « amand » dud. Houlle, et Jan le Roux, marchand chaudronnier demeurant à St-Omer, pour la refonte de la cloche de l'église.

(Conventions, n^o 59.)

2^o *Moulle*. 24 Juillet 1700. — Marché entre Philippe Lefort, lieutenant du village de Moulle, et Jan le Roux, marchand chaudronnier demeurant à St-Omer, pour la refonte de la cloche de l'église.

(Ibid. n^o 54.)

3° *Saint-Omer*. Eglise du couvent des Clarisses. 5 Avril 1775. — Convention entre Antoine-Joseph-Ignace Pelet, écuyer, « sindicq » du Couvent des religieuses pauvres Clarisses de Saint-Omer, et Charles Gugelot, fondateur de cloches, pour la fonte d'une cloche pour le clocher de leur église¹, moyennant 72 livres monnaie de France.

(Ibid. n° 5.)

4° *Helfaut*. 27 Juin 1782. — Traité entre Bernard-Joseph Martel, du Grand Bois, paroisse d'Helfaut, « marguillier en exercice autorisé par résolution des manans, habitans, Corps et Communauté de paroissiens d'Helfaut », et François Garnier, fondateur demeurant à St-Omer, pour la refonte de la cloche de l'église, avec obligation de « réitérer les inscriptions qui s'y trouvent en substituant aux armoiries actuelles celles de la Dame Sandelin, dame dudit Helfaut².

(Ibid.)

— M. J. de Pas donne lecture d'une note bibliographique qu'il a rédigée sur deux études très documentées qui ont paru en Belgique relatives à la condition sociale de certaines catégories de personnes au Moyen-Age.

Les
Ministeriales
en
Flandre.

L'une, de M. Ganshof, professeur à la Faculté de Gand, traite des *Ministeriales en Flandre et en Lotharingie*. On désignait sous cette dénomination des serviteurs officiers chargés de constituer la garde à cheval du seigneur. En raison de leur qualité de serviteurs, ils se rattachent aux serfs, et ne jouissent donc que d'une demi-liberté, à tel point qu'ils peuvent être aliénés avec le domaine auquel

1. Rappelons que ce couvent se trouvait alors en la rue Taviel actuelle qui, au dix-huitième siècle, fut dénommée *rue des Pauvres Clarisses*.

2. On sait (Cf. Mém. Soc. Ant. Mor., T. 33, p. 361) que la seigneurie d'Helfaut fut acquise de la Comtesse de Mérode le 14 Février 1776 par les époux Sandelin. Pierre Sandelin décéda le 8 Juillet 1776 et Marie-Josèphe Sandelin, sa nièce et veuve, demeura seule propriétaire des biens acquis pendant le mariage (Cf. Bull. Histor. Soc. Ant. Mor., 272^e livr., p. 423).

ils sont attachés : d'autre part, en raison de la nature de leurs fonctions qui sont celles de chevaliers servants, ils arrivent à s'élever au-dessus de leur condition primitive, et à mener une vie semblable à celle de la noblesse, à laquelle ils finissent plus tard par accéder.

Or, parmi les textes où l'auteur a reconnu des traces de *Ministèrialité* en Flandre, il est à remarquer que la plupart se rattachent à l'histoire de Saint-Omer, et c'est en particulier dans les Gardes du *Castellum* de Saint-Omer qu'il voit des Ministeriales. Il cherche également à retrouver ce demi-servage chez des serviteurs et officiers de l'Abbaye de Saint-Bertin. A ce double point, de vue cette remarquable étude sur un sujet qui n'a jamais été traité jusqu'à présent, du moins pour notre région, mérite d'être signalée à la Société.

L'autre travail analysé par l'auteur de la communication est un article de M. Pirenne sur *la question des Jurés dans les Villes Flamandes*. Le savant historien Belge cherche à élucider le sens du mot *Jurati* dans l'origine de nos Institutions Communales. Certains auteurs y ont vu la survivance des premiers magistrats urbains qui ont précédé les échevins communaux et que l'on opposait aux échevins du prince. M. Pirenne démontre que cette interprétation est erronée du moins pour la Flandre où cette désignation pour certains de nos magistrats municipaux est récente, en ce sens qu'elle ne remonte pas au delà de la fin du douzième siècle. Dès lors l'usage s'est introduit du renouvellement annuel du Magistrat qui eut pour résultat de laisser en exercice, sous le nom de *jurés*, les échevins sortant de charge ; ayant terminé leur année, ils continuent d'être incorporés dans le Magistrat à titre de Conseillers.

C'est exactement ce que l'on trouve dans l'*Histoire Echevinale* de Saint-Omer ; cette interprétation s'applique donc à nos institutions municipales ; et il est intéressant de remarquer que M. Pirenne a pu s'appuyer sur les documents de nos Archives pour étayer sa thèse.

N. B. — Les paragraphes qui précèdent ne contiennent

*Les Jurés
dans les Villes
Flamandes.*

que le résumé de la note bibliographique qui paraîtra ultérieurement dans le *Bulletin*.

*L'Infante
Isabelle
à Saint-Omer
(1625).*

— M. le Docteur Lemaire, Président de l'Union Faulconnier à Dunkerque, a fait insérer récemment dans le tome 23 du Bulletin de cette Société (fasc. 91 à 96, 1926), une relation intitulée : « L'Infante Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas à Dunkerque. 13 août — 6 novembre 1625. — Le Diaire de Philippe Chifflet, Chapelain d'honneur de S. A. G. ».

Ce journal de Philippe Chifflet est conservé à la Bibliothèque de Besançon avec d'autres manuscrits de membres de cette famille de lettrés ; et il n'est pas hors de propos de noter que la Société des Antiquaires de la Morinie a publié dans le tome 14 de ses Mémoires une narration du *Siège de Saint-Omer en 1638*, de Jules Chifflet, traduite du latin par M. L. Moland. Ce Jules Chifflet, cousin de Philippe, était Jésuite à Anvers et fils de Jean-Jacques, médecin à Besançon, auteur lui-même, entre autres écrits, d'une dissertation parue à Madrid en 1626 sur le *Portus Icius*, qu'il place à Mardyck, identification qui fut d'ailleurs aussitôt discutée par *Petresc* dans des lettres qu'il écrivait à Chifflet.

Or, M. le Docteur Lemaire qui a arrêté sa publication à la date où l'Infante Isabelle quitta Dunkerque pour Saint-Omer, a eu l'aimable pensée d'envoyer à notre Société la suite de sa transcription du manuscrit Chifflet, qui embrasse la période du séjour de la princesse à Saint-Omer, du 6 au 17 novembre 1625.

Il est rappelé à ce sujet que le *Bulletin Historique* des Antiquaires de la Morinie a publié en 1907, dans la 22^e livraison (Tome 12, pp. 175 à 186) une relation détaillée de ce séjour de l'Archiduchesse : mais, en réalité, cette relation, tirée des documents locaux et échevinaux, ne fait nullement double emploi avec celle du diaire de Chifflet, car l'une ne s'arrête qu'aux épisodes et petits incidents qui se passèrent ici : réceptions diverses et présentations organisées en l'honneur de l'illustre visiteuse ; cadeaux

offerts à sa suite ; harangues et suppliques qui lui furent adressées ; incident de protocole survenu entre le Mayeur et le Grand Bailli, etc. ; le journal du Chapelain, au contraire, ne relate pas exclusivement les détails du séjour de la Souveraine ; il note les événements qui se passent à l'extérieur et, en particulier, les mouvements de la flotte Espagnole dans ses rencontres avec les vaisseaux hollandais et le succès qu'elle remporte en ramenant deux cents prisonniers. C'est pour remercier le Ciel de cette victoire que l'Infante fit sortir processionnellement les châsses de S^t Omer et de S^t Bertin.

De plus, comme tout étranger qui vient à Saint-Omer, Chillet est frappé de sa visite aux Iles Flottantes, et il y revient à plusieurs reprises avec infiniment plus de complaisance et de détails qu'il ne le fait pour tout autre monument.

La Société estime donc que la publication de ces nouveaux extraits ne pourra que compléter utilement ceux que l'on connaissait déjà auparavant, et elle adresse à M. le Docteur Lemaire ses remerciements pour la communication qu'il lui a faite.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 21 h. 50.

Séjour à Saint-Omer de l'INFANTE ISABELLE

GOUVERNANTE DES PAYS-BAS

d'après le Diaire

de Philippe CHIFFLET, Chapelain d'honneur de S. A. S

(6-17 NOVEMBRE 1625).

(Communication de M. le Docteur LEMAIRE, Président
de l'Union Falcennier¹.)

Jeudy 6 Novembre.

S. A. part de Duynkerque en carosse et disne à Waten. Après le disner elle va voir une maison de Jésuites anglois sur une petite colline, laquelle colline despendoit autrefois de l'évesché de Saint-Omer, ayant esté aliénée du dit évêché.

De là elle s'embarque jusqu'à Saint-Omer et desbarque devant l'abbaye de Saint-Bertin. L'abbé et tous ses religieux la furent recevoir avec la cappe de chœur et la croix avec six flambeaux blancs portés par des enfants de chœur. A l'entrée de l'église S. A. se mit à genoux pour adorer la croix, puis elle entra. Ainsy elle fut conduite dans l'église où après avoir chanté un mottet de réjouissance, on chanta le *Te Deum laudamus*, et puis on la reconduisit à son quartier que l'on tient avoir esté basti par les Roys pour leur logement.

1. V. plus haut, page 536. la présentation qui a été faite de cette communication à la Société des Antiquaires de la Morinie.

Vendredi 7 Novembre.

On commence une oraison de quarante heures pour prier Dieu qu'il (*sic*) le prochain accouchement de la Reine. Le mesme se fait par tout le Pays-bas par ordonnance du Nonce de S. Sté.

Le Nonce qui estait demeuré malade à Duynkerque arive à Saint-Omer avec espoir d'une bonne convalescence bientost.

Le courrier d'Espagne a apporté nouvelles de l'arrivée de Don Frédrique de Toïde à Malaga avec sa flotte qu'il a ramenée du Brésil; en mer ayant rencontré un vaisseau hollandais, qu'il a fait attaquer par un des siens, voyant qu'il estait sans espoir, il a mis le feu dans la munition et a fait sauter l'Espagnol avec soy.

Don Juan Oreillano, maistre de camp, est demeuré avec quelques autres, le reste, du nombre de plus de 80, a esté repesché et sauvé. Les lettres de cette nouvelle sont du 28 Octob.

Samedy 8 Novem.

Comme S. A. a coustume, lorsqu'elle est dehors, d'ouyr messe toutes les Samedis dans quelque Eglise où il y a dévotion particulière à Notre-Dame, ayant fait demander où la dévotion estoit plus fervente, elle a esté ouyr la messe dans une petite chapelle d'un hôpital gouverné par des religieuses où il y avait un apport très grand, la chapelle estant toute ornée et enrichie de tableaux et offrandes¹.

Dimanche 9 Novemb.

Dédicace de l'église Saint-Sauveur.

S. A. fut ouyr la messe à Saint Omer. L'Evesque la vint recevoir avec la croix accompagné de tout le chapitre. S. A. fit comme à son arrivée à Saint-Bertin, elle adora la croix à genoux et puis entra dans l'église.

Après le disner j'ay esté voir les isles flottantes et ay esté

1. Il semble qu'il doive s'agir ici de l'Hôpital de Notre-Dame du Soleil, *alias* Hôpital du Soleil.

dessus : elles ne paraissent point estre sur de la terre mais seulement que ce sont roseaux ou autres herbes aquatiques dont les racines fibreuses et très bien entre-tissées l'une avec l'autre, font une union d'une espace grand comme une chambre. Il me faut scavoir des particularités plus grandes.

On a apporté nouvelles à S. A. que la flotte d'Angleterre avoit esté fort endommagée par la tempeste de 23 octobre, que plusieurs de leurs vaisseaux estoit périés sur la côte de Biscaye et que les autres s'en retourneront. De plus, qu'à Douvre qui est le port le plus célèbre d'Angleterre le plus fréquenté et où sont les meilleurs mariniers, il y avoit plus de cent et cinquante vefves par le desbris des trois vaisseaux qui périrent devant Calais par la mesme tempeste.

Lundy 10 Novemb.

S. A. fut ouyr la messe en l'église des Jésuites anglois. Après la messe elle entra dans la maison et vit représenter l'action dont le subject est compris dans l'imprimé inséré en cette page¹.

La dicte maison a esté fondée par le Roy Philippe second pour l'instruction de la jeunesse d'Angleterre aussy y a-t-il en icelle environ deux cent pensionnaires tous de cette nation, la plupart seigneurs des principales maisons d'Angleterre, lesquels sont tous vestus en jésuites et aprennent là toute sorte d'exercice d'estude et de bienséance.

Et sont accommodéz si proprement que rien ne leur manque. Dans la mesme maison il y a une musique très excellente et un théâtre à plusieurs estages sur lequel ils représentent des actions avec des galeries tout autour en forme d'amphithéâtre, d'où quantité de personnes peuvent voir et ouyr l'action sans s'incommoder.

Après le disner, S. A. s'est embarquée pour aller voir les Isles flottantes qui sont à deux milles de la ville. Ces isles-là

1. Cette pièce a disparu du manuscrit.

sont faites comme d'une espèce de petits roseaux si bien entre tissés ensemble par les racines qu'ils ne se séparent point et sont si fort que sur une isle grande comme une chambre il s'y peust mettre trente et quarante personnes sans danger.

Celle sur laquelle S. A. a esté, est à l'abbé de Saint-Bertin, grande de quarante pas d'esquarrure. Toutes ses dames y ont esté aussy, et Monsieur le Marquis, en tout ils estoient 46, sans que l'isle s'enfonçast soub le poid. Comme S. A. a esté dessus on luy a dit que son espoux, son père et son grand-père y avoient beu et qu'il estoit rayson qu'elle en fist de mesme et du mesme temps on luy a présenté du vin qu'elle a tasté. Par après on a pourmené l'isle et puis on luy a fait voir comme on prenoit le poisson qui se retiroit dessous.

Du depuis, mon frère et moy, nous avons esté sur la mesme isle pour en examiner les particularités.

Nous l'avons donc trouvée sur une eau vifve, fort profonde de 14 à 15 pieds, grande de 40 pas d'esquarrure, tousjours moite comme sont les lieux aquatiques, composée de plusieurs herbes aquatiques comme un pré marécageux dont les principales qui font la liaison sont la petite fougère, le gramen et le roseau. Les autres simples qui y naissent sont le chardon angélique jonc et la verne alnus et la surface couverte de mousse fort fleurie avec boutons rouges et espaisse de deux et trois doigts soub laquelle est un limon léger entre les racines des simples et la tige qui les nourrit et les entretient. L'espaisseur des dites isles est d'environ un pied et demy, dessous l'eau vifve nagent les racines, principalement de la fougère, tellement lavée qu'il faut croire qu'elle ne tient leur nourriture que de l'eau, ains du limon dont nous avons parlé lequel comme il est léger peut sortir du fond de l'eau et estre porté au dessus ou par le mouvement de l'eau qui est vifve ou par les fontaines qui surgissent du bas du vivier, toutes ces terres-là estant fort légères et aérées. Et ce qui est aussy à remarquer c'est que si l'on destache une pièce de l'isle elle tombe au fond de l'eau et néarmoins en la

masse elle est tellement solide qu'avec un plancher elle porteroit facilement du canon, mais si on en destache une pièce notable elle surnagera et s'accroîtra avec le temps par le moyen des herbes qu'elle produira peu à peu tout à l'entour.

Elles se meuvent tout comme un bateau. Il y a sur l'eau plus de cent isles semblables tant grandes que petites dont on tire beaucoup de revenu pour la pesche du poisson qui se retire dessous.

Mardy 11 Novemb.

Saint Martin.

S. A. ouyt la grande messe à Saint-Bertin. L'abbé et les Relligieux la furent recevoir avec la cappe de cœur et la croix à l'entrée de l'église comme à son arrivée.

Après disner S. A. alla aux Jésuites wallons à l'ouverture de l'oraison de 40 heures.

Mercredy 12 Nove.

S. A. a esté à Watten par curiosité, pour descouvrir dès la tour des Jésuites qui est sur la colline, haute de 150 marches grandes, le pays voisin, parce que de là on peut voir Douvre en Angleterre, Calais en France, quelques villes du pays d'Artois et d'autres en Flandres. Le soir, est arrivé la nouvelle de la mort du Marquis de Marnay, gouverneur du Limbour et baillly d'Anout en Bourgogne, décédé à Marnay le 15 d'Octobre.

Comme il est retourné à Duynkerke un vaisseau chargé de prisonniers, on y a renvoyé le veedor général pour faire incontinent esquiper ceux qui sont au port afin de les mettre en mer. Ils seront six ou sept.

Jeudy 13 (feuillet blanc).

Vendredy 14 Nov.

S. A. fut à une abbaye de Citeaux qu'on appelle Clermarais assez près des Isles flottantes à deux mille de Saint-Omer,

bastie dans un marécage au milieu d'un bois. Là, elle fut reçue avec la croix comme elle avoit esté recuee à Saint-Bertin.

Samedy 15 Nov.

Après le disner S. A. a esté visiter les Clarices et les capucines.

Le veedor général est retourné de Duynerke, qui a rapporté nouvelles du retour de toutes nos navires (sauf deux qui sont encore à la quête) lesqueles ayant combattu et mis à fond deux de celles de l'ennemi, quoique bien armées et ont ramené près de deux cent prisonniers sans perte ny dommage de leur costé sinon de quelques blessés.

S. A. S. ayant déclaré pendant son séjour à Duynerke, que l'admiral du roy espagnol, le véedor de la mer n'auraient plus de cognoissance de l'admirauté de Bergues, Elle a déclaré de surplus que doresnavant ils debvroient estre contants de leurs gages, sans avoir part au butin lequel désormais demeurerait aux mariniers, les droicts du roy réservés, et a-t-on envoyé Kessler pour sur-intendant, de plus que l'auditeur qui levoit une certaine somme d'argent pour chacun de ceux dont il faisoit le procès se contenteroit aussy de ses gages lesquels sont très bons pour l'un et pour l'autre.

On escrit de Rotterdam que les femmes des pescheurs prisonniers estant allées à la Haye ont faict un bruit si grand qu'on a eu peine à l'apaiser nonobstant qu'on ayt payé leur voyage et qu'on leur a donné promesse de les dédommager. On mande de plus que la perte qu'ils ont faite excède quarante tonneaux d'argent qui font 40 millions de florins.

D'Allemagne on a apporté nouvelles que Tilly faisoit de grands progrès par les armes, que par tout le duché de Brunswick on avait presté serment de fidélité à l'Empereur, qu'il avait de plus pris la ville d'Alberstadt et qu'il avançait fort sur les terres ennemies.

Après disner S. A. a esté visiter les mères de Sainte Clère et les Capucines.

Dimanche 16 Novemb.

Comme c'est la coustume à Saint-Omer lorsqu'il y survient quelque accident ou pour les prévenir, de descendre les châsses des corps de Saint Omer et de Saint Bertin, et de les relever au bout de quelque temps quand l'ire de Dieu est apaisée, ou que l'on a ressenti les effets de sa bonté divine, en recognoissance de laquelle on fait une procession générale de l'une des églises des dits saints à l'autre. S. A. y voulut assister accompagnant laprocession les S. S. corps de Saint Bertin et Saint Omer : avant la messe l'évesque leur fit un sermon très docte.

Icy on peut parler des S.S. Omer et Bertin, de leurs châsses et des agates, cornalines et autres pierres précieuses dont elles sont enrichies. Il est vray que ce sont gravures antiques et profanes des dieux des gentils.

Après le disner le Marquis ¹ partit pour Duynkerke pour donner quelques ordres, et emmena avec soy le véedor général, et Vingardo, lieutenant général de l'artillerie.

C'estoit aussy pour donner une chaisne d'or à un capitaine qui s'estoit battu navire pour navire, et avoit mis celle de son ennemi à fond, comme aussy pour donner des récompenses à ceux qui avoit bien fait.

Cassel le Samedy 17 Nov.

S. A. fut disner à Cassel en Flandres

L'Infante continue son voyage par Poperinghe, Ypres, Menin, Lille, Courtrai, Gand, Audenarde et revient enfin à Bruxelles le 16 Décembre après une absence de cinq mois.

(Bibl. de Besançon, Collection Chifflet, Ms. 96.)

1. Spinola.

Au sujet de l'existence d'un Atelier Monétaire à Ruminghem

LES ANCIENS SEIGNEURS DE RUMINGHEM

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

Dans son livre sur les Monnaies d'Artois, M. Dewismes écrit que le monnayage des Comtes de Saint-Pol cessa au ^{xiv}^e siècle. Or la connaissance, un peu tardive, il est vrai, d'un article publié en 1890¹ par le savant Numismate Belge Alphonse de Witte nous apprend qu'un Comte de Saint-Pol, qui fut duc de Brabant, a ouvert, en 1424, un atelier monétaire dans sa seigneurie de Ruminghem près de Saint-Omer. Le fait que la localité de Ruminghem ait pu être le siège d'un atelier monétaire d'un seigneur de la maison de Brabant, nous témoigne de l'importance qu'avait cette seigneurie ou, plutôt, de l'importance qu'eurent les seigneurs qui l'ont possédée.

Et, en effet, si l'on parcourt la suite des anciens seigneurs de Ruminghem, on ne peut qu'être étonné des nombreuses vicissitudes qu'a subies la dévolution de ce fief et de l'illustration historique des personnalités qui y figurent.

Il m'a donc paru intéressant de réunir dans une même chronologie la suite de ces grands vassaux dont le Château relevait directement du Souverain.

*
* *

Le premier que nous connaissons est Enguerrand II de

1. *Un nouvel atelier monétaire Artésien. Monnaies frappées par Philippe de Saint-Pol à Ruminghem et à Elincourt.* *Revue Numismatique française.* (Rollin et Feuardeny, édit.) 1890, pp. 71-86.

Fiennes, baron de Tingry et de Ruminghem, qui vivait au milieu du XIII^e siècle et mourut avant 1265. Il était fils de Guillaume de Fiennes, baron de Tingry et d'Agnès de Dammartin, et avait épousé demoiselle N. de Condé, fille de Jacques de Condé, dont il eut deux fils. L'aîné, Guillaume, qui eut les seigneuries de Fiennes, Tingry et Ruminghem, nous est connu comme ayant suivi en 1267 la chevalerie de Philippe de France, fils de saint Louis. Il épousa Blanche de Brienne. Le second, Robert de Fiennes, seigneur de Heuchin, est l'auteur d'une branche dont on fait descendre les seigneurs du Bois d'Esquerdes qui reprirent le nom de Fiennes, et plus tard le titre de vicomtes de Fruges, bien connus parmi les familles notables de la région Audomaroise où se retrouvent à chaque pas traces de leurs châteaux, seigneuries et alliances.

Le troisième seigneur de Ruminghem fut le fils aîné de Guillaume, Jean, baron de Fiennes et de Tingry, châtelain de Bourbourg, mari d'Isabelle de Flandre, fille de Guy de Dampierre, Comte de Flandre et d'Isabelle de Luxembourg.

Dans la mémorable lutte qui souleva en 1314 la Noblesse d'Artois contre le Roi de France et la Comtesse Mahaut, Jean de Fiennes joua un rôle prépondérant, ayant été élu comme chef par les Nobles Alliés. On sait que l'on comprenait sous le nom d'Alliés tous ceux qui adhérèrent alors à la coalition qui se forma pour manifester le mécontentement du pays contre le pouvoir central, mécontentement qui eut pour point de départ la protestation contre la levée abusive de l'impôt de l'ost (armée) de 1314 et qui s'étendit en englobant dans le mouvement les protestations contre d'autres abus.

Suivant un auteur récent ¹ qui a éclairé singulièrement les

1. Cf. *Le Mouvement de 1314 et les Chartes Provinciales de 1315*, par André Artonne, archiviste paléographe. Paris. Félix Alcan. 235 pp in-8 (Université de Paris. Bibliothèque de la Faculté des Lettres, XXIX, 1912). Le chapitre VII, pp. 125-145, est intitulé : *Les Alliés d'Artois*. Dans ce mouvement insurrectionnel, la ville de Saint-Omer resta fidèle à la Comtesse, mais, par contre, se fit un

péripiécies de cette période obscure de notre histoire, ils alléguaient que cet impôt n'est légitime qu'en cas de guerre : la guerre terminée, c'est à tort qu'on le réclamait encore, sous prétexte de couvrir les dépenses précédemment engagées. Dans les provinces du Nord et de l'Est ce sont les Nobles, sauf quelques exceptions, qui se mettent à la tête du mouvement. Par contre, en Bourgogne, ce sont le Clergé et les Villes, et, dans le Midi, les Villes seulement.

Quoi qu'il en soit, c'est désormais par ici la guerre entre les Nobles Alliés, d'une part, le Roi et la Comtesse d'Artois, d'autre part. Malgré des concessions de chartes de franchises que dut consentir le pouvoir royal, les Alliés ne sont pas encore réduits à merci en 1320, année où l'on voit le Connétable de France Gaucher de Châtillon et le Maréchal de Trie chargés de détruire les châteaux des seigneurs irréductibles.

Or, c'est une véritable expédition qui fut organisée contre le château de Ruminghem, comme on venait de le faire contre

ennemi acharné de Jehan de Fiennes. C'est d'ailleurs la ville de Saint-Omer qui servit de base à l'expédition contre le château de Ruminghem. Dans cette expédition figure Jehan Bon Enfant qui fut mayor de Saint-Omer et lieutenant du maréchal de Trie et dont M. l'abbé Bled a écrit le rôle politique dans sa publication : « Un mayor de Saint-Omer (1317-1319), ».

La Comtesse avait eu un autre allié dans la personne de Thierry d'Hirrecon dont elle fit son favori, qui suivait la princesse dans ses déplacements et remplissait le rôle d'un véritable premier ministre. Bien que ce personnage ne fût pas prêtre, il cumulait sur sa tête prébendes et bénéfices, était prévôt de l'église d'Aire-sur-la-Lys et était souvent désigné sous ce titre. Mais, en même temps que les bénéfices, il accumulait sur lui l'impopularité, les accusations de concussion et menaces de représailles. On compare son rôle à celui rempli par Enguerran de Marigni, ministre de Philippe-le-Bel : à l'un comme à l'autre on reproche la fiscalité abusive, le fonctionnarisme tracassier, les empiètements constants du pouvoir central sur les droits et les libertés locales. Mais, plus heureux qu'Enguerran qui, en 1314, paya ses concussions d'une condamnation et de l'exécution capitale, Thierry échappa aux représailles de ses victimes : quittant l'Artois en juin 1315, il se réfugia à Paris et à Avignon pendant plusieurs années.

celui de Tingry. La base d'opérations fut Saint-Omer même, ville restée fidèle à la Comtesse Mahaut et ennemie de Jehan de Fiennes. Les plus grandes sommités militaires y figurent et nous ne pouvons mieux nous en rendre compte qu'en lisant le récit qu'en donne la *Chronique anonyme de Flandre*¹ et dont le texte intégral ne figure pas encore dans nos publications locales.

Quant li Connestable de France vit que li aliiet ne voloient venir à merchi, s'assambla mult grand ost de nouvel; si vous en nommeray en partie; si y fu li Connestables monsieur Gautier et mon signeur Jehan si Enfant (*sic*²), li Contes d'Eu, li Contes d'Aubemarle, li cuens de Roussi, li signeur de Couchi, mon signeur Engueran fere, mon signeur Mahieu de Trie, le Borgne des Bares, le marissal de France Hues de St Pol, qui fu sires de Lense et de Condé, mon signeur Mikiel de Ligne, marissal de Hainau. De la Languedoc y fu monsieur Pierre de Gaillart et le comte d'Estrat et le comte de Melleson, mon signeur Renaut de Poni et maint autre riche homme, et issirent de la vile de St Omer et alèrent assiéger un castel le signeur de Fienlee que on apelle Reminghem qui siet à iiii lieu wez de la ville de St Omer.

Illueques s'irent par vi iours, mais pau d'assaut y eut; mais à la parfin se rendirent, puis fist li Connestables abatre le castel, et puis revint en la ville.

(*Chronique anonyme de Flandre*, manuscrit 707 de la Biblioth. de Saint-Omer. Tome II, f^o 169 v^o).

V. aussi : *Un Mayeur de Saint-Omer*, op. cit. Bulletin Histor. et Philolog. de 1904, pp. 519-20.

Ce récit suit ceux plus concis des prises de châteaux de Saint-Venant (non détruit, mais converti en prison par les vainqueurs), de Renty, de Tingry et de Seninghem démolis. Les châteaux de Renty et de Seninghem appartenaient au sire de Renty qui avait embrassé la cause des Alliés.

Enfin il y a lieu de rattacher au même mouvement l'arsin des châteaux de la Prée et Heuringhem, à Bauduin d'Heurin-

1. Cette *Chronique anonyme* forme les deux tomes du manuscrit 707 de la Bibliothèque de Saint-Omer. Elle a été imprimée dans la publication de M. Paulin Paris : *Les Grandes Chroniques de France*.

2. Lisez *Bon Enfant*. Cf. sur ce personnage : Abbé Bled : *Un Mayeur de Saint-Omer*, Bull. Histor. et Philologique 1904, pp. 478-523.

ghem ¹, qui avaient été abattus deux ans auparavant, en 1318, sous les ordres du Maréchal de Trie.

Jean de Fiennes vécut encore jusqu'après 1340 ² réconcilié avec le Roi de France qu'il servit à différents titres. Il assura à Isabelle de Flandre, sa femme, l'usufruit de sa terre de Ruminghem pour son douaire.

Ils laissèrent trois enfants dont Robert, qui hérita des seigneuries, et Jeanne, qui épousa en premières noces, en décembre 1319, Jean de Châtillon, comte de Saint-Pol.

Robert, dit Moreau de Fiennes, châtelain de Bourbourg, seigneur de Tingry, Belles, Ruminghem, Souverain-Moulin, etc., fut un Capitaine renommé et Connétable de France sous les rois Philippe de Valois, Jean le Bon et Charles V ³. Il n'y a guère lieu de rééditer sa biographie qui a été écrite ⁴ en particulier dans les publications de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Jean de Fiennes avait été ennemi déclaré de la ville de Saint-Omer et vu ses châteaux de Ruminghem et de Tingry démolis par le Connétable de France. Or, moins de trente ans après, son propre fils, Robert, était Capitaine de Saint-Omer, puis Connétable de France lui-même, et, en sa qualité de Connétable, commis par le Roi de France à faire procéder à la démolition du château d'Esquerdes (1358) ⁵. Impitoyable retour des choses d'ici-bas ! Il ne fallait certes pas moins que les perturbations et vicissitudes de la période troublée de la Guerre de Cent ans pour susciter d'aussi ironiques revirements.

1. Cf. Mém. Soc. Ant. Mor. T. 8, p. 334.

2. P. Anselme, t. VI, p. 169.

3. Ibid., p. 166.

4. *Biographie de Robert de Fiennes*, par M. Et. Garnier (Mém. Soc. Ant. Mor. t. VIII, p. 191). — *Rapport sur la notice de M. Garnier*, par M. Alex. Hermand (Ibid. p. 273).

5. Cf. Bull. Soc. Ant. Mor. IX, livr. 176, p. 596. Il est juste de dire qu'il ne s'agissait plus ici de représailles contre un seigneur révolté, mais de mesures de protection contre les menaces de l'envahisseur à qui on ne voulait pas laisser la possibilité de surprendre et utiliser des forteresses insuffisamment défendues.

D'ailleurs, depuis les événements de 1320, le château de Ruminghem avait été relevé. Nous savons, en particulier, qu'en 1372, Robert de Fiennes y avait commis comme capitaine Enguerrand de Lambres¹.

Robert de Fiennes, mort après 1380 sans enfants de ses deux femmes (1° Béatrix de Gavre, comtesse de Fauquem-bergue, châtelaine de Saint-Omer; 2° Marguerite de Melun), laissa les terres de Fiennes, Tingry et Ruminghem à Mahaut de Castillon, fille de sa sœur Jeanne, et héritière du comté de Saint-Pol. Cette Mahaut épousa, en 1344, Guy de Luxembourg, comte de Ligny, d'où Wallerand de Luxembourg, comte de Saint-Pol et de Ligny, châtelain de Lille, seigneur de Ruminghem et autres lieux, grand-maître des eaux et forêts de France en 1402, grand bouteiller de France le 29 octobre 1410; Gouverneur de Paris en 1411; Connétable de France le 5 mars 1412. Wallerand de Luxembourg céda dès le 16 avril 1393 l'hommage des terres de Tingry et de Ruminghem à Jeanne de Luxembourg, sa fille unique, qu'il eut de Mahaut de Rœux, sa première femme².

Jeanne de Luxembourg épousa Antoine de Bourgogne, né en 1384, second fils de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, qui devint duc de Brabant et de Lorraine par l'abdication faite en sa faveur, en 1405, par sa grande-tante maternelle Jeanne, duchesse de Brabant et de Lorraine; il fut tué à la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415³.

Deux fils naquirent de cette union.

1. Mém. Soc. Ant. Mor. t. VIII, p. 325, note 2.

2. Il épousa en secondes nocces, le 2 juin 1400, Bonne de Bar, fille de Robert de Bar, seigneur de Cassel, Bourbourg, Warneton, Dunkerque, Gravelines, etc. Il laissa également deux bâtards : Simon de Luxembourg qui devint prévôt de l'église de Saint Omer et Jean, dit Hennequin, bâtard de S. Paul, seigneur de Hautbourdin, qui fut célèbre dans les Annales Audouenoises en ce qu'il tint, en juillet 1449, le pas d'armes, dit de *la Croix Péterine*, à Saint Martin-au-Laërt, à l'occasion des nocces de Marie de Gueldres, reine d'Ecosse.

3. Jeanne de Luxembourg était décédée le 12 août 1407.

1) Jean de Bourgogne, né le 11 juin 1403, décédé à Bruxelles le 17 avril 1427, succéda à son père dans les duchés de Brabant, de Lorraine et de Limbourg.

Il épousa sa cousine-germaine, Jacqueline de Bavière, veuve de Jean, dauphin, fils du roi de France Charles VI ; mais cette princesse, mécontente de son mari, s'évada en Angleterre en 1422, d'où elle envoya solliciter la cassation de son mariage sous prétexte de parenté, ce qu'elle obtint de l'anti-pape Benoît XIII.

Ils ne laissèrent pas de descendance.

2) Philippe de Bourgogne, né le 25 juillet 1404, hérite en 1412 de Wallerand de Saint-Pol, son grand-père, des comtés de Ligny et de Saint-Pol ; de sa mère, décédée en 1407, des terres de Tingry et de Ruminghem, enfin, en 1427, de son frère Jean, des duchés de Brabant, Lorraine et Limbourg. Entre temps, il avait été nommé *ruiwaert*¹ du duché de Brabant, à la demande des Etats de la Province qui lui en avaient offert la *mainbournie*², et cela à la suite des troubles que l'incapacité et le mauvais gouvernement de Jean, dominé par ses favoris, provoquèrent en Brabant dans les années 1420 à 1422.

Ce conflit d'autorité et d'influence devait exciter entre les intérêts des deux frères une rivalité qui se manifesta par des luttes de partisans et que Philippe le Bon ne manqua pas d'attiser pour favoriser sa politique et accroître son influence en Brabant.

L'auteur de l'*Histoire de Saint-Pol*³ n'a trouvé autre chose à dire de ce Philippe de Bourgogne-Brabant, sinon que ce fut un joyeux compagnon dont la grande occupation fut de remporter des prix dans des joutes et que la ville de Saint-Pol lui est redevable de la concession d'une foire dans laquelle on voit

1. *Ruiwaert, Rewaert, Regaert*, gouverneur, régent.

2. *Mainbournie* : tutelle, gouvernement.

3. *Histoire de Saint-Pol*, par Sauvage. Arras 1834.

l'origine du carnaval de Saint-Pol' qui est devenu une des fêtes les plus populaires de la région.

On peut toutefois dire autre chose de ce personnage. Energique et ambitieux, dit M. Pirenne ², il voulut secouer le joug que son trop puissant cousin, Philippe le Bon, avait fait peser sur son frère. Son mariage avec Iolande d'Anjou, fille de Louis II d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, et de Iolande d'Aragon, faillit même amener la brouille, car la maison d'Anjou était alliée du roi de France. Mais les circonstances favorisèrent une fois de plus le duc de Bourgogne. Philippe de Saint-Pol mourait à vingt-six ans, le 4 août 1430, sans laisser de descendants légitimes. On ne lui connaît que des bâtards.

Suivant M. de Barante ³, sa mort aurait été due à des excès. Mais M. Pirenne note, d'autre part, que les ennemis de Philippe le Bon ne manquèrent pas d'attribuer au poison une mort si avantageuse pour lui.

Courte et bonne avait été la vie de ce prince. De ses fréquents besoins d'argent, nous avons pour preuves les différents monnayages dont il se fit concéder privilèges par son suzerain, ainsi qu'un certain octroi donné le 1^{er} décembre 1422 de lever aide sur les habitants des diverses seigneuries pour lesquelles il devait hommage au duc.

Philippe le Bon, sans se préoccuper des protestations des autres collatéraux, réclama de suite la succession de ce parent et se porta comme héritier des Etats de Brabant. Entourés de la Flandre, de la Hollande et du Hainaut, tous au pouvoir de Philippe, les Etats ne pouvaient songer à s'isoler au milieu des Pays-Bas et à se confier aux mains d'une femme, Marguerite de Bavière, sœur du feu duc Antoine, qui se portait également comme plus proche ; aussi se prononcèrent-ils à l'unanimité pour Philippe.

1. Le regretté M. Edmont a publié sur le *Carnaval de Saint-Pol* des détails curieux et piquants.

2. *Histoire de Belgique*, II, p. 242.

3. *Histoire des Ducs de Bourgogne*.

A la suite de ce règlement, la chronologie des ducs de Brabant se confondit désormais avec celle des ducs de Bourgogne. Quant aux autres seigneuries venues à Antoine et Philippe de Brabant des Luxembourg, elles revinrent, celle de Ruminghem y comprise, à Jeanne de Luxembourg, tante de Philippe. Elle était le septième et dernier et la seule survivante des enfants de Mahault de Châtillon qui avait épousé, en 1360, Guy de Luxembourg, en lui apportant les comtés de Ligny et de Saint-Pol; elle était donc la sœur de Wallerand de Saint-Pol.

Elle ne se maria pas et est dite la demoiselle comtesse de Saint-Pol.

Son neveu, Pierre I^{er} du nom¹, hérita d'elle, en 1431, des seigneuries de Saint-Pol, Ligny et Ruminghem². Ce Pierre qui, par ailleurs, fut un capitaine distingué sous les ordres du duc de Bourgogne, nous est surtout connu par ses attaches et alliances anglaises et anti-françaises. Son frère, Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne, cardinal, chancelier de France pour le compte du Roi d'Angleterre, s'est rendu célèbre par ses sympathies anglaises. Son rôle néfaste dans le procès de Jeanne d'Arc a été mis en lumière par un membre de la Société, M. le Docteur M. Lanselle, dans son article : « Un des juges de Jeanne d'Arc. Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne. » (Tiré à part du journal *l'Indépendant du Pas-de-Calais* du 13 mai 1920).

D'autre part, une des filles de Pierre, Jacqueline, épousa en premières noces, en 1433, à Thérouanne, le duc de Bedford, régent du royaume de France pendant l'usurpation d'Henri VI d'Angleterre, d'où une fille, Elisabeth, qui, en 1464, épousa Edouard IV d'York, roi d'Angleterre. Ce sont les deux

1 Pierre I^{er}, fils de Jean de Luxembourg et de Marguerite d'Enghien. Ce Jean était le frère aîné de Jeanne.

2. Cette énumération n'est pas complète : il a été jugé inutile, pour notre sujet, d'ajouter les autres seigneuries, entre autres celle de Fiennes, qui ont également passé aux Luxembourg.

princes nés de cette union que l'art dramatique a rendus célèbres sous le nom « Les Enfants d'Edouard ».

Pierre de Luxembourg, qui avait épousé Marguerite des Baux, mourut prématurément de la peste à Rambures le 31 août 1433.

Il laissa huit enfants. L'aîné, Louis, né en 1418, qui eut à son tour la carrière brillante que lui procurèrent sa naissance et l'influence de sa famille, devint aussi Connétable de France en 1465 ; mais son ambition et ses revirements politiques le jetèrent dans les bras de Charles le Téméraire dont il encourut la disgrâce, en suite de quoi il se vit livré par ce dernier au vindicatif Louis XI qui le fit condamner par le Parlement à avoir la tête tranchée pour crime de lèse-Majesté. Il fut exécuté en place de Grève à Paris le 19 décembre 1475.

Mais, avant ces événements, en 1453 (Arch. du Nord, B. 16.053), Louis de Luxembourg et Jean, son fils aîné, avaient cédé à Jacques de Luxembourg, frère cadet de Louis, la terre et seigneurie de Ruminghem. Dès lors, cette seigneurie qui, depuis 1380, s'était trouvée réunie à celle de Saint-Pol et suivait les mêmes dévolutions, en fut disjointe d'une façon définitive puisque cette séparation dura jusqu'à la Révolution.

Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg, puis de Ruminghem, imita son frère le Connétable dans ses revirements politiques en servant successivement la Bourgogne et la France ; mais, plus heureux que son frère, il ne finit pas en place de Grève, ayant été, au contraire, chargé d'honneurs par son dernier Maître.

Né entre 1425 et 1430, ayant épousé vers 1454 Isabelle de Roubaix, il suivit d'abord les armées du duc de Bourgogne, et, après s'être distingué dans les batailles, brilla particulièrement dans le célèbre tournoi de l'*Arbre d'or* à Bruges en juillet 1468 d'où il sortit vainqueur dans le pas d'armes contre le bâtard de Bourgogne.

En 1475, prisonnier des Français auprès d'Arras, il se rallia

à la politique de Louis XI qui le combla d'honneurs. Conseiller et Chambellan du Roi, lieutenant général sous le Connétable de France Artus de Bretagne, chevalier des ordres de S^t Michel et de la Toison d'Or, il mourut en 1487 à Mantes la Jolie¹. Sa femme vécut jusqu'en 1502 et fut enterrée à l'hôpital de Roubaix.

Nous voilà arrivés au seizième siècle et, dès lors, la suite des seigneurs de Ruminghem jusqu'à la Révolution a été publiée avec assez de détails² pour qu'il n'y ait pas lieu d'y revenir ici. D'ailleurs il faut bien remarquer que, quelque distingués par leur noblesse, leurs services et leur rang social qu'aient été les Membres des familles de Melun, de Croy et d'Egmont qui ont possédé cette seigneurie, nous ne trouvons plus, comme précédemment, de personnalités de pareille envergure et qui aient été mêlées d'aussi près à la conduite générale des événements politiques et militaires du pays.

*
* *

On connaît par un compte de nos Archives Départementales³ quelle était au milieu du dix-huitième siècle l'importance et la consistance de la seigneurie de Ruminghem. Elle comportait un revenu en censives de 400 livres; des droits seigneuriaux dont le produit annuel était évalué à cinq livres, enfin une maison seigneuriale, nommée la Maison Blanche, bâtie sur une pièce de terre de six quartiers.

A vrai dire, nous n'avons pas de renseignement analogue pour la période ancienne que nous avons parcourue. Il faut arriver à 1602 pour en trouver. En cette année, Eustache de

1. V. sa biographie dans *Note sur un Livre d'Heures de Jacques de Luxembourg*, par M. le chanoine Looten, dans le Bulletin du Comité Flamand, Année 1920, 1^{re} fascicule, pp. 147 et suiv.

2. Cf. *Notes pour servir à la Statistique Féodale de l'ancien Bailliage de Saint-Omer*. T. II, p. 693. T. XXXIV des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.

3. Cf. *Ibid.*

Croy, Comte du Rœux, n'ayant pas d'enfants de son union avec Louise de Ghisteltes, et désirant assurer la transmission de ses seigneuries à un membre de sa famille qui ait de la descendance¹, cède à son cousin Philippe de Croy, comte de Solres, marquis de Renty, pour le prix principal de soixante-quatre mille florins, « la terre et seigneurie de Rumingham, ainsi qu'elle se comprend » et extend tant en haulte justice, moyenne et basse, chasteau, « basse-court, eauwes, preys, jardins, terres, moulins, rentes et « terres... »².

Le château de 1600 et la maison seigneuriale de 1760 dite Maison Blanche étaient-ils à la place de l'ancien château des de Fiennes ? En tout cas, M. Piers, dans sa « Petite Histoire de Rumingham »³ rappelle que, de son temps, on voyait encore les restes d'une tour de l'ancien château. Ce doivent être les mêmes que l'on voit encore dans une ferme sise entre l'église de Rumingham et le pont du Ruth⁴.

Ce château de Jean de Fiennes était d'ailleurs, comme la plupart des châteaux-forts du Moyen-Age, moins une maison de plaisance qu'une forteresse, forteresse redoutable en ce qu'elle se dressait en un point stratégique qu'il y avait lieu de surveiller : un simple examen de la topographie de la région suffit à montrer que sa situation, à proximité d'une forêt d'une part, et de cours d'eau dont plusieurs se rejoignaient entre Rumingham et Watten d'autre part, devait en faire une base propice à l'exécution d'actes d'hostilité.

Quoi qu'il en soit, on peut dire, en résumé, que Rumingham, petite bourgade perdue dans la plaine marécageuse entre la rivière de l'Aa et la forêt de Beaulo, put compter, du treizième

1. V. *Statistique Féodale* 2., op. cit. T. I, p. 269, mention de 1696, Tome XXXIII des Mém. Soc. Ant. Mor.

2. Archives du Gros de Saint-Omer. Liasse des ventes de 1692, n° 10, du 9 février 1692.

3. Pages 145 à 148 de *l'Histoire des Fiefs et des Hauts-Ponts et de Lysel*. Saint-Omer, Lemaire 1836.

4. Ferme occupée aujourd'hui par M. Dewèvre, à 200 mètres environ de la petite rivière qui longe la route.

au seizième siècle, quelques noms illustres parmi les seigneurs à qui en fut dévolue la mouvance féodale. Ils ne furent pas moins de trois Connétables de France, (Robert de Fiennes, Wallerand et Louis de Luxembourg¹) ; un fils et un petit-fils du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, Antoine et Philippe de Bourgogne, ducs de Brabant ; le grand-père d'une Reine d'Angleterre (Pierre de Luxembourg, dont la fille, Jacqueline, duchesse de Bedford, eut pour fille Elisabeth, reine d'Angleterre). Enfin le fameux Jean de Fiennes, le chef des Alliés d'Artois, n'était-il pas, par sa femme, neveu et beau-frère de deux Comtes de Flandre, Guy de Dampierre et Robert de Béthune ?

Cette suite de noms illustres n'évoque-t-elle pas, condensé dans une même chronologie, un tableau d'ensemble des fastes de la Province pendant ces trois siècles si tourmentés ?

Evidemment, la plupart de ces seigneurs n'eurent que des relations lointaines avec ce fief qui, par ailleurs, n'était pas le principal de leurs apanages. Ils n'y résidaient vraisemblablement pas et plusieurs, certainement, ne l'honorèrent que de rares visites : ils n'en touchaient pas moins les revenus et se paraient du titre de seigneur et baron de Rumïnghem, Et, pourtant, le fait qu'il y a installé, au moins transitoirement, son atelier monétaire ne dénote-t-il pas un contact plus intime de ce prince léger que fut Philippe de Bourgogne-Brabant ?

*
* *

Et, d'abord, comment expliquer le choix qui fut fait en cette circonstance de la seigneurie de Rumïnghem, seigneurie qui n'était certes pas une des plus importantes que possédait ce seigneur ?

A cela M. de Witte répond que la question de convenance personnelle l'emportait sur toute autre. N'avait-on pas vu ce Philippe, alors rewart de Brabant, ouvrir un atelier monétaire,

1. Notons toutefois que ces deux derniers ne possédaient plus la seigneurie de Rumïnghem quand ils devinrent Connétables.

en 1420-1422, dans sa petite seigneurie de Waelhem, province d'Anvers, d'où sont sorties plus de monnaies que l'on n'en connaît de celui de Ruminghem ? Ne le verra-t-on pas, en 1425, monnayer en sa forteresse d'Elincourt en Cambrésis ? Toutefois il convient de dire que, de cette dernière opération, il ne nous reste qu'un document d'archives et non des monnaies ; en effet, jusqu'à présent, aucun produit de cet atelier n'a été retrouvé, et on se demande si l'instruction qui en a dressé l'organisation fut suivie d'exécution.

De plus, dit M. de Witte, Philippe le Bon « dont la politique
« astucieuse tendait à brouiller Jean IV de Brabant avec son
« frère Philippe de Saint-Pol et avec sa femme Jacqueline, afin
« de profiter de cette mésintelligence pour étendre son influence
« dans le duché de Brabant qu'il convoitait, laissa un instant
« monnayer à son extrême frontière ¹ par un cousin qui était
« son vassal du chef de la terre où se trouvait l'atelier. Il fallait
« enfin donner à l'ancien ruwaert Philippe les moyens pécuniaires de s'attacher des partisans et de continuer son opposition au duc Jean. Dans le même ordre d'idées, le Comte
« de Flandre octroya le 1^{er} décembre 1422 et « pour une fois
« seulement » à Philippe de Saint-Pol l'autorisation de lever
« une aide sur les habitants des diverses seigneuries pour lesquelles celui-ci lui devait hommage. Il est probable d'ailleurs
« que la faculté de pouvoir monnayer à Ruminghem ne fut
« accordée que pour un temps très court et, de même que pour
« la levée des impôts, « pour une fois seulement ». L'ouverture
« presque immédiate d'un atelier à Elincourt plaide en faveur
« de cette opinion. » ²

1. En effet, *Ruminghem* était la plus lointaine de toutes les seigneuries de Philippe sises dans les Pays-Bas. Le Comté de Saint-Pol, d'une part, les seigneuries de Fiennes, Tingry Belle et Hucqueliers, d'autre part, n'étaient pas de la mouvance du duc de Bourgogne.

2. M. A. de Witte a fait paraître également une *Histoire monétaire des Comtes de Louvain, ducs de Brabant, etc.*, Anvers 1894-1899, 3 vol. in-4.

On ne possède aucun document officiel touchant les monnayages de Waellem et de Rumingham : et ce dernier même nous serait encore inconnu si l'on n'en avait trouvé une mention expresse aux archives générales de Belgique dans l'instruction donnée en 1425 par Philippe à son maître de la monnaie, Jacques de Lebecque, de lui forger des deniers d'or et d'argent en sa forteresse d'Elincourt en Cambrésis.

« ...Item l'on fera deniers d'argent sur la fourme de ceulx
« que mond. sgr fist derainement faire à *Rumignes*, qui auront
« cours les III pour deux des doubles deniers cy dessus à III d'
« d'aloy argent le Roy de XIII s. qui font VIII^{xx} VIII d' entaille
« au marc de Troyes ».

En présence de cette seule mention, M. de Witte s'est donné la peine de rechercher minutieusement l'identification de ce *Rumignes*, qu'il aurait d'ailleurs pu lire aussi bien *Rumignes* ou *Rumiguem*, et en parcourant toutes les seigneuries de notre personnage, dont le dénombrement complet figure dans un acte de partage des biens délaissés par le duc de Brabant, Antoine de Bourgogne, son père ¹, n'a trouvé, dans l'apanage de Philippe, en dehors de Rumingham, aucun nom dont la forme se rapprochât de cette consonnance, et par conséquent aucune raison de douter de cette identification.

Enfin, de déductions en déductions, notre Numismate belge, suivi d'ailleurs en cela par tous les autres Numismates de cette école, est arrivé à éliminer des séries définitivement classées et à attribuer à Rumingham un type de double gros en argent dont mention n'est faite dans aucun atelier monétaire brabançon. Cette pièce n'est originale que par sa légende, n'étant, quant à la composition, qu'une copie servile de monnaies flamandes connues par ailleurs ².

1. Arch. générales du royaume de Belgique. Chambre des Comptes. carton n° 63.

2. Ibid. Ch. des Comptes. Reg. 131, f° 772.

En voici la description :

A) Deux écussons, justaposés et sommés d'un seul et même heaume ; l'écu de gauche au lion de Brabant, celui de droite écartelé, aux 1 et 4 d'une fleur de lis qui est *Bourgogne*, au 2, du lion de *Brabant*, au 3 du lion de *Limbourg*.

Phs : Braban : Com : Liuci : Et : Sci : Pauli.

n) Croix pattée cantonnée de deux fleurs de lis, du lion de Brabant et du lion de Limbourg.

+ Monet : Nou : Comilis : Liuci : Et : Sci : Pauli.

Diam : 35 mm.



Trois exemplaires en étaient connus en Belgique en 1890 : un du poids de 4 gr. 40 ; un de 4 gr. 44 ; un de 4 gr. 45.

Une variété porte au revers MONETA au lieu de MONET.

A son monnayage de Waelhem, Philippe avait employé, comme maître, un Jean d'Arras, et, comme waradin, Henri Drœghbosch. Nous ne connaissons pas les noms de ceux qui vinrent à Ruminghem en 1424.

On voit donc que, malgré la complexité des problèmes que posent encore les monnayages de Philippe de Brabant, il en ressort que l'atelier monétaire de Ruminghem a existé en

1423-1424, que l'on en connaît des produits, et qu'il est même permis de penser qu'on en retrouvera encore.

Au point de vue de notre histoire locale ce souvenir n'est-il pas un témoin de plus de l'importance que prirent le château et la forteresse de Ruminghem dans les mains de ses anciens seigneurs ?

J. DE PAS.



Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

IMP. DE L'INDÉPENDANT - ST-OMER

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

277^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 Février 1928

Président : M. Ch. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 20 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. l'abbé Coolen, Decroos, Docteur Dervaux, van Kempen, Legrand, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, le Chanoine Lesenne, Neuville, Parent, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. le Chanoine Lehembre et le Docteur Darras.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

M. le Secrétaire présente à ses Collègues un hommage d'auteur de M. le Chanoine Delamotte : *L'Epreuve des Ladres en Artois et en Boulonnais aux XIV^e et XV^e siècles*. In-12 de 64 pages (Saint-Omer. Imp. L. Loiez. 1927).

Cette série d'articles parus dans le journal « l'Avenir » de Saint-Omer et réunis en un petit tiré à part, eût certes mérité, en raison de son intérêt, un cadre moins modeste. Nombreux, en effet, sont les exemples de ces curieuses visites médicales de personnes suspectes d'être atteintes de la lèpre, ou, du moins, d'une des maladies diverses confondues alors sous le nom générique de lèpre.

Il est curieux et même inquiétant de constater qu'à cette époque (XIV^e siècle) qui, pour nous paraître si arriérée en matière de médecine, n'est pourtant pas bien reculée, l'épreuve des ladres fut d'abord confiée à des commissions composées de seuls lépreux non médecins et que ce n'est que plus tard qu'on leur adjoignit des chirurgiens et des médecins. Il semble toutefois que, s'il y eut des erreurs commises par l'ignorance du diagnostic de la maladie, l'on peut constater qu'elles amenèrent plus de reconnaissances comme indemnes de malades suspects, que d'internements forcés d'individus reconnus malades, quoique sains. Il faut dire d'ailleurs que le nombre de malades ne cessait d'être grand puisque l'on confondait sous la même dénomination, ainsi qu'il a été dit, plusieurs maladies différentes en réalité, mais qui, en tout cas, étaient très répandues au moyen âge en raison de la mauvaise hygiène suivie dans les agglomérations.

La diversité des documents mis en œuvre est le résultat de nombreuses recherches faites par l'auteur dans les archives régionales : comme l'exposé en est concis et varié, il constitue une lecture attrayante en même temps qu'une source précieuse de renseignements pour notre bibliographie locale.

Il est ensuite donné connaissance de la correspondance.

Depuis la dernière réunion, la « Smithsonian Institution » de Washington, d'une part, la Société des Antiquaires de Zurich, d'autre part, ont accusé réception des dernières publications qui leur ont été adressées.

. — Le 7 janvier, M. Paul Torris, de Gravelines, remercie

la Société de son admission au nombre des Membres Honoraires : il rappelle le souvenir de son oncle, M. Butor, qui fut Vice-Président, puis Président de 1881 à 1893.

— La Société d'Emulation de Cambrai adresse le programme des sujets qu'elle propose pour le concours d'histoire organisé par elle en 1928. Le Cambrésis reste pour toutes les questions le cadre du sujet.

— Enfin, il est donné connaissance de la démarche faite par M. Daniel Tack, Secrétaire du Comité du Monument du Maréchal Foch à Cassel, qui a demandé, au nom de ce Comité, au Président de la Société, de le faire figurer au nombre des Membres du Comité d'Honneur du Monument.

Présentation de Membre

MM. Parent, le Chanoine Lesenne et Legrand présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. Jules Houzet, Négociant à Lille.

Conformément au règlement, le vote sur l'admission est renvoyé à la prochaine réunion.

Comptes et Budget

M. van Kempen, Trésorier, donne ensuite l'exposé des comptes de l'année 1927. Il en ressort clairement que la situation financière de la Société a pu se maintenir encore cette année d'une façon satisfaisante, grâce à la prudence apportée dans les dépenses d'impression d'une part, et, d'autre part, à la plus-value exceptionnelle provenant de la vente des publications. Il y a lieu de constater encore que le prix très élevé des impressions a pesé fortement sur le budget, au point qu'il n'aurait pu être équilibré sans le surcroît des recettes dont il vient d'être parlé. Néanmoins, comme on peut escompter que ce chapitre de l'actif, sans atteindre la même somme, se maintiendra dans un niveau satisfaisant, la Société décide qu'elle peut prévoir pour 1928 la continuation de la publication du Bulletin dans les mêmes conditions que précédemment.

L'examen des comptes est renvoyé à une commission composée de MM. M. Le Roux, H. Le Roux et A. Dambicourt.

Des remerciements sont adressés à M. van Kempen pour son exposé si clairement établi ainsi que pour le soin apporté par lui au recouvrement des cotisations, et des félicitations votées à M. Legrand pour l'activité déployée par lui en vue du résultat obtenu dans la vente des publications.

Communications

*Le Collège
d'Arras
à Paris.*

M. l'abbé Coolen donne lecture d'une intéressante notice sur le Collège que l'abbaye de Saint-Waast possédait dans l'Université de Paris, sur la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonneret, en un quartier et un emplacement que M. Guesnon a déjà situés dans une étude topographique publiée en 1915¹.

On ne sait ni par qui ni quand il avait été fondé. Les actes les plus anciens dataient de 1327 et de 1332 et attestaient une ancienne dotation faite par l'entremise de l'abbé de Saint-Waast d'Arras.

Au début du XVIII^e siècle, le Collège d'Arras ne comptait plus guère d'élèves et servait de pied-à-terre aux Abbés et Religieux de Saint-Waast, pendant leur séjour à Paris. Le Recteur de l'Université fit mettre les biens du Collège sous séquestre. Malgré la promesse des moines, la maison végéta sans étudiants. Par les Lettres Patentes du 21 novembre 1763 le Collège d'Arras fut réuni, avec 25 autres collèges d'importance secondaire, au Collège Louis-le-Grand. Les Religieux de Saint-Waast obtinrent de conserver les biens du Collège moyennant un versement de 72.000 livres. Cette somme, employée en achat de rente sur l'Hôtel-de-ville, produisit un revenu de 3.750 livres, qui permit de subvenir à l'éducation de 8 boursiers au lieu de 4, dont la moitié nommés par les Religieux. Maxi-

1. *Un Collège inconnu des Bons-Enfants d'Arras à Paris, du XIII^e au XV^e siècle.*

milien de Robespierre et son frère Augustin comptèrent parmi les plus brillants élèves du Collège d'Arras.

M. le Secrétaire-Général croit devoir, au sujet de cette communication, faire remarquer à la Société que le sujet sort du champ où étaient confinées jusqu'à présent ses recherches, conformément à la tradition constamment suivie depuis sa fondation. Ce champ, restreint aux limites du territoire de l'ancienne Morinie, avait même été fixé dans un article du règlement; mais, comme la Société reste maîtresse de l'interprétation de cette disposition, elle peut décider qu'il y sera apporté telle modification qui lui paraîtra convenir.

*Observation
sur un article
du
règlement.*

Des observations sont échangées à ce sujet, et quelques Membres émettent l'avis que les sujets d'études locales, qui ont été exploités depuis presque cent ans par les travailleurs, dont la plupart ont appartenu à la Société, se raréfient et ne pourront que se raréfier davantage : en conséquence, il serait peut-être opportun, dans le but d'encourager les chercheurs, d'admettre à l'avenir plus de latitude dans le champ de leurs investigations.

La Compagnie, consultée, se range à cet avis et décide qu'à l'avenir, tout en continuant à réserver la préférence et la priorité aux communications consacrées aux sujets locaux circonscrits dans la superficie de l'ancien Bailliage de Saint-Omer, elle admettra une certaine extension pour des sujets concernant d'autres parties de l'Artois et en général du département du Pas-de-Calais, tout en ne cherchant pas à empiéter sur le domaine des Sociétés locales voisines.

M. de Pas profite de cette conversation pour attirer l'attention de ses Collègues sur un article publié par M. le Docteur Dervaux dans le journal *le Télégramme*, sur « les Morins et la Morinie », où l'auteur s'attache en particulier à réfuter des confusions commises par certains auteurs entre différentes peuplades Gauloises, et à fixer les limites du pays qu'on appelait la Morinie. M. le Docteur Dervaux, présent à la séance, commente

*Anciennes
limites
de la Morinie.*

son article d'une façon intéressante et explique que, tandis que ces limites paraissent pouvoir être marquées d'une façon assez précise par la mer à l'ouest, par le cours de la Canche au sud, elles sont beaucoup moins précises à l'est et au nord, pays des plaines marécageuses, et qui furent ravagés au troisième siècle par de grandes inondations qui les rendaient inhabitables. Elles paraissent néanmoins pouvoir être jalonnées par les localités actuelles de Houdain, Lillers, Aire, Hazebrouck, l'est de Saint-Omer, puis le delta de l'Aa.

A l'est, c'était le pays occupé par les Ménapiens, mais tel centre comme Cassel a été successivement attribué tantôt aux Morins, tantôt aux Ménapiens. C'est ainsi que la carte de Peutinger appelle Cassel *Castellum Menapiorum*. M. Dervaux admet que la délimitation de ce côté est vague et a subi des fluctuations. Les Ménapiens, qui occupaient à l'est les deux rives du Rhin, se sont avancés à l'ouest jusqu'aux confins de la Morinie où leur occupation a été intermittente.

D'autres détails sont ensuite donnés sur la densité de la population, sur l'activité de l'industrie des Morins, etc..., ils intéressent vivement les Membres présents qui en remercient leur Collègue. Celui-ci s'est attaché d'ailleurs à suivre aussi rigoureusement que possible les sources mêmes de cette histoire et, en premier lieu, les écrits de César.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 6 Mars 1928

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS.

La séance est ouverte à 8 h. 25 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. A. Dambricourt, Danel, Dr Dervaux, van Kempen, Legrand, Chanoine Lesenne et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. le D^r Darras, Decroos, H. Le Roux, M. Le Roux, D^r Lorgnier, Platiau et Tailliez.

Avant d'entamer l'ordre du jour, M. le Président tient à exprimer l'importance de la perte que la Compagnie vient de faire en la personne de M. le Chanoine Bled. Il rappelle en quelques mots la place que le regretté défunt a tenue pendant plus de quarante ans ici même par sa collaboration aux publications, et en général à toutes les manifestations d'activité de la Société, dont il a été quelques années Vice-Président, puis Président.

Tous les Membres s'associent aux regrets que M. le Président vient d'exprimer, et ils décident que, conformément à l'usage que M. le Chanoine Bled lui-même avait fait adopter, une Messe sera dite à son intention en la Chapelle des Antiquaires de l'Eglise Notre-Dame. De plus, ils expriment le vœu que, comme cela a été fait pour ses prédécesseurs, une notice sur sa vie et ses travaux soit insérée dans une des plus prochaines livraisons à paraître des publications.

Sur la demande de ses Collègues, M. J. de Pas consent à se charger de rédiger ce travail.

L'ordre du jour est ensuite repris et la parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Adoption des Comptes de 1927

Au nom de la Commission chargée d'examiner les Comptes de 1927, M. A. Dambricourt expose qu'ils ont été établis avec un soin et une exactitude auxquels ses Collègues et lui tiennent à rendre hommage : il conclut en conséquence à leur adoption.

Les Membres présents se rangent à l'unanimité à ces conclusions, et des remerciements sont adressés à M. van Kempen pour le dévouement qu'il apporte à ses fonctions.

Election de Membre Honoraire

Il est ensuite procédé au vote sur la candidature présentée dans la dernière réunion.

Le dépouillement du scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. Jules Houzet, Négociant à Lille. Avis sera donné au nouveau Membre, par M. le Secrétaire Général, de son admission.

Communications

*Le chef de sens
dans les
villes flamandes*

Dans le dernier numéro de la *Revue du Nord*, il y a lieu de signaler un savant article de M. R. Monier sur un point de nos anciennes institutions juridiques : « *Le recours au chef de sens, au moyen âge, dans les villes Flamandes* ». Les villes flamandes n'étaient pas, comme on pourrait le croire, entièrement indépendantes les unes des autres, au point de vue judiciaire. Les échevins qui y rendaient la justice étaient souvent des commerçants, ou propriétaires fonciers qui ne pouvaient avoir la même connaissance des règles du droit que les juges professionnels, et l'usage s'établit pour eux d'aller consulter les échevins d'une ville plus importante qui était leur chef de sens. Tantôt ce recours au chef de sens était simplement facultatif : d'autres fois il devint obligatoire et imposé aux villes dans la concession de la charte communale. Il paraît que les principales villes de Flandre et d'Artois n'ont jamais eu de chefs de sens ; là il arriva en fait que les échevins s'adressaient aussi à ceux des autres grandes villes, mais ce n'était pas en vertu d'une obligation, ils gardaient toute liberté à ce sujet.

L'auteur croit qu'à l'instar d'Arras, Douai, Lille, Gand, Ypres et Bruges, la ville de Saint-Omer n'avait pas de chef de sens, mais elle était chef de sens de plusieurs villes subalternes qu'il trouve avoir été Ardres, Audruicq et Fauquembergues ¹.

1. L'auteur y ajoute *Lannoy* où l'autorité de chef de sens avait été l'objet d'une contestation entre l'Échevinage et le Chapitre de Saint-Omer. Il s'agit ici non d'une ville mais d'un ancien faubourg entre la ville de Saint-Omer et Saint-Martin-au-Laërt où le Chapitre avait seigneurie et droit de justice (V. Mém. S. A. M. t. 33, p. 420).

Ces renseignements montrent assez l'intérêt local de cet article où sont encore exposés avec quelques exemples des détails sur le fonctionnement de ces recours.

M. Legrand signale l'existence, dans l'église d'Heuringhem, de deux anciens tableaux sur toile ayant fait partie d'une grande composition figurant l'Adoration des Mages.

*Tableaux
en l'église
d'Heuringhem.*

Sur l'un, de plus grande dimension, l'on voit la Vierge, à gauche, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux ; et un Mage à ses pieds en adoration : divers personnages dans le fond.

L'autre, de même hauteur, mais moins large de moitié, représente un Mage apportant des présents.

Ce sont là, à n'en pas douter, deux fragments d'une même toile : il devait y en avoir un troisième, qui n'a pas été conservé ici.

Bien qu'existant depuis longtemps en l'église d'Heuringhem, on ne pouvait soupçonner l'intérêt de ces peintures, en raison du mauvais état où elles se trouvaient. Nettoyées récemment avec soin, elles apparaissent de bonne facture, et par la composition et le coloris peuvent être attribuées à l'école flamande.

Enfin il est intéressant de noter que la tradition rapporte que ces tableaux, de même que la chaire, d'ailleurs, proviendraient de l'Abbaye de Sainte-Colombe.

Peut-être y aurait-il lieu, en raison de leur valeur artistique, d'en solliciter le classement.

— M. le Secrétaire Général donne ensuite connaissance d'une correspondance échangée avec le Comte R. de Germiny, de Froyennes, d'où il résulte que M. de Germiny possède, en sa qualité d'héritier de la famille lilloise de Petypas, un portrait de Dom Benoit Petit-Pas (ou Petypas), abbé de Saint-Bertin. Or M. de Laplane, qui ne connaît pas cette œuvre, a signalé dans son ouvrage sur « les Abbés de Saint-Bertin » deux portraits de ce Prélat, l'un conservé jadis en la collection d'Allesnes, un autre conservé en l'hôpital Saint-Louis à Saint-Omer. Or ces deux indications sont erronées : actuellement il n'existe certainement pas et il semble bien n'y avoir jamais eu à

*Portrait
de
l'abbé Petypas.*

l'hôpital Saint-Louis de portrait d'un abbé de Saint-Bertin. Quant au tableau de la collection d'Allesnes, il a été donné à la Société des Antiquaires de la Morinie : c'est le grand portrait exposé actuellement auprès de la porte d'entrée de la salle des réunions, et que la tradition disait, en effet, être celui de D. Benoît Petypas. On se rappelle qu'à la suite d'un léger nettoyage, notre Collègue, M. de Noircarme, y a reconnu des armoiries qui ne sont pas celles de cet abbé, mais celles de son successeur immédiat, D. Charles Gherbode.

Dans ces conditions, le portrait possédé par M. de Germiny paraît être le seul connu de l'abbé Petypas.

Le blason de la famille Lilloise y figure, timbré de la crosse et de la mitre. Il est peint sur bois, mesure 0,43 × 0,32 cm. D'après une tradition de famille, il serait du peintre G.-L. de Roose : mais, à vrai dire, nulle signature n'est visible dans son état actuel.

*Spécialiste
pour fontaines
de Saint-Omer.*

— En terminant, M. le Secrétaire-Général lit une note qui lui a été adressée par M. le Docteur Lanselle, Membre Honoraire. C'est un simple extrait d'un livre sur « Roche fort-sur-Mer et le bas pays Charentais » par René Menain (Rochefort. Librairie Pierre Loti, 1927, p. 21). Il est intéressant en ce qu'il mentionne l'intervention à Rochefort, en 1749, d'un « spécialiste pour fontaines » de Saint-Omer.

« L'eau des bons puits établis par Bégon était loin d'être saine. En 1749, on avait fait venir de Saint-Omer un spécialiste pour fontaines, mais l'eau n'avait jailli nulle part. On établit alors des pompes..... »

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève ensuite la séance à 9 heures 50.

Séance du 3 Avril 1928

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS.

La séance est ouverte à 8 h. 20 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. A. Dambricourt, Danel, Decroos, van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Vandenbergue et J. de Pas.

Se sont fait excuser : MM. Lecointe et Neuville.

La lecture du dernier procès-verbal ne donne lieu à aucune observation, et il est adopté.

Correspondance et Hommages

M. le Chanoine Looten, Président du Comité flamand de France, adresse à la Société l'expression de ses sympathies ainsi que de celles de la Compagnie qu'il représente à l'occasion de la mort de M. le Chanoine Bled.

— Madame H. Cochin, veuve du regretté M. H. Cochin, récemment décédé, Membre de l'Institut et l'un des plus dévoués Correspondants des Antiquaires de la Morinie, tient également à assurer cette Société des sentiments qu'aurait ressentis son mari en apprenant la mort de M. Bled à qui l'unissaient de sympathiques relations.

M. le Président tient à exprimer combien ses Collègues et lui sont sensibles à ces témoignages de sympathie.

— M. Delassus, de Saint-Omer, offre à la Société de la part de Dom Lefebvre, religieux à la Trappe de Ceffonds, deux Mémoires judiciaires, datés de 1740 et 1742, imprimés à Paris (chez J. Lamesle, au Pont St Michel et rue Vieille Boucherie). Ils sont relatifs à deux procès différents mus entre particuliers, l'un sur l'obligation de rapporter à la succession des effets reçus en avancement d'hoirie, l'autre sur l'interprétation de l'article 45 de la Coutume de Saint-Omer, qui admet la représentation en matière successorale, même en ligne collatérale, contrai-

rement à la Coutume générale d'Artois qui rejette toute représentation même en ligne directe.

Des remerciements sont adressés à l'auteur de ce don.

Lectures et Communications

*Notice
sur les travaux
de
M. le Chanoine
Bled.*

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture de la *Notice sur la Vie et les Travaux de M. le Chanoine Bled* qu'il a rédigée conformément à la demande qui lui en a été faite dans la dernière séance. L'auteur de la Notice s'est principalement attaché à étudier l'œuvre du regretté défunt depuis son entrée dans la Société des Antiquaires de la Morinie en 1881. Il fait ressortir qu'après avoir donné d'intéressantes monographies sur l'histoire civile de Saint-Omer, il a consacré ensuite le meilleur de son activité à l'histoire religieuse. La Société n'oubliera pas, en particulier, qu'elle lui est redevable de l'achèvement de la publication des *Chartes de Saint-Bertin*, ainsi que de l'*Histoire des premiers Evêques de Saint-Omer*.

M. de Pas montre enfin combien M. Bled a été consciencieux et probe dans ses recherches historiques, et combien l'influence de la contribution qu'il a apportée à notre histoire locale doit être durable.

La Société remercie son Secrétaire d'avoir mis ainsi en relief la valeur de l'œuvre de son ancien Président, et elle décide que, ne pouvant encore prévoir quand un nouveau volume des Mémoires pourra être donné, cette Notice sera livrée de suite à l'impression de façon à être insérée dans la prochaine livraison du Bulletin.

*Débouchés
fluviaux
et maritimes
du Bas-Artois.*

M. J. de Pas donne ensuite connaissance de la communication qu'il a rédigée en vue du prochain Congrès des Sociétés Savantes de France qui se tiendra à Lille du 10 au 14 avril. Cette notice qui doit être lue à une séance d'Etudes de la Section de Philologie et d'Histoire antérieure à 1715 a trait à l'histoire des « Débouchés fluviaux et maritimes du Bas-Artois au moyen-âge ». Après avoir étudié la formation et l'utilisation des diverses voies canalisées qui aboutissaient dans l'Aa et servaient au transit

des marchandises chargées ou déchargées à Saint-Omer, l'auteur montre spécialement les vicissitudes du havre de Gravelines qui était l'avant-port naturel de Saint-Omer et avait même été concédé à cette ville au milieu du quinzième siècle, à charge par elle d'assurer, suivant certaines conditions, son entretien et son exploitation. Cette concession ne prit fin qu'en 1721, quand la ville dut constater qu'elle n'était plus en état d'assumer plus longtemps l'entretien, par ses propres moyens, de la rivière et de son estuaire.

Enfin, une dernière partie du travail est consacrée à un exposé succinct des plans et projets conçus et proposés dès la fin du 16^e siècle pour favoriser le transit fluvial des marchandises en amont de Saint-Omer de façon à rejoindre le bassin de la Lys qu'une dénivellation de treize mètres sépare de celui de l'Aa. Mais on ne songeait alors qu'à faciliter des transbordements qu'on ne pensait encore pouvoir éviter en raison de l'insuffisance des moyens élévatoires dont on disposait. A vrai dire, un projet primitif avait envisagé l'installation d'une suite d'*overdrachs* pour franchir la dénivellation. On recula de suite devant la dépense et les difficultés techniques d'exécution. On ne put donc prévoir que le creusement de deux canaux dont l'un, celui du bas, devait traverser le marais et aboutir à quelque distance du Fort Rouge, au lieu dit : *le Scram*, où il y avait un fort, celui du haut devant joindre le dit Scram à Aire en utilisant la tranchée du Neuf-Fossé. Des difficultés, des oppositions et même des objections passionnées provenant de divergences d'intérêts, surgirent alors pour mettre obstacle à la réalisation de ces projets, et ce n'est qu'au milieu du 18^e siècle, sous la pression de nécessités qui se faisaient de plus en plus sentir, que l'on aboutit au creusement du canal actuel qui suivit d'ailleurs un tracé différent de celui primitivement prévu, et reçut une suite d'écluses suffisante pour franchir la dénivellation qui avait auparavant paru insurmontable.

Cette lecture est écoutée avec intérêt par les Membres

présents ; mais l'auteur croit devoir exposer qu'en vue de cette communication au Congrès, il a dû condenser les documents recueillis en un exposé aussi résumé que possible. En réalité, le sujet comporte un développement beaucoup plus considérable en raison de nombreux détails qu'il serait intéressant d'y joindre et qui ne sont certainement pas négligeables pour notre histoire locale. M. de Pas ajoute d'ailleurs qu'il se propose de soumettre à ses Collègues le travail sous une forme plus définitive.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Simon Ogier et l'Echevinage de Saint-Omer

EN 1601

Les vicissitudes de sa vie errante avaient ramené dans les dernières années du seizième siècle Simon Ogier à Saint-Omer, d'où il s'était à deux reprises expatrié¹. Il y avait fondé un foyer, et le souvenir du drame familial qui avait bouleversé sa jeunesse² et provoqué son bannissement paraissait vraiment être presque oublié. En tout cas, toujours besogneux et « quémendeur infatigable », il ne manque pas alors de comprendre l'Echevinage Audomarois dans le nombre des bienfaiteurs éventuels dont il attend de généreuses libéralités en remerciement de ses dédicaces flatteuses.

En 1601, paraît à Douai à l'imprimerie Jean Bogard, un recueil en quatre livres dont le troisième, en prose, *Etymologiarum Liber Primus*, est dédié au Magistrat de Saint-Omer :

*Simonis Ogerii | Audomaropolitæ | I. V. Doctoris
| Etymologiæ | Ad amplissimum & ornatissimum
Senatum | Audomaropoleos urbis nobilissimæ & an-
tiquissimæ, ut quæ temporibus Iulii Cæsa- | ris
Portus Itius diceretur, etc.....*

Suit une longue dédicace où notre poète célèbre la valeur des Membres du Magistrat : il rappelle les services rendus à la cité par sa famille, proteste enfin de son dévouement à sa ville natale et des efforts qu'il a faits pour en répandre au loin la renommée par la voix de ses nombreux ouvrages.

1. Pour la biographie du poète, cf. E. M. D. Robineau : *Simon Ogier*, édité à Saint-Omer (*Mémorial Artésien*) en 1879, et *Biographie Nationale de Belgique*, T. XVI, article *Ogier* (Simon) par Alph. Roersch. — Pour la bibliographie, cf. *Bibliographie des œuvres de Simon Ogier*, par A. Roersch, Gand 1901, extr. de la *Bibliotheca Belgica* ou *Bibliographie générale des Pays-Bas*, V, enfin *Biographie poétique de Simon Ogier*, par M. Courtois (*Mém. Soc. Ant. Mor.*, X, pp. 143-197).

2. *Un dernier mot sur Simon Ogier*, par M. l'abbé Bled (*Bull. Soc. Ant. Mor.*, T. VII, p. 437).

Notons, de plus, qu'il y revendique, pour sa ville natale, à l'encontre de Calais, l'honneur d'être l'antique Portus Itius. (*Sithiu*, *Sitius* ne dérive-t-il pas de Sinus Itius? (*sic*!))

Quant au contexte lui-même, il expose, en autant de paragraphes de dix à trente lignes chacun, les étymologies que l'auteur a trouvées, ou plutôt inventées, à vingt-cinq noms de villes, villages, pays, hommes. Fantaisie littéraire d'un goût douteux : et encore cette absence de goût n'est malheureusement rachetée ici ni par l'ingéniosité ni par le discernement des trouvailles, ni enfin par la fraîcheur et la véritable distinction des œuvres de jeunesse de celui que l'on a appelé le *Cygne Audomarois*.

Quoi qu'il en soit, l'Echevinage ne pouvait pas ne pas répondre à un si pressant appel : il s'en tira à bon compte, ainsi qu'on va le voir :

« Messieurs mayeur et Eschevins de la ville et cité
« de St Omer aprez avoir veu certain traicté d'étimologies faict et mys en lumière par Mre Simon Ogier,
« docteur es droictz, bourgeois de ceste ville qu'il at
« faict imprimer et dédié à Mesds S^{rs} ont, pour plusieurs bons respectz et considérations exempté et
« exemptent ledit Ogier de guct et garde personnelle
« durant sa résidence en ceste dicte ville.

« Faict en halle le vendredi xii^e jour d'octobre 1601. »

Le présent n'était pas très onéreux pour la ville. Les plus humbles fonctionnaires et les gens de qualité se trouvaient en fait exempts de cette corvée personnelle de la garde, et il fallait que Simon Ogier fût resté bien à l'écart des faveurs officielles pour y être encore astreint.

En tout cas il ne jouit pas longtemps de cette exemption, car il mourut à la fin de l'année 1602, âgé de 52 ans seulement, miné autant par un mauvais état de santé que par les tourments moraux qui le poursuivirent depuis sa vingtième année.

J. DE PAS.

SUR DEUX ÉTUDES RÉCENTES

PARUES EN BELGIQUE

A. *Les Ministeriales*, par M. GANSHOF.

B. *Les Jurati*, par M. PIRENNE.

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

Depuis quelques années, les études sur la condition des personnes au moyen-âge sont à l'honneur dans les publications des Associations savantes Belges ainsi que des Universités.

Une thèse composée récemment par M. Ganshof, chargé de cours à l'Université de Gand, sur les *Ministeriales en Flandre et en Lotharingie*, a été très remarquée, et plusieurs revues, la *Revue du Nord* (n° 50, mai 1927) et le *Moyen-Age* (janvier-avril 1927, pp. 79 et sv.) notamment, l'ont signalée et analysée longuement.

Les *Ministeriales* sont dans les pays continentaux de l'Occident médiéval, particulièrement la Lotharingie, la Rhénanie, la Bavière et l'Autriche, les serviteurs, les officiers, les fonctionnaires d'une Cour. Issus des serviteurs domestiques ou des serfs constituant la *garde à cheval* du seigneur, ils forment une caste distincte des hommes libres, mais ils arrivent, par l'importance et la nature de leurs fonctions et de leur service, lesquels deviennent héréditaires, à s'élever au-dessus de leur condition primitive, et, tout en conservant un statut juridique très inférieur¹, à mener une vie semblable à celle de la Noblesse, à laquelle ils finissent plus tard par accéder.

1. Ils sont, en particulier, sujets à être aliénés par leurs maîtres. Cette aliénation a lieu généralement avec le domaine dont ils dépendent.

A côté de cette ministérialité domestique et militaire, on relève une ministérialité domaniale résultant souvent de l'usurpation de fiefs par les maires, simples gérants de domaines ruraux qui surent rendre aussi ces fonctions héréditaires.

Il ne saurait être question de donner ici un compte-rendu complet d'une étude aussi spéciale, mais il semble intéressant d'y relever les particularités qui se rattachent à notre histoire locale. En effet, il y a lieu de remarquer que l'auteur a reconnu, dans notre région même, des traces de cette caste sociale.

Si, d'une part, M. Ganshof refuse de voir des *Ministeriales* dans des vasseurs normands ainsi que dans certains officiers non libres de l'administration domaniale en Limousin, en Anjou et en Provence, où l'évolution de ces personnes vers la condition libre a été rapide et n'a jamais permis la constitution d'une classe socialement et juridiquement déterminée, il admet comme certaine, quoique moins organisée et moins persistante qu'en Lotharingie, l'existence d'une *Ministérialité* en Flandre.

Les exemples qu'il cite sont assez nombreux pour qu'il y ait lieu de s'y arrêter.

Un récit des « *Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam facta* » (composé peu après 1050 par un moine de Lobes) rapporte qu'en 1060, à Blaringhem, une intervention miraculeuse des reliques du saint empêcha une guerre privée de se déchaîner entre les familles de deux chevaliers dont l'un avait tué l'autre. Or il est dit de ces deux chevaliers qu'ils appartenaient à la *familia* d'un jeune noble du nom de Hughes. Si *familia* est pris dans son acception propre, il est permis de voir des *Ministeriales* dans les deux chevaliers de Blaringhem.

De même, en 1106, Baudry, évêque de Noyon et Tournai, fait à l'abbaye de Bourbourg diverses donations, et, parmi ces donations, il y a des chevaliers *casati*¹ avec leurs fiefs.

Or le fait qu'il ont fait l'objet d'une aliénation indique qu'il s'agit de chevaliers non libres.

M. Ganshof voit ensuite des *Ministeriales* dans les *custodes* du *castellum* de Saint-Omer dont il est question dans la charte concédée le 14 avril 1127 par le Comte de Flandre Guillaume Cliton.

« Ces *custodes* paraissent remonter à la garnison du *castel-*

1. *Casatus* désigne le vassal qui a reçu un fief par opposition aux vassaux sans fiefs, aux « bacheliers ».

lum qui repoussa les assauts des Normands en 891. Quand nous les retrouvons au début du XII^e siècle, ce sont certainement des chevaliers et non pas, comme on l'a cru, de simples veilleurs de nuit, ils ont, en effet, un fief et des chevaux « qui preter feodum suum et prebendam sibi *antiquitus* constitutam in avena et caseis et in pellibus arietum... » Or, étant donné qu'ils recevaient une prébende, il est difficile d'admettre que ces *custodes* aient été des nobles aux X^e et XI^e siècles : la prébende est le propre des serviteurs de condition inférieure et constitue une survivance du temps où ils étaient directement nourris et entretenus par leurs maîtres. Et, encore en 1127, les *custodes* ne sont pas qualifiés *milites* tout en étant certainement des chevaliers. On peut donc dire qu'ils occupaient une situation moins élevée que les vassaux nobles, ce qui les rattache à la ministérialité.

Bien plus, on est arrivé à voir des *Ministeriales* dans les premiers châtelains ou, du moins, certains des premiers châtelains de Flandre. Ce furent, en effet, à leurs débuts, des commandants des châteaux du comte et des chefs de leurs garnisons, leurs attributions étant alors en grande partie militaires¹. De toute la ministérialité flamande, une seule est connue avec quel-

1. Toutefois il ne faut plus admettre cela d'une façon trop étendue en ce sens que leurs attributions auraient été exclusivement militaires. M. Paul Rolland (*L'origine des Châtelains de Flandre*, Revue Belge de Philol. et Histoire, 1927) établit que le châtelain avait également des fonctions judiciaires, et que cet office n'était, en un sens, que la continuation d'un office judiciaire antérieur ; dans l'espèce, il le donne comme successeur direct des « présidents des *placita pagi* » de l'époque carolingienne... A Saint-Omer, le châtelain présidait « régulièrement un antique banc territorial. Le fait que le vieux nom « de *mallum* est donné à ce tribunal et que ses assises sont désignées « par le terme de *placita generalia* dont nous parlent les capitulaires, « nous montre que nous avons affaire à une institution très ancienne remontant à l'époque carolingienne. »

Les attributions militaires du châtelain résulteraient donc, dans ces conditions, d'une simple augmentation de pouvoirs (cette fois au point de vue militaire) chez les titulaires des offices préexistants. La châtellenie de Saint-Omer peut donc être considérée ou comme un ancien comté compris dans le *pagus* géographique, ou une ancienne centène. La cohésion territoriale qu'on y trouve autour du *mallus* et des *tria placita* en témoigne assez pour envisager une origine comtale

ques détails, c'est celle de la famille Erembaud, dont les premiers membres furent châtelains de Bruges; l'un d'eux, prévôt de Saint-Donatien et chancelier de Flandre; et qui compta encore Gislebert, châtelain de Bergues et son frère *Guillaume, châtelain de Saint-Omer*¹. Or, cette famille Erembaud jouit en Flandre d'une influence considérable : elle contracta de nobles alliances, et, pourtant, on la voit à la tête du mouvement qui aboutit à l'assassinat du Comte Charles le Bon.

M. Ganshof raconte l'événement de famille qui fut la première cause de leur animosité.

Bertoux Erembaud qui était, ainsi qu'il vient d'être dit, prévôt de Saint-Donatien et chancelier de Flandre, avait une nièce nommée *Briardis* qui épousa Robert de Crecques², chevalier noble. Or il advint que ce Robert de Crecques « se vit, « à l'occasion d'une rupture de trêve, refuser en justice le duel « judiciaire par un autre chevalier qui justifiait son refus en « déclarant que Robert était serf, puisqu'il avait épousé une « serve et avait vécu une année avec elle : ainsi le voulait le « droit du Comté de Flandres.

« La condition juridique de la famille des Erembaud étant « désormais connue, le comte fit valoir les droits qu'il avait sur « elle.... Mais il était malaisé de faire admettre à une telle famille « qu'elle n'était pas libre, d'autant plus qu'à son sort se trouvait « lié celui de toute une partie de la noblesse. Le comte convo- « qua les Erembaud à son plaide à Cassel afin qu'ils fissent « preuve de leur liberté..... »

Or il s'agissait d'une preuve par témoins : les Erembaud montèrent une véritable coalition et obligèrent le comte par leur turbulence à remettre le jugement à une assise ultérieure.

Sentant peser sur eux la menace de se voir un jour réduits à la condition de *ministeriales*, le prévôt Bertoux et les siens

1. M. Giry (*Histoire de Saint-Omer*, p. 93, note 1) donne quelques renseignements sur Erembaut, châtelain de Bruges et ses descendants qui conservèrent ce nom patronymique du nom de leur auteur.

Mais il ne nous dit, ni dans l'*Histoire de Saint-Omer*, ni dans la *Chronologie des Châtelains de Saint-Omer* (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, années 1874 et 1875), que Guillaume I, quatrième châtelain connu de Saint-Omer, ait contracté une alliance avec cette famille et ne fait pas allusion à son état de *ministérialité*.

2. C'est un des premiers seigneurs connus de Crecques, près Thérouanne.

songèrent à faire périr le comte. Un nouvel incident survint, un acte de brigandage commis par un autre membre des Erembaud qui fut condamné à subir l'arsin de sa maison, il décida la formation de la conjuration qui aboutit à la consommation du meurtre perpétré.

Les circonstances de ce drame peuvent donc expliquer que Guillaume de Normandie, venant à Saint-Omer en 1127, ait remplacé par un nouveau châtelain, Hoston, le châtelain de Saint-Omer, Guillaume, parent et, peut-être complice, des assassins de Charles le Bon. Thierry d'Alsace l'aurait, d'ailleurs, rétabli dans ses fonctions en 1128.

Y a-t-il lieu de généraliser la ministérialité des premiers châtelains et l'étendre à d'autres cas? Il semble bien que cette manière de voir ne saurait être acceptée et, déjà, un autre savant Belge, M. Paul Rolland, dans l'étude citée plus haut sur « L'origine des Châtelains de Flandre »¹, a cru devoir en limiter la portée et la restreindre au cas particulier de la famille Erembaud. En effet, dit-il, si Guillaume, châtelain de Saint-Omer, et Gislebert, châtelain de Bergues, pouvaient être dits *ministeriales*, c'est parce qu'ils étaient fils du châtelain de Saint-Omer, Baudouin, qui avait épousé Agnitrude, petite-fille d'Erembaud. « Or Galbert² nous assure que le prévôt Bertoux, « oncle de cette Agnitrude, dans le but de consolider la situation de sa famille, avait marié ses nièces à des chevaliers « *libres*. On doit en déduire que l'ancien châtelain de Saint-Omer était d'origine libre et qu'il ne devint ministériel qu'en « vertu du principe du droit du comté stipulant que quiconque « avait épousé une serve et avait vécu une année avec elle, « devenait serf à son tour. »

M. Ganshof dit aussi que la famille Erembaud s'éteignit peu après la mort de Charles le Bon. Mais il faut comprendre cette assertion dans le sens de l'extinction de la descendance mâle, car, si l'on se réfère à la Chronologie des *Châtelains de Saint-Omer* telle que nous l'a donnée M. Giry (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, années 1874 et 1875), ce Guillaume eut de nombreux descendants qui, par conséquent, descendaient par les femmes du premier Erembaud, et devaient, par suite et en vertu du même principe, compter parmi les *Ministeriales*.

1. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, tome VI, 1927, n° 3.

2. *Galbert de Bruges*, auteur de *l'Histoire du meurtre de Charles le Bon* (Cf. éd. Pirenne. Paris 1891, in-8°).

Quoi qu'il en soit, la condition des *Ministeriales* du lignage Erembaud était fort voisine de celle des chevaliers libres, et même supérieure à celle de beaucoup d'entre eux.

Au commencement du douzième siècle, on oubliait qu'ils n'étaient juridiquement pas libres, et les familles nobles s'honoraient de contracter des alliances avec eux. Aussi jouissaient-ils d'une situation sociale extraordinaire par rapport aux autres *Ministeriales*.

Enfin, pour clore la liste des *Ministeriales* à Saint-Omer, il convient de rappeler un ban échevinal du XIII^e siècle ¹ qui cite les douze *stagiers* de Saint-Omer. Or, le service d'*estage*, c'est-à-dire de garnison dans le château-fort, était une des prestations militaires les plus courantes des *Ministeriales*. Ces *stagiers* seraient-ils les successeurs des *custodes* ? Ils devraient, en ce cas, leur être assimilés dans la condition sociale.

Dans les Abbayes se rencontrent encore les chevaliers serfs. Dans les domaines de Saint-Vaast, et encore en 1156, des chevaliers vassaux sont astreints à des corvées, ce qui dénote assez une origine servile.

A Saint-Bertin, d'autre part, nous trouvons très anciennement et dès l'époque carolingienne des *caballarii*.

Ils sont cités dans le Cartulaire publié par Guérard ². Comme leur dénomination l'indique, ils étaient chargés de faire à cheval un service de messagers et peut-être d'escorte. Ils avaient des tenures importantes qui leur étaient concédées à titre de *beneficia* et ils devaient, en dehors de leur service à cheval, certaines prestations agricoles.

M. Ganshof croit que c'est là une catégorie privilégiée de tenanciers, qu'il faut ranger parmi les demi-libres ; mais il se refuse à y voir des *Ministeriales* proprement dits, car ils ne paraissent tenus à aucune espèce de service militaire, ce qui les distingue des chevaliers ; peut-être est-ce parmi eux que se recruteront les *Ministeriales* ; en attendant, leur condition reste inférieure.

1. Cf. Giry. *Histoire de Saint-Omer*, p. 271, n° 2.

2. Guérard. *Cartulaire de Saint-Bertin*, Berharius caballarius, p. 98 ; Godobert caballarius, Morthbert caballarius, p. 102 ; Hlodogar caballarius, Gerwinus caballarius, p. 103 ; Suitgher caballarius, p. 104 ; enfin, p. 105, Thiodradus caballarius, Roolf caballarius, Godobert caballarius.

Ceci nous amène à rappeler que c'est dans les possessions des abbayes et particulièrement, pour notre région, dans celles de l'abbaye de Saint-Bertin, que l'on retrouve la dernière survivance de l'existence du servage. Des anciens comptes citent des serfs à la fin du ^{xiv}^e siècle dans la châteltenie même de Saint-Omer, à Moulle et Serques ; et, d'autre part, la coutume de Beuvrequen, concédée par ce monastère en 1419, et publiée en 1902 par M. Rodière, nous montre en matière de retrait seigneurial, « le ressouvenir de l'état de servage dans lequel les habitants de cette localité vivaient encore au quatorzième siècle » ¹.

De cette dernière survivance du servage dans les possessions d'une abbaye, nous trouvons une explication dans un autre ouvrage, publié en 1910, par l'Académie royale de Belgique : *Le servage dans le comté de Hainaut*, par L. Verriest ². Si, dit cet auteur, l'émancipation des serfs d'églises ou d'abbayes ne se fit pas plus tôt, c'est tout simplement en vertu « du principe de l'inaliénabilité du domaine ecclésiastique, principe qui a eu pour effet de retarder l'affranchissement de cette catégorie de serfs ». Or ce motif n'existait pas pour les seigneuries laïques.

*
**

Dans un autre ordre d'idées, il convient de signaler une nouvelle et remarquable étude sur nos anciens magistrats communaux, publiée récemment par M. Pirenne, dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* (Tome V, nos 2-3, avril-septembre 1926, pp. 401-423). En traitant la question des *Jurés dans les Villes Flamandes*, l'éminent professeur revient sur un chapitre des Origines de nos Institutions communales qu'il a déjà magistralement traitées.

Or, certains des auteurs qui ont déjà étudié cette question, sont arrivés à voir d'une façon générale dans les « Jurati » la

1. *Bull. de la Soc. Académique de Boulogne-sur-Mer*. T. VI (1900-1903), p. 427.

2. L. Verriest, *Le servage dans le comté de Hainaut — Les saints — Le meilleur catel*, publié dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*. Lettres et sciences, 2^e série. T. VI, fasc. III, Bruxelles 1910. — *Compte-rendu* publié dans les *Analectes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 3^e série, T. 6^e. 3^e livraison. Louvain 1910.

survivance des premiers magistrats urbains qui ont précédé les échevins communaux et que l'on opposait aux échevins du prince. M. Pirenne démontre qu'il est erroné d'assimiler ici la Flandre aux autres provinces telles que le Hainaut, le Brabant et le pays de Liège, et que, dans les villes flamandes, l'institution *des jurés*, au lieu d'avoir précédé celle des échevins, lui est postérieure. Ce sont des magistrats municipaux d'origine récente et dépendant de l'échevinage. L'usage qui remonte à la fin du xiii^e siècle du renouvellement annuel du magistrat, a eu pour résultat de laisser en exercice, sous le nom de jurés, les échevins sortant de charge : ce sont d'anciens échevins ayant terminé leur année et continuant d'être incorporés dans le magistrat à titre de conseiller.

Or, c'est exactement cet organisme que nous retrouvons dans l'histoire échevinale de Saint-Omer ainsi que dans celle des villes voisines, Aire, Arras, etc... M. Pirenne s'est d'ailleurs servi de nos anciennes chartes pour étayer sa thèse, c'est donc à un double titre qu'elle mérite d'être classée dans notre bibliographie locale.

Notice sur la Vie et les Travaux

de M. le CHANOINE BLED

lue par M. J. de Pas, Secrétaire-Général,
dans la séance du 3 Avril 1928.

MESSIEURS,

La Société des Antiquaires de la Morinie, qui est près d'atteindre sa centième année d'existence, peut se glorifier d'avoir compté parmi ses Membres une suite d'érudits qui, depuis sa fondation, se sont donné et transmis la tâche de la maintenir au rang honorable qu'elle s'était assigné dès le début parmi les Sociétés Savantes de France dans le domaine des études d'histoire locale et régionale.

Si, dans le cours de ce siècle, les publications de ce genre ont été nombreuses pour notre ville, il n'est pas présomptueux de dire, et notre bibliographie le montre assez, que tous ceux qui y apportèrent une contribution importante appartenaient à notre Société.

M. le Chanoine Bled, dont nous déplorons la perte, a été parmi ces collaborateurs un des plus distingués et des plus actifs ; il collabora non seulement par ses écrits, mais aussi par son initiative toujours en éveil pour maintenir et favoriser la vitalité de notre Compagnie. Celle-ci lui doit en effet d'avoir augmenté le recrutement de ses Membres, contribué à l'accroissement de sa Bibliothèque, et profité enfin de ses relations pour lui procurer des communications de la part de savants étrangers.

A ces divers titres, la disparition de ce Collègue distingué, qui se rattachait par ses travaux aux érudits que votre Société a vus à sa tête depuis sa fondation, est vivement ressentie par elle ; aussi avez-vous jugé devoir commémorer sa mémoire, conformément à ce qui a été fait pour ses prédécesseurs, en chargeant un de vos Membres de rappeler la place qu'il a tenue ici même. Celui qui a accepté la tâche d'évoquer son souvenir et la bibliographie de ses œuvres doit d'abord s'excuser de son insuffisance, mais il tient à redire que, s'il n'a pas cru devoir se dérober à votre invitation, c'est qu'il se sent soutenu par le devoir et le désir de payer son tribut de reconnaissance, tout modeste qu'il soit, à l'ami fidèle qui l'a soutenu de ses conseils et de ses encouragements lors de ses premières incursions dans ce domaine de l'histoire locale, et n'a cessé de le suivre avec autant de bienveillance que de sympathie dans des recherches qui parfois furent communes.

*
* *

Né à Saint-Omer en 1839, M. l'abbé Bled ne commença que vers 1881 ses études d'histoire locale ; aussi sa carrière sacerdotale se trouva-t-elle partagée en deux périodes. La première avait été consacrée à l'enseignement, période laborieuse dans laquelle le professeur s'assimilait, en les commentant, les auteurs classiques qui devaient le conduire à l'épanouissement de ses facultés littéraires, et c'est ainsi que, dès les premiers écrits livrés à la publicité, on voit percer l'humaniste.

Il n'entre pas dans le plan de cette biographie de s'appesantir sur cette période : elle avait été féconde pour le jeune ecclésiastique ; d'autre part, elle lui assura, par la suite, des relations nombreuses et des amitiés précieuses qui le suivirent pendant le reste de sa carrière. Il n'est que juste de remarquer que la fidélité de ces amitiés se justifiait par l'attachement qu'il leur portait et dont peuvent assez témoigner ceux qui en reçurent des preuves.

Déjà, avant de quitter le Collège Saint-Bertin, le futur

historiographe du diocèse avait commencé à s'orienter vers les études d'histoire locale, ainsi que permettent de le constater les dates de son entrée dans notre Société et de l'apparition de ses premiers articles dans nos publications.

Libre en 1888 d'obligations professionnelles dans l'enseignement et chargé d'une aumônerie dans un établissement religieux de la ville, M. l'abbé Bled résolut de se consacrer plus exclusivement aux nouvelles recherches où il trouvait à satisfaire ses goûts. Il comprit vite que nos riches Archives n'avaient encore livré qu'une partie de leurs secrets et qu'il restait encore un vaste champ à explorer.

Ne se trouvait-il pas, de plus, encouragé dans cette voie par son entrée dans votre Compagnie où il avait été admis comme Membre Titulaire le 10 avril 1881 ? Dans ce nouveau milieu où les travaux d'érudition s'élaboraient sans relâche, travaux signés alors de noms bien connus, L. Deschamps de Pas, abbé Haignéré, de Lauwereyns, Pagart d'Hermansart, etc..., les relations qu'il contractait achevèrent de le familiariser avec les études par lesquelles il s'acheminait vers une production plus documentée et plus spécialisée.

*
* *

1° TRAVAUX D'HISTOIRE CIVILE

Ses premiers essais se ressentent en effet de l'ambiance des sujets dont il s'entretenait alors avec ses nouveaux Collègues. Tandis qu'on le voit plus tard approfondir l'histoire religieuse, ses premières publications sont consacrées à notre histoire civile : détails d'abord de la vie municipale dans « un Episode des Elections Echevinales de Saint-Omer, 1764-1767 », ainsi que dans ses notice sur les *Cloches de l'église Saint-Denis* et de la *Cathédrale* en tant qu'utilisées comme cloches du *Guet*, de l'*Œuvre* et du *Ban* (la *Bancloque*) au service de la ville (Bulletin, t. 7) ; puis épisodes des troubles des Pays-Bas sous le duc d'Albe et ses successeurs avec leur répercussion à Saint-Omer :

a) *Trois lettres ayant trait au commencement des troubles es Pays-Bas* ; b) *Lectures diverses sur les nouveaux impôts (10^e et 20^e denier) décrétés par le duc d'Albe* ; c) *La Réforme à Saint-Omer et en Artois jusqu'au traité d'Arras 1577-79.*

Ce dernier travail mérite, pour son importance, que l'on s'y arrête. Quelle avait été la part de la ville de Saint-Omer dans les troubles religieux qui ont divisé les Pays-Bas entre partisans de la Réforme et du prince d'Orange, d'une part, et défenseurs fidèles de la foi Catholique sous le gouvernement de Don Juan d'Autriche, d'autre part ? Or, un mouvement orangiste avait précisément été tenté dans cette ville, dirigé par un bourgeois du nom de Sinoguet et commandité par un riche seigneur des environs, Eustache de Fiennes, seigneur d'Esquerdes. L'émeute brisée, les coupables bannis, et Saint-Omer demeurée fidèle au roi d'Espagne avec les autres villes d'Artois, tel fut le bilan de cette aventure. D'autre part, un capitaine renommé, Valentin de Pardieu, qui se rattachait par ses origines à notre ville, se révélait défenseur déclaré de la religion catholique.

Or, dans l'exposé de cet épisode marquant d'une période si tourmentée et même si obscure, l'auteur avait retracé et éclairé d'un jour nouveau tout un chapitre de l'histoire des Pays-Bas et de l'Artois en particulier, mettant en valeur des documents inédits tirés de nos Archives et que d'autres auteurs devaient reprendre plus tard.

Dans un autre ordre d'idées, le « *Zoene* » ou *Composition pécuniaire pour homicide à Saint-Omer*, paraissait à peu près à la même époque (1888) et attirait l'attention des érudits et des juristes que ne manquait pas d'intéresser la persistance jusqu'au dix-septième siècle et dans un pays aussi éloigné de son origine d'une institution d'importation germanique.

Dès lors, en pleine possession de sa documentation qu'il devait à une préparation de plusieurs années, notre Collègue multiplie ses communications et, désormais, chaque volume de nos publications témoigne de son labeur assidu. Nous ne pou-

vons évidemment tout analyser ici et il nous faut choisir les productions les plus saillantes qui reflètent la nature de l'œuvre de notre Collaborateur. Mais, à côté de ces productions, il fit paraître dans notre Bulletin Historique de nombreuses variétés qui témoignent de sa curiosité toujours à l'affût du nouveau ; on les trouvera énumérées à la fin de cette notice.

Citons seulement, dès à présent, les articles suivants :

Histoire des Arbalétriers de Saint-Omer.

Epigraphie ancienne de la ville de Saint-Omer.

Les Sociétés Populaires à Saint-Omer pendant la Révolution.

Un Vieux Dossier de nos Archives Communales 1489-1620.

— *Etablissement des Pauvres Clarisses à Saint-Omer.*

Malgré ce titre, ce dernier ouvrage se rapporte en réalité plus à l'histoire civile qu'à l'histoire religieuse. Il s'agit, en effet, de l'étude descriptive de tout un vieux quartier de Saint-Omer qui fut transformé par l'installation de communautés qui avaient fini par accaparer tout le terrain, d'où les efforts que tenta le Magistrat pour contrecarrer leurs projets d'acquisitions : efforts qui furent d'ailleurs toujours brisés par la volonté des Gouverneurs des Pays-Bas ; ceux-ci voyaient, en effet, dans ces nombreux couvents, un des fermes soutiens de « Sa Majesté Catholique » le roi d'Espagne, ils se montraient en conséquence favorables à leur expansion.

Une autre communication, un peu spéciale également, vaut d'être mentionnée, en ce qu'elle fit vraiment honneur au flair du chercheur ¹. C'est celle intitulée : *Un dernier mot sur Simon Ogier*. Vers la fin du siècle dernier, on s'est beaucoup occupé chez nos voisins et particulièrement à l'Université de Gand, de l'*Humanisme Belge* au temps de la Renaissance : il y était donné une place importante à Simon Ogier. Or l'analyse des différentes pièces de notre poète avait révélé des traces d'une mélancolie, d'une nostalgie persistantes, dont les échos s'exhalent dans ses vers : état d'âme longtemps inexpliqué ! De cette énigme

1. Elle parut dans le Bulletin, tome VII.

M. l'abbé Bled a retrouvé l'origine : un violent drame de famille qui avait bouleversé la jeunesse de Simon Ogier vers sa vingtième année (1570), provoqué son bannissement de la ville et troublé les vicissitudes de sa vie errante. Dès lors tout s'explique : sa tristesse, ses plaintes acrimonieuses contre sa ville natale, le peu de crédit dont il y a joui malgré sa valeur et le rang social de sa famille, ses difficultés financières mêmes et le peu d'empressement apporté par l'Echevinage pour répondre à ses appels angoissés. Episode de vie privée longtemps ignoré et que l'on pensait devoir le demeurer toujours. Les pièces du procès, les pièces compromettantes pour la famille Ogier avaient depuis longtemps disparu des Archives de la ville, disparition tellement opportune pour la famille intéressée qu'il était vraiment difficile de ne pas y voir des soustractions volontaires facilitées par de complaisantes complicités. Bien plus ! les registres mêmes des affaires criminelles, qu'il eût été difficile de soustraire, ont été brûlés pendant la Révolution, si bien qu'il ne fallut rien moins qu'une patiente et judicieuse sagacité pour arriver à reconstituer, d'après des fragments et pièces de correspondance plus ou moins intelligibles, la genèse d'un drame privé que les intéressés avaient certainement espéré dérober à la postérité.

Enfin, l'on ne peut oublier la part que prit M. l'abbé Bled dans l'élaboration du « rapport sur le ravitaillement de Saint-Omer en 1710 d'après les documents officiels » (tome 20 des Mémoires).

C'était en 1885, un an après que la diffusion d'une légende basée sur l'interprétation fantaisiste d'un document suspect avait fini par se faire accréditer dans le public par une vulgarisation dénuée de toute critique, et abouti à l'érection, sur une place de la Ville, d'un monument commémorant un prétendu siège et un prétendu fait de guerre qui n'avaient jamais existé.

La Société des Antiquaires de la Morinie ne pouvait laisser s'établir un pareil accroc à la vérité historique. Les documents officiels

relatant la campagne de 1710 furent exhumés du Ministère de la Guerre. Il fut dès lors facile de couper les ailes à cette légende. Le rapport conçu en termes nets et brefs était irréfutable : la composition et la rédaction en furent dues à la collaboration de MM. l'abbé Bled et Pagart d'Hermansart.

Plus exclusive fut la part de M. Bled dans une polémique de presse qui s'ensuivit. Peut-on rappeler que le promoteur de l'apothéose de Jacqueline Robins en sortit quelque peu meurtri ?

Mais notre Collègue ne se consola pas de ce que l'on n'ait pas effacé sur le monument même la trace de cette erreur désormais reconnue.

Ajoutons d'ailleurs, que s'il mit une telle ardeur à demander cette satisfaction qui ne lui fut pas accordée, il n'en mettait pas moins, d'autre part, à solliciter la commémoration à Théroouanne du souvenir du vaillant d'Essé-Montalembert, tué, en 1553, sur la brèche de la ville assiégée.

Pour être moins importants et moins nombreux, les envois que notre Collègue adressa au Comité des Travaux Historiques du Ministère de l'Instruction publique ne sont pas moins intéressants.

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici à ce sujet le souvenir de la haute bienveillance que témoigna alors à notre Compagnie le grand savant que fut M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque Nationale. M. Delisle connaissait à fond les ressources des Archives de Saint-Omer et avait vivement apprécié, ainsi qu'il aimait à l'exprimer, les efforts faits par la Société des Antiquaires de la Morinie pour les faire valoir et en exhumer des sources inédites pour la bibliographie régionale. Il ne cessa donc, tant qu'il fut à la tête du Comité, d'encourager les envois par nos Membres des transcriptions de documents qui furent toujours accueillies avec une faveur particulière, où il était juste de reconnaître l'intervention de ce haut protecteur.

M. l'abbé Bled profita avec empressement de cet appui et, à cinq reprises différentes, ainsi qu'on le verra plus loin dans la Bibliographie, fit insérer des communications dont deux avaient été lues dans les Congrès des Sociétés Savantes tenus annuellement à la Sorbonne.

Parmi ces communications, on avait apprécié tout particulièrement : la correspondance de *Jean Bon-Enfant*, *Mayeur de Saint-Omer* (1317-1319) (envoi de 1904), et le rapport intitulé : « *Thérouanne. Une Ville disparue* » (envoi de 1894).

La découverte, dans un liasse non inventoriée, des lettres missives de Jean Bon-Enfant fut, certes, de tous les envois du Correspondant audomarois, celui qui fut le plus remarqué au dehors. Un philologue connu, M. Elie Berger, fit ressortir, à ce propos, dans un article spécial, la rareté des lettres missives de cette époque et l'intérêt qu'on peut en tirer au point de vue paléographique. D'autre part, les écrivains qui étudièrent notre histoire du commencement du *xiv^e* siècle et spécialement la ligue des Alliés, c'est-à-dire des nobles alliés et soulevés contre la Comtesse Mahaut d'Artois, firent ressortir la personnalité de Jehan Bon-Enfant, qui fut, en même temps que mayeur de Saint-Omer, lieutenant du maréchal de Trie, et remplit un rôle politique important au service de la Comtesse.

Le rapport sur *Thérouanne. Une Ville disparue*, qui évoquait le souvenir de l'ancienne capitale de la Morinie, siège d'un grand évêché, dont les restes sont ensevelis sous terre depuis près de quatre siècles, concluait à l'intérêt considérable que pourraient présenter des fouilles effectuées au moins sur l'emplacement de la Cathédrale. Il excita vivement la curiosité des archéologues. Et précisément, peu après l'apparition de cet article, et peut-être sous la pression d'influences auxquelles l'auteur n'avait pas été étranger, le propriétaire du terrain, M. Le Sergeant de Bayenghem, faisait entreprendre des fouilles sur l'emplacement du chœur de l'ancienne Cathédrale. Des

vestiges intéressants furent exhumés, dont une part très importante garnit aujourd'hui une salle de notre Musée Communal.

*
* *

2° TRAVAUX D'HISTOIRE RELIGIEUSE

En décembre 1893, décédait à Menneville M. le Chanoine Haignéré. La mort du grand érudit Boulonnais laissait un vide difficile à combler, et la Société des Antiquaires de la Morinie, de son côté, perdait le collaborateur précieux qui avait accepté de mettre au point et commencé la publication des *Chartes de Saint-Bertin* d'après le Grand Cartulaire de Dom Dewitte.

Deux volumes étaient imprimés, mais on n'en était qu'au quatorzième siècle. Une telle entreprise ne pouvait rester inachevée ; notre Compagnie décida de solliciter M. l'abbé Bled qui accepta de la continuer ; ce fut précisément en la période où son labeur fut le plus actif, et la Société ne put que se féliciter de la solution qui était intervenue, et qui lui permit de voir paraître, avant 1900, les deux derniers volumes.

Ce premier contact avec la grande abbaye Bénédictine donna au travailleur l'idée de dresser un autre répertoire dont l'importance devait égaler pour notre documentation régionale celle des *Chartes de Saint-Bertin* : c'était un Catalogue des *Actes émanés des Evêques de Thérouanne*. A vrai dire, l'achèvement d'un tel travail eût certes excédé la puissance de travail d'un seul compilateur, mais telle n'était pas, pour le présent, l'ambition de M. l'abbé Bled, car il n'ignorait pas que le désir d'être complet eût dû l'entraîner dans des dépouillements de documents dans les dépôts publics les plus divers, en y comprenant même les Archives du Vatican. Il limita résolument ses recherches aux Archives locales, aux manuscrits et aux grandes publications qu'il put avoir ici même sous la main. C'est ainsi qu'il réunit la matière de quatre fascicules in-4°, comprenant l'analyse de 3.262 actes, où il retrouva l'intervention des divers Prélats qui

se succédèrent sur le siège épiscopal de Thérouanne. De plus il put dresser, à la suite de ces recherches, des listes complétées et rectifiées des Evêques, Evêques auxiliaires et Dignitaires de l'Eglise de Thérouanne, qui n'étaient précédemment connues que par la *Gallia Christiana* où on ne les trouve que très incomplètes.

Ces publications de documents n'étaient considérées par leur compilateur que comme un prélude à l'exécution d'un projet qu'il avait depuis longtemps conçu et qu'il entrevoyait déjà comme devant être le couronnement de sa carrière d'érudit. Les *Evêques de Saint-Omer* étaient les successeurs des Evêques de Thérouanne : ils attendaient encore leur historien ; de cette histoire devaient se trouver les éléments en grande partie dans les Archives de Saint-Omer, dans le fonds du Chapitre si heureusement sauvé par l'intervention de la Société des Antiquaires de la Morinie, puis dans les nombreuses liasses des fonds des établissements religieux conservées alors aux Archives d'Arras, mais détruites malheureusement depuis dans le désastre de 1915 ; enfin, dans les pièces des Archives municipales traitant des relations de ces établissements avec l'Echevinage.

Et, en effet, comme l'a conçu très heureusement M. l'abbé Bled, ces monographies ne devaient pas se borner à tracer sèchement le *curriculum vitae* et les actes personnels de chaque Evêque, mais elles devaient comprendre toute la vie religieuse du Diocèse, et par conséquent les manifestations de l'activité des couvents, confréries, administrations et organisations religieuses. C'est donc toute l'histoire ecclésiastique de Saint-Omer depuis la création de l'Evêché que nous voyons passer sous nos yeux.

Mais, ce que l'on peut dire encore, c'est que, de toutes les œuvres de notre auteur, celle-ci fut celle qu'il a préférée, et, par conséquent, celle où il a apporté le plus de soins, mis, en somme, le plus de lui-même. Ne sent-on pas, en effet, à la lecture des deux volumes qui la renferment, que le style et la composition dénotent un souci constant de la forme et d'une

bonne ordonnance des matières ? Ce n'est pas l'ouvrage bourré de documents que l'on consulte par intermittence, mais un livre que l'on lira avec agrément dans la surprise d'y trouver, sous une forme élégante, une variété de sujets apte à satisfaire la curiosité.

Ne perçoit-on même pas que tel chapitre, celui consacré à Mgr Louis-Alphonse de Valbelle, a été traité avec une préférence qui ne peut se dissimuler au lecteur attentif ?

Monseigneur de Valbelle arrivait à Saint-Omer avec « la réputation d'un prélat impérieux et dominateur, vaniteux et processif à l'excès, d'une ombrageuse et jalouse susceptibilité ». Tel tableau n'est pas fait pour effrayer le biographe. Sans prendre le contre-pied absolu de ce jugement, il s'attache au contraire à justifier notre Evêque de ces violences de tempérament : elles sont tempérées, dit-il, par une grande générosité et une grande bonté. Et, au contraire, comme s'il y voyait un reflet de sa conception personnelle de l'exercice de l'autorité, il lui apparaît qu'un caractère impérieux et dominateur n'a pas nui à Mgr de Valbelle pour donner à son épiscopat un éclat dont le souvenir ne s'est pas effacé.

M. l'abbé Bled restera donc l'historien des premiers Evêques de Saint-Omer ; notre Société ne peut que souhaiter qu'un tel travail ne reste pas inachevé : elle peut néanmoins constater avec satisfaction que les notes laissées par le regretté défunt sont en bonnes mains et souhaiter que le chercheur avisé et écrivain distingué qu'est son successeur désigné en cette matière puisse réunir les éléments nécessaires pour mener ce complément à bonne fin.

Enfin, ne faut-il pas citer parmi ses principales œuvres d'histoire religieuse le travail qu'il intitula : « le Livre d'Or de Notre-Dame des Miracles » ?

Ici encore l'histoire d'une ancienne Confrérie confiée à un érudit tel que M. l'abbé Bled ne devait pas être un historique

banal, mais une étude basée sur des preuves sérieuses tirées d'archives, preuves qui, d'ailleurs, existaient nombreuses. C'est une reconstitution non seulement d'une confrérie et d'un culte local qui remontent au treizième siècle, mais aussi du milieu qui formait le centre de ce pèlerinage populaire en une chapelle érigée, comme on le sait, sur le Grand Marché, et qui fut démolie en 1785, sous le prétexte de raisons militaires et utilitaires. Mais ce qui tenait le plus à cœur au dévot disciple de Notre-Dame des Miracles qu'était l'auteur du *Livre d'Or*, c'était la preuve de l'origine du culte de la Madone Audomaroise. Or, dit-il, tous les textes le démontrent, l'origine de ce pèlerinage est absolument autochtone; la dévotion est née de la piété populaire, piété du *treizième siècle* qui, ici comme ailleurs, éprouva le besoin de s'extérioriser en une reconnaissance de la Madone, érigée sur le Grand Marché, comme haute protectrice de la Cité. Mais un auteur du *xvii^e* siècle, le P. Couvreur, croyons-nous, n'avait-il pas laissé entendre que le culte de Notre-Dame des Miracles devait dériver du culte de Notre-Dame de Boulogne? Contre cette assertion M. l'abbé Bled s'insurge. Les preuves certaines de l'ancien pèlerinage sont, pour Saint-Omer, des témoins aussi anciens que le sont les témoins authentiques des autres grands pèlerinages de la région : et, en particulier, si Boulogne produit à l'appui du sien une antiquité légendaire, elle ne peut justifier d'une antériorité réelle et historiquement prouvée, pas plus, d'ailleurs, de son pèlerinage à la Vierge que de l'existence d'Evêques propres ¹; avec, toutefois, cette réserve, ajoutons-nous, que si Boulogne n'eut pas d'Evêques propres avant le seizième siècle, on ne peut raisonnablement lui dénier la qualité d'ancienne ville épiscopale. Le grand diocèse des Morins, peu peuplé, renfermait deux villes épiscopales, anciennes cités Romaines; et si le diocèse prit plus tard le nom de diocèse de Théroouanne, c'est qu'en fait les Prélats choisirent cette dernière ville, comme plus centrale, pour leur résidence

1. *Boulogne a-t-elle été Evêché avant le xvi^e siècle?* (Mémoires, t. 31).

officielle. Mais, en réalité, il n'en reste pas moins qu'il n'y eut pas d'évêques de Boulogne contemporains des Evêques de Théroutanne, et, par conséquent, antérieurs au seizième siècle.

Nous avons vu tout récemment (Cf. Bulletin, livr. 274, p. 468) que cette question qui tourmenta notre Collègue ne se discute plus. Quoi qu'il en soit, pour revenir à l'assertion du P. Couvreur, nous pouvons dire à présent que M. l'abbé Bled s'en était alarmé à tort. Nous avons appris ces dernières années par des études, récentes aussi et définitives, que l'autorité historique des écrits du P. Malbrancq et de ses disciples ne peut plus se défendre. A peine peut-on se fier à eux pour des faits dont ils furent contemporains ; mais, pour les faits anciens, ils ne prétendent recourir qu'aux légendes et origines légendaires ; le contrôle et la critique historiques n'existent pas pour eux. Or, il n'y eut jamais d'origine légendaire au pèlerinage de Notre-Dame des Miracles ; il leur fallait en trouver une, ils la prirent au hasard dans un prochain voisinage.

Telle est, analysée dans ses parties saillantes, la contribution de M. l'abbé Bled à l'histoire religieuse de Saint-Omer et de son ancien diocèse. On lui est encore redevable de quelques autres monographies moins importantes : elles dérivent en somme des grands ouvrages qui viennent d'être cités. Voici les principales :

Le Tableau de Notre-Dame de Milan, autrefois à Saint-Bertin (Mémoires, t. 31). — *Marie et les Inondations* (Semaine Religieuse du 7 décembre 1894). C'est l'histoire d'une Confrérie érigée en l'église de Saint-Bertin et où l'on invoquait la Vierge pour obtenir préservation des inondations.

Abbatiale et Collégiale. Les Reliques de saint Omer et les Reliques de saint Bertin (Mémoires, t. 32).

Notes sur D. Joscio Dalleumes, dernier abbé de Saint-Bertin (Bulletin, t. 13).

Le Palais Episcopal de Saint-Omer en 1755 (Ibid.).

Mais, de même que pour les travaux d'histoire civile, il ne

semble pas nécessaire de rappeler ici les nombreuses communications de moindre importance, variétés, petites biographies, publications de documents qui ont paru soit dans le Bulletin Historique, soit dans les journaux locaux, soit dans l'Annuaire du Diocèse d'Arras.

Une bibliographie aussi complète que possible en est donnée plus loin ; présentée ainsi, l'œuvre de notre collaborateur apparaîtra plus clairement dans son ensemble.

*
* *

Le prestige de M. l'abbé Bled comme érudit n'avait fait que croître avec l'apparition de ses travaux. Sa collaboration avec notre Société dura plus de 40 ans, puisque, commencée en 1881¹, elle se poursuivait jusqu'en 1923, quand il donna dans le Bulletin son article sur *Allard Tassar, Chroniqueur de l'Abbaye de Saint-Bertin au xvi^e siècle*.

Elu vice-président de 1887 à 1899 et président de 1899 à 1905, il le serait resté plus longtemps si, très ponctuel, il n'avait résigné ses fonctions craignant de ne pouvoir, pour raisons de fatigue, être aussi assidu qu'il l'eût désiré aux réunions du soir.

C'est à l'estime qu'il faisait partager pour notre Société que celle-ci lui doit d'avoir été choisie pour conserver les collections bibliographiques locales que Madame Hurbiez, de Béthune, avait reçues de son mari et ne voulait pas voir disperser.

Le don de la pierre tombale de Jacqueline Robins avait été également préparé par son intervention.

Très écouté dans les hautes sphères ecclésiastiques où l'on aimait à prendre son avis, il avait été nommé Historiographe,

1. L'article « Un épisode des Elections échevinales à Saint-Omer » paru dans le tome 18 des Mémoires, avait fait l'objet de plusieurs lectures dont la première remonte à la séance de juin 1881.

puis Membre de la Commission du Propre du Diocèse d'Arras ; enfin, ses communications au Comité Historique du Ministère ainsi que ses interventions aux Congrès des Sociétés Savantes lui valurent d'être nommé Correspondant, puis Correspondant honoraire du Ministère.

Membre de la Commission des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, il collabora activement à l'organisation, pour la ville de Saint-Omer, de la participation des collections particulières à l'exposition rétrospective des Arts et Monuments du Pas-de-Calais qui s'est tenue à Arras en 1896.

Mais il était loin de rechercher les titres honorifiques ; la satisfaction des investigations historiques était le seul but qu'il ait jamais recherché.

Aussi quand, il y a six ans environ, à la suite d'une paralysie des jambes suivie d'un affaiblissement progressif de la vue, il se sentit immobilisé d'abord, puis privé de sa principale distraction, la lecture, il souffrit doublement des privations que lui valaient ces infirmités. Il en souffrit, mais les supporta avec une résignation que ne pouvaient qu'admirer ceux qui l'approchaient, et qui, d'ailleurs, fut d'autant plus méritoire de sa part, qu'il conserva jusqu'à la fin la lucidité de son intelligence.

La Société des Antiquaires de la Morinie se doit de conserver pieusement la mémoire de M. l'abbé Bled. Notre collègue eut le culte de la probité historique, l'amour du passé de sa ville natale, et, dans sa ville natale, un attachement profond à notre Société. Il lutta, et parfois un peu rudement, paraît-il, tantôt pour faire respecter des traditions, tantôt pour démolir des légendes qui, selon lui, déshonoraient l'histoire ; mais il savait que les légendes sont tenaces et ont la vie dure ; ajoutons qu'il savait aussi que, tôt ou tard, elles ne résisteraient pas au crible des méthodes historiques modernes.

En tout cas, quand, avec le temps, s'estompera le souvenir des détails des manifestations d'activité dont a été constituée la

vie de notre Compagnie dans le demi-siècle qui vient de s'écouler, une figure, celle de M. l'abbé Bled, émergera encore, dont on pourra dire qu'elle fit sienne la devise qui fut celle de nos fondateurs : *Doctrina investigando restituet.*

Bibliographie des Œuvres de M. le Chanoine Bled

I. Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Tome VII. 1882-1886.

pp. 85-89. — Trois lettres extraites de la Correspondance du Magistrat de Saint-Omer ayant trait au commencement des troubles des Pays-Bas (1570-1572).

pp. 4, 69, 75, 101. — Mentions de diverses lectures sur les nouveaux impôts (10^e et 20^e denier) décrétés par le duc d'Albe.

On cherchera en vain le texte de ce travail, il n'a pas été publié et il n'est resté nulle part trace de ce manuscrit. A la vérité, l'auteur a remanié son étude et les documents sur lesquels elle s'appuyait ont été utilisés pour les différents articles qu'il a fait paraître sur les troubles des Pays-Bas, la Réforme en Artois, etc.

pp. 114-129. — Notice sur la cloche de l'église Saint-Denis à Saint-Omer, cloche utilisée au service du Magistrat comme cloche du Guet dès le xv^e siècle, puis comme cloche de l'Œuvre. — Détails sur le service du guet et sur la retraite bourgeoise à Saint-Omer.

pp. 149-176. — *La Bancloque de Saint-Omer* ou *Cloche du Ban* en la tour de la Cathédrale de Saint-Omer. Suit une description de toutes les cloches de cette église.

pp. 265-284. — Une *Bibliothèque de Chanoine* au xv^e siècle.

Il s'agit de la bibliothèque de Jacques de Houchin, chanoine de la Collégiale de Saint-Omer, décédé en 1480.

pp. 309-312. — Cérémonial de la réparation pour « Burgaigne » à Saint-Omer en 1318. Extrait du travail sur le Zoenc.

pp. 437-464. — Un dernier mot sur *Simon Ogier*.

C'est l'exhumation d'un épisode dramatique qui bouleversa la vie familiale de Simon Ogier à la fin du xvi^e siècle, et lui valut, dans sa ville, une déconsidération dont il souffrit jusqu'à sa mort.

Suivent des renseignements généalogiques sur la famille du poète Audomarois.

pp. 477-479. — Un *Reliquaire de l'ancienne Cathédrale de Thérouanne*.

Ce reliquaire est actuellement conservé en l'église d'Herbelles.

pp. 554-560. — *Trois lettres de Philippe II* (1575-1579) concernant le gouvernement des Pays-Bas.

pp. 705-728. — *Mise en Commende de l'Abbaye de Saint-Bertin*. 1763-1764.

Il s'agit de l'accession imposée aux moines, comme abbé, du Cardinal de Choiseul. Celui-ci ne mit d'ailleurs jamais le pied dans son abbaye et n'eut son nom attaché qu'aux demandes relatives à la nomination d'un coadjuteur et à la perception des revenus.

Tome VIII. 1887-1891.

pp. 57-67. — La *Fête des Innocents* dans l'église Collégiale de Saint-Omer.

pp. 188-189. — Proposition d'élever un monument à *d'Essé Montalembert* à Thérouanne.

pp. 198-204. — Les *Livres de chœur* de l'église de Thérouanne en 1553.

pp. 413-419. — Documents concernant l'église du *Saint-Sépulcre* à Saint-Omer.

pp. 441-444. — De la *Solidarité Bourgeoise* (d'après des pièces de la Correspondance du Magistrat de 1579).

pp. 546-564. — Les *Jésuites Anglais* à Saint-Omer.

Difficultés avec le Magistrat à l'occasion de leur premier établissement.

pp. 600-605. — *Publication de la paix de Vervins à Saint-Omer le 7 juin 1598.*

pp. 623-624. — *Un autographe de saint Omer* 654.

Tome IX. 1892-1896.

pp. 19-26 et 214-217. — *Le Calice de saint Omer*, premier évêque de Thérouanne.

pp. 149-152. — *Inventaire des Reliques du monastère de Watten*, en 1079.

pp. 40-413. — Note sur la traduction d'un poème néerlandais relatif à la *bataille de Guinegate* (1513).

(Notes d'après la chronique de Brésin).

pp. 431-440. — Note sur le *Péage de Bapaume*.

pp. 468-475. — Une *Charte de Gérard, Prévôt de l'Eglise de Saint-Omer en 1157*.

pp. 541-560. — *Le Conseil municipal de Calais et le Poète de Belloy* (auteur de la tragédie : « le Siège de Calais »).

pp. 592-600. — Trois lettres concernant la *destruction de Châteaux-forts* aux environs de Saint-Omer au milieu du xiv^e siècle.

pp. 704-714. — Note sur la *Réforme des Statuts de la Collégiale de Saint-Omer en 1433*.

pp. 737-741. — *L'Amanie du Haut-Pont en 1501*.

Tome X. 1897-1901.

p. 103. — Note sur un *Cucilloir de Jean-Cornille Morge*, curé de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, 1720-1778.

pp. 214-222. — *La Fille du Commandant du Château de Saint-Omer* au Couvent des religieuses Conceptionnistes en 1740.

pp. 413-426. — Un Episode des *démêlés de Mgr L.-Alphonse de Valbelle avec son Chapitre*.

pp. 576-580. — Note complémentaire sur les *Livres Liturgiques de Thérouanne*.

(Suite à une communication de M. F. de Monnecove parue précédemment dans le même volume.)

pp. 608-616. — Note sur le *Retable de l'Abbaye d Saint-Bertin*.

pp. 641-643. — *Jean Mansel, d'Hesdin*, historien du xv^e siècle.

pp. 666-669. — Fondation (vers 1570) de *Jean Faschin* (abbé de Saint-Jean-au-Mont, près Théroüanne).

pp. 693-697. — Extraits des *papiers du district* de Saint-Omer (Reproduction d'un plan de l'ancien Couvent des Capucins).

Tome XI. 1902-1906.

pp. 27-40. — Un nouveau manuscrit de *Jean Hendricq*, chroniqueur Audomarois.

pp. 171-180. — Le *Chronicon Morinense*.

pp. 428-431. — Découverte à Sélincourt de la *Tombe de François de Créquy*, dernier évêque de Théroüanne, 1903.

pp. 498-512. — Autour d'un Siècle de *Conseiller pensionnaire* de la Ville de Saint-Omer.

(Curieuses intrigues de la vie échevinale au xviii^e siècle).

Tome XII. 1907-1911.

pp. 299-302. — Une Ordonnance Royale sur les *Boutons d'habits* en 1694.

pp. 415-421. — Le *Cardinal de Beausset*, historien de Fénelon et *Mgr L.-A. de Valbelle*, Evêque de Saint-Omer.

pp. 763-802. — La *Vieille Chapelle du Grand Marché* à Saint-Omer (1270-1785).

pp. 901-908. — Les *Documents de Claude Despretz* et les Traditions Moriniennes.

pp. 932-948. — Des *distributions de drap pour robe* à « Messieurs de la Loy » à Saint-Omer, xiv^e-xviii^e siècles.

pp. 1009-1024. — Des « *Médailles commémoratives* » distribuées « à Messieurs de la Loy » à Saint-Omer.

L'auteur a recueilli des lettres et comptes attestant d'une façon certaine la distribution de médailles commémoratives aux Eché-

vins au XVIII^e siècle. Or, il ne fut pas moins curieux de constater qu'aucun exemplaire de ces médailles n'a pu être retrouvé.

Tome XIII. 1912-1922.

pp. 20-32. — *Le Palais Episcopal de Saint-Omer en 1755.*

pp. 242-256. — Notes sur *D. Joscio Dallemmes*, dernier abbé de Saint-Bertin.

pp. 442-448. — Monsieur le *Chanoine de Fabry*, vicaire-général du dernier évêque de Saint-Omer.

pp. 596-604. — Un Correspondant du Magistrat de Saint-Omer (*Sur la réforme de l'Ordre Franciscain*).

p. 624. — *Empreinte du pied de Louis XVIII* à Calais

pp. 655-684. — Enlèvement de l'*Argenterie des Eglises Chapelles* du Diocèse de Saint-Omer (1791-1794).

Tome XIV. 1923.....

pp. 99-115. — L'Ecole Bertinienne. I. Chroniqueurs, Copistes et Enlumineurs. — II. *A. Tassar, Chroniqueur.*

II. Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Un Episode des Elections échevinales à Saint-Omer (1764-1767). — T. 18, pp. 117-163.

Le Zoëne ou la Composition pour homicide à Saint-Omer jusqu'au XVIII^e siècle. — T. 19, pp. 145-345.

Le Ravitaillement de Saint-Omer en 1710, d'après les documents officiels. — T. 20, pp. 1-41.

La Réforme à Saint-Omer et en Artois jusqu'au traité d'Arras, 1577-1579 (Episode de la Pacification de Gand). — T. 21, pp. 201-484.

La Garnison de Saint-Omer en 1597 et 1598. — T. 22, pp. 245-325.

Histoire des Arbalétriers de Saint-Omer dits compagnons ou chevaliers de Saint Georges. — T. 22, pp. 327-483.

Contribution à l'Histoire du siège de Saint-Omer en 1677

d'après un registre du Conseil de l'abbaye de Saint-Bertin. — T. 23, pp. 311-322.

Epigraphie ancienne de la ville de Saint-Omer. Recueil des inscriptions existant autrefois dans les églises et communautés, sur les monuments, etc... et aujourd'hui disparues.

(Contient la reproduction de la pierre tombale de Jacqueline Robins, dame de Boyaval.) — T. 23, pp. 323-558.

Les Evêques de Saint-Omer depuis la chute de Thérouanne 1553-1719, avec 2 cartes et 11 portraits.

T. I. Mémoires, t. 26, XII-430-III pp.

T. II. » t. 29, 576 pp.

Les Sociétés populaires à Saint-Omer pendant la Révolution. 1789-1795, avec une pl. T. 28, pp. 351-535.

Boulogne a-t-il été évêché avant le XVI^e siècle? — T. 31, pp. 5-49.

Les Origines de la Bibliothèque de Saint-Omer. Ses deux premiers conservateurs. — T. 31, pp. 195-232.

Le Tableau de Notre-Dame de Milan autrefois à Saint-Bertin. 1 pl. — T. 31, pp. 233-251.

Un Vieux Dossier de nos Archives Communales, 1489-1620. — *Etablissement des Pauvres Clarisses à Saint-Omer, 1581.* — T. 31, pp. 379-450.

Abbatiale et Collégiale. Les Reliques de Saint Omer et les Reliques de Saint Bertin. — T. 32, pp. 5 à 111.

III. Publications in-4° de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Chartes de Saint-Bertin. — TT. 3 et 4.

Le 4^e et dernier volume est suivi d'une liste des religieux de l'abbaye.

Regestes des Evêques de Thérouanne.

T. I. Trois fascicules. Ens. 408 pp.

T. II. Un fascicule de 150 pages.

L'ouvrage comprenant, outre les analyses de 3.262 actes, les *listes rectifiées des Evêques suffragants et Dignitaires de l'Eglise de Thérouanne*, est terminé avec ce quatrième fascicule.

Seules manquent les Tables qui devaient former un cinquième fascicule, lequel n'a pas paru.

IV. Bulletin du Comité Historique du Ministère de l'Instruction publique.

Onze lettres royales du xiv^e siècle (entre 1326 et 1371)
publiées dans le *Bulletin historique et philologique* de 1885. —
10 pp.

(Ce sont des Commissions de Capitaines, Sauf-conduits, etc.)

Thérouanne. Une Ville disparue.

Ibid. 1894. — 28 pp. 3 plans.

Les Rotuli et les Rolligeri de l'Abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer.

Ibid. 1900, n^{os} 3 et 4. — pp. 401-412.

Un Mayor de Saint-Omer (1317-1319).

Ibid. 1904, n^{os} 3 et 4. — pp. 478-523.

Il s'agit de Jehan Bon-Enfant, mayor de Saint-Omer et lieutenant du maréchal de Trie.

Inventaire des Ornaments et Joyaux de l'Eglise de Thérouanne en 1422.

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques au Ministère de l'Instruction publique. 1903
1^{re} livraison. — pp. 133-155.

V. Annuaire du Diocèse d'Arras.

Histoire du Collège Saint-Bertin fondé par Gérard d'Haméricourt. Année 1896.

Les Reliques de Saint Omer. 62 pp. Année 1897.

Cet article contient succinctement les éléments de l'étude parue plus tard dans le tome 32 des *Mémoires des Antiquaires de la Morinie*.

Translation du Chapitre de Thérouanne à Saint-Omer.
Année 1888.

Cet article a été reproduit dans l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*.

La Peste de Saint-Omer en 1597 et 1636.

12 pp. Année 1892. Même observation que pour l'article précédent.

VI. Semaine Religieuse du Diocèse d'Arras.

Marie et les Inondations. N° du 7 décembre 1894.

C'est l'histoire de l'institution d'une Confrérie et de la dévotion à Notre-Dame de Milan (contre les inondations) en l'abbaye de Saint-Bertin.

Cet article a été repris dans l'Histoire des Evêques et publié de nouveau dans le tome 31 des Mémoires.

Les Rouleaux des Morts. N° du 31 janvier 1902, p. 39.

« Peut-être un nouveau Saint de chez nous ».

Notice sur *Guillaume Verdoy*, né à Hallines en 1760, frère convers chez les Dominicains, mort en odeur de sainteté à Ancône en 1837. N° du 12 août 1910.

VII. Indépendant du Pas-de-Calais.

Nous ne donnons ici que quelques articles signés soit des initiales, soit d'un pseudonyme (*Lector*). Bien d'autres articles non signés ne sont pas repris ici. Ils n'apportent d'ailleurs aucun élément historique nouveau à l'œuvre de M. l'abbé Bled.

Un Vieux Souvenir Audomarois. Réimpression d'une « Satire contre les visites du jour de l'an... » parue à Saint-Omer en 1771.

Article paru sous le pseudonyme « Lector ».

N° du 1^{er} janvier 1885.

Démantèlement de Saint-Omer. Autour du Casse-Tête.

Plusieurs articles signés XX en 1893.

Il en a été fait des tirés à part. — 19 pp. in-12.

Le *Bourdon de Notre-Dame.*

Signé « Lector ». N° du 25 juillet 1900.

Biographie Audomaroise. *Madame Woilliez.*

Notice sur une femme de lettres originaire de Saint-Omer, née en 1781. N° du 18 décembre 1901.

Les Madones de nos rues. Souvenir d'histoire locale.

N° du 13 septembre 1901.

Souvenirs de la Révolution dans le Pas-de-Calais.

L'Enseignement primaire sous la Révolution.

Deux articles signés « Lector » 8 et 29 décembre 1903.

La Révolution à Saint-Omer. Episodes, Fêtes, Particularités, etc... d'après des documents inédits des Archives communales et départementales.

Suite d'articles parus de mars à novembre 1921.

Ils ont été réunis, accompagnés d'un supplément consacré au *Clergé Audomarois sous la Révolution*, en une plaquette in-12 de 58 pages.

VIII. Publications diverses.

Le Livre d'Or de Notre-Dame des Miracles à Saint-Omer, d'après les Archives Ecclésiastiques et Communales de la ville de Saint-Omer.

Deux éditions ont paru successivement.

L'une en un album de 73 pages, format italien, avec reproductions dans le texte. Lille. Impr. Lefebvre-Ducrocq. 1909-1910. — Tirage restreint.

L'autre, en format in-8 : 177 pp., planches hors-texte.

Saint-Omer. 1913. Impr. de l'Indépendant du Pas-de-Calais.

Notice sur *Notre-Dame des Miracles* et sur la Confrérie érigée en son honneur dans la Basilique Notre-Dame à Saint-Omer.

Saint-Omer. D'Homont. 32 pp. in-12. 1900.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes à Saint-Omer. 1719-1906.

Discours prononcé à la *Distribution des Prix* de l'Institution Saint-Bertin le 22 juillet 1914.

Saint-Omer. 21 pp. in-12.

Contient l'historique du Collège Saint-Bertin.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

278^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 15 Mai 1928

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS.

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. Decroos, Docteur Dervaux, van Kempen, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Platiau, Vandenbergue et J. de Pas.

Excusés : MM. l'Abbé Coolen, Danel, Docteur Darras, Docteur Lorgnier, Chanoine Lesenne.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Après la présentation des envois reçus depuis la dernière séance, annonces de publications nouvelles, revues et mémoires périodiques des Compagnies correspondantes, il est donné connaissance de quelques lettres adressées à la Société, dont une mérite d'être consignée, émanée de

M. Daniel Tack, président du Syndicat d'Initiative « les Amis du Mont-Cassel » : elle transmet au nom du Comité du Monument du Maréchal Foch l'annonce des fêtes qui vont se dérouler en juillet au sujet de la réception de ce monument ; inauguration le 7, et le lendemain, dimanche 8 juillet, grand Cortège pittoresque et historique de *folklore* où figureront les populaires mannequins dits les « Géants » des principales villes de Flandre.

N. Dame
de
l'Esclavage
à
Mazinghem.

M. Vandenbergue, Membre Titulaire, fait passer sous les yeux des Membres présents une épreuve qu'il vient de tirer, d'après le cuivre original, d'une image de dévotion locale portant la date de 1679, et dont l'identification est bien déterminée par l'inscription :

N. Dame de l'Esclavage honorée au Village de
Masinghem-les-Aire pour tous maux et spécialement
pour les captifs prisonniers pour les
Fievre etc. 1679

La composition représente la Vierge debout, couverte d'un manteau d'hermines, couronnée et allaitant l'Enfant également couronné qu'elle tient appuyé sur le bras droit.

Autour d'elle gravitent des pèlerins et malades.

Le village de Mazinghem a conservé le souvenir d'une ancienne statue de la Vierge allaitant l'Enfant qui avait été placée au-dessus du maître-autel de l'église. Elle ne s'y trouve plus aujourd'hui. En tout cas, c'était bien sous cette forme qu'elle y était vénérée, mais le vocable sous laquelle on l'invoquait avait été bien oublié : oubliée aussi la protection qu'elle assurait aux captifs et malades de la fièvre. Cette gravure était pourtant restée dans le village, conservée chez un particulier à qui, d'ailleurs, elle appartient encore. En tout cas, on ne peut que souhaiter qu'en faisant revivre ce souvenir, on contribue à faire revivre la traditionnelle dévotion jadis en honneur à Mazinghem.

M. Vandenbergue veut bien offrir à la Société un exem-

1. Cf. *Culte et Pèlerinages de la Sainte Vierge dans l'Artois*, par l'Abbé Ed. Bourgois. — Arras. Impr. veuve Schoutheer, 1899, p. 95.

plaire du tirage qu'il a effectué, et des remerciements lui sont adressés.

*Chapelle
de
N. D.
de Bonne Fin
au faubourg
de Lyzel.*

— M. Monsallut, antiquaire à Lille, vient d'offrir au Musée de Saint-Omer une petite dalle gravée dont l'inscription rappelle également la fondation d'une de nos dévotions populaires à la Vierge. Elle évoque le souvenir d'un « s^r Colin, greffier de MM^{rs} du Chapitre de S^t-Omer.... « dem^t au Haut-Pont, ... qui, le 18 avril 1777, a fait bâtir « cette chapelle à l'hon^r de N^{re} Dame de Bonne Fin. »

Or, encore actuellement, à l'entrée de la rue de la Poissonnerie, au faubourg de Lyzel, la Chapelle de Notre-Dame de Bonne Fin est l'objet d'une dévotion très suivie. Une tradition recueillie par notre regretté collègue, M. l'abbé Dusautoir, rapporte qu'elle fut fondée sur la place centrale du faubourg, et que ce n'est qu'en 1833, ainsi que le rappelle le millésime inscrit sur le fronton, qu'elle fut transférée à l'entrée de la Poissonnerie où elle a encore, d'ailleurs, été reconstruite depuis.

Cette inscription nous relate donc la date de la première fondation.

Lecture

Comme suite à la communication dont il a fait l'exposé dans la dernière séance, M. J. de Pas donne lecture de l'étude détaillée qu'il a rédigée sur les *Projets de jonction de l'Aa à la Lys au XVII^e siècle*. Or, ces projets furent proposés sous différentes formes et suivant des plans différents à trois reprises ; exactement en 1606, 1638 et 1686. On sait qu'ils n'aboutirent pas et que ce n'est que dans la seconde partie du dix-huitième siècle que le travail fut exécuté. Or les principales raisons qui les empêchèrent d'aboutir sont d'une part, les difficultés techniques d'exécution pour arriver à faire franchir à la voie d'eau la dénivellation de près de quarante pieds qui sépare au lieu dit *le Scram* ou *Fort du Scram* (à proximité du Fort Rouge) le bassin de l'Aa de celui de la Lys ; d'autre part, les oppositions passionnées qu'ils rencontrèrent de la part des Echevinages de Saint-Omer et d'Aire qui redoutaient

*Projets
de jonction
de l'Aa
à la Lys.*

de voir échapper à ces villes les bénéfices de l'entrepôt, et, à leurs artisans, voituriers, brouetteurs, portefaix, la manipulation des marchandises ; celles-ci devant nécessairement être transbordées pour passer d'une rivière dans l'autre que séparait la voie terrestre de Saint-Omer à Aire.

A l'appui de cette étude, l'auteur présente à ses Collègues deux documents graphiques intéressants : l'un est une reproduction du plan dressé en 1607 par le Géographe chargé par le Magistrat de Saint-Omer d'inspecter la voie d'eau et les marais qui séparent Saint-Omer du lieu dit *le Scram* et que l'on pourrait utiliser pour tracer dans ce parcours un canal navigable. On y trouve relevé le régime des eaux à l'ouest de la forêt de Rihout (Clairmarais). L'autre document est une copie d'un grand dessin colorié du 16^e siècle conservé jadis aux Archives d'Ypres et figurant la suite des ouvrages hydrauliques appelés en flamand *Overdrachs* (ou *Overdrachts*) qui jalonnaient au nombre de quatre, la rivière de Nieuport à Ypres.

C'étaient, on le sait¹, des ouvrages par lesquels on hissait ou descendait, par un plan incliné, et à sec, les bateaux qui devaient franchir un barrage. Or le premier projet de jonction de l'Aa à la Lys, en 1606, avait prévu, pour franchir la hauteur du Scram, une suite d'*overdrachs* ; il n'était donc pas inopportun de rappeler ici ce souvenir des anciennes conceptions réalisées en Flandre, jusqu'au dix-septième siècle, en cette matière.

Après cette communication, suivie avec intérêt par les Membres présents, la séance est levée à 9 heures 30.

1. Une réduction de ce dessin a été reproduite dans le tome VI des *Annales du Comité Flamand* à la suite d'un article de M. L. Deschamps de Pas : « Ce qu'était un Overdrach », pp. 210 et sv.

Séance du 19 Juin 1928

Président : M. Ch. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents en outre : MM. le Doct^r Dervaux, Legrand, le Chanoine Lesenne, Neuville et J. de Pas.

Se sont excusés : MM. Decroos, van Kempen, H. Le Roux, M. Le Roux et Vansteenbergh.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

M. le Secrétaire-Général présente à ses Collègues l'hommage suivant : *Généalogie de la Maison de Renty en Artois* (Imprimé pour l'auteur. Bruxelles, Vromant et C^o. 122 pp. gr. in-8), offert à la Société par M. le baron de Woelmont de Brumagne, ministre plénipotentiaire de Belgique à Mexico.

*Généalogie
de la
Maison
de Renty.*

L'auteur, déjà avantageusement connu pour de nombreux travaux généalogiques qui sont publiés en recueils chez l'éditeur parisien Champion, a donné des soins spéciaux à la publication de la présente généalogie, tant en raison de l'importance de la Maison à laquelle elle est consacrée qu'en raison d'attaches personnelles qui l'unissent à la descendance de la famille de Renty.

Pour la Société des Antiquaires de la Morinie, dont le champ d'études s'étend dans la région même où les différents représentants du nom de Renty ont exercé leur activité, contracté des alliances et possédé des seigneuries, l'hommage de cet ouvrage présente un intérêt particulier.

M. le Secrétaire se chargera de transmettre à M. le baron de Woelmont les remerciements de ses Collègues ainsi que leurs félicitations, pour la composition de ce travail qui se distingue par une documentation abondante appuyée par des preuves nombreuses.

— Il est ensuite donné connaissance du programme du X^e Congrès d'Histoire et d'Archéologie qui doit être tenu à Cahors, du 18 au 21 juillet, par les soins de l'Union Historique et Archéologique du Sud-Ouest.

— M. le Président informe enfin ses Collègues qu'il a reçu une invitation officielle à assister à l'inauguration du buste de M. Camille Enlart qui aura lieu le 15 juillet dans la salle du Musée de Boulogne-sur-Mer, où le regretté savant avait lui-même installé les collections archéologiques qu'il a données à sa ville natale l'année même qui a précédé sa mort.

Communications

Révolte
des
réfractaires
dans le
Nord
et le
Pas-de-Calais
(1814).

Il est donné lecture d'un article dû à M. Quenson de la Hennerie, Membre Honoraire, sur « La révolte des réfractaires et paysans dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais (nov. 1813-avril 1814). »

L'auteur, qui a fait connaître récemment à Lille une importante étude sur « la fin de l'Empire dans le département du Nord », a pu recueillir des documents nombreux et intéressants sur les épisodes et les troubles locaux qui ont marqué dans notre région les diverses étapes de la période qui a précédé et accompagné la Restauration.

Il s'agit ici du soulèvement fomenté par des meneurs du canton de Merville à la suite du mécontentement soulevé par la levée de 300.000 hommes des classes de 1803 à 1814. Il eut pour première manifestation une véritable émeute dont Hazebrouck fut le théâtre le 22 novembre 1813. Des bandes de réfractaires se mirent ensuite à parcourir et à terroriser le pays sous la conduite d'un certain Fruchart, dit Louis XVII, également du pays de Lalleu.

Après s'être fait signaler par des pillages et exactions, elles se joignirent à Hazebrouck, le 18 février 1814, à un parti ennemi combattant pour les Bourbons et composé de troupes étrangères. Or ce Fruchart, que l'on faisait en effet passer aux yeux des populations rurales pour Louis XVII, avait pour lieutenant Louis-Joseph Fropot,

maréchal-ferrant de son état à Wavrans-sur-l'Aa, âgé de 42 ans, et originaire de Remilly-Wirquin.

Les opérations de ces bandes amenèrent, le 20 février 1814, nos personnages à Doullens, qui venait d'être prise sur les Français commandés par le général Henrion ; mais des renforts survenus à ceux-ci leur permirent de reprendre la place où, parmi les défenseurs faits prisonniers se trouva Fropot. Conduit à Arras, le captif fut traduit devant une commission militaire, condamné à l'unanimité à la peine de mort, puis exécuté le lendemain. Pour frapper davantage la populace, dans son transfert de Doullens à Arras, on l'avait fait passer pour Fruchart, et c'est ainsi que le procès-verbal de son exécution le signale sous le surnom de Louis XVII.

Cet épisode, encore mal connu, avait malheureusement été dénaturé dans des récits qui y avaient fait allusion ; aussi l'exposé précis qu'en donne M. Quenson de la Hennerie est-il accueilli avec plaisir par les Membres présents qui en décident le renvoi à la Commission du Bulletin.

— M. le Secrétaire lit en terminant une courte notice envoyée par M. le Docteur Lanselle, Membre Honoraire à Paris, sur « les Séjours d'Erasmus à Saint-Bertin ». C'est dans l'œuvre même d'Erasmus que des biographes ont relevé, sur les relations de ce grand penseur avec l'abbé Antoine de Berghes et son entourage audomarois, des détails intéressants que n'ont pas relatés les notices données jusqu'à présent sur le Prélat de Saint-Bertin.

Après cette lecture qui est également écoutée avec intérêt, la séance est levée à 9 heures 35.

*Séjours
d'Erasmus
à
Saint-Bertin.*

ARMORIAL

DES FAMILLES CITÉES

DANS

l'Épigraphie Ancienne de la Ville de Saint-Omer.

*(Travail publié dans le Tome XXIII
des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)*

Communication de M. R. RODIÈRE ¹.

d'Ablain : d'arg. à 3 lions de sin. à la bord. engr. de gu.

Adriani : d'arg. à 3 merlettes..., au chef de sa.

d'Ailly : de gu. au chef échiq. d'arg. et d'azur, et à la bord. engr. d'or.

Alkemade : d'arg. au lion de sa. à la queue fourchue. arm. lamp. et cour. d'or.

d'Amiens-Bachimont : de gu. à 3 chevrons de vair.

d'Anthin : d'az. au chevr. d'or acc. de 3 croissants d'arg. Couronne de c^{te}. Supp. : 2 lévriers.

d'Ardres : écart. 1 et 4 d'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa. mb. et bq. de gu. ; 2 et 3 burelé d'arg. et d'azur de 8 pièces ; à la bande de gu. broch. s. le tout.

d'Arras : de gu. au chef d'herm.

d'Arthois : d'azur à la bande d'or.

1. Les écussons sont décrits, sauf avis contraire, d'après les dessins des manuscrits de Le Pez, Hellin, Neufforge, de Sars, etc., qui contiennent le texte des inscriptions publiées dans le tome XXIII. Je n'ai pas toujours rectifié les erreurs de ces dessins.

d'Assonleville : d'arg. à la fasce de sa. ch. de 3 molettes du champ.

d'Astices : d'or à la bande componnée d'arg. et de gu.

d'Aubermont : écart. 1 et 4 de sa. à la fl. de lys d'arg. ; 2 et 3 d'or à la fasce de gu. et au chef d'azur ; s. l. t. d'or au lion de gu.

d'Auchel : d'or à la bande de lozanges de sa.

d'Audenfort : écart. 1 et 4 d'arg. à 3 molettes de sa. ; 2 et 3 d'herm. à 3 tours de gu. (*alias* de sab.) Cimier : un buste vestu de gu. ; bonnet de mesme et collet d'arg.

— N° XCII : écart. d'Audenfort et de Wissocq ; s. l. t. d'Enle. — N° CX : Audenfort sans écartelures. — N° CXIII : Audenfort, écart. comme dessus, et autre : écart. 1 et 4, Audenfort ; 2, d'arg. à 2 épées de... en sautoir, la p^{re} en bas ; 3, d'or à 2 fascés de gu.

d'Audrehem : d'arg. au chevr. de sa. acc. de 3 loz. du m.

d'Auffay, Offay : d'arg. à 2 pots de sa., un à senestre et l'autre en p., au fr. quartier au lion d'arg. (Le Pez) ; ou : d'argent à 2 bourses de sa., au fr. quart. de gu. au lion d'or (Neufforge). (Les bourses doivent être une erreur).

d'Ausque : d'arg. à une quintef. de sa.

d'Auxy : échiq. d'or et de gu.

d'Avelus : d'arg. au lion de gu. ch. sur l'épaule d'un écusson d'arg. à la fasce de gu.

d'Avroult (n° LIV) : fascé d'or et de sa. au fr. quartier d'herm. ; à la bord. engr. de gu. — Cimier : un cygne d'arg. essorant.

d'Avroult (n° L) : id. sans bordure. — Lambrequins d'or et de sa. Cimier : un cygne d'arg. éployé, becqué de gu.

1. Les numéros en chiffres romains renvoient aux numéros correspondants du tome XXIII des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Axincourt : de gu. à 3 besants d'or, à la fasce de...
d'Azincourt : d'arg. à l'aigle de gu., becquée d'or et membrée d'azur.

de **Badts** : d'az. au chevron d'or acc. de 3 roses tigées du m.

Baert : d'az. au chevr. d'herm. acc. de 3 étoiles d'or à 6 rais.

Baenst : de sa. à la fasce d'arg. ch. de l'écusson de Grutere (de sa. à 3 jumelles d'or) et surm. en chef de 3 merlettes du m. (au n° XXIII, sans l'écusson de Grutere).

Bailleul (n° CXLV) : d'arg. à la bande de gu.

Bailleul-la Bricque : de gu. au sautoir de vair.

Barbançon (8^e quartier de France - Genevières) : d'arg. à 3 lions de gu. arm. lamp. et couronnés d'or, à la bord. engr. d'azur (n° CCX). Au n° CXLVI, pas de bordure.

Basine : de gu. à la croix de vair cant. de 4 besants d'or (annelets au n° CLXXXIV).

Baudimont : d'arg. à 3 bandes de sa. (de Sars (épithier de la Biblioth. de Douai) lit *Busgneau* au lieu de *Baudimont*).

Baudringhien; d'or à la croix de gu. cant. de 4 étoiles de sa.

Bauduin : d'az. au chevron d'arg. ch. de 2 lions affrontés de gu. et accomp. de 3 trèfles d'or.

Beaufort : d'az. à 3 jumelles d'or.

Beaurain : d'arg. à 3 roses de gu. tigées de sin.

Beauval : de gu. à la fasce d'arg. surm. d'une fasce vivrée du même (selon de Sars, les deux fasces sont d'or).

Belle : d'or à 6 cloches d'azur, 3, 2, 1, bataillées de gu.

Belleforière : écartelé 1 et 4 de sa. semé de fl. de lys d'or; 2 et 3....

Belsage : d'arg. à 3 fl. de lys de gu. au pied nourri.

Belvalet : d'arg. au lion (morné) de gu.

Berghes (S^t Winoc) : d'or au lion de gu. arm. et lamp. d'az.

Berghes (op Zoom) : coupé : en chef, parti 1) de sa. au lion d'or, 2) pallé d'or et de gu. ; en pointe, de sin. à 3 macles d'arg. (au n^o CCLXVIII, 1) de sin. à 3 macles d'arg. ; au chef parti etc... ; 2) d'or à 3 pals de gu.)

Berkem : pallé d'arg. et de gu.

Berlaymont ; fascé de vair et de gu.

Bernard : de gu. à l'épée d'arg. en pal, la pointe en bas, acc. de 2 étoiles à 6 rais d'or.

Bernastre ; d'arg. à la croix de sa. ch. de 5 coquilles d'arg. (d'or, selon de Sars).

Bernemicourt : écart. 1 et 4 d'az. au chef d'arg. ; 2 et 3 de sa. semé de fl. de lys d'or.

Bersacques : d'az. à 3 molettes à 5 rais d'arg. — Cimier : un chat issant.

Béthencourt (ou La Caurie ?) : d'arg. au croissant de gu. acc. de 3 mouchet. d'herm. de sa. (n^o LXIX).

— **Bétencourt** : d'or à la croix ancrée de sa. (Neuf-forge, quartiers de Nelle-Fretin, 1638.)

Beutin : écart. 1) de gu. à 6 coquilles d'arg. 3, 2, 1 ; 2) de gu. à 3 portes ouvertes d'arg. hersées de sa. par le haut ; 3) lozangé d'or et d'azur ; 4) d'or à la croix ancrée de gu.

de **Bie** : d'or à 3 abeilles (*Bie*) de sa.

Bierne : d'arg. à la croix de gu. cant. de 12 merlettes du m., 2 et 1 dans chaque canton.

du **Biez** : d'or à 3 fascés de sa., à 3 merlettes du même en chef.

Le Blanc : de... au chevron de..., acc. de 3 roses (on trouve : d'azur au chevron d'or, acc. de 3 quintef. du m. ; chef d'or à l'aigle à 2 têtes de sa., bq. de gu., cour. d'or. — *Alias* : le champ de gueules, et des roses au lieu de quintefeilles).

Blancquart : d'argent à l'écusson de gu.

Blondel : de sa. à la bande d'or (au n° CXCVII, écart. 2 et 3 d'or fretté de gu., avec fr. quart. d'azur à l'écusson de...)

Bœugnies (aux n°s LXXIX, CIII), **Gognies** (au numéro LXXXIX) : écart. 1 et 4 : coupé : en chef d'arg. au lion passant de gu. ; en pointe de sinople au lambel d'arg. ; à la bord. componnée d'or et d'azur ; 2 et 3 vairé d'arg. et de sa. (Neufforge).

Boffles : de sin. à 2 bandes d'or.

du **Bois** [de Fiennes] : écart. de Fiennes et de Lens (n°s XCIII et CLXXXIX).

du **Bois** : de sin. au chef échiq. d'oret de gu. (n° CCVII).

du **Bois** : écart. 1 et 4 de gu. au lion de... ; 2 et 3 d'or à 3 chevrons de sa. (n° XIV).

du **Bond** : d'arg. à l'aigle à 2 têtes de gu. mb. et bq. d'azur.

Bonmarchiet : de sa. au chevron d'or acc. de 2 coquilles d'arg. et d'une aigle d'or (2 têtes).

Bonnières : vairé d'or et d'azur.

» vairé d'or et d'azur, écart. de Neufville (d'or fretté de gu.).

Boddt : d'arg. au chevr. de sa. acc. de 3 canots du même.

Le **Borgne** : d'azur au léopard lionné d'or (tête de face), à la bande échiq. d'arg. et de gu. broch. s. le t.

du **Bosc** : de sa. à la croix échiq. de gu. et d'arg., cant. de 4 lions d'or.

Boubers-Abbeville (n° XCII) : d'arg. à 3 écuss. de gu.

Bouchaut : d'arg. à la croix de gu. ch. en cœur d'un écusson de gu. à la bord. d'or.

Bouchavesnes : d'or à la croix engr. de gu.

Boucq, Bouch : de sin. au chevr. d'arg. ch. de 2 aigles

de sa. et acc. en p^e d'une tête de bouc d'arg. (Voir **Roncq**).

Boufflers : d'arg. à 3 molettes de gu., l'écu semé de croisettes recroisetées du même.

Boulenger : d'az. à 3 besants d'or ; chef d'or à l'aigle issante de sa.

Boulers (n° XCII) : écart. 1 et 4 de gu. à 3 coquilles d'or ; 2 et 3 de sa. à la bande d'or acc. de 6 billettes du même.

Bourgogne : écart. 1 et 4 Bourgogne moderne : de France à la bordure componnée d'arg. et de gu. ; au 2, de sa. au lion d'or ; au 3, d'arg. au lion de gu.

Bourguignon : écart. 1 et 4 d'arg. à la croix ancree de sa. ; 2 et 3 d'or à 3 fasces d'azur (*selon de Sars* : écart. 1 et 4 d'arg. à 3 fasces vivrées d'azur ; 2 et 3 d'arg. à la croix ancree de sa.).

Bournel : d'arg. à l'écusson de gu. en cœur, acc. de 8 papegaïs de sin., memb. de gu., posés en orle (n° CLXX, brisé d'un croissant en chef... — Ibid., brisé d'une rose).

Bournonville : de sa. au lion d'arg. ; la queue en double sautoir.

Bours : de gu. à la croix d'or.

Bousies : d'az. à la croix d'arg.

Boutry : de gu. à 3 bouteilles d'arg.

Boyaval : écart. : 1) d'arg. à l'orle de 8 oiseaux de... ; 2) d'az. à la fasce ondée de... ; 3) d'or à la fasce de sa. acc. de 3 trèfles de... ; 4) fascé-denché de sa. et d'or. Sur le t. coupé : en chef : de... bordé de..., à la tour de... br. sur le t. ; en pointe, d'arg. au chevr. de gu. acc. de 3 merlettes de sa. ¹ — Heaume, lambrequins. Cimier : une aigle issant d'une couronne.

1. Cet écu au chevron et aux merlettes est le blason propre des Boyaval.

Bracquepot : écart. 1 et 4 de... à 3 étoiles... ; 2 et 3 La Viefville.

Brandt : d'az. à 3 flammes d'or. — Cimier : chien d'arg. assis.

» **-Warmehoult** : bord. engr. (n° XCVI).

» (n° XXIV) : de sa. à 3 bandes d'arg.

Briarde, du Briard : d'arg. à 3 cors de sa., liés de gu. virolés d'or.

Brimeu : d'arg. à 3 aigles de gu. bq. et membrés d'azur.

du **Brœucq** : de sin. à la bande d'arg. ch. de 3 doloires de gu.

Bruin : de gu. à 3 écussons d'argent.

de **Bruyne de Framecourt** : de gu. à 3 écussons de...

du **Buisson** : d'az. semé de fl. de lys d'or, à la barre d'or br. sur le t.

Buissy : d'arg. à la fasce de gu. ch. de 3 fermaux d'or.

Buleux : d'azur au chef d'or.

Busnes : d'or à la fasce de gu., acc. de 3 tours de sa. (au n° CLXXIII, est écartelé de Wavrin).

..... « A l'église paroissiale de Lillers il y a un épitaphe ancien où sont des armes semblables, au 1^{er} écusson écartelé de Wavrin : de même celui qui les porte est nommé de Busnes. » (Note de Le Pez).

Byndere : de gu. à 2 fascées d'or ch. de 3 sautoirs de gu. ; fr. quart. d'arg. au lion de sa.

Cabillau : de gu. à 2 cabillaux adossés en pal d'arg.

Cadicq. — Cf. Quadicque.

Calonne : d'arg. à l'aigle de sa., bq. mb. de gu. ; écart. de Bournonville. — Au n° CCVI, non écartelé.

Camiers : d'or à 3 bandes de sa., au fr. quart. d'herm. de le **Candele** : d'or à 3 manches mal taillées de sa.

de **Candique** : d'arg. à 3 chevrons du m., à 3 lions de sa., les 2 du chef affrontés.

Canteleu : d'arg. à la fasce de gu. ch. d'une gerbe de blé d'or, l'écu bordé de gu. — *Alias* sans bordure.

— Cimier : un cygne d'arg. issant.

du **Carieul** : d'arg. au sautoir de gu.

Carnin : de gu. à 3 têtes de léopard d'or.

Castelain ; écart. 1 et 4 de sa. à la tour sommée de 2 tourelles d'arg. ; 2 et 3 de gu. à un écusson du m. ch. d'une croix d'or, au chef échiqu. d'arg. et d'azur.

Caucheteur : d'or à 2 chevrons entravaillés de gu. (n^{os} XXXIV et CLXXXI). — (au n^o XXIV, les émaux sont intervertis).

La **Caurie** : d'arg. au lion de sa. (tenant une hallebarde du m., selon de Sars).

de La **Caurie** (ou Béthencourt ?) : d'arg. au croissant de gu. acc. de 3 mouchet. d'herm. de sa.

Cercus. — Cf. **Sarcus**.

de **Cerf** : d'or à un massacre de cerf de gu.

Chanteraine : d'azur à l'écusson d'or (n^o CLXXXVI, etc...)

Chantraine (n^o CCIX) : d'or à la croix de gu., cant. aux 1, 3 et 4 de 3 alérions d'azur ; au 2, le canton est d'arg. à 3 têtes de more de sa. tortillées d'arg.

du **Chateau** : d'az. au château d'arg.

Chasteler (n^o CLXVIII) : d'arg. à la bande de gu. acc. en chef d'un lion de sa.

Chasteler, Chastelet (n^o CLVII) : de gu. à la fasce d'arg. acc. de 3 tours d'or.

Châtillon : de gu. à 3 pals de vair ; chef d'or au lambel d'azur à 3 p.

Chivot : d'arg. à la fasce de gu. ch. d'un écusson d'arg. à 3 cors de sa. (ou gu.), liés de gu. et accomp. de 3 lions de sin. — Cimier : une oie issante. Supp. : 2 lions (Epitaphier Le Liepvre de Neulette, au ch^{au} du Cauroy).

Claerhout : de sa. au chef d'arg. ch. de 2 molettes de

gu. (au n° XXIII, ce sont 2 roses de gu. boutonnées d'or).

Clarques : d'arg. à 3 quintef. de gu.

Cochart : de gu. à la fasce d'arg. acc. de 3 besants d'or.

Cocquet : d'az. à 2 coqs d'arg., mb., barbés et crêtés de gu., au fr. quart. d'or fretté de gu.

Cocquillan : d'az. à 3 merlettes d'or, à une molette du m. à 5 rais en pointe.

Colomby, Coulembilly : écart. 1 et 4 fascé de gu. et d'arg., à 6 croix d'or, 3, 2 et 1 sur les fascés de gu. ; 2 et 3 fascé de gu. et d'arg.

Le Comte : de... à l'aigle épl. de...

Contes : écart. 1 et 4 d'arg. au créquier de gu. ; 2 et 3 d'or à la fasce de gu.

Conty : d'or au lion de gu., à 3 chevrons d'arg. brochant sur le lion (*alias* un seul chevron de vair au n° CCXX).

Cordes-Waudripont : d'or à 2 lions adossés de gu., les queues en sautoir.

Cornehusse : d'or à 3 trèfles de sin. (aux n° XIV et XXII, les trèfles sont d'azur).

Cornille : d'or au cornet de sa., lié de gu., acc. de 3 trèfles de sin.

Cornuze ; de gu. à la fasce bret. et contre-br. d'or.

de **Cosnac** : d'arg. au lion de sa. arm. lamp. et couronné de gu., acc. de 7 étoiles à 6 rais.

Coubronne : d'arg. à 3 croissants de gu.

» (n° LIX) : d'arg. au lion de sa. et à la cotice de gu. br. sur le t. (Ce ne sont pas les vraies armes de Coubronne. Cette famille n'a porté que l'écu aux 3 croissants).

Coucy : fascé de vair et de gu. de 6 pièces.

de **Coulon** : d'arg. à la fasce de gu. ch. de 3 merlettes d'or.

Couronnel : écart. 1 et 4 d'or à 3 maillets de gu., au filet de sa. broch. en bande ; 2 et 3 d'arg. à 3 chevrons de gu.

Courteheuze : d'or (*alias* d'arg.) à la croix ancrée de gu.

Courteville : d'arg. à 3 cors de sa., liés du même (n° CCII, un des écus est brisé d'une fasce bret. et contre-br. de gu. et les cors sont liés de gu.)

Courtois : de gu. au cornet d'arg. virolé et embouché d'or, acc. de 3 étoiles à 6 rais du m.

Craie : d'or à la bande de lozanges de gu. (de Sars ; — mais c'est **Hallines**).

Craon : lozangé d'or et de gu.

Créquy-Colet. V. Lianne.

Créquy-Winnczelle : d'or au créquier de gu. (sans brisure).

Croix (n° LXXXIX) : d'arg. à la croix d'az. et à la bord. de gu. — Sans bordure au n° CLII.

Croix (n° LXXXIX) : d'arg. à la croix d'az. acc. d'une étoile au 1^{er} canton.

Croix-Drumetz : écart. 1 et 4 d'arg. à la croix d'az. : 2 et 3 de... au fr. quart. de...

Croix-Quéret : écart. 1 et 4 d'arg. à 3 fl. de lys de gu. au pied nourri ; 2 et 3 de sa. à la croix ancrée d'arg. — Cimier : un cygne issant d'arg. (n°s LXIII, LXV, LXVI). Au n° LXXXV, les quartiers sont intervertis et le quartier de Croix est bordé de... En effet, le quartier de Croix doit être aux 1 et 4.

Croix-Warignies : écart. 1 et 4 de sa. à la croix ancrée d'arg. ; 2 et 3 Quéret.

Croy : d'arg. à 3 fascées de gu.

Au n° CXLVI : trois écus : 1^{er} Croy ; écart. 1 et 4 fascé d'arg. et de gu. de 7 pièces ; 2 et 3 Renty. 2^o Croy avec bordure d'azur semée d'étoiles d'or ; en abîme un écusson écart. 1 et 4 Craon ; 2 et 3 d'or au lion de sa. 3^o Croy sans bordure, à un écusson

- en abîme : d'herm. à la bordure componnée d'az. et de gu., à un lion d'or sur l'azur (?)
- Croy** : écart. Créquy (n° CCLXXXII) : 1 et 4 d'arg. à 3 fasces de gu. ; 2 et 3 d'or au créquier de gu.
- Cunchy** : de gu. à la fasce vivrée d'arg.
- Daens** : de gu. à 3 têtes de more de sa., tortillées d'arg.
- Daust** : parti d'az. et de gu., à la croix d'or br. sur le tout.
- Davre** : de gu. à la bande d'arg.
- Delbottre** : de gu. au chef d'arg. ch. de 3 merlettes de sa.
- Delebecque** : écart. 1 et 4 d'or à 2 fasces de sa. ; 2 et 3 de sin. à la bande d'arg. ch. de 3 maillets brisés de gu.
- Deleval** : d'arg. à la croix de gu., à la trangle onnée d'azur en chef broch. s. le t.
- de le **Delft** : d'arg. à la fasce de gu. surm. de 2 merlettes du même.
- Denis** : d'arg. au chevr. de gu. acc. en chef de 2 lozanges de sin., en pointe d'une rose tigée et feuillée de gu.
- Dervillers** : d'(arg.) à 2 chevr. de (sa.) acc. en chef de 2 trèfles du (m.) et, en pointe, d'une merlette du (m.) (Habituellement, il n'y a qu'un chevron).
- Deslions, Deslyons.** — Cf. **Lions (des).**
- Desmartins de Puislobier** : d'az. à un cygne éployé d'arg., à l'étoile du m. en chef. — Couronne de comte.
- Desvrenes, Desverne** : d'or à 3 aigles de sa. bq. et mb. de gu. — Aux n°s XI et CI, écart. 2 et 3 de la Motte d'Anderne. — Au n° X, pas d'écartelure ; cimier : l'aigle de l'écu (ms. Hellin).
- La **Diennée** : d'azur au lion d'arg., armé lamp. d'or.
- Dixmude** : burelé d'or et d'az. de 8 pièces, au sautoir de gu. br. sur le t.
- Doresmieux** : d'or à la tête de maure de sa. tortillée

d'arg., acc. de 3 roses de gu. et brisé en chef d'un croiss. du m.

La Douve : d'or à 3 chevrons de sa.

Doven : d'arg. à une botte de sa., rebrassée et éperonnée d'or.

Dreux : d'az. au lion d'or, arm. lamp. de gu.

Dupond : de gu. à 3 glands d'or.

Duval : d'arg. au lion de sa., à la bord. de gu. (engrelée).

Ekelsbeke : de gu. au chevron d'herm. acc. de 3 étoiles d'or à 5 rais.

Enle : d'or à la bande de sa.

Esmenault : d'arg. à la bande de sa.

Esperlecques : de... à une triple croix ancrée (?) de...
(Cf. *Épigraphie du P.-de-G.*, t. V. Ardres, p. 233 ;
Esperlecques : croix ancrée).

d'Essars : d'az. à 3 mules de léopard d'or (n° CCIX).

d'Estiembecq (n° CLXXXVII) : d'az. à 3 coquilles d'arg. brisé d'un croissant d'or en chef à dextre.

d'Estiembecque (n° CLXXXII) : écart. 1 et 4 vairé d'or et d'azur ; 2 et 3 bandé d'arg. et d'az. — Parti (de Bersacques) : d'az. à 3 molettes d'arg.

Failly : de gu. à la fasce d'arg. acc. de 3 doloires du m. (n° CXCH, selon Le Pez). — de gu. à 3 doloires de..., sans fasce (d'après Hellin).

Faissy (Failly ?) : d'azur à l'oie d'arg. (n° XLII).

Feulxpoite (sic) : de gu. à la bande d'or ch. de 3 étoiles de gu.

Fevin : d'arg. au lion de sin. arm. lamp. de gu.

Le Fèvre : d'azur au dragon d'or. (n° CIV.)

1. Ainsi figurée par Le Pez : trois tiges verticales, traversées par une seule tige horizontale ; toutes les extrémités ancrées. L'écusson relevé à Malines par M. Sturme (et cité *Canton d'Ardres*, p. 233) donne une simple croix ancrée pour les armes d'Esperlecques.

Le Fèvre (n° CCIX) : d'az. au chevron d'arg. acc. de 3 maillets du m.

Fiennes : d'arg. au lion de sa. arm. et lamp. de gu.

» écart. 1 et 4 de... à un arbre de... ; 2 et 3 contrécart. de... et de... (n° CCXXI).

Flandre : d'or au lion de sa. arm. et lamp. de gu., au bâton de gu. broch. en bande.

Flandre (Guill. Cliton, C^{ie} de) : gironné d'or et d'azur.

Flandre-Drinkam : de gu. au chevr. d'herm., au fr. quartier de Flandre. (Au n° XV, le chevron est acc. de 3 molettes d'or, selon le ms. de Neufforge, mais non selon Le Pez).

Fléchin : fascé d'or et de sa. (Au n° CCIII on a mis des bandes au lieu de fascées, et l'écu est écart. de sa. à la bande d'or acc. de 7 billettes du m. — Au n° CCXIII, même écartelure, mais l'écu est correctement fascé).

Floury (n° XCII) : d'az. au chevron d'or acc. de 2 étoiles et d'un croiss. du m.

de **Le Flye** : écart. : les quatre quartiers coupés d'azur et d'or.

La Fosse : d'or à 3 cors de sa. liés de gu. virolés d'arg., à la bord. engr. de gu. (n° XCII). — (Sans bordure aux n°s XCIII et CXLVI).

Fosseux : de gu. à 3 jumelles d'arg.

Fourneau : de sa. au chevron d'arg. acc. de 2 têtes de léopard en chef et d'une patte en pointe, le tout du m. — Cimier : un bras armé, tenant une épée, la pointe en bas.

Fournel : d'az. à l'aigle à 2 têtes épl. d'or.

Framecourt : écart. 1 et 4 d'arg. au chef de gu. : 2 et 3 Ricametz. Au n° XCIII, le quartier de Ricametz a un lambel de 3 pendants. — Au n° XCVII, de gu. au chef d'arg. (ce qui est la bonne version).

Framerics : de sa. au chev. acc. de 3 merlettes du m.

France : d'arg. à 2 fascées d'az., acc. de 6 fl. de lys

de gu. 3, 2, 1. à la bord. engr. de gu. (Le Pez). — Au n° XXII, 3 fascées. — Au n° CCX, fascé d'arg. et d'az. etc., brisé d'un orle engr. de gu. — Cimier : une fl. de lys de gu. (Neufforge).

Franchie : d'arg. à la bande de sa.

Le **François** : d'azur à la croix ancrée d'or.

Fretin : de sa. à la fasce d'arg. acc. de 3 quintef. du m. — Ces armes, parties de celles de Nelle, forment un écu lozangé avec la date de 1638, et les 4 quartiers : Nelle, Paulins, Fretin, Bétencourt (Neufforge, f° 248).

Froideval : d'arg. à la bande d'az. ch. de 3 étoiles ou molettes d'or.

Fromessent : d'or au lion de sa. arm. et lamp. de gu.

Gantois : de gu. au chevron d'or.

de La **Garde** : d'or à une tête de lion de sa. lamp. de gu. ; à la bord. compounée d'arg. et de gu.

Du **Gardin**. — Cf. du **Jardin**.

Gavelle : d'arg. au chevr. de sa. surm. de 2 molettes de gu.

Gavre : d'or au lion de gu., à la bord. engr. de sa.

Gawin : écart. 1 et 4 de gu. à 3 léopards d'or, au canton d'herm. ; 2 et 3 d'az. au lion d'or.

Genevières : de sa. au chevr. d'or acc. de 3 gerbes du m. (*sic*) (CCIX) — d'or au chevr. d'azur acc. de 3 hures de sa. (CCX : ce sont les vraies armes de Genœvières).

Geouffre (Geoffre) de Chabrinac (Chabrignac) : d'arg. à 3 pals de gu., au chef d'az. — Couronne de comte pour Geouffre et Cosnac accolés.

Gherbode : d'arg. à la fasce onnée d'az. acc. de 3 têtes de paon du m. (n° VI). — de... au mouton de... (d'après Neufforge). — de sin. au mouton d'arg. (d'après W. de Sars).

Ghistelles : de gu. au chevr. d'herm. (n° CXVII, dans

l'écu de La Tour, quartier Ghistelles, le chevron acc. de 3 étoiles).

Ghys : d'arg. au chev. de gu.

Gilleman : d'az. à la fasce onnée d'arg. acc. de 3 croisants d'or. — Cimier : 2 oreilles de lièvre.

de **Gironvillers** ; de gu. au châtelet flanqué de deux tours rondes, à 4 pennons, le tout d'arg., la porte de gu. précédée d'un pont-levis.

Godefroy du Mont-Godefroy : d'arg. à 3 bandes de gu.

Gognies. Cf. **Bœugnies**.

Gommer : de sa. à la fasce d'or acc. de 13 billettes d'or, 4 et 3 en chef, 3, 2 et 1 en p^e (Le Pez). (La fasce ch. de 3 aigles de gu., dans Neufforge).

Gosson : écart. 1 et 4 de gu. fretté d'or ; 2 et 3 d'arg. à 3 fascées de gu.

Gouvion (et non **Gouvio**) : écart. 1 et 4 d'arg. à la fasce de gu. ch. de 3 poissons (goujons) d'arg. ; 2 et 3 La Fosse.

Gouy-en-Artois : fascé d'or et d'azur de 8 pièces (comme Habareq).

Goy : écart. 1 et 4 d'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa., bq. et mb. de gu. ; 2 et 3 écart. d'or et de sa.

Van der **Graecht** : (n° XXII) écart. 1 et 4 d'arg. au chevron de gu. acc. de 3 merlettes de sa. ; 2 et 3 de... à l'aigle épl. de... (au n° CXLVI, pas d'écartelure). — Au n° CXVIII : d'arg. au chevron de gu. ch. d'un écusson de... à la croix cant. de 4 besants et acc. de 3 merlettes de sa. — D'après de Sars, le petit écusson est d'arg. à 3 tourteaux de gu.

Grenet : d'az. à 3 gerbes d'or.

Grenobelt (?) : d'azur à 3 croissants d'or (n° CXVIII) (de Sars).

Griboval : de sa. à 3 molettes d'arg.

Grimbert : d'azur billeté d'or, au lion du m.

du **Grospré** : d'herm. à la croix ancrée de gu.

Grouches : écart. 1 et 4 fascé d'or et de gu. ; 2 et 3 d'arg. à 2 bandes de gu. Sur le t. d'azur semé d'étoiles d'or à 2 aigles(?) d'arg. (Le Pez) (selon Neufforge et de Sars, conforme, mais les 1 et 4 seraient d'or à 3 fascés de gu. — Selon de Sars, le « sur le tout » est d'azur semé de fleurs de lys d'or).

Grypskerke : de sa. à 9 fl. de lys d'arg., 3, 3, 3.

Guiselin : d'azur à 3 paons d'or, bq. et mb. de gu.

Habarcq : fascé d'or et d'azur de 8 pièces... (Au n° XCVII : écart. aux 1 et 4 Habarcq ; au 2 d'arg. billeté de sa. à la bande du m. ; au 3 de sin. à l'aigle d'arg. ; sur le t. d'arg. à la croix de...)

d'**Haffringues** : d'azur à la fasce d'or acc. en chef de 3 étoiles du m. à 6 rais, et, en p. d'une merlette d'arg.

Hallewin : écart. 1 et 4 d'arg. à 3 lions de sa., arm. et lamp. de gu. couronnés d'or ; 2 et 3 d'or au chevron de gu. ch. d'une fleur d'arg. et acc. de 3 aigles d'azur mb. de gu.

Hallines : d'or à la bande de lozanges de gu.

de **Hamal** : de gu. à 5 fusées d'arg. en fasce.

du **Hamel** : de gu. au chef d'or ch. de 3 molettes de gu.

d'**Hamilton** ; écart. 1 et 4 de gu. à 3 quintef. d'arg. ; 2 et 3 de gu. à la galère d'or.

Haméricourt, Américourt : de gu. à la bande d'arg. (n° CLXXV). — D'après Hellin, d'or à la bande de sa. — Chapeau épiscopal à dix houppes.

Hannedouche : de sin. à la bande d'or ch. de 3 croix recrois. au pied fiché de sa., posées dans le sens de la bande.

Hanon : de gu. à 3 coquilles d'arg. (n° CLXIV et ailleurs). Le n° XIII ajoute une bordure engrelée de... et donne pour cimier une levrette issante, colletée de gu...

Hanon : d'or à la croix de vair (n° CLXXIX).

Harchies : écart. 1 et 4 d'or à 5 cotices de gu... (au

canton du m. ch. d'une étoile d'or); 2 et 3 échiqu. d'or et de gu. (qui est du Quesnoy).

Haudion : d'az. à 10 lozanges aboutés d'ar., 3, 3, 3, 1 (n° CXXXIII). — d'arg. à 10 lozanges d'azur (n° CXCV et Riestap).

Hauteclocque : d'arg. à la croix de gu. ch. de 5 coquilles d'or. — Cimier et supports : des sauvages.

Haveskerque : d'arg. à la fasce de gu. (au n° XXIII, le champ est d'or).

Havrech : gironné d'or et de gu. de 10 p., chaque giron de gu. ch. de 3 croix recrois. au pied fiché d'arg. — Cimier : tête de léopard ou de lion d'or.

de La **Haye** : d'arg. au chevron de gu. brisé d'une étoile d'arg. et acc. de 3 merlettes de sa. (de Sars fait le chevron de sa.)

Hazebrouck : de gu. à la fasce de lozanges d'arg. van **Heede** : d'azur à 2 massacres de cerf d'or.

Hellyn : d'azur à 3 besants d'arg. 2 et 1, acc. de 9 flanchis du m., 3, 3, 2, 1 (de Sars : n° CXVIII).

Hermosa : parti 1) de sa. à la tour d'arg. donjonée du m., sur une terrasse de sin. ; 2) de sa. à 3 pals d'arg. (d'arg. à 4 pals d'azur, selon Riestap) ; l'écusson en pointe de sa. à un loup courant d'arg. ; à la bord. de gu. ch. de 8 étoiles d'or.

Herzelle : de gu. au chevron d'or.

Heuchin (ou La Planque ?) : d'arg. billeté de sa., au lion du m., arm. lamp. de gu. br. sur le t. — Cimier : lion issant de sa.

Heule : d'or au chef de gu. ch. de 3 pals d'arg.

Hézecques : fascé d'or et d'azur, au chevr. de sa. br. sur le t.

Hibert : de sa. à la tour d'or.

Hondeghem : d'arg. à la fasce bret. de gu.

Hosden : de gu. à 3 étrières triangulaires d'arg., aux courroies d'or.

Houchin : d'arg. à 3 lozanges de sa., 2 et 1. — **Cimier** : tête de chien.

La Houssoye : écart. 1 et 4 d'arg. au lion de sa., a. l. de gu. ; 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gu.

Van Houtte : d'or à la fasce de sin. (n° XXII).

Van Houtte : écart. 1 et 4 fascé de gu. et d'or ; 2 et 3 d'arg. à 3 cornets de gu. ; sur le t. d'or à la fasce de sin. (n° CVIII).

Isque : d'or à la croix ancrée de gu.

du Jardin ou **du Gardin** . d'azur à l'arbre arraché d'or (au n° CLXXX : d'arg. à l'arbre arraché de sin.)

Le Jeude : d'arg. à 3 lévriers de sa.

Joigny : de gu. à l'aigle d'arg. (à une tête) membrée d'or. — (Selon de Sars, elle est membrée d'azur).

Jonglet : burelé d'or et d'azur de 8 p.

Katulle (Kethulle) : de sa. au pal retraits en chef d'arg., soutenu d'une fasce du m. acc. de 3 étoiles d'or : 2 accostant le pal et 1 en p^{re}.

Kerchove : de... au chevron de... ; chef de... à 2 croisants de... (n° LXXX).

Kerchove (n° XXII) : écart. 1 et 4 échiq. d'arg. et d'azur, au chef d'or ch. d'une colombe de... tenant dans son bec un rameau de... ; 2 et 3 contrécart. : 1 et 4 d'arg. à 3 jumelles de... ; 2 et 3 lozangé de... et de...

Labroye : d'arg. à la croix de gu. ch. de 3 coquilles d'arg. (Labroye-Laval).

Lalain : de gu. à 10 lozanges aboutés d'arg., 3, 3, 3, 1.

Laloë : d'or à 3 fascées de gu. (de sa. selon de Sars).

Lambrecht : d'arg. à 3 roses de gu.

Lancquesaing. — Cf. **Lencquesaing**.

Landas : émanché de 3 pièces de gu. et d'arg (n° LXX, CLII) ; (n° CCXII, d'arg. et de gu., *melius*) : à la bord. componnée d'or et de gu. (n° XLIV).

Langlée : d'arg. au sautoir de gu. surm. d'un écusson de Wavrin (Cf. Leuridan, *Epigr. du Nord*, p. 380).

Lannoy : d'arg. à 3 lions de sin. — Cimier : une tête de licorne d'arg., la corne, les crins et la barbe d'or. Supports : 2 griffons d'or. — Au n° CXCv, les lions sont lampassés de gu. et couronnés d'or. Le n° CXLVI ajoute en abîme un écusson de sa. à 10 lozanges d'arg.

Lannoy d'Ablain : d'arg. à 3 lions de sin., à la bord. engr. de gu.

Lanvin : de gu. à 3 roses de... (Le Pez); — de gu. à 3 coquilles d'or (Neuff.)

Lattaignant : écart. 1 et 4, contrécart. 1 et 4 de... à la bande de..., 2 et 3 de... au lambel de 3 pendants de...; — 2 et 3 de... à la bande de... brochant sur un écusson de... et acc... de 6 merlettes de...

de **Lattre** : d'azur au chevron d'or (n° LXVI).

» d'azur au cygne d'arg. (n° CIV).

de **Lattre d'Ayette** : d'or à 2 écussons d'az., 1 en chef à sen. et 1 en pointe; fr. quart. de gu. à une molette à 5 rais d'arg. (n° XLIV).

de **Laune** : de gu. à 3 coquilles d'argent.

Laurin : de gu. à 2 fasces ondées d'or, acc. en chef d'une étoile à 6 rais et d'un croissant; en pointe d'une fleur de lys, le tout du m...

Lefebvre : d'az. au chevron d'arg. acc. de 3 maillets du même.

Lenquesaing : d'azur fretté d'or; chef d'azur ch. de 2 étoiles à 6 rais d'or. — Cimier : un vol de plumes fascé d'or et d'azur; sur la 1^{re} fasce, une étoile à 6 rais.

Lens : écart. d'or et de sable (n° LVIII).

Lens-Rebecque : écart. au 1, Lens; au 2, Desverne; au 3, d'or à 3 tourteaux de gu; au 4, Licques (XL, LXXXVI, XCIX, CLXXX).

Suivent quelques variantes :¹

Lens ; sur le t. d'or à 3 tourteaux de gu. (CXVIII, CLXIV).

Lens, écart. de Licques (XLI, LXXXIV, XCIX, C).

Lens, écart. 2 et 3, Wissocq ; 4, Licques (LXXXVIII).

— Au même n^o, de Sars écartelle : 1 et 4, Lens ; au 2, vairé d'or et de gu. ; au 3, de Licques.

Lens, à la bordure engrelée de... (LXXVIII, LXXIX).

Lens, écart. 2, Desverne ; 3, la Motte d'Anderne ; 4, Licques (LXXXIII).

Lens, écart. de Licques ; lambel à 3 pendants sur les quartiers de Lens seulement (CI et CII).

Lens ; sur le tout, d'arg. à 3 molettes de sa. (CXV).

Lens, écart. 2, Fiennes ; 3, Olhain ; 4, d'az. à 3 fascées d'arg. et à la bord. de gu. (n^o CLXXX, dans Hellin).

van der **Leonde** : d'azur à 3 gerbes d'or.

Lepoivre. — Cf. **Poivre** (Le).

Lequieu : écart. 1 et 4 d'az. au chevron d'or acc. de 3 gerbes du m. ; 2 et 3 d'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa., bq. mb. de gu. (Cf. Le **Quieu** de Guernonval).

Levin, Leuvin, ou Lenvin : d'azur à la merlette d'arg. (ou d'or) en franc quartier ; à l'écusson en abîme d'arg. au chevron de gu.

Lhoste : écart. 1 et 4 d'arg. au chef d'azur, au filet vivré de gu. en bande br. sur le t. ; 2, de vair à la croix engr. de gu. ; 3, d'argent à la fasce de sa. acc. de 3 merlettes du m. ; sur le tout, de...

Lianne (ou Créquy-Colet) : écart. 1 et 4 Créquy ; 2 et 3 d'or à la fasce de gu.

Lichtervelde : d'azur au chef d'herm.

Licques : bauté d'arg. et d'azur, à la bordure de gu.

Lières : d'arg. à 2 bandes de gu. — Cimier : tête de lion d'arg. — Supports : 2 lévriers.

1. Dans les quartiers de Loys de Lens-Blendecques figurent les deux écus suivants, sans noms : d'arg. à 3 tours de gu. — de gu. à 13 coquilles d'arg., 4, 3, 4, 2.

Lierre : d'arg. à 3 aigles de sa.

Ligne : d'or à la bande de gu.

Ligne-Barbançon : écart. 1 et 4 d'or à la bande de gu.; 2 et 3 d'arg. à 3 lions de gu. cour. d'or.

Lille : de gu. au chef d'or (au n° CLIX, coupé d'or et de gu.).

des **Lions** : écart. 1 et 4 d'arg. à 4 lions de sa., 2 et 2; 2 et 3 d'arg. à 3 fl. de lys de gu. au pied nourri. — Cimier : un lion de sa. issant.

Lomprey : de gu. à 3 molettes à 5 rais ou étoiles d'arg.

Longlet : d'azur à la croix engrelée d'or.

Longueval : bandé de vair et de gu. ; chef d'or au lambel de 3 pendants de sa. (n° CCIX.) — (Selon de Sars : de gu. à 3 bandes de vair.)

Longvilliers d'Engoudsent (d'après Le Pez) : (il y a erreur ; Le Pez place ces armes sur un marbre voisin) : de... à la bande de... ch. de 3 aiglettes de... et acc. de 5 croisettes recroisetées au pied fiché de... 3 et 2. (Le personnage était un bâtard de Cayeu-Longvilliers ; ce ne sont nullement les armes de cette famille').

Lorgne : d'azur à la fasce crénelée d'or.

Louvers : écart. 1 et 4 d'or à la bande engrelée de gu... ; 2 et 3 de sa. plein.

Luxembourg : d'arg. au lion de gu., la queue fourchue et passée en sautoir, couronné d'or, lamp. et armé d'or ou d'azur. (Au n° CXCVII, écart. 2 et 3 des Baux : de gu. au soleil d'arg').

des **Lyons**. — Cf. des **Lions**.

Mailly (Lorsignol) : d'or à 3 maillets de gu.

1. D'après Neufforge : d'or à la croix ancrée de gu. Ce sont bien les armes de Cayeu-Longvilliers. On connaît un sceau de ce personnage (Jean de Longvilliers, bâtard d'Engoudsent), du 24 décembre 1380. L'écu porte une croix recercelée. Cf. Loriguet, *Epigraphie du P.-de-C.*, t. V, *Saint-Omer*, p. 173, n. 3.

Le Maire : de gu. à 3 tours de..., 2 et 1. — Cimier : une tour.

Le Maisnil : d'azur à l'écusson d'arg. acc. de 8 merlettes du m. en orle (CXL).

Malegheer : d'azur au chef d'or ch. d'un lion issant de sa.

Manchicourt (Ocoche) : d'arg. à la fasce de gu. surm. en chef de 3 coqs de sa.

Marchenelles : d'arg. au sautoir de gu.

Marcotte : d'azur à 3 étoiles d'or ; chef d'arg. au lambel de gu. de 3 pendants.

Marquais : d'or fretté de gu.

Masine : d'arg. au chevron de sa. acc. de 3 mouchetures d'herm. du m.

Massiet : d'arg. à la fasce bret. contrebr. de gu., au fr. quartier d'or à 2 fascées de gu.

Mauny : de gu. parti de sa., à 2 poissons d'arg. adossés.

Maupertinghem : de vair à la fasce d'or ch. de 3 fleurs de lys de sa.

Le May (n° CLXIX) : écart. 1 et 4 d'or à 3 merlettes de sa. ; 2 et 3 de sa. au lion d'or, billetté de m..., à la bord. engr. de gu. (Selon Neufforge (n° III). 1 et 4, 3 cygnes : 2 et 3 non billetté).

Medekerque, Metkerque : de gu. à 2 épées d'arg. en sautoir, les poignées d'or, la pointe en bas. — Au n° XCII, écart. 2 et 3 d'or à 2 fascées de gu.

Menin : d'arg. au chevron de gu. acc. de 3 roses du m.

Le Merchier : d'arg. à 3 fascées d'azur, celle du milieu ch. d'un écusson de m. à un oiseau d'arg. bq. et mb. de gu. (qui est de Wilde).

Mérode : écart. 1 et 4 d'or à 4 pals de gu., à la bord. engr. d'azur ; 2 et 3 fascé d'arg. et d'azur, au lion de gu. br. sur le t. (Hoffalize).

du ou de **Mesier** : écart. 1 et 4 de gu. au chef échiqu.

d'arg. et d'azur; 2 et 3 d'or à 3 fascées de sa., au chevron du m. br. sur le t.

du **Metz** : d'arg. à 3 fascées ondées (ou vivrées) de gu.

Mile : d'arg. à l'écusson de gu. acc. de 8 besants ou annelets du m.

Mirande (lisez Miranda). — Les armes ne sont pas données; il y a plusieurs familles de ce nom.

Montchevalier : d'arg. à la bande d'azur ch. de 3 fl. de lys d'or et acc. de 6 merlettes de sa.

Montecuccoli : écart. 1 et 4 de... à l'aigle couronnée à 2 têtes de...; 2 et 3 de... à l'aigle de..., et au mont en pointe de... — Habituellement : d'or parti d'un trait, coupé d'un autre; dans chaque quartier une aigle épl. de sa... (Rietstap).

Montmorency : d'or à la croix de gu. acc. de 16 alérions d'azur.

Mont-Saint-Eloy : d'arg. au sautoir de gu.

Moreul : d'az. au lion issant d'or, acc. de 6 fl. de lys du m. en orle.

du **Mortier** : échiqu. d'or et d'azur.

La **Motte** : d'az. à la bande de lozanges d'or. — Cimier : une aigle issante d'or.

de La **Motte d'Anderne** : vairé d'or et de gu.

Moucheron : d'arg. à une fl. de lys séparée en deux, d'azur.

Mouchin : d'azur à 3 besants d'or; chef cousu de gu. au lion d'arg.

du **Moulin**, du **Mollin** : d'arg. à 3 anilles de sa.

Moyencourt : d'or à la bande de lozanges de gu.

Nassau : écart. 1 et 4 d'azur billeté d'or, au lion du m., lamp. de gu.; 2 et 3 de gu. à la fasce d'arg., au bâton de sa. en barre, br. sur le t.

Nédonchel : écart. 1 et 4 d'azur à la bande d'arg.; 2 et 3 Lens. (n° XCII, non écartelé)

de **Nelle** : d'arg. au chevron de sa. acc. de 3 corbeaux du m. (Neuflorge).

Neveline : de gu. à la barre d'arg. ch. de 3 aigles d'azur et acc. de 6 croisettes recrois. au pied fiché, 3 et 3.

Nieuwenhuyse : écart. 1 et 4 d'az. à 2 têtes de bœuf d'or; 2 et 3 d'or à 2 rencontres de cerf de gu.

Nivel ? — Cf. **Vierel** ?

Noircarmes (Cf. **S^{te}-Aldegonde**). — Ecart. 1 et 4 d'or à la bande de sa. ch. de 6 coquilles d'arg. ; 2 et 3, coupé de gu. et d'arg. au bâton de sa. Sur le t. : coupé d'herm. et de gu.

Noorthove : de sin. à la bande d'or acc. de 3 merlettes de...

Northout : d'arg. à la croix anérée de gu...

Noyelles : écart. 1 et 4 contrécart. d'or et de gu. ; 2 et 3 Mailly (d'or à 3 maillets de sin.) Sur le t. d'arg. bordé de sin., au lion de sa. (au n° CLXXI, pas d'écu sur le t.).

Ocoche : d'arg. à la fasce de gu. surm. de 3 coqs de sa., barbés et crêtés de gu. — Cimier : un coq de sa.

Olhain : d'arg. à 3 tourteaux de gu., le 1^{er} chargé d'une croix de... (brisure).

Ongnies : de sin. à la fasce d'herm.

Opinis : de... à 3 pals alaisés de vair; chef de... au lion issant de...

Oresmieulx. — Cf. **Doresmieulx**.

Ostrel-Lières : écart. 1 et 4 d'az. à 3 dragons d'or ; 2 et 3 d'arg. à 2 bandes d'azur (Selon Neuflorge, bandé d'azur et d'arg.)

Oudart (n° CXCH) : écart. 1 et 4 d'arg. à 3 merlettes de sa. ; 2 et 3 à la bande de... ch. d'un lion de... (aux n°s LXX et LXXXV, l'écu ne comporte que le quartier à 3 merlettes).

1. *Sic.* Evidemment c'est un nom mal lu.

Oye : d'az. au chef d'arg. ch. d'un maure naiss^t de sa. tortillé d'arg., accosté de 2 lions naissants de gu.

Oysel : de gu. au sautoir d'or cant. de 4 merlettes d'arg. (Le sautoir est aussi d'arg. d'après de Sars).

Paillart : d'arg. à la croix de sa. frettée d'or.

Pallavicini : échiq. d'or et d'azur, à la fasce alésée de sa., bret. et contrebr. de 3 créneaux.

Pallet : d'or au fr. quart. de gu.

Palme : vairé d'or et d'azur, au canton de gu.

Pardieu : d'arg. au chevr. d'azur acc. de 3 étoiles de gu. à 5 rais.

Paris-Bullecourt : écart. 1 et 4 d'arg. à une merlette d'azur ; 2 et 3 échiq. d'or et de sa.

Paulins : d'or au chevron de gu., à la pointe d'azur.

Paunetius : d'(arg.) à l'aigle épl. (à une tête) de (sa.), ch. en cœur d'un écusson d'(or). — Chapeau épiscopal à 6 houppes.

Payen : d'or à l'aigle éployée à 2 têtes de sin. ; fr. quart. de gu. à 3 bandes de vair.

Peene ; d'azur à la fasce d'or, acc. de 10 billettes du m., 3 et 2 en chef, 3 et 2 en pointe.

Penaranda : d'or à 5 tours de sa. posées en sautoir, à la bord. de gu. semée de sautoirs d'or.

Penel-Lalain : écart. 1 et 4 de gu. à 10 lozanges accolés d'arg., 3, 3, 3, 1 ; 2 et 3 de... à 3 fascées de... (au n° XXII, les quartiers sont intervertis, et 3 jumelles au lieu de fascées).

Peppin : d'azur au chevron d'arg. acc. de 3 pommes de pin d'or.

Permenzen (lisez **Fermensen**, **Fromessent**) : d'or au lion de sa.

La **Personne** : de sin. à la bande d'arg.

Peussin : d'herm. au chevr. de gu. ch. de 3 coquilles d'or.

Picquigny : d'arg. à 3 fascées d'azur, à la bord. de gu.

La Pierre : d'arg. à 3 aigles à 2 têtes de sa.

Pietra-Santa : d'azur à un portique d'or sur 2 colonnes entourant un autel d'or surm. d'une hostie du même ; chef d'or à l'aigle épl. de sa.

Pinchon, Pinçon : d'azur à 2 fasces d'arg. acc. de 6 coquilles d'or, 3, 2, 1.

Pippemont : d'or à 2 chevrons d'az. (*alias* de sa.), au chef de gu. (de Sars).

La Planque : d'or (ou argent) billeté de sa. ; au lion du m. br. sur le t. — Au n° CCXX, d'arg. au lion de sa. (non billeté).

du **Ploïch** : d'argent à 3 bandes d'azur. — Cimier : un buste de maure tortillé de sa. et colleté d'arg., vêtu de sin. Supports : 2 lions d'or, lamp. de gu., les queues entre les jambes. — Au n° XCVII : bandé d'arg. et d'azur (d'après Neufforge).

Plowierst (*sic*) : d'arg. à la fasce de gu. acc. de 3 aigles épl. de sa.

Le Poivre : de gu. au sautoir d'arg. ch. de 3 merlettes de sa. (elles doivent être d'azur).

Poix : d'arg. à la croix ancrée de sa.

Poix : écart. 1 et 4 *ut supra* ; 2 et 3 tiercé en pal : 1) d'arg. à un anneau de gu. ; 2) d'arg. au lion de sa. ; 3) de gu. semé de croisettes ou de trèfles d'or, à 2 bars adossés du m. (Le Pez a mis en marge : Theuffles).

Pollart : d'or billeté de sa., au lion du m. br. sur le t.

Pollehaye : d'or au lion de sa. arm. lamp. de gu., à dextre, et, à senestre, une tour de gu., au toit d'arg.

Polte : d'arg. à la bande de gu. ch. de 3 étoiles d'or.

Pont-Chastel : d'arg. au chevron de gu. (n° LXVI).

» d'arg. au chevron de gu. acc. de deux mouchet. d'herm. et d'une coquille de sa. (n° XXXIV et LXXX.)

Postel : de sa. à une fasce d'or surm. de 3 coquilles du m. en chef.

Poucques : d'or au lion léop. de sa. arm. et lamp. de gu.

Les écus accolés de Poucques et du Chateau ont pour supports 2 lions de sa., et, pour cimier, deux têtes de lion de sable (ou 2 couleuvres?)

Les écus accolés de Poucques et de Vitry ont pour supp. 2 licornes ; couronne de marquis.

Praet-Moerkercke : écart. 1 et 4 d'or au sautoir de gu. ; 2 et 3 d'arg. à 3 écussons d'or chargés chacun de 3 étoiles d'or à 6 rais.

du **Pré** : de gu. à la bord. componnée d'or et d'azur (n° XCVIII).

du **Pret** ou du **Prez**, du **Prey** : d'arg. au chef d'azur ch. de 3 lozanges d'arg. (selon Neufforge et de Sars, les loz. sont d'or).

des **Pretz**, de **Preyx** : de sa. à 3 lions d'arg. arm. lamp. de gu. et cour. d'or.

Preudhomme d'Haillies : de sin. à l'aigle d'or ; écart. de St-Venant (au n° CVIII, l'aigle est d'arg. et l'écu est écartelé d'arg. à la croix d'azur).

Preures : de sa. billeté d'arg., au lion du m.

Le **Prévost** : écart. 1 et 4 d'or à la bande de sa. ch. de 3 coquilles d'arg. ; 2 et 3 de sin. fretté de...

Proisy : de sa. à 3 lions d'arg., les 2 en chef adossés.

du **Puy** : de... au chef de... ch. de 3 lozanges de... (n° CLVII). (C'est un mot mal lu, écrit ainsi par erreur pour du **Prey**. V. plus haut de **Pret**, *alias* du **Prey**).

Quadique, Quadigue (Cadieq) : écart. 1 et 4 d'arg. au lion de sa. ; 2 et 3 d'arg. au chevron de gu.

Quaetjonck : d'arg. à 3 cors de sa. (Beaufort et Quaetjonck accolés sont sommés d'une couronne de marquis. Supp. 2 lévriers ¹).

1. Le 6^e quartier de *Quaetjonck* (n° XXII) :*hie* (sic) porte de .
fretté de.

Quiéret : écart. 1 et 4 d'hermines à 3 fl. de lys de gu. au pied nourri; 2 et 3 d'azur à l'écusson d'argent (Wavrin). — Au n° LXXXVIII, selon de Sars, ces armes ne sont pas écartelées.

Le **Quiéu de Guernonval** : écart. 1 et 4 d'azur au chevron d'or acc. de 3 gerbes du m.; 2 et 3 d'arg. à l'aigle épl. à 2 têtes de sa. (Cf. **Lequieu**).

Rabèque : d'or à 3 chevrons de sa. (de Sars).

Ranssy : d'or au lion de gu.

Rappaert : d'arg. à la fasce de gu. ch. de 2 étoiles d'or à 6 rais acc. en chef de 3 doubles crampons de sa., posés en barres, rangés en fasce, et, en pointe, d'un lion de sa. tenant un guidon du m., flottant vers le flanc senestre.

Regnier, dit de **St-Hubert** : de gu. à la bande d'herm. acc. en chef d'une croix ancrée d'or.

Renese : écart. 1 et 4 de gu. au lion léop. d'or allumé de sa., le champ billeté d'or; 2 et 3 de gu. à 5 fusées d'arg.; sur le t. de sa. à 3 chevrons d'arg.

Renty : d'arg. à 3 doloires de gu. posées en giron. (Au n° CII, brisé d'une étoile de gu. en chef. — Au n° CXCIV, les 2 doloires en chef sont affrontées : et écart. 2 et 3 d'arg. à 3 fleurs de lys de... — Au n° VII, bordure engr. de sin., d'après de Sars).

Le **Reude** : d'arg. à 3 chiens passants de sa.

Ricametz : de gu. à 3 coquilles d'or.

Richebé : de... à la bande de... acc. en chef d'un lion de..., en pointe de....

Riethame : de... à la fasce de... ch. de 5 billettes d'or.

du **Rietz** : de gu. à 3 maillets d'or. — Cimier : un maillet d'or. Supp. : 2 lions léopardés.

Robins : d'azur à la fasce ondée d'arg. acc. de 3 bagues d'or.

Rœulx : de gu. à 3 roues d'or.

Roisin : bandé d'arg. et de gu. de 6 pièces.

Romerswale : de gu. à 2 épées d'arg. en sautoir, garnies d'or, les pointes en bas.

Roncq : de sin. au chevron d'arg. ch. de 2 merlettes, affr. de sa. et acc. en chef d'une tête de béliet d'arg. (C'est plutôt **Boucq**. Voir ce mot).

Rosinbôs : bandé d'arg. et de gu. de 6 pièces.

Rubempré : d'arg. à 3 jumelles de gu. — Au n° LIII, sur le tout, écusson écart. de Croy, Craon, Flandre et Renty. — Cimier : tête de loup au naturel, montrant les dents.

Ruffault : d'or à 3 coqs monstrueux de sa., encollés de têtes de bouc de gu. memb. du m., accornées et barbées de sa.

Sacquespée : de sin. à l'aigle épl. d'or, à l'épée d'arg. posée en bande sur l'aigle, à la bord. componnée d'arg. et de gu.

Saillant — Armes en blanc (plusieurs familles de ce nom.)

de **Sains** : d'azur au lion d'or; chef échiqu. d'arg. et d'azur.

Saint-Aubin : d'or au chef de gu.

Sainte-Aldegonde : écart. 1 et 4 d'herm. à la croix de gu. ch. de 5 coquilles d'or : 2 et 3 d'or à la bande de sa. ch. de 3 coquilles d'arg. (Aux n°s XXII et CXCH, les premiers quartiers seuls. — Au n° CXLI : d'or à la bande de sa. ch. de 3 coquilles d'arg., au fr. quartier de... à 2 bandes de... à la bord. engr. de... — Au n° VII, écart. 1 et 4 la bande aux coquilles; 2 et 3, d'arg. au chef de gu. au filet de sa. br. sur le t., d'après de Sars.)

Saint-Omer-Morbecque : d'azur à la fasce d'or.

Saint-Omer-Wallon-Cappel : d'or à 2 fascés de gu.

Saint-Venant : d'azur à l'écusson d'arg., au lambel de 3 pendants de gu.

Saluces. — Cf. **Bernemicourt**. — Cour. de marquis. Supp. : 2 griffons.

Sapigny : d'azur à la croix engr. d'or.

Sarcus, Cercus : de gu. au sautoir d'arg. cant. de 4 merlettes du m.

de **Sart de Prémont** : tiercé en pal : à dextre, d'azur au lion d'arg. arm. et lamp. de gu. ; au milieu, coupé 1) de gu. à l'aigle d'arg. 2) d'arg. à la croix pattée de gu. ; à senestre, d'or à 3 barres d'azur. — Couronne de marquis ; supp. : 2 boues.

Savary : de gu. au chevron d'arg. acc. de 3 étoiles du m.

Saveuse : de gu. à la bande d'or acc. de 6 billettes du m. en orle.

Schacht : de gu. au chevron d'or acc. en p^{te} d'un cor du m. (n^o XXXV). — De gu. au chevron d'or acc. de 3 croisettes d'arg. (n^o CVIII).

Schildere : d'or à 3 écussons de gu.

Scoonvliet : écart. 1 et 4 d'azur à 3 fl. de lys de... ; 2 et 3 de gu. à l'aigle épl. d'arg.

Scotti : de... au crancelin de... acc. de 2 étoiles à 6 rais de...

Seghizi : de... à 3 bandes de...

Selles : de gu. au chef d'herm.

Seningham : d'or à la quintef. de sa. — **Seneghem** (n^{os} XI et XXIV) a le champ d'argent.

Le **Sergeant** : d'azur à 3 gerbes d'or.

Seuwart : de gu. au chevron d'or acc. de 3 molettes du m.

Silly : bandé d'or et d'azur, à la bordure engr. de gu.

Sohier : d'herm. à la fasce échiqu. d'arg. et de gu.

Souastre : de gu. fretté de... (de sin. fretté d'arg., Riestap).

Spangen : d'or à la fasce d'azur.

Stavele : d'herm. à la bande de gu. (Au n^o LXXXIII, de Sars charge la bande de 3 roses d'arg. — Au n^o CXVIII, il la charge de 3 besants d'or. — Au n^o LXXXIII, de 3 besants d'arg.)

Stocq : d'or à la bande de gu.

Stoppelaere : de sa. au cor de chasse d'arg. ; chef d'or au croissant d'azur.

Sturmes : d'herm. à 2 fasces de gu.

Sus-Saint-Léger : de gu. fretté d'arg. ; fr. quart. de sa. au lion d'arg. (n° CXL.) — *Alias* de gu. fretté d'herm., au canton d'azur ch. d'un lion d'arg. Cimier : un lion d'arg. issant, arm. et lamp. de gu. (n° CLXXVII.)

Taffin : d'arg. à 3 têtes de more de sa. tortillées d'arg.

Le Tailleur : écart. 1 et 4 de... à la bande de... ch. de 3 merlettes de... ; au 2 de... à la bande de losanges de... ; au 3 de... semé de fl. de lys de...

Tamise : écart. 1 et 4 d'or à 2 aigles de sa. volant en bande et soutenant de leurs serres une épée d'azur garnie de sa. ; 2 et 3 d'or à 6 merlettes de gu., 2, 2, 2, et au fr. quart. du m.

Tannay : d'azur à 2 bandes d'or (Le Pez). — Bandé d'or et d'azur, d'après Neufforge.

Termonde : plumeté d'or et de sa.

Tesson : d'azur à la fasce d'or, écartelé de Lens (Le Pez). — Selon Neufforge, écart. 2 et 3 bandé d'or et d'azur.

Testars : d'azur à 3 mufles de léopard d'or.

Thiennes : d'or à l'écusson d'arg. bordé d'azur et ch. d'un lion de gu. (d'or à la bord. d'azur ; en cœur, un écusson d'arg. ch. d'une bord. d'azur et d'un lion de gu. arm. lamp. et cour. d'or).

Thieulaine : d'arg. à 3 burelles d'azur, à la bande de gu. br. s. le t., ch. de 3 aigles d'or (Au n° XXIV, le champ est burelé d'arg. et d'azur).

Thœuffles : de gu. à 2 bars adossés d'or, semé de croisettes et de trèfles du m.

van Thol : d'or billeté de gu., au lion du m., au lambel de 3 pendants d'azur.

Thys : d'arg. au chevron de gu.

Tilly ; écart. 1 et 4 d'arg. à 3 chevrons de gu. ; au 2, d'arg. à la croix de gu. ch. de 5 coquilles d'arg. ; au 3, d'arg. fretté de sa.

Torques : d'azur à la fasce d'or acc. de 3 croiss. d'arg.

Torre : d'azur à 5 tours d'argent en sautoir (CLXVI, CLXVII).

La Torre : d'azur à la tour d'or — *alias* d'arg. (au n° LXV) — accostée de 2 lions affrontés du m. (Tour d'or au n° LXIII) — Dans l'épitaque de Charles de St Venant, sgr de La Cessoye, à l'église St Sauveur de Lille, les armes de Torres sont de sinople à la tour d'or accostée de deux lions du m. (Mss. de Sars. Bibl. de Douai, n° 1365, vol. Saint-Omer, p. 286.)

La Tour : de sa. à la tour d'arg. donjonnée d'or (n° LXXIX) ; acc. de 2 lions de... (n° LXXX).-id. : de sa. à la tour donjonnée d'or (n° CXVII). — *alias* écart. de Ghistelles (à 3 étoiles).

Turpin : écart. 1 et 4 d'azur à 3 molettes d'or ; 2 et 3 d'or au lion de gu. (de Sars met des roses d'or au lieu de molettes).

du Val de Vertin : de sa. à la fasce d'arg. acc. de 3 étoiles à 6 rais du m.

Valbelle : écart. 1 et 4 de gu. à la croix pommetée d'arg. ; 2 et 3 de gu. au lion couronné d'or ; sur le t. d'azur au lévrier rampant d'arg. — L'écu sur crosse et mitre, surm. d'une couronne de vicomte ; sommé du chapeau épiscopal avec lambrequins à 10 houpes, 1, 2, 3, 4.

Valois : de (sable) au chevron d'arg. acc. de trois merlettes (du m.) (Ordinairement, ce sont des cygnes).

Vandenberghe : d'or à la bande de gu. ch. d'une vache d'arg.

Vanderghem : d'or au sautoir de gu. ch. de 5 roses d'arg. (Annelets au lieu de roses d'après de Sars).

Vandergracht. — Cf. **Gracht.**

Vanderhaghue : d'arg. à 3 hures de sanglier de sa.
de **Vaulx** : tiercé en fasce : d'arg. au lion issant de
sa. ; — de gu. — et d'or (au n° CCIV on voit : d'or à
la fasce de gu. surm. d'un lion du m.)

de **Vicq** : écart. 1 et 4 de sa. à 6 besants d'or, 3, 2 et
1 ; 2 et 3 d'arg. au chevron de gu. acc. de 3 roses
du m.

La **Viefville** : fascé d'or et d'azur de 8 pièces, à 3 an-
nelets de gu. en chef, br. sur les 2 premières fascés.
— Cimier : une tête de bouc d'herm., colletée de gu.,
chevronnée d'or et cornée de m., avec clarine au
col, issant d'une couronne d'or. — Supp. : 2 griffons
regardants. — Bannières : 1° La Viefville ; 2° de gu.
à 3 chevrons échiq. d'arg. et d'azur.

de **Vierel** (ou **Nivel** ? ou **Ruwel** ??) : d'azur à la
fasce bret. contrebr. d'arg.

Vignon : écart. 1 et 4 d'azur au chevron d'or abaissé
sous une fasce du m. ; 2 et 3 d'arg. à la bande d'az.
acc. de 6 merlettes de sa., 3 et 3 (Louenses).

Vilain : de sa. au chef d'arg.

Ville : d'arg. à 3 fascés de gu.

Villegas : d'arg. à la croix florencée de sa., à la bor-
dure de gu. ch. de 8 tours d'or.

Villers : d'arg. à la croix de gu. ch. de 3 étoiles d'or
(n° LXX : **Villars** doit être lu **Villers**).

Villers : écart. 1 et 4 d'arg., à la bande de sa. ch. de
3 fl. de lys d'or ; 2 et 3 parti au 1 d'or à... ; 2 d'or à
3 maillets de gu. (n° XL).

Villers-Sire-Simon : d'arg. à 2 chevrons de gu.
(n° CXCH).

Viscaiala : de... à 2 chiens (?) de... ; bord. de... à
8 sautoirs de...

Visch : écart. 1 et 4 d'arg. semé de croix recrois. au
pied fiché de sa., à 2 bars adossés du m. ; 2 et 3
de... à la fasce de... surm. en chef de 3 merlettes de...

Vitry : d'or à 3 roses de gu., à 5 feuilles de sin. autour des roses. (Au n° XXVII, les roses sont de pourpre).

Viveret, ou Viverch (?) : d'azur à 3 têtes de lion d'or, lamp. de gu.

Le Volle : d'arg. à la bande de gu. surm. d'un lion d'azur (ou de sa.)

de Vos : d'arg. à la bande de sa. ch. de 3 lions d'arg.

Vriendt : d'azur à 3 merlettes d'arg.

du Vrolant : d'arg. à la croix ancrée de sa.

de Vulder : d'or à l'aigle épl. de sa.

Visserij : d'or à 3 fasces de sa. ch. de 6 coquilles d'arg. 3, 2 et 1. Accolé à Van der Woestyne. — Cimier : lion issant.

Waelscappel : d'arg. au chevron de gu. acc. de 3 trèfles de sa.

de Walle : d'arg. à la fasce de sa. ch. de 3 crampons du champ.

Wallon-Cappel : d'or à 2 fasces de gu.

Wambourg : d'or à la croix de gu.

Waterleet : d'or à l'écusson de gu. en abîme.

de Watines : d'azur à l'écusson d'arg. en abîme.

Wavrin : d'azur à l'écusson d'arg.

Werquigneul : d'herm. au croissant de sa. surm. d'un lambel de 3 pendants de gu.

du Wez : vairé d'or et d'azur. — Cimier : un lévrier issant d'arg. accolé de gu. bouclé d'or.

de Wicq : de sa. à 6 besants d'or. 3, 2, 1. — V. **Vicq**.

Wignacourt : d'arg. à 3 fl. de lys de gu. au pied nourri.

Willem : d'argent à 3 tierces d'azur.

Winnezele : d'arg. à 3 losanges de gu. — Aux n°s CXV et CCII, fr. quartier de Wallon-Cappel, cachant le 1^{er} losange.

Winsenne : d'or à 3 billettes de sa.

Wissocq : de gu. à la fasce d'arg. acc. de 3 lozanges d'or.

Wissocq (n° CLXI) : écart. 1 et 4 comme ci-dessus ; 2 et 3 d'or à 3 ramures de cerf de sa. ; sur le t. d'arg. à la croix potencée d'or cant. de 4 croisettes du m. (qui est de *Jérusalem*). — Aux n°s XCII, C, et CXVIII, **Wissocq**, à la fasce d'arg. ch. d'un chevron de gu. — Aux n°s I et CXLI, **Wissocq**, avec bord. d'azur. — Au n° CLIV, parti 1) **Wissocq** ; 2) d'arg. au lion de sa., à la bande de gu. br. sur le t. van der **Woestyne** : de sa. au chevron d'arg. acc. de 3 coquilles du m.

d'**Yve** : de vair à 3 pals de gu.

Zenneghem (Seninghem) : d'arg. à une rose de sa.
Zombres, Zumbres : écart. 1 et 4 vairé d'or et d'azur ; 2 et 3 de Lieques à la bord. non engrelée. — Cimier : un vol d'où sort un bras tenant un glaive (n° CCIV). — *Alias*, écart. 1 et 4 comme dessus ; 2 et 3, Bernastre (Cf. *Arch. Beaulaincourt*, p. 1123) ¹.

1. Le second quartier de Henry de Zumbres (n° CCIV) porte : d'arg. à la bande d'azur, acc. de 3 roses de gu. Le 3^e est Bernastre. Le 4^e.... *ede (sic)* : de gu. à 3 rencontres de cerf d'or.

NOTES & ADDITIONS

Sainte-Aldegonde

III. — Au lieu de 1404, le ms. de Neufforge porte 1400.

VIII. — 16 quartiers de feu le sr de Noircarmes, décédé environ l'an 1574. (Mss. de Sars, Douai 1365, *Saint-Omer*, p. 3).

XI. — Jehenne de Seninghem... trespassa l'an 1460. (Le Pez, ms. 652 de la Bibl. d'Arras, p. 476.) C'est le ms. de Neufforge qui donne la date M III^e et XL.

XV. — Alliance de Northoud :

Coupé, en chef : d'arg. à 2 lozanges d'azur et au fr. quartier du m. ; en pointe, Flandre-Drinquam.

Saint-Jean

XXXIV. — Adrien d'Ocoche. — Après : « le vin des communians », ajouter : « hormis les jours de Nataulx, lequel trespassa le xxviii^e de janvier 1605 ; et damlle » etc.

XXXVII. — L'écu du milieu, en lozange, est parti : 1) d'azur au sautoir d'arg. acc. de 4 aigles du m. ; 2) Robins.

XLI. — Quartiers de Guillaume de Rebecque, + 1537 :

1. Lens-Rebecque, écart. de Licques. — 2. Deverne, écart. de La Motte d'Anderne. — 3. Briarde. — 4. d'herm. à la bande de gu. ch. de 3 besants d'arg.

Ecu écart. au 1, Lens ; au 2, Deverne ; au 3, La Motte d'Anderne ; au 4, Licques.

Cathédrale

XLIV bis. — Dans une chapelle à droite de la nef :

Chy gist Me Anthoine de Wissoc, licensier ès loix, bacellier en droit, jadis chanoine des églises de Têrouane et de chéens, fondeur de ceste capelle, qui trespassa en l'an de grace 1450.

Armes de Wissoc.

(Le Pez, ms. 652 Bibl. d'Arras, p. 467.)

Saint-Denis

LIX. — Ne faut-il pas lire 1505 au lieu de 1605 ?

LXIII. — Quartiers Vandenberghe, 1617 :

1. Vandenberghe. — 2. Heuchin ou La Planque. — 3. La Torre. — 4. de gu. au sautoir d'arg. cant. de 4 merlettes du m. (Sarcus.)

Quartiers Croix-Quiéret¹ :

1. Croix-Quiéret. — 2. Pont-Chastel. — 3. d'arg. à la bande d'azur. — 4. Delattre.

LXIV. — Quartiers datés de 1613 :

1. de gu. à 3 écussons d'arg. (Bruin.) — 2. d'or billeté de gu. au lion du m. br. s. l. t. — 3. de gu. au chef d'or. (Lille.) — 4. écart. 1 et 4 de gu. à 3 coquilles d'or ; 2 et 3 de sa. plein.

LXVII. — Quartiers datés de 1605 :

1. de gu. à la fasce de lozanges d'arg. (supp. 2 griffons d'or.) — 2. d'arg. à la fasce bret. et contrebret. de gu. — 3. écart. 1 et 4 de sa. à la tour d'or (Hibert) ; 2 et 3 Ghistelles. — 4. Lens.

LXVIII. — Quartiers Doresmieux :

Ecu en lozange, parti : 1) Doresmieux ; 2) d'arg. à 2 mouchetures d'hermines en chef et une étoile (6 rais) de gu. en pointe.

Quartiers : 1. Doresmieux. — 2. de... à la croix ancree de... — 3. d'arg. au sautoir de gu. (du Carieul.) — 4. d'azur à l'écusson d'or. (Coupigny ou plutôt Chanteraine.)

LXXII. — Quartiers de Denis de Bersacques, sr de Monnecove :

1. Bersacques. — 2. écart. 1 et 4 d'arg. à une hure de sanglier de sa. ; 2 et 3 d'or à la croix ancree de gu. — 3. d'arg. à 3 bandes d'azur et à la bordure de gu. ; fr. quartier vairé d'or et d'azur. — 4. fascé de sa. et d'arg. ; au chef d'or à 3 roses ou quintefeuilles de... (Senlis ?).

Quartiers de Julienne de Clarques, femme dudit Denis de Bersacques-Monnecove :

1. Clarques. — 2. lozangé d'or et d'azur. — 3. écart. 1 et 4 de gu. à un massacre (de cerf) d'arg. ; 2 et 3 d'or à la bande de sa. ch. de 3 têtes de hérons ou cigognes d'arg. — 4. écart. 1 et

1. Le mari est Croix-Quiéret, la femme Vandenberghe.

2. Senlis : fascé d'or et de sa., à 5 quintef. du m. en chef.

Le 4^e écu, d'après de Sars, est : d'or à 3 fascés de sa., à 3 roses de... en chef.

4 de gu. à 3 tours d'arg. ; au 2 d'azur à 8 coquilles d'arg., 3, 2 et 3 ; au 3 d'or à la croix ancrée de gu. ¹.

LXXIII. — Quartiers de Philippe de Bersacques, + 1591 (et non 1581 comme le dit le texte imprimé) :

1. Bersacques. — 2. d'arg. à 3 bandes d'azur et à la bord. de gu., au fr. quartier vairé d'or et d'azur. — 3. Clarques. — 4. écart. au 1 de gu. à 3 tours d'arg. ; au 2 d'azur à 8 coquilles d'arg., 3, 2 et 3 ; au 3 d'or à la croix ancrée de gu. ; au 4 lozangé de... et de...

Quartiers de Margte Boullengier, femme de Ph. de Bersacques, morte en 1595 :

1. Boullengier. — 2. [Losschaert, selon de Sars] : d'az. à 2 épées d'arg. garnies d'or, posées en sautoir, acc. de 4 aigles du m. — 3. Berkem. — 4. de gu. au chef d'arg. ch. en fr. quartier d'un écusson de sa., surch. d'un autre écusson d'or au chevron de gu.

LXVIII. — Gérard de Lens... décéda le 24 de septembre 1624.

Adrienne de Villegas... décéda le 7^e jour du mois de décembre de l'an 1652. Priez Dieu pour son âme.

(Le Pez, ms. 652. Arras. p. 479.)

LXXIX. — Anthoine de Lens... décéda... le 1^{er} septembre 1641. (Le Pez, ms. 652, p. 479.)

Au lieu de *Mortainge*, on lit *Mortansch* (ibid.).

Au lieu de *Clarbout*, lire *Clarhout*.

LXXXIII. — Quartiers de Jacques de Lens-Rebecque, + 1535 :

1. Lens-Rebecque. — 2. d'arg. à 3 cors de sa. liés de gu. (à l'inscription suivante, le champ est d'or). — 3. écart. de Desverne et de La Motte d'Anderne. — 4. d'herm. à la bande de gu. ch. de 3 besants d'or.

LXXXIV. — Fondation de Jacques de Lens-Rebecque ; armes : 1. (on n'y voit rien). — 2. de gu. à 3 doloires d'or. — 3. d'or à la quintefeuille de sa. (Seninghem). — 4. d'arg. à 3 tourteaux de gu. (d'Olhain). — 5. Lens écart. de Licques. — 6. d'or à 3 cors de sa. liés de gu. — 7. d'herm. à la bande de gu. ch. de 3 besants d'or. — 8. d'arg. au lion de sa.

L'inscription commence ainsi :

Sachent tous que... etc.

1. Au n^o LXXXIII, même écu ; mais le 4^e quartier est lozangé de... et de... au lieu d'être semblable au 1^{er}.

Au lieu de *Faulencourt*, lire *Fauconcourt*.

(Le Pez, ms. 652, p. 476.)

LXXXV. — Quartiers de Wallerand de Croix :

1. Croix-Quiétet. — 2. Coubronnoe. — 3. Penel-Lalaing. — 4. de... à la fasce bret. et contrebret. de...

LXXXVI (2^e partie). — Ecu en lozange : parti : 1) écart. 1 et 4 d'or au lion de gu. ; 2 et 3 d'arg. au lion de sa. ; 2) d'Audenfort. — Quartiers : Audenfort. — du Briard. — Lens. — du Jardin.

LXXXVII. — François d'Audenfort, esc., sgr d'Audenthun et de L'Hoir. (Le Pez, ms. 652, p. 481.)

LXXXVIII. — Liévin de Lens, seigr de... *Heuringhem* (et non *Leuringhem*)... trespassa le xxvi^e jour d'avril M^{ve} XLII.

Dlle Fiacre de Noyelle... trespassa le xxvii^e de novembre M^{ve} XLIII. (Le Pez, ms. 652, p. 480.)

XCI. — Armes : écart. 1 et 4 d'arg. à une hure de sanglier de sa. ; 2 et 3 d'arg. à la croix ancrée de gu.

XCII. — Quartiers de François d'Audenfort, + 1555 ; de Barbe de La Fosse, + 1540, et de Marie Gosson, + 1543, ses deux femmes :

1. Audenfort. — 2. Meetkerque : écart. 1 et 4 de... à 2 épées en sautoir de..., les pointes en bas ; 2 et 3 d'or à 2 fascas de gu. — 3. Wissocq. — 4. d'or à 3 ramures de cerf de sa. (Wasselin ?)

1. Wissocq. — 2. Liévin : d'azur à l'écusson d'arg. ch. d'un chevron de gu. et acc. en fr. quartier d'une merlette de sa. — 3. Enle. — 4. d'or fretté de gu., à la bord. engr. du m.

1. La Fosse. — 2. Boulers : écart. 1 et 4 de gu. à 3 coquilles d'or ; 2 et 3 de sa. à la bande d'or acc. de 6 billettes du m. — 3. d'azur au chevron d'or acc. de 2 étoiles et d'un croissant du m. — 4. Boubers-Abbeville : d'arg. à 3 écussons de gu.

1. Gosson. — 2. Lens-Licques. — 3. Nédonchel. — 4. de gu. à 3 fl. de lys d'or au pied nourri.

Le manuscrit de Sars date le décès de François d'Audenfort de 1551 au lieu de 1555, et donne les armes comme il suit :

1. Audenfort. — 2. écart. 1 et 4..., 2 et 3 d'or à 3 fascas de gu. — 3. Wissoc. — 4. La Fosse.

1. La Fosse. — 2. écart. 1 et 4 de gu. à 3 coquilles d'or, 2 et 3 de sa. billetté d'arg., à la bande d'or. — 3. Floury : d'azur au chevron d'or acc. de 2 étoiles et d'un croissant du m. — 4. Boubers : d'arg. à 3 écussons de gu.

1. Gosson. — 2. Lens. — 3. Nédoncel. — 4. de gu. à 3 fleurs de lys d'or. (de Sars, 1365, *Saint-Omer*, p. 147.)

XCIX. — Quartiers de Louis de Lens, sgr de Blendecques, + 1518, et de Barbe de Hallines, sa femme, + 1502 :

1. Lens. — 2. de Le Desverne. — 3. du Briard. — 4. d'arg. à la bande de gu. ch. de 3 besants d'or.

1. Hallines. — 2. de gu. semé de coquilles d'arg. (3, 2, 3). — 3. d'arg. à 3 tours de gu. — 4. de sa. à 3 molettes d'arg.

Loys de Lens... trespassa le xv^e jour de janvier.

(Le Pez, ms. 652, p. 477.)

XCIX-C. — Au pilier principal de la nef vers midy est l'épithaphe de Loys et Philippe de Lens, sgrs de Rebecq, père et fils, sgrs de Blandecque, et de dam^{lle} Barbe Craie dalle de Halines, et de Claire d'Audenfort, femme dud. Philippe.

1. Lens. — 2. La Fosse. — 3. Craie : d'or à la bande de lozanges de gu. — 4... — 5. de gu. à 3 tours d'arg. — 6. Griboval. — 7. Audenfort. — 8. Winde : d... à la fasce d... chargée d'un chevron d... et acc. de 3 lozanges d... — 9. Wissoc. — 10. Hule (lisez Enle) : d'or à la bande de sa.

(de Sars, ms. 1365 de Douai, *Saint-Omer*, p. 123.)

CI. — Aleames de Lens dict de Rebecque... trespassa... mil III^e LII.

Jacquemine de le Desverne... trespassa le xvii^e jour etc.

(Le Pez, ms. 652, p. 476.)

CIX. — Quartiers Castelain :

Ecu en lozange, parti : 1) d'arg. au chevron de gu. ; 2) Castelain.

CIX (bis). — Quartiers de Seninghem :

Ecu en lozange, parti : 1) d'arg. au chevron de sa. ; 2) Seninghem.

1. Seninghem. — 2. d'or au chef de gu. — 3. écart. 1 et 4 d'azur au chevron d'or acc. de 3 billettes du m. ' ; 2 et 3, à 5 points d'arg. équipollés à 3 d'azur et un (en pointe) d'or au sautoir de gu. — 4. d'arg. au chevron de sa. acc. de 3 merlettes de...

Ces quartiers et l'écusson qui suit ont été omis dans l'*Épigraphie ancienne de la ville de Saint-Omer* ; ils figurent dans le ms. de Le Pez, Arras 197 ou 331, p. 127.

1. Ces billettes sont peut-être des dés. Au 1^{er} quartier, ils portent respectivement un, 2 et 3 points ; au 4^e, 4, 5 et 6 (comme les *dominos*).

Ecu parti : 1) d'azur à la fasce d'arg. acc. en chef d'un lion et en pointe de 3 coquilles du m. ; 2) d'or à la bordure de gu. ; à l'écusson d'arg. ch. d'un lion de gu. et bordé d'azur chargé d'une étoile d'or. (Thiennes.)

CX. — Quartiers :

1. Ecartelé : 1 et 4 vairé d'or et d'azur ; 2 et 3 bandé d'or et d'azur. — 2. Bersacques. — 3. Audenfort (sans écartelures). — 4. Ruffault.

CXI. — Quartiers de Bersacques :

Ecu en lozange : parti : 1) écartelé d'un vairé d'or et d'azur et d'un bandé des mêmes émaux ; 2) Bersacques.

1. Bersacques. — 2. Contes, écart. d'or à la fasce de gu. — 3. Ruffault. — 4. écart. 1 et 4 d'arg. à la croix de gu. ; 2 et 3 de sable à la tour sommée (donjonnée) d'arg.

CXIII. — Le dernier écu en lozange est parti : 1) Audenfort, écart. de Metkerque et de Wallon-Capelle ; 2) d'or à 3 trèfles de sin. et au lozange de gu. en cœur. (Ce ne sont pas les armes de Clarques.)

CXIV. — Quartiers de Winezelle :

Ecu en lozange, parti de Lens et de Winezelle.

1. Winezelle. — 2. de gu. au chevron d'arg. ch. de 5 étoiles de... ; au fr. quartier d'or au lion de... — 3. d'arg. au chevron de gu. ch. d'un écusson d'or (?) et acc. de 3 merlettes de sa. (Vandergracht). — 4. de sin. à 3 croissants d'arg.

CXVII. — Ecussons : La Tour. — La Tour écart. de Ghisnelles. — d'arg. à la fasce de gu. surm. de 2 merlettes de... (de le Delft). — La Tour parti d'Ailly à la bord. engr. d'or.

CXVIII. — Quartiers de Louis de Lens-Rebecque et de ses deux femmes, Françoise du Metz et Isabeau Vandergracht.

1. Lens. — 2. Hallines. — 3. d'arg. à 3 cors de sa., liés de gu. — 4. de gu. à 3 tours d'arg. — 5. Audenfort. — 6. Wissoc. — 7. Wissoc (brisé d'un chevron sur la fasce). — 8. Enle.

1. du Metz. — 2. de... à la bande de... ch. de 3 molettes de... — 3. d'or à 3 lozanges de gu. — 4. d'arg. parti de gu., à 3 léopards de l'un en l'autre. — 5. d'arg. à 3 roses de sa. — 6. d'or au chef de gu. — 7. fascé d'or et de sa. — 8. d'arg. au sautoir de gu.

1. Vandergracht. — 2. [Hellyn] : d'azur à 3 besants d'arg. — 3. d'or au chevron de gu. ch. de 5 coquilles du champ. — 4. d'or au chef d'arg. ch. de 3 pals de gu. — 5. de sin. à 3 croissants

d'arg. — 6. de sa. à la fasce d'arg. brelessée à la partie inférieure. — 7. d'or billeté de gu., au lion du m. — 8. d'or à 3 bandes de gu.

CXIX. — Verrière :

1. Wissocq. — 2. d'or à la fasce de gu. — 3. d'arg. au chef de gu., au filet de sa. en bande br. s. le t. — 4. d'arg. au canton de gu. ch. de 8 billettes d'or. — 5. d'arg. à 2 bandes d'azur. — 6. bandé d'arg. et d'azur, à la bord. de gu. — 7. écart. 1 et 4 d'or à la bande de sa. ch. de 3 coquilles d'arg. ; 2 et 3 d'arg. au chef de gu. et au filet de sa. en bande br. s. le t. — 8. écart. 1 et 4 d'arg. à 3 merlettes de sa. ; 2 et 3 de gu. au lion d'arg. , billeté de m., à la bord. engr. aussi d'arg. (Le May.)

CXX. — Verrière :

1. d'arg. à 3 lozanges de gu. (Winnezele).
2. de... à un oiseau de...
3. vairé d'or et d'azur ; au canton de gu. à l'épée de sa., gardée d'arg. (d'or selon de Sars.)
4. d'arg. à 3 lozanges de gu. (Winnezele.)

CXXIV (*bis*). — Verrières :

La verrière du chœur, première vers midy, est de Jacques de Lens, sgr de Licques, ayant épousé dame Phle...

1. Lens, écart. Licques. — 2. Staveles. — 3. Tamise (Lefebvre) (non écartelé). — 4. (Pallet) d'or au fr. quartier de gu. — 5. écart. 1 et 4..., 2 et 3 d'arg. à 3 chevrons de gu. — 6. La Vieffville. — 7. Frescot : écart. 1 et 4 de gu. au lion d'or, 2 et 3 d'azur à 3 roses d'arg. — 8. de gu. au lion d'arg.

La 2^e est de Jacques de Lens et d'une dame de Wissoc :

1. Lens-Licques. — 2. Wissoc.

(de Sars, 1365, *Saint-Omer*, p. 145.)

La 3^e : 1. Brimeux. — 2. Hille : écart. 1 et 4 de gu. à la fasce d'arg. ; 2 et 3, d... à 3 besants (ou tourteaux) de... ; au mont de... en pointe.

La verrière du costé du septentrion porte : 1. La Tour : écart. 1 et 4 de sa. à la tour d'or ; 2 et 3 de gu. au chevron d'arg. — 2. d'arg. à la fasce de gu. acc. de 3 merlettes de sa.

2^e (verrière) : 1. Lens. — 2. Audenfort.

(de Sars, *id.*, p. 155.)

Saint-Sépulcre

CXXVII. — Quartiers de Hauteclouque :

1. Hauteclouque. — 2. de Cordes-Watripont. — 3. de Sains.
— 4. d'arg. à la fasce de gu. ch. de 3 merlettes d'or.

Ecu en lozange, parti : au 1) d'or à la tête de lion arrachée de gu., à la bordure componnée d'arg. et de gu. ; au 2) Hauteclouque.

Quartiers de Hauteclouque :

1. Hauteclouque, parti de Quadique (Cadique). — 2. d'arg. à l'écusson de gu. acc. de 3 mouch. d'herm. de sa. — 3. d'arg. à 3 bandes d'azur. — 4. de sin. à 3 têtes d'hommes d'or.

CXXVIII. — Au pilier suivant :

1. de gu. au chevron d'or acc. de 3 coquilles du m. — 2...
— 3... (en blanc).

CXXX. — Ecu en lozange, parti : 1) Duval ; 2) de gu. au sautoir d'arg. surm. d'une étoile d'or.

CXXXI. — Quartiers : 1632 : du Quesnoy.

1. d'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa. (du Quesnoy). — 2. de gu. à la croix ancrée d'or. — 3. écart. aux 1 et 4 d'arg. à la demicroix ancrée de gu., défaillante du parti ; 2 et 3 fascé d'arg. et de gu. — 4. du Brœucq : de sin. à la bande d'arg. ch. de 3 maillets brisés de gu.

Quartiers : 1627.

Ecu en lozange, parti : 1) d'arg. à l'aigle à 2 têtes de sa. ; 2) du quartier 1 ci-après :

1. écart. 1 et 4 d'or au lion de sa. (Fromensem) ; 2 et 3, de...
— 2. d'azur à 3 molettes d'arg. — 3. d'arg. à la bande de lozanges de sa. — 4. Berghes (op Zoom).

Quartiers :

Ecu en lozange, parti : 1) de Vos ; 2) Audrehem.

1. Audrehem. — 2. de sa. à la croix ancrée d'arg. — 3. Godefroy du Mont-Godefroy. — 4. Cabillau.

Quartiers :

1. écart. 1 et 4 d'azur à 3 besants d'or ; 2 et 3, bandé d'or et d'azur, à la bordure de gu. et à un franc quartier de vair. — 2. écart. 1 et 4 d'arg. à une hure de sanglier de sa. ; 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gu. (Saint-Martin dit Muselet). — 3. d'azur à la croix ancrée d'or. — 4. fascé contrefascé d'or et d'azur.

Quartiers de Vos, 1625 :

1. de Vos. — 2. Croix-Quiéret. — 3. d'azur au chevron d'or acc. de 3 étoiles du m. — 4. Coubronne (aux croissants).

Quartiers de la femme dudit de Vos (Bersacques) :

1. d'azur à 3 molettes d'arg. (Bersacques). — 2. bandé d'or et d'azur, à la bord. de gu. et au fr. quartier de vair (Wailly). — 3. écart. 1 et 4 d'arg. à une hure de sanglier de sa ; 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gu. (St Martin dit Muselet). — 4. du Biez.

CXXXIII. — Quartiers :

1. La Motte. — 2. de Wicq. — 3. Haudion. — 4. Lannoy.
1. de sin. à la bande d'arg. ch. de 3 maillets brisés de gu. — 2. d'arg. à 3 cors de sa. liés de gu. — 3. de sa. à la quinte-feuille d'arg. — 4. d'azur billeté d'or, tretté d'arg.

CXL. — Le dernier écusson des quartiers de Vaulx-Audafort (1612) est : Le Maisnil : d'azur à l'écusson d'arg. acc. de 8 merlettes du m. en orle.

Urbanistes

CLII. — Quartiers de Mie Madue de Vitry, 1631 :

1 Vitry. — 2. du Hamel. — 3. écart. 1 et 4 d'azur à 3 anneaux d'or dans chacun desquels est enfermée une merlette d'arg. ; 2 et 3 d'azur au chevron d'or acc. de 3 croissants du m. — 4. de gu. au chevron d'or acc. de 3 croisettes d'arg. — 5. écart. 1 et 4 échiqu. d'or et de sin., à un écusson d'argent en cœur ch. de 3 cornes de sa. ; 2 et 3 d'herm. à la bande de gu. ch. de 3 molettes d'or. — 6. Winsenne. — 7. écart. 1 et 4 d'or à une tête de bouc de sa. ; 2 et 3 d'herm. — 8. écart. 1 et 4 de sa. à la fasce d'or acc. de 3 coquilles d'arg. ; 2 et 3 d'herm. à 3 étrilles de gu.

9. Preudhomme d'Aillies, écart. de Saint-Venant. — 10. Ranssy. — 11. du Prez. — 12. Marchenelles. — 13. de Croix. — 14. Landas. — 15. de Viérel (ou Nivel ? ou Ruwel ?). — 16. Astices.

Hôpital de l'Escoterie

CLXX. — Quartiers de Bournel :

Ecu de Bournel brisé d'une rose en chef.

1. Bournel, brisé d'un croissant en chef. — 2. Wissocq. — 3. Fiennes. — 4. Damiens dit Bachimont.

Récollets

CLXXX. — Quartiers de Bernard de Rebecque, sgr du Coustre, + 1587 :

1. Lens-Rebecque. — 2. d'arg. à 3 tourteaux de gu. (Olhain?) — 3. de le Desverne. — 4. pallé d'or et de gu.

Quartiers d'Anne du Jardin, sa femme, + 1581 :

1. du Jardin. — 2. d'or à la fasce de gu., au trescheur fleur-delysé de... br. s. le t. — 3. d'Isque. — 4. Bulleux.

CLXXXI. — Quartiers Ricamez :

1. Ricamez. — 2. d'arg. à la croix de gu. ch. de 5 coquilles du champ (Hauteclouque). — 3. écart. 1 et 4 d'arg. à 3 fascas vivrées d'azur ; 2 et 3 d'arg. à la croix ancrée de sa. — 4. Bruin. — 5. de gu. à 3 bandes de vair (Longueval). — 6. de gu. échiqu. d'or et d'azur (d'Ailly? Sains?) — 7. Licques (à la bande de gu.). — 8. Caucheteur.

CLXXXV. — Alliances :

1. Mametz-Basine. — 2. Mametz — et de gu. au chevron d'or acc. de 3 couronnes de...

CLXXXVI. — Quartiers de Canteleu :

1. Canteleu, bord. de gu. — 2. d'arg. au cor de sa., lié de gu., acc. de 3 trèfles de sin. (Cornille). — 3. écart. de... à la croix de... et de... (plein) (Croix-Drumetz). — 4. Chanteraine.

CLXXXVIII. — Robert d'Abelain, sgr de Rombelay, + 1550.

Alliance : d'or à un aigle à 2 têtes de gu. [Fourmestraux?]

CXGII. — Au lieu de *Failly*, lire *Falvy*. (Selon Le Pez, ms. 652, p. 364.)

Lire *Watou*, *Appes*, *Steenvoorde*. (Appes est un fief.) (id. id.)

CXGIII. — Inscription reproduite aussi par le chanoine Leuridan, *Épigraphie du Nord*, VI, 519, d'après Ms. Douai 1365, 98. — Variantes : Manchicourt ; xxi de novembre.

Dominicains

CC. — Lire *Lichterrelde* au lieu de *Lichteweldt*. — Après Staede, ajouter : Capelle, Pouille. — La date est *XV^e et huit* au lieu de *XV^e XIII* ; Marie de Noyelles serait morte le *XXII^e* d'avril *XV^e XVI*. (Le Pez, ms. 652, p. 480.)

CCI. — Quartiers :

Ecu en losange, parti de Zombres et de Courtheville.

1. d'arg. à 3 cors de sa. liés de m. (Courtheville). —

2. « d'argent à 3 testes comme cy dessus ' de sable. ». —
3. Winnezele. — 4. d'arg. à la fasce bret. et contrebr. de gu.,
acc. de 3 cors de sa. liés de gu.

CCIII. — Quartiers de François Peppin, + 1582, et d'Anne
d'Auchel, sa femme :

1. Peppin. — 2. Renty, brisé d'une étoile de gu. en chef. —
3. écart. 1 et 4 d'or à la bande de sa. ch. de 3 coquilles d'arg. ;
2 et 3 d'arg. au chef de gu., au filet de sa. en bande br. ; sur
le tout, de gu. au chef d'herm. qui est de Selles. — 4. d'azur à
la bande d'or ch. de 3 cours de gu. et acc. de 6 croisettes re-
crois. au pied fiché d'or, en orle.

1. Auchel. — 2. d'arg. à la croix ancrée de sa. — 3. Guiselin.
— 4. Fleschin : écart. de sa. à la bande d'or acc. de 6 billettes
du m.

CCIV-CCV. — Quartiers de Henri de Zombres, + 1580.

1. Zombres écart. de Bernastre. — 2. d'arg. à la bande de
sin. acc. de 3 roses de gu. — 3. Bernastre. — 4. de gu. à
3 massacres de cerf d'or.

CCVI. — Quartiers de Marguerite de Lianne, femme de
Louis de La Houssoye :

1. Lianne, ou Crèquy-Colet. — 2. d'or fretté de gu., au fr.
quartier d'arg. à l'aigle de sa. — 3. d'or à 3 lions naissants de
gu. (de sa., selon de Sars). — 4. fascé d'arg. et de gu. de
8 pièces.

CCVII (*in fine*). — Quartiers d'une dame de La Houssoye :

1. Coupé de gu. sur arg., à 3 merlettes du m. sur le gu. —
2. de Walle. — 3. d'azur à 3 têtes de canard d'arg. — 4. d'arg.
à la bande de gu. ch. de 3 étoiles d'or (Polte).

CCXII. — Quartiers d'Antoine de Grenet, + 1619 :

1. Grenet. — 2. Gherbode. — 3. Fevin (et non Fenin). —
4. Landas. — 5. Croix. — 6. Saint-Venant. — 7. Penel. —
8. Blondel.

CCXIII. — La bataille de Gravelines a été livrée en 1558.

CCXIV. — Quartiers :

1. d'arg. au lion de sa., a. et l. de gu., couronné d'or, au crois-
sant de sa. en fr. quartier. — 2. Mesier. — 3. (en blanc). —
4. Bouch.

Ecu en lozange, parti : 1) d'arg. à la croix de sa ; 2) de Mesier.

1. Aucune tête n'est figurée auparavant.

CCXVI. — Quartiers de Valentin Taffin :

1. Taffin. — 2. Douce¹ : d'arg. à la botte de sa. éperonnée de m., le revers d'or. — 3. Pepin (avec chevron d'or). — 4. Lambrecht : écart. 1 et 4 d'or à la fasce de sa. acc. de 6 trèfles de..., 3 et 3; 2 et 3 échiq. d'or et de sa. (Arch. de la famille de Taffin).

CCXX. — Quartiers de Jean de Pardieu, † 1554.

1. Pardieu. — 2. Le Planque. — 3. Chastelet. — 4. Conty. — 5. du Pré. — 6. Baudimont. — 7. du Moulin. — 8. Renty.

(Le Pez, ms. 197, p. 333.)

En note : « Ce Jean estoit fils de Jean, fils d'autre Jean, fils d'Oudart de Pardieu, du pays de Normandie, à ce que dit Schoyer.

« A la mesme sépulture sont ses 4 cartiers et les 4 cartiers d'Anthoinette du Pret sa femme, mère de Valentin de Pardieu, mort sans génération. »
(Le Pez, *ibid.*)

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

1. Le Pez lit Doven (qui doit être la bonne leçon) et non Douce.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

279^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 17 Octobre 1928

Président : M. NEUVILLE

Secrétaire : M. J. de PAS.

La séance s'ouvre à 8 heures 20, sous la présidence de M. Neuville, remplaçant M. Ch. de Pas qui, empêché, s'était fait excuser.

Etaient présents : MM. A. Dambricourt, Danel, van Kempen, Lecoïnte, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Docteur Lorgnier, Parent, Vandenbergue et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Darras, Ch. de Pas et Vansteenbergh.

Avant de donner la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal, M. Neuville tient à exprimer les sentiments que tous ses Collègues et lui ressentent dès l'ouverture de cette réunion en constatant le vide laissé par M. Decroos qui vient d'être enlevé, il y a un peu plus de quinze jours, à l'affection des siens. Il rappelle, en termes émus, la place tenue par le regretté

disparu dans les réunions qu'il animait de son activité et qu'il paraissait devoir suivre encore longtemps, puisque ses amis n'avaient pu constater en lui aucune trace d'affaiblissement tant physique qu'intellectuel.

Les Membres de la Société conserveront fidèlement le souvenir des relations qu'ils ont entretenues avec leur ancien Président dont ils avaient appris à apprécier l'entrain cordial et aimable, ainsi que l'expérience et la sûreté des conseils.

M. Neuville ajoute qu'il ne croit pas devoir insister lui-même davantage sur les détails de la collaboration apportée par M. Decroos aux travaux et aux diverses manifestations de vitalité de la Société, parce que M. le Secrétaire-Général a bien voulu préparer une note spéciale où il a retracé toute la part donnée par M. Decroos à cette vitalité, tant par sa collaboration aux études historiques que par les différentes fonctions qu'il a occupées dans le Bureau.

Mais il tient à adresser encore au nom de tous à Madame Decroos et à sa famille la nouvelle expression de leurs respectueuses condoléances.

Les Membres du Bureau se sont entendus, de suite, pour assurer, à l'intention de leur Collègue, la messe d'usage, qui a été dite le matin même de cette réunion.

Il est ensuite donné lecture du dernier procès-verbal dont les termes sont adoptés sans observation.

Ouvrages reçus et Correspondance

Parmi les envois reçus ces derniers mois soit des Sociétés Correspondantes, soit à titre d'hommages d'auteurs, il y a lieu de signaler :

L'Eau Potable à Saint-Omer, par L. Carrez, Doct' en Pharmacie à St-Omer. St-Omer, L. Loiez 1928. 60 pp. in-8. Cette Thèse documentée apporte une contribution importante à l'étude hydrographique du bassin de St-Omer, et envisage les solutions éventuelles qui pourront intervenir pour l'alimentation de la population en eau potable.

— *Le Double Cône de Percussion*, par M. de Givenchy. Extr. du Bull. de la Soc. Préhistor. française. 1928. Etude d'un type spécial de silex préhistoriques travaillés par cassures intentionnelles.

— *Documents sur la Peste de 1596 à Saint-Omer*. Extrait du Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine. 1928. pp. 206-216. C'est le travail dont il a été donné lecture dans la séance du 1^{er} Février 1927 et rendu compte dans la 274^e livraison du Bulletin, T. XIV, p. 463.

— Le Bulletin de la Commission Royale d'Histoire de l'Académie de Belgique a publié sous la signature de M. Ed. Poncelet (Bulletin, 1927, n° 3, tome 91, pp. 181-188), une notice : « l'Exécution de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, en 1475 », dont l'intérêt est lié à l'histoire d'Artois à cause des attaches de ce personnage célèbre, connétable de France, avec cette province où il posséda l'important Comté de Saint-Pol.

— Il est ensuite donné connaissance aux membres présents de la Circulaire relative au 62^e Congrès des Sociétés Savantes de France qui se tiendra à Paris du 2 au 6 Avril 1929.

A cette circulaire a été jointe cette année une lettre ministérielle en date du 8 août 1928, attirant l'attention des Présidents des Sociétés sur l'intérêt que le Comité des Travaux Historiques attache en ce moment à orienter l'activité des travailleurs vers les études se rapportant à la période des 18^e et 19^e siècles, et, particulièrement, les questions intéressant la vie économique du pays : histoire religieuse, enseignement, fonctionnement de la presse, etc., etc.

Candidature

MM. le Docteur Lorgnier, Legrand et J. de Pas présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. A. Hamez, de Licques.

Conformément au règlement, le vote définitif est renvoyé à la prochaine réunion.

Lectures et Communications

— Sur l'invitation de M. le Président, M. J. de Pas donne lecture de la notice qu'il a rédigée sur M. Decroos et la collaboration qu'il a donnée à la Société des Antiquaires de la Morinie. Il est décidé qu'elle sera insérée dans le prochain fascicule du Bulletin.

**Cachets
de l'église
Saint-Denis
à
Saint-Omer.**

— MM. Lecointe et J. de Pas présentent ensuite une empreinte de cachet et un cachet en argent avec manche élégant Louis XV, qui tous deux, du 18^e siècle, représentent l'effigie de saint Denis décapité portant sa tête. Légende : DE ST DENIS A ST OMER. Mais tandis que, sur l'empreinte présentée par M. Lecointe d'après une douille de cachet acquise récemment par M. Thery, de Lille, le saint n'est accompagné d'aucun attribut, le cachet présenté par M. de Pas porte à l'arrière-plan la silhouette de la tour de notre église St-Denis. La légende est la même de part et d'autre.

**Protestation
contre
certains projets
de
modernisation
de la Ville.**

— M. Vandenbergue expose à ses Collègues qu'il a été avisé que la Municipalité Audomaroise fait dresser un plan d'aménagements et améliorations de la Ville en vue de la moderniser et de rendre en général la voirie en mesure de recevoir le trafic de plus en plus intensif qui résulte des modes actuels des transports.

Dans ces conditions, on peut se demander si des modifications trop profondes apportées à l'état actuel des rues ne seraient pas de nature à nuire à l'aspect général de l'agglomération urbaine en supprimant certains coins et sites pittoresques et à lui enlever complètement son cachet de vieille ville d'art. Il ne semble vraiment pas qu'il y ait urgence à apporter des modifications profondes aux artères principales qui sont larges et droites. Si d'autres voies transversales doivent être élargies, il serait de bon goût de le faire d'une façon discrète et en respectant le cachet général d'ancienneté qui fait le charme de Saint-Omer. Il semble dès à présent que l'on puisse envisager quelques sites que la Société, gardienne des souvenirs du

passé, regretterait de voir disparaître. Parmi eux on peut citer :

1°) ce qui subsiste des anciennes fortifications dans le voisinage du Stand militaire et du Jardin public,

2°) la rivière coulant à découvert le long de la rue des Moulins et du commencement de la rue de l'Abbaye,

3°) la rivière coulant à découvert au quai des Salines jusqu'à la porte de Mathurin,

4°) la Rue de l'Echelle débouchant sur le parvis Notre-Dame sous une vieille porte de l'Enclos du Chapitre.

Les Membres présents sont unanimes à penser qu'il y aurait opportunité, pour la Société, à faire connaître, dès à présent, le point de vue à laquelle elle se range, par une démarche auprès de l'Administration Préfectorale, dans l'espoir qu'une intervention émanée de haut lieu ait une influence efficace.

M. le Secrétaire est prié en conséquence de vouloir bien adresser à M. le Sous-Préfet de Saint-Omer un rapport succinct sur l'échange de vues qui a eu lieu à ce sujet.

— M. le Secrétaire présente ensuite, de la part de M. le Docteur Dervaux, un curieux article paru récemment dans une Revue d'Histoire de la Médecine ' *Pro Medico* dû à M. Em. van Heurek, Président de la Société Belge de Folklore et intitulé « Le Bain de Saint-Winoc ». Il a trait à un ancien usage relevé à Bergues-Saint-Winoc qui consistait à immerger, lors de la procession annuelle en l'honneur de saint Winoc, la châsse contenant les reliques en un certain lieu de la rivière la Colme dit en flamand *Het Badt*, « le Bain » servant d'abreuvoir en temps ordinaire. Or cette immersion, ayant été, suivant la tradition, accompagnée dans les temps reculés de miracles extraordinaires, la dévotion s'était répandue de la renouveler, à chaque procession, le jour de la Trinité, à la suite de la-

*Publication
sur
l'ancien usage
« le Bain
de
saint Winoc ».*

1. *Pro Medico*. Revue publiée par les Produits Lambiotte Frères, 3, rue d'Edimbourg, Paris. 5^e année 1928, n° 4. — Le même fascicule publie un intéressant article de M. V. Tourneur sur « les Sceaux des Léproseries de Belgique ».

quelle on immergeait, de même, les enfants malades pour en obtenir la guérison. Or cette cérémonie finit par engendrer des abus, particulièrement par le spectacle qui résultait de l'exhibition indécente d'enfants et même de jeunes gens que l'on plongeait presque nus dans la rivière : aussi l'évêque d'Ypres la fit-il interdire au dix-huitième siècle.

Le souvenir même de cet usage était presque perdu, aussi l'évocation qu'en donne M. van Heurck ne manquera pas d'être appréciée des amateurs de folklore.

Elle est du reste accompagnée de reproductions de vieilles gravures. Sur l'une, se voit la cérémonie de l'immersion de la chasse de saint Winoc, l'autre représente saint Bertin, car on sait que c'est sous la conduite de ce saint que fut fondé le monastère de Wormhoudt dont Winoc fut le premier abbé, et qui fut plus tard transféré à Bergues.

[Notes
sur Mathurin.

— En terminant, M. J. de Pas donne lecture de notes historiques qu'il a réunies, d'après les textes des Archives de Saint-Omer, sur l'origine du Jaquemart Audomarois Mathurin, et sur les modifications qu'on lui fit subir depuis, ainsi qu'à l'horloge qui l'accompagne. Les textes d'archives en question étaient restés inédits ; aussi ne pouvait-on connaître quelle était la part de vérité et celle de l'imagination dans l'histoire de ce jaquemart populaire.

Après cette lecture, qui est écoutée avec intérêt, la séance est levée à 9 heures 35.

Séance du 20 Novembre 1928

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS.

La séance s'ouvre à 8 heures 20 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. Danel, le Docteur Dervaux, van Kempen, Lecoïnte, Legrand, Chanoine Lesenne et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Darras, le Chanoine Lehembre, M. Le Roux, II. Le Roux, Neuville.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Après la présentation des envois adressés par les Sociétés Correspondantes depuis la dernière réunion, il est fait distribution aux Membres présents du *Souvenir des Fêtes de Cassel de Juillet 1928*, édité par les soins du Comité du Monument du Maréchal Foch. Ce souvenir, édité en six grandes pages, format journal, abondamment illustrées, reproduit, avec les discours *in extenso* des délégués officiels à la cérémonie d'inauguration du Monument, les photographies des groupes de notabilités qui y assistaient, suivies des vues des principales attractions du Cortège des Géants des Flandres.

M. le Secrétaire s'est chargé de transmettre les remerciements de ses Collègues à M. Daniel Tack, Secrétaire du Comité, qui a tenu à faire cet envoi à la Société en souvenir de la sympathie apportée par elle à cette manifestation.

Nécrologie

La Société a encore à enregistrer depuis la dernière réunion, la mort de deux de ses Membres Honoraires, MM. G. Sens et A. Quenson de la Hennerie, qui comptaient parmi ceux qui suivaient ses travaux avec le plus d'intérêt.

M. G. Sens, Membre Honoraire depuis novembre 1903, décédé à Arras, Président de la Commission des Monuments Historiques, avait réuni une riche collection d'ouvrages et de documents sur l'histoire d'Artois et l'histoire d'Arras en particulier; de ces documents il avait tiré plusieurs études intéressantes sur des personnages d'Arras et des épisodes historiques qui ont paru pour la plupart dans les publications de l'Académie d'Arras.

M. A. Quenson de la Hennerie, établi depuis quelques années à Lambersart-les-Lille, avait consacré ses loisirs

à satisfaire ses goûts historiques et à effectuer d'actives recherches dans les riches Archives du Nord. Il avait réuni ainsi de nombreux documents sur l'*Histoire du Département du Nord* sous le premier Empire et jusqu'en 1815 et avait donné sur ce sujet des communications importantes à la Commission Historique du Nord dont il était Membre, ainsi qu'au Congrès des Sociétés Savantes qui s'est tenu à Lille en avril dernier. Elu en juin 1923 Membre Honoraire de la Société, qui avait conservé le souvenir de son grand-père et de son grand-oncle qui en avaient été Membres depuis sa fondation, il lui apporta une collaboration appréciée : elle se manifesta en plusieurs communications dont la dernière, lue à la séance du 19 juin dernier, a trait à « la Révolte des Réfractaires dans le Nord et le Pas-de-Calais en 1814 ».

Précédemment le tome 14 du Bulletin Historique avait inséré de lui « La *Monstre* de Rasse de la Motte en 1379 » ; une note sur des *Tableaux exécutés pour le Palais de Justice de Saint-Omer*, et des documents sur le *Séjour de Philippe le Bon à Saint-Bertin en août 1448*.

La Compagnie, très sensible à la perte de ces deux Membres distingués, adresse à leurs familles l'assurance de la part très vive qu'elle prend à leurs deuils.

Election de Membre Honoraire

L'ordre du jour appelle ensuite l'élection sur la présentation de Membre faite à la réunion d'octobre.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. André Hamez, de Licques.

Candidatures

Les candidatures suivantes sont ensuite soumises à la Société :

de M. le Docteur R. Hacu, de Saint-Omer, présenté comme Membre Titulaire par MM. Legrand, M. Le Roux et P. Lecointe ;

de MM. Albert Dubois, de Calais, et le Docteur G. Mon-

voisin, de Vron (Somme), présentés comme Membres Honoraires par MM. Ch. de Pas, Legrand et J. de Pas.

Les scrutins sur ces présentations sont renvoyés, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Communications

M. Marcel Le Roy, Membre Honoraire à Calais, adresse à la Société quelques données biographiques sur un certain Alphonse Rocheteau, de Niort, petit-fils par sa mère de Valentin Chénier, mort sur l'échafaud révolutionnaire. et petit-neveu d'André, Marie-Joseph et Constantin Chénier. Ce personnage, né le 29 avril 1810 de Frédéric-François Rocheteau, avoué à Niort, et d'Eglantine-Jeanne-Flavie Chénier, vint, après une jeunesse assez nomade, se fixer dans notre région. On le trouve, dès 1838, collaborant activement comme nouvelliste et feuilletonniste, à Calais et à Saint-Omer, à diverses feuilles locales, le *Journal de Calais*, puis l'*Audomaroise* de Saint-Omer, pour devenir, en 1850, attaché à l'*Industriel Calaisien*, en qualité de chroniqueur judiciaire pour l'arrondissement de Saint-Omer.

Très féru de ses origines, Alphonse Rocheteau s'attacha à se faire connaître sous le nom de sa mère et sous la signature Alphonse R. Chénier, ne portant ainsi que l'initiale du nom paternel. En mars 1848, il écrivait de Saint-Omer à Ernest Le Beau, avocat, maire provisoire, ancien rédacteur principal au *Journal de Calais*, une lettre enthousiaste par laquelle il le félicitait de sa candidature républicaine à l'Assemblée Nationale, et il signait « l'héritier d'un des noms les plus illustres dans les génies de « la première révolution ».

Les renseignements fournis par M. M. Le Roy sont écoutés avec intérêt et des remerciements lui sont adressés.

— En terminant, M. J. de Pas donne lecture d'une étude sur la provenance d'un volet de triptyque conservé actuellement au musée du Louvre où il est entré en 1883, par suite de l'acquisition qui en a été faite pour notre grand

**Alph.
Rocheteau-
Chénier,
publiciste
à Calais
et Saint-Omer
(milieu
du XIX^e siècle).**

**Triptyque
du
XVI^e siècle,
autrefois
en l'église
Saint-Denis.**

Musée National à la vente de la collection d'un amateur Audomarois. Ce panneau, qui représente les trois Maries et dont le revers porte une sainte Barbe et un double écusson, faisait partie d'un triptyque qui, selon la tradition, ornait autrefois le maître-autel de l'église Saint-Denis où les d'Avroult avaient leurs sépultures et établi leurs fondations.

Or l'écu de dextre est bien aux armes d'Avroult, tandis que celui de senestre n'avait jamais pu être déterminé, malgré le rapprochement qu'on avait tenté de faire avec les divers écussons des dames d'Avroult citées dans les généalogies de cette famille. Or, un examen minutieux de l'écusson du volet a révélé récemment qu'il avait été refait après coup tout autrement qu'il n'était primitivement et que, dans l'espèce, un restaurateur, peu soucieux de la vraisemblance de cette marque héraldique, avait tout simplement refait sur l'ancien écusson une fasce de sable là où on vient de trouver qu'il y avait les restes effacés d'un lion de gueules. Or l'écu au lion de gueules donne la clef du problème d'identification que, pour cause, l'on n'avait pu encore éclaircir. On trouve dès lors ici les armes d'une dame de Berghes-Saint-Winocq qui avait épousé un Guillaume d'Avroult à la fin du 15^e siècle. On peut dès lors déterminer par là à peu près la date de l'exécution du triptyque et l'époque où travaillait le peintre signataire de l'œuvre, Colin de Cotter, sur qui l'on ne possédait encore aucune donnée biographique.

Après la lecture de cette communication qui est écoutée avec intérêt, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 18 Décembre 1928

Président : M. Ch. de PAS

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. A. Dambricourt, Danel, le Docteur

Darras, le Docteur Dervaux, van Kempen, Lecointe, Legrand, H. Le Roux, M. Le Roux, Neuville et J. de Pas.

Excusés : MM. le Chanoine Lesenne, Lermytte, le Docteur Lorgnier, Platiau.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance

M. le Président donne lecture d'une lettre de Monsieur le Sous-Préfet de Saint-Omer le priant de soumettre à la Société, en sollicitant son avis, une délibération récente du Conseil Municipal de Saint-Omer autorisant l'aliénation, au profit d'un industriel riverain de la rivière du quai des Salines, d'une partie de la rue de Bergues désaffectée, la convention contenant, d'autre part, abandon de la part de l'acquéreur, au profit de la ville, « du droit de passage en bateaux au pont-levis de Mathurin, afin de permettre la couverture éventuelle de la rivière d'Aa traversant le bas de la rue de Dunkerque.... »

**Projets
de
modernisation
de la Ville.**

Or, la Société s'est déjà entretenue au cours de la réunion d'Octobre dernier des projets de modernisation de la ville, et elle a déjà dès lors exprimé d'une façon très nette son opinion au sujet de certains points de vue pittoresques qu'elle jugerait très regrettable de sacrifier sous peine de faire perdre à Saint-Omer son cachet de vieille ville d'art. L'extrémité du quai des Salines, les abords de Mathurin, de même que la rue des Moulins ont été signalés comme tels dans le rapport adressé à M. le Sous-Préfet à la suite de la séance d'Octobre. La Compagnie ne peut donc que maintenir et confirmer son point de vue, et prie M. le Secrétaire-Général de répondre dans ce sens à M. le Sous-Préfet.

Quelques Membres mieux informés exposent que ce projet de couvrir la rivière au bas de la rue de Dunkerque complète celui de combler la rivière des Salines et fait partie d'un projet plus vaste conçu en prévision de la modification du canal et de la suppression de la partie qui relie actuellement l'écluse de Saint-Bertin à l'écluse

carrée d'Arques. Ces changements auraient pour conséquence de laisser le port de Saint-Omer dans un cul-de-sac ne recevant plus le courant d'eau amené d'amont par l'écluse de Saint-Bertin. On envisagerait dès lors les moyens de retenir les eaux de l'Aa qui coulent encore dans la ville pour les envoyer en amont de ce port et suppléer, dans une certaine mesure, à cette absence de courant.

Quoi qu'il en soit, il ne semble pas dès à présent que la réalisation de ces projets doive nécessairement entraîner la suppression complète des quais pittoresques, dont la Société demande la conservation.

Elections

L'ordre du jour appelle les élections sur les candidatures présentées dans la dernière séance.

Les scrutins ayant donné la majorité en leur faveur, M. le Président proclame

Membre Titulaire : M. le Docteur R. Hacu, à Saint-Omer.

Membres Honoraires : MM. Albert Dubois, de Calais, le Docteur G. Monvoisin, à Vron (Somme).

Renouvellement annuel du Bureau

Il est ensuite procédé au dépouillement des votes pour le renouvellement annuel du Bureau imposé par les Statuts et qui comporte la nomination du Président et du Vice-Président pour 1929.

Vingt-cinq Membres avaient fait parvenir leur bulletin et ont désigné

comme Président : M. Charles de Pas.

comme Vice-Président : M. Neuville.

Après la proclamation des résultats, les deux élus prennent successivement la parole pour remercier leurs Collègues de la confiance qu'ils continuent à leur témoigner et les assurer de leur dévouement à la Société.

Communications

M. J. de Pas présente à la Société un article de M. Paul

Rolland sur « l'Origine des Châtellenies de Flandre » paru l'an dernier dans la Revue Belge de Philologie, et qui, en raison de son intérêt pour l'origine constitutionnelle de Saint-Omer, appelle quelques commentaires. Il est vrai que ce travail a déjà fait l'objet d'une note au cours de l'article bibliographique sur les *Ministeriales en Flandre et en Lotharingie* de M. Ganshof publié dans le fascicule 277 du Bulletin, pp. 589 et suiv.; mais il ne semble pas superflu de revenir plus en détail sur une telle étude et d'en dégager plus complètement les conclusions qu'elle peut nous apporter par l'étude critique et comparative des rares textes susceptibles de nous documenter.

Sur l'origine
des
Châtellenies
de Flandre.

Il convient également de rappeler l'article publié par la Société en 1920 (Bulletin, t. 14, fasc. 255, p. 531), sur un Livre de M. W. Blommaert : « Les Châtelains de Flandre. Etude d'Histoire Constitutionnelle. » Or, on sait l'importance qui est donnée dans ces diverses publications à la Châtellenie de Saint-Omer; aussi les rectifications qui peuvent être apportées à telle des conclusions précédemment acceptées ne sauraient-elles rester indifférentes aux personnes qui s'intéressent à l'étude des origines de nos institutions communales.

Tandis que M. Blommaert voyait dans les premiers Châtelains les commandants militaires des forces que le Comte avait levées dans sa circonscription, et faisait, par suite, dériver leurs pouvoirs de leurs fonctions militaires; tandis que, d'autre part, M. Ganshof a englobé les premiers Châtelains, ou du moins, certains des premiers Châtelains de Flandre dans les *Ministeriales*¹, M. P. Rolland expose que, selon lui, ils avaient, avant tout, des fonctions judiciaires et que leurs attributions militaires n'étaient que la continuation d'un office judiciaire antérieur, une augmentation de leurs pouvoirs.

Pour Saint-Omer, tout au moins, tel nous apparaît bien le premier Châtelain, le *prætor urbanus* que l'on trouve dès 939, et dont le successeur est dit également *vicedo-*

1. Cf. Bulletin, livr. 277, p. 591.

minus. M. Rolland ne va-t-il pas jusqu'à dire que l'expression *prætor* ou *castelli prætor* pourrait « à la rigueur désigner un ecclésiastique » à Saint-Omer où l'abbé habitait le *castrum* ou *castellum*, ce qui nous éloigne du caractère militaire du personnage ?

De plus, la qualification *vice dominus* « n'éveille-t-elle pas l'idée de délégation du pouvoir comtal sans aucune restriction qualitative », l'idée d'un représentant du Souverain analogue à ce que fut dans les siècles ultérieurs le Grand-Bailli ?

Parlant également de la filiation entre les officiers (*scabini*) carolingiens des ix^e-x^e siècles et les premiers Châtelains, M. Rolland étudie à nouveau la division du pays en comtés carolingiens telle qu'elle résulte du Capitulaire de Charles-le-Chauve dit de Servais (853), et il conclut que les châtellenies de Flandre, au point de vue territorial, en dérivent : elles auraient une origine double, les unes, plus grandes, succèdent à des comtés ; les autres, les plus petites, à des centènes franques. Elles auraient été ainsi, en quelque sorte, des divisions judiciaires. Or, les pagi *Bononiensis*, de Boulogne, *Taruanensis* (de Thérrouanne) et *Mempiscus* (Mempisque) ne sont pas compris dans le Capitulaire.

On ne peut donc, pour la Châtellenie de Saint-Omer, baser une opinion que sur analogie. A-t-elle succédé à un Comté carolingien compris dans le *pagus* de Thérrouanne ou à une ancienne centène ? En raison de son importance, l'auteur incline à envisager ici une origine comtale.

Quoi qu'il en soit, on voit assez combien cette discussion critique est subtile, ne reposant que sur l'interprétation de fragments de textes, ou même, de simples qualificatifs, tels que celui de *urbanus*, accolé au mot *prætor*, qui désigne *Rodolphus*, classé comme notre premier châtelain.

Aussi ne peut-on que rendre hommage à l'ingéniosité des savants belges qui se sont attachés à l'étude et à l'analyse des anciens textes et à en tirer, sur l'origine constitutionnelle de nos châtellenies, des déductions et

analogies qui éclairent certains points demeurés obscurs.

M. le Docteur Dervaux soumet à la Société un travail sur la constitution géologique de la région qui comprend le nord de la Morinie. S'attachant à la formation des diverses couches du terrain et à l'hydrographie du bassin de l'Aa, cette étude importante est une synthèse des travaux nombreux qui ont surgi, depuis un demi-siècle, des études géologiques, qui, sous l'impulsion de M. Gosselet, premier titulaire de la chaire de géologie à la Faculté des Sciences de Lille, ont pris tant d'extension dans le nord de la France. Or, ces travaux sont répandus dans une variété et un nombre considérable de publications spéciales, difficiles à se procurer et qui, par suite, ne sont pas à la portée des amateurs désireux de se documenter. C'est un véritable service à rendre à ceux qui s'intéressent aux origines lointaines de notre territoire d'Artois que leur mettre sous les yeux, en une sorte de vulgarisation synthétique, l'état préhistorique de cette région et la formation de son hydrographie. Il est superflu d'ajouter qu'un tel travail n'a pas encore été fait et que la Société ne peut que l'accueillir avec faveur comme devant former naturellement le préliminaire d'autres études historiques qui pourraient être publiées sur nos cours d'eau et leur utilisation économique.

*Constitution
géologique
de
la Morinie.*

Sur la prière des Membres présents, M. le Docteur Dervaux leur donne lecture des premières pages consacrées à la période *tertiaire* qui a succédé à l'immersion totale de la période secondaire. Or, on a relevé, dans notre région, les traces de sept invasions marines qui y ont laissé leurs dépôts.

De la première, dite landenienne, des dépôts se retrouvent encore disséminés dans les environs de Saint-Omer, dont ceux existants dans la butte même de la ville et sur les hauteurs avoisinantes s'élevant au sud.

La seconde, dite yprésienne, a laissé des couches d'argile d'épaisseur considérable en Belgique et sur les monts de Flandre et dont des dépôts moins importants

encerclent notre région. Dans la plaine maritime, la couche recouvre le landénien en une épaisseur s'approfondissant du sud au nord (Calais à Ostende) de 10 à près de 200 mètres.

Après l'Yprésienne, la mer Paniseliennne pénétra jusqu'au bassin de Paris qui en a conservé des dépôts importants et riches en fossiles, tandis qu'il n'en subsiste, dans notre région qu'à Cassel et au Mont Noir. De même les traces des invasions suivantes ont disparu partout ailleurs qu'en ces deux monts.

Cette période tertiaire se termina par une invasion marine dite diestéenne, qui couvrit tout l'Artois, et à la suite de laquelle le pays a traversé une longue période d'émersion dans laquelle s'ébauchèrent les phénomènes quaternaires.

A ce moment, la configuration générale de notre région est à peu près acquise, sauf pour les côtes marines, car l'isthme du Pas-de-Calais existait encore intact. Dès lors, un géologue a reconstitué le système hydrologique contemporain dans une conception qui, toute savante et vraisemblable qu'elle soit, reste néanmoins encore hypothétique. Elle représente un fleuve coulant des flancs de l'arête crayeuse de l'isthme dans la direction de l'Océan, à l'emplacement de la Manche, et recevant comme affluents les fleuves qui s'y jettent actuellement, et, d'autre part, un autre fleuve, dans le nord de l'isthme, et qui n'étant autre que la prolongation du Rhin qui existait déjà, projetait ses dépôts sur le fond de la mer du Nord et se continuait en longeant les côtes d'Angleterre.

M. le Docteur Dervaux accompagne sa lecture de la présentation de cartes particulières qui expliquent en détail son exposé.

Cette communication est suivie avec attention par les Membres présents qui expriment à l'auteur tout l'intérêt qu'ils y ont pris.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50,

Les Séjours d'Erasmus à Saint-Bertin

PAR M. LE DOCTEUR M. LANSSELLE

ERASME fut envoyé auprès d'Henri de Berghes, évêque de Cambrai ¹ après 1492, date de son ordination sacerdotale. C'est à cette époque qu'il se lia avec Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin, frère du prélat. Il resta en relations épistolaires avec lui et vint le voir à Saint-Omer à plusieurs reprises, lors de ses voyages en Angleterre.

C'est à Saint-Omer, en juin 1501, qu'il termina son « Manuel du Soldat Chrétien ² ».

C'est là également qu'il connut Battus, secrétaire de la ville de Bergues, qui devint son plus intime ami. Battus lui fit connaître la mère de son élève Adolphe de Bourgogne, la marquise de Were : cette dernière était veuve d'un des fils d'Antoine de Bourgogne, bâtard de Philippe le Bon.

Au château de Tournehem où habitait la marquise, Erasmus se lia avec Jean Vitrier, franciscain Audomarois. Le moine exerça sur lui une très profonde influence. C'était un prédicateur ardent à qui il arriva un jour une singulière aventure qu'Erasmus a lui-même racontée.

Il existait à Saint-Omer un couvent de nonnes des plus corrompues. Vitrier tenta de les réformer ; ce fut en vain. Le

1. Emile AMIEL : *Erasmus*. Paris. Lemerre, 1880.

2. PIERIS (H.) : *Variétés historiques sur la ville de Saint-Omer*, pp. 90 et 37.

malheureux fut à demi étranglé par ces femmes déchaînées et laissé pour mort sur le terrain. Il guérit cependant, mais ne se vanta jamais de sa mésaventure.

Erasme voyait souvent Vitrier pendant ses séjours à Saint-Bertin. Vitrier l'engageait à rompre le jeûne que l'on observait dans ce monastère jusqu'à midi.

Un jour, Vitrier s'indigna en chaire contre le trafic des indulgences auquel se livraient le pape Alexandre VI et l'évêque de Tournai. Il fut excommunié et sa liberté fut menacée : mais les habitants de Saint-Omer envoyèrent des cavaliers pour le protéger et rendre son arrestation impossible. Par la suite, ce moine fougueux, précurseur des grands réformateurs du siècle, envoyé en disgrâce à Courtrai, y mourut dans la fleur de l'âge.

C'est Vitrier qui poussa Erasme à donner des éditions corrigées des Pères de l'Eglise. Le franciscain était très érudit en patristique et laissa même des traductions partielles de ses auteurs favoris.

La mort d'Henri de Berghes, survenue en 1502, n'interrompit pas les bonnes relations d'Erasme et de l'abbé de Saint-Bertin¹.

D'ailleurs, Erasme consacra à son bienfaiteur plusieurs épitaphes grecques et latines, qui lui valurent une assez jolie gratification de la famille du prélat.

Nous le voyons faire une brève apparition de deux jours à Saint-Omer en 1514.

L'année suivante, il y séjourne plus longuement. C'est de Saint-Omer que, vers la fin de l'année 1515, il dédia à Rhénanus un commentaire sur le psaume I dans lequel il s'élevait sur les abus du culte des saints.

Erasme séjourna en Belgique jusqu'en 1521, date de son départ définitif pour Bâle, mais nous ignorons s'il revint à Saint-Bertin après 1515.

1. GAZET (Guillaume) : *Histoire Ecclésiastique du Pays-Bas*. Valenciennes. Carlier, 1611, p. 12.

Il est possible que la riche bibliothèque de Saint-Bertin, qui renfermait alors de précieux manuscrits des auteurs classiques et des Pères, lui ait fourni une précieuse documentation pour ses éditions savantes. C'est ce qu'un dépouillement attentif de son œuvre immense pourrait faire connaître.

Ces souvenirs sur Erasme méritaient d'être signalés, car ils complètent sur bien des points l'article que Piers a publié, il y a près d'un siècle, sur le même sujet. M. de Laplane¹ ne consacre qu'une ligne aux relations d'Erasme et de l'abbé de Saint-Bertin. C'est peu ; car l'on ne doit pas oublier qu'Erasme a joué un rôle considérable dans l'évolution de la pensée humaine.

1. DE LAPLANE : *Les Abbés de Saint-Bertin*, tome II, p. 69.

LE COLLÈGE D'ARRAS

A PARIS

Communication de M. GEORGES COOLEN.

L'enseignement supérieur était organisé, sous l'ancien régime, d'une manière qui contraste singulièrement avec le corps centralisé de professeurs nommés et payés par l'Etat que nous voyons aujourd'hui, et qui dérive de l'Université impériale créée par Napoléon I^{er}.

L'Université n'était que le syndicat des collèges, administré par un recteur. Les collèges ne dépendaient nullement de l'Etat qui se bornait à les reconnaître et à leur garantir un certain nombre de privilèges. Ils avaient été fondés, à l'origine, par les étudiants eux-mêmes qui étaient venus de leur province ou de l'étranger pour étudier sous les maîtres de l'Université de Paris, universellement célèbre au moyen-âge. Ils n'avaient le plus souvent que peu de ressources pour vivre, et d'autre part, bien isolés dans la grande ville, ils éprouvèrent vite le besoin de se grouper pour mettre en commun le pain, le feu et la chandelle. Ils étaient les écoliers les plus sérieux de l'Université et vivaient en petites communautés auxquelles on donnait le nom générique de *Bons Enfants*. Une misère noire y régnait, chaque jour deux ou trois élèves, dit Guillaume de Villeneuve¹, s'en allaient par les rues mendier le pain qui leur manquait :

Les Bons Enfants orrez erier :
Du pain ! Mes vueil pas oublier !

Les *mauvais garçons* étaient les écoliers paresseux et indisci-

1. *Les écoliers de Paris*.

plinés, vivant en paillardise, rossant le guet et s'accordant aux frais des bourgeois des « repues franches » dont un ami de Villon nous a conté les truculences héroïques. Lui-même, piteux, s'en est plusieurs fois confessé dans ses vers :

Hé Dieu ! se j'eusse étudié
Ou temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes mœurs dédié,
J'eusse maison et couche molle !
Mais quoi ? Je fuyoie l'escolle
Comme fait le mauvais enfant...¹

Bien vite, on songea à créer, à Paris, des communautés dotées de revenus fixes, où un certain nombre d'écoliers seraient assurés de trouver logement convenable, nourriture moins problématique et facilités de travail personnel. Le plus ancien de ces collèges fut fondé en 1256 par Robert de Sorbon, chapelain de saint Louis. Des particuliers, chanoines, évêques, ou des corps constitués, villes, chapitres ou abbayes l'imitèrent. On n'y donnait pas l'enseignement, à l'origine, c'étaient de simples hôtelleries destinées à certains bénéficiaires appelés *boursiers*. Ils y trouvaient non seulement le gîte et le couvert, mais les parchemins et les livres indispensables, ainsi qu'une direction morale ou tout au moins une surveillance. Chaque matin, ils partaient entendre sur le Petit-Pont ou dans la rue du Fouarre les lectures ou les argumentations des maîtres de l'Université. Quand le collège possédait un Principal, c'est ce dernier qui les conduisait au domicile des maîtres-ès-arts autorisés à enseigner, sinon ils allaient seuls par les venelles du pays latin, où les assaillaient, bien plus encore qu'aujourd'hui, les ardentes sollicitations de la rue. De toutes manières, ces allées et venues leur faisaient perdre beaucoup de temps ; ce n'est qu'au xv^e siècle que certains collèges donnèrent chez eux au moins une partie de l'enseignement. Le Collège de Navarre fut, le premier, doté d'une pareille organisation en 1404.

1. *Grand Testament*, 201.

La province d'Artois possédait à Paris, sur la montagne Sainte-Genève, trois collèges de ce genre.

Le *Collège de Dainville*, fondé en 1380 par Michel de Dainville, chanoine de Noyon et archidiacre d'Ostrevent en l'église d'Arras ¹. Il se trouvait rue de la Harpe et entretenait douze boursiers originaires des diocèses d'Arras et de Noyon. Le *Collège des Bons Enfants d'Arras* ou Maison d'Arras, dont M. Guesnon a signalé l'existence ². Il était sis rue Charentière et avait été fondé par le chapitre cathédral d'Arras. Il disparut au début du xv^e siècle. Enfin, le *Collège d'Arras*, placé sous le patronage de l'abbé de Saint-Waast.

Il était situé rue d'Arras, paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet. La rue existe encore dans le V^e arrondissement, entre la rue des Ecoles (autrefois rue Saint-Victor), et la rue Clopin qui aboutit à la rue du Cardinal Lemoine, qu'on appelait alors rue des Fossés-Saint-Victor.

On ignore en quelle année il a été créé et même quel est son véritable fondateur, les titres authentiques n'existaient plus au xviii^e siècle, les documents les plus anciens consistaient en deux actes, l'un du 6 juillet 1327, l'autre du 18 novembre 1332 dont il ne restait que des copies.

Le premier est un contrat par lequel Bouchard de Vendôme vendait plusieurs terres et droits situés à Gruny, Bouchoire et la Chavalle, à M^e Jacques de Lorgies, maître en divinité, M^e Jacques de Meuricourt et Guillaume du Mesnil, clerks, au nom et « prouffit des escoliers qui seront d'ores en avant estu-
« dians à Paris, nez de la ville ou du diocèse d'Arras, pour
« le revenu être annuellement réparti aus dis escoliers hors mis
« et exceptés de ce présent achat et de tous les prouffits d'icelui
« présens et à venir les escoliers qui sont ou qui seront estu-

1. *Les Fondateurs du Collège de Dainville à Paris*, par le Comte de Brault de Galametz. Arras, 1899.

2. *Un Collège inconnu des Bons Enfants à Arras du XIII^e au XV^e siècle*, par A. Guesnon. Paris, 1915.

« dians et demourans à Paris en un hostel que l'on appelle la
« Maison d'Arras, laquelle appartient aux doien et chapitre
« d'Arras, se ainsi n'estoit que lesdis acheteurs... ne les y vol-
« sissent par leurs bonnes volontés ou autrement, comprendre,
« accueillir et recevoir; ladite vente faite moyennant 1480 livres
« parisis que ledit Bouchard de Vendôme confesse avoir reçu
« desdis acquéreurs au nom et pour lesdis escoliers... »

On peut intérer de cet acte qu'à l'époque où il a été passé il existait déjà un collège dit Maison d'Arras, dépendant du chapitre cathédral, et que les écoliers qui y demeuraient se trouvaient, par les termes mêmes du contrat, exclus du bénéfice de la fondation, à moins que les écoliers du nouveau collège n'y consentissent de leur plein gré. Il faut remarquer aussi qu'il n'est pas fait mention de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras qui élèvera plus tard des prétentions à la propriété de cet établissement.

Le second document est un acte capitulaire des Prieur et religieux de ce monastère par lequel ils approuvaient et ratifiaient autant qu'elles pouvaient les toucher, et quoique étrangères à leur monastère, les acquisitions faites par leur vénérable Père et Abbé Nicolas le Caudrelier. Celui-ci avait reçu, de plusieurs personnes charitables, en qualité d'exécuteur testamentaire, et d'autres personnes, différentes sommes d'argent pour être employées à des usages pieux ou en aumônes selon qu'il le jugerait à propos. Il avait de ces deniers, acquis certaines terres et revenus dans le territoire de Gruny, Bouchoire et la Chavalté, et aussi une maison située à Paris, rue des Murs, dans laquelle demeuraient de pauvres écoliers.

Les moines de Saint-Waast se sont plus tard prévalus de cet acte pour regarder Nicolas Le Caudrelier comme le fondateur du collège d'Arras, mais tout ce qu'on en peut raisonnablement conclure, c'est que cet abbé paya des deniers qui lui avaient été remis pour des œuvres charitables les biens qui avaient été vendus par Bouchard de Vendôme et qui étaient la propriété des écoliers qui habitaient le collège de la rue des

Murs. Il aurait acquis ainsi le droit de patronage sur ce collège, mais il n'en était pas le fondateur, il n'en prenait, du reste, pas le titre et n'affirmait pas que ces écoliers avaient été établis par lui. Un point qu'il importe de noter aussi, c'est que les ressources employées ne venaient pas de l'abbaye et que cette maison avait été fondée, non au profit des moines de Saint-Waast, mais de clercs séculiers étrangers au monastère.

De l'étude de M. Guesnon dans la brochure précitée, il résulte que la Maison d'Arras dépendant du chapitre cessa d'exister à une date inconnue qu'il faut placer entre 1390 et 1441.

Quant au Collège d'Arras, dépendant de l'abbaye, nous savons que des statuts furent dressés en 1404 par Jean, abbé de Saint-Waast, et renouvelés presque mot pour mot en 1426. L'Abbé s'était réservé la qualité de Supérieur et de Proviseur du collège avec le droit de nommer à la principalité et aux bourses. Le Principal devait être maître-ès-arts seulement et n'avoir point acquis le brevet de docteur dans une Faculté supérieure, les Boursiers pouvaient étudier pendant six ans dans la Faculté des arts, et, s'ils avaient pris le degré de maître pendant ces six années, ils pouvaient conserver leur bourse pendant un an seulement pour étudier dans une Faculté supérieure.

Philippe, religieux et Abbé de Saint-Waast, édicta un nouveau règlement le 26 avril 1613, par lequel il ordonnait que le Principal et les boursiers ne jouiraient de leur place que pendant trois ans, après quoi on pourrait la leur ôter ou la leur conserver. Il fixa les honoraires à 60 florins par an pour le Principal, outre les avantages du logement et de l'habitation; les revenus de chaque bourse étaient de dix sous par semaine. Il ordonna qu'il y aurait quatre boursiers dans le collège, et même cinq si les revenus le permettaient. Ces dispositions étaient assurément très sages et inspirées par l'intérêt qu'il portait aux étudiants.

Le cardinal de Bouillon, abbé commendataire de Saint-

Waast, prétendit avoir le droit de nommer pour trois ans le Principal du collège, mais il fut débouté de sa prétention par un arrêt du Grand Conseil du 26 mai 1691 par lequel l'abbé régulier fut maintenu dans le droit de nommer le Principal; mais il fut ordonné que cet office ne pourrait être retiré que dans les cas portés dans les statuts de 1426.

En l'année 1713, le Recteur de l'Université s'étant aperçu qu'il n'y avait plus aucun boursier au Collège d'Arras, obtint, le 6 février, un arrêt du Parlement qui ordonna le séquestre des biens et revenus de cet établissement. Les Abbé et religieux formèrent opposition à l'exécution de cet arrêt et firent valoir que les grandes réparations, que l'on avait été contraint de faire aux bâtiments du collège, avaient obligé l'abbaye à contracter des dettes considérables dont les intérêts absorbaient la plus grande partie des revenus du collège. Dans ces circonstances ils avaient cru convenable de supprimer pour un temps les places de Principal et de boursiers afin d'employer la totalité des revenus à l'acquit des dettes. Ils espéraient rétablir dans quelques années l'état normal des choses. Cet arrangement fut autorisé par un arrêt rendu le 12 mars 1714, qui permettait aux religieux de percevoir à leur profit tous les revenus du collège jusqu'au 1^{er} janvier 1717. Ils étaient tenus de rendre à cette époque le plein exercice à leur collège.

Cet arrêt ne reçut point son entière exécution. L'Abbé de Saint-Waast se contenta de nommer deux boursiers en 1719. Il ne semble pas qu'il y en ait eu davantage dans les années suivantes.

Au milieu du XVIII^e siècle, il y avait dans l'Université de Paris, beaucoup de petits collèges de fondation ancienne qui végétaient ou qui existaient à peine, et, le plus souvent, ne possédaient plus d'étudiants. La décadence des petits collèges avait fait naître de graves abus que les recteurs signalaient périodiquement sans beaucoup d'espoir de les guérir.

Les causes en étaient diverses et il était difficile d'y porter

remède. M. Dupont-Ferrier ¹ en cite quelques-unes : Le nombre des bourses était immuable, tandis que le prix de la vie n'avait fait qu'augmenter. Dix livres suffisaient largement en 1280 pour l'entretien annuel d'un boursier, alors qu'il en fallait 300 en 1763 et qu'il devait en falloir 450 en 1780. D'autre part la valeur locative des maisons diminuait au quartier latin, les réparations coûtaient cher et les collèges peu à peu tombaient de vétusté. Pour faire des économies on prolongeait quelquefois les vacances pendant un bon quart de l'année, ou, comme au Collège d'Arras, on supprimait clandestinement les bourses pendant un certain temps. D'autres abus s'étaient introduits par suite du relâchement de la surveillance ou de l'absence de Principal. Dans certaines maisons on sortait constamment et on rossait au besoin le portier récalcitrant, ailleurs on escaladait les murs, souvent un boursier expérimenté savait introduire dans sa chambre qui il lui plaisait ; les études n'étant plus dirigées par personne on s'adonnait au théâtre, au jeu et au libertinage.

Les jésuites avaient été expulsés en août 1762, il fut décidé que l'Université de Paris, qui n'avait jusqu'ici eu d'autre siège que la demeure de son Recteur et celle de son greffier, se transporterait au Collège de Clermont, devenu libre, et qu'on profiterait de l'occasion pour réformer les petits collèges, sinon les supprimer.

Le lundi 28 mars 1763 le Recteur de l'Université de Paris, Guy-Antoine Fourneau se transporta, accompagné de deux anciens recteurs, au collège de la rue d'Arras, afin d'y mener une enquête personnelle sur l'état de la vieille institution. Dans la maison, tout indiquait un hôtel particulier ou un pied-à-terre pour l'Abbé et les religieux de Saint-Waast plutôt qu'un collège. La grande porte d'entrée était surmontée des armes de l'Abbé, son appartement occupait le premier étage, au second était une chapelle domestique d'une petitesse peu décente, même

1. DUPONT-FERRIER : *Du Collège de Clermont au Collège Louis-le-Grand*, t. I. *passim*.

chez un particulier, et qui servait de passage pour se rendre aux chambres des religieux de Saint-Waast quand ils séjournaient à Paris. Le rez-de-chaussée était composé d'une cuisine et d'une salle à manger ; au fond de la cour se trouvaient une remise et une écurie, à main gauche en entrant, un petit jardin en terrasse avec treillage.

Le Principal du collège était alors Romain Lestocart. Il comparut devant les enquêteurs, ceux-ci constatèrent qu'il n'était pas maître-ès-arts, ni en état de prendre ce degré, qu'il n'était pas non plus séculier, mais religieux de Saint-Waast. Tout cela était contraire aux statuts. Comparurent aussi quatre ecclésiastiques qu'on qualifiait de boursiers et dont aucun ne demeurait dans le collège ni étudiait dans la Faculté des arts, trois d'entre eux étaient prêtres, l'autre était clerc tonsuré. Ils n'étaient pas davantage appelés, comme ils l'auraient dû, à la reddition des comptes : c'étaient moins des boursiers que des étudiants à qui l'Abbé de Saint-Waast faisait, aux dépens du collège, une gratification de 75 livres par an. Lestocart allégua que le collège était toujours prêt à fournir une petite chambre à chacun des boursiers qui voudrait s'y retirer, mais les arrangements paraissaient bien pris pour que ce désir ne leur vînt jamais.

Les revenus du collège consistaient en 56 journaux, 17 verges, sis à Grunzy, près de Roye en Picardie, affermés 412 livres, (plus quelques petites rentes seigneuriales au même lieu, produisant 4 livres, 1 obole) et 50 journaux 3 quartiers à Bouchoire et à la Chavaltte, affermés 400 livres, et 4 arpents de prés dans l'île de Clichy la Garenne, affermés 54 livres et donnés au collège¹, à charge d'une messe chaque premier du mois. Ces terres produisaient 866 livres, mais le loyer du collège devait monter à 1.000 livres par an, au moins, de revenu. Le total des revenus du collège aurait dû s'élever à 1.800 livres. Le Principal recevait 100 livres par an à titre d'honoraires.

En vertu de la fondation, les bâtiments appartenaient au

1. Le 30 mars 1500.

Principal et aux boursiers, mais non aux religieux de Saint-Waast, la vie commune devait y être établie et le Supérieur majeur, en l'espèce l'Abbé de Saint-Waast, n'avait point droit d'y occuper un appartement. Mais était-il expédient d'y rétablir une communauté de boursiers dont le sort s'annonçait précaire ? Le Recteur de l'Université et les anciens recteurs qui l'accompagnaient étaient d'avis de déclarer vacante la place de Principal et celles des boursiers, de supprimer la première et de louer les bâtiments au profit des étudiants, de les louer de préférence à l'Abbé de Saint-Waast à cause des dépenses qu'il y avait faites. Les revenus seraient divisés en trois parties égales : les deux tiers à l'entretien des boursiers, le tiers en réserve pour réparations, frais d'administration et célébration d'une messe par mois. Il devrait y avoir au moins quatre boursiers commençant à étudier dans la Faculté des arts. Pour y être admis, ils devraient être au moins au niveau de la classe de troisième ; après avoir fini leur cours de philosophie et pris le degré de maître-ès-arts, il leur serait permis de jouir encore quelque temps de leur bourse pour étudier en théologie ou en quelque autre Faculté.

Cette réglementation nouvelle était rendue nécessaire non seulement au Collège d'Arras mais dans beaucoup d'autres collèges dépendant de l'Université de Paris, aussi pour assurer la stabilité et l'efficacité des fondations, renforcer la discipline, assurer des études plus florissantes et rendre plus économique l'administration du temporel, les Lettres Patentes du 21 novembre 1763 ordonnèrent la réunion de 26 petits collèges au Collège Louis-le-Grand. Parmi eux, citons les collèges d'Arras, d'Autun, de Bayeux, de Beauvais, des Bons-Enfants, de Bourgogne, de Cambrai, de Dainville, de Laon, de Narbonne, de Presles, de Reims, de Séez, de Tours, de Tréguier, etc... Ces vingt-six maisons ne comptaient plus que 188 bourses effectives, par l'effet de cette mesure, les 391 bourses originelles furent rétablies et leur revenu s'éleva à 207.000 livres.

Mais l'affaire n'alla pas sans difficultés. Les religieux du

monastère se regardaient comme les propriétaires de cette maison, et ils l'avaient disposée pour servir de résidence, soit à l'Abbé lorsqu'il venait à Paris, soit aux religieux qu'il y envoyait pour étudier ou pour les affaires de l'abbaye. Ils élevèrent une protestation, mais on leur en montra la futilité, et on leur objecta que, pendant de très longues années, ils avaient laissé les bourses vacantes, tout en en percevant les revenus, ils avaient à la vérité, fait des dépenses importantes pour la reconstruction totale de la maison, mais ils devaient en être remboursés depuis longtemps, et devaient même être débiteurs, envers le Collège, de sommes considérables.

Les prétentions respectives du Bureau d'administration du Collège Louis-le-Grand et des Religieux de Saint-Waast allaient être la matière d'une contestation, qui aurait sans doute conduit à des discussions très longues et très dispendieuses, quand les Religieux offrirent de conserver les biens du Collège d'Arras moyennant la somme de 72.000 livres, qui serait employée à l'acquisition d'une rente au profit du Collège. Ce projet fut accepté par le Bureau et une transaction fut passée à ce sujet le 8 mai 1764. Moyennant le versement, entre les mains de Maître Antoine Fourneau¹, Grand-Maître temporel de Louis-le-Grand, de la somme de 72.000 livres au 15 mai suivant, des deniers de la mense conventuelle, les Religieux de Saint-Waast se trouvaient déchargés de la nourriture, logement et instruction des quatre boursiers, qui devaient être de la ville ou du diocèse d'Arras, et nommés par le Prieur claustral de l'abbaye. Cette transaction fut homologuée par un arrêt du 16 mai 1764 et les frais supportés par le monastère.

Ces 72.000 livres furent employées par l'administration du Collège Louis-le-Grand en achat de constitution de rente sur l'Hôtel-de-Ville de Paris, qui produisit un revenu de 3.750 livres. Il fut décidé, en outre, qu'il serait chanté une messe par mois

1. Il était prêtre et ancien Recteur de l'Université.

aux honoraires de 12 livres, qu'il serait pourvu aux frais de quatre boursiers pour la ville ou le diocèse d'Arras, que sur les deniers du Collège il serait acheté 4 gobelets et 4 couverts d'argent sur lequel il serait gravé le mot ARRAS, que chaque boursier serait tenu d'apporter pour son usage 3 paires de draps et 2 douzaines de serviettes qui resteraient au Collège en cas de sortie ou de décès du boursier, que la nomination des boursiers appartiendrait aux Religieux de Saint-Waast, que les boursiers ne pourraient être admis au-dessus de la troisième, et, qu'après avoir fini leur temps d'étude dans la Faculté des Arts, ils pourraient continuer dans n'importe laquelle des Facultés supérieures jusqu'à ce qu'ils eussent pris leur dernier degré, et que, dans la suite, sitôt que l'état des finances du Collège le permettrait, il serait établi quatre nouveaux boursiers à la nomination des administrateurs du Collège. Chaque boursier coûtait 400 livres de pension.

On se souvient que les revenus du Collège d'Arras s'élevaient, en 1763, sous l'administration des moines de Saint-Waast, à 866 livres, et les quatre boursiers, qui n'étaient pas logés, recevaient la maigre somme de 75 livres par an, or, en 1781, les revenus du Collège d'Arras s'élevaient à 4.030 livres, huit boursiers étaient entretenus complètement, pour chacun desquels la fondation payait à Louis-le-Grand 450 livres. Les charges étaient de 4.012 livres et l'excédent de 18 livres. Les quatre nouvelles bourses étaient à la libre disposition du Bureau et n'étaient affectées à aucun diocèse.

M. Paris a raconté comment grâce à la protection de dom Briois d'Hulluch, Abbé régulier de Saint-Waast, Maximilien Robespierre obtint une des bourses du Collège d'Arras (1769) à Louis-le-Grand. Il s'y montra un très brillant élève et fut même désigné pour complimenter, au nom des étudiants de l'Université de Paris, le roi Louis XVI, qui venait d'être sacré

1. La jeunesse de Robespierre.

à Reims. C'est grâce à sa bourse du Collège d'Arras qu'il put conquérir tous ses grades jusqu'à sa licence en droit, qu'il courut en 1781. Au terme de ses douze années d'études, poursuivies avec un succès si remarquable, le Bureau lui accorda unanimement, des deniers du Collège d'Arras, une gratification de 600 livres. Il obtint aussi pour son frère Augustin, du cardinal de Rohan, Abbé commendataire de Saint-Waast, la bourse dont il avait si longtemps joui.

Les bâtiments du Collège d'Arras, devenus à la Révolution propriété nationale, furent vendus le 9 germinal, an II.

GEORGES COOLEN.

(SOURCES : *Archives Nationales* :

M. 79. - MM. 323, 333.)

NÉCROLOGIE

M. DECROOS

Pour la seconde fois dans une même année la Société a à déplorer la perte d'un de ses anciens Présidents. Comme le regretté Chanoine Bled, M. Decroos fut un Membre qui fit honneur à notre Compagnie par son activité, un dévouement qui s'étendait à tous les détails de fonctionnement et d'organisation, enfin par une collaboration effective à ses travaux.

Élu Membre Titulaire le 30 décembre 1885, il succéda en 1893, comme Trésorier, à M. de Baillicourt, et, depuis 1903 jusqu'en 1925, il ne cessa de remplir alternativement suivant les conditions du règlement de la Société, les fonctions de Président et de Vice-Président. Il tint à collaborer d'une façon plus active et plus personnelle aux travaux de notre Compagnie, et utilisa une partie de ses loisirs à explorer nos Archives Communales et Notariales où il se plut à relever quelques particularités intéressantes de notre histoire locale.

Cette collaboration fut d'ailleurs d'autant plus méritoire de sa part qu'il eut une vie très absorbée par des fonctions notariales qu'il exerça pendant vingt-

sept ans, et, ensuite, lors de sa retraite prématurée, par la participation active qu'il prit alors à l'administration de nombreuses sociétés locales, tant de bienfaisance et de charité, que d'intérêt public, où ses avis et la sûreté de son jugement étaient très appréciés¹. Ses loisirs étaient donc rares, et la part qu'il en donna à notre Société témoigne assez de l'attachement qu'il lui portait.

En dehors de la contribution qu'il apporta aux petites communications qui sont consignées dans les procès-verbaux, il publia dans le Bulletin près de vingt articles contenant des notices ou documents d'une plus grande importance, dont il y a lieu de rappeler ici les principaux.

Parmi les variétés historiques, tout d'abord :

Les Cimetières Urbains de Saint-Omer. Bull. T. 14, pp. 19 à 37.

— *Le Capitaine Antoine de Beaucourt. Le Siège de Saint-Omer de 1638 et ses suites.* Bull. T. 12, pp. 827 à 839.

— *Un Chapitre des Récollets à Saint-Omer en 1770.* Bull. T. 9, pp. 370 à 377.

— *Description d'un Psautier du XV^e siècle.* Ibid. T. 9, pp. 378 à 382.

— *Excès des Garnisons Espagnoles à Saint-Omer. Épisodes du milieu du dix-septième siècle.* Ibid. T. 12, pp. 450 à 459.

1. Il ne paraîtra pas hors de propos de rappeler ici, que cette année même, quelques semaines avant sa mort, il faisait imprimer un Rapport qu'il avait lu à une Assemblée Générale des Conférences de Saint-Vincent de Paul, donnant l'histoire complète de cette œuvre à Saint-Omer depuis sa fondation.

Les communications citées ci-après, d'un caractère archéologique, dénotent la préférence qu'a toujours manifestée notre Collègue pour l'étude de nos monuments.

L'Ancienne Chapelle Saint-Louis à Guémy. Bull. t. 11, pp. 181 à 188.

— *Construction de la Tour de l'Eglise d'Arques,* 1776. Ibid. T. 14, pp. 207 à 210.

— *Travaux en l'Eglise de Sainte-Aldegonde à Saint-Omer.* Ibid. pp. 366 et sv.

— *Les Tambours du Transept de la Cathédrale de Saint-Omer,* 1758. Ibid. pp. 475 à 481.

— *Devis de la construction du Buffet d'orgues de l'Eglise Saint-Denis,* 1751. Ibid. T. 10, pp. 407-412.

Cette étude des monuments de la région, il voulait la suivre d'une façon plus attrayante et y intéresser tous ses Collègues ; aussi ceux d'entre nous qui prirent part aux excursions annuelles que la Société a effectuées dans les quinze années qui précédèrent la Guerre, ne pourront oublier l'empressement qu'il apporta dans leur organisation dont il était d'ailleurs le principal instigateur.

Enfin, notre regretté ami doit avoir un titre particulier à notre reconnaissance pour l'intervention qu'il apporta, en sa qualité de Président des deux groupements de la Caisse d'Epargne et des Antiquaires de la Morinie, en vue de procurer à cette dernière Société un logement qui lui permit de conserver ses collections bibliographiques en un local assez spacieux.

Il n'est pas besoin de dire que les regrets ressentis ici de sa perte seront également partagés par les Membres des autres Sociétés : Commission départementale des Monuments Historiques, Comité Flamand et Société Française d'Archéologie, dont M. Decroos faisait partie à titre de Membre actif et où il avait su s'attirer de nombreuses sympathies.

J. de PAS.



Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

Lith. et Typ. de l'Indépendant, St. Omer

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

280^e livraison — Tome XIV

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 4 Février 1929

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance est ouverte à 8 heures 20, sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. l'Abbé Coolen, Docteur Dervaux, Docteur Haëu, van Kempen, Legrand, Lermytte et J. de Pas.

Excusés : MM. le Docteur Darras, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Neuville et Parent.

M. le Président adresse ses souhaits de bienvenue à M. le Docteur Haëu qui assiste pour la première fois aux réunions, et rappelle à son sujet le souvenir, toujours présent au sein de cette Société, de son beau-père, le regretté M. Decroos. M. le Docteur Haëu remercie M. le Président de ses paroles et renouvelle à ses Collègues, à l'occasion de son admission dans la Société, l'expression de sa gratitude.

La parole est ensuite donnée à M. le Secrétaire-Général

pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et Correspondance

Les hommages suivants ont été adressés à la Société depuis la dernière réunion :

de M. l'Abbé Thobois :

La paroisse d'Etaples au XVIII^e siècle. Extr. du Courrier de l'Arrond^t de Montreuil, 1928. 25 pp. in-8, sans nom d'auteur.

C'est un tableau de l'état des paroisses d'après les procès-verbaux de visites et rapports fournis par les curés en réponse aux questionnaires adressés par l'évêché de Boulogne.

Le père Denquin (H^r Bonaventure-François Denquin de la Folie). — *Le pauvre Millionnaire de Zoteux, 1792-1874.* Extr. du Courrier de l'Arrondissement de Montreuil-sur-Mer, 1928. — 88 pp. in-12, sans nom d'auteur.

Contient des notes généalogiques sur la famille d'Enquin de la Follie.

La Société remercie et félicite l'auteur de ces envois. — de M. l'Abbé Merlin, curé de Rely et ancien vicaire de la paroisse Notre-Dame, à Saint-Omer :

Un Siècle de vie religieuse à l'ombre de Notre-Dame de Saint-Omer (1789-1802), 439 pp dactylographiées et polygraphiées.

M. l'abbé Merlin, Membre Honoraire et, précédemment Membre Titulaire durant sa résidence à Saint-Omer, a recueilli des documents très complets sur les différentes étapes de la vie paroissiale de l'église Notre-Dame dans le siècle si mouvementé qui a vu l'abolition de l'ancien Régime, la Révolution, la restauration du Culte, le Concordat, la réorganisation des Œuvres, Ecoles, Confréries. Les sources les plus diverses ont été explorées en vue de ce recueil, travaux d'histoire générale et locale, brochures révolutionnaires, journaux, bulletins et revues périodiques, pièces de correspondance, monographies, et,

en général, toutes pièces des archives paroissiales ont été mises à profit pour composer cette suite d'annales chronologiques qui ne contient pas moins de 430 pages.

On ne peut songer à analyser ici une série aussi copieuse de documents ; mais, parmi les souvenirs religieux, historiques, archéologiques ou artistiques qui ont pu être rattachés aux destinées de l'église Notre-Dame, il y a lieu de citer particulièrement les chapitres sur le culte officiel pendant la Révolution ; les Fêtes et Cortèges, Office décadaire, etc..., que les amateurs d'histoire locale goûteront particulièrement.

La Société adresse à l'auteur, avec ses remerciements pour son hommage, ses vives félicitations pour le soin et la peine qu'il a pris de condenser et mettre à la disposition de nos travailleurs un exposé aussi complet que, certainement ils consulteront avec utilité et intérêt.

— Il est ensuite donné connaissance du programme du Concours de Poésie qui est ouvert pour 1929 par la Société d'Émulation de Cambrai.

— Le 20 Janvier, M. Henri Duméril, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Toulouse, secrétaire-perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, écrit à Monsieur le Trésorier que, désirant manifester son attachement à la Société qui lui rappelle, outre des liens personnels anciennement contractés, le souvenir de son Grand-Père, M. Florimond Duméril, qui comptait en 1831 parmi les membres fondateurs, et, enfin l'intérêt qu'il a toujours porté à sa ville natale, il lui adresse une somme de cinq cents francs, qui représentera, pour le présent, le rachat de sa cotisation, et dont les intérêts continueront, après lui, à profiter à la Société et à y perpétuer son souvenir.

La Compagnie, très sensible à cette marque touchante de sympathie, témoigne à M. Duméril l'assurance de sa vive gratitude : elle sait gré à M. le Président de s'être fait de suite l'interprète de tous les Membres en écrivant au distingué correspondant pour lui transmettre ces

remerciements et lui exprimer les sentiments qu'a suscités, auprès de tous, son geste généreux.

Comptes et Budget

M. le Trésorier donne communication de l'exposé des comptes de l'année 1928 ainsi que de la situation financière à ce jour. Or, tandis que les recettes ordinaires se sont effectuées d'une façon normale et satisfaisante, il y a eu une moins-value sur les recettes extraordinaires provenant de la vente des publications et qui avaient atteint, l'an dernier, un chiffre inaccoutumé.

M. le Secrétaire-Archiviste fait remarquer, à ce sujet, que la moins-value constatée ainsi trouve son explication dans le fait que la plupart des volumes qui sont le plus réclamés sont épuisés, et que, dès lors, on ne peut donner satisfaction aux demandes qui sont faites.

D'autre part, les dépenses d'impression ont dépassé de près de mille francs, celles de l'an dernier, du fait de la hausse toujours croissante des travaux de typographie ainsi que de l'étendue des deux derniers Bulletins qui contiennent ensemble deux feuilles et demie de plus que la moyenne ordinaire des fascicules. Ces variations sont tout de suite sensibles pour un budget aussi modeste que celui de la Société.

Malgré cette situation déficitaire dans la balance de l'exercice 1928 et qui n'excède pas 345 francs, la situation telle que l'expose M. le Trésorier, reste assez satisfaisante pour permettre à la Société d'envisager la possibilité d'entreprendre un volume de Mémoires, tout en maintenant l'impression du Bulletin dans les limites précédemment adoptées, soit deux feuilles de 16 pages par fascicule.

A ce sujet, M. le Secrétaire-Général croit devoir entretenir dès à présent ses Collègues de l'opportunité qu'il y aurait à donner un volume de Mémoires pour commémorer en 1931 le centenaire de la Société; et, en vue de la nécessité qu'il y aurait, en ce cas, à en préparer dès à présent la mise à l'impression, il leur demande de vouloir bien prendre, sans tarder, une décision à ce sujet.

Après un échange d'observations, M. le Trésorier croit pouvoir émettre l'opinion que la Société serait en mesure, sans compromettre l'équilibre financier nécessaire pour maintenir sa vitalité, de consacrer une somme de six mille francs au maximum à cette publication.

M. le Président demande à ses Collègues de vouloir bien reporter à l'ordre du jour de la prochaine réunion l'examen définitif de la question et la décision à prendre.

En attendant, il adresse au nom des Membres présents et au sien ses remerciements et ses félicitations à M. van Kempen pour le soin et l'ordre qu'il apporte dans la gestion de ses fonctions de Trésorier.

L'examen des Comptes, conformément au règlement, est renvoyé à une Commission qui sera composée de MM. Le Roux, Platiau et Dambricourt.

Présentation de Membre

MM. Ch. de Pas, van Kempen et J. de Pas présentent comme Membre Honoraire M. l'Abbé P. Decroos, Directeur au Grand Séminaire d'Arras.

Les Membres présents expriment combien ils seront heureux d'accueillir parmi leurs Collègues le fils de leur regretté Président.

Conformément au Règlement, le vote sur cette présentation est renvoyé à la prochaine réunion.

Communications

M. l'Abbé Coolen fait part à la Compagnie de la décision prise récemment par la Commission des Monuments Historiques de faire procéder, d'accord avec l'administration municipale, à une réparation importante à la tour Saint-Bertin.

Il s'agit en effet d'un travail qui s'impose d'une façon urgente et qui doit consister à la réfection de la tourelle sud-est, où des lézardes inquiétantes se sont produites.

— Continuant sa lecture sur la constitution géologique du Nord de la Morinie, M. le Docteur Dervaux aborde l'époque quaternaire et la formation de l'hydrographie.

**Travaux
à la Tour
Saint-Bertin.**

**Constitution
géologique
de la
Morinie.**

L'époque quaternaire se caractérise par une série d'oscillations positives et ascensionnelles suivies d'oscillations négatives ou de retrait (ces dernières correspondant à des phases glaciaires) dont l'amplitude a pu être mesurée d'un maximum d'altitude de 100 mètres (par rapport à son niveau actuel) atteint par la mer dans la première période dite Sicilienne, jusqu'à un minimum de — 30 mètres (c'est-à-dire 30 mètres au dessous de ce niveau).

En conséquence de ces mouvements aussi vastes, des phénomènes se sont produits : l'érosion d'abord, combinée avec les forces naturelles, vent et écoulement des eaux ; et, d'autre part, le charriage, par les rivières, des éléments du sol, ont abouti à la formation des vallées et marais, puis au creusement des rivières.

Or, ce creusement s'est fait par étapes, et ces étapes ont laissé des traces sous forme de terrasses successives, les plus hautes étant les plus anciennes, et parmi lesquelles ont circulé des cours d'eau dont certains ont disparu, laissant des vallées sèches comme témoins de leur existence.

Or, on a relevé des traces de l'ancienne Aa à divers niveaux, d'abord à des terrasses hautes, de 70 à 90 mètres ; puis à des moyennes, entre 45 et 65 ; ensuite à des terrasses dites basses, de 33 à 37 mètres ; enfin plus bas encore, de 28 à 32 mètres, on a pu repérer et suivre le cours complet de cette rivière de Fauquembergues à Aire : ce qui prouve qu'encore à ce moment (période monastirienne), avant la captation de son cours inférieur par les marais de Saint-Omer, elle obliquait à Arques dans le sens opposé au sens de son cours actuel et rejoignait, par la vallée du Neuflossé, la Lys à Aire.

L'auteur étudie ensuite le creusement des marais et, particulièrement, de celui de Saint-Omer, donne la composition géologique de ses rives, repère et énumère les cours d'eau qui y aboutissent, enfin décrit en détail le cours de l'Aa dans la période consécutive à la monastirienne et dans l'époque historique même. C'est ainsi qu'il arrive à

déterminer les bras divers qui circulent si nombreux dans les marais, et ceux qui traversent Saint-Omer, dont l'ensemble forme, ainsi qu'on peut encore le constater de nos jours, un réseau touffu et compliqué.

Les Membres présents expriment à M. le Docteur Dervaux tout l'intérêt qu'ils ont pris à écouter sa lecture qui met à leur portée d'une façon aussi claire l'exposé des dernières conclusions géologiques, tirées des témoignages constatés dans la constitution de notre sol.

La suite de cette lecture est renvoyée à la prochaine réunion et l'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 10 h. 10.

Séance du 4 Mars 1929

Président : M. Ch. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS.

La séance s'ouvre à 8 heures 25, sous la présidence de M. Ch. de Pas.

Sont présents : MM. l'Abbé Coolen, Docteur Dervaux, Docteur Haëu, C. van Kempen, le Chanoine Lehembre, Lermytte, H. Le Roux, M. Le Roux, Parent, Vandenbergue, Vansteenberghé et J. de Pas.

Excusés : MM. Legrand, le Chanoine Lesenne, le Docteur Lorgnier, Neuville, Platiau.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommage

M. Vandenbergue, présent à la réunion, offre à la Société un exemplaire de la publication illustrée « Le Nord littéraire et artistique » du 31 janvier 1925, contenant la reproduction de 4 jolies gravures sur bois, exécutées par lui, et représentant, avec la tour Saint-Bertin, quelques aspects pittoresques de sites et monuments audomarois, le tout encadré d'un texte écrit d'une façon attrayante et dû à la plume de M. l'Abbé Coolen.

Des remerciements et félicitations sont adressés aux auteurs de cet article.

Election de Membre Honoraire

L'ordre du jour appelle le vote sur la candidature présentée dans la dernière réunion. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire, M. l'Abbé P. Decroos, Directeur au Grand Séminaire d'Arras.

Candidature

MM. J. de Pas, Rodière et van Kempen présentent ensuite la candidature, comme Membre Honoraire, de M. A. Demont, d'Arras, Juge de Paix du Canton d'Acheux.

Conformément au règlement, le vote définitif est renvoyé à la prochaine séance.

Adoption des Comptes de 1928

M. H. Le Roux, au nom des Membres chargés de l'examen des comptes présentés dans la dernière réunion, expose qu'il résulte de leur examen que la situation financière a été régulièrement et clairement établie, et propose que des remerciements et félicitations soient votés à M. le Trésorier pour l'exactitude et le soin apportés dans l'exercice de sa gestion.

Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

Comme suite à la proposition émise dans la dernière réunion, un échange d'observations a lieu sur le projet de mise à l'impression, dès cette année, d'un volume de Mémoires dont l'apparition, en 1934, coïnciderait avec le centenaire de la fondation de la Société. Ce tome pourrait contenir 300 à 350 pages et recevrait, outre les articles précédemment soumis à la Compagnie et qui attendent leur tour de publication, l'étude actuellement communiquée par M. le Docteur Dervaux sur la constitution géologique du sol de la Morinie. Il serait, de plus, opportun d'insérer en tête une introduction assez longue donnant un exposé d'ensemble du fonctionnement et des manifestations de la vitalité de la Société dans le passé, et enfin d'y réimprimer

la liste, mise à jour, des Membres et des Sociétés correspondantes.

M. le Président sollicite l'avis de ses Collègues sur ces diverses propositions dont la fixation marquerait dès à présent la forme à adopter de la commémoration du Centenaire. Cette solution serait d'ailleurs conforme à celle suivie en 1881 pour le Cinquantenaire, quand fut publiée une notice circonstanciée de 240 pages sur la Société et sur ses travaux depuis sa fondation.

Il ne pourrait évidemment plus être question, en raison du prix élevé des impressions, de donner une égale importance à une telle notice. Mais la solution qui consisterait à fondre en un même volume le souvenir consacré aux fastes de la Société et les études constitutives d'un tome des Mémoires, serait plus en rapport avec les ressources dont on pense pouvoir disposer et dont le montant a été approximativement fixé par M. le Trésorier dans la dernière réunion.

De plus ne pourrait-on étudier le moyen d'essayer de parer au déficit qui pourrait résulter de cette dépense, ou du moins de l'atténuer, soit en essayant d'obtenir du Conseil Général une augmentation de subvention, à titre exceptionnel, soit même, conformément à une suggestion présentée, en sollicitant des Membres une contribution volontaire sous forme d'augmentation de cotisation consentie pour une fois?

Sous la réserve de cette dernière question, sur laquelle il sera loisible de revenir, les Membres présents se prononcent à l'unanimité pour l'adoption du principe de la publication à entreprendre dans les conditions indiquées.

Lecture

Poursuivant la lecture qu'il avait commencée dans les dernières réunions, M. le Docteur Dervaux achève de parcourir le travail de la formation quaternaire de notre région et des oscillations qui ont fait varier le niveau de la mer. Il étudie en particulier la configuration des côtes de la Morinie dans la période antérieure et concomitante

*Constitution
géologique
de la
Morinie.*

à l'ouverture de l'isthme du Pas-de-Calais. La configuration, sauf en deux points, est sensiblement la même qu'à l'époque historique ; et les variations se manifestent surtout lors des abaissements du niveau de la mer au cours des régressions faisant partie des oscillations dont il a été parlé.

Il montre ensuite l'hydrographie du nord du pays, alors que l'on relevait encore, dans la plaine wissantaise, une forêt et des cours d'eau importants, et, plus au Nord, un vaste marais qui recevait les eaux de la falaise crayeuse de Coquelles, Saint-Tricat et Hames, lesquelles eaux se déversaient ensuite dans la mer par la crique de Nieulay.

Moins variable a été, dans l'intérieur du pays, le régime des rivières que nous retrouvons aujourd'hui à peu près telles qu'elles étaient avant d'être canalisées. Les unes avaient pour artère principale la rivière la Hem, recevant les ruisseaux de la plaine de Lieques et se continuant par le Meule stroom ; d'autres se déversaient dans l'Aa et son estuaire ; enfin l'Yser arrosait de son cours capricieux le nord-est de la Morinie.

L'auteur, entré désormais dans les âges historiques, est ainsi amené à rapprocher les données fournies par les études géologiques de celles fixées par César lui-même et que, dès lors, nous connaissons par ses écrits.

La description du pays à l'époque Romaine et la coordination de ces différentes données formeront la conclusion de cette importante étude et l'objet de la prochaine lecture.

Après cette communication qui est écoutée avec un intérêt soutenu, la séance est levée à 10 h. 15.

Séance du 15 Avril 1929

Président : M. C. de PAS.

Secrétaire : M. J. de PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 25 sous la présidence de M. C. de Pas.

Sont présents : MM. Danel, le Docteur Dervaux, Docteur

Hacû, van Kempen, H. Le Roux, M. Le Roux, Chanoine Lesenne, Neuville et J. de Pas.

Excusé : M. Platiau.

La parole est donnée à M. le Secrétaire Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Nécrologie

Avant d'entamer l'ordre du jour, M. le Président rappelle à ses Collègues l'importance de la perte que la Société vient de faire en la personne de M. A. Boitel, décédé depuis la dernière réunion. Membre Titulaire depuis le 4 Janvier 1897, M. Boitel était toujours resté très attaché à la Société vers laquelle l'attiraient ses goûts pour les vieux souvenirs Audomarois, et il fut même désigné comme Vice-Président pour l'exercice 1910-1911. Très expert en photographie, il fit profiter avec la plus grande complaisance ses Collègues de son habileté, en mettant à leur disposition les nombreuses reproductions qu'il exécuta d'anciens monuments et documents. Nombreux sont encore les Membres qui peuvent se rappeler la séance de projections qui fut donnée le 22 Décembre 1909 dans le local même des Séances, où furent présentées à une centaine d'invités les reproductions, au nombre de soixante, qu'il était parvenu à prendre des différentes parties du plan en relief de Saint-Omer conservé au Musée des Invalides. En outre, la plupart des planches qui accompagnent les publications de la Société depuis avant 1900 ont été exécutées d'après ses clichés ; et, parmi ces reproductions, il serait injuste de ne pas citer les anciennes enseignes de la Ville (t. 30 des Mémoires). Il y a encore lieu de rappeler la série restée malheureusement inédite de ses reproductions de sceaux d'après les dessins du Grand Cartulaire de Saint-Bertin de Dom de Witte, ses photographies de la chapelle du Lycée qui illustrent la monographie de M. le chanoine Lesenne, et enfin ses recherches sur l'Horloge Astronomique de notre église Notre-Dame et son mécanisme, où il révéla qu'il était aussi expert en mécanique qu'en photographie.

La Société adresse à la famille de ce regretté Membre l'assurance de la part qu'elle prend à son deuil.

La messe d'usage a été dite en l'église Notre-Dame le 20 mars.

Hommages

Parmi les publications reçues dans le cours de ce dernier mois, il y a lieu de citer la plaquette-souvenir « Camille Enlart, 1862-1927 », publiée à la mémoire du regretté savant par les soins du « Comité du Souvenir Enlart » qui fit exécuter son buste dont l'original a été érigé dans une salle du Musée du Trocadéro et une réplique placée en 1928 au Musée de Boulogne.

— M. A. d'Argœuves, Membre Honoraire à Paris, fait hommage à la Société d'une transcription superbement calligraphiée d'un mémoire généalogique rarissime « Preuves de la Maison de Bette », orné de nombreux écussons.

Cette maison ancienne, originaire de la Flandre Belge, dont les premiers auteurs étaient seigneurs de Zekelaer et de Westacker, ne paraît pas avoir eu d'attaches avec les familles artésiennes et audomaroises, mais ce nom doit frapper particulièrement les audomarois en ce qu'il évoque, par sa consonnance, le souvenir d'un certain Jean-Ch.-Vincent de Bette d'Elienville, personnage audomarois de triste notoriété et d'extraction humble qui, au cours d'une existence agitée et peu recommandable, avait trouvé avantageux de se faire passer pour issu d'une maison noble. Cet individu né à Saint-Omer en 1738, intelligent et instruit, successivement officier-pharmacien, homme de lettres, financier véreux et, avant tout, chevalier d'industrie, est particulièrement connu pour avoir été mêlé à la fameuse affaire du Collier. Bien que n'y ayant tenu qu'un rôle de comparse, son nom, avec sa qualification « Bourgeois de Saint-Omer », est cité dans les relations de ce procès et un certain nombre de Mémoires auxquels il donna lieu. Ayant abandonné ses prétentions aristocratiques, notre de Bette ne manqua pas de verser ensuite dans les idées révolutionnaires, et eut encore à soutenir

un procès pour escroquerie, après quoi il vécut obscurément pour s'éteindre vers 1830 complètement oublié.

Quoi qu'il en soit, nous sommes loin de la noble famille de Bette; et, d'ailleurs, il n'est besoin pour confondre les anciennes prétentions nobiliaires du personnage que d'ouvrir les registres de Catholicité de la paroisse Sainte-Marguerite. On y lit que Jean-Charles-Vincent Debette, fils de Jacques Debette, *tailleur de pierres*, et de Jeanne Marguerite Pirmet (ou Permet) y a été baptisé le 9 novembre 1738.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de ne pas trouver dans les « Preuves de la Maison de Bette » le nom du sr d'Étienville.

L'hommage de M. d'Argenves est accueilli avec plaisir par la Société qui lui adresse ses remerciements, le félicitant vivement de l'exécution de cette transcription et particulièrement des reproductions d'écussons tracées au trait avec une grande fidélité.

— Sur le rapport de M. le Secrétaire-Archiviste, des remerciements sont également adressés à M. le chanoine Delamotte qui lui a remis un petit volume du dix-huitième siècle contenant les *Ordonnances du Conseil d'Artois*, et quelques volumes de la collection des Mémoires de la Société qu'il a recueillis en double.

Election de Membre Honoraire

L'ordre du jour appelle le vote sur la candidature présentée dans la dernière réunion. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. A. Demont, d'Arras, Juge de Paix du canton d'Acheux, Membre de la Commission Départementale des Monuments Historiques.

M. le Secrétaire-Général se chargera de transmettre au nouveau Membre avis de cette élection.

Lecture

M. le Docteur Dervaux donne lecture de la fin de son travail sur la constitution géologique du pays. A la pé-

riode quaternaire à laquelle il est arrivé, qui est l'époque historique dite du *Flandrien* supérieur, un phénomène qui eut des influences considérables s'est produit en une oscillation marine positive. Elle eut pour conséquence de surélever le niveau des eaux de quelques mètres au-dessus du niveau actuel, et de provoquer une grande inondation qui commença vers le troisième siècle de notre ère et dont les effets se firent sentir jusqu'au douzième.

Reprenant dès lors la description de l'aspect général de la région à l'époque qui précéda cette oscillation, c'est-à-dire au *Flandrien* moyen, il dresse un tableau de la configuration du littoral.

Dans la plaine maritime picarde, la présence de fréquents marais tourbeux dénote que la côte était entrecoupée de criques et estuaires alternant avec des crêtes couvertes de bois. Dans la plaine Wissantaise, le rivage était reporté bien avant vers le large (pour le Blanc-Nez en particulier, cette avancée a pu être évaluée à 2.500 mètres environ); les flots y recouvrent de nos jours une ancienne forêt.

Bien des cours d'eau se jetaient dans la mer, dont les estuaires ont été comblés depuis.

Plus loin, dans le Calaisis, le rivage était marqué par le banc des Pierrettes qui, du Blanc-Nez, se dirige sur Marck où il aboutit. Puis, s'étendait le golfe où se jetait l'Aa par de nombreuses petites embouchures et qui remontait jusqu'à Millaïn et Watten.

Plus au nord enfin, on arrivait aux dunes de Loon, Synthe et Ghyvelde qui bordaient de vastes étangs, lesquels sont devenus les Moères. A l'intérieur, la région comportait des bois en grande abondance entrecoupés de vastes marais difficilement praticables ainsi que d'espaces découverts, propres à l'habitation des hommes et à la culture. L'aspect en était similaire à l'ouest occupé par les Morins, et à l'est, occupé par les Ménapiens, où il y avait en plus des cours d'eau importants.

En terminant, M. le Docteur Dervaux croit devoir attirer

l'attention de ses Collègues sur quelques-unes des conclusions que l'on peut tirer des constatations géologiques qu'il a parcourues et qui intéressent particulièrement notre pays.

1° On a relevé, entre la Somme et la mer du Nord, des traces de l'industrie Chelléenne et Acheuléenne, qui ont donné des témoins de l'habitat humain à l'époque la plus reculée qui ait été relevée.

2° La Morinie devait être, malgré ses forêts et ses marais, un pays de culture intense, puisqu'elle renfermait et devait nourrir une population d'au moins cent mille habitants.

3° On ne peut déterminer d'une façon exacte la limite qui séparait la Morinie du pays occupé par les Ménapiens. Les deux peuples habitaient de chaque côté de vastes marais et estuaires qui, avec des périodes successives de dessèchement et d'inondation pouvaient offrir des alternatives dans les parties habitables. On conçoit donc qu'au milieu de ce sol incertain, on ne peut songer à tracer une ligne précise de démarcation.

4° De même, il semble vain de vouloir chercher, dans la configuration du littoral de nos jours, un point de repère où l'on pourrait situer le port dit *Itius* que César nous rapporte avoir été le lieu de concentration de sa flotte en partance pour la Grande-Bretagne.

Ne peut-on penser, en effet, que l'emplacement de ce port, recouvert depuis par la mer, ne doive correspondre à aucun des estuaires ou ports actuels ?

M. le Président, au nom de ses Collègues, exprime à l'auteur l'intérêt que tous ont pris à sa communication.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

La Révolte des Réfractaires et Paysans

DANS LES

Départements du Nord et du Pas-de-Calais

NOVEMBRE 1813-AVRIL 1814

EXÉCUTION de Louis-Joseph FROPOT

de WAVRANS-LES-ELNES

Communication de M. A. QUENSON DE LA HENNERIE, Membre Honoraire).

DANS son livre *les Environs de Lambres sous la Révolution*¹, l'abbé Collet a consacré une page² à l'aventure de Louis-Joseph Fropot, maréchal-ferrant à Wavrans, condamné à mort le 4 mars 1814 par une commission militaire spéciale établie à Arras, et fusillé le lendemain.

L'abbé Collet, en rapportant des faits inexacts, a forgé une légende que l'on ne peut laisser accréditer.

Voici textuellement ce qu'il écrit :

« Ce régicide (mort de Louis XVI) souleva toute l'Europe contre la France.

« Devant les dangers de la patrie, la Convention décréta la levée de trois cent mille hommes avec la loi de conscription qui introduisait le militarisme dans la vie nationale. Mais les décrets inexorables du 24 février et du 23 août appelant sous les drapeaux les citoyens de 18 à 25 ans, rencontrèrent des insoumis, des déserteurs, et des réfractaires.

« Il répugnait à nombre de conscrits d'aller combattre pour

1. Boulogne-sur-Mer. Impr. Hamain 1922,

2. Page 15.

des idées contraires aux principes de leurs familles. Je vais rapporter à ce sujet un épisode inédit d'intérêt local. Le héros de l'action s'appelle Fropot. Il est né à Remilly-Wirquin le 27 décembre 1771. Son père était maréchal-ferrant, état que les Fropot, originaires de Fourdebecques (hameau de Wavrans) exerçaient de date lointaine.

« Cédant à la pensée de résistance armée contre les patriotes conventionnels, le jeune réfractaire (Louis Fropot) s'engagea dans l'émeute contre-révolutionnaire qui s'était organisée dans le pays de Lalleu sous l'initiative du nommé Louis Fruchart, né à Lestrem en 1771 la même année que lui. Capable des efforts les plus héroïques, il s'éleva par sa bravoure et son intelligence au premier rang de cette petite Vendée du Pas-de-Calais, formée de tout ce qui se sentait le courage et la force de tirer un coup de fusil.

« Ces implacables ennemis de la Révolution faisaient contre les troupes républicaines une guerre de surprise et d'embûches, sans pitié, sans merci, sans relâche. Ils les attiraient au milieu de chemins boueux, de buissons, de marais et ne laissaient échapper une occasion de tuer un adversaire. Les poursuivait-on, ils disparaissaient dans les bois taillis, les genêts et attendaient le moment de viser tout ce qui passait à leur portée.

« Evidemment de tels soldats ne traînaient après eux, ni tentes, ni vivres, ni bagages. Les chefs avaient donc à faire, le plus ordinairement seuls, des excursions pour le ravitaillement de leurs hommes épuisés de fatigue et de faim, et c'est en accomplissant ce dangereux et pénible devoir que notre brave Fropot fut reconnu par l'ennemi, emmené, jugé et fusillé sur la place d'Arras.

« On était en 1793. Le Comité du Salut public avait institué le 31 mai un régime qui portait le nom de gouvernement de la Terreur..... »

Ce récit tout-à-fait fantaisiste n'a aucune valeur historique. L'action se passe non sous la Convention, mais dans les derniers mois du premier Empire, et la levée des 300000 hommes, cause de la rébellion des réfractaires, qu'il date de 1793, a été ordonnée par un sénatus-consulte du 15 novembre 1813. Quant à Fruchart (Louis-Célestin-Joseph), chef des réfrac-

taires et du mouvement insurrectionnel dans l'arrondissement d'Hazebrouck à la fin de l'Empire, il naquit à Merville le 30 janvier 1791. Il ne pouvait donc, âgé de deux ans, organiser une émeute contre-révolutionnaire en 1793. Enfin, il n'y eut pas d'insurrection dans cette région sous la Révolution.

Ceci exposé, nous allons rappeler brièvement la révolte des réfractaires de 1813-1814 et le raid de cavalerie du colonel russe von Geismar à travers le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme, ce qui nous amènera à faire connaître la capture de Fropot à Doullens et son exécution à Arras le 5 mars 1814¹.

Depuis 1806, les levées de conscrits se succédaient. Ces appels incessants finirent par exaspérer les populations, le pays était las, aussi la levée de 300000 des classes de 1803 à 1814 amena des mouvements séditieux dans divers chefs-lieux d'arrondissements lors de la réunion des conscrits. Ces mouvements furent vite réprimés, mais à Hazebrouck, le 22 novembre, il y eut une véritable émeute et les révoltés purent se retirer après avoir pillé la Sous-Préfecture et exercé des violences². La plupart des meneurs appartenait au canton de Merville. Leur pays protégé par la forêt de Nieppe et les nombreux bras de la Lys, était traversé de chemins impraticables en cette saison, et offrait un gîte où il était difficile de les atteindre. D'autres conscrits les suivirent dans leur retraite, ils formèrent des bandes de réfractaires auxquelles se joignirent

1. Fauchille a traité d'une façon très complète la révolte des réfractaires et des paysans du Nord, en 1813-1814, dans son ouvrage : *Une chouannerie flamande au temps de l'Empire*. Louis Fruchart, dit Louis XVII. Paris 1905.

Voir aussi de Hautecloque : *Le Pas-de-Calais sous l'administration préfectorale du baron de la Chaise* (Mémoires de l'Académie d'Arras, t. XXV, ch. VII, pp. 217 et s.)

Laroire : *Troubles et séditions dans le Nord 1813-1814* (Mém. Soc. Dunkerquoise, t. 51, pp. 245 à 300)

Archives du département du Nord, R. 2 d. 6, 7, 8. — Archives Nationales, Fie III, Nord 14.

2. Rapport du Sous-Préfet de Ghesquière, 22 nov. 1813. — Arch. Nord, R. 2 d. 8

des braconniers et des fraudeurs dont ce pays était infesté. Ces bandes se montrèrent à tout moment et l'on peut dire que jusqu'à la déchéance de Napoléon elles n'ont pas désarmé¹. Elles en voulaient surtout aux agents du fisc et se réunissaient pour leur courir sus dès qu'ils étaient signalés.

Le 16 décembre, Fruchart se mit à la tête de ces bandes et les organisa. Il leur déclara qu'il fallait combattre pour les Bourbons dont il prédit le retour. A ce moment l'Angleterre faisait une propagande intense en faveur des Bourbons, ses agents chargés de soulever les Flandres et les contrées voisines répandaient l'or autour d'eux. Déjà l'agitation avait gagné le département de la Lys et de l'Escaut et les arrondissements de Béthune et de Saint-Pol, d'où elle devait ensuite atteindre la Picardie.

Après s'être fait signaler assez fréquemment et de différents côtés par des pillages et des violences, Fruchart se joignit à Hazebrouck, le 18 février 1814, à un parti ennemi.

Dès le début de février 1814, les alliés étaient maîtres de la Belgique. Le duc de Saxe-Weimar, qui commandait le 3^e corps de l'armée fédérale, donna ordre au colonel russe von Geismar de joindre, avec un corps de cavalerie légère, les révoltés du Nord et du Pas-de-Calais, de produire un soulèvement et d'isoler le général Maison qui se retirait sur Lille avec sa petite armée.

Geismar partit avec huit cents cavaliers, passa le 15 février au soir à Courtrai où il fit afficher une proclamation en faveur des Bourbons. Il invitait en outre les conscrits et autres qui désiraient se battre pour la cause des Bourbons, à se ranger sous le commandement de Fruchart qui marchait sous ses ordres.

Le 17, Geismar passe à Bailleul où il prend le contenu des

1. Même après la chute de l'Empire, elles exercèrent encore quelque temps leurs violences.

Arch. Nord, B. 2 d. 7, 8. — Arch. Nat. Fie III Nord 14 : Rapport du Conseiller Bernard au Comte Beugnot, 20 avril 1814.

caisses publiques, se dirige sur Cassel où il est repoussé par quatre cents conscrits et quelques soldats de ligne, et arrive à Hazebrouck dans la soirée. Fruchart l'y joignit le lendemain matin et s'engagea à l'accompagner et à lui servir de guide. Il devait en outre, partout où l'on passerait, s'efforcer de recruter des paysans dont il aurait le commandement. Toute la journée du 18 il entreprit le racolage, mais le résultat ne fut pas brillant, les conscrits réfractaires de l'arrondissement de Cassel n'étant pas plus disposés à marcher avec que contre l'ennemi¹.

Le 19 au matin, Geismar quitta Hazebrouck accompagné de Fruchart. La colonne passa dans le Pas-de-Calais en traversant la Lys entre Aire et Saint-Venant. Dans la nuit elle atteignit Saint-Pol et mit cette ville à sac.

Le 20, elle entre à Doullens où le commandant Benoist assiégé dans la citadelle avec dix jeunes soldats résiste pendant trente-huit heures.

Après avoir repoussé une colonne française commandée par le général Henrion, venue au secours de la place, Geismar quitta Doullens le 24 au soir pour de là parcourir et piller le pays entre la Somme et l'Oise².

Le 26 février, le général Henrion revint avec sa colonne renforcée de 150 gendarmes et de quelques pièces d'artillerie (soit environ 600 hommes) et reprit la ville et la citadelle défendue par cent cinquante hommes d'infanterie, prisonniers anglais et espagnols que Geismar avait délivrés³.

1. Proclamation de Geismar à Bailloul. Lettre du maire de Bailloul à Beugnot, 2 mars. Rapport du sous-préfet de Ghesquière à Cassel, sur le passage de l'ennemi dans l'arrondissement, 2 mars. Rapport de Montier pour maire d'Hazebrouck, au préfet. — Arch. Nord, R. 2 d. 7. — La sous-préfecture avait été transférée à Cassel en décembre 1813. Général Solignac au ministre de la guerre, Lille 1814, 18 février. Arch. guerre, correspondance de la gr. armée 15-18 février 1814. — Beugnot au général Maison, Lille 22 février 1814. Arch. guerre, corresp. du général Maison.

2. Rapport de Geismar à S. A. S. le duc régnant de Saxe-Weimar, 26 février 1814. Arch. Nord, R. 2 d. 7.

3. Le Mémorial administratif du Pas-de-Calais, n° 216, du 27 fév. 1814. — de Hauteclouque, *l. c.* pp. 273 et s.

Fruchart avait quitté Doullens avec le colonel Geismar, mais on trouva parmi les défenseurs de la citadelle, l'un de ses compagnons, Louis-Joseph Fropot, de Wavrans. Ce dernier âgé de 42 ans, né à Remilly-Wirquin, canton de Lumbres, exerçait la profession de maréchal-ferrant à Wavrans, même canton.

Le sénateur comte de Villemanzy, commissaire extraordinaire dans la seizième division militaire, accompagné du préfet baron Lachaise, était arrivé en poste, à Doullens, peu après la troupe. Il s'empressa, le lendemain, d'annoncer ce succès au duc de Feltre, ministre de la guerre, et disait : « Le nommé Fruchart « nous a malheureusement échappé. Il est parti avec M. le « colonel de Geismar, mais nous avons pris son lieutenant. On « l'emmène aujourd'hui à Arras où il serait traduit devant une « commission militaire et ensuite fusillé avec tout l'apparat « possible ¹. »

Voulut-on, pour frapper l'esprit des habitants et grandir le succès de Doullens, faire passer Fropot pour Fruchart ? Toujours est-il que, le 27 février étant un dimanche, le captif fut conduit à Arras où il arriva assis sur un chariot, la corde au cou, faisant l'objet de la curiosité de la population accourue en foule et qui croyait voir en lui le célèbre Fruchart ².

Conformément au décret du 17 messidor an XII, de Villemanzy convoqua une commission militaire spéciale qui se réunit le 4 mars dans une des salles de la mairie d'Arras. Elle était composée de sept officiers et était présidée par le colonel baron Liégeard, commandant le 11^e régiment de hussards, le capitaine Gromand, de la gendarmerie impériale du Pas-de-Calais, étant rapporteur.

Après les débats, le président posa les questions suivantes :

1. de Villemanzy au ministre de la guerre. Arras 27 février 1814. Arch. guerre. Corresp. de la gr. armée, 24-28 février 1814.

2. Voir notre appendice I, Lettre de Piéron au général Bazus pour être remise à la préfecture du Nord, 28 février 1814. Arch. Nord, R. 2 d. 7.

Fropot est-il coupable 1° d'avoir pris parti chez les ennemis, de les avoir suivis en France et conduits dans la citadelle de Doullens ? 2° pour avoir été pris les armes à la main dans une place occupée par l'ennemi ? 3° pour avoir colporté des imprimés du baron de Geismar, colonel aux gardes de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, chevalier de plusieurs ordres, etc., etc., tendant au renversement du gouvernement ?

Sur les trois questions la commission militaire déclara à l'unanimité la culpabilité de l'accusé et à l'unanimité elle le condamna à la peine de mort ¹. Fropot fut exécuté le lendemain ².

1. Jugement de la Commission militaire. Mémorial administratif du Pas-de-Calais, n° 218, 18 mars 1814, p. 43.

2. Rapport de l'exécution, voir notre appendice II, Arch. guerre. Corresp. militaire générale, 6-26 mars 1814.

APPENDICE I

Lettre de M. Piéron au général Bazus, relatant la capture à Doullens et l'arrivée à Arras de Fropot, que l'on faisait passer pour Fruchart.

Lille 28 février 1814
3 heures.

Général,

Mes occupations m'empêchant d'avoir l'honneur d'aller vous voir, j'ai celui de vous transmettre ci-joint, copie littérale d'une lettre que m'écrit M^{me} Piéron, datée d'Arras le 27 février soir (hier) et que je reçois à l'instant par la diligence du s^r Masure, partie ce matin à 6 heures, d'Arras.

« Nous avons envoyé à Doullens 600 hommes d'infanterie et un canon. Notre préfet et le sénateur avec 5 ou 6 autres personnes, sont partis hier matin (samedi) en poste, après les troupes ; malheureusement les ennemis s'étaient retirés, dit-on, sur Albert, ayant sans doute eu avis de ce départ ; on a cependant trouvé dans la citadelle quelques cosaques et M. Fruchart qui croyaient s'y pouvoir défendre. Après une fusillade d'une heure, nous nous sommes emparés et avons fait Louis 17 prisonnier, avec quelques Espagnols qui avaient fait la sottise de s'armer et de se joindre aux cosaques. Aujourd'hui dimanche, vers 4 heures, toute la ville est venue dans notre rue pour voir arriver le fameux Louis 17, qui était escorté par les vainqueurs : il était assis la corde au cou, sur un chariot, ayant à ses côtés le gendarme Gaillard qui était tout glorieux de tenir son prisonnier, car c'est lui qui l'a pris. La musique célébrait cette victoire ; Louis 17, qui s'attend à être fusillé demain, faisait triste mine. D'après tous les rapports, cet homme était le guide et le bouffe des cosaques qui s'en amusaient. Il a l'air bête, son grand bonnet et son énorme cocarde de papier blanc qui ressemble à un soleil, en faisaient une figure vraiment comique. »

Voulez-vous bien avoir la bonté de transmettre ces détails à Monsieur Bottin ' à qui j'ai promis dernièrement chez vous de lui envoyer ce que je recevrais de nouveau.....

PIÉRON.

L'adresse porte : *Au général Bazus, chez lui.*

APPENDICE II

RAPPORT SUR L'EXÉCUTION DE FROPOT

Hier, 5 mars, à onze heures du matin, le nommé Fropot (Louis-Joseph) dit Louis XVII, condamné à mort par arrêt de la commission militaire spéciale en date du 4 courant, est parti de la prison escorté par un piquet du 46^e régiment de ligne et par un détachement de gendarmerie. Arrivé au lieu du supplice il s'est laissé bander les yeux, a recommandé qu'on ne le manquât pas et s'est mis à genoux. Au signal donné par l'adjudant, une portion du piquet d'infanterie a fait feu et a délivré la terre de cet ennemi du gouvernement et du repos public.

Malgré l'affluence du monde qui s'était porté à l'Esplanade, près du manège, pour être témoin du supplice de ce scélérat, il n'est arrivé aucun accident et tout s'est passé dans le plus grand ordre.

Arras 6 mars 1814.

L'officier adjoint à l'état-major de la place, de semaine,

EMMERY,

S. L'.

Le Gérant du Bulletin : G. CIEREN.

4. Secrétaire général de la préfecture du Nord.

Lith. et Typ. de l'Imprimerie, St. Omer

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE XIV VOLUME DU BULLETIN HISTORIQUE

(1922-1929)

261^e LIVRAISON

	PAGES
Procès-verbaux des séances d'octobre à décembre 1922	1 à 8
<i>Note sur les origines de Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin</i> , par M. le chanoine Leman . .	7
<i>Les Cimetières urbains de Saint-Omer. Leur suppression</i> , par M. J. Decroos (Plans des anciennes églises de Saint-Jean et de Sainte-Marguerite à Saint-Omer)	19 à 37
<i>Les prétentions du second évêque de Boulogne à l'archevêché de Thérouanne</i> , par M. le chanoine Delamotte	38 à 44

262^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de janvier, février et mars 1923.	45 à 67
<i>Lieu d'origine de saint Omer et de ses compagnons</i> , par M. J. de Pas.	61
<i>Le Jansénisme à Saint-Omer au XVIII^e siècle</i> , par M. l'abbé Delamotte.	65
<i>Ménestrels et Ecoles de Méacstrels à Saint-Omer, XV^e et XVI^e siècles</i> , par M. J. de Pas	68 à 80

263^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances d'avril et juin 1923. .	81 à 92
Rapports sur des ouvrages offerts : <i>Les Etats d'Artois, 1340-1640</i> , par Ch. Hirschauer. — <i>Histoire des Faubourgs de Saint-Omer</i> , par M. l'abbé Dusautoir. — <i>Lumbres, Etnes et Wavrans-sur-l'Aa</i> , par M. l'abbé Collet	93 à 98

<i>L'Ecole Bertinienne. I. Chroniqueurs, Copistes et Enlumineurs. — II. A. Tassar, Chroniqueur, par M. le chanoine Bled</i>	99 à 115
<i>François Modius, chanoine d'Aire, lit et soussigné des manuscrits de Saint-Bertin, par D. A. Wilmart</i>	116 à 120

264^e LIVRAISON

<i>Procès-verbaux des séances d'octobre, novembre et décembre 1923.</i>	121 à 140
<i>La « Monstre de Messie R. de la Motte », 1379, par M. Quenson de la Hennerie</i>	124
<i>Charte de reconnaissance du corps de saint Omer (1052), par M. J. de Pas.</i>	125
<i>Notice Biographique de F. Modius, par D. A. Wilmart</i>	141
<i>Textes relatifs à la Confraternité de Saint-Bertin. — Une Reine d'Allemagne parmi les Confrères. — Le serment des Curés dépendant de Saint-Bertin et de Saint-Omer, par D. A. Wilmart. . .</i>	143 à 156

265^e LIVRAISON

<i>Procès-verbaux des séances de février et mars 1924.</i>	157 à 166
<i>Rapports sur des ouvrages offerts : Les Souvenirs de la Grande Guerre et les vieux noms du Pays Flamand. — Le Camp de Zenneghem, par M. H. Cochin. — L'auteur de la « Vita Erkembodonis », par le P. M. Cœns</i>	167 à 168
<i>Les Livres de l'abbé Odbert (34^e abbé de Saint-Bertin), par D. A. Wilmart.</i>	169 à 188

266^e LIVRAISON

<i>Procès-verbaux des séances d'avril, mai et juin 1924</i>	189 à 204
<i>Bibliographie : Monographie de Blangermont, par M. G. Sangnier</i>	205 - 206
<i>Construction de la Tour de l'Eglise d'Arques, 1776, par M. J. Decroos</i>	207 à 210
<i>Une curieuse lettre d'Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin, à Marguerite d'Autriche, 1512, par M. J. de Pas.</i>	211 - 212
<i>Un des anciens Privilèges de la Bourgeoisie d'Aire, par M. J. de Pas</i>	213 à 216

267^e LIVRAISON

<i>Procès-verbaux des séances d'octobre, novembre et décembre 1924</i>	117 à 235
<i>Laurent Clinckeboult, agent de la reprise de Saint-Omer en 1489, par M. J. de Pas</i>	221 - 226 et 236 - 238

<i>Sur l'Origine Normande de saint Omer et de ses compagnons</i> , par M. J. de Pas	239 à 256
---	-----------

268^e LIVRAISON.

Procès-verbaux des séances de février, mars et avril 1925.	257 à 272
Bibliographie : <i>Histoire de l'Evêché de Théroutanne des origines au XIV^e siècle</i> , par M. Hans van Werveke	265 à 298
— <i>La Révolution à Saint-Omer</i> , par M. le chanoine Bled. — <i>Un Grand Pédagogue Audomarois : Emile Lefranc</i> , par M. le Docteur Carton.	273 à 275
<i>Confrérie de la Charité de Saint-Pierre d'Oye</i> , par M. E. Plateau	260 à 262
<i>L'Attitude de L. A. de Valbellé au Concile de Cambrai (1699)</i> , par M. le chanoine Delamotte.	276 à 286
<i>Restes d'un très ancien manuscrit de la bibliothèque de Saint-Bertin</i> , par D. A. Wilmart	287 à 298

269^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de mai et juin 1925.	297 à 306
Bibliographie : <i>Les soins hospitaliers à domicile au XV^e s. par les Religieuses Franciscaines</i> , par M. H. Lemaître	303 à 305
<i>Une Epidémie de Grippe Espagnole au Camp d'Helfaut en 1840</i> , par M. le Dr Dervaux	307 à 312
<i>Un Jurisconsulte Parisien, Official et Vicaire général de Théroutanne au XIV^e siècle</i> , par M. le chanoine Fournier	313 à 318
<i>Note sur la valeur historique du De Morinis de Malbrancq</i> , par M. l'abbé Vansteenberghie.	319 à 328

270^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances d'octobre, novembre et décembre 1925	329 à 348
<i>Séjour de Philippe le Bon à Saint-Bertin (août 1448)</i> , par M. Quenson de la Hennerie.	349 à 351
<i>Un ancien Manuscrit de Saint-Bertin en lettres onciales</i> , par Dom A. Wilmart	353 à 360

271^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de février, mars et avril 1926	361 à 376
<i>Confrérie de St Isidore à Tilques</i> , par M. J. de Pas.	371
<i>Les Communications entre Flandre et Artois au 17^e siècle. — Réquisitions de main-d'œuvre à distance pour les fortifications de Saint-Omer (1678). — Contrat d'apprentissage passé à Saint-Omer par le Fondateur Nicolas de la Paix (1683).</i>	
<i>Communications de M. J. Decroos.</i>	377 à 386

<i>Notes sur la Garenne aux Cygnes de Saint-Omer,</i> par M. J. de Pas.	387 à 392
<i>Notes sur le Chapitre de Théronanne réfugié à</i> <i>Boulogne-sur-Mer (1553-1554),</i> par M. le Doc- teur M. Lanselle.	393 à 400

272^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de mai, juin et octobre 1926	401 à 412
<i>L'Ancien Hôtel du Gouvernement à Saint-Omer.</i> <i>L'Hôtel de la Comtesse de Fruges,</i> par M. J. de Pas	413 à 428

273^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de novembre et décem- bre 1926	429 à 442
<i>Y eut-il plusieurs fabriques de faïence à Saint-</i> <i>Omer au XVIII^e siècle?</i> par M. Charles de Pas.	443 à 445
<i>La Construction de la Scelle ou Conciergerie sur</i> <i>le Grand Marché de Saint-Omer,</i> par M. J. de Pas	446 à 460

274^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de février, mars et avril 1927.	461 à 474
Bibliographie : a) <i>Histoire de l'Evêché de Thé-</i> <i>ronanne,</i> par M. H. van Werveke. — b) <i>Les</i> <i>Souvenirs de Fockedeu,</i> par M. l'abbé G. Rafin	467 et 471
<i>Les Tambours du Transept de la Cathédrale de</i> <i>Saint-Omer. Devis de leur construction (1758),</i> Communication de M. Decroos.	475 à 481
<i>Refuges contre incursions ennemies aux environs</i> <i>de Saint-Omer (XVI^e siècle).</i> Communication de M. J. de Pas	482 à 485
<i>Le Mausolée de Guillaume Fillastre d'après les</i> <i>relations du XVIII^e siècle,</i> par M. J. de Pas.	486 à 488

275^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de mai et juin 1927.	489 à 498
<i>A Théronanne en 1574,</i> par M. J. de Pas	499 à 511
<i>Comptes de Construction d'un Gibet et d'un Piloni</i> <i>à Saint-Omer,</i> par M. J. de Pas.	512 à 520
<i>Un Portrait de Mgr Joseph-Alph. de Valbelle,</i> par M. l'abbé Coolen.	521 à 523

276^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances d'octobre, novembre et décembre 1927	525 à 547
--	-----------

Pièces inédites intéressant la Numismatique Audomaroise, par M. P. Lecoïnte	529
<i>La Comtesse de Fruges pendant et après la Révolution</i> , par M. J. de Pas	531
<i>Marguerite d'Autriche et l'Abbé de Saint-Bertin Antoine de Berghes</i> , par M. J. de Pas	533
<i>La Confrérie de la Charité de St Pierre d'Oye</i> , par M. E. Platiau	537
Notes bibliographiques diverses : a) <i>La Famille Taffin</i> , par M. Taffin de Vecon, p. 526. — b) <i>Marguerite d'Autriche</i> , par M. M. Bruchet, p. 536. — c) <i>Un Officier de santé victime d'un délateur Audomarois sous la Révolution</i> , p. 539.	
<i>Séjour à Saint-Omer de l'Infante Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas (novembre 1625)</i> , par M. le Docteur Lemaire	546 à 554
<i>Au sujet de l'existence d'un Atelier Monétaire à Runninghem. — Les anciens seigneurs de Runninghem</i> , par M. J. de Pas	555 à 571

277^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de février, mars et avril 1928.	573 à 586
Bibliographie locale : a) <i>L'Epreuve des Ladres en Artois</i> , par M. le chanoine Delamotte. — b) <i>Anciennes limites de la Morinie</i> . — c) <i>Le chef de sens dans les villes flamandes</i>	574, 577 et 580
<i>Simon Ogier et l'Echérinage de Saint-Omer en 1601</i>	587 à 588
Sur deux Etudes récentes parues en Belgique : a) <i>Les Ministeriales</i> , par M. Ganshof. — b) <i>Les Jurati</i> , par M. Pirenne.	589 à 596
<i>Notice sur la Vie et les Travaux de M. le chanoine Bled</i> , par M. J. de Pas.	597 à 620

278^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de mai et juin 1928.	621 à 627
<i>Armorial des Familles citées dans l'Epigraphie ancienne de la Ville de Saint-Omer</i>	628 à 674

279^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances d'octobre à décembre 1928	677 à 692
<i>Les Séjours d'Erasmus à l'abbaye de Saint-Bertin</i> , par M. le Docteur M. Lanselle	693 à 695
<i>Le Collège d'Arras à Paris</i> , par M. l'abbé G. Coolen	696 à 707
<i>Nécrologie : M. Decroos</i> , par M. J. de Pas	708 à 711

280^e LIVRAISON

Procès-verbaux des séances de février, mars et avril 1929.	713 à 727
<i>Constitution géologique de la Morinie</i> , par M. le Doct ^r Dervaux	717, 721, 726
<i>La Révolte des Réfractaires et Paysans dans les Départements du Nord et du Pas-de-Calais. Novembre 1813-avril 1814. — Exécution de Louis-Joseph Fropot de Warrans-les-Elnes, par M. A. Quenson de la Hennerie</i>	728 à 736

TABLE GÉNÉRALE

- AA (Réglementation du régime du cours de l'). 3, 583. — (Projets de jonction de l') à la Lys. 623.
- AIRE (Chronogramme relevé à). 432. — (Un des anciens privilèges de la bourgeoisie d'). 191, 213 et sv.
- ALBATRE (Petits panneaux d') du 16^e s. Note bibliogr. 404.
- ALBUM artistique sur Saint-Omer, par P. A. Bouroux et H. Cochin. 269.
- ALLEMAGNE (Une reine d') dans la Confraternité de Saint-Omer. V. *Confraternité*.
- ALLEN (M.), auteur d'adjonctions à la Marseillaise. 136.
- ANNIVERSAIRE. Cent-cinquantenaire de l'Académie d'Arras. 86.
— Cinquantenaire de la Société archéolog. de Bordeaux. 87.
— Centenaire de la Société des Antiquaires de la Morinie en 1931. 716, 720.
- ARCHIVES conservées autrefois au Greffe du Tribunal de Saint-Omer et transférées à Arras en 1889. 441. — Déplacement des du Tribunal de Saint-Omer et vœu pour le maintien d'une partie à Saint-Omer. 432, 528.
- ARDRES (Sépultures découvertes à). 129.
- ARGÈUVES (Don par M.A. d') d'une transcription des « Preuves de la maison de Bette ». 724.
- ARMORIAL des familles citées dans l'*Epigraphie ancienne de Saint-Omer*, par M. Rodière. 370; 628 et sv.
- ARQUES (Construction de la tour de l'église d'), par M. Decroos. 199, 207 et sv.
- ARRAS (Collège d'). V. *Collège*.
- ARRONDISSEMENT de Saint-Omer dans le passé et le présent. Note bibliogr. 162.
- ATTAQUES à main armée sur la grand'route de Paris entre Abbeville et Montreuil. 431.
- AUTOGRAPHE (Un) de Guill. Fillastre. 337.
- AVIGNON (Hôtellerie à) à l'enseigne de saint Omer. 67.
- BAIN de saint Winoc. Note bibliogr. 681.
- BASTILLE (Episode de la prise de la). 365.
- BERGHES (Antoine de), abbé de Saint-Bertin, échange des lettres avec Marguerite d'Autriche au sujet de l'envoi d'un singe. 214, 534. — (Relations de) avec Erasme. 535.
- BÉTON de silex (Coulées de) pratiquées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bertin. 232.

BETTE (Famille de). 724.

BETTE d'Etienville (de). 724.

BIBLIOGRAPHIQUES (Rapports et Notes).

Antoine (A.). Les Wateringues Françaises. 227.

Baudouin (Dr L.). La Préhistoire de la Grande Ourse à la pierre polie. 2.

Beaucamp (F.). Découverte archéologique de Warneton. 368.

— Etude sur une épée fragmentaire de l'âge de bronze de la station de Lyzel. 368.

Beaurain (G.). Cartulaire de l'abbaye de Selincourt. 332.

Bled (Chanoine). La Révolution à Saint-Omer. 273.

Bruchet (M.). Marguerite d'Autriche. 536.

Carrez (L.). L'Eau potable à Saint-Omer. 678.

Carton (Doctr L.). Un Grand Pédagogue Audomarois du 19^e siècle, Emile Lefranc. 273.

Cocart (Abbé). Histoire de l'Hôpital Saint-Louis de Boulogne. 408.

Cochin (H.). Les Souvenirs de la Grande Guerre et les vieux noms du pays Flamand. Le Camp de Zenneghem. 167.

— Saint-Omer, vieille ville de France. 269.

Coens (P. M.). L'auteur de la « Vita Erkembodonis ». 168.

— Vie ancienne de sainte Godelive de Ghistelles. 373.

Collet (Abbé). Identification du Vicomte de Fruze, natif d'Elnes. 10.

— Origine Minéralogique des Meules Gallo-Romaines. 51.

— Histoire de Lumbres, Elnes, Wavrans-sur-l'Aa. 97.

— Questions de préhistoire. 135.

— Identification de sire J. de Fiennes, l'un des six bourgeois de Calais. 135.

Coolen (Abbé G.). Article sur Saint-Omer, illustré par M. Vandenbergue. 719.

Courtoy (F.). Les arts industriels à Dinant au début du 17^e siècle. 12. V. *Tabaguet*.

Delamotte (Chanoine). Epreuve des Ladres en Artois et Boulonnais. 574.

Dept (G.). Les marchands flamands et le roi d'Angleterre, 1154-1216. p. 439.

Dervaux (Doctr). Anciennes limites de la Morinie. 577.

Dubrutle (Abbé H.). Suppliques du Pontificat de Martin V. 11.

Duchaussoy. La Vigne en Picardie. 525.

Dusautoir (Abbé). Saint Omer, apôtre de la Morinie. 2.

— Histoire des Faubourgs de la Ville de Saint-Omer. 96.

Enlart (C.). L'Eglise d'Hénin-Liétard. 466.

Espinass (G.). La Draperie dans la Flandre. 164.

Fourmier (Chanoine E.). Un registre de l'Officialité du Chapitre de Paris au xv^e siècle. 268.

— Comment naquit l'Official ? 330.

Ganschhof. Les « Ministeriales » en Flandre et en Lotharingie. 544, 589 et sv.

- Garnier*. Sur le Pied de Croix de Saint-Bertin. 494.
- Hirschauer* (Ch.). Les Etats d'Artois. 93.
- Jeunhomme* (P.). Histoire de quelques Officiers de santé pendant la Révolution. 539.
- Lamy* (F.). Guillaume-le-Conquérant à Saint-Valéry-sur-Somme. 409.
- Lefebvre du Prey* (P.). L'abbé Charlemagne Le Febvre de Palme. 361. — Lefebvre-Cayet, d'Arras, 489.
- Lemaître* (H.). Les Soins Hospitaliers à Domicile donnés par les Religieuses Franciscaines. 303.
- Loisne* (Cte A. de). Petits panneaux d'albâtre du 16^e siècle. 404.
- Mertin* (Abbé). Un siècle de vie religieuse à l'ombre de Notre-Dame de Saint-Omer. 714.
- Monier* (R.). Recours au chef de sens dans les villes Flamandes. 580.
- Pas* (J. de). Documents sur la Peste de 1596 à Saint-Omer. 679.
- Pentel* (A.). Mémoire sur les fouilles exécutées dans les ruines du château de Fressin. 332.
- Pirenne*. La question des Jurés dans les Villes Flamandes. 545, 595.
- Potez* (H.). Guide de Montreuil. 218.
- Quenson de la Hennerie*. Note sur les derniers seigneurs d'Haubourdin de la famille de Houchin. 404.
- Les propos séditieux sous la Restauration dans le département du Nord. 330.
- Rafin* (Abbé). Souvenirs de Fockedey. 471.
- Richoufftz* (Cte de). Attaques à main armée sur la grand' route de Paris entre Abbeville et Montreuil (16^e-18^e s.) 431.
- Rodière* (R.). Deux Episodes de l'histoire de l'Eglise Constitutionnelle du Département de la Somme. 162.
- Epitaphier de Picardie. 336.
- Notice sur le Château de Fressin. 409.
- Le Château d'Olhain. 409.
- et *Gates*. Vieux manoirs du Boulonnais. 345.
- Rolland* (P.). Origine des Châtellenies de Flandre. 689.
- Sanguier* (G.). Blangermont. 205.
- Tack* (Daniel). Le Mont-Cassel historique. 431.
- Souvenir des fêtes de Cassel. 683.
- Taffin de Vezon* (L.). Généalogie de la famille Taffin. 526.
- Tertine* (J. de). Château de Rosemont. 218.
- Thobois* (Abbé). La paroisse d'Etaples au 18^e siècle. 714.
- Le père Denquin de la Folie. 714.
- Vallery-Radot* (J.). L'identification d'un Tableau attribué à Swebach-Desfontaines. Le Camp de Saint-Omer en 1788-1790. 90.
- Vandenberque*. Gravures sur bois sur Saint-Omer. 719.
- Van Heurck* (E.). Le Bain de Saint Winoc. 681.
- Vansteenberghe* (Abbé). Nicolas de Cues et le Clergé de Liège. 55.

- Vincent (G.). Ravinements en Ecosse et en France. 226.
Werkeke (Dr H. van). Une Histoire de l'Evêché de Thérouanne. 86, 265, 467.
Hilmart (Dom A.). Tractatus Origenis. 122.
Woelmont (de). Généalogie de la Maison de Renty. 625.
BLÉD (Chanoine). Allard Tassar et les Chroniqueurs de Saint-Bertin. 84, 99 et sv.
 — (Chanoine). Notice sur sa vie et ses travaux. 584, 597 et sv.
V. Nécrologie.
BLENDÉCQUES. V. *Sainte-Colombe*.
BOULOGNE (Note sur la question de l'existence d'un ancien Evêché à). 468. — (Hôpital Saint-Louis de). V. *Hôpital*.
BOURGEOIS de Saint-Omer ayant commercé en Angleterre au 12^e siècle (Guill. Cade et Florent Le Riche). 439.
BOURGEOISIE d'Aire (Privilèges de la). 213. V. *Rémission* (Lettres de).
BRIMEU (Gui de). Agrégation à la Confraternité de Saint-Bertin. 340.
BROXELLE (Cloche de). 198.
BULLA REGIA (Fouilles à) par le Doct^r Carton. 8, 194.
CACHETS de l'église Saint-Denis à Saint-Omer, 18^e siècle. 680.
CADE (Guill.), bourgeois de Saint-Omer au 12^e siècle. 439.
CALAIS (Imprimerie à). 190.
CALAISIS (Voyage en) en 1743. 497.
CAMP (Le) de Saint-Omer en 1788. Identification d'un Tableau. 90, 370.
CAMPANAIRES (Documents) inédits. 543. V. aussi *Cloches*.
CAPELLE-SUR-LA-LYS. Cloche. 405.
CARILLON de Saint-Bertin au 12^e s. 203. — (Musique pour), par Dupont, carillonneur de Saint-Bertin. 300.
CARTHAGE (Fouilles à). 9, 52.
CARTON (Doct^r). Ses Fouilles en Tunisie. 8, 9, 52, 194. — (Mort du). V. *Nécrologie*.
CASSEL (Le Mont), par M. D. Tack. Note bibliogr. 131. — (Exposition historique à) en 1924. 136, 190. — (Souvenir des fêtes de) en juillet 1928. 683.
CATHÉDRALE de Saint-Omer (Maître de Chapelle de la). 6. — (Tambours de la). Devis de leur construction. 474, 475 et sv. — (Supplément à l'Epigraphie ancienne de la). 663.
CAVES (Anciennes) à Saint-Omer. 495, 496.
CELLIERS (Anciens) à Saint-Omer. 496.
CÉRAMIQUE. Origine audomaroise de l'industrie céramique Desvoise, par M. Decroos. 195 — audomaroise. Fabrique de vaisselles de grès. 202.
CHAPELLE Saint-Louis à Guémy. Restauration et acquisition. 473, 491.
CHAPITRE de Thérouanne réfugié à Boulogne. V. *Thérouanne*.
CHARITÉ Saint-Pierre. V. *Confrérie*.
CHARTES inconnues de Philippe d'Alsace. 373.
CHATELLENIE (Origine de la) de Saint-Omer d'après l'ouvrage « Les Châtellenies de Flandre » de P. Rolland. 689.

- CHEF DE SENS** (Recours au) dans les villes flamandes. Note bibliogr. 580.
- CHIFFLET** (Jules), Chapelain d'honneur de l'Infante Isabelle. Son « Diaire » 1625. 546, 548 et sv.
- CHRONOGRAMME** (Inscription en) relevée sur une maison à Aire. 433.
- CIMETIÈRES** (Les) urbains de Saint-Omer. Leur suppression, par J. Decroos. 19 et sv.
- CLINCQUEBOULT** (Laurent), agent de la reprise de Saint-Omer en 1488. 132, 221 et sv., 236 et sv.
- CLOCHES** de Broxelle. 198; de Capelle-sur-la-Lys. 405; de Ditques. 201; de Hellaut. 544; de Houlle, Moulle. 543; de Ledinghem, 376; de Mercq-Saint-Liévin. 202; de l'église des Clarisses de Saint-Omer. 544; de Saint-Bertin. 203.
- COLLÈGE d'Arras à Paris**, par M. l'abbé Coolen. 576, 696 et sv.
- COMMUNICATIONS** (Les points de) entre Flandre et Artois au 17^e siècle, par M. Decroos. 375, 377 et sv.
- COMPTES** et Budgets de 1922. 53; de 1923. 159, 163; de 1924. 263, 270; de 1925. 364, 369; de 1926. 463, 466; de 1927. 575, 579; de 1928. 716, 720.
- COMTE-SE** de Fruges. V. *Hôtel et Sandelin*.
- CONFÉRENCE** sur les manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer. 5.
- CONFRATERNITÉ** de Saint-Bertin. Une reine d'Allemagne parmi les frères, par Dom A. Wilmart. 133, 143 et sv. — de Saint-Bertin (Agrégation de Guy de Brimeu à la). 340. — de Saint-Omer. 152.
- CONFRÈRE** du Saint Sacrement ou du Saint Viatique en l'église du Saint-Sépulcre. 14. — de Saint Hubert. V. *St Hubert*. — de la Charité Saint Pierre à Oye. 260, 537 à 539. — de Saint Job à Saint-Omer. 348. — de Saint Isidore à Tilques. 371. — de Saint Pierre à Vieille-Eglise. 538.
- CONGRÈS** international des Sciences Historiques à Bruxelles en 1923. 4. — de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique à Bruges en 1925. 263, 290, 302. — de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes. 334, 462, 490, 494. — de l'Union Historique et Archéologique du Sud-Ouest. 626.
- CONTRAT** d'apprentissage passé à Saint-Omer par le fondeur Nicolas de la Paix en 1683. 385 et 406.
- CONZIÉ** (Mgr L. M. H. de). Note biogr. 491.
- COOLEN** (Abbé G.). Note sur Mgr L. M. H. de Conzié. 491. — Un portrait de Mgr J. A. de Valbelle. 492, 521 et sv. — Le Collège d'Arras à Paris. 576, 696 et sv.
- CROY** (Les de) à Saint-Omer. Vestiges de l'ancien hôtel du Rœux. 495.
- CUES** (Nicolas de) et le Clergé de Liège, par M. l'abbé Vans-teenberghé. 55.
- CUVELIER** (Philippe). Son Epitaphe à Tilques. 300.
- CYGNES** (Notes sur la Garenne aux) de Saint-Omer. 386 et sv., 402. — (Fourniture de) en 1436. 138.

- DÉBOUCHÉS fluviaux et maritimes du Bas-Artois, par M. J. de Pas. 584.
- DÉCOUVERTE archéologique. Sculptures du 14^e siècle. 88.
- DECREOS (J.). Un Episode de Recrutement militaire au 18^e s. 17.
- Les Cimetières urbains de Saint-Omer. Leur suppression. 19 et sv.
 - Origine audomaroise de l'industrie céramique Desvroise. 195.
 - Contrats pour fontes de cloches. 197, 201, 376.
 - Construction de la tour de l'église d'Arques. 199, 207 et sv.
 - Contrats pour construction de grilles pour la Cathédrale de Saint-Omer. 201.
 - Contrats pour fabrication de vaisselles de grès. 202.
 - Travaux à l'église Sainte-Aldegonde à Saint-Omer. 306.
 - Les Communications entre Flandre et Artois au 17^e siècle. 375, 377 et sv.
 - Réquisition de main-d'œuvre à distance pour les fortifications de Saint-Omer. 1678, 376, 381 et sv.
 - Contrat d'apprentissage passé à Saint-Omer par Nicolas de la Paix, fondeur. 1683, 385, 386, 406.
 - Inscriptions anciennes en l'église de Lambres. 402.
 - Les Tambours du Transept de la Cathédrale de Saint-Omer. 474, 475 et sv.
 - Documents Campanaires inédits. 513.
 - (Notice Nécrologique sur). 678, 708 et sv.
- DELAMOTTE (Chanoine). Les prétentions du second évêque de Boulogne à l'archevêché de Thérouanne. 38 et sv.
- Le Jansénisme à Saint-Omer. 65.
 - Valentin de Pardieu et le prince d'Orange. 89.
 - Note sur les relations entre les villes de Saint-Omer et de Desvres au sujet de l'industrie céramique. 197.
 - L'attitude de Louis-Alph. de Valbelle au concile de Cambrai (1639). 228, 276 et sv.
 - Notice biographique sur J. B. Dhallennes, curé de Wittes. 271.
- DENQUIS de la Folie. Le pauvre millionnaire de Zoteux. Référence bibliogr. 714.
- DERVAUX (Doct^r). Une Epidémie de grippe espagnole au camp d'Hellaut. 304, 307 à 312.
- Anciennes limites de la Morinie. 576.
 - Constitution géologique du Nord de la Morinie. 691, 717, 721, 776.
- DESPRETZ (Claude et Mathieu). Documents sur l'église de Thérouanne. 320 et sv.
- DESVROISE (Origine audomaroise de la céramique). 195.
- DETORCY (Note sur des lettres de E.), dernier supérieur du Collège français de Saint-Omer. 270.
- DHALLENNES (J. B.), curé de Wittes. Notes biographiques, par M. le Chanoine Delamotte. 271. Note sur une édition d'un de ses ouvrages. 271.
- DIFQUES (Fonte de la cloche de), 201.

DINANT (Les arts industriels à) au 17^e siècle. 42.

DISTINCTIONS accordées aux Membres de la Société :

Prix Gobert à M. C. Hirschauer. 200. M. l'abbé Vans-
teenbergh, nommé professeur à l'Université de Strasbourg.
220. — M. Enlart, élu Membre de l'Institut. 264.

DOMINICAINS (Couvent des) à Saint-Omer. Supplément à l'Epi-
graphie ancienne. 673.

DONS A LA SOCIÉTÉ :

— de M. Boitel (Album sur l'horloge astronomique de la Ca-
thédrale). 331.

— du Doctr Carton. 422.

— du Chanoine Delamotte (Œuvres du Doctr Hamy). 82.

— de M. H. Duméril, de Toulouse. 715.

— de M. le Chanoine Dusautoir. 362.

— de la Baronne du Teil (Ouvrages divers). 2, 432, 337, 347.

— de M. de Givenchy (Publications diverses). 431.

— de M^{lle} Herbout (Pierre tumulaire de Jacqueline Robins).
220.

— de Dom Lefebvre, religieux de la Trappe (Mémoires judi-
ciaires concernant Saint-Omer). 583.

— de M. Quenson de la Hennerie. 436.

— de M. D. Tack (Souvenir des fêtes de Cassel de 1928). 683.

DORMY (Claude), 2^e évêque de Boulogne. 38 et sv.

DRAPERIE (La) dans la Flandre Française au Moyen-Age. 464.

DEFRESNOY, officier de santé en fonctions à Saint-Omer pendant
la Révolution. 539.

DUSAUTOIR (Chanoine). Observation sur des attributs de l'effigie
de saint Omer. 439.

EAU POTABLE à Saint-Omer. Note bibliogr. 678.

ECHANGES avec la Commission des Antiquités de la Côte d'Or.
45. V. aussi RELATIONS.

EGLISE constitutionnelle du Dépt de la Somme, par Rodière.
Note bibliogr. 462.

— de Saint-Bertin. 497. V. aussi TOUR.

ELECTIONS de Membres *Titulaires* : MM. Codron. 259, 264, 268 ;
l'abbé Coolen. 459, 463, 489 ; le Doctr Dervaux. 46, 53, 60 ;
Fardel. 264, 270, 319 ; Doctr R. Heu. 684, 688, 713 ; L.
Lermotte. 260, 219, 226 ; A. Tailliez. 369, 375, 401, 402 ;
J. Tillie, 369, 375, 403 ; Vandenbergue. 270, 239, 302.

— de Membres *Honoraires* : MM. A. d'Argouves. 512 ; A.
Bar. 347, 365, 368 ; Abbé Cocart. 410, 431, 436 ; Abbé Coc-
querez. 43, 47, 46 ; Codron. 430 ; Abbé P. Decroos. 717,
720 ; R. Deligny. 410, 431 ; A. Demont. 720, 725 ; M. Den-
quin. 410, 431, 436 ; G. Donjon de St Martin. 466, 473,
490 ; A. Dubois. 684, 688 ; A. Dupont. 410, 431, 436 ; J.
Dupont. 410, 431, 436 ; L. Guilbert. 431, 437 ; A. Hamez.
679, 684 ; J. Houzet. 575, 579 ; A. de Lencquesaing. 410,
431, 436 ; Vic^e J. de Liffac. 410, 431 ; Abbé Merlin. 430 ;
Doctr G. Monvoisin. 684, 688 ; Doctr M. Parin. 219, 228, 232 ;
L. Petitfils. 4, 12 ; E. Pillets. 410, 431 ; Doctr Pontier.
220, 228 ; M. Puchois. 432, 437 ; A. Quenson de la Hen-

- nerie. 84, 87, 423; Taflin-Lefort. 303, 334; E. Théodore. 4, 12; P. Torris. 536, 542, 575; M^{lle} Tyrant. 259, 264.
- ELECTIONS pour renouvellement annuel du Bureau de 1923 à 1929. 47, 437, 233, 347, 438, 542, 688.
- ELNES (Ancienne forme du nom d'), 57. — (Histoire de Lambres) et Wavrans, par l'abbé Collet. 97.
- ENLART. V. NÉCROLOGIE. — (Buste élevé à C.). 627. — Plaque-souvenir « Camille Enlart 1862-1927 ». 724.
- ENSEIGNE de saint Omer sur une hôtellerie d'Avignon. 67. — (Vieille) à Saint-Omer. 5.
- EPEE fragmentaire de l'âge de bronze de la station de Lyzel. 368.
- EPIDÉMIE de grippe espagnole en 1840 au camp d'Helfaut. 301, 308 à 312.
- EPIGRAPHIE (Documents d') de la chapelle de la Prison de Saint-Omer. 64. — Armorial des familles citées dans l'Épigraphie ancienne de Saint-Omer. 370, 628 et sv. — Pierre de fondation de la chapelle de N.-D. de Bonne Fin à Lyzel. 623. — V. aussi CACHETS, CHRONOGRAMME, ÉPITAPHES, ROBINS (Jacqueline).
- ÉPITAPHES à Lambres-les-Aire. 402. — de Ph. Cuvelier, sr d'Izel. 360. — de Dom Cornil Thuyn et de Dom Edm. Ghys. 43. — de Ph. B. Le Thellier, curé d'Inghem en 1739. 429.
- ERASME (Relations d') avec l'abbé de Saint-Bertin Antoine de Berghes. 535, 626, 693 et sv.
- ERKEMBODE (Saint). Sa vie d'après un manuscrit de Saint-Omer. 468.
- ESGOTERIE (Hôpital de l') à Saint-Omer. Supplément à l'Épigraphie ancienne. 671.
- ETAPLES (La paroisse d') au 18^e s. Note bibliogr. 714.
- ETATS d'Artois (Les), par C. Hirschauer. 83. — (Les) à Saint-Omer. 16.
- EXPOSITION historique à Cassel en 1924. 436.
- FAIENCERIE au faubourg du Haut-Pont à la maison nommée sainte Cécile. 414. — Y eut-il plusieurs fabriques de faïence à Saint-Omer au 18^e siècle? 433, 443 et sv.
- FAUBOURGS de la Ville de Saint-Omer (Histoire des), par le Chanoine Dusautoir. 96.
- FÉDÉRATION intellectuelle et économique du Centre-Ouest de la France. 362.
- FIENNES (Jean de), un des six bourgeois de Calais, par l'abbé Collet. Note bibliogr. 435.
- FILLASTRE (Note sur les origines de Guillaume), évêque de Tournai, par l'abbé Leman. 7. — (Un autographe de Guillaume). 337. — (Mausolée de Guillaume) en l'église de Saint-Bertin d'après des récits de voyages du 18^e siècle. 470, 486-488, 497.
- FOCKEDEY (Les Souvenirs de), par l'abbé Rafin. 471.
- FONDEURS de cloches. V. GARNIER, GUGÉLOT, LE MAIRE, LE ROUX, PAIX (N. de la), SEGUIER, WILLOTTE.

- FONTAINES (Spécialiste pour) à Saint-Omer au 18^e siècle. 582.
- FORTET (P.), Official de Thérouanne au 14^e s. 262, 313 à 318.
- FORTIFICATIONS de Saint-Omer (Main-d'œuvre pour les). 376, 381 et sv.
- FOUILLES du Doctr Carton à Bulla Regia et Carthage. 8.
- FOURNIER (Chanoine E.). Un Official de Thérouanne au xiv^e s. 262, 313 à 318.
- FRANCISCAINES (Soins hospitaliers à domicile donnés par les Religieuses). 303.
- FRESSIN (Mémoire sur les fouilles exécutées au château de). 332. — (Notice sur le château de). 469.
- FROPOT (L. J.) de Wavrans-sur-l'Aa, lieutenant de Fruchart. 626, 728 et sv.
- FRUCHART, chef des réfractaires du Nord, 1813-1814. 626, 728 et sv.
- FRUGES. Identification du Vicomte de Fruze, par l'abbé Collet. Note bibliogr. 10. — (Hôtel de la Comtesse de). V. HÔTEL.
- GARNIER, fondeur de cloches. 201, 544.
- GÉOLOGIQUE (Constitution) du nord de la Morinie. 691, 717, 721, 726.
- GHYS (D. Edm.). Son Epitaphe et note sur sa famille. 13, 14.
- GIBET (Construction d'un) à Saint-Omer en 1385. 140, 512 et sv.
- GOVERNEMENT (Hôtel du) à Saint-Omer. V. HÔTEL.
- GRANDE OURSE. Préhistoire de la) à la pierre polie, par le Doctr Baudouin. Note bibliogr. 2.
- GRILLES (Construction de) d'autels à la Cathédrale de Saint-Omer. 201.
- GUÉMY (Chapelle de Saint-Louis à). 473, 491, 526.
- GUGELOT (Ch.), fondeur de cloches à Saint-Omer. 544.
- GUILLAUME LE CONQUÉANT à Saint-Valéry-sur-Somme, par F. Lamy. Note bibliogr. 409.
- HELFAUT (Epidémie de grippe espagnole à) en 1840. 301, 307 et sv. — (Seigneur et cloche d'). 544.
- HÉNIN-LIÉTARD (Eglise d'), par M. Enlart. 466.
- HESDIN (Souscription à une histoire d'). 4.
- HEURINGHEM (Tableaux en l'église d'). 581.
- HEUZÉ (Pierre), auteur d'une déposition sur des faits constatés à Thérouanne en 1574. 496, 499 et sv.
- HIRSCHAUER (Ch.). Etude sur les Etats d'Artois. 93. — (Prix Gobert décerné à). 200.
- HORLOGE astronomique de l'église Notre-Dame. Album de documents et photographies recueillis par M. Boitel. 331.
- HÔPITAL Saint-Louis de Boulogne-sur-Mer (Histoire de l'). Note bibliogr. 408.
- HOSPITALIERS (Soins) donnés à domicile par les Religieuses Franciscaines. 303.
- HÔTEL du Gouvernement, *alias* de la Comtesse de Fruges à Saint-Omer, par J. de Pas. 403, 406, 413 et sv. et 532. — du Rœux, à Saint-Omer. Vestiges. 495.
- HOUCHEIN de Longastre (Notes sur la famille). Note bibliogr. 404.
- IMPRIMERIE à Calais. 190.

- INGHEM (Documents épigr. sur un ancien curé d'). 439.
ISABELLE (L'Infante), Gouvernante des Pays-Bas à Saint-Omer en 1625. 546, 548 et sv.
JANSÉNISME à Saint-Omer au 18^e siècle. 65.
JOET- (J.), artiste peintre. 46.
JURÉS (Les) dans les Villes Flamandes, par M. Pirenne. Note bibliogr. 545, 595.
LADRES (Épreuve des) en Artois et en Boulonnais, par M. le Chanoine Delamotte. Note bibliogr. 573.
LAMBRES-LES-AIRE. Anciennes épitaphes. 402.
LANSALLE (Dr). Livre d'heures du British Museum. 54.
— Découverte archéologique (sculptures du 13^e siècle). 79.
— Documents épigraphiques. 429.
— Un autographe de Guill. Fillastre. 337.
— Dom Mabillon et le Magistrat de Saint-Omer. 338.
— Notes sur le Chapitre de Théroutanne réfugié à Boulogne. 340, 393 et sv.
— Spécialiste pour fontaines à Saint-Omer au 18^e siècle. 582.
— Séjours d'Erasmus à Saint-Bertin. 627, 633.
LECOINTE (P.). Pièces inédites intéressant la Numismatique Audomaroise. 529 avec pl.
— Monnaie obsidionale de Saint-Omer. 405.
— Cachet de l'église Saint-Denis. 680.
LEDINGHEM (Fonte de la cloche de). 376.
LEFEBVRE de Palme (L'Abbé Ch.), par P. Lefebvre du Prey. Note bibliogr. 361.
LEFEBVRE-CAYET (Étude biogr. sur), par P. Lefebvre du Prey. 489.
LEFRANC (Emile). Un Grand Pédagogue Audomarois au 19^e s. Note bibliogr. 273.
LEGRAND (C.). Tableaux en l'église d'Heuringhem. 584.
LEMAIRE (Doct.). L'Infante Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas à Saint-Omer en 1625. 546, 548 et sv.
LE MAIRE (Les), fondeurs de cloches. 499.
LEMAN (Abbé). Note sur les origines de Guill. Fillastre, évêque de Tournai. 7.
LE RICHE (Florent), bourgeois de Saint-Omer au 12^e s. 439.
LE ROUX, fondeur de cloches à Saint-Omer. 543.
LE ROY (M.). La famille des Le Roy, Imprimeurs. 490.
— Alph. Rocheteau-Chénier à Calais et Saint-Omer. 685.
LEULINGHEM (Refuge à) contre les incursions ennemies. 192.
LIEU d'origine de saint Omer et de ses compagnons Bertin et Momelin. 61.
LITANIES de la Mère Françoise Taffin, fondatrice de l'Ordre des Capucines Réformées. 422.
LIVRE d'Heures du 14^e siècle conservé au British Museum intéressant Saint-Omer. 54.
LIVRES de l'abbé Othert. 460, 469 et sv.
LUMBRES (Histoire de), Elnes et Wavrans-sur-l'Aa, par M. l'abbé Collet. 97.
LUXEMBOURG (Famille de). V. RUMINGHEM (sgrs de).

- LUXEMBOURG (Exécution de Louis de), Comte de Saint-Pol
Note bibliogr. 679.
- LYS (Réglementation du régime du cours de la) au 18^e s. 3.
- MABILLON (Dom) et le Magistrat de Saint-Omer, par le Doct^r
Lanselle. 338.
- MADELEINE (Supplique du Pontificat de Martin V relative à la
maison de la) à Saint-Omer. 41.
- MAÎTRE de Chapelle de la Cathédrale de Saint-Omer. 6.
- MALBRANCQ (De la valeur historique du « De Morinis » de), par
l'abbé Vansteenbergh. 305, 319 à 328.
- MANUSCRIT 150 de la Bibliothèque de Saint-Omer. 422, 458, 466.
— (Restes d'un très ancien) de la bibliothèque de Saint-Bertin,
par Dom A. Wilmart. 166, 286 et sv. Pl
— (Un ancien) de Saint-Bertin en lettres onciales, par Dom
A. Wilmart. 335, 353 et sv.
— 716 de la bibliothèque de Saint-Omer (Vie de sainte Gode-
live). 373.
- MANUSCRITS 698 et 699 de la Bibliothèque de Saint-Omer. 163.
— (Les) de la bibliothèque de Saint-Omer. Conférence de
M. Boinet. 5.
— V. aussi LIVRES de l'abbé Othert.
- MARCHANDS flamands (Les) et le roi d'Angleterre, par G. Dept.
Note bibliogr. 439.
- MARGUERITE d'Autriche et l'Abbé de Saint-Bertin Antoine de
Berghes, 211, 533. — d'Autriche. Monographie par M. Bru-
chet. Note bibliogr. 536.
- MARSEILLAISE (La). Texte avec adjonctions de M. Allent. 436.
- MAUSOLÉE (Le) de Guillaume Fillastre d'après les relations du
18^e siècle. 470, 486 et sv., 497.
- MAZINGHUM (Notre-Dame de l'Esclavage à). 622.
- MÉMOIRES. V. PUBLICATIONS.
- MÉNESTRELS et Ecoles de Ménestrels à Saint-Omer, par M. J.
de Pas. 49, 68 et sv., 203.
- MEULES Gallo-Romaines (Origine de.). 51.
- MINIATURE à l'Abbaye de Saint-Bertin (Histoire de la), par
M. A. Boinet. 431.
- MINISTERIALES en Flandre et en Lotharingie, par M. Ganshof.
Note bibliogr. 544, 583 et sv.
- MOBILIER de la Chapelle de la Prison de Saint-Omer. 64.
- MODIUS (François), Chanoine d'Aire et les MM. de Saint-Bertin,
par D. A. Wilmart. 416 et sv., 128. — (Note biogr. sur
Fr.). 141.
- MOIS (Occupations des) dans l'iconographie du moyen-âge.
Note bibliogr. 269.
- MONSTRE (La) de Rasse de la Motte en 1373, par Quenson de
la Hennerie. 129.
- MONTREUIL (Guide de). Note bibliogr. 218.
- MORINIE (Anciennes limites de la), par M. le Doct^r Dervaux. 577.
— (Constitution géologique du nord de la). 691, 717, 721, 726.
- MUSEE de Saint-Omer. Fragments de Tapisserie provenant de
l'église de Saint-Bertin. 158.

- MUSÉE de Saint-Omer. Plaque de Messager. 163.
 — (Articles sur le) dans la revue « Beaux-Arts ». 158, 191.
 Musique de la Cathédrale d'Amiens avant la Révolution. 6.
 — pour Carillon. V. CARILLON.
 NÉCROLOGIE. Membres de la Société décédés :
 Membres Titulaires : Chanoine Bled. 579, 583 ; M. A. Boitel. 723 ; M. Caron de Fromentel. 343 ; M. le Docteur Cordier. 87 ; M. J. Decroos. 677, 708 ; Chanoine Dusautoir. 344 ; M. E. Herbaut. 137 ; M. A. Ribot. 52 ; M. E. Sturme. 47 ; M. Violette de Noircarme. 375.
 Membres Honoraires : M. R. de Beaucourt de Noortvelde. 219 ; M. E. Caillieux. 219 ; abbé Caron. 13 ; Docteur Carton. 258, 527 ; M. H. Cochin. 436 ; abbé Collet. 194 ; M. L. Cornudet. 13 ; M. G. Dambricourt. 258 ; M. Edm. Edmont. 334 ; M. C. Enlart. 464 ; M. L. Lafon. 490 ; Doct. M. Legrand. 462 ; M. Quenson de la Hennerie. 683 ; M. G. Sens. 683 ; M. G. Valée. 436.
 NOTRE-DAME de Bonne Fin au faubourg de Lyzel. 623.
 — de l'Esclavage à Mazinghem. 622.
 — de Saint-Omer (Eglise). Un siècle de vie religieuse à l'ombre de Notre-Dame de Saint-Omer, 1789-1902. par M. l'abbé Merlin. Note bibliogr. 714.
 NUMISMATIQUE (Fondation d'une Société de) du nord de la France. 298.
 — Monnaie obsidionale de Saint-Omer. 405.
 — Pièces inédites intéressant la Numismatique Audomaroise. 529. av. pl.
 — Pièce frappée à Ruminghem en 1423. pp. 531, 541, 555 et sv. (reproduction. p. 570).
 — V. CACHETS.
 OBSIDIONALE (Monnaie) de Saint-Omer. 405.
 OFFICIAL (Un) de Théroüanne au 14^e siècle, par M. le Chanoine Fournier. 262, 313 à 318.
 — Comment naquit l'Official ? par M. le Chanoine Fournier. Note bibliogr. 330.
 OFFICIALITÉ (Un registre de l') du Chapitre de Paris au 15^e s., par M. le Chanoine E. Fournier. Note bibliogr. 268.
 OGIER (Simon) et l'Echevinage de Saint-Omer en 1611. pp. 587-588.
 OLHAIN (Notice sur le château d'), par M. Rodière. 409.
 OMER (Saint). V. SAINT.
 ONCIALES du VI^e siècle. 158, 166. — V. aussi MANUSCRIT.
 ORIGINE (Lieu d') de saint Omer et de ses compagnons, par M. J. de Pas. 61 à 63 ; 234, 239 et sv. ; 363.
 OTBERT (Les livres de l'abbé), abbé de Saint-Bertin, par D. A. Wilmart. 160, 169 et sv. — Date de son abbatiat. 203.
 OYE (Confrérie de la Charité de Saint Pierre d'). 260, 538
 PAIX (Nicolas de la), fondeur. 376, 385 et sv. ; 406.
 PARDIEU (Vin de) et le prince d'Orange, par M. le Chanoine Delamotte. 89.

- PAS (Ch. de). Y eut-il plusieurs fabriques de faïence au 18^e s. ? 443 et sv.
- PAS (J. de). Confrérie du Saint-Sacrement à Saint-Sépulcre. 14.
- Ancienne forme du nom d'Elnes. 57.
 - Origine normande de saint Omer et de ses Compagnons. 61 et sv. ; 234, 239 et sv.
 - Ménéstrels et Ecoles de Ménéstrels à Saint-Omer. 49, 68 et sv. ; 203.
 - Dévotions locales à saint Hubert. 91.
 - Charte de reconnaissance du corps de saint Omer (1052). 125.
 - Documents relatifs à la reprise de Saint-Omer en 1488 (Laurent Clinequeboul, agent de cette reprise). 132, 221 et sv. ; 236 et sv.
 - Note sur une observation présentée sur les attributs de l'effigie de saint Omer. 139.
 - Construction à Saint-Omer d'un gibet en 1385 et d'un pilori en 1405. 140, 512 et sv.
 - Un des anciens privilèges de la bourgeoisie d'Aire. 191, 213 et sv.
 - Refuges contre les incursions ennemies dans les campagnes (Wizernes et Leulinghem). 192, 482 et sv.
 - Curieuse lettre d'Antoine de Berghes à Marguerite d'Autriche (don d'un singe). 211. — Réponse de Marguerite. 533.
 - Confrérie de saint Job en la Collégiale de Saint-Omer. 348.
 - Confrérie de saint Isidore à Tilques. 371.
 - Notes sur la Garenne aux Cygnes de Saint-Omer. 387 et sv. ; 402.
 - Hôtel du Gouvernement, *alias* de la Comtesse de Fruges, à Saint-Omer. 403, 406, 413 et sv. ; 532.
 - Faïencerie au Haut-Pont à la maison de Sainte Cécile. 411.
 - Notice sur la Construction de la Scelle ou Conciergerie à Saint-Omer. 411, 446 et sv.
 - Documents sur l'épidémie de peste en 1536 à Saint-Omer. 463, 679.
 - Le Mausolée de Guillaume Fillastre d'après des relations du 18^e siècle. 470, 486 et sv.
 - A Théroouanne en 1574. 496, 499 et sv.
 - La Comtesse de Fruges pendant et après la Révolution. 531.
 - Atelier monétaire et les anciens seigneurs de Rumminghem. 531, 541, 555 et sv.
 - Notice sur la vie et les travaux de M. le chanoine Bled. 584, 597 et sv.
 - Débouchés fluviaux et maritimes du Bas-Artois. 584.
 - Sur deux études récentes parues en Belgique. a) *les Ministérielles*, par M. Gaushot. b) *les Jurati*, par M. Pirenne. 544-545 ; 589 et sv.
 - Simon Ogier et l'Échevinage de Saint-Omer en 1601. 587-588.
 - Projets de jonction de l'Aa à la Lys. 623.
 - Notes sur Mathurin. 682.

- PAS (J. de). Cachet de l'église Saint-Denis. 680.
- Triptyque du 16^e siècle, provenant de l'église Saint-Denis (peinture de Colin de Cotter). 685.
 - Origine de la Châtellenie de Saint-Omer d'après une étude sur les Châtellenies de Flandre. 689.
- PESTE (Epidémie de) à Saint-Omer en 1596. 463, 679.
- PETITPAS (Dom B.), abbé de Saint-Bertin. Son portrait. 581.
- PETQUAM (Dom G.), abbé de Clairmarais. Note sur sa famille. 14.
- PHILIPPE D'ALSACE (Chartes inconnues de). 373
- PHILIPPE LE BON (Séjour de) à l'abbaye de Saint-Bertin (août 1448). 334, 349 et sv.
- PIED de Croix de Saint-Bertin. 494.
- PILORI (Construction d'un) à Saint-Omer en 1405. 140, 512 et sv.
- PLANCHES. Fragments d'un ancien manuscrit de Saint-Bertin. 2 pl. 288.
- Pièces inédites de la numismatique andomaroise. 532.
 - Reproduction d'un double-gros frappé à Ruminghem. 570.
- PLANS des anciennes églises de St Jean et de St^e Marguerite. 24.
- PLAQUE de cuivre gravée (18^e siècle). 265.
- PLAQUES de messagers et de gardes. 163.
- PLATIAU (E.). Identification de pierres tumulaires. 13.
- Les Cygnes de Saint-Omer (1430). 438.
 - Confrérie de la Charité de Saint-Pierre d'Oye. 260, 538.
- PRAEPOSITUS (Sens du mot) dans une charte de Saint-Omer. 339.
- PRÉHISTOIRE (Questions de, par l'abbé A. Collet. 135. — Vue de l'établissement d'une carte archéolog. et préhistorique. 337. — V. aussi GÉOLOGIQUE (Constitution).
- PRISON de Saint-Omer (Chapelle de la). Mobilier. 64.
- PROPOS séditieux sous la Révolution dans le Dép^t du Nord, par Quenson de la Hennerie. Note bibliogr. 331.
- PROTESTATIONS contre certains projets de modernisation de la Ville de Saint-Omer. 680, 687.
- PUBLICATION des Mémoires de la Société. 16, 46, 53, 232, 437, 716, 721.
- QUAI des Tanneurs à Saint-Omer. Vue de son ancien aspect d'après une peinture de Francia. 433.
- QUENSON de la Hennerie (A.). La « Monstre » de Rasse de la Motte (1379). 424.
- Les Journées de Février 1848 d'après un témoin oculaire. Note bibliogr. 494.
 - Tableaux exécutés pour le Palais de Justice de Saint-Omer. 259.
 - Les propos séditieux sous la Restauration dans le département du Nord. Note bibliogr. 330.
 - Séjour de Philippe-le-Bon à Saint-Bertin en août 1448. pp. 334, 349 à 351.
 - Révolte des réfractaires dans le Nord et le Pas-de-Calais, 1813-1814. Exécution de L. J. Fropot, de Wavrans. 626, 728 et sv.
- RAVINEMENTS en Ecosse et en France, par G. Vincent. 226.
- RÉCOLLETS (Couvent des) à Saint-Omer. Supplément à l'Épigraphie ancienne. 672.

- RECRUTEMENT militaire (Un Episode de) à Saint-Omer au 18^e siècle, par M. Decroos. 17.
- RÉFRACTAIRES. V. RÉVOLTE.
- REFUGES contre incursions ennemies aux environs de Saint-Omer (16^e s.), par J. de Pas. 192, 482 et sv.
- RÈGLEMENT de la Société (Modifications au). 15, 577.
- REINE d'Allemagne dans la Confraternité de Saint-Bertin. V. CONFRATERNITÉ.
- RELATION de voyage à Saint-Omer en 1760. 469, 527.
- RELATIONS avec Sociétés correspondantes. 15, 46, 83, 189, 471.
- commerciales de Saint-Omer avec l'Angleterre au douzième siècle. 439.
- de Fockedeÿ avec la Société des Antiquaires de la Morinie (1834). 472.
- RELIQUES de saint Omer. 125.
- RÉMISSION (Lettres de), concernant Aire (1529). 191, 213. — concernant Leulinghem et Wizernes (1559, 1598). 192, 482 et sv.
- RENTY (Généalogie de la Maison de). Note bibliogr. 625.
- REPRISE de la ville de Saint-Omer en 1488. 132, 221 et sv. ; 236 et sv.
- RÉQUISITION de main-d'œuvre à distance en 1678 pour les fortifications de Saint-Omer, par M. Decroos. 376, 381 et sv.
- RÉVOLTE des réfractaires dans le Nord et le Pas-de-Calais (1812-1814). 626, 728 et sv.
- RÉVOLUTION à Saint-Omer, par M. le Chanoine Bled. Note bibliogr. 272.
- ROBINS (Jacqueline), Sa pierre tumulaire. 220.
- ROCHETEAU-CHÉNIER (Note sur Alph.), publiciste à Calais et Saint-Omer. 685.
- RODIÈRE. Armorial des familles citées dans l'Épigraphie ancienne de la ville de Saint-Omer. 370, 628 et sv.
- ROSEMONT (Le Château de). Note bibliogr. 218.
- RUMINGHEM (Atelier monétaire et anciens seigneurs de). 531, 541, 555 et sv.
- SAINT-AUGUSTIN-les-Thérouanne. Chartes inédites de cette abbaye. Note bibliogr. 373.
- SAINT BERTIN (Origine normande de). 61 et sv. ; 234, 239 et sv.
- SAINT-BERTIN (Abbaye de). A. Tassar et les Chroniqueurs de l'abbaye, par M. le Chanoine Bled. 84, 99 et sv.
- (Fr. Modius et les manuscrits de). 116 et sv.
- (Confraternité et les paroisses dépendant de), par D. A. Wilmart. 133, 143 et sv.
- (Fragments de Tapisserie provenant de). 158.
- (Fragments d'un très ancien manuscrit de), par D. A. Wilmart. 166, 287 et sv.
- (Carillon de). 203.
- (L'Eglise de) et le Mausolée de Guill. Fillastre d'après relations du 18^e siècle. 497.
- (Travaux à la tour de). 717.
- (Abbés de). V. BERGHES, FILLASTRE, OTBERT, PETITPAS.

- SAINT-BERTIN** (Jubé de). V. TABAGUET.
 — (Manuscrits provenant de). V. MANUSCRITS.
 — (Miniatures provenant de). V. MINIATURE.
 — (Pied de Croix de). V. PIED de Croix.
 — (Erasme à). V. ERASME.
SAINT-DENIS (Eglise de) à Saint-Omer. (Supplément à l'Epigraphie ancienne de). 664 et sv.
 — (Cachets de l'église) à Saint-Omer (18^e s.). 680.
 — (Ancien Triptyque du 16^e siècle, provenant de). 685.
SAINT FRANÇOIS d'Assise (Lettre autographe de). 299.
SAINT HUBERT (Dévotions locales à). 91.
SAINT ISIDORE (Confrérie de) à Tilques. 371.
SAINT-JEAN (Eglise de) à Saint-Omer. Plan. 24. — Supplément à l'Epigraphie ancienne. 663.
SAINT JOB (Confrérie de) en l'église Collégiale de St Omer. 348.
SAINT-OMER (L'Arrondissement de) dans le passé et le présent.
 Note bibliogr. 162.
 — (Album artistique sur), par P. A. Bouroux et H. Cochin.
 Note bibliogr. 269.
 — (Supplément à l'Epigraphie ancienne de). 663 et sv. V. CATHÉDRALE, DOMINICAINS, ESCOTERIE, RÉCOLLETS, SAINT-DENIS, SAINTE-ALDEGONDE, SAINT-JEAN, SAINT-SÉPULCRE, URBANISTES.
 — (Eglise Notre-Dame de). V. NOTRE-DAME.
 — (Bourgeois de) au 12^e siècle. V. BOURGEOIS.
 — (Hôtel du Gouvernement à). V. HÔTEL.
 — (La Révolution à). V. RÉVOLUTION.
 — (La Scelle ou Conciergerie de). V. SCELLE.
 — (Camp de). V. CAMP.
 — (Histoire des Faubourgs de). V. FAUBOURGS.
 — (Reprise de la Ville de) en 1488. V. REPRISE.
SAINT OMER (Attributs de l'effigie de). 139.
 — (Charte de reconnaissance du corps de). 125.
 — (Confraternité de). 134, 152.
 — (Enseigne de) sur une hôtellerie d'Avignon. 67.
 — (Origine normande de) et de ses compagnons. 61 et sv. ; 86, 234, 235 et sv.
SAINT-SÉPULCRE (Eglise du) à Saint-Omer. Supplément à l'Epigraphie ancienne. 670.
 — (Confrérie du Saint-Sacrement en l'église du). 14.
 — (Supplique du Pontificat de Martin V relative à). 11.
SAINT WINOC (Le Bain de). Note bibliogr. 681.
SAINTE-ALDEGONDE (Eglise) à Saint-Omer. Travaux. 366. — Supplément à l'Epigraphie ancienne. 663.
SAINTE-COLOMBE (Abbaye de) de Blendecques. Portrait d'une abbesse. 129.
SAINT-CROIX (Supplique du Pontificat de Martin V relative à l'église de) à Saint-Omer. 11.
SAINTE GODELIVE de Ghisteltes (Vie de). 373.
SAINTE-MARGUERITE (Eglise de). Plan. 24.
SANDELIN (Hôtel), *alias* Hôtel de la Comtesse de Fruges à Saint-Omer. V. HÔTEL.

- SANDELIN (De M. J.), comtesse de Fruges, pendant et après la Révolution. 531.
— (Dame), dame d'Helfaut. 544.
SCELLE ou Conciergerie à Saint-Omer. Notice sur la construction de la, par J. de Pas. 411, 441, 446 et sv.
SCEAUX. V. CACHETS.
SCRAM (Fort du). 623.
SÉGUIER (Guill.), fondateur de la cloche de Ledinghem. 376.
SÉJOUR de Philippe le Bon à Saint-Bertin. V. PHILIPPE LE BON.
— de l'Infante Isabelle. V. ISABELLE.
SELINCOURT (Cartulaire de l'abbaye de). Note bibliogr. 332.
SENINGHEM (Ancienne famille de). 467.
SÉPULTURES découvertes à Ardres. 429; à Warneton. 368.
SINGE (Don d'un) par A. de Berghes, abbé de Saint-Bertin, à Marguerite d'Autriche. 212. 533.
SOUSCRIPTION pour élever une statue équestre du Maréchal Foch à Cassel. 494. — pour élever un buste de Camille Enlart. 528.
STATUE équestre du Maréchal Foch. Souscription. 494.
STATUES (Anciennes) qui couronnaient le bâtiment de l'ancien Bailliage de Saint-Omer. 410.
SUAIRE (Le Saint) et la Sainte Face, par l'abbé Noguier de Malijay. Note bibliogr. 2.
SUPPLIQUES du Pontificat de Martin V relatives aux églises de Sainte-Croix, du Saint-Sépulcre et de la Madeleine de Saint-Omer. 41.
TABAGUET (G.), marbrier à Dinant, qui exécuta le jubé de Saint-Bertin. 42.
TABLEAU représentant le camp de Saint-Omer de 1788. 90, 370.
TABLEAUX exécutés pour le Palais de Justice de Saint-Omer. 259.
— (Anciens) conservés en la chapelle de la prison de Saint-Omer. 64.
TAFFIN (Généalogie de la famille), par L. Taffin de Vezon. Note bibliogr. 526.
— (Litanies de la Mère Françoise) publiées par M. Taffin de Vezon. 422, 257.
TAMBOURS de la Cathédrale de Saint-Omer. Devis de leur construction. 474, 475 et sv.
TASSAR (Allard) et les chroniqueurs de Saint-Bertin, par le Chanoine Bled. 84, 99 et sv.
THÉROUANNE (Les prétentions du second évêque de Boulogne à l'archevêché de), par M. le Chanoine Delamotte. 38 et sv.
— (Particularités sur les premiers évêques de), par M. le Docteur van Werveke. Note bibliogr. 86.
— (Un Official de) au xiv^e s. (Pierre Fortet), par M. le Chanoine Fournier. 262, 313 et sv.
— (Histoire de l'Evêché de) jusqu'au xiv^e siècle, par H. van Werveke. 265, 467.
— (Notes sur le Chapitre de) réfugié à Boulogne, par le Docteur Lanselle. 340, 393 et sv.
— A Thérouanne en 1574, par M. J. de Pas. 496, 499 et sv.

- THEYN (D. Cornil). Son épitaphe. 43.
TILQUES (Confrérie de Saint Isidore à). 371.
TOULOTIE, pharmacien, fondateur de la Société révolutionnaire de Saint-Omer. 539.
TOUR de l'église d'Arques. V. ARQUES.
— de Saint-Bertin à Saint-Omer. V. SAINT-BERTIN.
TRIPTYQUE du 16^e siècle provenant de l'église Saint-Denis. 685.
URBANISTES (Couvent des) à Saint-Omer. Supplément à l'Épigraphie ancienne. 671.
VALBELLE (L'Attitude de Louis-Alph. de) au concile de Cambrai. 228, 276 et sv.
— (Portrait de Mgr J. A. de). 492, 521 et sv.
VAN KEMPEN (Ch.). Document épigraphique. 429.
VANSTRENBEGHE (Abbé). Nicolas de Cues et le Clergé de Liège. 55.
— Compte-rendu de l'Histoire de l'Evêché de Théroutanne. 265.
— De la valeur historique du « De Morinis » de Malbrancq. 305, 319 à 328.
VESTIGES de l'ancien hôtel du Rœux à Saint-Omer. 495.
VIEILLE-ÉGLISE (Confrérie de Saint Pierre à). 538.
VIEILLE FACADE (Conservation d'une) à Saint-Omer. 5.
VIGNE (La) en Picardie et en Artois. Note bibliogr. 525.
VOYAGE (Relation d'un) à Saint-Omer en 1760. 469, 527.
WARNETON (Découverte archéologique à). 368.
WATERINGUES Françaises (Les), par A. Antoine. Note bibliogr. 227.
WAVRANS-SUR-L'AA (Histoire de Lumbres, Elnes et), par M. l'abbé Collet. 97.
WILLOTTE (Fr.). fondeur de cloches. 201.
WILMART (D. A.). François Modius, chanoine d'Aire et les Manuscrits de Saint-Bertin. 416 et sv.; 428, 441.
— Confraternité de Saint-Bertin. 433, 443 et sv.
— Les Livres de l'abbé Othert. 460, 469 et sv.
— Fragments d'un très ancien manuscrit de Saint-Bertin. 466, 286 et sv. Pl.
— Un ancien manuscrit de Saint-Bertin en lettres onciales. 335, 353 et sv.
WIZERNES (Refuge contre les incursions ennemies à). 192, 482 et sv.
ZENNEGHEM (Le Camp de), par M. H. Cochin. Note bibliogr. 167.

ERRATA & ADDENDA

P. 62, en note, 3^e alinéa, 2^e ligne :

au lieu de : xii^e siècle, *lire* : vii^e siècle.

P. 191, *modifier les deux premières lignes ainsi qu'il suit* :

« où il fondait les Petites Affiches (1807) qui,
vingt ans plus tard, devenaient « la Boulonnaise... »

Ibid., 22^e ligne :

ou lieu de : « où il fondait en 1856 le « Journal de Bergues... »

lire : « où il reprenait, en 1870, le *Journal de Bergues* des mains de son fondateur M. Focqueur.

P. 685, 28^e ligne :

au lieu de : « et il signalait « l'héritier d'un des
noms les plus illustres... »

lire : « et le « Journal de Calais » le qualifiait
« l'héritier d'un des noms les plus illustres..... »



UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01483 4504

**DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD**



PRINTED IN U.S.A.

Cat. No. 23 520

